



De la structure argumentale à l'énoncé italien : rôles respectifs de la syntaxe, de l'information et de la prosodie dans la construction des arguments directs

Sandra Augendre

► To cite this version:

Sandra Augendre. De la structure argumentale à l'énoncé italien : rôles respectifs de la syntaxe, de l'information et de la prosodie dans la construction des arguments directs. Linguistique. Université Bordeaux Montaigne, 2011. Français. ⟨NNT : 2011BOR30001⟩. ⟨tel-04233474⟩

HAL Id: tel-04233474

<https://hal.science/tel-04233474v1>

Submitted on 9 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE BORDEAUX 3

&

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI CAGLIARI

ÉCOLE DOCTORALE MONTAIGNE HUMANITES, BORDEAUX 3

Doctorat en linguistique

SANDRA AUGENDRE

**DE LA STRUCTURE ARGUMENTALE À
L'ÉNONCÉ ITALIEN :
RÔLES RESPECTIFS DE LA SYNTAXE, DE
L'INFORMATION ET DE LA PROSODIE
DANS LA CONSTRUCTION DES
ARGUMENTS DIRECTS**

Thèse en cotutelle dirigée par Cristina Lavinio et Claude Muller

Soutenue le 28 mars 2011

Membres du jury :

Cristina Lavinio (Cagliari)
Claude Muller (Bordeaux 3)
Miriam Voghera (Salerno)
Danièle Godard (Paris 7)
Henri Portine (Bordeaux 3)

Remerciements

Le moment de remercier l'ensemble des personnes ayant contribué, de près ou de loin, à l'élaboration de ce travail de thèse est (enfin) arrivé.

Mes premières pensées vont à Cristina Lavinio et à Claude Muller. Merci infiniment d'avoir accepté de diriger mes recherches, d'avoir toujours été disponibles pour répondre à mes questions, me conseiller et me lire. Merci également aux autres membres du jury, Miriam Voghera, Danièle Godard et Henri Portine, d'avoir accepté d'assister à ma soutenance de thèse, ultime étape d'un long parcours, aussi passionnant que difficile.

Dans un deuxième temps, je voudrais remercier toutes les personnes qui ont accepté de participer à mes enquêtes. Sans eux, mon travail n'aurait eu que peu d'intérêt. Je remercie tout particulièrement Gabriella Macciocca, Rita Fresu et Maurizio Trifone, qui m'ont permis de présenter mes recherches pendant leurs cours et/ou de réaliser mes enquêtes auprès de leurs étudiants.

Au sein du département de Sciences du langage de Bordeaux 3 et du laboratoire CLLE-ERRSàB, merci à tous de m'avoir totalement intégrée à l'équipe, de m'avoir donné certaines responsabilités (merci Catherine), de m'avoir fait profiter de votre expérience (merci Anna et merci Gilles), d'avoir été aussi conciliants lors de l'établissement de mes emplois du temps (merci Monsieur Lambert). Je suis particulièrement reconnaissante à Catherine. Grâce à elle, j'ai découvert et apprivoisé WinPitch Pro, mais j'ai aussi et surtout eu une révélation quant à l'orientation de mes futures recherches. Merci également à Philippe Martin de m'avoir permis d'utiliser librement le logiciel.

Au sein du département de philologie et littératures modernes de l'université de Cagliari, je tiens à remercier Paolo Deidda, qui a énormément facilité la mise en place de cette cotutelle et qui est vite devenu mon « grand-père sarde ». Je lui dédie ce travail. Merci également à Sandra Masala pour sa gentillesse, sa disponibilité et son efficacité. Un *grazie mille* à mon ami Marco, qui a toujours été là pour moi, tant pour surveiller mon moral (et mon poids) pendant chacune de mes permanences à Cagliari, que pour toutes les photocopies qu'il m'a permis de faire, ou pour la correction de mes articles et présentations en italien. J'espère avoir été aussi disponible pour lui qu'il l'a été pour moi.

Un grand merci à ma maman, à Jean-Claude, Édith, Graziella, Christelle, Catherine et Christophe, qui ont accepté, parfois sans tout comprendre, de me relire, à la recherche de fautes, de phrases de dix lignes ou d'explications peu claires. Merci également à Anna, Philippe et Christophe pour les impressions multiples. Côté italien, je remercie tout particulièrement Raffaella, qui m'a énormément aidée lors de la transcription de mes enregistrements et qui a relu tous les documents présents en annexe.

Au niveau personnel, je remercie ma famille et mes amis d'avoir supporté mes absences physiques et morales, mon isolement, mes angoisses, mais surtout d'avoir cru en moi et de m'avoir soutenue à chaque étape de l'élaboration de ce travail. À ma maman, qui me connaît si bien, à mon papa, qui n'attendait que ma libération, à mon frère et ma grand-mère, dont les péripéties m'ont permis de sortir de mon travail, et à mon grand-père, que j'aurais tant aimé voir au premier rang le jour de ma soutenance. Je lui dédie ce travail. Côté français, merci également à Crevette, Lydie, Samou, Pascal, Cécile, Jonathan, Virginie, Pierre (alors, générativiste ou pas ?), Patrice, Véronique, Pri, Fifou, Maryse, Sébastien, Patricia, Aurélie, Edith, Yolène, aux judokas et aux tennismen, de m'avoir comprise et soutenue, ainsi qu'à Cyril, pour sa théorie sur l'art de conclure, et à Guillaume pour ses colis. Côté italien, un grand merci à tous les sardes dont j'ai croisé la route et qui sont pour beaucoup dans l'amour que j'éprouve pour leur île, mais également aux étudiants Erasmus (les vrais et les faux) : Dada, Amit, Claudio, Susanna, Michela, Raffaella, Marco, Enrico, Chiara, il cattivo pescatore Gabriele, Sandro, Claudia, Alice, l'angelo Matteo, Crobu, Alberto, Valentina, Gabriella, Gudda, Riccardo, Max, Tommy, Chiara, Miki, Joanna, Paolo.

Enfin, je remercie celui qui, par la force des choses, a tout enduré. Merci Christophe d'avoir été aussi tolérant, patient, compréhensif et à l'écoute. Par ta seule présence, tu as largement contribué à l'aboutissement de ce travail. Merci pour tout.

*“Il y a des étoiles mortes qui brillent encore parce que leur éclat
est pris au piège du temps”*

Don DeLillo

À mon grand-père,

À Paolo Deidda,

SOMMAIRE

INTRODUCTION	11
--------------------	----

PARTIE PRELIMINAIRE

L'ITALIEN COMME OBJET D'ETUDE : VARIATIONS DIACHRONIQUES, DIATOPIQUES ET DIAMESIQUES	19
---	----

CHAPITRE 1

LA VARIATION DIACHRONIQUE : DU LATIN A L'ITALIEN MODERNE	23
1 Introduction : le latin ou les latins ?	23
2 Quelques caractéristiques du latin classique	23
3 Quelques caractéristiques du latin populaire	25
4 Naissance et évolution de l'italien	27

CHAPITRE 2

LA VARIATION DIATOPIQUE, REFLET DE LA SITUATION LINGUISTIQUE ITALIENNE	33
1 L'italien commun ou standard	33
2 Italien régional, dialecte régional et dialecte	34
3 L'opposition langue / dialecte	34
4 Remarques sur le cas du sarde	36

CHAPITRE 3

INNOVATIONS LINGUISTIQUES ET INTRODUCTION DE LA VARIATION DIAMESIQUE	39
1 Les innovations linguistiques	39
2 L'opposition oral/écrit	41

CONCLUSION	43
------------------	----

PREMIERE PARTIE

SYNTAXE, PRAGMATIQUE ET PROSODIE : LES TROIS NIVEAUX D'ANALYSE CONSIDERES	45
--	----

CHAPITRE 1

LA COMPOSANTE SYNTAXIQUE : COMMENT ANALYSER LA STRUCTURE DES ENONCES ? -	49
1 Sujet et objet direct : une définition	49
2 La structure argumentale comme point de référence	56
3 Ordre non marqué et ordre(s) marqué(s)	59
4 Les réalisations syntaxiques du sujet et de l'objet en italien	65
5 Bilan	83

CHAPITRE 2

LA COMPOSANTE PRAGMATIQUE : COMMENT ANALYSER LA STRUCTURE

INFORMATIONNELLE DES ENONCES ? ----- 87

- 1 *Thème/rhème, donné/nouveau et énoncé* 87
- 2 *Le niveau informationnel : quel modèle adopter ?* 100
- 3 *Bilan* 114

CHAPITRE 3

LA COMPOSANTE PROSODIQUE : COMMENT ANALYSER LES MARQUES ASSOCIEES AUX

ENONCES ? ----- 115

- 1 *Rapports entre syntaxe et prosodie* 115
- 2 *Prosodie de l'énoncé italien : deux types d'approche* 119
- 3 *Rapports prosodie-pragmatique dans l'énoncé italien* 122
- 4 *Exemples d'analyses prosodiques* 128
- 5 *Bilan* 130

DEUXIEME PARTIE

LA REALISATION DES ARGUMENTS DIRECTS EN ITALIEN : ENQUETES ET

CORPUS 133

CHAPITRE 4

LE REGARD DU LOCUTEUR : UNE PREMIERE APPROCHE ----- 137

- 1 *Présentation de l'enquête* 137
- 2 *SV et VS avec sujets nominaux et pronominaux* 139
- 3 *Thème-Objet à l'initiale et en finale* 150
- 4 *Objet préverbal, postverbal et Focus-Objet* 157
- 5 *Conclusion de l'enquête* 173

CHAPITRE 5

DU CONTEXTE LINGUISTIQUE A L'ENONCE : LE QUESTIONNAIRE ----- 175

- 1 *Présentation de l'enquête* 175
- 2 *Résultats et analyse* 187
- 3 *Conclusion de l'enquête* 275

CHAPITRE 6

SUJET, OBJET ET OCCURRENCES CONTEXTUALISEES : LE CORPUS ----- 285

- 1 *Présentation du corpus* 285
- 2 *Vision d'ensemble des données* 287
- 3 *Analyse des occurrences* 298
- 4 *Bilan de l'analyse du corpus* 454

CONCLUSION..... 465

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	477
---	------------

ANNEXES.....	491
---------------------	------------

ANNEXE 1

TEST INTUITIONS : ENONCES ET QUESTIONS-----	493
--	------------

1) <i>Énoncés</i>	493
2) <i>Questions</i>	493

ANNEXE 2

TEST INTUITIONS : INFORMATIONS LOCUTEURS -----	495
---	------------

ANNEXE 3

TEST INTUITIONS : REPONSES DES LOCUTEURS -----	497
---	------------

<i>Paire 1 : a. Paolo è arrivato vs. b. È arrivato Paolo</i>	497
<i>Paire 2 : a. Mauro(,) l'ho visto ieri vs. b. L'ho visto ieri(,) Mauro</i>	507
<i>Paire 3 : a. Il dolce(,) ha portato (Joanna) vs. b. È il dolce che ha portato (Joanna)</i> .	516
<i>Paire 4 : a. Lei l'hai comprato vs. b. L'hai comprato lei</i>	527
<i>Paire 5 : a. (Io) ho guardato questo film vs. b. Questo film(,) ho guardato (io).....</i>	539

ANNEXE 4

QUESTIONNAIRE : CONTEXTES LINGUISTIQUES ET ENONCES-REPONSES -----	549
--	------------

1) <i>Il verbo dormire</i>	550
2) <i>Il verbo arrivare</i>	553
3) <i>Il verbo telefonare</i>	556
4) <i>Il verbo mangiare</i>	559
5) <i>Il verbo rievocare</i>	563

ANNEXE 5

QUESTIONNAIRE : INFORMATIONS LOCUTEURS-----	567
--	------------

<i>Tableau 1 : Sexe, lieu de naissance et de résidence</i>	567
<i>Tableau 2 : Niveau d'études</i>	568
<i>Tableau 3 : Profession ou activité</i>	569

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Ce travail traite de la réalisation de l'énoncé italien en contexte, et plus particulièrement de celle du sujet et de l'objet. Il découle d'un intérêt suscité par les variations d'ordre des mots observables dans cette langue, de ses différences de fonctionnement d'avec le français, mais également de la volonté d'expliquer le lien existant entre syntaxe et structure informationnelle, autrement dit le fait que la structure d'un énoncé n'est pas utilisée sans raison mais qu'elle est motivée par les besoins communicatifs du locuteur.

La problématique de l'ordre des mots nécessite de prendre en considération différents niveaux d'analyse, parmi lesquels la syntaxe, la pragmatique et la prosodie, les trois composantes à l'étude dans ce travail. Le point de départ que nous avons choisi pour mener cette recherche est cependant dénué de toute considération relative à ces trois niveaux. En effet, nous sommes partie de la structure argumentale (notion introduite par Tesnière en 1959) de prédicats impliquant un ou deux arguments construits directement, sans préposition, qui sont ensuite réalisés sous la forme du sujet et de l'objet dans l'énoncé. C'est lors de ce passage de la structure argumentale à l'énoncé qu'il est alors nécessaire d'avoir recours aux trois composantes que nous venons d'évoquer, afin d'expliquer les différentes formes qu'il est possible d'obtenir à partir des deux (un prédicat et un argument) ou trois (un prédicat et deux arguments) éléments fournis par le schéma actanciel.

Le choix du sujet et de l'objet comme thèmes de recherche est purement syntaxique, basé sur la volonté de considérer ensemble les deux seuls arguments du verbe ayant la propriété commune d'être construits directement. Cependant, mise à part cette caractéristique unificatrice, les deux constituants ne partagent pas les mêmes propriétés en italien, ce qui ne fait que renforcer l'intérêt de leur étude parallèle. En effet, contrairement à l'objet direct, le sujet a, en italien, un statut et des réalisations un peu particuliers : la langue est à sujet pronominal nul (pro-drop), dispose de l'inversion libre du sujet, marque toujours le sujet dans le verbe, qu'il soit également réalisé sous une forme autonome ou pas, et ne possède que la série tonique de pronoms au nominatif. L'ensemble de ces caractéristiques, propres au sujet et dont il est nécessaire de tenir compte, implique un « comportement » singulier de l'argument, qui le distingue du deuxième constituant considéré.

Le travail propose de décrire la construction des deux arguments à l'étude, en confrontant les données liées à l'information, dont dépend la forme de l'énoncé, à celles liées à la syntaxe et à la prosodie, qui varient afin de répondre aux besoins communicatifs du locuteur. C'est donc de l'interconnexion entre ces trois niveaux qu'il est question, avec pour objectif de formaliser le passage d'une structure argumentale donnée aux énoncés correspondants, autrement dit de déduire les particularités syntaxiques, communicatives et prosodiques de chaque variante.

Dans ce cadre, la composante syntaxique apparaît comme centrale, pas dans le sens où elle domine ou est supérieure aux deux autres (pragmatique et prosodique), mais dans le sens où c'est ce niveau qui est le plus directement accessible et sert de point de référence. En effet, si la forme de l'énoncé est nécessaire en tant qu'objet d'analyse, elle n'est pas suffisante : elle est le résultat de processus antérieurs (à quel(s) besoin(s) répond l'énoncé ?) et le siège d'autres processus lors de sa production (quelles marques vont lui être associées ?), situation

que décrit très bien Voghera (1992 : 271), par exemple, qui écrit que : « è [...] necessario che i risultati delle analisi prosodica e pragmatica siano inseriti come elementi costitutivi dell'analisi sintattica stessa ».¹

Au niveau syntaxique, il s'agira tout d'abord d'identifier les éléments à placer derrière les étiquettes de *sujet* et d'*objet*, ce qui est loin d'être évident, pour l'italien, mais également de façon générale, comme le souligne un spécialiste de l'actance tel que Lazard (1998). Par ailleurs, l'étude de cette composante permettra de distinguer les structures permises ou rejetées par le système et, parmi celles qui sont admises, leurs différences en termes de configuration, de productivité ou de contexte d'apparition, mais aussi d'évaluer l'influence que peuvent avoir les propriétés intrinsèques des éléments sur la forme de l'énoncé, ou encore de comparer le « comportement » des deux arguments directs entre eux et par rapport à ceux dont la fonction est explicitement marquée par leurs introducteurs (arguments indirects).

Dans le passage de la structure argumentale à l'énoncé, il est tout à fait primordial de considérer le rôle de l'information (pragmatique), autrement dit d'examiner l'objet produit en rapport avec son cadre de production. L'interface syntaxe-pragmatique, très présente dans la littérature actuelle, implique l'introduction d'un ensemble de concepts tels que ceux de structure informationnelle ou communicative (Lambrecht, 1994 ; Mel'čuk, 2001), de contexte linguistique et situationnel (Ducrot, 1984 ; Corblin & Gardent, 2005), d'univers de discours (Chafe, 1976 ; Prince, 1981), de besoin communicatif (Krifka, 2007), de catégorie ou fonction pragmatique (Vallduví, 1992 ; Choi, 1997)..., permettant d'envisager l'énoncé non plus comme une simple forme mais comme un transmetteur d'informations, une contribution qui modifie l'univers de discours. La structure informationnelle domine à la fois la syntaxe et la prosodie, dans le sens où ces deux niveaux se plient aux exigences du discours et que les variations observables (ordre des mots, structure syntaxique, prosodie) sont, certes dépendantes du système linguistique, mais déterminées par la valeur communicative associée aux constituants de l'énoncé.

À ce niveau d'analyse, le but est de proposer des règles permettant, à partir d'un besoin communicatif donné, d'obtenir la/les structure/s syntaxique/s et prosodique/s correspondante/s, tout en tenant compte des contraintes imposées par le système. Afin de proposer une description pertinente, des enquêtes auprès des locuteurs peuvent permettre d'apporter certaines données, mais il nous semble nécessaire qu'elles soient complétées par de la linguistique de corpus, type de travail qui, bien que non exhaustif (toutes les combinaisons « possibles » ne seront pas forcément disponibles dans l'échantillon de textes), a l'avantage de se baser sur des occurrences réelles et contextualisées.

La dernière composante à considérer est la prosodie. Comme pour le niveau syntaxique, le niveau prosodique « subit » les exigences informationnelles, qui se manifestent, entre autres, à travers des variations de hauteur, de durée, d'intensité, ou encore par la présence de pauses. Tout ce qui constitue la structure prosodique d'un énoncé n'est pas forcément pragmatiquement motivé (exemple des variations liées à la modalité de l'énoncé ou des pauses pour respirer), mais il ne fait aucun doute que les marques prosodiques associées aux constituants d'un énoncé ont la capacité d'indiquer sa valeur communicative (Cresti, 1987 ; Voghera, 1992 ; Zubizarreta, 1998). La prosodie est souvent considérée comme venant se superposer à la syntaxe, autrement dit, qu'elle ne sert qu'à appuyer des informations déjà véhiculées au niveau formel. Cependant, il n'y a pas toujours correspondance entre les deux niveaux et il nous semble nécessaire de considérer la prosodie comme un niveau porteur

¹ Trad. Il est nécessaire que les résultats de l'analyse prosodique et pragmatique soient insérés comme des éléments constitutifs de l'analyse syntaxique elle-même.

d'informations qui lui sont propres, et capable de conduire seul à une bonne compréhension/interprétation de l'énoncé.

Dans le cadre de nos recherches, ce troisième volet soulève de nouvelles interrogations, à savoir, dans quelles mesures l'italien fait-il appel aux marques prosodiques pour permettre la bonne interprétation d'un énoncé ? Est-il possible d'établir une correspondance entre une position ou structure syntaxique et un marquage donné ? Enfin, peut-on proposer, tout comme pour le niveau syntaxique, des règles permettant de déduire la structure prosodique d'un énoncé en fonction du besoin communicatif ?

Quel que soit le niveau d'analyse, nous souhaitons considérer de la même façon toute structuration de l'énoncé, sans hiérarchiser les formes. En d'autres termes, nous ne voulons pas isoler pas une structure comme étant non marquée (Benincà, Salvi & Frison, 1988), basique (Sala Gallini, 1996), neutre (Berretta, 1995) ou canonique (Brunetti, 2009), orientation qui relègue toutes les autres formes produites ou admises par le système au rang de structures dérivées ou non prototypiques. Nous considérons que le fait de poser une structure canonique pour la phrase italienne a l'avantage de constituer un point de repère au niveau descriptif, mais qu'à partir du moment où il est question de l'énoncé, il n'est plus possible d'élire une forme comme étant celle de base pour la formation de toutes les autres. Dans ce cadre, il est alors nécessaire de distinguer les trois niveaux d'analyse de l'énoncé et d'attribuer son identité propre à toute forme produite, point de vue que nous partageons avec Sobrero (1993(c) : 425-526, n.21), qui considère l'énoncé comme « [...] la sistemazione degli elementi in un certo ordine [...] a seconda della funzione pragmatica prevalente [...] ». ² Cette orientation implique de voir la structure dite canonique de la phrase déclarative simple, c'est-à-dire l'ordre SVO, associé à la suite support-apport et à un contour descendant avec l'accent de phrase sur le constituant ultime, comme une des combinaisons possibles, au même titre que les autres, et susceptible de variations à chacun des trois niveaux (SVO peut être associé à la suite apport-support informationnel ou à un schéma prosodique différent de celui décrit comme neutre).

Afin de répondre à l'ensemble des interrogations soulevées par la problématique de notre travail, nous avons choisi de nous appuyer sur trois types de données, qui permettent d'envisager la réalisation des arguments directs sous différents angles : deux enquêtes réalisées auprès de locuteurs natifs, complétées par un large corpus regroupant des productions orales et écrites.

Pour la première enquête, l'objectif est de recueillir (entretiens enregistrés) les intuitions d'un échantillon de locuteurs natifs sur des paires d'énoncés au même contenu propositionnel mais formellement distincts.

Concernant la deuxième enquête, qui se présente sous la forme d'un questionnaire, nous avons demandé à cent locuteurs d'effectuer un travail de sélection d'énoncés à partir de contextes linguistiques donnés. Le but est d'évaluer l'influence respective du contexte linguistique et des éléments réalisés sur la forme de l'énoncé, d'identifier les formes considérées comme les mieux ou les moins adaptées par les locuteurs dans tel ou tel contexte linguistique, ou encore celles qui, quel que soit l'ancrage contextuel, apparaissent comme productives ou improductives.

Enfin, comme nous l'avons déjà précisé, il est nécessaire de compléter ces données par une analyse de corpus. L'objectif du travail étant d'étudier l'influence respective qu'ont les trois niveaux d'analyse de l'énoncé sur la construction des arguments directs en italien, et donc de proposer un modèle descriptif pour les configurations impliquant ces deux éléments dans le

² Trad. [...] La disposition des éléments dans un certain ordre [...] en lien avec la fonction pragmatique prédominante [...].

discours, seule l'analyse d'occurrences réelles et contextualisées permet d'apporter des données fiables en ce qui concerne l'utilisation quotidienne de la langue et les formes qui y sont représentées. Le corpus que nous avons constitué regroupe des productions orales et écrites, formelles et informelles, toutes produites spontanément. Il permet d'une part, d'introduire la composante prosodique dans le cadre de l'analyse des productions orales, et d'autre part, de confirmer ou d'infirmer les résultats obtenus lors des enquêtes. Au niveau global, l'utilisation du corpus a l'avantage de fournir des données relatives à la productivité ou à l'improductivité des différentes séquences disponibles, et au niveau local, il offre la possibilité d'avoir un accès direct aux trois composantes. En effet, au-delà de la forme syntaxique, il permet d'établir, grâce à la contextualisation des occurrences, un lien entre la valeur informationnel des éléments de l'énoncé et leur réalisation. S'il ne fournit pas nécessairement toutes les configurations observables dans l'usage, le corpus présente un large ensemble de possibilités, en termes de structure informationnelle (support-apport, apport-support, support-apport-support, expression du contraste...), d'ordre des mots (SV(O), (Spr)V(O), VS(O), V(O)S, OV(S)...) de structure syntaxique (simple, clivée, présentative, disloquée...) de modalité d'énoncé (assertive, interrogative, exclamative...), de schéma prosodique (variation de hauteur, d'intensité, déplacement des toniques, présence/absence de pauses...) et, pour les arguments considérés, de catégories syntaxiques (syntagmes nominaux, pronoms clitiques ou toniques, subordonnées tensées ou infinitives...), autant de données qu'il est nécessaire d'exploiter afin de fournir une description rigoureuse et complète de la construction des arguments directs dans l'énoncé.

Plan de la thèse :

Avant d'entrer à proprement parler au cœur de nos recherches, nous avons choisi de proposer une partie préliminaire, apportant un ensemble de données relatives au système linguistique italien. Bien qu'étant annexes au sujet traité, il nous a semblé nécessaire de considérer les points de vue diachronique (chapitre 1), diatopique (chapitre 2) et diamésique (chapitre 3), chacun permettant d'expliquer certaines des caractéristiques et variations observables dans la langue actuelle.

Une fois présentés ces trois facteurs de variation linguistique, plaçant la langue italienne dans le contexte qui est le sien, le corps du travail est divisé en deux parties, la première consacrée aux aspects théoriques et la seconde réservée à l'exposé et à l'analyse des données personnelles.

La première partie introduit le cadre des recherches menées. Elle est divisée en trois chapitres : le premier traite de la composante syntaxique (chapitre 1), le second de la composante pragmatique (chapitre 2) et le dernier de la composante prosodique (chapitre 3). Au niveau syntaxique, il s'agira d'abord d'apporter une définition précise des notions de *sujet* et d'*objet*, puis de présenter l'ensemble des constructions syntaxiques impliquant ces constituants, telles qu'elles sont décrites par les linguistes mais également telles qu'elles seront envisagées dans ce travail. Au niveau pragmatique, il s'agira dans un premier temps de proposer un inventaire des découpages et concepts informationnels les plus souvent utilisés dans le cadre d'une description de l'énoncé en tant qu'objet de communication. Dans un deuxième temps, nous présenterons la typologie et les notions retenues comme pertinentes dans le cadre des recherches menées. Au niveau prosodique, nous prendrons comme point de départ quelques-unes des études déjà proposées sur l'énoncé italien, puis présenterons la façon dont nous envisageons la structure intonative, les informations qu'elle véhicule, ainsi que les marques qui seront prises en considération lors de l'analyse des occurrences orales du corpus.

La deuxième partie de la thèse est également composée de trois chapitres, chacun étant consacré à la présentation et à l'analyse des données relatives aux trois travaux que nous

avons réalisés. Dans un premier temps (chapitre 4), nous travaillerons sur les intuitions d'un échantillon de locuteurs natifs à partir de paires d'énoncés. Cette première approche du problème constitue un point de départ, puisque c'est à partir de la comparaison de formes phrastiques décontextualisées que nous avons amené les locuteurs à réfléchir sur l'existence de variantes combinatoires et sur ce qui motive leur utilisation respective. Dans un deuxième temps (chapitre 5), nous présenterons les résultats obtenus par une autre enquête, réalisée sur cent locuteurs natifs, et dans laquelle nous avons intégré un nouveau paramètre, le contexte linguistique. Dans ce travail, impliquant cinq prédicats différents et leurs arguments, nous avons proposé une série de questions ou énoncés de départ, suivie d'une liste de réponses possibles, pour lesquelles les locuteurs ont du émettre un jugement d'acceptabilité contextuelle. L'objectif est alors de mesurer, à partir du traitement des énoncés, l'influence respective du contexte et des éléments à réaliser sur la construction du sujet et de l'objet. Dans un dernier temps (chapitre 6), nous confronterons ces données à un corpus oral et écrit constitué par nos soins, dans le but de confirmer ou d'infirmer les différentes hypothèses auxquelles nous ont conduite les enquêtes préliminaires. Cet ultime travail constitue l'aboutissement de nos recherches : il implique la mise en parallèle des trois composantes à l'étude (syntaxe, pragmatique et prosodie) dans le cadre de l'analyse de la construction des arguments directs dans l'énoncé italien.

Partie Préliminaire

**L'italien comme objet d'étude :
variations diachroniques, diatopiques et
diamésiques**

L'italien comme objet d'étude : variations diachroniques, diatopiques et diamésiques

Avant d'entrer à proprement parler au cœur des recherches entreprises ici, il nous semble pertinent de présenter de façon plus poussée la langue italienne, les influences dont elle a bénéficié, le contexte linguistique dans lequel elle se trouve, les variations liées aux zones géographiques dans lesquelles elle est utilisée ainsi que d'autres données relatives aux changements et innovations qu'elle présente ou encore au décalage oral/écrit. Le but est en fait d'étudier différents facteurs influençant la langue, ou plutôt, comme le dit à juste titre Bozzola (2000), certains des « *parametri extralinguistici da cui la variazione della lingua è determinata*³ ».

Nous avons choisi de commencer par une description diachronique depuis le latin, langue de « référence », jusqu'à la langue italienne actuelle. L'intérêt de considérer cet aspect évolutif, à travers quelques uns des changements intervenus, réside dans le fait de voir en quoi l'italien est resté proche, ou s'est éloigné du latin, et, par conséquent, d'expliquer certaines de ses caractéristiques actuelles. Le but n'est pas ici l'exhaustivité mais une présentation diachronique suivant les principales étapes, avec une insistance particulière sur la morphosyntaxe.

Un second facteur dont il est nécessaire de tenir compte, surtout quand il s'agit d'étudier l'italien, est la diatopie, l'influence réciproque qu'ont l'italien (standard) et le dialecte l'un sur l'autre et l'existence de variétés régionales. En effet, parler d'italien (standard) et de dialecte revient à adopter une vision simpliste sur la question, puisque ces derniers ne sont que les deux extrêmes d'un *continuum* allant de l'un à l'autre. Nous en profiterons pour dire quelques mots de la situation linguistique de la Sardaigne, lieu où nous avons effectué nos recherches et qui, comme toutes les autres zones de l'Italie, accueille plusieurs variétés linguistiques distinctes en contact permanent.

Nous terminerons cette présentation sommaire en apportant quelques exemples d'innovations linguistiques (celles qui nous semblent être à la fois les plus productives et les plus pertinentes dans le cadre de nos recherches), et en introduisant un dernier type de variation : la variation diamésique. Comme dans un grand nombre de langues, l'opposition oral/écrit est particulièrement marquée en italien. Les deux dimensions ne sont en aucune façon le reflet l'une de l'autre et doivent être considérées de façon séparée : l'absence de recours à la prosodie à l'écrit ou les différences de degré de planification, entre autres, font de l'oralité et de l'écriture deux variantes distinctes d'un même système, pour lesquelles les règles de production varient.

³ Trad. (Des) Paramètres extralinguistiques qui déterminent la variation de la langue.

Chapitre 1

La variation diachronique : du latin à l'italien moderne

Dans cette partie diachronique, nous allons passer en revue quelques traits fondamentaux du latin classique, du latin populaire puis de l'italien afin de proposer une vision d'ensemble du passage entre la base linguistique (le latin) et l'« objet » dérivé (l'italien moderne). Il est traditionnellement admis que le latin a été utilisé comme langue vivante du VIII^{ème} siècle avant J-C (approximation) jusqu'à l'affirmation totale des langues romanes. Dans l'Italie antique, c'est au cours des derniers siècles avant J-C que les différentes langues parlées par les populations ont lentement convergées vers l'utilisation du latin de Rome.

1 Introduction : le latin ou les latins ?

Si nous entendons parler du latin en tant qu'une langue, de nombreuses variétés ont cependant été distinguées par les historiens et linguistes (Klinkenberg, 1994 : 106-109 ; Patota, 2002 : 14-15 ; De Mauro, 2005 : 129...) : le terme n'est qu'une étiquette, qui ne renvoie pas à un objet unique mais à des réalités diverses.

Globalement, les linguistes distinguent au moins les différentes « couches » successives suivantes : le latin archaïque, le latin pré-classique, le latin classique (langue des plus célèbres auteurs latins), le latin post-classique, le latin tardif (ou impérial), le latin roman (ou médiéval) et le latin moderne. Il faut également ajouter à ces différentes strates, entre autres, le latin dit vulgaire⁴ ou populaire (correspondant à la langue parlée), le latin ecclésiastique ou encore le latin scientifique. Autant dire que parler de latin au singulier revient à simplifier les choses de façon assez conséquente et ne permet pas de rendre compte de la situation linguistique réelle de l'époque.

Dans notre description, nous nous attarderons uniquement sur les deux variétés continuellement mises en opposition : le latin classique, défini comme le latin par excellence, lié à la dimension écrite, et le latin populaire, utilisé à l'oral et considéré comme étant à l'origine des langues romanes.

2 Quelques caractéristiques du latin classique

Nous allons commencer par nous intéresser au latin classique en suivant l'organisation thématique suivante : une brève présentation de ses principales caractéristiques phonétiques et lexicales suivie d'un examen morphosyntaxique plus détaillé.

2.1 Remarques sur la phonétique et sur le lexique

Les deux principales caractéristiques phonétiques du latin classique sont les suivantes : l'alternance durative des voyelles (courtes ou longues) est un trait distinctif et l'accentuation est marquée par une différence de hauteur (elle est musicale). Ces deux particularités disparaîtront : la longueur ne modifiera plus le sens ou la fonction grammaticale des mots et l'accent deviendra intensif. En revanche, la position de l'accent sera globalement conservée en latin populaire et dans les langues romanes.

⁴ Le terme « vulgaire » porte avec lui une connotation quelque peu négative. Nous préférons parler de latin populaire (ou commun).

Au niveau lexical, même si le latin classique est resté productif en italien ou encore en français (prenons l'exemple de *domus* > *domicilio/domicile* ; *domus* > *domestico/domestique*), il n'en reste pas moins que les formes italiennes actuelles sont, nous y reviendrons, plus proches de celles du latin populaire que de celles du latin classique.⁵

2.2 Examen morphosyntaxique du latin classique

En latin classique, le mot peut occuper n'importe quelle position dans une phrase car sa fonction est morphologiquement indiquée : les facteurs paradigmatisés (la modification des désinences) y ont une grande importance, contrairement aux facteurs syntagmatiques (l'ordre des mots). En effet, les morphèmes grammaticaux incorporés aux mots rendent possible un nombre élevé de permutations, qui peuvent éventuellement déterminer des différences stylistiques, mais en aucun cas avoir une influence sur les rapports fonctionnels entretenus par les constituants de l'énoncé (sujet, objet, complément...). À la différence de l'ordre des mots, la morphologie est donc nécessaire et suffisante aux marquages des relations syntaxiques en latin classique. À un degré moindre, cette propriété a été maintenue en italien, qui a su conserver une riche morphologie verbale permettant de déduire directement le sujet, et, par conséquent, d'omettre cet élément. De ce point de vue, latin classique et italien fonctionnent de la même façon : les pronoms personnels sujets ayant la même fonction que la désinence verbale, et étant, de ce fait, redondants, ils ne sont pas nécessaires et simplement utilisés par souci de clarté ou en réponse à un besoin communicatif donné.

Malgré l'éventail des combinaisons permis par les marques morphologiques en latin classique, certaines tendances s'observent. Les différentes constructions que nous avons observées (quelques exemples seront détaillés ci-dessous) nous ont toutes conduites à formuler la règle générale que le latin classique antépose les éléments qui modifient, complètent ou déterminent à ceux qui sont modifiés, complétés ou déterminés.

Au niveau de la phrase simple, tout d'abord, l'ordre des mots est tendanciellement le suivant : Sujet + Complément Indirect + Objet Direct + Verbe.

1	Miles	gladio	hostem	necat ⁶
	Le soldat	avec l'épée	l'ennemi	tue
	'Le soldat tue l'ennemi avec l'épée.'			

Dardano et Trifone (1995 : 37)

La norme veut donc que le verbe soit renvoyé en fin de phrase, partie la plus faiblement accentuée en latin classique, même si, à l'oral, cette tendance (comme la plupart des règles posées pour l'utilisation écrite d'une langue) est plus libérale. Tous les arguments demandés par le prédicat le précèdent, ce qui revient à dire que le noyau de la phrase apparaît après les éléments qu'il requiert. Cette préférence syntaxique est également observable au niveau de la phrase complexe : la proposition subordonnée (l'élément dépendant) tend à précéder la proposition principale ou l'élément qu'elle modifie (le noyau).

⁵ Pour une série d'exemples, nous renvoyons à Patota (2002 : 22-24).

⁶ Cet exemple est proposé par Dardano et Trifone mais aussi par Marazzini (2002 : 167). Un autre ordre, « Gladio miles hostem necat », avec complément indirect + sujet + objet direct + verbe, peut cependant sembler tout aussi naturel. Quoi qu'il en soit, le point commun aux deux structures reste la position finale du verbe, c'est-à-dire l'ordre SOV et non SVO.

La règle que nous venons d'évoquer trouve également sa justification à des niveaux inférieurs à la phrase, comme au sein du syntagme nominal (SN) ou pour les formes verbales complexes :

- À l'intérieur du syntagme nominal (SN), l'élément déterminant ou régi (génitif, datif ou adjectif) est antéposé à l'élément déterminé ou recteur⁷:

- 2 Pauli filius librum scripsit.
 De Paul (le) fils (un) livre a écrit
 'Le fils de Paul a écrit un livre.'

Dardano et Trifone (1985 : 88)

- Le verbe conjugué (modal ou auxiliaire) se place le plus souvent après la forme verbale non finie qu'il régit :

- 3 Lavare potui.
 Laver pus(1sg.)
 'Je pus laver.'

Tekavčic (1972 : 686)

La morphosyntaxe du latin classique est donc principalement marquée par les deux caractéristiques suivantes :

- Les morphèmes grammaticaux suivent les morphèmes lexicaux. La langue fonctionnant par l'ajout de désinences à des bases lexicales (nominales, adjectivales et verbales), il semble tout à fait logique que les cas où l'élément grammatical précède l'élément lexical y soient très rares.
- Le latin classique est une langue OV à « ordre syntaxique à gauche » (Lee, 2000 : 139-142) : les compléments et déterminations se construisent respectivement à gauche du verbe et des éléments déterminés.

3 Quelques caractéristiques du latin populaire

Le latin classique, celui de l'école et de la littérature, n'est pas à proprement parler la variété à l'origine des langues romanes. En effet, celles-ci dérivent plutôt du système du latin populaire, variante latine qui s'est développée en parallèle, dans un usage quotidien et oral. Constitué par un ensemble de variétés linguistiques non standardisées et utilisées dès le 4^{ème} siècle après J-C selon les données fournies par Patota (2002), le latin populaire restera actif pendant des siècles, jusqu'au passage progressif aux langues romanes dites « vulgaires » (« volgari romani »).

3.1 Remarques sur la phonétique et sur le lexique

Comme nous l'avons évoqué précédemment, deux principaux changements ont eu lieu au niveau phonétique : la quantité vocalique a peu à peu perdu son statut de trait distinctif et le

⁷ Tekavčic (1972) précise que si l'élément déterminant est un syntagme plus long que le déterminé, il sera plutôt postposé. Cette tendance à placer en position finale un constituant dit « pesant » ou « lourd » (long et riche en informations) n'est absolument pas réservée au latin mais se retrouve dans des langues vivantes telles que l'italien ou le français.

mode d'accentuation a évolué. En effet, aux oppositions classiques de longueur sont venues se substituer, en latin populaire (puis en italien), des oppositions de degré d'aperture (voyelles brèves prononcées ouvertes et voyelles longues prononcées fermées).⁸ À l'accent de hauteur du latin classique correspond généralement un accent d'intensité en latin populaire (et en italien).

Outre les modifications d'ordre phonétique sur le vocabulaire du latin classique, il est également intéressant d'introduire le changement du fond lexical latin, c'est-à-dire la perte ou l'acquisition de mots. Comme nous l'avons évoqué en introduction, le latin en tant qu'« objet unique » n'existe pas, ce qui se reflète bien évidemment au niveau lexical. Le lexique est composé de différentes couches : celle du latin classique, celle du latin populaire (variété qui finira par s'imposer), celle du latin scientifique, ecclésiastique, sans oublier les influences externes à la « Romania ». Le lexique latin a donc évolué et s'est renouvelé à travers ses différentes variétés ou des influences externes, et même si certaines formes classiques ont été conservées en italien, la base lexicale principale reste le latin populaire.

3.2 Examen morphosyntaxique du latin populaire

Le passage du latin classique au latin populaire est marqué par la grande tendance à l'analyticité avec, entre autres, l'apparition du futur analytique, l'utilisation de plus en plus importante des prépositions ou encore la disparition des comparatifs et superlatifs synthétiques.

À cause de l'utilisation des prépositions (redondance préposition-cas), les cas se réduisent jusqu'à disparaître (élimination achevée entre le V^{ème} et le VII^{ème} siècle après J-C selon Lee : 2000) et c'est l'accusatif, qui ne correspond pas à la séquence *préposition + nom*, qui a survécu le plus longtemps.

Afin d'illustrer la perte des cas, le développement de l'analyticité et la fixation (relative) de l'ordre des mots, reprenons un exemple de Dardano et Trifone (1995 : 36) :

4.a	Rosa matris (latin classique)	4.b	Petrus Paulum amat (latin classique) Paulum Petrus amat Amat Petrus Paulum Petrus amat Paulum Paulum amat Petrus Amat Paulum Petrus
	Illa rosa de illa madre (latin populaire)		Petru ama Paulu (latin populaire)
	La rosa della madre (italien)		Pietro ama Paolo (italien)
	'La rose de la mère'		'Pierre aime Paul'

Face aux structures synthétiques du latin classique (absence de déterminants, de prépositions et de marques casuelles), ce sont des structures analytiques que l'on trouve en latin populaire, mais également en italien et en français. De même, en latin populaire (mais également en italien et en français), l'ordre direct (SVO) remplace la suite SOV, qui était préférée mais non

⁸ Nous renvoyons à Patota (2002 : 45-48), pour plus de détails sur la comparaison des systèmes vocaliques du latin classique et du latin populaire et à Dardano et Trifone (1985 : 22-23) pour des données concernant le système consonantisme des deux variétés linguistiques.

imposée par le latin classique. Le verbe ne se place plus en finale mais avant ses compléments, et la structure de l'énoncé se fixe (S+V+OD+OI) :

5	Miles	necat	hostem	gladio.
	Il soldato	uccide	il nemico	con la spada.
	'Le soldat tue l'ennemi avec l'épée.'			

Dardano et Trifone (ibid. : 37)

Pour conclure, le passage du latin classique au latin populaire est principalement marqué par les points suivants :

- Suite à la perte de la flexion nominale, l'ordre des mots dans la phrase tend à se fixer.
- Les morphèmes grammaticaux (déterminants, prépositions...) et les éléments recteurs précèdent les morphèmes lexicaux et les éléments régis.
- Les constructions analytiques se multiplient au détriment des structures synthétiques, préférées dans la forme classique du latin.

4 Naissance et évolution de l'italien

Selon Migliorini (1978), le passage du latin à l'italien s'effectue entre 476 et 960 après J-C (date du premier document écrit en ancien italien, *Il Placito Capuano*). Pourtant, les populations d'Italie utilisaient encore des dialectes italo-romans très différents d'une région à l'autre malgré leur descendance commune du latin. C'est le Florentin, dialecte rendu prestigieux par Dante, Boccaccio et Pétrarque⁹ au XIV^{ème} siècle, qui finira par s'imposer comme modèle linguistique,¹⁰ mais ce n'est que deux siècles plus tard qu'il sera véritablement question d'une langue italienne. La présence de dialectes non susceptibles d'intercompréhension en Italie a donc été, dès le départ, la cause principale de la complexité de la situation linguistique du pays, complexité qui, par ailleurs, est toujours d'actualité.

Comme nous l'avons fait précédemment pour le latin classique et le latin populaire, nous allons nous attarder sur quelques unes des modifications survenues de l'ancien italien à l'italien moderne, en insistant tout particulièrement sur le cas des clitics, du sujet et de l'objet, les deux arguments sur lesquels porte notre recherche.

4.1 Remarques sur la phonétique et sur le lexique

D'un point de vue phonétique, les traits du latin populaire ont été conservés jusqu'à l'italien actuel : l'accent reste marqué par une force articulatoire particulière sur la syllabe accentuée, sa position est identique au sein des mots et le degré d'aperture des voyelles est toujours distinctif.¹¹

Au niveau lexical, comme nous l'avons évoqué précédemment, ce sont principalement les formes du latin populaire qui, avec parfois quelques modifications d'ordre sémantique, se sont

⁹ En Italie, le Florentin s'est imposé pour des raisons culturelles, car il a été promu par ces trois grands auteurs. En France, par exemple, c'est plus pour des raisons d'ordre politique que la langue nationale s'est imposée.

¹⁰ Migliorini (1975) et Patota (2002) s'appuient principalement sur une donnée phonétique afin de prouver que l'italien coïncide en grande partie avec cette variété dialectale : la diphtongue de [ě] et de [ō] toniques en syllabe ouverte, qu'ils considèrent comme typique du Florentin et des autres dialectes de Toscane, caractérise également les mots italiens.

¹¹ Nous renvoyons à Patota (2002 : 48-49), pour plus de détails sur le système vocalique de l'italien.

imposées en italien (noms de parenté et parties du corps humain par exemple). Prenons l'exemple de l'adjectif *bello*/beau, formellement dérivé de son équivalent sémantique en latin populaire mais sans rapport avec le terme du latin classique :

6	Pulcher (latin classique) 'Beau'	Bellu (latin populaire) 'Beau'	Bello (italien) 'Beau'
---	-------------------------------------	-----------------------------------	---------------------------

Au niveau des influences lexicales, notons simplement que le français, langue de prestige, particulièrement au XVIII^{ème} siècle, a fait pénétrer beaucoup de mots en italien (dans le domaine culinaire par exemple, avec « ragoût, béchamel... ») ou a conduit à des changements sémantiques (exemple du terme *patria*/patrie désignant originellement un lieu de provenance (région d'où l'on vient) et qui, sous l'influence française, a vu sa signification prendre une orientation plus politique (pays dont on est citoyen et que l'on doit défendre).

4.2 L'évolution morphosyntaxique

Passons aux changements morphosyntaxiques survenus en italien, et en particulier à quelques points concernant l'expression du sujet et de l'objet. L'objectif de cette partie étant simplement d'apporter quelques données diachroniques, nous nous contenterons ici de présenter certains changements sans trop nous y attarder.

Avant toute chose, faisons juste un point sur la synthéticité et l'analyticité. Latin et italien sont souvent opposés par le fait que la première langue est dite synthétique et la seconde analytique, mais il suffit de considérer, entre autres, l'utilisation des prépositions par le latin et les désinences qui permettent à elles seules d'identifier le sujet en italien pour comprendre que l'une et l'autre ne le sont pas totalement. Nous voulons simplement introduire ici l'idée que l'italien est en fait une langue partiellement flexionnelle car dans un seul élément morphologique, nous pouvons trouver plus d'une détermination grammaticale et un mot italien se compose normalement de plus d'un morphème. Les formes synthétiques du latin ne sont donc pas totalement perdues en italien : on peut prendre, entre autres, l'exemple du pluriel qui se fait par alternance vocalique (trace des cas latins), ou encore du superlatif absolu et du futur, qui ont tous deux une forme synthétique.

4.2.1 Le sujet : certaines évolutions

En ce qui concerne le premier argument direct et son expression, nous avons retenu comme principales évolutions le cas des pronoms personnels et deux points concernant l'expression et la position de cet élément dans la phrase déclarative et interrogative.

4.2.1.1 Le cas des pronoms

Le plus grand changement concernant les pronoms personnels sujets en italien est l'utilisation, dès le XIV^{ème} siècle selon Migliorini (1978), de *lui/il*, *lei/elle* et *loro/ils;elles* comme sujets. Pronoms originellement compléments, ils ont fini par s'imposer, malgré la réticence des grammairiens de l'époque, à la place des formes dites « classiques » (*egli/il*, *ella/elle*, *essi/ils* et *esse/elles*), après une longue phase pendant laquelle les formes « anciennes » et « nouvelles » ont été utilisées de façon alternative.

De nos jours, *egli/il* et *ella/elle* n'ont tout de même pas disparu : nous les trouvons encore dans les grammaires scolaires, la langue écrite et le parler soutenu. Cependant, au niveau

statistique, le *LIP* (*Lessico di frequenza dell'Italiano Parlato* : 1993), donne seulement 39 occurrences d'*egli/il* sur 764 occurrences de *lui/il* et aucune apparition de *ella/elle*, devenu extrêmement rare.

Enfin, il est à noter que contrairement aux pronoms sujets actuels, qui sont toniques, les pronoms *egli/il* et *ella/elle* sont des formes clitiques, similaires à celles du français et soumises aux mêmes restrictions en terme de réalisation : il leur est impossible d'apparaître seules, d'être en position postverbale ou d'être focalisés (cf. Sobrero, 1993(a) : 403-450 ou Vanelli, 2003, pour plus de détails sur ce point).

4.2.1.2 Caractéristiques syntaxiques du sujet

Au niveau de l'expression et de la position du sujet dans les phrases déclaratives et interrogatives, deux usages ont été abandonnés dans la langue contemporaine :

- L'ancien italien avait une forte tendance à exprimer le sujet (avant le verbe) dans la phrase déclarative, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui pour les formes pronominales, à partir du moment où il n'y a pas d'ambiguïté référentielle, ni la volonté du locuteur de le préciser à des fins pragmatiques.
- Le sujet était anciennement obligatoire immédiatement après le verbe fléchi (et, par conséquent avant le participe passé, l'infinitif ou le gérondif pour les cas de formes verbales composées) ou détaché dans les phrases interrogatives. En italien contemporain, par contre, la phrase interrogative est marquée par l'intonation à l'oral et par le point d'interrogation à l'écrit mais en aucune façon par la position du sujet, qui varie uniquement en fonction du degré de formalité.

Si, par le passé, l'expression du sujet était largement favorisée, sa présence ou absence (pronoms) ainsi que sa position (pronoms et SN) dépendent, dans la langue moderne, presque exclusivement des besoins communicatifs du locuteur. En revanche, quel que soit le type de phrase, l'expression du sujet est préférable si la morphologie verbale est ambiguë sur la personne, et reste obligatoire en présence d'éléments tels que *anche/aussi*, *proprio/vraiment*, *solo/seulement*, qui visent justement à insister sur le référent du premier argument du verbe :

- 7 A : Perché non vieni anche tu ?
 Pourquoi nég. venir.pst.2sg aussi tu.nom.2sg.
 'Pourquoi ne viens-tu pas toi aussi ?'
- B : Ma vengo anche io, non preoccuparti.
 Mais venir.pst.1sg aussi je.nom.1sg. s'inquiéter.imp.nég.2sg.
 'Mais je viens moi aussi, ne t'inquiète pas.'

4.2.2 Le cas du complément d'objet direct

En ancien italien (et parfois dans la littérature actuelle), un COD pouvait se placer avant le verbe sans connotation particulière, à partir du moment où il n'y avait pas d'ambiguïté sémantique¹². Dans le passé, l'ordre OV était alors l'équivalent de VO au niveau communicatif, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

¹² Pour un exemple, cf. Benincà (1993 : 255).

L'antéposition de l'objet sans reprise clitique en ancien italien et en italien moderne se distingue principalement au niveau de la fréquence d'utilisation¹³, de l'interprétation et de l'intonation. En effet, dans la langue actuelle, les objets préverbaux sont très rares, et souvent décrits par les linguistes (nous y reviendrons) comme étant associés à une accentuation et à une lecture contrastives¹⁴ :

- 8 IL LIBRO (,) ti porterò domani (, non altre cose).
 Le livre (,) te.oi.2sg. amener.fut.1sg. demain (, pas d'autres choses)
 'C'est le livre que je t'amènerai demain (, pas d'autres choses).'

Benincà (1993 : 255)

Au niveau du COD, il est donc intéressant de remarquer que son antéposition au verbe sans reprise pronominale ne reçoit pas du tout la même interprétation en ancien italien que dans la langue actuelle : les séquences OV et VO étaient autrefois équivalentes mais se distinguent aujourd'hui par leur fréquence d'utilisation et les contextes dans lesquels elles sont insérées.

4.3 Remarques à propos de l'influence du français sur l'évolution de l'italien

Pour aller plus loin dans notre présentation de la langue italienne et de ses spécificités, il nous semble pertinent d'évoquer brièvement les rapports entretenus entre le français et notre langue d'étude.

Au XVIII^{ème} siècle (mais déjà avant), le français est la langue modèle pour l'italien. Le prestige et l'influence du français viennent du fait que la langue est définie comme celle de la clarté, de la logique et de la communication rationnelle, « una lingua viva adatta alla conversazione e alla divulgazione¹⁵ » (Marazzini, 2002 : 346). Elle est opposée à l'italien, langue de la passion émotive, de la poésie et de la musicalité et caractérisée par les modifications syntaxiques qu'elle présente.

L'ordre SVO du français est considéré comme « lo specchio del pensiero »¹⁶ (Marazzini, 2002 : 345), alors que l'italien est fortement critiqué pour son utilisation abusive des inversions « par imitation du latin ». C'est la prise de conscience, au XVIII^{ème} siècle, du caractère « artificiel » et non adapté de la langue italienne, par comparaison avec le français, qui l'a fait évoluer et se moderniser (moins de phrases trop articulées ou longues, de modifications syntaxiques...).

Nous citerons simplement deux constructions considérées comme ayant été empruntées au français :

- La phrase clivée (è X *che*... / c'est X qui/que...), introduite en italien au XVII^{ème} siècle selon Migliorini (1978) et calquée sur la forme française,

¹³ Dans le cadre de l'analyse du corpus (chapitre 6), nous verrons que contrairement aux énoncés SVO, les structures OV(S) sont quasi absentes.

¹⁴ Un syntagme est placé à l'initiale, n'est pas repris sous une forme pronominale, est fortement accentué et véhicule une information contrastive. En français, on peut rendre le type d'information véhiculée par une clivée. Voici un exemple :

A : Avete visto *Il tempo delle mele* ieri sera? / Vous avez vu *la Boum* hier soir ?

B : No, *Gladiatore* abbiamo visto ! / Non, C'est *Gladiateur* qu'on a vu !

¹⁵ Trad. Une langue vivante adaptée à la conversation et à la diffusion.

¹⁶ Trad. Le miroir de la pensée.

- et le développement, en italien intermédiaire¹⁷, de constructions prépositionnelles avec le partitif (préposition *di/de* articulée), à la française :

9 Con degli amici vs. Con amici (langue standard)
 Avec des amis * Avec amis

Cette présentation diachronique a montré que l'italien est resté très proche de son origine latine. Contrairement aux dialectes présents sur le territoire, la langue n'a été utilisée que tard à l'oral, d'où une évolution relativement lente, accentuée par une unité nationale italienne tardive.

Outre son attachement au latin, l'italien a bénéficié d'une forte influence française, qui l'a poussé à passer du statut de système voué à la littérature à celui d'outil pour la communication quotidienne et à l'heure actuelle, la langue est en mouvement, présentant de multiples innovations linguistiques et modifications d'usage.

En ce qui concerne plus particulièrement les arguments directs, nous avons vu que les pronoms sujets, originellement clitiques, ont été remplacés par des formes toniques (il n'y a plus de pronoms sujets clitiques en italien) et que l'antéposition de l'objet, qui était, par imitation du latin, utilisée sans connotation particulière, est aujourd'hui peu fréquente et très restreinte en termes de contextes d'utilisation.

¹⁷ Par italien intermédiaire, on entend la variété non standardisée (pas celle des grammaires), qui correspond à un usage quotidien et non contrôlé de la langue.

Chapitre 2

La variation diatopique, reflet de la situation linguistique italienne

Après avoir présenté quelques points de diachronie concernant la langue à l'étude, nous proposons ici un paragraphe sur la variation diatopique, thème plus que pertinent en Italie, où italien, dialectes et variétés régionales cohabitent. Nous allons essayer de caractériser au mieux ces variantes linguistiques même si nous restons persuadée que les distinctions ne sont pas si claires et que le cadre est beaucoup plus articulé¹⁸.

Avant de considérer l'opposition principale langue-dialecte, nous allons présenter les différentes variétés linguistiques qui co-existent en Italie, de la plus générale à la plus particulière. Nous partirons de la base commune à tous les locuteurs, l'italien standard, puis nous poursuivrons sur les régionalismes (italien et dialecte régionaux) et terminerons sur la présentation des dialectes.

1 L'italien commun ou standard

À l'unité d'Italie en 1870, l'italien était seulement parlé en Toscane et s'est diffusé par l'enseignement, les mouvements de population, la nécessité de se comprendre... L'italien standard se définit comme la langue nationale, le système linguistique qui a été adopté par la communauté comme signe distinctif (facteur d'unification) et instrument (administration, école...). Cependant, lorsque nous parlons de standard¹⁹, nous désignons la langue officielle, qui est, en fait, une réalité totalement abstraite alors que la langue, ou plutôt, les variétés linguistiques diffusées sur le territoire et utilisées par les locuteurs sont tout autre.

Sur la base d'une série de phénomènes grammaticaux récurrents dans l'italien d'aujourd'hui, tel qu'il est parlé à un niveau non formel, Sabatini (1985) a introduit la catégorie d' « italiano dell'uso medio », que nous pouvons traduire par italien sub-standard ou intermédiaire²⁰. Ce linguiste rassemble les italiens standard et intermédiaire dans la catégorie des variétés nationales, qu'il oppose à celle des variétés régionales ou locales (variétés dialectales et italiens régionaux). Dans le tableau récapitulatif qu'il propose (1990 : 77), il note que les deux variantes relèvent d'un usage oral ou écrit (de façon générale, les associations « standard-écrit » et « intermédiaire-oral » sont cependant très fréquentes) et les distinguent par leur degré de formalité : le standard est considéré comme formel alors que l'intermédiaire est associé à une formalité relative ou à l'informalité.

Quoi qu'il en soit, ces deux variantes, écrites ou parlées, dans un contexte formel ou dans une utilisation quotidienne, sont les seules à être accessibles à tous les locuteurs, les autres étant limitées au niveau de la portée communicative et de l'intercompréhension.

¹⁸ Nous renvoyons à Sobrero (1993(b)) pour tout ce qui concerne la variation et les usages linguistiques en Italie.

¹⁹ Castellani (1984 : 156) parle, lui, d'italien normal, dans le sens « qui suit la norme » mais nous préférons utiliser le terme anglais « standard », qui nous paraît plus proche de l'objet désigné.

²⁰ Le terme « intermédiaire » permet de placer cette catégorie d'italien entre le standard et le populaire, d'où sa pertinence.

2 Italien régional, dialecte régional et dialecte

De l'universel, passons à présent aux différentes variantes diatopiques, qu'il est difficile de distinguer de façon nette :

- L'italien régional²¹ : cette variété de l'italien possède des particularités régionales, qui viennent de la présence et de l'influence dialectale. L'italien est en quelque sorte « dialectisé », c'est-à-dire que des éléments du parler local pénètrent la langue nationale, ce qui donne naissance à des variétés régionales (quatre principales sont traditionnellement distinguées : septentrionale, toscane, romane et méridionale). Comme le souligne à juste titre Sabatini (1990 : 76), il ne faut cependant pas oublier de tenir compte de la variation diastratique, la présence et surtout la quantité de traits régionaux étant fortement dépendantes du niveau socio-culturel.²² De même, les variations diaphasique et diamésique, respectivement liées à la situation de communication et au canal (oral/écrit)²³, sont également des paramètres à considérer.

- Le dialecte : il est parfois subdivisé en dialecte régional (dû au phénomène inverse de celui lié à l'italien régional, celui d'italianisation des dialectes) et en dialecte local (qui correspondrait au dialecte tout court). On trouve par exemple cette distinction chez Sabatini (1985) ou encore chez Pellegrini (1975), qui opposent le dialecte local au dialecte régional par sa plus grande uniformité. Quoi qu'il en soit, il s'agit dans les deux cas de systèmes linguistiques auxquels est traditionnellement associé le nom de dialectes et pas de langues. Cette distinction, sur laquelle il est nécessaire de s'attarder, est tout particulièrement discutée en Sardaigne, où il est question d'une « langue » sarde utilisée en parallèle de l'italien.

3 L'opposition langue / dialecte

Concentrons nous à présent sur les deux cas extrêmes, la langue (nationale) et le dialecte (local). Nous commencerons par voir en quoi les deux variétés s'opposent puis ferons un point sur l'utilisation actuelle des dialectes en Italie et sur le cas particulier du sarde.

Voici tout d'abord les principales différences généralement retenues entre la langue et le dialecte, même si, précisons-le, toutes ne se vérifient pas toujours :

- 1) L'aire géographique : celle du dialecte est normalement moins étendue que celle de la langue, d'où le fait que le dialecte, contrairement à la langue, soit à la fois susceptible d'une intercompréhension limitée et qu'il ne soit pas véritablement un facteur d'unification.
- 2) La codification et l'écriture : le processus de codification manque aux dialectes ou existe mais dans une moindre mesure. De cette carence découle une utilisation des

²¹ Pour un examen plus détaillé, nous renvoyons à Telmon (1990), qui a rassemblé dans un ouvrage les principaux textes écrits sur ce thème.

²² C'est dans cette dimension que se place Cortelazzo (1974) quand il écrit que l'italien régional n'est pas correct mais seulement acceptable à l'oral. L'affirmation nous semble quelque peu exagérée, d'autant plus qu'il attribue les mêmes caractéristiques à l'italien populaire oral, variété qui relève plus de la diastratie que de la diatopie.

²³ Nous renvoyons à Berruto (1993 : 37-92) pour une présentation globale des variétés diamésiques, diastratiques et diaphasiques.

dialectes exclusivement réservée à la dimension orale et absente de l'écrite.²⁴ Cependant, ce critère vaut aussi pour un bon nombre des langues du monde.

- 3) La sphère d'utilisation : le dialecte est plutôt réservé au cadre familial alors que la langue nationale s'utilise aussi bien dans ce contexte qu'en société, ce qui lui vaut une certaine forme de prestige social et culturel, dont les dialectes ne disposent pas. En lien avec ce domaine d'utilisation restreint, le lexique du dialecte est essentiellement expressif et lié à la vie quotidienne (produits et coutumes locaux...) alors que la langue possède des termes rattachés tant à l'expérience quotidienne qu'à des domaines spécifiques (sciences, technologie...).

En ce qui concerne l'utilisation des dialectes en Italie, l'unique chose à en dire est qu'elle se réduit depuis longtemps et de plus en plus. Reprenons à titre indicatif quelques données tirées des enquêtes Doxa de 1974, 1982 et 1988, (citées par Voghera, 1992 : 56-57) sur l'utilisation respective des dialectes et de l'italien par la population :

Dialecte	1974	1982	1988
Toujours hors de la maison	28,9%	23%	23,3%
Hors de la maison plus souvent que l'italien	13,4%	13,1%	9,9%
Italien	1974	1982	1988
Toujours hors de la maison	22,7%	26,7%	31%
Hors de la maison plus souvent que le dialecte	12,9%	15,2%	16,3%

Ces pourcentages, même si ils ne sont pas récents, montraient déjà un certain recul du dialecte (réservé à l'usage familial) sur l'italien. Ce recul n'a fait que s'accroître avec les années puisqu'en 2000, 94% des locuteurs parlaient italien et 40% d'entre eux n'utilisaient jamais le dialecte (leur descendance ne connaît alors que l'italien).²⁵

Une enquête plus récente, présentée à Cagliari au colloque *Dimmi come parli* (cf. n.24 ; Lavinio et Lanero, 2008 : 65-66), confirme que les jeunes sardes (primaire, collège et lycée) utilisent la variété locale presque exclusivement dans le cadre familial²⁶ :

	En famille	Entre Amis	Entre camarades de classe
Seulement italien	25,8%	42,1%	49,5%
Italien et sarde	33,4%	24,1%	22%
Italien avec « intrusions » du sarde	27,9%	25,5%	21,7%

²⁴ Le sarde, par exemple, ne contredit pas la règle. Prenons l'exemple du colloque *Dimmi come parli...* / Dis moi comment tu parles...), qui s'est déroulé en avril 2007 à Cagliari. Cette rencontre, qui avait pour but de présenter les résultats d'une étude statistique sur les usages linguistiques des jeunes en Sardaigne (Lavinio et Lanero : 2008), nous a permis de constater à quel point l'écriture du sarde était aléatoire, variant d'un locuteur à l'autre.

²⁵ Ces chiffres nous ont été fournis par Maurizio Trifone, lors d'un cours de linguistique italienne à l'université de Cagliari.

²⁶ Seuls les trois pourcentages les plus élevés par contexte d'utilisation sont fournis dans le tableau.

L'italien et le sarde s'utiliseraient donc en parallèle, dans des cadres distincts, d'où la situation de diglossie, plus que de bilinguisme décrite par Lavinio (1979 : 158). Cependant, même dans les contextes où le sarde est censé être productif, il est communément admis, et nous avons nous même remarqué, que sa production et sa compréhension par les locuteurs sont souvent très limitées.

4 Remarques sur le cas du sarde

Si nous avons mentionné précédemment le grand conservatisme de l'italien, nous pouvons en dire de même pour le sarde, mais à un degré encore plus élevé. Coupée de Rome par sa position géographique et son statut insulaire, la Sardaigne et sa « langue » se sont développées de façon autonome tout en bénéficiant d'influences externes multiples (catalane et espagnole, entre autres).²⁷ Conservateur, voire archaïque, le sarde bénéficie, de la part de ses locuteurs actuels, d'une forte volonté de le défendre et de maintenir son usage, volonté parfois poussée à l'extrême, comme lorsqu'il nous est arrivé d'entendre la proposition suivante : obliger les gens à parler sarde un jour par semaine.

Ceci dit, le débat principal concerne plus son statut que son utilisation : faut-il considérer le sarde comme un dialecte ou comme une langue ? Les avis sur la question sont loin d'être unanimes et dépendent du regard porté sur la variété locale. D'un point de vue politique et culturel, le sarde est considéré comme un dialecte comme les autres mais d'un point de vue purement linguistique, il constitue un cas particulier. C'est dans cette deuxième optique que se place Wagner (1951 : 59) quand il écrit que « il sardo si deve considerare una lingua per il fatto stesso che la lingua sarda non è confondibile con nessun'altra ».²⁸

Quoi qu'il en soit, l'étiquette « sarde » (comme celle d'« italien ») ne renvoie pas à une seule réalité linguistique mais plutôt, en simplifiant énormément la situation, à trois (gallurese, logudorese et campidanese, la variété parlée dans la région de Cagliari) ou à cinq (campidanese au sud, logudorese et nuorese au centre-nord, gallurese et sassarese au nord) variétés distinctes.²⁹ La Sardaigne serait donc divisée en cinq zones linguistiques au maximum. Cependant, dans les faits, il n'en est rien, puisqu'il nous est possible d'affirmer que chaque « village » développe son propre parler local et que même des localités séparées de quelques kilomètres n'utilisent pas des variantes susceptibles d'intercompréhension.

Malgré cette complexité, la situation linguistique en Sardaigne nous semble plus claire que dans le reste de l'Italie, où les locuteurs « mélangent » continuellement italien et dialecte. En effet, le sarde se distingue des dialectes « continentaux » en termes de distance linguistique, situation que décrit très bien Lavinio (2002 : 242-243) en écrivant des « autres » dialectes que « più vicini linguisticamente all'italiano [...], risultano più difficili da tenere nettamente distinti dalla lingua nazionale ».³⁰ À la différence des autres dialectes, la distance séparant le sarde de l'italien à tous les niveaux est tellement grande qu'elle rend, en quelque sorte, moins évidente cette pénétration continue et l'italien en ressort, même si le terme n'est pas très heureux, plus « épuré ».

²⁷ Nous renvoyons à Wagner (1951 : 67-209) ou à Sanna (1979) pour une description diachronique étayée de la situation linguistique en Sardaigne, ainsi que pour des détails sur les influences multiples qu'elle a reçues.

²⁸ Trad. Le sarde doit être considéré comme une langue par le simple fait que la langue sarde ne peut être confondue avec aucune autre.

²⁹ Sur les variétés sardes et leurs particularités, nous renvoyons à Wagner (1951 : 42) et à Lavinio (2002 : 241).

³⁰ Trad. Plus proches linguistiquement de l'italien [...], il est plus difficile de les distinguer de façon nette de la langue nationale.

Dans notre expérience personnelle, nous avons observé que, de façon générale, le sarde ne pénètre qu'à travers des expressions complètes, du type *aio*/allons-y³¹, *eja*/oui³², *oia*/aïe³³ ou des exclamations, vulgaires pour la plupart. De façon plus sporadique, nous avons également été témoin, dans le cadre des interrogatives, d'une disposition des éléments calquée sur celle opérant en sarde, comme dans *mangiato hai ?* / as-tu mangé ?, où le participe passé précède l'auxiliaire.³⁴ Cependant, même si elle est moindre, il y a pénétration³⁵ et l'italien parlé en Sardaigne doit, par conséquent être considéré comme une variété régionale au même titre que les autres.

En résumé, le sarde est à considérer comme un système linguistique très conservateur, qui a bénéficié d'influences en tout genre, et qui est plus facile à distinguer de l'italien que toute autre variété dialectale, de par sa différence radicale d'avec la langue nationale, son caractère archaïque et ses origines distinctes et plurielles.

³¹ Équivalent de « andiamo » en italien.

³² Équivalent de « sì » en italien.

³³ Équivalent de « ahia » en italien.

³⁴ La séquence *Pp+Aux* est la seule à laquelle nous avons été personnellement confrontée mais il existe d'autres interrogatives de ce type, comme *COD-Verbe ?* ou *Gérondif-Stare ?* / Infinitif-Être en train de ? (cf. Cortelazzo, 1974 : 25-26).

³⁵ Nous renvoyons à Lavinio (2002 : 244-249) et à Loi Corvetto (1983) pour un inventaire plus étayé des traits de l'italien régional sarde et à Loi Corvetto (1979) pour une étude centrée sur l'influence lexicale du sarde sur la langue locale.

Chapitre 3

Innovations linguistiques et introduction de la variation diamésique

L'italien, comme n'importe quelle langue, ne cesse d'évoluer et de nouvelles constructions ou usages linguistiques se développent.³⁶ Nous avons choisi d'évoquer quelques uns de ces faits, ceux qui apparaissent dans l'utilisation quotidienne de la langue et que nous retenons comme les plus évidents puisque nous y avons été confrontée à plusieurs, voire à de très nombreuses reprises.

Pour la plupart, ces « phénomènes » sont plus du domaine de l'oral que de l'écrit, ou plutôt, à notre avis, plus du domaine de l'informel que du formel (que ce soit à l'oral ou à l'écrit). En effet, dans chacune des deux dimensions, il y a un *continuum* : un entretien d'embauche, tout comme une lettre de motivation seront du côté de la formalité alors qu'une discussion entre amis ou une conversation sur une messagerie instantanée relèvent plus de l'informalité. Certains types de productions écrites sont donc susceptibles d'être moins rigoureuses que certaines utilisations orales de la langue, impliquant la nécessité de devoir parfois dépasser le seul contraste oral/écrit.

1 Les innovations linguistiques

Dans un premier temps, nous allons passer en revue les principaux changements morphosyntaxiques observables dans un usage quotidien de la langue, et en particulier les usages et structures syntaxiques qui y sont en essor.

1) Sans aucun doute, la structure la plus en expansion, que ce soit à l'oral ou à l'écrit et quel que soit le type d'énoncés, comme nous aurons l'occasion de le montrer, est la dislocation : un pronom clitique, qui assume une fonction syntaxique et un autre syntagme, qui assume une fonction thématique, sont coprésents et coréférents. Plus fréquente à gauche (thématisation à gauche) qu'à droite (thématisation à droite), et concernant très souvent le COD, il n'en reste pas moins que, de façon générale, cette structure fait partie intégrante de la langue italienne telle qu'elle est utilisée au quotidien par ses locuteurs. Voici un exemple des deux variantes de la construction, sur laquelle nous reviendrons dans la suite du travail :

- 10.a **La TV** non **la** guardo mai. b. Non **la** guardo mai **la TV**.
 '**La** télé je ne **la** regarde jamais.'

Nous rapprochons de cette structure celles dites « de type redondant » et dans lesquelles c'est une forme pronominale oblique qui est suivie d'un pronom clitique coréférent, comme dans :

11. ***A me mi** piace... vs. **Mi/A me** piace...
 '**À moi** cela **me** plaît...' 'Cela **me** plaît/Cela plaît **à moi**...'

Même si le type redondant est structurellement apparenté à la dislocation à gauche, il n'en reste pas moins qu'il est encore perçu comme une « erreur ». Il dispose d'un domaine

³⁶ Nous n'allons pas fournir une liste détaillée de toutes les évolutions observables (cf. Renzi, 2003 : 50 ou Marazzini, 2002 : 448-449), mais seulement nous limiter aux points pertinents dans le cadre de notre travail.

d'utilisation beaucoup plus réduit, puisqu'il est limité à l'oral, et est beaucoup moins fréquent dans l'usage.

2) En ce qui concerne les pronoms personnels sujets, le principal changement réside dans le remplacement des formes clitiques (*egli/il*, *ella/elle*, *essi/ils*, *esse/elles*), utilisées en ancien italien, par les formes toniques, originellement compléments (*lui/il*, *lei/elle* et *loro/loro*). Cette substitution progressive, que nous avons évoquée lors de la présentation diachronique (chapitre 1) fait qu'aujourd'hui, à l'oral comme à l'écrit, la série clitique a disparu de l'usage quotidien de la langue et a laissé place à la série tonique.

3) Une structure de plus en plus fréquente est le *che/que* dit « polyvalent ». Il s'agit d'un *che/que* qui se substitue à des introducteurs de subordonnées « plus complexes » et prend, par conséquent, leur valeur sémantique. Dans cette utilisation, il est mis pour exprimer, entre autres, une valeur causale (comme dans l'exemple), temporelle ou consécutive... :

- 12 Il cane l'ho lasciato a casa **che** dormiva. (Tiré du corpus)
'Le chien je l'ai laissé à la maison **qu'car** il dormait / **qui** dormait.'

4) De la même façon, des expressions du type *è che...* / *c'est que...* ou *non è che...* / *ce n'est pas que...*, dont il est parfois difficile de rendre le sens en français (surtout pour la variante négative) sont en plein essor à l'oral :

- 13 a. **È che** non avevo capito la regola.
'**C'est que** je n'avais pas compris la règle.'
- b. **Non è che** sei tu che ci stai portando un pò di sfiga? (Tiré du corpus)
'**Ce n'est pas (le cas) que** c'est toi qui nous portes un peu la poisse ?'

5) Le *ci/y* actualisant (et ses variantes *c'* et *ce* en fonction du contexte droit) est aussi très courant, principalement avec le verbe *avere/avoir*. Pour ce dernier, le *ci* fait pratiquement partie intégrante de sa réalisation et vient, en quelque sorte, renforcer le sujet-posseur :

- 14 Tu parti a maggio e la casa **ce** l'hai sino ad aprile... (tiré du corpus)
'Tu pars en mai et la maison, tu l'as jusqu'en avril...'

6) Enfin, pour citer un dernier exemple, l'utilisation de l'indicatif à la place du subjonctif dans certaines subordonnées (ou celle de l'imparfait dans les hypothétiques d'ailleurs) est de plus en plus fréquente. Comme pour le type redondant de la dislocation évoqué précédemment (point 1), cet usage est encore considéré comme une erreur, relève presque exclusivement de l'oral et de l'italien populaire :

- 15 Mi dispiace che Maria ***è/sia** partita.
'Je suis désolé que Marie ***est/soit** partie.'

... ..

2 L'opposition oral/écrit

Si certains des changements listés précédemment, comme d'autres d'ailleurs, tendent, de façon plus ou moins évidente, à pénétrer l'écrit, il n'en reste pas moins qu'ils sont d'abord apparus et se sont développés dans la dimension orale de la langue.

L'oral, plus « libéral », et l'écrit, plus « strict », sont à considérer comme deux formes distinctes d'une même langue, chacune régie par ses propres règles.

La première différence essentielle, qui influe sur la globalité de ces deux systèmes est la prosodie (sur laquelle nous reviendrons par la suite), ressource indisponible à l'écrit et exploitée à son maximum à l'oral. Ce manque, l'écrit le comble par une structuration, une forme visible, qui se doit d'être explicite et par conséquent plus rigide, en quelque sorte. A contrario, comme l'a écrit Bonvino (2005 : 32), « l'ordre des mots dans la langue parlée ne correspond souvent pas à ce que l'on attend d'un ordre des mots normé », et ce parce que la composante orale dispose, entre autres, de ce moyen supplémentaire pour organiser l'information. De ce fait, alors qu'il est ou sera possible pour des structures syntaxiquement transparentes d'être transposées à l'écrit, d'autres, qui s'appuient presque entièrement sur la prosodie pour prendre tout leur sens (l'antéposition de l'objet sans reprise en est un bon exemple), ne s'imposeront peut-être jamais dans la dimension écrite de la langue.

Le deuxième point fondamental dont dérive le fonctionnement global des deux dimensions est la situation de production. À l'écrit, nous disposons de la possibilité de prendre le temps nécessaire pour penser et améliorer la production afin de proposer, au final, un contenu structuré, exhaustif et en accord avec la pensée de départ. Un texte rédigé, de façon générale, sera plus rigoureux, plus cohérent et plus précis qu'un discours oral, pour lequel la situation est tout autre : il y a création et transmission quasi simultanément. Le parler est en effet soumis à l'immédiateté, sans aucune possibilité de retour en arrière, puisqu'au mieux, il est possible de reformuler le discours précédent, mais pas de l'effacer.

C'est de cette « tension » que vient l'aspect souvent décousu (« fragmentation syntaxique », Voghera, 1992 : 282) et économe (« réduction syntaxique », Voghera, *ibid.*) de la production orale. Concrètement, le fait de devoir produire dans l'urgence implique, entre autres, l'utilisation de la coordination au détriment de la subordination, la juxtaposition d'énoncés sans aucun lien entre eux, le choix d'un lexique quotidien et donc directement accessible, la présence massive de l'indicatif, les phrases incomplètes...

Conclusion

Dans cette partie préliminaire, dont le but était simplement de poser quelques bases permettant d'expliquer le fonctionnement de la langue italienne actuelle, nous avons envisagé trois facteurs de variation : l'évolution temporelle, le cadre linguistique de l'Italie et la différence oral/écrit.

Il ressort de la présentation diachronique que l'italien est resté très proche de son origine latine, ce qui est certainement dû à son évolution particulièrement lente : les dialectes ayant longtemps été utilisés seuls pour la communication orale, l'italien est resté limité à la dimension écrite et a disposé de son plus grand conservatisme.

Bon nombre des propriétés du latin, tel qu'il était parlé par la population, sont encore présentes en italien à tous les niveaux (lexique, phonétique, morphologie, syntaxe), et paradoxalement, une des langues romanes qui s'éloigne le plus de la base latine, le français, a aussi fortement influencé son évolution. L'identité et la singularité de la langue italienne semble donc principalement (mais pas uniquement) venir de son association à ces deux couches linguistiques (le latin et le français), à laquelle s'ajoutent, depuis le siècle dernier, de multiples innovations linguistiques et modifications d'usage.

D'un point de vue diatopique, nous avons considéré la situation particulière de l'Italie, pays divisé en un éventail de variétés linguistiques plus ou moins limitées aux niveaux géographique et diaphasique (italien standard, intermédiaire, régional, dialecte régional...). Même si leur utilisation se réduit avec le temps, les dialectes sont, avec les variétés régionales, les éléments qui rendent la linguistique italienne à la fois si riche et si complexe. Faire une recherche sur l'italien demande par conséquent certaines précisions concernant l'objet d'étude : en ce qui nous concerne, nous avons été confrontée à l'italien tel qu'il est parlé à Cagliari, en Sardaigne, italien que nous avons qualifié d'« épuré ». Du fait que le système du sarde est, à la différence des autres dialectes italiens, radicalement distinct de celui de la langue nationale, le dialecte pénètre peu la langue nationale et s'utilise presque exclusivement en parallèle de celle-ci.

Enfin, au niveau diamésique, nous avons commencé par évoquer quelques uns des usages en essor dans la langue, tous apparus et productifs à l'oral, voire à l'écrit pour certains.

Nous en avons profité pour introduire la dichotomie oral/écrit, en l'insérant dans une opposition plus vaste, celle entre formel et informel, puisque les deux dimensions peuvent aussi bien relever d'un usage contrôlé (formalité) que non contrôlé (informalité) de la langue.

En revanche, nous avons insisté sur deux caractéristiques essentielles, dont dérivent toutes les autres, et qui font de l'oralité et de l'écriture des systèmes distincts : le statut fondamental de la prosodie à l'oral, composante largement exploitée en italien, et le degré moindre de planification du propos dans cette même dimension.

Il nous semblait nécessaire, avant d'aller plus loin, de prendre en considération ces trois facteurs de variation linguistique, afin de placer la langue italienne, l'objet de nos recherches, dans le contexte qui est le sien.

Première partie

Syntaxe, pragmatique et prosodie : les trois niveaux d'analyse considérés

Syntaxe, pragmatique et prosodie : les trois niveaux d'analyse considérés

Nous allons commencer par présenter les trois niveaux d'analyse directement impliqués dans notre travail : la syntaxe, la pragmatique et la prosodie. Si chacune de ces composantes dispose d'une « identité propre » et d'une autonomie relative et par rapport aux deux autres, il est clair qu'elles doivent être considérées comme un tout indissociable dès qu'il s'agit d'étudier l'énoncé écrit (syntaxe-pragmatique) ou oral (syntaxe-pragmatique-prosodie). De ce point de vue, même si c'est sur la structure de l'énoncé que se manifeste la structure informationnelle et qu'est associé un schéma prosodique, il n'en reste pas moins que, comme le souligne à juste titre Voghera (1992 : 271) : « è [...] necessario che i risultati delle analisi prosodica e pragmatica siano inseriti come elementi costitutivi dell'analisi sintattica stessa ».³⁷

Dans cette première partie, nous allons présenter chacun de ses niveaux, tels qu'ils ont déjà été décrits et appréhendés mais aussi tels que nous les considérerons dans ce travail.

Au niveau syntaxique, nous commencerons par proposer une définition aux notions de « sujet » et d'« objet direct », puis discuterons celles de « structure argumentale », « d'ordre marqué » et « non marqué », et terminerons par la présentation des variations positionnelles et structurelles pouvant impliquer les arguments directs, ainsi que leurs motivations.

Dans un deuxième chapitre, nous introduirons la composante pragmatique, son rôle dans la construction de l'énoncé et nous présenterons et définirons les notions que nous avons retenues comme pertinentes dans le cadre de notre recherche.

Enfin, nous aborderons le niveau prosodique, son autonomie relative par rapport à la syntaxe, la façon dont la structure informationnelle s'y manifeste et, par conséquent, les informations que cette dernière composante fournit sur les constituants de l'énoncé.

³⁷ Trad. Il est nécessaire que les résultats de l'analyse prosodique et pragmatique soient insérés comme des éléments constitutifs de l'analyse syntaxique elle-même.

Chapitre 1

La composante syntaxique : Comment analyser la structure des énoncés ?

Dans ce premier chapitre, consacré à la composante syntaxique, il va tout d'abord s'agir de présenter la façon dont les notions de sujet et d'objet direct vont être envisagées dans le présent travail, autrement dit d'en proposer une définition et d'identifier les éléments que nous ferons entrer dans ces deux catégories.

Dans un deuxième temps, nous partirons de la structure argumentale pour arriver à l'énoncé et décrire, d'un point de vue presque exclusivement syntaxique pour l'instant, l'ensemble des combinaisons et structures dans lesquelles les arguments directs (mais pas seulement) peuvent être impliqués.

1 Sujet et objet direct : une définition

Réunis par la propriété qu'ils ont d'être des éléments requis par le prédicat et introduits directement (sauf cas particuliers), le sujet et l'objet direct sont sans cesse appréhendés sous des angles différents et posent certains problèmes quant aux critères permettant leur identification.

Avant toute chose, il nous semble nécessaire d'introduire le fait que nous envisageons les notions de sujet et d'objet direct comme strictement fonctionnelles et que nous tenons bien distinct le niveau fonctionnel/grammatical (sujet, verbe, objet...) des niveaux sémantique (agent, patient, expérient...), syntagmatique/syntaxique (organisation / structure de l'énoncé), thématique (thème/rhème), contextuel (donné/nouveau) ou encore informationnel (support/apport informationnel).³⁸ Cette différenciation ne signifie en aucun cas que ces types d'analyse ne sont pas en interaction mais que, dans le cadre de la définition des notions de sujet et d'objet, il est uniquement question de relations de dépendance (ces éléments sont demandés par le verbe), dont il s'agit d'identifier le type (« subjectal » ou « objectal »).

Les difficultés relatives aux notions de sujet et d'objet sont constamment évoquées dans la littérature sur la question (Gross, 1969 ; Lazard, 1998...) et sont largement dépendantes du fonctionnement du système dans lequel elles sont appréhendées, ce que note à juste titre Lazard (ibid. : 113), qui écrit que : « dans le meilleur des cas, ces mots peuvent avoir un sens précis quand ils sont appliqués à la grammaire d'une langue donnée ». Cependant, même dans le cadre d'un système précis, il n'en reste pas moins que certaines incertitudes ou flottements persistent, ce qui est le cas en italien, comme nous allons le montrer.

1.1 Critères définitoires du sujet en italien

Proposer une définition valide du sujet n'est pas une tâche aisée, si bien qu'un spécialiste de l'actance tel que Lazard insiste constamment sur le fait qu'il serait illusoire de chercher une définition universelle de cet argument (Lazard, 2009) et écrit que « la question du sujet est l'une des plus délicates de la grammaire de l'actance » (Lazard, 1998 : 129). Nous allons voir

³⁸ Pour des distinctions similaires, nous renvoyons, entre autres, à Daneš (1977 : 52-56), Simone (1990 : 383) ou encore à Bertuccelli Papi (1993 : 144-155).

qu'effectivement, dès que l'on s'écarte des cas « prototypiques », il devient parfois très difficile d'affirmer avec certitude qu'un constituant est bel est bien un sujet, mais aussi qu'il n'y a pas besoin de dépasser les limites d'une même famille de langues pour que les caractéristiques attribuables à cet argument se distinguent de façon nette.

Parmi l'ensemble des critères potentiels pour l'identification du premier argument (cf. Lazard, 1994 : 100-108 pour le cas du sujet en français), une bonne partie est à exclure par manque de fiabilité, telle que le fait de pouvoir remplacer le sujet par *chi/qui*, d'associer sujet et agent de l'action ou sujet et thème. De la même façon, il n'est pas véritablement pertinent de s'appuyer sur l'absence de préposition pour identifier le sujet. Ce trait formel permet simplement de dire qu'il est possible que le syntagme soit sujet mais pas d'affirmer qu'il l'est : d'une part, il ne permet pas de rendre compte d'un sujet introduit par un partitif (*de la glace est tombée*, par exemple), et d'autre part, il n'est pas limité au sujet puisqu'un circonstanciel ou un objet, par exemple, peuvent également être introduits directement.

Outre les critères précédents, peu rigoureux et fiables, d'autres sont à exclure en lien avec le système linguistique italien, parmi lesquels on trouve, en autres, les points suivants :

- Le sujet occupe la position préverbale : si le critère n'est pas fiable à cent pour cent dans une langue comme le français, dans laquelle sujet et position préverbale sont étroitement liés, il l'est encore moins en italien, qui dispose de l'inversion syntaxiquement libre du sujet.
- Le sujet est obligatoire (cas de l'impératif mis à part) : s'il est vrai que la réalisation d'un sujet nominal est nécessaire en italien, ce n'est pas le cas d'un sujet pronominal, qu'il est possible d'exprimer à travers la morphologie verbale seule. De même, il n'y a pas de correspondant du *il explétif* français en italien et la position de sujet n'est pas remplie avec les verbes atmosphériques ou les structures impersonnelles.
- Le clivage : en français, le fait de cliver le sujet permet son identification grâce au pronom relatif *qui*. En italien, en revanche, ce test n'est pas valide, le pronom n'étant pas morphologiquement marqué comme un nominatif (*che* correspond au *qui* et au *que* français).

Voici à présent les critères définitoires et les caractéristiques du sujet que nous retenons comme pertinents en italien même si, là encore, certaines nuances ou précisions sont parfois à apporter :

1) Critères définitoires :

- La concordance en nombre et en personne entre l'élément sujet et le verbe : si le critère vaut pour un pronom ou un syntagme nominal, lorsque le sujet est un infinitif ou une subordonnée, le verbe sera par défaut une troisième personne du singulier. Ajoutons simplement que quand le sujet pronominal n'est pas réalisé, le marquage morphologique associé au verbe concorde avec un élément qui se trouve hors de l'énoncé (discours précédent ou référent appartenant au cadre extralinguistique) et permet à lui seul l'identification du sujet syntaxique.
- Le remplacement possible du sujet par un pronom au nominatif : le fait de pouvoir remplacer un élément de l'énoncé par un pronom personnel sujet à toutes les

personnes est également un critère de base lors de l'identification du sujet. La substitution ne sera bien évidemment pas possible si le sujet est un infinitif ou un subordonnée (substitution possible avec *questo/cela*).

2) Autres particularités :

- Le sujet va de pair avec une forme verbale finie.
- L'impératif impose sa non réalisation et son expression à travers la morphologie verbale seule.
- Le sujet est affecté par le changement de diathèse : le sujet de l'actif est, au passif, non réalisé ou devient oblique et est introduit par *da*/par.
- En lien avec le fait que l'italien ne dispose que de la série de pronoms personnels toniques et que la morphologie verbale « exprime » déjà le sujet, les pronoms au nominatif entretiennent des rapports très lâches avec le verbe et adoptent un comportement similaire au SN assumant la même fonction. Le pronom n'est pas inséparable du verbe et peut même apparaître dans une proposition différente de celle accueillant le prédicat auquel il est lié, il peut être coordonné, être utilisé seul...

À partir de la définition précédente, voici les différents types d'éléments que nous faisons entrer dans la catégorie sujet ainsi que les principales configurations auxquelles nous avons été confrontée et la façon dont nous les avons appréhendées :

- Tout syntagme remplaçable par un pronom personnel au nominatif et gouvernant l'accord est sujet.
- Tout pronom au nominatif et lié au verbe par l'accord est sujet, sauf quand, par exemple, il est détaché ou s'il renforce un verbe à l'impératif (*dillo tu* / dis-le toi) ou un sujet déjà réalisé (*Piero, lui, non ha fatto niente* / Pierre, lui, (il) n'a rien fait). Nous incluons également le *si/on* impersonnel³⁹ (*ci si può ritrovare* / on peut se retrouver, *si ha tempo* / on a le temps).
- Il nous semble également pertinent de considérer des expressions telles que *anche X / X* aussi ou *nemmeno X / X* non plus comme des sujets, qu'elles soient préverbaux ou postverbaux.
- Nous considérons également comme sujet tout pronom ou SN extérieur à une proposition (principale ou subordonnée) mais lié par l'accord avec le verbe qu'elle contient, à partir du moment où le constituant extrait est le sujet sémantique du verbe et que la présence d'un pronom personnel ou d'une proforme sujet coréférent dans la proposition est exclue :

1.a Quella persona lo sai chi è ?

Cette personne le.obj.acc.3sg. savoir.pst.2sg. qui être.pst.3sg.

'Cette personne tu (le) sais qui c'est ?'

³⁹ Nous distinguons ce *si/on* impersonnel du *si/se* passif. Dans le premier cas, le *si* marque l'indétermination du sujet alors que dans le second, il vise simplement à attribuer une valeur passive à l'énoncé (*si vedono le stelle/*se voient les étoiles, les étoiles se voient*).

1.b *Quella persona lo sai chi lei è ?
 Cette personne le.acc.m.3sg. savoir.pst.2sg. qui elle.nom.3sg. être.pst.3sg.
 ‘Cette personne tu (le) sais qui elle/c’est ?’

1.c *Quella persona lo sai chi è lei ?
 Cette personne le.obj.acc.3sg. savoir.pst.2sg. qui être.pst.3sg. elle.nom.3sg.
 ‘Cette personne tu (le) sais qui c’est elle ?’

- Un infinitif ou une subordonnée (tensée ou infinitive) peuvent également constituer des sujets :

2.a	Studiare sta ridiventando un piacere. ‘Étudier est en train de redevenir un plaisir.’	b.	Che lui venga mi fa piacere. ‘Qu’il vienne me fait plaisir.’
-----	--	----	---

Dans ce cas, l’élément sujet n’est remplaçable que par *questo/cela* et le verbe est nécessairement une troisième personne du singulier.

Quand la subordonnée tensée ou infinitive apparaît en position préverbale, elle assume la fonction de sujet syntaxique. En revanche, quand elle est postverbale, nous nous sommes posées la question de savoir si, comme en français, cette modification positionnelle engendre une modification de statut.

En français, quand une subordonnée postverbale est un sujet dit « réel », la fonction syntaxique de sujet (dit « apparent ») est assumée par un explétif (*il semble que...*) ou par un pronom démonstratif neutre (*cela me dérange que...*). En revanche, en italien, aucun élément préverbal ne remplit la fonction de sujet syntaxique dans les deux cas (*sembra che.../ mi da fastidio che...*).

Pour le cas particulier des subordonnées infinitives, il n’y a pas d’élément introducteur quand elle occupe la position préverbale dans les deux langues (cf. ex.1.a). En revanche, quand elle est position postverbale, la présence d’un introducteur, censé marquer sa fonction de complément, ne correspond pas toujours entre les deux langues (*conviene \emptyset accordarsi / *il convient \emptyset s’accorder, il convient de s’accorder ; mi da fastidio \emptyset venire / *cela me dérange \emptyset venir, cela me dérange de venir...*).

À partir de l’absence d’élément sujet préverbal et d’introducteur, faut-il considérer la subordonnée postverbale comme un sujet en italien ?

Nous soutenons l’idée que, dans les cas où la position préverbale ne peut pas être remplie par un élément référentiel du type *questo/cela*, la subordonnée est un complément et le sujet est uniquement réalisé « dans » la troisième personne du verbe (ex. 3.a). En revanche, quand un élément référentiel est possible en position préverbale, nous considérons que la subordonnée postverbale est sujet en italien (ex. 3.b) :

3.a	Mi sembra che lui abbia capito. ‘Il me semble qu’il a compris.’	b.	*Questo mi sembra [che lui abbia capito]. ‘*Cela me semble [qu’il a compris].’
	Mi fa piacere che lui venga. ‘*Il me fait plaisir qu’il vienne.’		Questo mi fa piacere [che lui venga]. ‘Cela me fait plaisir [qu’il vienne].’

- En ce qui concerne le constituant postverbal des structures *c’è X (che) / il y a X (que/qui)* et *è X (che) / c’est X (que/qui)*, il serait possible de considérer, en se basant uniquement sur

l'accord, que nous sommes en présence d'un sujet postverbal. Cependant, nous rejoignons des linguistes comme La Fauci et Loporcaro (1997) qui soutiennent l'idée que l'élément suivant *essere*/être n'est pas un sujet, ou comme Bonvino (2005 : 36), qui justifie l'exclusion de ces cas de son analyse par le fait que « le statut de sujet pour l'élément qui suit le verbe soit [est] controversé ».

En effet, si tout porte à croire que l'élément postverbal est sujet lorsqu'il est représenté par un pronom, (forcément tonique en italien), ce n'est pas le cas dès que l'on sort de cette catégorie syntaxique. Prenons quelques exemples :

- | | | |
|-----|--|--|
| 4.a | Ci sei tu.
'Il y a toi / tu es là.' | Ci sei tu che aspetti / ad aspettare.
'Il y a toi qui attends.' |
| 4.b | Sei tu.
'C'est toi.' | Sei tu che aspetti.
'C'est toi qui attends.' |

Dans cette première série, l'élément postverbal est un pronom personnel au nominatif, qui concorde en cas avec le verbe qui le précède. Cependant, regardons à présent les cas suivants :

- | | | |
|-----|---|--|
| 5.a | C'è vento. Ce n'è.
'Il y a du vent. Il y en a.' | C'è il rischio (/ *lui) che cambi cognome.
'Il y a le risque (/ *lui) qu'elle change de nom.' |
| 5.b | È il compleanno di Max. Lo è.
'C'est l'anniversaire de Max. Ça l'est.' | È destino che ci vediamo. Lo è.
'C'est le destin que l'on se voie. Ça l'est.' |

Si ces quatre phrases sont structurellement identiques aux précédentes, les constituants postverbaux ne sont pas ici remplaçables par des pronoms au nominatif et ne fonctionnent donc pas comme des sujets.

Nous avons seulement fourni quelques exemples visant à mettre à jour toute la complexité des suites *c'è X (che)* / *il y a X (qui/que)* et *è X (che)* / *c'est X (qui/que)* et l'impossibilité d'attribuer le statut de sujet aux éléments postverbaux impliqués dans ces structures.

- Pour terminer, quand aucun élément sujet n'est présent dans l'énoncé, nous distinguons les deux cas de figure suivants :

- Le sujet non réalisé est référentiel. Dans ce cadre, il serait possible soit d'ajouter un pronom personnel, soit un démonstratif du type *questo/ceci,ce*. Si nous avons déjà abordé la possibilité pour un pronom personnel sujet d'être nul en italien, il nous semble nécessaire d'y ajouter celle d'un démonstratif, reprenant un élément du contexte linguistique précédent ou de la situation extralinguistique. Quelques exemples : *è difficile/facile* / *c'est difficile/facile*, *mi piace/dispiace* / *cela me plaît/me déplaît*, *è verde* / *c'est vert*, *mi sembra strano* / *Cela me semble étrange...*

- Le sujet non réalisé est non référentiel. Nous considérons qu'il n'y a pas d'élément sujet pour les verbes et structures impersonnelles (*mi sa che* / **il me sait que*, *sembra che* / *il semble que*, *mi viene da* / *il me vient à*, *bisogna* / *il faut...*), incluant les verbes atmosphériques (*piove* / *il pleut*, *neve* / *il neige*), l'expression de l'heure (*è l'una* / *il est une heure*, *sono le due* / *il est deux heures...*) ou encore les expressions figées du type *va bene/vabbè* / *bien* ou *era ora* / *il était temps*, autrement dit toute structure qui n'accepte pas la

présence d'un élément sujet ayant un contenu sémantique mais uniquement les informations fournies par le verbe.

En conclusion, il nous semble possible de dire qu'en italien, le « sujet » est d'abord marqué dans le verbe par l'accord en personne et que le constituant sujet, en tant qu'élément ou syntagme autonome, est à voir comme un terme coréférent à ce marquage morphologique, et qui donne à la désinence verbale un contenu sémantique.

1.2 Critères définitoires de l'objet direct en italien

Passons à présent aux critères permettant l'identification de l'objet direct en italien (cf. Lazard, 1994 : 84-88 pour le cas de l'objet en français). Comme pour le sujet, proposer une définition pertinente du deuxième argument direct n'est pas une tâche aisée. Dans son travail sur l'objet direct en français, Gross (1969 : 72) met d'ailleurs à jour toute la complexité d'une telle notion et conclut en remettant en question la possibilité même d'en fournir une description opératoire.

Comme pour le sujet, nous allons commencer par exclure certaines associations qui nous semblent peu rigoureuses et fiables, telles que le fait de pouvoir remplacer le syntagme par *che/que* ou *cosa/quoi* ou de dire que l'objet est le patient de l'action et l'aboutissement de la prise de parole. Nous rejetons également le test du clivage (sous la forme *è X che / c'est X que* pour un objet) qui ne permet pas une identification de l'élément (la forme du pronom n'est pas propre à cet argument) mais fournit simplement un indice supplémentaire.

En ce qui concerne le critère formel de l'absence de préposition, les cas de l'article partitif (*ho comprato del pane / j'ai acheté du pain*) ou des infinitifs objets (*spero di venire / j'espère venir* → *lo spero / je l'espère*) montrent qu'il n'est pas toujours valable.

Le fait de considérer l'objet comme un élément nécessaire à la réalisation du verbe n'est pas non plus pertinent, le fait qu'un verbe ait un objet direct parmi ses arguments n'impliquant pas nécessairement que cet élément soit réalisé (cas du verbe *mangiare/manger*, qui a la possibilité de se construire sans son objet direct).

Enfin, la position de l'argument dans l'énoncé n'est pas fixe mais varie en fonction de sa catégorie (SN, pronoms interrogatifs/relatifs, subordonnées...), et même au sein d'une même classe (comme celle des clitiques avec des prédicats simples et complexes).

1) Critère définitoire

Le seul critère que nous retenons comme définitoire de l'objet direct est la pronominalisation : il doit être possible de remplacer le syntagme par un pronom accusatif. Il faut cependant être prudent et tenir compte des configurations suivantes : un attribut est également pronominalisable par *lo/le* (ex. 6) et un partitif (ex. 7) ou un pluriel indéfini (ex. 8), en revanche, ne sont remplaçables que par *ne/en*.

- | | | | |
|---|---|---|---|
| 6 | Lei è gentile.
'Elle est gentille.' | → | Lei lo è.
'Elle l'est.' |
| 7 | Ho comprato (del) pane.
'J'ai acheté du pain.' | → | Ne ho comprato.
'J'en ai acheté.' |

- 8 Ho (degli) amici. → **Ne** ho.
 'J'ai des amis.' 'J'en ai.'

2) Autres particularités

- L'objet direct n'a pas d'influence sur la forme que prend le verbe sauf dans le cas de l'objet antéposé accordé avec le participe passé :

- 9 Ho mangiato le mele. → **Le** ho mangiate.
 'J'ai mangé les pommes.' → 'Je **les** ai mangées.'

- L'objet direct est compatible avec un infinitif :

- 10 Lei ha comprato un libro. → Lei vuole comprare **un libro**.
 'Elle a acheté un livre.' → 'Elle veut acheter **un livre**.'

- L'objet peut être affecté par le changement de diathèse : l'objet direct de la phrase active peut devenir le sujet de la phrase passive.

En conclusion, nous considérons comme des objets tous les pronoms clitiques et toniques accusatifs, le *ne/en* des partitifs et des indéfinis pluriel ainsi que tout syntagme remplaçable par l'un de ces pronoms. Voici les principales configurations auxquelles nous avons été confrontée :

- Pronom clitique/tonique :

- 11.a Ti vedo.
 Te voir.pst.1sg.
 'Je te vois'.
 b. Non cerco lei.(Tiré du corpus)
 nég. chercher.pst.1sg. elle.acc.f.3sg.
 'Je ne cherche pas elle / Je ne la cherche pas.'

- Nom propre et SN :

- 12.a Hai visto Marco ?
 Avoir.pst.2sg. voir.pp. Marc.acc.
 'As-tu vu Marc ?'
 b. Mi ha fatto complimenti.
 Me.dat.1sg. avoir.pst.3sg. faire.pp. compliments.acc.pl.
 'Il m'a fait des compliments.'

- Démonstratif :

- 13 Io stavo usando quella. (Tiré du corpus)
 Je.nom.1sg. être en train.imp.1sg. utiliser.ppst. celle-là.
 '(Moi,) j'étais en train d'utiliser celle-là.'

- Subordonnée tensée :

- 14 Hai detto che devi passare.
 Avoir.pst.2sg. dire.pp. que devoir.pst.2sg. passer.inf.
 ‘Tu as dit que tu dois passer.’

- Subordonnée infinitive :

- | | |
|---|---|
| 15.a Spero di finire.
Espérer.pst.1sg. de finir.inf.
‘J’espère finir.’ | b. Credo di sapere il perchè.
Croire.pst.1sg. de savoir.inf. le pourquoi
‘Je crois savoir le pourquoi.’ |
|---|---|

Synthétisons pour finir les principales remarques et conclusions à tirer de la réflexion que nous venons de proposer sur les notions de sujet et d’objet en italien :

- En italien, l’identification du sujet est beaucoup plus délicate que celle de l’objet.
- Le remplacement par un pronom des séries nominative (sujet) et accusative (objet direct) est un critère d’identification valable pour les deux arguments directs.
- Le sujet est également repérable à travers sa concordance en personne et en nombre avec le verbe.
- Toute une série d’autres critères, plus ou moins fiables selon les cas, permettent de fournir des indices supplémentaires lors de l’identification des deux arguments.

Outre les « lois générales » et les cas « prototypiques » présentés ci-dessus, il est clair qu’une analyse au cas par cas et, de ce fait, une confrontation à des configurations moins « transparentes », conduisent à certaines nuances ou reconsidérations et mettent à jour la nécessité de faire preuve de prudence lors de l’identification des constituants considérés.

2 La structure argumentale comme point de référence

Les recherches que nous avons choisi de mener se limitent au sujet et à l’objet direct, c’est-à-dire à deux éléments qui sont demandés ou plutôt régis par le verbe. Ces constituants ont la caractéristique commune d’être réalisés dans la syntaxe sous une forme directe, sans être introduits par une préposition (sauf partitif). Dans ce travail, nous considérons la structure argumentale comme le point de départ et l’énoncé comme le résultat de transformations à partir de cette base ; le but étant, à termes, d’expliquer ce passage pour les deux éléments à l’étude.

2.1 Le concept de valence : prédicat, argument(s) et circonstant(s)

La théorie de la valence, introduite pour la première fois par Tesnière dès 1959, suppose une structure dont le prédicat est l’élément central. C’est autour de lui que s’organise un ensemble d’éléments correspondant aux « entités » directement ou indirectement concernées par le processus qu’il décrit.

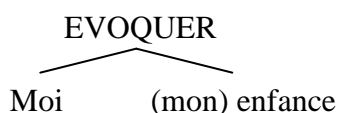
Il faut alors distinguer deux types d'éléments rattachés au verbe :

- 1) Les éléments qui sont demandés par le verbe, nécessaires à sa réalisation syntaxique ou à l'interprétation sémantique de l'événement qu'il introduit, et auxquels sont associés des rôles dits sémantiques (agent, patient, acteur, locatif, bénéficiaire...) ainsi que des catégories syntaxiques (SN, Sprép, Sadj...),
- 2) Les éléments dont la présence n'est pas requise par le prédicat (adverbiaux) et qui sont, de ce fait, accessoires à la prédication et ne fournissent que des informations annexes.

Les éléments du premier type, les arguments, constituent la valence du verbe. Ils peuvent être subdivisés en deux catégories :

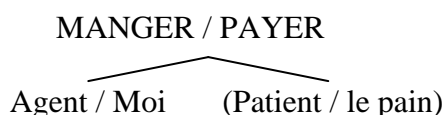
- Ceux qui sont nécessaires d'un point de vue syntaxique, comme l'agent et le patient pour le prédicat *évoquer* à l'actif⁴⁰ :

16



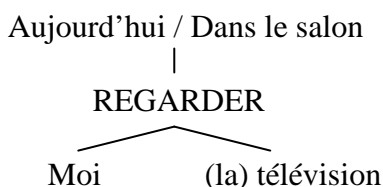
- Ceux qui sont impliqués sémantiquement mais qui ne sont pas obligatoires au niveau syntaxique. Dans ce cas se trouve par exemple le patient (réalisé sous la forme d'un COD) de verbes comme *manger* ou *payer*, qui, à l'actif, permettent l'ellipse de cet argument. Cette omission conduit à une interprétation par défaut, le « quelque chose » restant sous-entendu :

17



Les éléments du second type, en revanche, ne sont qu'annexes à la prédication et sont appelés les circonstants. Ils fournissent seulement le contexte dans lequel le processus a lieu et contrairement aux arguments, il n'y a pas ou peu de restrictions sur ces « ajouts », ni au niveau de leur catégorie syntaxique (SN, Sprép, Sadv...), ni au niveau de leur ordre de succession... Dans la suite de Muller (2008 : 76), nous plaçons les circonstants au-dessus du prédicat dans la structure, non pas pour signifier qu'ils le dominent mais simplement pour montrer qu'ils en sont des éléments indépendants :

18



⁴⁰ Ces deux éléments sont nécessaires à la réalisation du verbe :

- a. * Évoque mon enfance.
- b. * J'évoque.

Quelle qu'elle soit, nous considérons la structure prédicat-argument(s)-(circonstant(s)) comme la base de la réalisation de tout énoncé : c'est elle qui identifie les éléments à associer tout en étant dénuée de toute considération d'ordre syntaxique, prosodique ou informationnel.

2.2 De la structure argumentale aux énoncés

Nos recherches sur l'énoncé italien ont pour but d'expliquer le passage de la structure argumentale à l'énoncé tel qu'il est produit dans tel ou tel contexte linguistique ou situationnel. Il s'agit d'expliquer la réalisation d'une même base actancielle sous la forme d'un ensemble varié d'énoncés dans le discours. Nous avons choisi de nous limiter au cas des arguments du verbe introduits directement dans la syntaxe et d'essayer de montrer ce qui fait qu'ils peuvent occuper différentes positions ou être intégrés dans telle ou telle structure dans des énoncés dérivant d'une même structure argumentale.

Les différentes réalisations d'une même structure argumentale dépendant, selon nous, des caractéristiques spécifiques des éléments qui y sont présents (le noyau et ses arguments) dans un premier temps, puis des besoins communicatifs du locuteur dans une situation de communication donnée, il est nécessaire de considérer ces deux aspects comme complémentaires. Cependant, la structure informationnelle reste la composante essentielle dans le passage de la valence à la syntaxe, puisqu'elle agit directement sur la forme effective des énoncés en imposant certaines contraintes sur les éléments qui le composent, et ce en fonction du rôle communicatif qui leur est associé.

Prenons l'exemple de la structure biargumentale de *mangiare/manger*, qui comporte un agent et un patient respectivement représentés sous la forme syntaxique d'un sujet et d'un COD. À cette unique structure peut correspondre un grand nombre d'énoncés ayant chacun des propriétés informationnelles, syntaxiques et prosodiques qui lui sont propres et qu'il est nécessaire d'identifier. Voici deux des cas possibles :

- 19 Maria ha mangiato una mela.
 'Marie a mangé une pomme.'

Cet énoncé SVO est décontextualisé mais pourrait, en contexte, répondre à divers besoins communicatifs. En répondant à une question du type *che cosa è successo ?* / que s'est-il passé ?, la séquence constituerait un bloc unique d'informations (énoncé théorique). Dans un autre ancrage, en réponse à *che cosa ha fatto Maria ?* / Qu'a fait Marie ?, par exemple, le découpage informationnel de l'énoncé serait alors différent, puisque seul le syntagme verbal constituerait l'apport informationnel (énoncé catégorique). Cette donnée va dans le sens de ce qu'écrit Godard (2006) sur la distinction des énoncés entièrement nouveaux et divisés en support-apport : « les phrases théoriques et les phrases catégoriques ne sont pas toujours syntaxiquement différenciés. »

Pour aller plus loin, la structure communicative de la séquence SVO présentée en 19 serait encore différente si, par exemple, l'interrogation de l'interlocuteur portait seulement sur ce qu'a fait l'agent de la pomme, ou sur ce qu'il a mangé, ou encore sur le nombre de pommes mangées. Cette structure syntaxique, déduite de la structure argumentale de *mangiare/manger* peut donc recevoir différentes interprétations en fonction de la valeur communicative associée à ses constituants.

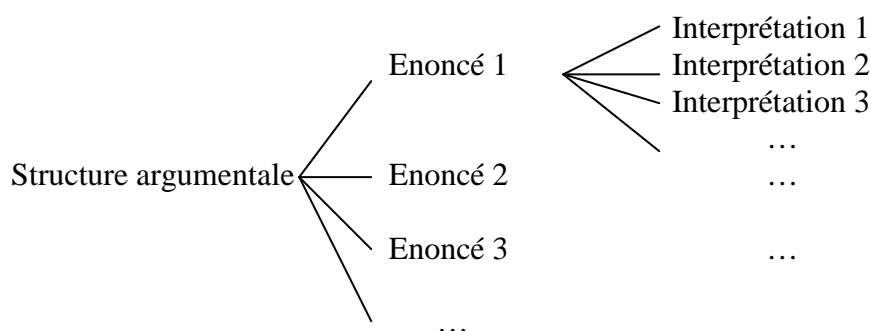
- 20a. L'ha mangiata Maria.
 L'a mangée Marie
 '(C'est) Marie (qui) l'a mangée.'

Ce second énoncé déductible de la structure argumentale de *mangiare/manger*, est constitué d'un COD réalisé sous la forme d'un clitique et d'un sujet postverbal. Il est plus retreint que la séquence SVO puisqu'il ne peut apparaître que dans des contextes où le sujet constitue ou fait partie de l'apport informationnel (en réponse à une question en *chi/qui* par exemple) et où l'objet est contextuellement donné, mais pas dans les configurations inverses (sujet support et objet apport). En effet, en réponse à des questions du type *che cosa ha fatto Maria alla mela ?* / qu'a fait Marie à la pomme ? ou *che cosa ha mangiato Maria ?* / qu'a mangé Marie ?, par exemple, cette structure syntaxique est inadéquate (20.b) et ce sont des énoncés du type 20.c et 20.d qui sont alors respectivement appropriés :

- 20.b #L'ha mangiata Maria.
 L'a mangée Marie
 'Marie l'a mangée.'

- 20.c (Maria) l'ha mangiata.
 '(Marie/) Elle l'a mangée.'
- d. ((Maria) ha mangiato) la mela.
 '((Marie/) Elle a mangé) La pomme.'

Nous avons seulement pris deux exemples afin de montrer de quelle façon nous envisageons cette étude du comportement syntaxique des arguments directs en italien : à partir d'une structure argumentale peuvent être formés divers énoncés, chacun pouvant lui-même recevoir différentes interprétations, c'est-à-dire véhiculer des informations distinctes, situation représentée dans le schéma suivant :



Il s'agit pour nous de pouvoir, à partir d'un contexte donné, déduire la ou les positions que les arguments directs (sujet et COD) peuvent ou ne peuvent pas occuper dans l'énoncé ainsi que la ou les constructions syntaxiques dans lesquelles ils peuvent ou ne peuvent pas être insérés.

3 Ordre non marqué et ordre(s) marqué(s)

Avant toute chose, nous souhaitons introduire l'idée que postuler un ordre canonique peut sembler plus ou moins légitime selon les langues. Par exemple, comparons brièvement le cas du français et de l'italien. L'italien, encore proche de la base latine, présente une grande flexibilité syntaxique alors que le français, pourtant dérivé de cette même base, propose un schéma structurel beaucoup plus rigide. Tous les deux qualifiés de langues SVO, il n'en reste pas moins que français et italien se distinguent énormément en termes de contrôle de l'ordre des éléments dans la phrase. Si le premier système exige la présence d'un sujet et ne permet

pas librement l'inversion sujet-verbe ou d'autres types de variations syntaxiques, la seconde présente les caractéristiques inverses : c'est une langue à sujet pronominal nul⁴¹, qui dispose de l'inversion (syntaxiquement) libre du sujet⁴² et dans laquelle l'ordre des constituants est variable en fonction des exigences du discours. À partir de là, il serait peut-être pertinent de ne pas considérer de la même façon la structure SVO dans ces deux langues et, de façon générale, si l'on veut postuler un ordre des mots canonique, de distinguer des degrés de rigidité de cet ordre suivant les langues.

La principale question que nous soulevons ici, en considérant les notions d'ordre non marqué et d'ordre marqué, est s'il faut analyser les variations observables dans l'ordre des mots comme des combinaisons différentes ou comme des transformations à partir d'une structure première. Nous commencerons par présenter le point de vue adopté par une grande majorité de linguistes sur la question, ainsi que les particularités de l'agencement syntagmatique en italien, puis développerons la façon dont nous envisageons la dichotomie marqué/non marqué.

Que ce soit au niveau phrastique ou énonciatif, deux types d'ordres sont posés en constante opposition dans les grammaires⁴³ ou les études portant sur l'ordre des mots : l'ordre non marqué et le ou plutôt les ordres marqués. Si cette dichotomie est quasi omniprésente, les critères invoqués, comme nous allons le voir, sont de types distincts et opèrent à différents niveaux. En italien, c'est la suite SVO qui est considérée comme le point de référence syntaxique et qui est qualifiée d'ordre normal, non marqué, canonique, neutre, basique⁴⁴... Comme le fait remarquer Berretta (1995), il faudrait peut-être, si l'on veut élire une structure canonique pour l'italien, plutôt postuler une structure du type (S)VO ou encore VO, du fait que la langue est pro-drop (à sujet pronominal nul), et que le premier argument n'est pas, sauf dans des cas précis, syntaxiquement nécessaire à la bonne formation de la phrase. Ceci dit, précisons que cette remarque est spécifique au cas des sujets pronominaux alors que l'ordre typologique canonique SVO se base, quant à lui, sur des syntagmes non pronominaux. Par conséquent, la structure alternative (S)VO, avec un sujet pronominal, doit être reformulée en (Spr)VO, distinction souvent omise et posée comme présumée par les linguistes. Quoi qu'il en soit, toute altération du schéma structurel posé comme canonique crée un ordre alternatif, et malgré toutes les libertés syntaxiques observables en italien, la majorité des linguistes continue de se baser sur cette séquence pour en déduire les variantes dites « marquées ».

3.1 Les critères définitoires de l'ordre non marqué

Différentes raisons peuvent être invoquées pour élire une structure syntaxique neutre de la phrase dans une langue donnée.

La première, la plus évidente, est que cela permet d'avoir accès à un modèle de référence, qui constitue le point de départ de la description du système. Cependant, proposer un prototype formel de la phrase relègue automatiquement les autres possibilités combinatoires au rang de structures non prototypiques, et ce malgré le fait qu'elles constituent, elles aussi, des modèles

⁴¹ Dans le corpus utilisé par Bonvino (2005 : 62) pour son étude du sujet postverbal dans l'italien parlé, le sujet est déductible de la morphologie verbale dans 59% des cas alors qu'il n'est exprimé que dans 41% des cas.

⁴² Tout comme Marandin (2003 : 348, n. 4), nous considérons l'inversion libre « comme non soumise à une contrainte de légitimation syntaxique ».

⁴³ Dans la *Grande Grammatica Italiana di Consultazione* (1988), cette distinction apparaît dès le titre du chapitre consacré à l'ordre des mots dans la phrase : « L'ordine degli elementi nella frase e le costruzioni marcate / L'ordre des éléments dans la phrase et les constructions marquées » (Benincà, Salvi, Frison, 1988 : 115).

⁴⁴ Sala Gallini (1996 : 77) parle d'« ordine base (ordre base) SVO ».

acceptés par la langue. À partir de là, et afin de proposer une analyse pertinente de l'ensemble des configurations productives dans une langue, il nous semble nécessaire de ne pas chercher à tout prix à hiérarchiser les combinaisons disponibles sur la base de leur aspect formel.

Outre cette volonté de postuler une forme basique à des fins comparatives, d'autres arguments sont souvent avancés pour identifier une structure syntaxiquement neutre. Nous les avons regroupés en trois catégories : les justifications en termes de fréquence, celles en termes de compatibilité contextuelle (distribution) et d'organisation informationnelle, et celles en termes de neutralité et d'économie.

1) Dans un premier temps, les linguistes peuvent qualifier l'ordre SVO de canonique puisque c'est l'ordre statistiquement le plus fréquent. C'est le point de vue qu'adopte Chini (2002 : 110), par exemple, qui écrit qu'« en italien la structure SV(O) et l'accent final de phrase sont les plus fréquents ; ils sont donc non marqués ».

2) Dans un second temps, certains choisissent cet ordre comme basique pour des raisons distributionnelles, car il est compatible avec le plus grand nombre de contextes informationnels. C'est l'argument avancé par Berretta (1995 : 134), par exemple, quand elle affirme que « non marcato è l'ordine applicabile alla gamma più ampia di contesti, ovvero di organizzazioni informazionali ».⁴⁵

S'il est vrai qu'un énoncé SVO, comme *Marco guarda Raffaella* / Marc regarde Raphaëlle, peut avoir différents découpages informationnels, il serait cependant peu naturel à partir du moment où l'un ou l'autre des arguments directs serait à la fois donné dans le discours précédent et non informatif dans l'énoncé. Dans ce cas, le sujet (ex. 21) serait plutôt seulement déductible de la morphologie du verbe et l'objet (ex. 22) apparaîtrait sous la forme d'un clitique (associé ou non à un syntagme plein coréférent) :

- | | | | |
|-----|--|----|---|
| 21 | Marco, chi guarda ?
'Marco, qui regarde-t-il ?' | a. | Raffaela.
'Raphaëlle.' |
| | | b. | Guarda Raffaela.
regarder.pst.3sg Raffaella.acc.
'Il regarde Raphaëlle.' |
| 22. | Chi guarda Raffaela ?
'Qui regarde Raffaela ?' | a. | Marco.
'Marc.' |
| | | b. | La guarda Marco.
la.acc.f.3sg. regarder.pst.3sg. Marc.nom.
'(C'est) Marc (qui) la regarde.' |

3) Dans un troisième temps, on explique le choix de SVO en termes de neutralité et d'économie. Ce qui peut surprendre à première vue, quand on s'appuie sur le critère de la neutralité pour identifier un modèle formel, c'est que cela semble sous-entendre qu'être le plus neutre possible est caractéristique ou définitoire de l'usage de la langue. Or, c'est justement l'individualité et la subjectivité qui font toute la richesse du système. Ceci étant dit, c'est un des arguments souvent avancés pour élire SVO comme structure de base. Si Berretta (1995 :135) considère que c'est l'ordre le plus neutre puisqu'il ne porte pas de marques

⁴⁵ Trad. L'ordre applicable à la gamme la plus ample de contextes, ou d'organisations informationnelles est non marqué.

explicites d'expression de la structure informationnelle, Dardano et Trifone (1985 : 318-319), par exemple, y voient simplement une construction directe, non marquée sur le plan expressif, qu'ils opposent à des ordres emphatiques.


L'idée que développe Berretta sur la neutralité va de pair avec la notion d'économie : en se limitant à considérer l'absence de marquage informationnel au niveau de la forme visible (et non audible), elle introduit aussi l'idée que SVO demande moins de matériel morpho-syntaxique. C'est vrai si l'on considère par exemple une phrase clivée ou un détachement avec reprise pronominale, mais que dire de l'antéposition d'un COD, d'une thématisation sans reprise, ou encore d'un énoncé VS, considérées comme des constructions marquées même si elles n'engendrent pas l'ajout de matériel linguistique.

Quand cette même linguiste (1995 :133) écrit que les formes non marquées « rispecchiano in superficie una organizzazione semantica e informativa non marcata »⁴⁶, cela revient à justifier la canonicité syntaxique en se basant sur le postulat que d'autres niveaux d'analyse possèdent eux-mêmes une structure non marquée, ce qui ne constitue pas une explication en soi. En outre, si par organisation informationnelle non marquée, nous pouvons comprendre une structuration support/apport, en ce qui concerne l'organisation sémantique, nous ne voyons pas très bien ce qu'elle entend par non marquée.

Fréquence, distribution, neutralité et économie sont donc, de façon générale, les critères invoqués pour justifier le choix de SVO comme structure canonique. Dans ce cadre, la notion d'ordre non marqué est plus considérée d'un point de vue phrastique, que d'un point de vue énonciatif, puisqu'on part de la forme pour en déduire des caractéristiques générales et non pas des types ou contextes d'utilisation pour en décrire les propriétés spécifiques.

3.2 Au-delà de la syntaxe : la canonicité à trois niveaux

La notion de canonicité ne se limite pas à la syntaxe et nous avons souvent observé la tendance à associer la structure SVO à une structure thématique thème-rhème⁴⁷ et à une structure prosodique caractérisée par un contour descendant et par l'accent de phrase sur l'élément le plus à droite, dans le cadre d'un énoncé déclaratif simple :

Niveau syntaxique :	S	V O	
Niveau thématique :	Thème	Rhème	
Niveau prosodique :			Accent de phrase sur l'objet

En ce qui concerne l'association établie entre l'ordre SVO et le découpage thème-rhème, deux remarques s'imposent. Il ne faut :

- ni en déduire qu'un sujet est toujours thématique,
- ni confondre ces notions thématiques avec des notions informationnelles comme celles de topique (support informationnel) et de focus (apport informationnel), sur lesquelles nous insisterons dans le chapitre suivant.

En effet, premièrement, le rôle de thème n'est pas toujours porté par le sujet syntaxique puisqu'il est très facile de trouver des contre-exemples, c'est-à-dire des cas où cet argument n'est pas le point de départ de l'assertion (pour une vision similaire, cf. Lazard, 1994).

⁴⁶ Trad. (Elles) reflètent en superficie une organisation sémantique et informationnelle non marquée.

⁴⁷ Nous considérons ici le thème comme l'élément dont il est question dans la phrase et le rhème comme l'ensemble de ce qui en est dit. Nous reviendrons en détail sur cette opposition dans le chapitre suivant.

Deuxièmement, dans un énoncé comme *Maria ha dormito* / Marie a dormi, par exemple, quelque soit le contexte dans lequel il est inséré, *Maria/Marie* sera toujours le thème et *ha dormito* / a dormi toujours le rhème. Par contre, au niveau communicatif, on aura un découpage différent si le but de la prise de parole est d’asserter ce qu’a fait Marie (support-apport), si l’objectif est d’identifier la personne concernée par le processus décrit par le verbe (apport-support) ou encore si c’est l’établissement du lien *Marie-dormir* qui constitue l’apport informationnel (énoncé thétiq, entièrement informatif).

En revanche, concernant la position initiale et la fonction de thème, il faut bien admettre qu’il existe un lien assez net : quand le thème de l’énoncé est proéminent au niveau communicatif, on lui attribuera la position initiale, détachée ou non. Pour Halliday (1967), cette position n’est pas un critère permettant l’identification du thème mais seulement un des moyens utilisables pour le réaliser. Cependant, comme le souligne à juste titre Prévost (1998 : 16), « dans la pratique, la position initiale tend à devenir un critère définitionnel ».

Au niveau prosodique, une structure « par défaut » est traditionnellement associée aux énoncés (déclaratifs) SVO : contour descendant et accent de phrase sur le constituant placé à la frontière droite. Cependant, ces deux propriétés ne sont pas propres à cette organisation syntagmatique mais tendent à caractériser l’énoncé déclaratif simple (ou la subordonnée des structures clivées ou présentatives), hors « zones d’extraposition » (terminologie empruntée à Bonvino : 2005).

Les correspondances ainsi établies caractérisent une structure par défaut à trois niveaux (syntaxique, thématique et prosodique), qui permet de décrire une langue et son fonctionnement. Cependant, à partir du moment où l’on veut étudier l’énoncé, les associations présentées ci-dessus cessent d’être pertinentes car elles ne concernent qu’un seul énoncé formulable à partir d’une structure argumentale et que, même pour cette structure (SVO), elles ne rendent compte ni de sa réalisation en contexte, ni de son découpage informationnel.

3.3 Pourquoi se détacher de la dichotomie marqué vs. non marqué ?

Le postulat d’un ordre canonique, bien que très répandu chez les linguistes, n’est pas unanimement considéré comme nécessaire. Greenberg (1963), par exemple, adopte un point de vue très intéressant sur la question, montrant qu’il est possible de se passer d’un point de référence formelle afin de décrire les systèmes linguistiques : le linguiste ne postule pas un ordre syntaxique de base mais tente simplement de fournir une explication de type sémantico-fonctionnel sur les ordres les plus récurrents. On retrouve le même type de considérations dans le cadre de la grammaire fonctionnelle, chez Dick (1997 : 394) par exemple, qui ne considère pas l’ordre des constituants comme une propriété fondamentale des langues : « since order is not a deep property of natural languages, there is no reason for there to be only a single ‘basic’ order for a given language ». ⁴⁸

⁴⁸ Trad. Puisque l’ordre n’est pas une propriété profonde des langues naturelles, il n’y a aucune raison pour qu’il y ait un seul ordre ‘basique’ pour une langue donnée.

Nous adoptons un point de vue similaire à ces deux linguistes, c'est-à-dire que nous ne prenons pas une structure (SVO pour l'italien) comme point de référence mais mettons sur le même plan les différentes possibilités structurelles observables. De cette vision découlent les deux points suivants :

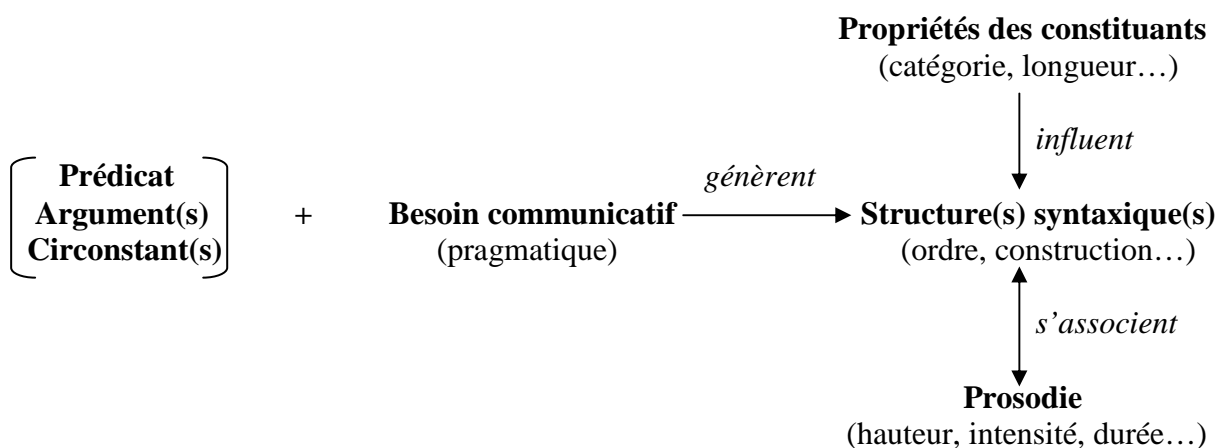
- Toute forme a une identité propre, et il s'agit d'identifier ses particularités et les contraintes qui régissent son utilisation.
- L'ordre SVO n'est pas considéré comme une base et les autres combinaisons syntaxiques comme ses variantes (absence de hiérarchisation), idée que résume parfaitement Prévost (2003 : 106), qui écrit, dans un travail sur le détachement et la topicalisation, que « ces constructions ne sont pas la « transformation » d'une structure première ».

Au lieu de se baser sur une structure canonique de la phrase, nous préférons considérer que toute séquence linguistique est adaptée à un ou plusieurs contextes particuliers, autrement dit, qu'elle constitue une (des) réponse(s) possible(s) à un ou plusieurs besoins communicatifs donnés.

Illustrons nos propos par un exemple. La forme des énoncés B des paires questions-réponses ci-dessous (V en italien et SprV en français) est canonique dans un contexte où le référent du sujet a déjà été évoqué dans la conversation (il est présent dans la question), où le locuteur ne lui attribue aucune proéminence dans sa prise de parole (il est réalisé sous sa forme minimale, dans la désinence en italien, par un pronom clitique en français) et où la partie informative de l'énoncé réside dans l'introduction de l'action exprimée par le verbe (*mangiato*/mangé répond à la question) :

- 23 A : Che cosa ha fatto Piero ? B : Ha mangiato.
 A : Qu'a fait Pierre ? B : Il a mangé.

Le cas de l'italien, langue peu rigide au niveau de l'ordre des mots et permettant de nombreuses alternatives pour la structure qui nous intéresse (verbe + son ou ses arguments directs), est d'autant plus pertinent pour appuyer la croyance qu'il est possible de poser une structure de base seulement pour la phrase, mais pas pour l'énoncé (phrase contextualisée). Les multiples combinaisons possibles sont utilisables dans un ou plusieurs contextes donnés et en prenant comme base la structure argumentale, il s'agit, pour chacune d'entre elles, d'étudier comment s'établissent les relations suivantes :



À chaque ordre ou construction syntaxique peuvent être associées différentes structures informationnelles et prosodiques, qui font que l'énoncé est adapté ou non marqué dans un certain contexte d'énonciation et l'organisation syntagmatique seule n'est pas (toujours) suffisante pour proposer une description pertinente. Prenons l'exemple de la dislocation (un clitique et un syntagme coréférent présents dans le même énoncé) : la construction est qualifiée de marquée à tous les niveaux d'analyse, mais dans le cadre de la formation d'une interrogative totale portant sur l'objet, elle est perçue comme plus naturelle qu'un énoncé (Sn/Spr)VO⁴⁹ (24.a vs. 24.b) par les locuteurs natifs⁵⁰ :

- | | |
|---|--|
| <p>24.a Ce l'hai la chiave?⁵¹
 la.acc.3sg. avoir.pst.2sg. la clé
 '(Est-ce que) Tu l'as la clé ?'</p> | <p>b. Hai la chiave ?
 avoir.pst.2sg. la clé.acc.sg.
 '(Est-ce que) Tu as la clé ?'</p> |
|---|--|

En conclusion, les notions de structures marquées et non marquées peuvent être vues de deux façons en fonction de l'objet analysé.

Au niveau phrastique, nous ne nions pas l'existence d'une structure non marquée, sans fonction thématique isolée des fonctions grammaticales, sans focalisation marquée, à prosodie neutre, et sans préalable informatif, et qui sert de base à la description du fonctionnement global de la langue.

En revanche, au niveau énonciatif, il n'y a pas un énoncé plus basique qu'un autre. Toute structure peut être qualifiée de forme canonique ou non marquée dès lors qu'elle est pertinente pour un énoncé contextualisé. Dans cette acception, les termes « canonique » et « non marqué » ne mettent plus en rapport la phrase et le système mais l'énoncé et le contexte d'énonciation. Dans une situation d'énonciation donnée et afin de répondre à un besoin communicatif précis, soit l'énoncé est adapté au cadre prédéfini (il est « fidèle » au contexte), soit il ne l'est pas (il est « infidèle » au contexte) et ce n'est donc plus la forme de l'énoncé qui détermine son statut en termes de marquage mais son adéquation ou non à un contexte déterminé.

4 Les réalisations syntaxiques du sujet et de l'objet en italien

Dans le prolongement de la discussion précédente, nous allons présenter les différents ordres et structures syntaxiques impliquant les arguments directs en deux temps.

Nous traiterons d'abord le cas des énoncés SV et VS, puis ceux des énoncés VO et OV, cas dans lesquels, malgré une modification positionnelle, l'argument assume la fonction syntaxique au sein de l'énoncé.

Nous aborderons ensuite le cas de la dislocation (un syntagme et un clitique coréférents et coprésents) et des énoncés complexes (phrases présentative et clivée), structures dans lesquelles l'élément structurellement isolé n'assume pas de fonction syntaxique mais uniquement thématique ou informationnelle.

⁴⁹ Dans toute la thèse, nous utiliserons SN pour syntagme nominal, Sn pour sujet nominal et Spr pour sujet pronominal.

⁵⁰ Comme nous le verrons lors de la présentation des résultats de nos enquêtes et de l'analyse du corpus, les interrogatives de ce type (Ocl + V + syntagme coréférent avec le clitique) sont extrêmement fréquentes.

⁵¹ Le *ci/y* actualisant italien, très fréquent à l'oral (cf. partie préliminaire, chapitre 3), n'est pas traduisible en français.

4.1 SV et VS

En italien, la structure VS est décrite comme étant utilisée quand l'argument véhicule l'apport informationnel de l'énoncé, mais elle peut également, dans certains cas, répondre à un besoin de focalisation large (énoncé entièrement informatif), tout comme la séquence inverse (SV). Le fait que l'ordre VS puisse permettre cette deuxième lecture de l'énoncé a déjà fait couler beaucoup d'encre, chacun essayant d'identifier les cas dans lesquels un énoncé VS peut constituer un bloc unique d'informations et d'expliquer les raisons d'une telle possibilité.

En gardant la séquence SV(O) comme le point de référence, l'ordre VS reste pour beaucoup de linguistes une structure marquée. Benincà, Salvi et Frison (1988), par exemple, distinguent le marquage syntaxique de cette forme de ses marquages prosodique et pragmatique en considérant que la structure VS, marquée par sa syntaxe, ne l'est pas forcément par sa courbe intonative ni par son contenu informationnel, qui peuvent être identiques à ceux de son opposée SV. Lambrecht (1994 : 17-18), quant à lui, argumente son choix d'un point de vue distributionnel : comme seulement certains prédicats demandent la séquence VS mais que tous acceptent la structure SV, la première est à considérer comme marquée et la seconde comme non marquée. Cependant, si l'on considère les différents arguments évoqués précédemment pour la définition de l'ordre basique, ni la fréquence, ni la distribution, ni les critères de neutralité et d'économie ne semblent être suffisants pour « reléguer » la séquence VS au rang de structure non canonique.

L'unique façon de véritablement tester la canonicité des deux variantes est de voir quelle est la forme qu'utilisent naturellement les locuteurs natifs quand l'énoncé est thétique⁵², autrement dit quand ni le sujet ni le verbe ne sont présupposés et que l'assertion réside dans l'établissement d'une relation entre le référent du sujet et le processus décrit par le verbe. Qu'il soit d'annonce (*sai che...* / tu sais que...) ou qu'il réponde à une question du type *che cosa è successo ?* / que s'est-il passé ?, un énoncé thétique est supposé mettre tous ses constituants sur le même plan, sans accorder plus d'importance à l'un ou à l'autre d'entre eux. Ceci dit, il est bien évident qu'au niveau syntagmatique, la combinaison du verbe et de son sujet conduit nécessairement à une sorte de hiérarchisation par défaut, un seul des deux constituants occupant la position finale/focale de l'énoncé. Dans ce cadre, le choix de l'une ou de l'autre des deux structures est, en toute logique, directement lié aux propriétés des éléments présents : les traits sémantico-aspectuels du verbe, mais également les caractéristiques du sujet ainsi que la présence éventuelle d'autres éléments dans l'énoncé.⁵³

4.1.1 SV et VS en fonction du verbe : inergativité vs. inaccusativité

Le verbe, élément central en tant que recteur d'argument(s), semble être l'acteur principal dans le choix entre les deux structures en compétition. On distingue traditionnellement deux types de verbes monoargumentaux, aux propriétés sémantico-aspectuelles et syntaxiques distinctes, dont dépendrait la position par défaut du sujet : les inergatifs et les inaccusatifs.

⁵² Marandin (2007(a)) explique la distinction entre énoncés catégoriques et énoncés thétiques de la façon suivante : « la proposition catégorique met en jeu l'attribution d'une propriété à un individu, alors que la proposition thétique met en relation une description et une situation ». En ce qui concerne un énoncé thétique VS en italien, il semble pourtant qu'il y ait à la fois la mise en relation d'une description et d'une situation et l'association d'un individu à une propriété.

⁵³ Dans son travail sur un corpus oral, Sornicola (1981) identifie un ensemble de facteurs (syntaxiques, sémantiques, pragmatiques...) qui poussent à la réalisation des énoncés sous la forme VS.

Partons de la description que fournit par Godard (2003(a) : 11) de cette dichotomie :

« L’italien est l’une des premières langues à propos desquelles on ait avancé l’hypothèse d’une distinction entre deux types de verbes intransitifs, dits « inaccusatifs » et « inergatifs » [...]. Cette distinction s’appuie à la fois sur des propriétés de sémantique lexicale, et sur des propriétés syntaxiques. Or, la coïncidence des deux types de propriétés n’est pas totale, et les différents tests proposés ne définissent pas exactement les mêmes classes de verbes, ni d’une langue à l’autre, ni à l’intérieur d’une même langue. »

Beaucoup de linguistes se sont essayés à dégager deux catégories distinctes de verbes monoargumentaux, l’une générant SV et l’autre VS, sans pour autant jamais arriver à une division fiable à 100%. Ayant observé à plusieurs reprises cette difficulté, voire impossibilité classificatoire, nous soutenons l’idée que la distinction entre la classe des inaccusatifs et celle des inergatifs n’est pas nette mais prend plutôt la forme d’un *continuum* (cf. Cennamo, 2001 : 431 et Loporcaro, 2001 : 463 pour une vision identique) et qu’il est nécessaire de bien distinguer la classe d’appartenance du verbe monoargumental de la réalisation de son sujet. Comme nous le verrons, un verbe comme *telefonare*/téléphoner, par exemple, est classé parmi les inergatifs, mais se comporte de la même façon qu’un inaccusatif pour la construction de son sujet, puisqu’il permet la lecture thélique quand son sujet le suit dans l’énoncé.

Revenons à la distinction traditionnellement établie entre les verbes inergatifs et les verbes inaccusatifs.

1) Elle s’appuie tout d’abord sur des critères d’ordre sémantico-aspectuel :

- Les verbes inergatifs expriment un état ou une action, mais ne sous-entendent pas une action ponctuelle et achevée. Ce sont souvent des verbes adynamiques, atéliques et duratifs⁵⁴. Voici quelques exemples : *essere alti* / être grand, *essere verde* / être vert, *vivere/vivre*, *volare/voler*, *correre/courir*, *dormire/dormir*, *telefonare/téléphoner*...
- Les verbes inaccusatifs, en revanche, introduisent des actions brèves, téliques et dynamiques. Il s’agit principalement de verbes événementiels, d’apparition, de disparition, tels que *essere morti* / être mort, *entrare/entrer*, *cadere/tomber*, *capitare*⁵⁵/se produire, *sparire/disparaître*, *salire/monter*, *arrivare/arriver*...⁵⁶

2) Dans la syntaxe générativiste, les deux classes de verbes sont également distinguées au niveau syntaxique.

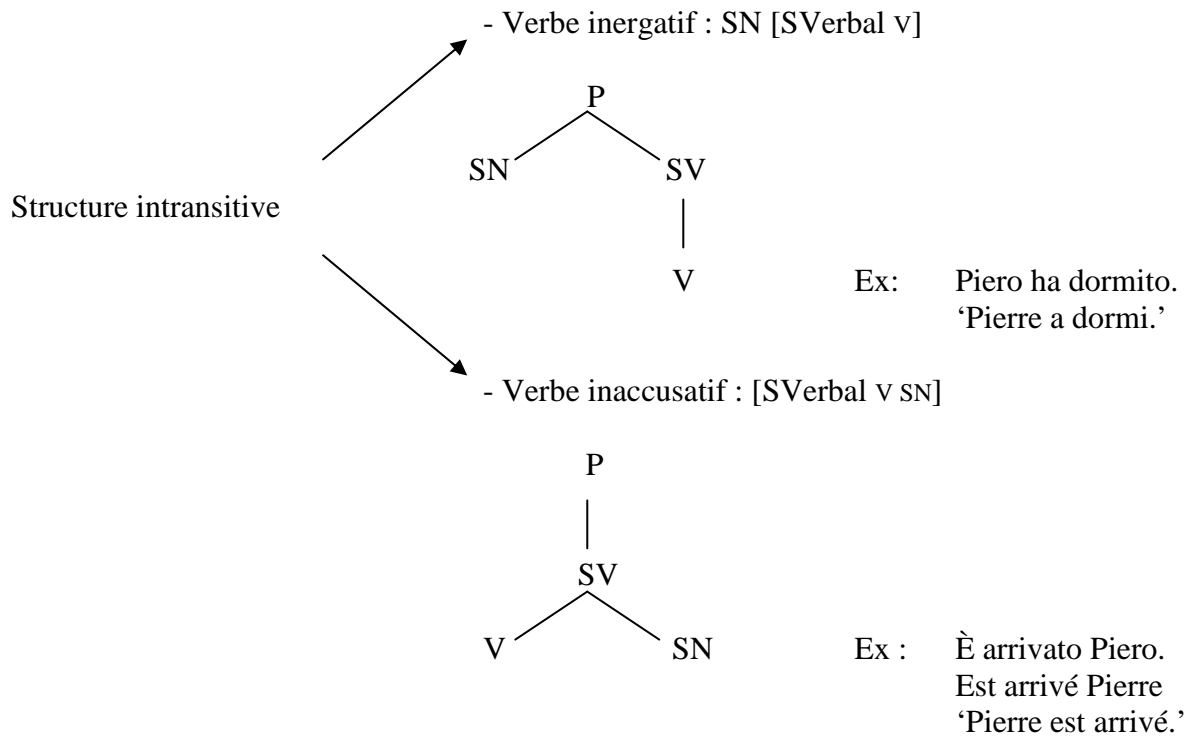
Pour les générativistes, l’argument unique des inergatifs est sujet à tous les niveaux de représentation (mêmes propriétés syntaxiques que le sujet des verbes transitifs) alors que celui des inaccusatifs est un objet dans la structure profonde et un sujet dans la structure de

⁵⁴ Bien que ne relevant pas du type de prédicat, nous incluons l’imparfait et la structure *Stare* + gérondif / être en train de + infinitif, de par leur aspect duratif, dans les propriétés verbales favorisant l’ordre SV.

⁵⁵ Berretta (1995 : 136, n. 6) propose l’exemple de la paire *è capitato un guaio* / est survenu un ennui vs. *un GUAIO è capitato* / un ennui est survenu. Elle considère que si la première variante est complètement neutre, signifiant « un ennui est survenu », la seconde ne peut pas recevoir cette lecture. Selon elle, l’ordre SV est ici fortement marqué et l’énoncé, rendu en français par « c’est un ennui qui est survenu », présente un cas de « rhématisation à gauche » (le sujet préverbal est focalisé).

⁵⁶ Nous renvoyons à Salvi (1988 : 48-49) pour d’autres exemples de verbes inergatifs et inaccusatifs.

surface.⁵⁷ Le premier argument est alors considéré par ces théoriciens comme externe au syntagme verbal pour un verbe inergatif et interne au syntagme verbal pour un inaccusatif. Dans ce cadre, voici, sous une forme simplifiée, la façon dont est représentée cette distinction syntaxique :



L'hypothèse selon laquelle le sujet d'un verbe inaccusatif occupe la position vide d'objet est directement liée au postulat suivant : c'est la présence d'un élément non réalisé avant le verbe qui permet d'avoir l'argument unique en position postverbale. Sur la nature de cet élément supposé, nous avons observé deux orientations : pour certains, comme Rizzi (1997(a)), il s'agit d'un sujet pronominal explétif (*pro*)⁵⁸, pour d'autres, d'un argument spatio-temporel (le *LOC* de Pinto (1997) ou le *stage topic* de Carminati (2001)).⁵⁹

Pour notre part, nous émettons certaines réserves sur le fait d'expliquer un ordre syntaxique en postulant la présence d'un élément non réalisé et considérons que l'analyse ne doit se baser que sur des éléments « visibles ». De la même façon, la distinction de deux positions syntaxiques pour un sujet postverbal selon que le verbe est inaccusatif ou pas nous pose problème, au moins pour les deux raisons suivantes : d'une part, l'argument unique des intransitifs reste un sujet syntaxique quel que soit le verbe et d'autre part, la position qu'il occupe dans l'énoncé ne peut s'évaluer, au moins en italien, qu'en termes de choix communicatif et pas en termes de nécessité ou de structure syntaxique puisque de ce point de vue, son positionnement est libre dans cette langue.

⁵⁷ La notion d'inaccusativité est absente chez Burzio (1986) et remplacée par celle d'ergativité en référence au phénomène analogue des langues dites ergatives dont le sujet de l'intransitif a le même cas que l'objet direct du transitif.

⁵⁸ Selon ce linguiste (1997 : 275), l'élément *pro* se distingue en fonction de la présence ou de l'absence d'un sujet réalisé : sans sujet réalisé (énoncé *pro* + V), cet élément a un référent défini et équivaut au pronom personnel sujet français. En revanche, quand le sujet est exprimé en position postverbale (*pro* + V + S), il est à considérer comme un explétif.

⁵⁹ Dans cette optique, l'élément supposé en position préverbale est un topique scénique : le cadre spatio-temporel est posé comme support de l'énoncé et permet à la séquence VS d'être thématique.

Si le fait de positionner le sujet d'un verbe inaccusatif à l'intérieur du syntagme verbal nous semble critiquable, il est clair que des différences syntaxiques, mises à jour par une série de tests, viennent s'ajouter aux variations d'ordre sémantico-aspectuel.

Dans une langue comme le français par exemple, l'argument souvent avancé pour distinguer les verbes inaccusatifs des autres est qu'ils sont les seuls à pouvoir commencer une phrase, même s'il est possible de trouver quelques contre exemples (comme lorsque le sujet est très long⁶⁰). En italien, cette possibilité syntaxique n'est pas un critère identificatoire des verbes inaccusatifs car la langue dispose de l'inversion libre et peut placer n'importe quel verbe à l'initiale.

Divers critères sont alors utilisés en italien afin de définir la classe des verbes inaccusatifs, parmi lesquels le choix de l'auxiliaire *essere*/être, la possibilité d'avoir un sujet avec le participe absolu du verbe, le test du *ne/en* partitif ou génitif⁶¹ (cf. Andorno, 2003 : 105 ou Benincà, 1994 : 69-72) ou encore le fait que seuls les verbes inergatifs peuvent former un nom d'agent avec le suffixe *-ore/-eur* (cf. Graffi, 1994 : 57).

Au-delà de la distinction de deux classes de verbes monoargumentaux, l'objectif de ces tests est de montrer qu'alors que l'argument unique d'un non inaccusatif possède toutes les caractéristiques propres à ce type de constituant, celui d'un verbe inaccusatif reçoit également certains traits de l'objet. Découle de cette différence de statut du sujet le fait que d'un point de vue positionnel, l'ordre SV est traditionnellement associé aux verbes du premier type alors que l'ordre VS est considéré comme propre aux verbes du second type. Cependant, les descriptions associées à la séquence VS avec les verbes inaccusatifs sont homogènes dans la littérature : le sujet est qualifié de « déplacé » (Costabile, 1967), la position postverbale est considérée comme « naturelle » pour ces verbes (Salvi, 1988 ; Cornish, 2001), ces derniers sont décrits comme admettant « souvent l'ordre V SN non marqué » (Genot, 1989 : 30), il s'agit d'une « construction inaccusative » et pas d'une inversion du sujet (Marandin, 2003)...

Des points de vue sémantico-aspectuel et syntaxique, nous ne remettons pas en question l'existence de certaines variations permettant de distinguer deux types de verbes monoargumentaux mais considérons que l'argument unique est à considérer comme un « véritable » sujet quel que soit le verbe. Pour ce qui est de la position associée par défaut au sujet en fonction du type de verbe, nous montrerons, au vu des résultats des enquêtes que nous avons réalisées, qu'il est nécessaire de dépasser la dichotomie verbes inergatifs-verbes inaccusatifs, puisque, par exemple, les locuteurs peuvent préférer la forme VS pour former un énoncé thétiqque même si le verbe est inergatif.⁶²

Le verbes et ses caractéristiques ont une influence indéniable sur la disposition des éléments lorsque l'énoncé constitue un bloc unique d'informations (énoncé thétiqque). S'il est vrai que l'ordre SV est toujours adapté (distribution qui lui vaut son statut d'énoncé non marqué pour

⁶⁰ Voici un exemple avec le verbe non inaccusatif *adopter* : *Ont adopté ce point de vue tous les membres du conseil.*

⁶¹ Cet argument consiste à dire que *ne/en* ne peut correspondre qu'à un complément du nom issu du COD d'un verbe transitif ou au sujet d'un verbe inaccusatif. Cependant, un verbe comme *telefonare* semble poser problème et les points de vue divergent. Pour Salvi (1988 : 50), par exemple, le *ne/en* partitif est acceptable mais seulement sans auxiliaire alors que selon Burzio (1986 : 22) ou Graffi (1994 : 57), il est inacceptable indépendamment de la présence ou de l'absence de l'auxiliaire.

⁶² Le détail des résultats sera présenté dans la partie suivante (chapitre 5) mais voici une donnée mettant à jour des variations internes à la classe des inergatifs : afin de former un énoncé thétiqque, 90% des locuteurs désignent l'énoncé SV comme canonique avec l'inergatif *dormire*/dormir, alors que 64% d'entre eux lui préfèrent l'ordre VS avec l'inergatif *telefonare*/téléphoner.

4.1.2 D'autres facteurs à prendre en considération

1) Les propriétés de l'argument unique : si le sujet est indéfini ou « pesant », entre autres, cela favorise la structure VS. Un sujet indéfini est difficilement constructible comme un élément discursif déjà actif (d'où sa présence régulière dans des structures thétiques) et, de façon générale, les éléments longs et, par conséquent, riches en informations, tendent à être terminaux.

Prenons deux exemples tirés d'une enquête que nous avons réalisée sur les intuitions des locuteurs (cf. chapitre 4). Afin de distinguer les énoncés *Paolo è arrivato* / Paul est arrivé (A) et *è arrivato Paolo* / est arrivé Paul (B), un des locuteurs que nous avons interrogés nous a expliqué qu'il utiliserait A accompagné d'un complément et B si l'énoncé se limitait au sujet et au verbe et sur cette paire d'énoncés, les seuls exemples contenant un autre constituant que le sujet et le verbe nous ont été fournis pour l'ordre SV :

- L'ajout de matériel dans la zone postverbale renvoie automatiquement le sujet en zone préverbale, pour une plus grande clarté syntaxique et pour une meilleure structuration de l'information. En effet, les circonstants postverbaux apportent une information sur l'arrivée et non sur la personne : ils forment avec le verbe un ensemble syntaxique dont le sujet est exclu et « volent » la position focale au premier argument, ce qui donne la suite « sujet-verbe-ajout ». À partir de 25.b, nous avons construits les exemples 26.a et 26.b, qui présentent respectivement les séquences verbe-ajout-sujet et verbe-sujet-ajout :

- 70

Bien que les locuteurs rejettent intuitivement ces deux exemples, il nous semble plus facile d'interpréter le premier que le second. En effet, dans 26.a, le sujet est placé après le syntagme verbal et occupe la position focale : l'énoncé est interprétable comme une focalisation du sujet (identification de la personne qui est arrivée en retard). En revanche, dans 26.b, l'insertion du sujet entre le verbe et l'ajout bloque, en quelques sortes, l'interprétation de l'énoncé. Quoi qu'il en soit, si ni le sujet, ni l'ajout ne sont extraposés, la zone préverbale accueillera le premier élément et la postverbale le second.

3) L'ajout de la négation : ce critère a été proposé par Cinque (1991 : 178), afin de montrer que le domaine d'utilisation de VS est plus restreint que celui de SV. En prenant des exemples d'énoncés d'annonce, il montre qu'alors que Snég.V ne pose aucun problème, il est plus difficile d'interpréter nég.VS :

- 27 a. Sai che Piero non è arrivato !?
 Savoir.pst.2sg. que.conj. Pierre.nom. nég. être.pst.3g. arriver.pp.
 'Tu sais que Pierre n'est pas arrivé !?'
 b. ?? Sai che non è arrivato Piero !?
 Savoir.pst.2sg. que.conj. nég. être.pst.3g. arriver.pp. Pierre.nom.
 'Tu sais que Pierre n'est pas arrivé !? / Tu sais que ce n'est pas Pierre qui est
 arrivé !?'⁶³

La portée de la négation diffère que l'on ait SV ou VS, et c'est ce qui permet d'expliquer la difficulté relevée par Cinque. Dans le premier cas, c'est l'événement pris dans sa globalité qui est nié alors que dans le second, c'est simplement l'attribution d'un processus au seul référent du sujet qui est exclue. Prenons un exemple :

- 28 a. Lei non ha pianto.
 'Elle n'a pas pleuré.'
 b. Non ha pianto lei.
 'Ce n'est pas elle qui a pleuré'

L'énoncé 28.a n'exclut pas, mais ne présuppose pas, que quelqu'un d'autre ait pleuré, par contre, 28.b. laisse entendre qu'une personne a pleuré mais que ce n'est pas *lei/elle*. Si dans les deux énoncés, on nie la relation *pleurer(elle)*, le second en introduit implicitement une autre : *pleurer(X)*.

Cette différence de portée, Bonvino (2005 : 106) l'explique en disant que seul le domaine postverbal est affecté par la négation. Pour illustrer ses propos, elle utilise un des exemples de son corpus, mais l'analyse qu'elle en propose ne nous semble pas des plus convaincantes :

- 29 Uno va al cinema di sera. vs. Uno non va al cinema di sera.
 'Untel va au cinéma le soir.' 'Untel ne va pas au cinéma le soir.'

Pour cette linguiste, dans cet énoncé, « on nie à la fois le fait qu'on va au cinéma et qu'on y va le soir ». Elle considère donc que ces deux événements, *aller au cinéma* et *aller au cinéma le soir*, sont simultanément à exclure. Cependant, il nous semble assez logique de penser que seul le moment de la journée, ou plutôt l'association *cinéma-soir* (opposée, par exemple, à

⁶³ La difficulté d'interprétation ne semble pas se poser en français, qui utiliserait deux structures distinctes en fonction de la présence ou pas de la présupposition *quelqu'un est arrivé*. Dans le premier cas, on aurait recours à une phrase clivée, qui permettrait aisément la lecture suivante de l'énoncé : *quelqu'un est arrivé* (présupposition) *mais ce n'est pas Pierre* (assertion).

cinéma-matin) est concernée par la négation et qu'en aucune façon le fait d'aller au cinéma tout court tombe sous sa portée.

La négation touche ici seulement la relation qu'entretient l'ultime élément avec le reste du domaine postverbal. Cela ne remet pas en cause le fait que la négation agisse sur les éléments compris dans la zone postverbale mais le fait que ces éléments soient niés indépendamment les uns des autres, autrement dit, que la négation soit « multiple ».

4) La dimension spatio-temporelle : le lien établi par les linguistes entre l'ici-maintenant de la situation de communication et l'ordre VS nous semble également à prendre en considération.

VS est naturellement associé avec un ici et maintenant et ce critère est utilisé par les linguistes afin de justifier l'ordre VS : Pinto (1997) et Carminati (2001), entre autres, supposent un argument locatif temporel sous-entendu qui recevrait le statut de topique et déclencherait l'inversion. De la même façon, les locuteurs que nous avons interrogés sur les énoncés *Paolo è arrivato* / Paul est arrivé et *è arrivato Paolo* / est arrivé Paul ont spontanément noté que dans le premier cas, la personne peut être arrivée il y a une heure ou la veille alors que dans le second, elle vient juste d'arriver (ici et maintenant).

En lien avec ce rapport plus ou moins étroit avec la situation d'énonciation, on nous a également fait remarquer que VS appartient plus au domaine du discours direct et serait difficilement utilisable dans un discours rapporté :

30	Maria ha detto che 'Marie a dit que'	?? è arrivato/morto Piero. 'est arrivé/mort Pierre.'
		Piero è arrivato/morto. 'Pierre est arrivé/mort.'

Les différents éléments ou facteurs que nous venons d'analyser comme influençant l'utilisation de l'une ou l'autre des structures SV et VS agissent parallèlement aux données contextuelles, qui ont un rôle majeur dans ce choix : la possibilité pour ces deux ordres d'être perçus comme interchangeables ou équivalents vaut dans le cadre de la focalisation large (énoncé thétiq) mais pas pour tout besoin communicatif. Ceci étant, contrairement à la tendance générale, il nous semble difficile de partir du présupposé que la structure canonique de la phrase est SV et d'analyser la préférence pour l'ordre VS comme un cas particulier. Il faudrait peut-être tout simplement dire que les deux ordres sont potentiellement canoniques et qu'un ensemble de facteurs oriente le choix des locuteurs vers l'un ou l'autre quand l'énoncé est thétiq.

4.2 VO et OV

Après les positions préverbale et postverbale du sujet, nous allons nous intéresser au cas du deuxième argument direct, quand il occupe les mêmes positions. Comme nous l'avons vu précédemment, l'objet, en tant que membre du syntagme verbal, tend à suivre le verbe et à occuper par défaut la position finale de l'énoncé. Nous allons confronter cette séquence à la configuration inverse, dans laquelle l'objet occupe la position préverbale : dans les deux cas, l'énoncé aurait la capacité de répondre au même besoin communicatif, celui de marquer l'objet comme un apport informationnel. Cependant, nous allons voir que les deux séquences ne disposent pas de la même fréquence d'utilisation (VO > OV) et qu'elles n'attribuent pas exactement le même statut à l'objet.

Avant toute chose, il est nécessaire de distinguer le placement de l'« objet » en position préverbale en fonction de la présence ou de l'absence d'une reprise pronominale au sein de l'énoncé : dans le premier cas (31.a), le référent est marqué deux fois dans l'énoncé (syntagme isolé et reprise pronominale) et le clitique assume la fonction d'objet alors que dans le second (31.b), le référent n'est exprimé qu'une fois et le syntagme antéposé au verbe assume la fonction d'objet :

- 31.a Il dolce, l'ha MANGIATO. b. Il DOLCE ha mangiato.
 'Le gâteau, il l'a mangé.' '(C'est) Le gâteau (qu') il a mangé.'

En lien avec la position du syntagme et sa valeur communicative, l'antéposition sans reprise reçoit différentes dénominations dans la littérature sur la question :

- Dans la *Grande Grammatica Italiana di Consultazione* (1988), ou encore chez Cinque (1983), Graffi (1994) et Ferrari (2003), il est question de *topicalisation contrastive* (*rhématique* chez Stammerjohann, 1986), terminologie qui ne cesse d'être critiquée. En effet, si le syntagme se trouve effectivement en position de topique (position initiale), il véhicule l'apport informationnel de l'énoncé, d'où le rejet du terme *topicalisation*.
- D'autres linguistes préfèrent souligner le statut informatif/focal de l'élément : Berretta (1998) parle de *rhématisation à gauche* et chez Brunetti (2009 : 44-47), pour prendre un dernier exemple, il est question de *focus-background* structure (opposée à la structure *topic-comment* introduite par Hockett en 1963).

Outre ces différences terminologiques, les linguistes s'accordent globalement à associer les traits suivants à l'antéposition d'arguments tels que l'objet :

- La structure est relativement rare : son interprétation étant presque exclusivement basée sur la prosodie (accentuation de l'élément préverbal), elle est tout d'abord étroitement liée à la dimension orale de la langue. Outre cette restriction de domaine d'utilisation, nous avons remarqué que les différents linguistes utilisent (presque) toujours des exemples construits afin de décrire cette organisation de l'énoncé et à notre connaissance, il n'existe que deux études sur corpus de cette structure, celles de Berretta (1998) et de Brunetti (2009). Pour ce qui est de l'antéposition de l'objet direct, nous verrons, à travers les enquêtes que nous avons réalisées et les données de notre corpus, que cette configuration n'est effectivement pas retenue comme naturelle par les locuteurs (elle est délaissée au profit de l'ordre VO) mais également qu'elle n'est pas limitée à la dimension orale.
- Le syntagme préverbal est fortement accentué et véhicule à lui seul l'apport informationnel de l'énoncé : l'énoncé présente la suite apport informationnel-support informationnel. L'utilisation de ce type d'énoncé est globalement décrite comme propre à l'expression d'un contraste sur l'élément préverbal, qui est alors considéré comme le seul membre d'un paradigme prédéfini pour lequel l'assertion est valide (Sornicola, 1981 ; Cinque, 1983 ; Bertucelli Papi, 1993 ; D'Achille, 1990 ; Blasco-Ferrer, 1996). Cependant, dans leurs études sur corpus, Berretta (1998) et Brunetti (2009) défendent l'idée d'une distribution contextuelle plus large, non limitée à l'expression du contraste : « the contrastive interpretation of a

fronted focus is not obligatory »⁶⁴. Outre le contraste ou la correction, la construction permettrait d'introduire une information inattendue (Brunetti, 2009 : 57-58), la réponse à une question « implicite » (ibid. : 58-62), ou encore une information anaphorique (Berretta, 1998 : 82-84). Au vu des exemples et classifications fournies par ces linguistes, que confirmeront, par ailleurs, les données que nous avons recueillies, il semble possible d'affirmer que dans les faits, la position initiale peut accueillir tout élément informatif (contextuellement donné ou pas) mais n'est ni limitée à l'expression du contraste ni à la focalisation étroite (le syntagme antéposé n'est pas forcément le seul élément informatif de l'énoncé).

- En lien avec les propriétés informationnelles qui lui sont attribuées, l'antéposition d'un argument sans reprise clitique est constamment mise en parallèle avec le clivage (Sornicola, 1981 ; Bertuccelli Papi, 1986 ; Berretta, 1998 ; Avesani et Vayra, 2000 ; Ferrari 2003). Aux niveaux syntaxique et prosodique, les deux constructions isolent et accentuent un syntagme à l'initiale : « l'elemento che viene strutturalmente focalizzato attraverso l'uso della topicalizzazione contrastiva e l'uso della frase scissa riceve l'accento nucleare della frase »⁶⁵ (Avenasi et Vayra, 2000 : 3). De même, au niveau informationnel, elles permettent de proposer le même découpage apport-support : « la frase topicalizzata è senz'altro molto più vicina alla frase scissa come contesti d'uso e come valore pragmatico che non alla dislocazione a sinistra »⁶⁶ (Frison, 1988 : 196).

En conclusion, les ordres OV et VO sont tous deux syntaxiquement admis par la langue mais le premier semble beaucoup plus contraint que le second, que ce soit en termes de fréquence, de domaine d'utilisation ou de valeur informationnelle. L'ordre OV est moins productif que la séquence VO, il est décrit comme quasi limité à la dimension orale et assez directement lié (mais non limité) aux cas où l'objet véhicule seul l'apport informationnel de l'énoncé. À l'inverse, l'ordre VO est extrêmement fréquent, n'est pas contraint en termes de domaine d'utilisation et englobe les découpages informationnels possibles pour OV parmi ceux qui lui sont associables.

4.3 Sujet détaché et Thème-Objet

Après avoir considéré les variations positionnelles des arguments directs par rapport au verbe, nous allons nous attarder sur le cas d'une construction particulière, impliquant l'ajout de matériel linguistique : la dislocation.

Comme nous allons le montrer, cette structure nécessite, en italien, de distinguer le cas du sujet de celui de l'objet. En effet, la construction va de pair avec l'ajout d'un pronom clitique, série disponible pour les objets directs mais pas pour les sujets, mais également avec le passage d'une fonction syntaxique (objet) à une fonction thématique (Thème-Objet⁶⁷) pour le

⁶⁴ Trad. L'interprétation contrastive d'un focus à l'initiale n'est pas obligatoire.

⁶⁵ Trad. L'élément qui est structurellement focalisé à travers l'utilisation de la topicalisation contrastive et de la phrase clivée reçoit l'accent nucléaire de la phrase.

⁶⁶ Trad. La phrase topicalisée est sans aucun doute plus proche de la phrase clivée comme contextes d'utilisation et comme valeur communicative que de la dislocation à gauche.

⁶⁷ Nous remercions Claude Muller de nous avoir suggéré cette étiquette, qui permet de rendre compte du fait que le syntagme n'assume pas de fonction syntaxique, tout en indiquant le lien référentiel existant entre ce dernier et le pronom accusatif.

syntagme repris par le clitique accusatif, mais pas pour celui au nominatif, qui reste un sujet syntaxique, malgré sa non contiguïté au verbe (sujet détaché ou non lié).

Nous allons commencer par situer la dislocation parmi les structures à détachement, puis détaillerons les propriétés formelles de la structure, en distinguant le cas du sujet et de l'objet. Enfin, nous terminerons par les propriétés informationnelles qui lui sont associées.

4.3.1 La dislocation : une première approche

Traditionnellement classée parmi les structures dites marquées, de par sa syntaxe, sa prosodie et sa visée communicative, la dislocation est, en italien, le prototype de la construction productive à l'oral comme à l'écrit et souvent perçue comme aussi naturelle qu'une structure alternative dans bon nombre de contextes et situations.

Avant toute chose, il est nécessaire de bien distinguer la dislocation des autres constructions syntaxiques impliquant « une zone de détachement » :

- On parle de dislocation⁶⁸ quand un syntagme est détaché avec ses marques fonctionnelles (préposition pour les arguments indirects) et qu'il est associé à une reprise clitique au sein de l'énoncé.

32 **A Parigi**, non **ci** vado mai.
 'À **Paris**, je n'y vais jamais.'

- On parle de thème détaché (TD)⁶⁹ quand le syntagme est réalisé sans ses marques fonctionnelles et qu'il est repris dans l'énoncé par une « proforme » (Ferrari, 2003 : 148), c'est-à-dire par un pronom tonique ou démonstratif, ou encore par un syntagme plein.

33 **Piero**, non parlo più con **lui/questo/quest'idiota** da molto.
 '**Pierre**, je ne parle plus avec **lui/celui-là/cet idiot** depuis longtemps.'

- On parle de thème libre (TL) quand le syntagme est détaché sans ses marques fonctionnelles et qu'il n'est pas repris au sein de l'énoncé.

34 **Le lingue**, non capisco niente.
 '**Les langues**, je ne comprends rien.'

Décrits à juste titre par Berruto (1985 : 63-64) comme différentes manifestations d'un même phénomène, ces trois types de détachements se distinguent et par leur degré décroissant de transparence syntaxique (dislocation > thème détaché > thème libre) et par le marquage rectionnel (double dans une dislocation, porté par la reprise pour un TD et nul ou plutôt « à construire » pour un TL).

⁶⁸ Dans la littérature sur la question, cette structure syntaxique se voit attribuer différentes dénominations, dont voici quelques exemples: « clitic topic » (Cinque, 1991), « dislocation construite » (Blasco-Dulbecco, 1999), « dislocation liée » (Gerdes et Kahane, 2006).

⁶⁹ Cette construction est également appelée : « nominativus pendens » (maintien des termes latins), « tema sospeso », « hanging topic » (Cinque, 1991), « dislocation non construite » (Blasco-Dulbecco, 1999) ou encore « dislocation libre » (Gerdes et Kahane, 2006).

Avant d'aller plus loin sur la structure, il nous semble nécessaire de consacrer quelques lignes au terme *dislocation*, aux qualificatifs à *gauche* et à *droite* qui lui sont associés en fonction du placement du syntagme avant ou après le « bloc principal », mais également au statut des syntagmes structurellement isolés :

- L'appellation *dislocation* laisse entendre qu'il y a déplacement ou modification à partir d'une structure première (SVO pour l'italien). Cependant, le terme ne doit être vu que comme une simple dénomination, toute structuration de l'énoncé n'étant pas reliée à une structure non marquée ou canonique mais à un besoin communicatif, ce que souligne à juste titre Sobrero (1993(c) : 425-526, n.21) : « Si tratta della sistemazione degli elementi in un certo ordine, che a seconda della funzione pragmatica prevalente può prevedere una collocazione dell'elemento prima o dopo il verbo ». ⁷⁰
- Si le terme *dislocation* renvoie indirectement à un point de référence formel, c'est sur la dimension écrite que repose la distinction des deux variantes de la structure : malgré le fait que la dislocation soit avant tout typique de l'oral, c'est en lien avec la linéarité du signifiant à l'écrit qu'est qualifié le type de détachement en fonction de la position du syntagme (à gauche vs. à droite).
- Enfin, il est à noter que lorsque nous entendons parler de « dislocation du sujet, du COD, du COI... », il faut entendre que l'élément détaché se verrait attribuer cette fonction s'il n'était pas isolé du reste de la phrase et qu'il n'y avait pas de pronom référentiellement et fonctionnellement identique dans l'énoncé mais pas qu'il assume cette fonction lorsqu'il est disloqué. Prenons l'exemple de la dislocation d'un pronom personnel :

- 35 a. Lui, (io) lo detesto.
 b. Lui, je le déteste.

Dans les deux énoncés, ce n'est pas le pronom tonique *lui*/lui qui est COD mais le pronom clitique *lo*/le. Les deux formes pronominales sont complémentaires : la tonique est la seule à pouvoir être détachée et la clitique est celle qui assume la fonction d'objet au sein de l'énoncé.

Afin de ne pas utiliser de terminologie ambiguë, laissant entendre que le syntagme disloqué assume une fonction syntaxique au sein de l'énoncé, nous ne parlerons pas de « dislocation de l'objet » mais de « Thème-Objet » dès qu'un syntagme sera repris par un clitique à l'accusatif au sein d'un énoncé.

4.3.1 Caractéristiques formelles

Par dislocation, on entend communément qu'un syntagme, accompagné de ses marques fonctionnelles, s'il en a, est détaché, extraposé ou isolé syntaxiquement du reste de la phrase tout en y étant repris sous la forme d'un pronom clitique.

⁷⁰ Trad. Il s'agit de la disposition des éléments dans un certain ordre qui, par rapport à la fonction pragmatique prédominante, peut prévoir le placement d'un élément avant ou après le verbe.

La structure se définit par les traits syntaxiques suivants (pour un inventaire plus étayé, cf. Cinque, 1991 : 283 ou Lambrecht, 2001(a) : 1050) :

- 1) Le syntagme peut être un SN, un SP, un SAdj, une subordonnée...
→ Maintien des marques fonctionnelles
- 2) Le syntagme occupe une position externe à l'énoncé quand il est disloqué et interne à l'énoncé quand il ne l'est pas.
→ Position extra-propositionnelle vs. position intra-propositionnelle
- 3) Le syntagme précède ou suit le reste de l'énoncé.
→ Antéposition vs. postposition
- 4) Le syntagme ne peut être repris que par un pronom clitique.
→ Fonction syntaxique assumée par le pronom
- 5) Le syntagme disloqué et la reprise pronominale sont référentiellement et fonctionnellement identiques.
→ Coréférence et double marquage réactionnel

En ce qui concerne les arguments directs en italien, il est nécessaire d'ajouter les deux points suivants :

- 6) Le sujet peut être isolé du reste de l'énoncé mais n'est pas véritablement disloqué.
→ Absence de marquage syntaxique

Du fait que l'italien ne dispose pas de pronoms clitiques sujets, deux points de vue opposés se distinguent chez les linguistes : la dislocation du premier argument est soit considérée comme inexistante (Duranti et Ochs, 1979 ; Renzi, Salvi, Cardinaletti, 1988 ; Rossi, 2005...), soit comme syntaxiquement invisible (Graffi, 1994 ; Berretta, 1995 ; Bonvino, 2005...).

À notre avis, ce débat sur l'existence de la structure pour le sujet n'a pas lieu d'être puisqu'en italien, tout élément autonome sujet constitue une reprise de la morphologie verbale. En effet, le « sujet » est d'abord marqué dans le verbe par l'accord en personne et le constituant sujet est à voir comme un terme coréférent à ce marquage morphologique, qui donne à la désinence verbale un contenu sémantique. De ce fait, lorsque Bonvino (2005 : 135) qualifie le « sujet disloqué » de « rappel lexical et référentiel d'un sujet exprimé par la seule morphologie verbale », c'est, en réalité, le statut de tout élément sujet en italien qu'elle décrit.

Quoi qu'il en soit, il est vrai que la syntaxe (sauf si le sujet est séparé du verbe par du matériel linguistique) ne permet effectivement pas de dire si un premier argument est oui ou non isolé du reste de l'énoncé mais comme le montre Bonvino (2005) pour le sujet postverbal, ce sont les niveaux prosodique et informationnel qui permettent de l'attester.

- 7) La présence d'un Thème-Objet repose uniquement sur celle d'une reprise pronominale.
→ Construction dépendante du pronom

Concernant la reprise clitique, il semble que sa présence soit globalement plus qu'une forte tendance. Dans le corpus de Berruto (1985), moins de 15 % des cas de dislocation ne présentent pas de clitique (et/ou de marque casuelle) et dans le *LIP* (De Mauro & al., 1993), la reprise est présente dans la quasi-totalité des cas selon Frascarelli (2003). Cependant, certaines variations s'observent en fonction de la catégorie du syntagme : les données recueillies par les linguistes (Tonfoni, 1983 ; Sobrero, 1993(c) ; Berretta, 1998...), tout

comme celles de notre corpus, montrent que la reprise est nécessaire pour un SN et plutôt accessoire pour un SP. Attardons nous sur le caractère obligatoire de la reprise dans le cas de la dislocation d'un SN. En tant que syntagme introduit directement, ce dernier souffre d'un manque d'autonomie respectivement aux syntagmes prépositionnels (SP) et le type d'information qu'il véhicule est étroitement lié à la présence d'un clitique référentiellement et fonctionnellement identique. En effet, en l'absence de reprise, l'objet n'est plus détaché mais fait partie intégrante de l'énoncé et passe du rôle de support à celui d'apport informationnel (cf. 4.2 ci-dessus).

4.3.2 Caractéristiques informationnelles

Afin de fournir une explication aux différences syntaxiques et prosodiques décrites précédemment, il est nécessaire de prendre en considération la composante pragmatique et donc de se demander à quels besoins communicatifs peuvent répondre les énoncés avec détachement.

La dislocation est traditionnellement définie comme le moyen syntaxique par excellence de signaler le thème d'une phrase. On trouve par exemple cette idée chez Simone (1990 : 386), Combettes (1998 : 10-12) ou Larsson (1979 : 10), qui écrit que le but de la dislocation à gauche est de « marquer ouvertement le thème de la phrase [...] Le locuteur invite celui à qui il s'adresse à actualiser et à isoler un certain concept, et le prépare ainsi à la communication suivante. » Cependant, plus que le thème, il nous semble que la structure répond au besoin communicatif de marquer certains éléments comme appartenant à l'arrière-plan. De ce point de vue, un élément disloqué à gauche serait un topique, c'est-à-dire une information présentée comme présupposée mais proéminente et un élément disloqué à droite un *tail*, autrement dit une information présentée comme présupposée mais non proéminente.⁷¹ C'est dans cette optique que se place par exemple Prévost (2003 : 107), qui écrit que disloqué à gauche, l'élément est souvent un « pré-topique » ou un topique « en construction » alors que disloqué à droite, le même élément est plutôt la « continuation d'un topique déjà établi comme tel ».

Prenons deux exemples :

- 36 **Il postino**, Piero non l'ha più rivisto.
 Le facteur, Pierre ne l'a plus revu.'

Ici, l'élément disloqué *il postino*/le facteur ainsi que le sujet *Piero*/Pierre sont réalisés comme des éléments appartenant à l'arrière-plan de l'énoncé et le syntagme verbal comme véhiculant l'apport informationnel (*ne plus l'avoir revu*). À la différence du sujet, le syntagme disloqué à l'initiale est marqué comme le point d'ancrage de l'énoncé, c'est-à-dire comme le référent auquel il se rapporte, statut que Berruto (1985 : 70) décrit avec la notion de centre d'intérêt : « il costituente dislocato è il centro d'interesse del parlante nel proferire la frase ».⁷²

Il est cependant à noter que le fait que le syntagme disloqué à gauche soit marqué comme non informatif dans l'énoncé et se voit attribuer le rôle de centrage thématique est indépendant du statut de son référent au niveau contextuel : être marqué comme un élément support ne signifie pas être nécessairement donné contextuellement. Cette idée est largement développée par Blasco-Dulbecco (1995), dans son travail sur la dislocation en français. La linguiste distingue les cas de figure suivants : le syntagme disloqué à gauche est contextuellement

⁷¹ Nous reprenons ici l'opposition *topic* vs. *tail* de Vallduví (1992). Nous reviendrons plus en détail sur ces fonctions communicatives dans le chapitre suivant, consacré à la composante pragmatique.

⁷² Trad. Le constituant disloqué est le centre d'intérêt du locuteur dans la production de la phrase.

donné (« maintien d'un thème », *ibid.* : 49), constitue une reprise lexicale mais référentiellement distincte (*ibid.* : 52-53), est inférable du contexte précédent (*ibid.* 53-54), en opposition avec un élément du contexte précédent (*ibid.* : 55), ou introduit en tant qu'élément d'une liste (*ibid.* : 55-56). Berretta (1995 : 145) va encore plus loin et considère, en lien avec le caractère optionnel de la reprise, que le syntagme disloqué à gauche n'est pas limité à un rôle de support informationnel : « il costituente dislocato [...] è piuttosto focale che topicale, o almeno i due tipi si mescolano ».⁷³

37 **Piero non l'ha più rivisto, il postino.**
 'Pierre ne l'a plus revu, le facteur.'

Ici, le syntagme disloqué n'est pas non plus à considérer comme un élément informatif. La prise de parole se réfère au sujet *Piero*/Pierre (topique), le syntagme verbal porte l'information ajoutée (focus) et le SP disloqué à droite n'est qu'un ajout ou rappel, marqué par la syntaxe, la topologie et la prosodie, comme non saillant et déjà actif au niveau contextuel. C'est dans cette optique que se place par exemple Creissels (2004 : 11), qui définit la DD de la façon suivante : « le détachement à droite n'est donc pas un procédé de topicalisation : sa fonction est d'expliciter *a posteriori* le référent d'un pronom ou indice pronominal ». Ceci dit, parmi les occurrences du corpus, nous verrons qu'il y a aussi des cas où l'élément disloqué à droite est contextuellement nouveau et informatif (les cas de « vraies » dislocations à droite selon Rossi, 2005) : contrairement à Blasco-Dulbecco (1995 : 62), nous soutiendrons l'idée que le rôle de la dislocation à droite n'est pas limité à celui de « rappel lexical et syntaxique », même si elle marque le syntagme comme non proéminent dans l'énoncé.

La dislocation servirait donc à marquer le statut communicatif d'un constituant non focalisé, mais pas pour autant contextuellement donné : disloqué à gauche, il serait un élément d'arrière-plan saillant alors que disloqué à droite, il serait un élément d'arrière-plan non saillant. De cela résulterait le fait qu'un énoncé avec dislocation à gauche aurait plus une fonction d'ouverture conversationnelle et qu'un énoncé avec dislocation à droite serait plus lié à un phénomène de clôture conversationnelle, hypothèse qu'il s'agira de vérifier dans la suite du travail.

Si les données précédentes valent dans le cadre de la dislocation d'un SN, nous souhaiterions évoquer brièvement le cas des pronoms toniques. La dislocation d'un pronom ne permet pas, comme celle d'un SN, de jouer un simple rôle de rappel et doit être traitée à part. Dans la suite de Nølke (1998 : 386) et de Blasco-Dulbecco (1995 : 59-62), nous soutenons l'idée que la dislocation du pronom est assez directement liée à une volonté d'insistance et répond à un besoin d'identification simple ou à visée oppositive. Dans le premier cas, il s'agit de souligner le fait que l'assertion se réfère exclusivement au référent du pronom (la « désignation » ou l'expression « d'un point de vue » chez Blasco-Dulbecco, *ibid.* 62), dans le second, « d'autres visées (spécialisée) s'ajoutent à l'identification » (Nølke, *ibid.*) et l'énoncé prend une valeur contrastive.

Dans cette présentation de la dislocation, nous avons cherché à regrouper et à discuter l'ensemble des descriptions fournies par les linguistes sur la structure et ses deux variantes (dislocation à gauche et à droite), en général, et pour le cas particulier des arguments directs en italien. En ce qui concerne le sujet, nous avons montré qu'en lien avec l'absence de

⁷³ Trad. Le constituant disloqué est plus focal que topical [...] ou, du moins, les deux types se mélangent.

pronoms clitiques au nominatif, tout élément sujet est en quelque sorte coréférent avec la morphologie verbale dans cette langue et fournit à celle-ci un contenu sémantique. Pour l'objet, en revanche, il est possible, sur la base de l'absence ou de la présence d'une reprise clitique (la série accusative existe en italien), de distinguer les cas de « vrais » objets (le syntagme assume la fonction) de ceux de Thèmes-Objets (le clitique assume la fonction).

4.4 Les énoncés complexes : le *c'è* présentatif et le clivage

Pour finir, nous allons nous intéresser à deux structures complexes, que nous avons déjà évoquées lors de la présentation de la notion de sujet (cf. 1.1) et dont il sera question dans la suite du travail : le *c'è* présentatif et la clivée. Comme nous allons le montrer, les deux structures sont d'une certaine façon à considérer comme deux variantes, puisqu'elles partagent un bon nombre de propriétés communes, mais se distinguent en termes de contextes d'utilisation, étant donné qu'elles n'attribuent pas les mêmes valeurs informationnelles aux constituants de l'énoncé.

D'un point de vue formel, le *c'è* présentatif et la clivée ne se distinguent que par la présence ou par l'absence du pronom *ci/y*, et se présentent respectivement de la façon suivante :

<i>Ci + essere + X + subordinée...</i>	/	<i>Essere + X + subordinée...</i> ⁷⁴
Il y a + X + subordinée...	/	C'est + X + subordinée...

Dans les deux cas, l'énoncé possède les propriétés suivantes :

- Il implique la présence du verbe *essere*/être, qui s'accorde avec l'élément qui le suit (sur le statut de cet élément, cf. 1.1).
- Il se divise en deux blocs syntaxiques (principale + subordinée), prosodiques (deux unités tonales) et informationnels. La première partie pose un référent et la seconde introduit des données qui lui sont relatives.
- Il isole un syntagme à l'initiale, qui assume une fonction communicative au sein de l'énoncé mais est dénué de fonction syntaxique (comme les Thèmes-Objets). Dans les deux cas, ce constituant est simultanément marqué comme informatif (isolation syntaxique et accentuation) et comme thématique : le thème de la subordinée est marqué comme informatif par la structure.
- Enfin, l'introducteur de la subordinée reprend le syntagme isolé et assume « sa » fonction syntaxique. En italien, il ne varie pas qu'il s'agisse d'un nominatif ou d'un accusatif (ce sera un *che/que* dans les deux cas), contrairement au pronom français qui dispose de l'opposition *qui/que*.

⁷⁴ Il est à noter qu'il existe des variantes de la clivée, telles que la pseudo-clivée (*Antécédent(i) + Subordonnée + Essere + X(i)*), la clivée avec *a/à* + infinitive quand il s'agit du sujet (*Essere + Sujet + a + Infinitive* ou *a + Infinitive + Essere + Sujet*), la clivée négative (*Nég. + Essere + subordinée*). Nous renvoyons à Metzelin (1989 : 159-162) pour une vision d'ensemble de ces alternatives.

Si la structure *c'è X que/il y a X* n'est interprétable que d'une seule façon, comme la présentation d'un événement dans sa globalité, ce n'est pas le cas de la structure *è X che/c'est X qui/que*, qui permet de réaliser au moins les quatre types d'énoncés suivants (cf. Robert, 1993 ; Muller, 2003 ; Rialland, Doetjes et Rebuschi, 2002 pour des distinctions similaires) :

- Clivée : le syntagme isolé véhicule l'apport informationnel de l'énoncé (avec une visée sélective, cf. 38.a, ou contrastive, cf. 38.b) et la subordonnée contient des éléments d'arrière-plan voire présupposés :
- 38.a A : Che cosa vuoi ?
 'Que veux-tu ?'
- b. A : Vuoi una penna ?
 'Tu veux un stylo ?'
- B : È un libro che voglio.
 'C'est un livre que je veux.'
- B : No, è un libro che voglio.
 'Non, c'est un livre que je veux.'
- Présentation d'un événement : comme la structure *c'è X che/il y a X* qui, elle permet d'introduire un événement dans sa globalité, sans qu'aucun des éléments de l'énoncé ne soit contextuellement donné :
- 39 A : Che cosa è successo ?
 'Que s'est-il passé ?'
- B : È Piero che è tornato.
 'C'est Pierre qui est rentré.'
- Présentation d'un référent : cette variante, équivalente à *voici/voilà X + relative*, vise à nommer un référent présent dans le contexte extralinguistique et à lui associer une propriété en subordonnée :
- 40 A : Che cosa è ?
 'Qu'est-ce que c'est ?'
- B : È l'abito che ho comprato.
 'C'est la robe que j'ai achetée.'
- Marquage de l'intensité : l'énoncé ne vise pas à présenter un événement ou un référent mais simplement à orienter l'interprétation de l'énoncé en posant un élément comme le plus saillant de la prise de parole (valeur intensive) :
- 41 È con grande piacere che vi ricevo.
 C'est avec grand plaisir que je vous reçois. (Rialland, Doetjes et Rebuschi, 2002 : 597-598)

Le seul point commun à ces différentes variantes de la structure est qu'elles mettent en relation un élément informatif posé comme point d'ancrage de l'énoncé avec ceux contenus dans la subordonnée et mis en arrière-plan qu'ils soient informatifs ou pas. Nous laissons de côté les lectures présentatives et intensives de la structure pour nous consacrer au « vrai » clivage, dont la réalisation est motivée par le besoin d'isoler l'apport informationnel de l'énoncé.

Revenons à la comparaison du *c'è* présentatif et de la clivée. Au-delà de propriétés structurelles communes, ces deux constructions se distinguent par les traits suivants :

- L'élément isolé par le *c'è* présentatif, sauf s'il s'agit d'un pronom personnel sujet⁷⁵, est nécessairement contextuellement nouveau : il ne peut pas s'agir d'une reprise anaphorique (Berruto, 1986 ; Andorno, 2003 ; Berretta, 1994). Comme le note à juste titre Creissels (2004 : 9), « [il est impossible] d'avoir recours à cette construction pour reprendre comme topique un référent qui vient d'être mentionné ». En revanche, la clivée permet d'isoler un référent de discours à partir du moment où il est informatif, et ce indépendamment du fait qu'il soit contextuellement actif ou pas.
- Même si la division de l'énoncé en deux parties implique la distinction de deux blocs d'informations (support-apport), le *c'è* présentatif propose d'introduire un événement dans sa globalité alors que la clivée n'accorde un caractère informatif qu'au syntagme isolé.⁷⁶ Certains linguistes (Lambrecht, 2001(b) : 475 ; Rialland, Doetjes et Rebuschi, 2002 : 595) voient les choses différemment et considèrent que l'apport informationnel ne réside pas dans le syntagme clivé mais dans sa relation avec la subordonnée⁷⁷, ce que met à jour l'analyse proposée par Lambrecht (ibid.) :

42 A : Che cosa vuoi ?
'Que veux-tu ?'

B : È un libro che voglio.
'C'est un livre que je veux.'

Dans ce type d'énoncés, le linguiste distingue la présupposition et le focus, puis considère que l'assertion découle de l'établissement d'un lien entre les deux :

- Présupposition : 'je veux quelque chose'
- Focus : 'un livre'
- Assertion : 'quelque chose = un livre'
- Les éléments constituant la subordonnée n'ont pas le même statut informationnel dans les deux cas. Dans le cadre du *c'è* présentatif, ils ne constituent pas l'arrière-plan de la prédication mais sont informatifs et contextuellement nouveaux, tout comme le syntagme isolé, alors que dans celui de la clivée, ils sont marqués comme appartenant à l'arrière-plan informationnel, voire comme présupposés et seul le syntagme placé à l'initiale est informatif. Pour cette raison, et afin de rendre compte du fait que le syntagme isolé n'assume qu'une fonction communicative (pas syntaxique), nous parlerons de Présentatif-Sujet/Objet pour le syntagme isolé entre *c'è* / il y a et *che*/qui;que et de Focus-Sujet/Objet pour celui isolé entre *è/c'est* et *che*/qui;que.

⁷⁵ Voici un exemple : *Meno male che ci sei tu ad aspettarmi* / ??Heureusement qu'il y a toi qui m'attends.

⁷⁶ À partir d'exemples du type « c'est la robe verte que je vais porter », Nølke (1983 : 160) propose à juste titre de distinguer le focus de la clivée (tout ce qu'elle isole, ici « la robe verte »), indépendant du besoin communicatif, du foyer de l'énoncé qui, lui, en dépend (le ou les éléments informatifs parmi cet ensemble, ici « la robe verte (pas le chapeau bleu) », « verte (pas bleue) » ou encore « la robe (pas le chapeau) »).

⁷⁷ Le fait de considérer que la structure focalise une relation et non un élément permet de rendre compte de l'ensemble des utilisations qu'il est possible d'en faire (clivée, présentation d'un événement, d'un référent, marquage de l'intensité...).

- En plus d'être informatif, l'élément isolé par la clivée permet d'exprimer un contraste implicite (sélection) ou explicite (opposition) avec un autre membre de la même classe (Berruto, 2000 ; Avenasi et Vayra, 2000 ; Andorno, 2003 ; Muller, 2003). De ce point de vue, sa fonction est analogue à la focalisation à l'initiale (cf. 4.2).

Pour terminer cette présentation, nous souhaitons simplement dire quelques mots sur l'utilisation de ces deux énoncés complexes en italien. Partons du principe élaboré par Lambrecht (2001(b) : 488) sur l'utilisation de la clivée, mais qui vaut également pour celle du *c'è* présentatif : « the occurrence of cleft constructions in a language correlates with the degree of positional freedom of prosodic accents and syntactic constituents in that language ».⁷⁸ L'italien faisant partie des langues disposant justement d'un haut degré de liberté positionnelle, que ce soit au niveau des accents ou des constituants, le recours à des structures complexes est peu fréquent dans cette langue, point que nous aurons l'occasion de vérifier dans la suite du travail. Muller (2003 : 166) arrive à la même conclusion en ce qui concerne l'utilisation du clivage en l'allemand : comme en italien et à la différence du français, la structure *y* est peu productive et semble être réservée à l'expression du contraste.

5 Bilan

Dans ce premier chapitre, consacré à la composante syntaxique, nous avons tout d'abord présenté la façon dont nous envisageons les notions de sujet et d'objet direct et quels éléments nous plaçons sous ces étiquettes fonctionnelles. Nous avons identifié ces éléments de la façon suivante :

- Le sujet est l'élément introduit directement qui concorde en personne (sauf cas des subordonnées) avec le verbe, qui est remplaçable par un pronom au nominatif (sauf cas des subordonnées) et qui va de pair avec une forme verbale finie.
- L'objet direct est l'élément introduit directement qui n'a pas d'influence sur la forme que prend le verbe (sauf cas des objets antéposés accordés avec la participe passé), qui est remplaçable un pronom à l'accusatif (sauf cas du pluriel indéfini et du partitif) et qui ne va pas nécessairement de pair avec une forme verbale finie.

Si cette définition est suffisante pour l'objet, il est nécessaire d'ajouter certaines remarques sur le cas de l'élément sujet en italien, la langue étant à sujet pronominal nul et ne disposant que de la série tonique de pronoms au nominatif :

- Quand aucun élément autonome sujet n'est réalisé dans l'énoncé, soit le marquage morphologique associé au verbe concorde avec un élément qui se trouve hors de l'énoncé (contexte linguistique ou extralinguistique) et permet à lui seul l'identification du référent (le sujet non réalisé est référentiel), soit le verbe ou la structure ne prévoit tout simplement pas de position d'argument sujet et se suffit à elle-même (le sujet non réalisé est non référentiel).
- En lien avec le fait que l'italien ne dispose que de la série de pronoms personnels toniques et que la morphologie verbale « exprime » déjà le sujet, les pronoms au

⁷⁸ Trad. L'occurrence des constructions clivées dans une langue est corrélée avec le degré de liberté positionnelle des accents prosodiques et des constituants syntaxiques dans cette langue.

nominatif entretiennent des rapports très lâches avec le verbe et adoptent un comportement similaire au SN.

En conclusion, le « sujet » est d'abord marqué dans le verbe par l'accord en personne et l'élément autonome décrit comme le sujet est à considérer comme un terme coréférent à ce marquage morphologique, qui a pour fonction de donner à la désinence verbale un contenu sémantique.

Dans un deuxième temps, nous avons d'abord introduit la notion de structure argumentale, qui présente les éléments requis par les prédicats (parmi lesquels les arguments à l'étude dans ce travail) et sert de base à la construction des énoncés. À partir de cette structure, nous sommes arrivées aux « objets construits », qui se distinguent par leurs propriétés formelles, informationnelles et prosodiques. Nous avons commencé par discuter le fait que la séquence SVO soit considérée comme un point de référence formel, puis avons présenté les différents ordres et constructions disponibles en italien pour le sujet et l'objet.

En ce qui concerne l'opposition ordre non marqué/ordres marqués, les deux principales questions que nous avons soulevées est s'il est nécessaire d'avoir recours à cette dichotomie dans le cadre d'une étude énonciative, et s'il faut considérer les variations observables comme des transformations à partir d'une structure de base ou canonique. À ces deux interrogations, il nous semble possible de répondre par la négative, d'un part parce que cela conduit à une hiérarchisation des combinaisons disponibles et d'autre part parce que cela fait perdre leur identité aux variantes dites « marquées ».

S'il est vrai que différentes raisons peuvent être invoquées afin d'élire SVO comme la structure syntaxique neutre de la phrase, (modèle de référence, fréquence, compatibilité contextuelle, neutralité, économie...), il nous semble nécessaire que ce point de référence formel reste limité à un besoin de description globale de la langue mais que l'ordre SVO soit considéré comme tout autre construction dans le cadre d'une étude basée sur l'usage réel de la langue. En effet, le fait de proposer un prototype formel de l'énoncé relègue automatiquement les autres possibilités combinatoires au rang de structures non prototypiques, même si elles constituent elles aussi des modèles acceptés par la langue, qui disposent de caractéristiques et contraintes d'utilisation qui leur sont propres. Pour cette raison, nous préférons mettre sur le même plan les différentes possibilités structurelles observables et considérer que :

- Toute forme énonciative a une identité propre.
- L'ordre SVO n'est pas une base et les autres combinaisons syntaxiques ses dérivés.

En ce qui concerne les différentes positions et constructions possibles pour les arguments directs en italien, nous avons commencé par distinguer les positions préverbaux et postverbaux du sujet et de l'objet. En ce qui concerne le sujet, nous avons vu que la position postverbale n'est pas exclusivement liée à la structure informationnelle de l'énoncé (besoin d'identification) mais que son utilisation dépend également, pour les verbes monoargumentaux, de différents critères, tels que le type de verbe (inergatifs vs. inaccusatifs), de phrase ou encore la présence d'autres éléments dans l'énoncé. Pour ce qui est de l'objet, nous avons vu que son placement en position préverbale est beaucoup plus contraint que son placement en position postverbale : la séquence OV est très rare, plus productive à l'oral qu'à l'écrit et assez directement liée au besoin de marquer l'argument comme l'apport informationnel de l'énoncé.

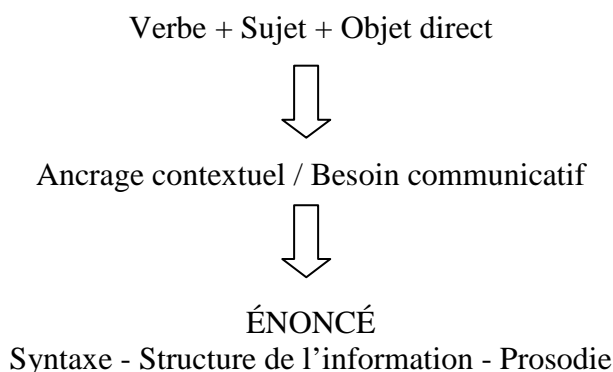
Dans un deuxième temps, nous avons introduit les structures à détachement et les énoncés complexes. En ce qui concerne la dislocation, nous avons repris l'ensemble des descriptions fournies par les linguistes sur la construction et ses deux variantes (dislocation à gauche et à droite) et avons distingué le cas du sujet et de l'objet en italien. Pour ce qui est du sujet, nous avons montré qu'à partir du moment où un élément sujet autonome est présent dans l'énoncé et malgré l'absence de pronoms clitiques sujets en italien, cette fonction syntaxique est nécessairement doublement marquée dans l'énoncé (élément sujet et morphologie verbale) et l'élément autonome, coréférent avec la morphologie verbale, est un sujet syntaxique qu'il soit séparé du verbe ou pas. Pour l'objet, en revanche, l'absence ou la présence d'une reprise clitique permet de distinguer deux cas de figure, celui des « vrais » objets qui ne sont réalisés qu'une fois dans l'énoncé et assument la fonction syntaxique de celui des Thèmes-Objets, qui sont des syntagmes dénués de fonction syntaxique et repris par un clitique assumant la fonction d'objet.

Enfin, nous avons évoqué, pour les arguments directs, le cas du *c'è* présentatif et de la clivée, énoncés complexes dans lesquels les syntagmes structurellement isolés n'assument pas les fonctions syntaxiques de sujet et d'objet mais véhiculent un certain type d'information : dans le premier cas, nous parlerons de Présentatif-Sujet/Objet puisque l'énoncé vise à présenter un événement dans sa globalité mais marque le référent du syntagme isolé comme son point de départ et dans le deuxième cas, nous parlerons de Focus-Sujet/Objet puisque la structure marque le syntagme isolé comme l'apport informationnel de l'énoncé et la subordonnée comme l'arrière-plan de cette transmission d'information.

Chapitre 2

La composante pragmatique : Comment analyser la structure informationnelle des énoncés ?

L'objectif de notre travail est d'analyser la réalisation des arguments directs dans l'énoncé italien. De ce fait, l'objet d'étude est l'énoncé et non la phrase, ce qui fait de la pragmatique le domaine central, charnière entre les éléments à construire et l'objet fini qui vient étudié :



Ce chapitre a pour objectif d'introduire la façon dont nous allons étudier l'énoncé et plus particulièrement la réalisation des arguments directs, autrement dit de présenter les notions qui serviront de base à toutes les analyses que nous proposerons dans notre travail.

Nous prendrons comme point de départ les principaux concepts utilisés par les linguistes afin de proposer un découpage ou un modèle d'organisation de l'énoncé à partir de la valeur ou du statut des éléments qui le composent. Sur la base des différences terminologiques, on s'attendrait à ce que les paires conceptuelles proposées désignent des objets bien distincts mais il se trouve que la situation est loin d'être claire et que sous des étiquettes différentes sont souvent placés des éléments aux propriétés identiques. Ce flou terminologique et conceptuel conduit généralement les linguistes soit à utiliser différents termes pour renvoyer à la même réalité, soit à se baser sur une des paires disponibles mais en précisant bien la définition qu'ils en donnent et les objets auxquels elle renvoie.

Dans ce chapitre, nous commencerons par distinguer trois niveaux d'analyse, le niveau prédicatif (avec la paire thème/rhème), le niveau contextuel (avec la paire donné/nouveau) et enfin le niveau communicatif (avec les fonctions topique/*tail*/focus), pour, au final, ne retenir que le dernier comme pertinent dans le cadre des recherches menées.

1 Thème/rhème, donné/nouveau et énoncé

Avant d'introduire le système d'analyse et les notions que nous allons utiliser afin d'étudier la construction des arguments directs dans l'énoncé italien, nous allons tenter de prouver la nécessité de considérer comme totalement indépendantes au moins trois façons de décrire une production langagière (en termes de prédication, de contexte et d'information).

1.1 Distinction des niveaux prédicatif, contextuel et communicatif

Comme nous venons de l'exposer, il nous semble primordial de commencer par bien distinguer trois types d'éléments et d'analyses généralement proposés pour étudier l'énoncé. Malgré les correspondances sans cesse établies par les linguistes entre ces découpages, nous souhaitons montrer toute la nécessité de les tenir totalement distincts et indépendants les uns des autres. Les trois niveaux en question, tels que nous les envisageons, sont les suivants :

1)	Niveau prédicatif	Thème/Rhème	→	rapport phrase - prédication
2)	Niveau contextuel	Donné/Nouveau	→	rapport énoncé - contexte ⁷⁹
3)	Niveau communicatif	Topique/Focus	→	rapport énoncé - locuteur

La première idée que nous défendons est que tout l'intérêt de la paire thème/rhème réside dans le fait que, contrairement aux deux autres, elle se situe hors de toute considération d'ordre communicatif et qu'elle relève par conséquent du domaine de la phrase et pas de celui de l'énoncé. Il n'est cependant pas rare de trouver le type d'associations suivant :

Thème →	- élément connu, actif, donné...
	- élément peu informatif, faible dynamisme communicatif...
Rhème →	- éléments non connu, inactif, nouveau...
	- élément informatif, dynamisme communicatif...

Ces correspondances placent les notions de thème et de rhème dans une perspective informationnelle alors que selon nous, la seule chose qu'il est possible d'en dire est que, dans le cadre de la construction d'une phrase, un élément est présenté ou marqué « par défaut » comme thématique et le reste comme rhématique, indépendamment du statut que les constituants auraient si la phrase était mise en contexte.

La seconde remarque concerne le rapprochement établi de façon récurrente par les linguistes entre les paires thème/rhème et donné/nouveau sur la base d'une correspondance directe entre le concept de « base de la prédication » et celui de « donné », et entre le concept de « prédication » et celui de « nouveau ». Cette association, que l'on trouve par exemple chez Lonzi (1974 : 199-202), qui dit du thème que c'est toujours un élément donné, ou chez Daneš (1977 : 51-56) et Sornicola (1981 : 235-240) qui considèrent tout simplement ces paires comme équivalentes, nous semble critiquable. En effet, dire du thème que c'est toujours un élément donné et du rhème que c'est toujours un élément nouveau revient, à notre avis, à confondre des éléments relevant de deux niveaux d'analyse distincts, respectivement prédicatif et contextuel. Dans cette optique, certains linguistes ont un propos plus nuancé sur la question et ne nient pas la possibilité pour un thème d'être nouveau : chez Berretta (1995) par exemple, il n'est question que d'une tendance à la superposition des paires thème/rhème et donné/nouveau, chez Ferrari (2003 : 38), on note simplement que « la novità del tema non è quasi mai 'completa' »⁸⁰ et chez Lombardi Vallauri (2001 : 159-160), on souligne que les notions de thème et de rhème ne renvoient pas à des degrés d'activation de concepts, contrairement à celles de donné et de nouveau. Cette distinction, sur laquelle nous reviendrons, fait selon nous toute la spécificité de l'opposition donné/nouveau et permet de la distinguer, entre autres, du découpage thème/rhème.

⁷⁹ Sous le terme « contexte » nous regroupons les contextes linguistique (ou cotexte) et situationnel.

⁸⁰ Trad. La nouveauté du thème n'est presque jamais « complète ».

Prenons simplement l'exemple de l'opposition énoncé catégorique/énoncé thétiq. Tels que nous les envisageons, les énoncés du premier type se caractérisent par leur division en deux parties, support et apport informationnel, alors que ceux du deuxième type se caractérisent par le fait qu'aucun des éléments qui le compose n'est contextuellement donné et que le tout constitue un bloc unique d'informations. Contrairement à un énoncé catégorique, un énoncé thétiq est donc entièrement nouveau par rapport au contexte dans lequel il est inséré. Cependant, indépendamment du statut donné/nouveau des éléments qui le composent, cela n'empêche pas d'associer un découpage thème/rhème à l'énoncé, les deux paires sont donc autonomes et en aucune façon interchangeables.

La troisième remarque concerne la mise en parallèle des paires 1 et 3, qui revient cette fois à associer les notions de thème et de rhème aux concepts d'informativité et/ou de dynamisme communicatif (Lonzi, 1974 : 199-202 ; Sornicola, 1981 : 235-240).

De façon générale, le thème est considéré comme un équivalent du topique (Porhiel, 2006 ; Lahousse, 2003) et il est vrai que les deux notions renvoient souvent aux mêmes éléments, malgré le fait qu'elles relèvent de niveaux d'analyse distincts. En effet, dans les deux cas, ils correspondent à des constituants présentés ou marqués « par défaut » comme les moins dynamiques et informatifs, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils ne puissent pas constituer un apport d'informations.

En revanche, il est beaucoup plus facile de distinguer un rhème d'un focus et d'éviter la confusion entre l'ensemble de ce qui est prédiqué et le(s) membre(s) de cet ensemble qui est(sont) marqué(s) comme véhiculant l'(les) information(s) clé d'un énoncé. C'est dans cette optique que Choi-Jonin (2001 : 85), par exemple, propose de distinguer le rhème (ce qui est prédiqué) du rhème emphatisé (ce qui est focalisé à l'intérieur de ce qui est prédiqué).

Pour conclure sur la distinction des trois types de découpage, nous dirons simplement que la singularité de l'opposition thème/rhème vient selon nous du fait qu'elle n'opère ni au niveau contextuel, ni au niveau communicatif, mais au seul niveau prédicatif. La paire donné/nouveau, quant à elle, est opérante au niveau de la conversation en cours, hors des limites de l'énoncé et renvoie aux statuts activé et non activé des référents de discours. Enfin, les notions de topique/focus n'agissent que dans les limites de l'énoncé et permettent d'analyser la façon dont il est structuré en termes d'information.

1.2 L'opposition thème/rhème

L'opposition thème/rhème, encore appelée topique/commentaire en lien avec les termes anglais *topic/comment*, est caractérisée, selon les linguistes, à la fois en termes prédicatifs, syntaxiques, prosodiques, informationnels, contextuels... (cf. Nølke, 1994 : 105 pour une liste des propriétés les plus récurrentes), ce qui semble lui faire perdre à la fois sa spécificité et son utilité. L'idée d'un « flou terminologique et conceptuel » auquel fait allusion Prévost (1998) dès le titre de son article réservé à la notion de thème, est totalement adapté à la paire thème/rhème, qui est définie à différents niveaux d'analyse alors qu'il nous semble qu'elle ne peut et ne doit être propre qu'à un seul d'entre eux : le niveau prédicatif.

De nombreux linguistes (Hockett, 1958 ; Halliday, 1967 et 1975 ; Simone, 1990 ; Lambrecht, 1994 ; Berretta, 1995 ; Dik, 1997 ; Porhiel, 2006...) proposent de considérer le thème comme le point de départ, ce dont il est question, la base ou le support du message, « l'elemento attorno al quale è costruita la predicaione »⁸¹ (Berretta, 1995 : 127), et le rhème comme ce

⁸¹ Trad. L'élément autour duquel est construite la prédication.

qui en est dit, la prédication qui lui est relative, « il corpo del messaggio » (Halliday, 1975 : 192). Nous rejoignons cette façon d'identifier les notions parce que la dichotomie rend alors compte d'une structure de la proposition qui est indépendante à la fois des données contextuelles et de la volonté du locuteur, d'où sa spécificité et son intérêt. On retrouve ce point de vue chez Muller (1999 : 187) qui qualifie cette opposition de « vide de toute intention communicative » ou encore chez Berruto (1985 : 70) qui ne met en rapport la paire thème/rhème qu'avec le système et l'organisation interne de la phrase.

Cette définition, largement adoptée, nous semble tout à fait satisfaisante puisqu'elle se limite à considérer la phrase d'un point de vue prédicatif. Le flou qui entoure l'opposition thème/rhème vient, selon nous, des correspondances/associations parfois établies entre ce niveau d'analyse et d'autres. C'est par exemple ce que l'on trouve chez Lombardi Vallauri (2001 : 159) qui affirme que la fonction du thème est de « situare il rema rispetto al contesto »⁸² et que le rhème, lui, « realizza lo scopo informativo dell'enunciato ».⁸³ C'est ce genre de définitions qui, en liant les notions thématiques non pas avec des caractérisations d'ordre phrastique mais énonciatif, poussent à la confusion. Pour illustrer ces propos, nous souhaitons discuter brièvement deux des exemples utilisés par ce même linguiste (2001 : 156-161) dans sa description de l'opposition thème/rhème :

1) Les structures SV et VS en italien

2) Le syntagme isolé dans une clivée

1) Lombardi Vallauri utilise le test de la négation afin de distinguer le thème du rhème dans une phrase : la partie rhématique sera touchée, pas la partie thématique puisque celle-ci est privée de force illocutoire. Sur cette base, il prend l'exemple des deux énoncés suivants (2001 : 157-158, ex.3 et 4):

43.a. È arrivato MARCO.

T R
Est arrivé Marc
'Marc est arrivé.'

b. Marco è ARRIVATO.

T R
Marc est arrivé
'Marc est arrivé.'

44.a. Non è vero che è arrivato MARCO.

(È arrivato qualcun altro...)
'Ce n'est pas vrai qu'est arrivé Marc.'
('Il est arrivé quelqu'un d'autre...')

b. Non è vero che Marco è ARRIVATO.

'Ce n'est pas vrai que Marc est arrivé.'

Le test qu'utilise le linguiste est traditionnellement celui servant à isoler la présupposition de l'assertion et de ce point de vue, il est vrai que les deux énoncés ont une structure différente, c'est-à-dire que *l'arrivée* en 43.a et 44.a et *Marc* en 43.b et 44.b sont, par défaut, marqués comme des données présupposées. Le problème réside selon nous dans le fait que le linguiste arrive à la conclusion que VS et SV ont une division thème/rhème distincte alors que d'un point de vue prédicatif, il nous semble « logique » de considérer dans les deux cas (43.a et 43.b) le sujet comme thématique et le syntagme verbal comme rhématique malgré un ordre syntaxique inverse. La question qui se pose est donc de savoir si les énoncés SV et VS en italien sont équivalents en termes de prédication (*je dis de Sujet que Verbe*) ou si l'ordre des

⁸² Trad. (Le thème a pour but de) situer le rhème par rapport au contexte.

⁸³ Trad. (Le rhème) réalise le but informatif de l'énoncé.

éléments amène à deux lectures différentes (*je dis de Verbe que Sujet* pour VS et *je dis de Sujet que Verbe* pour SV).

2) Pour Lombardi Vallauri (2001 : 158-159), comme pour la plupart des linguistes, le clivage a pour but de rendre un constituant rhématique. Cependant, si le découpage thème/rhème est indépendant de la volonté du locuteur et ne tient pas compte des données informationnelles, il nous semble possible, dans la suite de Sobrero (1993(a)) et Simone (1990), de défendre l'idée que cette structure ne vise pas à isoler et à focaliser le rhème mais le thème d'une phrase.

Prenons deux exemples et l'analyse que nous en proposons, aux niveaux prédicatif et informationnel:

- 45 a. C'est moi qui achète le pain.
 b. C'est le facteur que je regarde.

→ En termes de prédication / de contenu propositionnel : à ce niveau d'analyse, il nous semble possible d'envisager, comme le montre les reformulations ci-dessous, que c'est de l'élément isolé qu'il est prédiqué quelque chose :

- a. Je dis de moi que j'achète le pain. // J'achète le pain.
 thème rhème
- b. Je dis du facteur que je le regarde. // Le facteur est regardé par moi.
 thème rhème

Indépendamment de la visée communicative de la structure, le contenu propositionnel pose, de ce point de vue, l'élément isolé comme le point de référence.

→ En termes d'information : à ce niveau d'analyse, il n'y a plus de doute possible sur le statut attribué à l'élément isolé par la structure : *moi* et *le facteur* sont focalisés. Que l'on considère qu'il s'agisse d'une focalisation du thème, thèse que nous défendons, ou d'une focalisation du rhème, il n'en reste pas moins que la structure répond au besoin de marquer explicitement le focus ou apport informationnel de l'énoncé.

En conclusion, il nous semble nécessaire de réserver la paire thème-rhème à l'étude de la phrase en tant que prédication et de ne la considérer comme opérante qu'indépendamment de toute considération d'ordre contextuel ou informationnel.

1.2.1 Réalisation de la paire thème/rhème : position, fonction et accentuation

D'un point de vue syntaxique, dans des langues comme le français et l'italien, il existe un lien assez net entre la position initiale et la fonction de thème (Lonzi, 1974 ; Sobrero, 1993(a) ; Berretta, 1995 ; Prévost, 1998...) : au point de départ de la prédication est souvent attribuée la position initiale, détachée ou non. Si, pour Halliday (1967), cette position n'est pas un critère définitoire du thème mais seulement un des moyens utilisables pour le réaliser, Prévost (1998 : 16) souligne que « dans la pratique, la position initiale tend à devenir un critère définitionnel ».

Nous souhaitons ajouter deux remarques concernant la position syntaxique du thème. La première concerne les éléments disloqués en français et en italien: qu'un syntagme soit

détaché à gauche, comme dans « ta lettre, je l'ai lue », ou à droite, comme dans « je l'ai lue, ta lettre », il assume le rôle de thème. Par conséquent, au lieu de se limiter à relier position initiale et thème, il est plus pertinent de dire que cet élément est marqué par un placement initial ou par un détachement (à droite ou à gauche). La seconde remarque concerne le cas spécifique des énoncés SV et VS en italien, évoqués précédemment. La position initiale du sujet dans un énoncé SV et celle du verbe dans un énoncé VS vont dans le sens de l'analyse proposée par Lombardi Vallauri (2001) ou Bonvino (2005), qui consiste à dire que le sujet est thématique dans le premier cas et rhématique dans le second. Cependant, il nous semble que la position ne modifie pas ici le statut prédicatif (mais informationnel) du sujet puisqu'en tant qu'argument unique du verbe, c'est le seul élément dont il puisse être prédiqué quelque chose.

D'un point de vue fonctionnel, on associe parfois le rôle de thème à la fonction sujet. Cette association nous paraît très peu justifiée puisqu'il est très facile de trouver des contre-exemples, c'est-à-dire des cas où cet argument n'est pas le point de départ de l'assertion, comme dans « Marie, je l'ai vue hier ». Dans l'exemple, c'est en effet le syntagme disloqué à gauche (« Marie ») et pas le sujet (« je ») qui occupe le statut de thème. Ce second critère d'identification ne peut qu'appuyer un repérage des différents constituants mais n'est en rien valide par lui-même. La raison en est qu'il ne s'appuie que sur un ordre spécifique des mots, SV(O), qui, comme le souligne Laenzlinger (2006 : 62) « entraîne tant en italien [...] qu'en français [...] l'interprétation du sujet comme le Topique-à propos de la phrase, le Rhème étant le restant de la phrase ».

Au niveau prosodique, on isole le rhème (ou plutôt le dernier élément qui le compose) grâce à la position de l'accent principal, qui, par défaut, tombe sur l'ultime constituant de la phrase (détachement à droite mis à part) en français, comme en italien. Si cette distinction prosodique vaut pour la partie finale du rhème, ce n'est pas le cas pour le thème : il peut être soit associé à une désaccentuation (position initiale sans détachement et position finale avec détachement), soit marqué par une certaine forme d'accentuation (position initiale avec ou sans détachement). En conclusion, l'accent de phrase ne permet d'identifier qu'une partie du rhème et le fait d'être isolé ou pas et/ou d'être accentué ou pas ne permet pas l'identification du thème de façon fiable.

1.2.2 Quelques remarques supplémentaires

Au-delà des difficultés posées par la définition et le type de marquage associé aux éléments thématiques et rhématiques, il nous semble pertinent de discuter pour finir quelques points relatifs à cette dichotomie :

a) N'y a-t-il toujours qu'un thème par phrase ?

Le nombre d'éléments thématiques n'est pas limité à un par énoncé. En cas de multi-thématisation, il y a une sorte de hiérarchisation positionnelle des thèmes coprésents (thème principal vs. thème(s) secondaire(s)).

Notons simplement que d'un point de vue communicatif, c'est de cette différence de saillance que Vallduví (1992) souhaite rendre compte en distinguant *link* et *tail*, en tant qu'éléments du *background* respectivement proéminents et non proéminents.

Prenons les exemples suivants :

- 46 a. Marie n'aime pas cette maison.
 T R
- b. Cette maison, Marie, elle ne l'aime pas.
 T1 T2 R
- c. Cette maison, Marie ne l'aime pas.
 T1 T2 R
 └───┬───┘ └───┬───┘
 T R

Dans 46.a, un seul élément, le sujet « Marie », est thématique. En 46.b, il faut considérer les syntagmes « cette maison » et « Marie » comme deux éléments thématiques et la prédication vise à établir le lien entre les deux (T2 n'aime pas T1). En ce qui concerne 46.c, le problème qui se pose est de savoir s'il faut considérer le sujet comme thématique (*je parle de la maison et je dis de Marie qu'elle ne l'aime pas*) ou comme appartenant au rhème (*je parle de la maison et j'en dis que Marie ne l'aime pas*). Selon nous, la seule façon de rendre compte du statut du sujet dans cette phrase serait de subdiviser la partie rhématique en deux :

c'. [T Cette maison] [R [T Marie] [R ne l'aime pas]]

L'analyse a l'avantage de marquer que le syntagme détaché à l'initiale est clairement le thème (principal) de l'énoncé et le sujet le thème de la prédication faite sur ce dernier. Autre avantage, elle permet également de se superposer à la structure syntaxique de l'énoncé, en distinguant le syntagme disloqué à l'initiale (« cette maison ») du syntagme intégré à l'énoncé (« Marie »).

b) N'existe-t-il qu'un seul type de thème ?

La notion de thème ne renvoie pas un objet unique. Outre les configurations « prototypiques », il existe des cas qui portent à discussion, dont voici deux exemples :

- 47 a. Demain, je vais à la plage.
 b. Elle ne reviendra pas.

Dans des exemples du type 47.a, par exemple, doit-on considérer le circonstanciel détaché de la même façon qu'un thème « normal » ? À la différence d'un référent dont on prédique quelque chose, les spatio-temporels posent simplement le cadre de la prédication. Ce type d'éléments, parfois appelé « topique scénique » (Lahousse, 2003), est posé comme thématique, et ce même s'il ne constitue pas le point de référence de la prédication mais insère simplement cette prédication dans une dimension spatio-temporelle.

Pour des exemples du type 47.b, se pose la question suivante : peut-on vraiment parler de thème pour le pronom « elle » ? C'est ce que pense Choi-Jonin (2001 : 89), par exemple, qui nomme « thème continu » les éléments pronominaux. Cependant, les formes pronominales ne sont que des reprises qui ne se suffisent pas à elles-mêmes et qui ont nécessairement besoin d'un référent. Ce manque d'autonomie nous pousse à ne les voir que comme des reprises de thème et non pas comme des thèmes à part entière.

c) Le thème est-il toujours réalisé ?

En français, quand une phrase est organisée en thème + rhème, le thème (ou sa reprise) est toujours réalisé de façon explicite. Abordons le cas d'un sujet non réalisé en italien. Dans une phrase comme 48, les informations concernant le sujet sont incluses dans la morphologie verbale, il n'y a donc aucun thème réalisé, à part si l'on considère la désinence « -e » comme thématique.

- 48 Non dorme.
nég. dormir.pst.3sg.
'Il ne dort pas.'

Si l'ellipse du sujet n'empêche pas son interprétation en tant que base de la prédication (*je dis de X qu'il/elle dort*), la réalisation du sujet à travers les marques flexionnelles, tout comme un pronom, ne permet pas seule l'identification d'un référent.

Contrairement à Lonzi (1974), qui se base sur cette propriété du sujet pronominal en italien pour affirmer que le thème est un élément facultatif, nous considérons que la non réalisation du pronom est à analyser comme une reprise elliptique du thème.

d) L'opposition thème/rhème est-elle pertinente pour toute phrase ?

La dichotomie n'est pas pertinente pour tout énoncé, comme le soulignent à juste titre Prévost (2003 : 101, n.7) ou Muller (1999 : 187), dans son étude sur le français : « Beaucoup d'énoncés échappent à cette structuration binaire, par exemple les verbes atmosphériques ou les structures impersonnelles. Il y a donc des phrases pour lesquelles cette opposition en thème/rhème est inopérante et inutile ».

Le « il explétif » utilisé en français (49.a et 50.a) ne renvoie à rien et a pour seule fonction de remplir une position syntaxique, ce qui l'empêche d'avoir le statut de thème. En italien, il n'y a pas l'équivalent de ce « il explétif » : le verbe est simplement une troisième personne du singulier sans sujet syntaxique réalisable (49.b et 50.b).

- | | | |
|----|------------------------------|---|
| 49 | a. Il pleut. | b. Piove. |
| 50 | a. Il faut prendre le train. | b. Bisogna prendere il treno. ⁸⁴ |

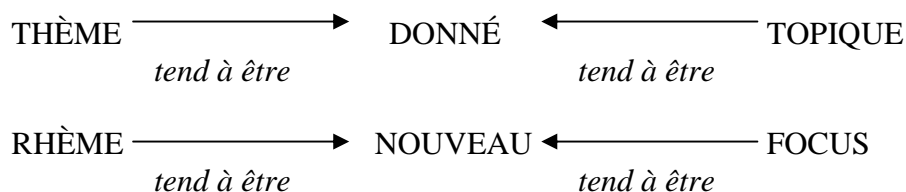
Quoi qu'il en soit, le « il explétif » français et la troisième personne du singulier italienne, tous deux utilisés par défaut, n'ont pas de référent et ne sont pas, de ce fait, des éléments thématiques.

Pour conclure, nous dirons que la paire thème/rhème ne peut être opérante qu'au niveau de la phrase (pas de l'énoncé) et qu'elle est seulement à mettre en lien avec la prédication. De plus, nous soutenons l'idée que les statuts de thème et de rhème sont attribués par défaut aux constituants lors du processus de construction de la phrase, indépendamment d'une quelconque volonté du locuteur.

⁸⁴ Pour cet exemple, nous souhaitons simplement ajouter qu'en français comme en italien, il est possible de considérer que le besoin exprimé par le verbe (*bisognare/falloir*) soit thématique.

1.3 L'opposition donné/nouveau

Passons à présent au deuxième niveau d'analyse identifié précédemment, le niveau contextuel, avec la dichotomie donné/nouveau. Cette paire est souvent présentée comme centrale, les corrélations entre les deux autres niveaux se faisant à travers ces notions :



1.3.1 Qu'entend-on par *donné* et *nouveau* ?

Le point commun aux définitions généralement attribuées aux notions de donné et de nouveau est le fait de considérer que ces notions renvoient à des degrés ou états d'activation de concepts, autrement dit à des référents mentalement présents ou pas pour les participants à la conversation en cours. De ce fait, il est aussi globalement admis que l'attribution des statuts de donné et de nouveau à des référents de discours ne s'effectue pas dans le cadre de l'énoncé mais dépend de données qui lui sont extérieures. C'est sur ce point que s'appuie par exemple Halliday (1975 : 195) pour distinguer le thème du donné : « « dato » significa « ecco un punto di contatto con quello che voi sapete (e quindi non è legato a elementi nella struttura della proposizione), mentre « tema » significa « ecco il titolo di quanto sto dicendo » »⁸⁵.

Si l'on s'accorde à associer les notions de donné et de nouveau à celle d'activation de concepts dans un cadre plus large que celui de l'énoncé, les points de vue divergent en ce qui concerne la façon dont des référents de discours sont rendus actifs.

Une première façon de considérer la paire donné/nouveau se base sur la notion de « connaissance partagée / shared knowledge ». Ce qui est donné correspond alors à ce que le locuteur suppose appartenir à l'ensemble des informations qu'il partage avec les interlocuteurs, et ce qui est nouveau à ce qu'il pense ne pas encore faire partie de ce stock de connaissances communes. Cette définition, que l'on trouve par exemple chez Simone (1990 : 394-401), Berretta (1995 :129) ou encore parmi les trois façons possibles d'envisager la notion de « donné » proposées par Prince (1981 : 230), confond à notre avis le statut de donné avec celui de présupposé, et le statut de nouveau avec celui d'asserté. En effet, elle vise à distinguer ce qui est actif de ce qui ne l'est pas dans la mémoire à long terme des interlocuteurs, ce qui correspond exactement à l'idée que nous nous faisons, non pas de la paire donné/nouveau (qui relève plutôt de la mémoire à court terme), mais de l'opposition présupposition/assertion. Prenons un exemple :

- 51 A : Qui as-tu vu hier ?
B : J'ai vu ton frère.

« Ton frère » appartient aux connaissances partagées par les interlocuteurs dans la mémoire à long terme, mais vient présenté comme un élément nouveau dans le cadre de la conversation en cours (mémoire à court terme). L'existence de l'individu est ici présupposée (cf.

⁸⁵ Trad. « Donné » signifie « voici un point de contact avec ce que vous savez » (et il n'est donc pas lié à des éléments compris dans la structure de la proposition), alors que « thème » signifie « voici le titre de ce que je suis en train de dire ».

« présupposition d'existence » de Strawson, 1971). Par ailleurs, la question (A) contient également une présupposition, dite « de vérité » (Sornicola, 1981 ; Lombardi Vallauri, 2001...) reformulable de la façon suivante « tu as vu quelqu'un hier ». Quoi qu'il en soit, la présupposition, d'existence (connaissance partagée) ou de vérité (assertion « implicite »), ne renvoie pas au statut d'un référent au sein d'une conversation en cours et se distingue des notions de donné et de nouveau.

Un second point de vue adopté sur les notions de donné et de nouveau est plus de nature psychologique. C'est celui de Chafe (1976 : 30-33), ou encore de Prince (1981 : 228) dans sa définition du « donné » en termes de saillance. Dans cette analyse, on distingue les concepts que le locuteur suppose être activés ou pas chez son interlocuteur au moment de sa prise de parole : « givenness is a status decided on by the speaker »⁸⁶ (Chafe, 1976 : 32). Cette définition est moins large que la précédente puisqu'elle se base sur l'état de conscience actuel des interlocuteurs et pas sur l'ensemble des connaissances qu'ils partagent indépendamment de la conversation en cours. Vue de cette façon, il nous semble possible d'analyser la paire donné/nouveau en termes d'activation de concepts, idée introduite par Chafe (1976 : 30), qui souhaitait remplacer les termes donné et nouveau, jugés trop imprécis, par (déjà) *activé* et *non activé*. Cette dichotomie a ensuite été reprise et revue par Lambrecht (1988 : 144), avec la distinction de référents *actifs* (centres d'intérêt des participants), *accessibles* (évoqués ou inférables du discours précédent) et *inactifs* (nouveaux au niveau discursif). Plus que ces trois types de référents, ce qui nous intéresse chez Lambrecht (ibid.), c'est l'opposition qu'il introduit entre la notion d'activation et celle d'identifiabilité. En effet, elle permet de clarifier la distinction introduite précédemment entre ce qui est du domaine des connaissances communes (ce qui est identifiable ou ce dont l'existence est présupposée) de ce qui est du domaine de la conversation en cours (ce qui est activé, accessible ou non activé). Reprenons l'exemple 51, afin de montrer l'indépendance de l'identifiabilité par rapport à l'activation :

- 51 A : Qui as-tu vu hier ?
 B : J'ai vu ton frère.

« Ton frère » est un élément identifiable, c'est-à-dire qu'il appartient au stock de connaissances que A et B partagent, et ce quel que soit son degré d'activation dans un énoncé tiré d'une conversation donné. Dans le cadre de la paire question-réponse de notre exemple, « ton frère » est nouveau ou inactif, tout en étant identifiable. Comme l'écrit Bertucelli Papi (1993 : 149) pour un exemple similaire, « il sintagma « attiva » (...) la conoscenza presupposta ma non precedentemente disponibile come oggetto di comunicazione ».⁸⁷

Le dernier type de définition proposée pour la paire donné/nouveau, celui qui nous semble d'ailleurs le plus pertinent, se base sur la conversation en cours, et plus précisément sur le contexte précédent proche, le « common ground immédiat » de Krifka (2007 : 37). De ce point de vue plutôt discursif, un élément est donné quand il a été introduit dans le contexte linguistique ou situationnel et est resté actif, et un élément est nouveau quand il est introduit pour la première fois dans l'univers de discours, ou réintroduit après avoir été longtemps inactif au sein d'une conversation donnée. Cette définition va de pair avec la notion de mémoire à court termes évoquée par Lombardi Vallauri (2001 : 154-155) et souligne le caractère évanescent du statut de donné, c'est-à-dire qu'il ne suffit pas à un élément d'avoir été évoqué pour conserver ce statut mais qu'il faut aussi et surtout qu'il soit resté actif. Les

⁸⁶ Trad. Le statut de donné est finalement choisi par le locuteur.

⁸⁷ Trad. Le syntagme « attiva » (...) la connaissance présupposée mais pas précédemment disponible comme objet de communication.

éléments décrits comme donnés et nouveaux en termes de degré de conscience (cf. définition précédente) sont finalement les mêmes que ceux que distingue la définition discursive de ces notions. La seule différence réside dans le fait que d'un point de vue psychologique, les statuts sont définis par le locuteur alors que d'un point de vue discursif, on ne prend pas comme point de référence les croyances des interlocuteurs mais seulement le cadre linguistique et extralinguistique et les concepts qui y ont été activés ou pas.

Nous adhérons donc aux propos de Prince (1981 : 226) ou de Lombardi Vallauri (2001 : 154) quand ils définissent ce qui est donné comme étant récupérable des informations contextuelles. En revanche, nous ne partageons pas leur point de vue quand ils considèrent également comme donnés des concepts prévisibles ou inférables. En effet, c'est à notre avis aller trop loin que d'associer le statut de donné à des concepts indirectement évoqués par le lieu de la conversation ou « *evocati da altri concetti menzionati esplicitamente* »⁸⁸ (Lombardi Vallauri, 2001 : 154).

De ce fait, notre point de vue sur la question se rapproche plutôt de celui adopté par Berruto (1985 : 67), qui se limite à considérer comme donnés des éléments présents dans le contexte situationnel ou mentionnés dans le cotexte précédent proche.

1.3.2 L'opposition donné/nouveau au sein de l'énoncé : les limites

Dans ce paragraphe, nous souhaitons montrer que la dichotomie donné/nouveau, vue en termes d'activation de concepts, ne s'inscrit pas dans le cadre de l'énoncé, c'est-à-dire qu'elle ne permet pas son analyse. Nous allons voir que quand des linguistes comme Lambrecht (1994) ou Prince (1981) utilisent ces notions au sein de l'énoncé, ou quand Cinque (1991) propose une analyse basée sur cette paire, ils maintiennent la terminologie mais les objets auxquels ils renvoient ne sont plus de la même nature.

- 1) Dans le premier cas, les linguistes distinguent la nouveauté/ancienneté des éléments dans l'univers de discours de la nouveauté/ancienneté du contenu de l'énoncé.

Que ce soit chez Lambrecht (1994 : 36-37), qui utilise les notions de *text-external world* et de *text-internal world* ou chez Prince (1981 : 233-237), qui oppose les traits *discourse new/old* et *hearer new/old*, l'opposition est envisagée d'un point de vue contextuel et discursif dans le premier cas, et d'un point de vue informationnel dans le second. Si les termes donné et nouveau nous semblent pertinents pour nommer les concepts activés ou pas dans l'univers de discours, il faut selon nous recourir à une autre terminologie pour définir le statut communicatif occupé par les différents éléments d'un énoncé. De ce fait, nous rejetons des définitions mêlant les deux niveaux, comme celle de Büring (2007 : 4 du pdf), qui écrit que « *new material is focused, given material is not* »⁸⁹ ou de Halliday (1975 : 194) qui utilise l'opposition donné/nouveau afin de décrire la structure de l'information. A contrario, nous considérons qu'il est nécessaire de bien distinguer l'analyse relative aux concepts impliqués dans une conversation de celle relative à la structure informationnelle d'un énoncé tiré de cette conversation et défendons, de ce fait, un point de vue similaire à celui exprimé par Marandin (2006(a)) : « la notion de donné n'est pas à proprement parler informationnelle, mais discursive. Elle ne correspond à aucune des partitions de la structure informationnelle traditionnellement postulées ».

⁸⁸ Trad. Évoqués par d'autres concepts mentionnés explicitement.

⁸⁹ Trad. Le matériel nouveau est focalisé, le matériel donné ne l'est pas.

La double définition attribuée, entre autres, par Prince (ibid.) et Lambrecht (ibid.) aux notions de donné et de nouveau, distingue le fait qu'un élément ait été mentionné ou pas dans la conversation du fait que ce même élément constitue l'information apportée ou pas dans un énoncé tiré de cette conversation. Ces statuts, dans le cadre de la conversation et dans le cadre de l'énoncé, sont en quelque sorte indépendants puisqu'il n'y a aucun lien entre la nouveauté/ancienneté d'un concept dans le discours et la nouveauté/ancienneté d'une information dans l'énoncé. Le fait de distinguer ces niveaux d'analyse est plus que légitime, mais le problème réside dans la terminologie commune : à partir du moment où il est question d'information, il n'est plus possible de parler de nouveauté/ancienneté mais il faut utiliser des termes adaptés aux objets décrits et au point de vue adopté, comme ceux de fond/focus, qui permettent de distinguer ce qui, dans mon énoncé, est non informatif de ce qui l'est. En effet, il n'est plus question d'activation de concepts mais de transmission d'informations. C'est dans cette perspective que se place Prévost (1998 : 18) quand elle écrit que « l'information est un concept relationnel, or l'évaluation du caractère plus ou moins connu d'un référent ne dit rien de sa valeur informative ».

Nous réserverons les termes donné/nouveau à l'activation de concepts et ceux de fond/focus au statut communicatif, en insistant bien sur le fait que ces statuts sont indépendants : un élément qui a déjà été mentionné dans la conversation peut quand même être focus dans un énoncé précis, à partir du moment où il introduit une nouvelle relation, information ou idée. L'information réside dans la mise en relation d'éléments et comme Krifka (2007 : 39), nous défendons l'idée que « [...] given constituents can be in focus [...] ».⁹⁰ Illustrons nos propos :

52 A : Che cosa mangi, la mela o la pera?
 'Que manges-tu, la pomme ou la poire ?'

 B : (Io) mangio la pera.
 'Je mange la poire.'

Dans l'exemple proposé, et si B mange effectivement un des deux fruits, le COD de sa réponse sera nécessairement un élément donné de la conversation, à cause de son introduction dans le discours par A. Pourtant, même si le référent du SN *la pera* / la poire est déjà activé dans le contexte, il constitue l'apport informationnel de l'énoncé de B, de par sa mise en relation avec le locuteur (*io/je*) et avec l'action de manger (*mangio/mange*). Le syntagme situé à la frontière droite est contextuellement donné (car déjà présent) mais, dans l'énoncé, c'est lui qui répond à la demande d'information, il est focus. C'est exactement de ce type d'énoncé que souhaite rendre compte Berretta (1995 : 132) quand elle écrit qu'un élément donné peut être en focus « se quel che conta è la sua identificazione con una variabile ».⁹¹

2) Le second cas que nous souhaitons aborder est celui de l'analyse des énoncés SVO proposée par Cinque (1991), sur la base de la paire donné/nouveau.

Son « principe de progression du nouveau » a pour but de formaliser les possibilités contextuelles de la séquence SVO⁹² en partant du contexte droit de l'énoncé vers son contexte gauche.

⁹⁰ Trad. Les constituants donnés peuvent être en focus.

⁹¹ Trad. Si ce qui compte est son identification en tant que variable.

⁹² Cinque propose le même principe pour les énoncés S+V+O+OI, que nous laissons de côté du fait que l'ultime argument est indirect et pas direct, comme le sont le sujet et le COD.

Il stipule qu'on ne peut pas avoir un élément contextuellement donné à la droite d'un élément nouveau et inversement, qu'on ne peut pas avoir un élément contextuellement nouveau à la gauche d'un élément donné (Cinque, 1991 : 174):

S	<	V	<	O
SV donné				O nouveau
S donné				VO nouveau
				SVO nouveau

Outre le fait que ce principe de progression ne s'applique qu'à un seul type d'énoncés et que le linguiste parte de la syntaxe et pas du besoin communicatif pour décrire le statut des éléments qui le composent, le principal problème est identique à celui rencontré précédemment : les éléments sont dits « donnés » et « nouveaux » alors qu'ils sont décrits d'un point de vue informationnel. En effet, si l'on reprend l'énoncé SVO de l'exemple 52, Cinque analyserait le COD comme le seul élément nouveau, puisqu'il ne considère pas la possibilité d'avoir « SVO donné », alors que les trois constituants sont contextuellement donnés. De ce fait, nous ne voyons pas ce qui pousse le linguiste à maintenir des notions finalement inadaptées aux objets décrits et il nous semble que parler d'un principe de progression du focus serait beaucoup mieux adapté à l'analyse proposée, qui est finalement plus de nature communicative que contextuelle.

Comme la paire thème/rhème, la paire donné/nouveau est souvent associée à des « objets » de nature différente, et il est nécessaire, pour qu'elle garde toute sa pertinence, de lui associer un niveau d'analyse précis, dans lequel elle est opérante. Pour notre part, nous considérons que la dichotomie n'a pas sa place dans le cadre de l'analyse de l'énoncé seul mais qu'elle dépasse les limites de l'énoncé et s'applique au niveau conversationnel.

1.3.3 Conclusions sur les traits *donné* et *nouveau*

Comme nous venons de l'exposer, nous considérons qu'il n'est pertinent d'avoir recours à la paire donné/nouveau que dans un cadre plus large que celui de l'énoncé, afin de distinguer des degrés d'activation de concepts, mais pas des statuts communicatifs. À partir de ce point de vue, partagé par de nombreux linguistes (Lombardi Vallauri, 2001 ; Marandin, 2006(a) ; Berretta, 1995 ; Prévost, 1998...), nous associerons à ces deux notions les caractéristiques suivantes :

- Elles sont plus de nature conceptuelle/psychologique que linguistique.
- Ce sont des notions textuelles/discursives mais pas informationnelles.
- Elles sont opérantes hors des limites de l'énoncé, au sein de la conversation en cours.
- L'attribution des statuts de donné et de nouveau à des référents de discours est dépendante des contextes linguistique et situationnel.
- On a plus un *continuum* qu'une opposition stricte entre les deux statuts.

Vue de cette façon, l'opposition donné/nouveau doit être distinguée de considérations d'ordre informationnelle : le fait qu'un concept soit actif ou pas dans une conversation donnée

n'influe pas directement sur la réalisation des énoncés puisqu'il y a indépendance entre l'état d'activation d'un concept et le statut communicatif que le locuteur fait le choix de lui attribuer au sein d'un énoncé donné, en fonction de ses besoins communicatifs.

2 Le niveau informationnel : quel modèle adopter ?

Après avoir présenté la façon dont nous envisageons les niveaux prédicatif (thème/rhème) et contextuel (donné/nouveau), nous allons maintenant nous intéresser à l'énoncé en termes de structure informationnelle. Nous commencerons par proposer un inventaire détaillé des fonctions communicatives et modèles descriptifs déjà proposés par les linguistes, puis présenterons le découpage informationnel que nous avons retenu comme le plus pertinent dans le cadre de nos recherches.

2.1 Structure informationnelle et contexte

Dès que l'on considère l'énoncé comme une contribution qui modifie et actualise l'univers de discours, il est nécessaire d'introduire les deux notions suivantes : celle de structure informationnelle, qui renvoie à la façon dont l'énoncé est structuré au niveau communicatif, et celle de contexte, qui permet d'expliquer cette structuration de l'information.

2.1.1 Qu'est-ce que la structure informationnelle ?

La structure communicative (Mel'čuk, 2001) ou structure informationnelle (Lambrecht, 1994 ; Krifka, 2007) est le niveau d'analyse de l'énoncé dont l'étude est directement liée à la façon dont le contenu propositionnel est transmis en fonction des besoins communicatifs des interlocuteurs :

« The study of information structure is not concerned with lexical and propositional content in the abstract but with the way such content is transmitted »⁹³ (Lambrecht, 1994 : 3).

« [Information structure is] a phenomenon of information packaging that responds to the immediate communicative needs of interlocutors »⁹⁴ (Krifka, 2007 : 13).

La phrase (niveau des combinaisons de formes) est ici mise en relation avec la personne qui la produit et qui actualise une stratégie énonciative en utilisant, parmi les structures disponibles dans la langue, la plus appropriée à son intention communicative. Dans ce cadre, tout message n'est analysable qu'en contexte, sous forme de paires questions-réponses, de discours suivi, ou en ancrant l'énoncé dans une situation d'énonciation précise.

De façon concrète, l'analyse de la structure informationnelle repose sur la comparaison d'énoncés qui ont le même contenu propositionnel mais qui présentent une forme visible et/ou audible distincte. Par conséquent, tout l'intérêt de considérer cette composante communicative réside dans la façon dont elle se manifeste dans les énoncés d'une langue donnée. De façon générale, le marquage peut être morphologique (article défini vs. article

⁹³ Trad. L'étude de la structure informationnelle n'est pas en rapport avec, grosso modo, le contenu lexical et propositionnel, mais avec la façon dont ce contenu est transmis.

⁹⁴ Trad. [La structure informationnelle] est un phénomène de conditionnement de l'information qui répond aux besoins communicatifs immédiats des interlocuteurs.

indéfini, pronom clitique vs. pronom tonique...), syntaxique (ordre des mots, structure...) ou prosodique (hauteur, intensité, durée, pause...⁹⁵). Des éléments peuvent également être ajoutés à des fins communicatives, comme des adverbes ou encore le sujet quand il pourrait seulement être sous-entendu, comme c'est le cas en italien, langue à sujet pronominal nul.⁹⁶

2.1.2 Le contexte comme élément de base

L'introduction de la notion de structure informationnelle engendre nécessairement la prise en considération d'un élément essentiel, le contexte. D'un point de vue théorique, il permet de distinguer deux objets linguistiques distincts : la phrase et l'énoncé. D'un point de vue pratique, il influe sur la forme des énoncés et sur l'interprétation qui en est faite. Reprenons la définition fournie par Corblin et Gardent (2005 : 15) :

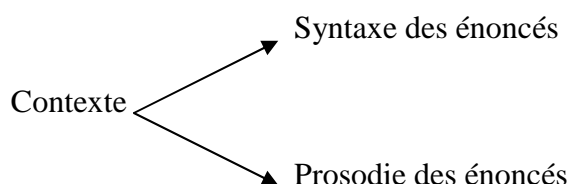
« [Il regroupe] les connaissances lexicales et encyclopédiques des participants, la situation physique d'énonciation (participants, lieu, temps) et le contexte linguistique, c'est-à-dire une trace du texte ou du dialogue précédant l'énoncé considéré. Chacun de ses éléments peut à la fois participer à la détermination du sens en contexte et contraindre la forme de l'énoncé produit. »

Le contexte (linguistique et extralinguistique) a donc les trois fonctions suivantes :

- 1) Associé à une phrase, il permet d'aboutir à un énoncé

Énoncé = Phrase + Contexte (Ducrot, 1984)

- 2) Le contexte contribue à déterminer la forme visible et/ou audible des énoncés



- 3) Le contexte influe sur le découpage informationnel des énoncés

Contexte ———→ Structure de l'information des énoncés

Précisons également qu'entre le contexte et les énoncés, l'influence n'est pas unilatérale mais réciproque :

Contexte ↔ Énoncé(s)

⁹⁵ Pour une même structure syntaxique, la prosodie peut suffire à exprimer un contenu informationnel distinct. Voici un exemple en italien et en français (les majuscules marquent que le syntagme est prononcé avec plus de force) :

a.	Chi è francese ?	CARLO è francese.
	Qui est français ?	CHARLES est français.
b.	Qual è la nazionalità di Carlo ?	Carlo è FRANCESE.
	Quelle est la nationalité de Charles ?	Charles est FRANÇAIS.

⁹⁶ Nous renvoyons à Metzeltin (1989 : 151-152) ou à Bertuccelli Papi (1993 : 146) pour une liste plus étendue des différents types de manifestations de la structure informationnelle.

Si la forme et la structure informationnelle des énoncés dépendent du contexte, chaque intervention modifie l'environnement conversationnel, puisque le « common ground »⁹⁷, c'est-à-dire le stock d'informations commun aux interlocuteurs au cours d'un échange, est continuellement modifié par l'ensemble des énoncés qui le compose (nous renvoyons à Roussarie, 2006, pour plus de détails sur la notion de contexte).

2.2 La division de l'information dans l'énoncé : les fonctions communicatives

Au niveau formel, les constituants d'un énoncé se distinguent les uns des autres par des « marques spécifiques » qui dépendent du niveau informationnel, et plus précisément de la valeur communicative qui est associée à chacun d'entre eux. Entre information et réalisation, le lien est de type « cause à effet » : la fonction communicative ou catégorie pragmatique des constituants (information) est signalée, au sein de l'énoncé, au moyen de dispositifs morphosyntaxiques et/ou prosodiques donnés (réalisation).

Divers découpages informationnels de l'énoncé ont déjà été proposés et remaniés par les pragmaticiens, parmi lesquels on trouve des organisations bipartites (Jackendoff, 1972 ; Cinque, 1991...), tripartites (Perrot, 1978 ; Cresti, 1987 ; Vallduví, 1992...) ou encore quadripartites (Choi, 1997). Avant d'introduire celui que nous utiliserons dans ce travail, nous allons présenter et discuter l'intérêt des plus récurrents dans la littérature sur la question (pour une vision d'ensemble, cf. Marandin, 2006(c)).

2.2.1 Organisation bipartite de l'énoncé

Parmi les organisations bipartites proposées par les linguistes, deux ont tout particulièrement retenu notre attention : la première (information donnée/nouvelle) parce qu'elle nous semble inadaptée aux objets à décrire et la seconde (fond/focus) parce qu'elle sert de base pour l'analyse de la structure informationnelle de l'énoncé.

Pour ce qui est de l'organisation donné/nouveau, défendue par Cinque (1991), et du principe de progression du nouveau qui en découle, nous avons déjà discuté de la faible pertinence que nous leur attribuons au niveau communicatif. La terminologie utilisée ne renvoie pas à des types d'information mais à des degrés d'activation de concepts et le principe de progression du nouveau (les éléments donnés précèdent les éléments nouveaux) ne permet pas l'analyse de tout énoncé.

En revanche, l'organisation fond/focus, introduite par Jackendoff (1972), est totalement adaptée et constitue la première étape du découpage informationnel de l'énoncé. En effet, il s'agit ici d'opposer ce qui, dans l'énoncé, est à considérer comme non informatif de ce qui constitue l'assertion ou l'apport d'informations :

« We will use « focus of a sentence » to denote the information in the sentence that is assumed by the speaker not to be shared by him and the hearer and « presupposition of a sentence » to denote the information in the sentence that is assumed by the speaker to be shared by him and the hearer »⁹⁸ (Jackendoff, 1972 : 230).

⁹⁷ Krifka (2007) va plus loin et distingue le « common ground » du « common ground immédiat », le premier renvoyant aux connaissances partagées et le second au contexte linguistique et situationnel de l'interaction.

⁹⁸ Trad. Nous utiliserons « focus d'une phrase » pour nommer les informations de la phrase qui sont considérées par le locuteur comme n'étant pas partagées par lui et l'interlocuteur et « présupposition d'une phrase » pour

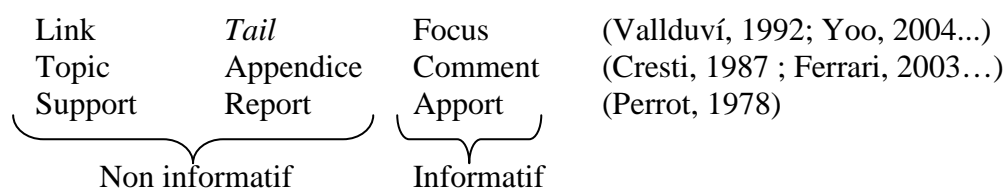
On retrouve cette division du propos chez Büring (2007 : 5 du pdf), par exemple, qui distingue les expressions focalisées des expressions d'arrière-plan : « a focused expression would be an informative part of the sentence, a backgrounded one an uninformative one ».⁹⁹

Ce premier type de découpage, le plus simple, se limite à distinguer ce qui est informatif de ce qui ne l'est pas, sans tenir compte d'une éventuelle visée contrastive, ni des degrés de proéminence que peuvent recevoir les composants de l'énoncé. En termes de coopération linguistique (cf. Grice, 1975), cette analyse de l'énoncé reviendrait à séparer ce qui relève de la maxime de quantité (apporter l'information nécessaire et suffisante, le focus) de ce qui relève de la maxime de manière (être clair et précis, éviter l'ambiguïté, le fond).

Nous considérons cette organisation comme une première étape dans l'analyse de la structure informationnelle : elle rend compte de la division de l'énoncé en une partie support et une partie apport mais ne va pas plus loin, et ne distingue pas de fonctions communicatives.

2.2.2 Organisation tripartite de l'énoncé

Nous allons à présent considérer trois découpages tripartites qui, bien qu'utilisant une terminologie distincte, cherchent vraisemblablement à isoler les mêmes fonctions communicatives :



Ici, l'analyse de l'énoncé propose de subdiviser la partie non informative de l'énoncé en deux, en fonction de la proéminence attribuée aux éléments qui la composent. Il s'agit, en quelque sorte, de variantes plus précises de l'architecture défendue par Jackendoff, puisqu'elles opposent d'abord deux types d'éléments de par leur caractère informatif (*focus*, *apport*, *comment*) ou non informatif, puis distinguent les constituants non informatifs mais dotés d'une certaine saillance dans l'énoncé (*link*, *support*, *topic*), de ceux qui ne sont ni informatifs ni saillants dans l'énoncé (*tail*, *report*, *appendice*).

Cette analyse plus poussée oppose donc la partie strictement informative de l'énoncé, « l'unità informativa necessaria e sufficiente dell'enunciato » selon les termes de Ferrari (2003 : 29), à deux autres types d'unités au statut distinct. De ce point de vue, le *link/topic/support* est à considérer comme fortement ancré à l'énoncé alors que le *tail/appendice/report* n'est qu'un ajout accessoire à la prédication.

En effet, la présence d'un élément du premier type est directement liée à la prédication puisqu'il constitue son point de départ, alors que celle d'un élément du second type est à relier à la seule volonté du locuteur d'apporter un contenu le plus accessible possible.

nommer les informations de la phrase qui sont considérées par le locuteur comme étant partagées par lui et l'interlocuteur.

⁹⁹ Trad. Une expression focalisée serait une partie informative de la phrase, une expression « d'arrière-plan » serait une partie non informative.

2.2.3 Organisation quadripartite de l'énoncé

Le dernier type de schéma communicatif que nous présentons va plus loin et distingue à la fois deux types d'éléments d'arrière-plan (comme les organisations tripartites précédentes) et deux types d'éléments informatifs.

C'est sur cette analyse que s'appuie Choi (1997 ; 1999) en distinguant les quatre fonctions communicatives suivantes : topique, *tail*, focus complétif et focus contrastif. Si nous ne remettons pas en question la pertinence de ce découpage, il nous semble que les critères d'identification ou, du moins, la terminologie utilisée par cette linguiste n'est pas des plus heureuses.

Le découpage informationnel proposé par Choi repose sur les traits +/- *nouveau* et +/- *proéminent*¹⁰⁰ :

- Le topique est - nouveau et + proéminent.
- Le *tail* est - nouveau et - proéminent.
- Le focus contrastif est + nouveau et + proéminent.
- Le focus complétif est + nouveau et – proéminent.

Pour ce qui est de l'opposition +/- *nouveau*, réelle source de confusion, le problème se pose de savoir ce que Choi entend par nouveauté et à quoi elle fait référence : est-il question de la nouveauté au sein de la conversation en cours ou de la nouveauté dans les limites d'un énoncé tiré de cette conversation ?

De même, la typologie postule qu'un topique est toujours - *nouveau*, ce qui, à notre avis, pousse à confondre le fait qu'un topique soit marqué/réalisé dans l'énoncé comme un élément d'arrière-plan avec le statut activé ou non activé de son référent.

L'utilisation de la notion de *nouveauté* nous semble donc peu adaptée aux objets à décrire et nous préférons justifier l'opposition existant entre les éléments focalisés et non focalisés sur la base de leur réalisation dans l'énoncé : topique et *tail* sont marqués dans l'énoncé comme des éléments supports alors que le focus est marqué dans l'énoncé comme un élément apport.

Sur la base des traits +/- *proéminent*, Choi oppose à la fois le topique du *tail* et le focus complétif du focus contrastif. Elle considère le focus complétif comme un élément de discours non proéminent, au même titre que le *tail*, et le focus contrastif comme un élément de discours proéminent, au même titre que le topique.

En distinguant les deux types de focus par le trait *proéminent*, la linguiste défend un point de vue similaire à Berretta (1995), qui postule un *continuum* entre les focus désémphatisés (complétifs) et les focus emphatisés (contrastifs). Son objectif est donc certainement de distinguer un élément focalisé par défaut d'un élément intentionnellement marqué comme tel. Cependant, le fait de regrouper sous la même étiquette *-proéminent* un focus, quel que soit son type, et un *tail* nous semble critiquable (pour une observation similaire, cf. Choi-Jonin, 2001 : 79, n.6).

Choi (1999 : 82, n.14) admet ce « flou terminologique et conceptuel » (« it is true that being a « focus » is in some sense being « prominent » »¹⁰¹), elle ne s'en défend qu'en proposant de distinguer deux types de proéminence : celle permettant d'opposer un élément focal d'un élément non focal, et celle permettant d'opposer un focus contrastif et un focus complétif.

¹⁰⁰ Nous renvoyons à Choi (1999 : 92), pour plus de détails et un tableau récapitulatif des fonctions et de leurs caractéristiques.

¹⁰¹ Trad. Il est vrai qu'être un « focus » est d'une certaine façon être « proéminent ».

Cependant, dans le tableau récapitulatif, un seul trait apparaît, +/- *proéminent*, et rien ne permet de voir en quoi le concept de proéminence qui y est utilisé est pluriel.

Le dernier point qu'il est possible de discuter dans la typologie de Choi concerne la distinction présupposée de deux types de focus indépendants. Il nous semblerait plus pertinent de partir d'une notion de base unique, celle de focus, qui serait ensuite subdivisée en deux catégories. En effet, nous soutenons l'idée que la focalisation est avant tout un procédé homogène, qui devrait apparaître comme tel avant que ne soient éventuellement différenciés les deux types de focus postulés.

2.2.4 Topique, focus et *tail* : les trois fonctions communicatives retenues

Sur la base des différents découpages communicatifs qui ont déjà été proposés par les linguistes et dont nous venons de discuter l'intérêt et les particularités, nous souhaitons à présent introduire les notions communicatives que nous avons retenues comme pertinentes pour ce travail sur la réalisation des arguments directs en italien, ainsi que les critères sur lesquels nous nous appuierons pour les distinguer les unes des autres.

1) Dans la suite des organisations bipartites traditionnellement proposées, il nous semble pertinent de garder comme point de départ la dichotomie entre ce qui est présenté dans l'énoncé comme constituant un support informationnel, et ce qui est présenté dans l'énoncé comme constituant un apport informationnel, autrement dit, entre les éléments constituant l'univers de discours au moment de la prise de parole, et ceux que cette prise de parole véhiculent et qui actualisent ou modifient cet univers.

2) Les fonctions communicatives seront distinguées, non pas en termes de statuts (+/- nouveau, +/- proéminent, +/- informatif...), mais en termes de marquage dans l'énoncé (marqué comme...), ce qui permettra de distinguer les niveaux contextuel (activé vs. non activé) et discursif (univers de discours), des niveaux réalisationnel (syntaxe et prosodie) et énonciatif (limites de l'énoncé) : le fait qu'un constituant soit réalisé comme un élément support ou apport dans un énoncé donné ne dit rien du statut de son référent au sein de la conversation en cours. Un topique, par exemple, est un élément marqué comme le support informationnel d'une prise de parole, mais cela ne signifie absolument pas qu'en dehors des limites de l'énoncé, cet élément fasse déjà partie de l'univers de discours.

3) Au niveau de l'arrière-plan informationnel, nous utiliserons l'opposition topique/*tail*, dans la mesure où la réalisation de ces deux éléments, tant du point de vue syntaxique que prosodique, est divergente en italien. En effet, comme l'indique à juste titre Brunetti (2006 : 45), « in Italian, a link is typically a Clitic Left Dislocated element (CLLD), and a tail is typically a Clitic Right Dislocated element (CLRD) ».¹⁰² Le topique et le *tail* ont la propriété commune d'être présentés dans l'énoncé comme des éléments présupposés et constituent la partie « support » de la prise de parole.

4) Enfin, la focalisation sera avant tout considérée comme un procédé unique. Les deux types de focus (assertion simple vs. contraste/correction) ne seront distingués que si les cas à analyser présentent une réalisation spécifique des arguments directs en fonction de leur statut de focus complétif ou contrastif.

¹⁰² Trad. En italien, un topique est typiquement un élément disloqué à gauche et un *tail* est typiquement un élément disloqué à droite.

Pour résumer, voici le tableau récapitulatif des éléments de discours que nous utiliserons dans ce travail, accompagnés de leurs propriétés distinctives :

	Marqué comme + proéminent	Marqué comme - proéminent
Marqué comme - informatif	TOPIQUE	<i>TAIL</i>
Marqué comme + informatif	FOCUS	
	Complétif	Contrastif

2.2 Définition des fonctions communicatives utilisées

À partir de l'analyse informationnelle adoptée dans ce travail, nous allons à présent tenter de fournir une définition la plus précise possible des notions communicatives que nous serons amenée à utiliser en distinguant les éléments marqués dans l'énoncé comme non informatifs (topique et *tail*) et les éléments marqués dans l'énoncé comme informatifs (focus complétif et focus contrastif). Les fiches descriptives que nous allons en proposer ont comme point de départ l'inventaire des caractéristiques syntaxiques, prosodiques et informationnelles des éléments topique, focus et *tail* fourni par Yoo (2004 : 73) dans sa thèse sur le français et le grec, données que nous avons étayées et adaptées à notre objet d'étude, l'italien.

2.2.1 Les éléments marqués comme non informatifs

Intéressons nous dans un premier temps aux éléments présentés dans l'énoncé comme non informatifs : le topique et le *tail*.

2.2.1.1 Qu'est-ce qu'un topique?

Considérons tout d'abord le topique d'énoncé et les différentes propriétés que nous lui attribuons. Le topique est pour nous l'élément (ou groupe d'éléments) marqué dans l'énoncé comme le support informationnel et référentiel de la prise de parole.

Pour Chafe (1976)¹⁰³, Dik (1978) ou encore Lambrecht (1994), le topique est « ce dont on parle », ce qui porte à associer les statuts de thème et de topique qui, bien que souvent attribuables au même constituant de l'énoncé, relèvent de niveaux d'analyse distincts : le thème est identifiable indépendamment de toute considération d'ordre communicatif alors que le topique ne l'est qu'à travers la prise en compte du contexte discursif.

¹⁰³ Chafe (ibid. : 43) n'utilise pas le terme « topic » mais « subject ».

Afin d'illustrer nos propos, prenons l'exemple d'un thème qui n'appartient pas au background au niveau communicatif :

53 A : Qui a été élu ?

B : MARIE vient d'être élue. Elle a eu la majorité absolue.

Dans cet exemple emprunté à Marandin (2007(b)), « Marie » est le thème de la prédication quelle que soit la structure informationnelle de l'énoncé. Au niveau communicatif, il serait aussi topique selon la définition de Chafe (ibid.), Dik (ibid.) et Lambrecht (ibid.) alors que « Marie » constitue bel et bien l'apport informationnel de l'énoncé. C'est pour cette raison qu'il nous semble plus pertinent d'analyser le SN de l'exemple comme un thème focalisé ou tout simplement comme un focus mais pas comme un topique :

MARIE	vient d'être élue	
Thème	Rhème	→ niveau prédicatif
Focus/Thème focalisé	Topique	→ niveau communicatif

De la même façon, dans le cadre d'un énoncé à focalisation large, dit thétiq, (le « sentence-focus » de Lambrecht, 1994 : 223), tous les éléments sont informatifs. Contrairement à un énoncé catégorique, dans lequel un élément contextuellement donné constitue le thème de la prédication et le topique de l'énoncé, il n'y a donc pas de topique à proprement parler dans le cadre d'une focalisation large mais l'association d'un thème et d'un rhème focalisés :

54 A : Que s'est-il passé ?

B : Le gâteau est tombé.

Dans cet exemple, l'énoncé-réponse a pour but d'informer l'interlocuteur que, d'une part, un objet est tombé et que, d'autre part, ce qui est tombé est le gâteau. Tous les éléments associés dans l'énoncé sont nécessaires et constituent l'apport informationnel. Cependant, par défaut, la syntaxe attribue le statut de thème au SN *le gâteau* et celui de rhème au syntagme verbal.

Si nous venons juste d'évoquer des énoncés entièrement « focalisés », nous considérons que l'inverse, c'est-à-dire des énoncés sans focus n'est pas possible. Quand Nølke (1994 :133), par exemple, nomme « bloqueurs de focalisation » des énoncés analytiques du type « quatre est la racine carré de seize », nous lui objectons que « quatre » peut aussi être « le double de deux », « la moitié de huit » ou encore que, dans un certain contexte, un locuteur veuille compléter ou rectifier une information concernant « racine carré », « seize » ou les deux éléments.

Les différentes propriétés qui seront attribuées au topique dans notre travail sont les suivantes :

- 1) Le topique n'est pas un élément obligatoire de l'énoncé et plusieurs topiques peuvent être coprésents.
- 2) Le topique doit être référentiellement autonome.

3) Le topique occupe régulièrement la position initiale mais peut aussi se retrouver dans une position extra-propositionnelle en début de phrase (dislocation à gauche) avec une reprise pronominale clitique (Thèmes-Objets) ou sans reprise (sujet).

4) Le constituant topique reçoit, selon les termes utilisés par Yoo (2004 : 73), « un contour intonatif montant jusqu'à la dernière syllabe accentuée ». Quand celui-ci est extraposé à gauche, il peut (mais c'est loin d'être toujours le cas) être suivi d'une pause. L'importance dans le discours du topique, comme celle du focus d'ailleurs, est directement perceptible par l'intensité avec laquelle il est prononcé.

5) Un topique peut ou pas déjà apparaître dans le discours précédent proche ou dans la question (dans le cadre de paires question-réponse) : c'est un élément contextuellement donné ou nouveau (Brunetti, 2006).

6) Il est possible de subdiviser la notion de topique, comme le font Buring (1999 : 5 du pdf) ou Frascarelli et Hinterhölzl (2007 : 87-88), par exemple : s'il introduit une nouvelle thématique conversationnelle, il s'agit d'un « nouveau » topique, s'il réactualise la thématique engagée, il s'agit d'un topique « en cours », s'il est en opposition directe avec une autre thématique, il s'agit d'un topique « contrastif »... Au niveau théorique, nous regroupons l'ensemble de ces cas sous la même étiquette, mais lors de l'analyse de cas concrets, nous ferons appel à ces différences informationnelles dès qu'elles influenceront sur la réalisation des arguments directs.

2.2.1.2 Qu'est-ce qu'un *tail*?

Passons à présent aux caractéristiques du deuxième type d'élément marqué dans l'énoncé comme non informatif : le *tail*. Contrairement au topique, le *tail* n'est pas la partie de l'énoncé sur laquelle vient s'appuyer l'apport d'informations mais renvoie à un élément de discours linguistiquement et/ou situationnellement déjà actif, que le locuteur choisit de reprendre lors de son énonciation.

1) Le *tail* n'est pas un élément nécessaire à la bonne formation de l'énoncé.

2) Le *tail* véhicule une information qui n'est ni saillante ni nécessaire à l'actualisation de l'univers de discours, mais qui est plutôt à considérer comme un ajout ou rappel uniquement lié à une volonté de coopération linguistique émanant du locuteur (Grice, 1975).

3) Comme pour le topique, il peut y avoir zéro, un ou plusieurs *tail* par énoncé.

4) En italien, comme en français, un syntagme plein ayant le statut de *tail* se trouve typiquement dans une zone extraposée à la frontière droite de l'énoncé, après le focus. Nous considérons également comme *tail* toute forme pronominale clitique (non accentuée¹⁰⁴), du fait qu'elle ne soit ni distributionnellement, ni référentiellement autonome.

5) Le *tail* est marqué par « un contour intonatif plat et bas » (Yoo, 2004 : 73) ainsi que par une très faible intensité. Aucune saillance intonative ne lui est donc accordée.

¹⁰⁴ Dans le cadre de l'expression du contraste, par exemple, toute partie du discours, même un clitique, peut être accentuée/focalisée :

A : Pourquoi est-ce que tu détestes Pierre et Marie ?
B : Je ne les déteste pas, je LA déteste.

6) Le *tail* est une information récupérable dans le contexte linguistique précédent ou dans la situation, il n'est donc jamais nouveau au niveau contextuel mais toujours donné. N'étant pas un élément informatif de l'énoncé, sa présence est directement liée à un choix du locuteur et pas à une contrainte d'ordre pragmatique. Prenons un exemple :

55 A : Quando Piero l'ha comprata ?
'Quand Pierre l'a-t-il achetée?'

B : Ieri.
'Hier.'

B' : L'ha comprata ieri.
la.cl.o.3sg. avoir.pst.3sg. acheter.pp hier
'Il l'a achetée hier. / C'est hier qu'il l'a achetée.'

B'' : Ieri l'ha comprata.
hier la.cl.o.3sg. avoir.pst.3sg. acheter.pp
'(C'est) Hier (qu') il l'a achetée'.

En lien avec la question posée, seul l'adverbe *ieri*/hier répond à la demande d'information. B est donc la réponse la plus efficace et économique. Les réponses proposées en B' et B'' n'apportent aucune information supplémentaire, et ni la présence du clitique objet, ni celle du verbe, ne sont pas pragmatiquement requises. L'ajout de ce matériel ni proéminent ni informationnel est donc dépendant du choix du locuteur.

2.2.2 Les éléments marqués comme informatifs

Après cette présentation des éléments dits « non informatifs » de l'énoncé (topique et *tail*), passons à la description de sa partie focale, celle qui contient les éléments venant modifier l'univers de discours en répondant au besoin communicatif.

2.2.2.1 Remarques préliminaires : la notion de focus

L'introduction de la notion de focus implique tout d'abord de distinguer le focus informationnel (apport informationnel) du focus prosodique (accent principal).

Chez Jackendoff (1972), l'élément focalisé est décrit comme indissociable de son marquage prosodique, c'est-à-dire que le focus (focus informationnel) correspond nécessairement au syntagme qui est distingué prosodiquement (focus prosodique). Si cette association vaut quand l'apport informationnel se limite à un mot accentuable, ce n'est pas le cas quand cet apport est plus large. En effet, la prosodie désigne un mot comme le plus saillant, ce qui ne veut pas dire que seul ce qui est accentué est focalisé : dans le cadre de la focalisation d'un syntagme verbal ou d'une focalisation large, le focus prosodique par défaut (le constituant placé à la frontière droite de l'énoncé) ne correspond pas au focus informationnel dans son intégralité.

De ce fait, il nous semble pertinent de distinguer « le domaine focal », qui rassemble tout ce qui constitue l'apport informationnel, de l'élément porteur des marques prosodiques de focalisation.

Ensuite, il nous semble essentiel de toujours considérer comme distinctes et totalement indépendantes les notions de focalisation et de nouveauté. Focaliser ne revient pas à introduire un nouveau concept ou référent dans l'univers de discours, mais à marquer un élément ou groupe d'éléments comme constituant l'apport informationnel d'une prise de parole donnée (Lambrecht, 1994; Krifka, 2006). Rappelons ici que nous utilisons les notions de donné et de nouveau pour renvoyer à des états d'activation de concepts dans le cadre d'une conversation (niveau discursif) et non pas à des fonctions communicatives dans celui d'un énoncé tiré de cette conversation (niveau informationnel).

Par focus, nous entendons l'élément ou groupe d'éléments rendant l'énoncé informatif, d'où son caractère essentiel. Marqué par la topologie, la syntaxe et la prosodie comme le constituant le plus saillant de la prise de parole, le focus ne correspond pas à la prédication mais seulement à la réponse au besoin communicatif, et de ce fait, ne doit pas être confondu avec le rhème (idée également développée par Krifka, 2007 : 42).

Deux points de vue distincts sont traditionnellement adoptés par les linguistes sur le focus : soit il est considéré comme un « objet » unique et on nomme focus tout élément informatif, soit il est vu comme un « objet » à deux réalisations et on distingue deux types d'apport informationnel, l'assertion « basique » et l'assertion « contrastive ».

Dans la première optique, globalisante, on considère qu'à partir du moment où j'asserte X, cela revient implicitement à exclure toute autre possibilité (Y, Z...) et que, par conséquent, tout focus est de nature plus ou moins contrastive (Jackendoff, 1972 ; Vallduví, 1992). C'est chez Brunetti (2004(b) : 12 du pdf), dans son travail sur la focalisation en italien, que nous avons trouvé le point de vue le plus arrêté sur la question : « focus interpretation is always a contrastive one ».¹⁰⁵

En revanche, dans la seconde, une nuance est apportée et on distingue la focalisation d'un élément par rapport aux autres constituants présents dans l'énoncé (axe syntagmatique) de la focalisation d'un élément par rapport à d'autres possibles réalisés hors des limites de l'énoncé (axe paradigmatique). Partons d'une citation de Marandin (2006(b)):

« La mise en relief peut être « horizontale » : c'est le cas d'un accent qui est plus saillant que les accents qui l'entourent. Elle peut être « verticale » : c'est le cas d'un élément qui est en concurrence avec d'autres éléments, ce qu'on appellera des alternatives ».

Les deux types de focalisation se distinguent de la façon suivante : dans un contexte donné, l'objectif du locuteur à travers son énoncé peut être, soit de marquer un élément comme le plus saillant de sa prise de parole (« mise en relief horizontale »), soit de le marquer comme le seul à être pertinent parmi un ensemble de possibles (« mise en relief verticale »).

La distinction de deux types de focalisation est présente, entre autres, chez Nølke (1994 :130-131), qui distingue la focalisation d'identification de la focalisation spécialisée, chez Choi (1997 ; 1999), qui oppose les focus complétif et contrastif ou encore chez Kiss (1998), qui utilise les notions de focus informationnel et identificationnel. Comme ces linguistes, nous pensons qu'il peut être nécessaire et pertinent de prendre en considération la dichotomie complétif/contrastif, au vu des réalisations distinctes de ces deux types d'information dans l'énoncé. Ceci étant dit, dans notre travail, nous ne ferons pas appel à cette sous-catégorisation du focus de façon systématique, mais seulement si elle permet de mieux

¹⁰⁵ Trad. L'interprétation du focus est toujours une interprétation contrastive.

appréhender des structurations complémentaires de l'énoncé en fonction du statut des arguments directs.

2.2.2.2. *Qu'est-ce qu'un focus complétif?*

Commençons par identifier les propriétés du focus dit informationnel (Kiss, 1998) ou complétif (Choi, 1997 ; 1999) qui véhicule, selon les termes de Choi (1997 : 5 du pdf) « pure new information ».¹⁰⁶

1) Le focus complétif est le seul élément obligatoire pour former tout énoncé. Contrairement à ce que nous venons de voir pour le topique et le *tail*, un énoncé contient nécessairement un élément focal, qui correspond de façon simplifiée au but de la prise de parole. Sous la même étiquette, nous incluons également des éléments tels qu'une prophrèse ou un vocatif, dans la mesure où ce sont des éléments qui permettent d'ouvrir une conversation en modifiant l'univers de discours de l'interlocuteur (vocatif)¹⁰⁷ ou de la faire progresser (prophrèse).¹⁰⁸

2) Tout énoncé contient un seul focus. On parle traditionnellement de *narrow focus* / focus étroit (l'*argument focus* de Lambrecht, 1994) quand l'apport informationnel n'est porté que par un syntagme/constituant de l'énoncé et de *wide focus* / focus large (le *sentence focus* de Lambrecht, ibid.) quand c'est l'association de tous les constituants de l'énoncé qui constitue cet apport (structures thétiqes). Que la focalisation soit large ou étroite, il n'en reste pas moins que le domaine focal d'un énoncé, en tant que réponse au besoin communicatif, est un « objet » unique.

Dans des exemples du type « Pierre a mangé la pomme » en réponse à « qui a mangé quoi ? », deux éléments distincts répondent au besoin communicatif, en correspondant aux deux pronoms interrogatifs (« qui » et « quoi »). Si au niveau informationnel, une telle structure est à double focus, il n'en reste pas moins qu'en termes de réalisation, le locuteur doit, par défaut, structurer son énoncé en posant comme support un des deux éléments. De ce fait, il nous semble possible, dans un tel cas, de ne considérer comme focus que l'élément qui sera effectivement réalisé comme tel dans sa prise de parole.

3) Dans l'énoncé, la position par défaut du focus en italien est en finale, avant une éventuelle zone de détachement. Ceci dit, grâce au marquage prosodique qui lui est associé, l'apport informationnel dispose d'une certaine liberté positionnelle. Ce lien entre focalisation et ordre des mots est omniprésent dans les travaux sur la question et la typologie de Büring (2006 : 11 du pdf), par exemple, classe l'italien parmi les *focus position languages*, autrement dit, parmi les langues marquant le focus par sa position en périphérie gauche ou droite d'énoncé.

Suivant les langues, le focus peut également être marqué par des structures syntaxiques spécifiques. En français par exemple, la phrase clivée est la construction typiquement motivée par le besoin communicatif d'isoler et d'identifier le focus (*C'est focus que...*). En italien, la situation est quelque peu différente, la langue préférant avoir recours à un agencement particulier des constituants qu'à une nouvelle structure.

4) Le lien entre accentuation et focalisation, évoqué précédemment, fait que le focus ou, du moins, la syllabe accentuée du constituant clôturant l'apport informationnel, est marqué par

¹⁰⁶ Trad. Une information purement nouvelle.

¹⁰⁷ En appelant son interlocuteur, le locuteur l'informe du fait qu'il veut engager une conversation avec lui.

¹⁰⁸ Une réponse *oui/non* en dit autant qu'un énoncé complet et répond au besoin communicatif.

un pic de fréquence fondamentale, souvent associé à un pic d'intensité et suivi d'une chute brutale dans une phrase déclarative (Yoo, 2004 : 72).

5) Le focus complétif est l'élément informatif d'un énoncé, ce qui ne veut pas dire que son référent est nécessairement contextuellement nouveau. Qu'il ait été mentionné ou pas dans le discours précédent, tout élément peut assumer la fonction de focus à partir du moment où il constitue l'information à transmettre dans un énoncé tiré de cette conversation. Dans le cadre de paires question-réponse, le focus complétif de la réponse correspond au pronom interrogatif de la question : le sujet d'un énoncé-réponse à une question en *qui*, par exemple, se distingue des autres constituants par le simple fait qu'il satisfasse seul le besoin communicatif, en résolvant la demande d'information.

2.2.2.3 *Qu'est-ce qu'un focus contrastif?*

Passons à présent au deuxième type d'élément focalisé, celui que décrit Choi (1997 : 5 du pdf) comme « the alternative-set-evoking focus ».¹⁰⁹ Par rapport au focus complétif, la spécificité du focus contrastif est traditionnellement exprimée en termes d'alternativité et/ou d'exhaustivité (Chafe, 1976 : 33-38 ; Kiss, 1998 : 245-268 ; Marandin, 2006(b) ; Krifka, 2007 : 33). Le nombre d'alternatives possibles serait « illimité » (« open alternatives », Krifka, *ibid.*) dans le cas du focus complétif, et l'information véhiculée serait de nature non présupposée et non exhaustive. En revanche, le même ensemble d'alternatives serait « limité » (« closed alternatives », Krifka, *ibid.*) dans le cas du focus contrastif et l'information véhiculée serait à la fois non présupposée et exhaustive.

Avant toute chose, précisons que contrairement à Dik (1997: 331-332), par exemple, qui distingue six types de focus contrastifs au total¹¹⁰, nous nous limiterons à considérer la focalisation contrastive comme un « objet » unique. Sans mettre en doute l'intérêt de cette différenciation pour l'analyse de cas précis, il nous semble suffisant, pour ne pas plus complexifier les choses, de simplement considérer qu'un focus est contrastif quand l'information qu'il véhicule, bien qu'étant saillante sur l'axe syntagmatique, l'est aussi et surtout sur l'axe paradigmatique.

1) Le focus contrastif est à considérer comme un type particulier de focus, doté d'une propriété communicative supplémentaire tributaire du discours précédent et répondant à un besoin de correction émanant du locuteur. De ce fait, contrairement au focus strictement informationnel, il n'est pas nécessaire à la production de tout énoncé (cf. Kiss, 1998 : 246).

2) Précédemment, nous avons considéré que l'apport informationnel était unique par énoncé. Si le focus contrastif modifie l'univers de discours, il nous semble que suivant les cas, il peut soit constituer à lui seul l'apport informationnel, soit être intégré à un domaine focal plus large.

3) En italien, les focus complétif et contrastif peuvent tous deux occuper la position focale par défaut ou être clivés. Cependant, il semble qu'un constituant focus contrastif dispose d'une

¹⁰⁹ Trad. Le focus évoquant un ensemble d'alternatives.

¹¹⁰ Dik subdivise le focus contrastif en focus parallèle et contre présuppositif, puis place sous la deuxième étiquette le remplacement, l'expansion, la restriction, le rejet et la sélection, comme des sous types de focalisation contrastive. Si nous sommes d'accord pour considérer les trois premiers types de focalisation comme contrastifs, nous sommes peu convaincue par le rejet (Dik, 1997 : 333) et la sélection (Dik, 1997 : 334), qui, selon nous, ne relèvent pas du contraste mais du simple apport informationnel.

plus grande liberté positionnelle, à savoir la possibilité d'occuper la position initiale (Lambrecht, 1994 ; Rizzi, 1997(b) ; Kiss, 1998 ; Zubizarreta, 1998 ; Belletti, 2001(a)...). En termes d'information et de réalisation, les deux types de focus seraient donc marqués par les propriétés suivantes, hypothèses que nous devons vérifier dans la suite du travail :

- a. Le focus contrastif pourrait recevoir toutes les propriétés (communicatives, topologiques et accentuelles) du focus complétif.
- b. En revanche, le focus complétif ne pourrait pas recevoir toutes les propriétés (communicatives, topologiques et accentuelles) du focus contrastif.

4) Quel que soit le type de focus, l'intensité avec laquelle il est prononcé est le trait prosodique par excellence permettant de le marquer comme tel dans l'énoncé. Cependant, on s'accorde souvent à dire que le focus contrastif reçoit une accentuation particulière, dite plus marquée. C'est pour cette raison que Choi (1999 : 82), par exemple, n'attribue le trait proéminent qu'au focus contrastif : « the existence of (potential) alternatives makes the currently focused item 'prominent' so that the focus (i.e., contrastive focus) gets 'emphasis', 'extra attention' or a 'contraexpectation' effect ».¹¹¹ Dans cette optique, c'est de son opposition explicite à d'autres alternatives possibles et de son caractère inattendu que viendrait une saillance accentuelle particulièrement marquée de l'élément focal.

Il existerait donc un focus prosodique dépendant du système linguistique d'accueil pour ce qui relève d'une information saillante sur l'axe horizontal et un focus prosodique contrastif, directement lié au besoin communicatif pour ce qui relève d'une information saillante sur l'axe vertical.

5) À la différence du focus strictement informationnel, le focus à visée contrastive est nécessairement en lien direct avec le discours précédent proche ou le contexte extralinguistique puisqu'il est explicitement mis en opposition avec un ou des éléments contenus dans ces derniers. Prenons un exemple :

- 56 A : Je rentre en vélo et toi à pied.
 A' : (A veut prendre le vélo de B. Ce dernier refuse :)
- B : Non, c'est TOI qui rentres à pied.

Dans les contextes proposés, les interlocuteurs sont respectivement introduits linguistiquement et situationnellement. Le pronom clivé en B est un focus contrastif : l'énoncé rejette l'association établie (par A) entre B et l'action *rentrer à pied* en associant A à cette même action (il s'agit d'un *replacing focus* dans la classification de Dik, 1997).

De la même façon, nous sommes en présence d'une focalisation contrastive lorsque pour une même prédication, on passe d'un ensemble X (57.A) à un ensemble Y, obtenu, par exemple, par réduction (57.B) ou par modification partielle (57.B) :

- 57 A : Les Dupont et leurs voisins sont partis hier.
 B : Non, seuls les voisins sont partis hier (et les Dupont partent aujourd'hui).
 B' : Non, ce sont les Dupont et les Durand qui sont partis hier.

¹¹¹ Trad. L'existence d'alternatives (potentielles) rend l'élément focal « proéminent » et le focus (i.e. focus contrastif) reçoit de l'emphase, plus d'attention ou un effet non attendu.

Dans notre exemple, l'action *partir hier* est d'abord attribuée à l'ensemble *Dupont+voisins* (A). Dans B, un nouvel ensemble, *les voisins*, est créé par réduction du premier. Dans B', il nous semble possible d'analyser la focalisation de deux façons : soit on considère tout ce qui se trouve entre *c'est* et *qui* (*Dupont+Durand*) comme un tout venant remplacer *Dupont+voisins*, soit on considère que le focus se divise en deux parties distinctes : la première, *les Dupont*, serait complétive et la seconde, *les Durand*, serait contrastive. Même s'il semble plus logique de penser que tout ce qu'isole le clivage constitue un apport unique, il n'en reste pas moins que dans B', le SN *les Dupont* est uniquement en relation avec le prédicat alors que le SN *les Durand* est à la fois en relation avec le prédicat et en opposition paradigmatisée avec le SN *les voisins*.

3 Bilan

Dans ce chapitre, nous avons examiné la composante pragmatique et sélectionné les fonctions communicatives qui seront utilisées dans notre recherche.

Nous avons commencé par distinguer trois façons d'envisager le contenu d'une production langagière : la première est dénuée de toute considération d'ordre informationnel et relève de la description phrastique (thème/rhème), la seconde met en rapport l'énoncé et son contexte et distingue les constituants en fonction du statut de leur référents dans la conversation en cours (donné/nouveau) et la dernière opère dans les limites de l'énoncé et vise à distinguer ses composants en fonction du type d'information qu'ils véhiculent (topique/focus/tail).

Nous nous sommes ensuite consacrée au niveau communicatif. À partir des modèles d'analyse déjà proposés par les linguistes, nous avons choisi d'utiliser une organisation tripartite, qui distingue deux éléments d'arrière-plan, le topique et le *tail*, et l'apport informationnel de l'énoncé, le focus.

Nous avons défini le topique comme un élément facultatif, réalisé dans l'énoncé comme un support informationnel saillant : il est référentiellement autonome, occupe la position initiale et dispose d'un marquage prosodique « favorable ».

Nous avons défini le *tail* comme un élément facultatif, réalisé dans l'énoncé comme un support informationnel non saillant : prosodiquement marqué comme « sans intérêt » au sein de l'énoncé, il est purement anaphorique (rappel lexical) et isolé en fin d'énoncé ou réalisé à travers des éléments référentiellement et distributionnellement non autonomes.

Enfin, nous avons défini le focus comme un élément obligatoire, réalisé dans l'énoncé comme un apport informationnel saillant : il répond au besoin communicatif du locuteur, occupe la position initiale ou finale, peut être clivé, et son dernier constituant porte les marques prosodiques de prééminence.

Chapitre 3

La composante prosodique : Comment analyser les marques associées aux énoncés ?

Le troisième et dernier niveau à introduire dans le cadre de ce travail est la prosodie, justement décrite par Cresti (1987 : 35) comme faisant partie « della grammatica del parlato ».¹¹² Regroupant les traits dits suprasegmentaux tels que la hauteur, l'intensité, la durée ou la pause, la prosodie va de pair avec la notion même d'énoncé et constitue, avec la syntaxe, le niveau le plus propice à la manifestation de la structure informationnelle en italien.

Si une ou plusieurs réalisations syntaxiques peuvent à la fois répondre à un même besoin communicatif ou à des besoins distincts, nous soutenons l'idée qu'il en est de même au niveau prosodique : des informations identiques peuvent être véhiculées par des structures distinctes à ces deux niveaux et inversement, ce qui revient à dire qu'à un besoin communicatif ne correspond pas nécessairement ni une seule forme syntaxique, ni un seul schéma intonatif.

Toute production orale associant nécessairement une syntaxe et une prosodie données, nous commencerons ici par introduire les types de rapports entretenus par ces deux structures avant d'introduire les descriptions traditionnellement fournies par les linguistes à la structure prosodique de l'énoncé italien. Nous considérerons ensuite la prosodie en tant que siège de la manifestation de la structure informationnelle et terminerons par des exemples d'analyse d'énoncés italiens dans lesquels sujet et objet se distinguent par leur réalisation prosodique.

1 Rapports entre syntaxe et prosodie

Comme l'affirme Voghera (2004 : 276), « la prosodia produce informazione solitamente in cooperazione con la struttura segmentale »¹¹³, autrement dit, il y a très souvent, mais pas toujours, adéquation entre les marquages syntaxique et prosodique :

1) Correspondance syntaxe-prosodie

Dans ce premier cas, les structures syntaxique et prosodique s'unissent dans le but de véhiculer le même type d'information. Dans cette configuration, la prosodie est souvent considérée comme un « soutien » ou un « renforcement » de ce qui est déjà marqué syntaxiquement, autrement dit comme étant au service de la syntaxe. Cette vision nous semble un peu trop catégorique, et plus qu'un lien de dépendance, il nous semble préférable de considérer qu'il s'agit de l'association de deux structures complémentaires : même dans les cas où il y a cohésion entre syntaxe et prosodie, des marques comme l'intensité ou la hauteur peuvent à elles seules faire varier sensiblement l'interprétation d'une même séquence syntaxique.

Il y a correspondance entre syntaxe et prosodie quand, par exemple, le système linguistique prévoit que l'accent principal de l'énoncé tombe sur l'élément qui se trouve à sa frontière droite (hors zone de détachement) ou quand, dans une construction comme la clivée (*è X che /*

¹¹² Trad. (L'intonation fait partie) de la grammaire du parlé.

¹¹³ Trad. Habituellement, la prosodie produit de l'information en coopération avec la structure segmentale.

c'est X qui/que), la présentative (*c'è X che / il a X qui/que*) ou la dislocation à gauche (SX//cl.V et cl.V//SX), l'élément « isolé » syntaxiquement se distingue également au niveau prosodique.

2) Non correspondance syntaxe-prosodie

Il y a non correspondance quand la syntaxe et la prosodie ne conduiraient pas, prises de façon indépendante, à la même lecture de l'énoncé d'où les « *casi di conflitto tra i due parametri* »¹¹⁴ évoqués par Voghera (1992 : 148). Dans ces cas, la prosodie montre qu'elle dispose d'une autonomie relative par rapport à la syntaxe puisque ses marques sont nécessaires et suffisantes afin de marquer le statut communicatif des éléments de l'énoncé. Martin (1979), dans son article sur l'intonation de la phrase italienne, introduit le « principe de non-congruence » (Martin, *ibid.* : 402) entre les niveaux syntaxique et prosodique afin de rendre compte de ces cas où « la hiérarchie prosodique ne suit [suivra] pas la syntaxe de l'énoncé » (Martin, *ibid.* : 403). Sur cette non-adéquation, le phonéticien émet deux hypothèses opposées :

- a. Soit il y a indépendance entre les structures prosodique et syntaxique.
- b. Soit « la structure prosodique n'existe pas » car « ses marques ne se révèlent [révéleraient] que pour se substituer aux marques syntaxiques défailtantes » (*ibid.*).

Même si le fait de parler d'une indépendance (totale) entre les deux niveaux nous semble un peu fort, nous retenons la première hypothèse. En ce qui concerne la seconde, les notions de « substitution » et de « marques syntaxiques défailtantes » nous posent problème. En effet, au moins dans la langue considérée, qui est justement caractérisée par ses variations syntaxiques pragmatiquement motivées, il nous semble qu'il n'est pas question d'une syntaxe défailtante qui serait remplacée par un marquage prosodique mais plutôt d'un simple choix de marquage de la structure informationnelle.

Prenons un exemple : pour répondre à la question *chi ha mangiato la mela ?* / qui a mangé la pomme ?, le locuteur dispose d'un ensemble de possibilités syntaxiques, plus ou moins économiques et/ou spécifiques à ce besoin communicatif, parmi lesquelles :

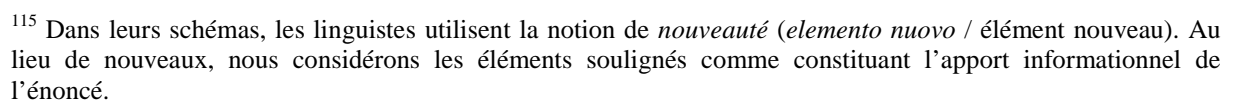
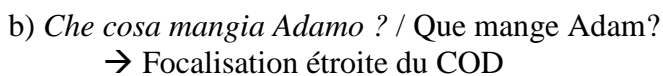
- 58 a. Piero.
 'Pierre.'
- b. L'ha mangiata Piero.
 cl.o.3sg.f. avoir.pst.3sg manger.pp.f. Pierre.nom.
 '(C'est) Pierre (qui) l'a mangée.'
- c. È Piero che l'ha mangiata.
 être.pst.3sg Pierre qui.pr.nom. la.cl.o.3sg.f. avoir.pst.3sg manger.pp.f.
 'C'est Pierre qui l'a mangée.'

¹¹⁴ Trad. Cas de conflit entre les deux paramètres.

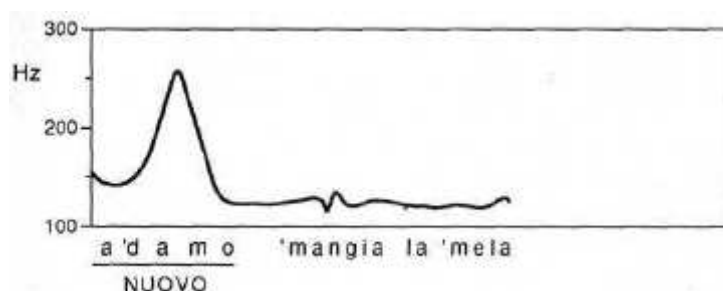
Pierre.nom. la.cl.o.3sg.f. avoir.pst.3sg. manger.pp.f.
'Pierre l'a mangée.'

Par conséquent, nous soutenons l'idée que la structure prosodique existe et que sa fonction n'est pas de remédier à une syntaxe ambiguë. Nous retenons donc la première hypothèse même si au lieu d'indépendance, nous préférons parler d'une autonomie relative entre syntaxe et prosodie. Nous considérons la prosodie comme un marqueur de l'information et comme un niveau d'analyse de l'énoncé oral à part entière, et ce malgré le lien étroit qu'elle entretient avec la structure syntagmatique.

a) *Che cosa sta succedendo ? / Que se passe-t-il ?*
→ Focalisation large, structure thétiq



- c) *Chi mangia la mela ? / Qui mange la pomme ?*
 → Focalisation étroite du sujet



Dans ces trois contextes, le maintien de la même structure syntaxique n'est pas une nécessité mais une possibilité permise par la capacité que possède la prosodie de lui associer des informations distinctes.

Sur le dernier exemple, précisons simplement que l'association qu'il présente (focalisation étroite du sujet, ordre SVO et saillance prosodique du sujet) est souvent utilisée afin de distinguer deux niveaux de canonicité. Dans la suite de la *Grande Grammatica Italiana di Consultazione* (1988), Brunetti (2009 : 47), par exemple, décrit ce type d'énoncés de la façon suivante :

« sentences which, although *syntactically* canonical (in the sense that they display a subject-verb-object (SVO) order), are *prosodically* non-canonical, because the preverbal subject bears main prominence ». ¹¹⁶

Prenons un dernier exemple, celui de l'ordre VS en italien. Pour cette séquence, il n'y a, à cause de l'absence de pronoms clitiques sujets dans cette langue, aucun indice syntaxique permettant de dire si le sujet postverbal est détaché en finale (V//S) et non informatif ou s'il est intégré à l'énoncé (VS) et informatif. Là encore, l'ambiguïté ne vient pas d'une défaillance syntaxique mais d'un choix puisque d'autres réalisations sont possibles (omission du sujet dans le premier cas et du verbe dans le second, par exemple). En d'autres termes, il est possible au locuteur d'utiliser l'ordre VS à des fins communicatives distinctes, car il peut s'appuyer sur la prosodie pour indiquer la structure informationnelle de l'énoncé dans les deux cas (cf. Bonvino, 2005).

Tout comme l'exemple des trois courbes intonatives précédentes, l'ambiguïté de l'ordre VS en italien montre que la prosodie est un type de marquage pragmatique disposant d'une autonomie relative par rapport à la syntaxe. L'idée que nous soutenons est que c'est parce qu'il y a la prosodie que le locuteur peut se permettre, à l'oral, de garder une même syntaxe à des fins communicatives distinctes, mais pas qu'il n'a recours aux marques prosodiques qu'en cas de syntaxe ambiguë.

¹¹⁶ Trad. Des phrases qui, bien qu'étant syntaxiquement canoniques (dans le sens où elles observent l'ordre sujet-verbe-objet (SVO)) sont prosodiquement non-canoniques, parce que le sujet préverbal porte la prééminence principale.

2 Prosodie de l'énoncé italien : deux types d'approche

Avant d'introduire les traits prosodiques dont nous tiendrons compte dans l'analyse des exemples oraux du corpus, nous allons commencer par présenter deux des points de vue généralement adoptés sur la description prosodique de l'énoncé. Le premier type d'analyse, plus traditionnel, se place en dehors de tout cadre syntaxique et vise à fournir les règles prosodiques générales de l'énoncé italien. Le second s'inscrit dans le cadre syntaxique du générativisme et cherche à établir un lien entre la structure informationnelle (focus communicatif) et la prosodie.

2.1 Les analyses « traditionnelles » (Lepschy ; Martin ; Canepari ; Voghera)

Parmi les travaux visant à proposer un modèle prosodique de l'énoncé italien indépendant de toute considération syntaxique, nous avons retenu ceux de Lepschy (1978), Martin (1979), Canepari (1985) et Voghera (1992).

Dans un premier temps, les linguistes, bien qu'utilisant une terminologie distincte, définissent différentes courbes intonatives en fonction du type ou de la modalité de l'énoncé :

- Chez Lepschy (ibid.), Voghera (ibid.) et Canepari (ibid.), il est question de « tons ». Pour les deux premiers linguistes, il en existe cinq pour l'énoncé italien (descendant (1), ascendant (2), plat (3), descendant-ascendant (4) et ascendant-descendant (5)¹¹⁷), pour le dernier, seuls quatre sont distingués (conclusif (1), interrogatif (2), suspensif (3) et divisif (4)¹¹⁸).
- Chez Martin (ibid. : 404 et suivantes), l'intonation est décrite en termes de « contours mélodiques » (notion reprise par Cresti, 1999 et Bonvino, 2005). Le linguiste nomme *Co* le contour final : *Co* descendant pour un énoncé déclaratif et *Co* montant pour un énoncé interrogatif.

Au-delà des contours finaux associés aux énoncés, le discours est divisé en groupes tonaux (Lepschy, ibid. ; Voghera, ibid.) pour des raisons liées à l'élocution (respiration) et à la structuration du propos (unités d'information) mais pas à la structure informationnelle. Martin (ibid. : 406-409) décrit ce découpage en introduisant les contours de premier niveau (C1), de deuxième niveau (C2 descendant et C3 montant¹¹⁹)... auxquels sont associés des traits distinctifs (+/-long, +/- montant, +/-ample...) et dont l'apparition est soumise à des règles comme, par exemple, « C1 [...] est montant lorsque Co est descendant » (ibid. : 407) et inversement.

À chaque groupe tonal est attribuée une tonique, qui correspond à « la sillaba che ha un grado maggiore di intensità rispetto alle altre sillabe all'interno del gruppo »¹²⁰ (Voghera, 1992 :

¹¹⁷ Les spécificités attribuées à chacun d'entre eux sont les suivantes : Le ton 1 se trouve dans les déclaratives et les interrogatives partielles et rhétorique, le ton 2 dans les interrogatives totales, le ton 3 dans la suspension et l'énumération, le ton 4 dans les questions écho ou dans les phrases suspensives et le ton 5 dans l'expression du contraste.

¹¹⁸ Chez Canepari, le ton 1 est associé à l'assertion ou à l'interrogation partielle, le ton 2 à l'interrogation totale, le ton 3 est utilisé pour attirer l'attention de l'interlocuteur sur ce qui suit et le ton 4 pour couper le discours.

¹¹⁹ Martin (ibid. : 409) introduit l'hypothèse que la distribution complémentaire de C2 et C3 est liée à des considérations d'ordre sémantique. Si nous ne sommes pas en mesure de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse, nous sommes peu convaincue par ses exemples, censés prouver le lien contour-sémantique.

¹²⁰ Trad. La syllabe qui a un plus grand degré d'intensité que les autres syllabes du groupe.

111). Si les linguistes s'accordent à dire qu'en italien, la tonique se trouve généralement sur la dernière syllabe accentuée du groupe tonal, sa position n'est pas fixe et peut dépendre des éléments constitutifs du groupe tonal (cf. Voghera, 1992 : 117) et/ou de considérations d'ordre communicatif. Sur le deuxième point, Lepschy (1978 : 132) soutient l'idée qu'en italien, la tonique se trouve sur la syllabe accentuée du mot représentant l'élément nouveau. À la notion de « nouveauté », nous préférons celle de « mise en focus » de Voghera (ibid.) qui dit de la position de la tonique qu'elle peut fonctionner comme un « meccanismo di messa a fuoco [...] e non può essere considerata in termini esclusivamente fonologici ».¹²¹

Dans la suite des descriptions précédentes, nous pensons effectivement que la position de la tonique à l'intérieur du groupe tonal puisse être pragmatiquement motivée, autrement dit, que, pour des raisons communicatives, un locuteur souhaite rendre saillant un élément de discours, et qu'il choisisse comme marquage dans sa prise de parole l'association de la tonique au terme correspondant à cet élément.

Les « modèles » d'analyse précédents fournissent les lois générales de la prosodie de la phrase italienne (groupes tonaux et tons ou contours) plus que de l'énoncé. Seuls les propos tenus sur la position de la tonique établissent un lien entre les composantes prosodiques et communicatives, permettant ainsi de considérer la prosodie comme un type de manifestation de la structure informationnelle.

2.2 Les approches générativistes (Cinque ; Zubizarreta ; Brunetti)

Une deuxième façon d'envisager l'aspect intonatif de l'énoncé italien est utilisée de façon récurrente par les linguistes. À la différence des modèles précédents, celui-ci s'inscrit dans un courant syntaxique bien précis, le générativisme, et a comme point de référence la « Nuclear Stress Rule » (NSR) de Chomsky et Halle (1968), reprise ensuite par Halle et Vergnaud (1987). La NSR est une règle métrique qui donne le modèle de focus prosodique neutre de la phrase dans une langue donnée. Les travaux sur l'italien proposés par Cinque (1993), Zubizarreta (1998) ou encore par Brunetti (2004(a)) sont de bons exemples d'analyses dérivées de cette règle d'accentuation. Les trois linguistes commencent par poser une corrélation entre la marque de focus et l'accentuation puis revisitent la règle universelle « classique » (NSR).

Pour l'italien, la NSR de Cinque (1993 : 244) place le « nuclear stress » ou accent principal par défaut (« sentence grammar focus » chez Cinque (ibid.) et « neutral focus » chez Zubizarreta (ibid.)) sur l'élément le plus bas de l'arbre syntaxique. Au niveau interprétatif, focus et accentuation sont alors considérés comme représentant deux aspects différents d'une même notion et c'est au constituant portant la plus forte accentuation qu'est associée la lecture de focus. Cette corrélation est évidente pour Cinque (ibid.), qui défend l'idée que la règle assignant l'accentuation détermine indirectement quel constituant peut être focus : « The focus of IP is a(ny) constituent containing the main stress of IP, as determined by the nuclear stress rule ».¹²²

Dans la suite de Cinque, Zubizarreta soutient ce lien étroit entre focus et prosodie mais va plus loin en proposant deux principes de base, un mouvement prosodiquement motivé ainsi que deux règles d'accentuation distinctes.

¹²¹ Trad. (La position de la tonique est) un mécanisme de mise en focus [...] et ne peut pas être considérée dans des termes exclusivement phonologiques.

¹²² Trad. Le focus de l'IP (inflection phrase) est le/tout constituant recevant l'accent principal de la phrase, qui vient déterminé par la règle d'accentuation nucléaire.

1) NSR, FPR et p-movement

Les deux principes de base à la théorie de Zubizarreta (1998 : 20-21) sont les suivants :

- a) NSR (Nucleau Stress Rule) : L'accent principal tombe sur le mot accentué le plus à droite de l'énoncé.
→ Association accent principal / position finale
- b) FPR (Focus Prominence Rule) : Le constituant focus doit contenir la syllabe qui porte la proéminence accentuelle principale de l'énoncé.
→ Association accent principal / élément focalisé

Quand il y a un « clash » entre ces deux règles prosodiques, il est réparé, selon Zubizarreta, par le mouvement, d'où l'introduction du *prosodic movement* / mouvement prosodique, c'est-à-dire une modification de l'ordre des mots prosodiquement motivée. Si le dernier constituant est défocalisé, il est mis à l'initiale pour que l'accent principal tombe sur le constituant le plus à droite de la structure afin de satisfaire le premier principe.

2) NSR et E/CSR

Zubizarreta distingue deux types de focus (neutre et marqué) aux propriétés prosodiques et interprétatives distinctes, qu'elle associe à deux règles d'accentuation : la NSR et l'E/CSR (*Emphatic/Contrastive Stress Rule*).

Pour elle, la NSR détermine l'intonation de focus neutre de la phrase (accent sur le dernier constituant accentuable de l'énoncé) alors que l'E/CSR sert à placer l'accent quand le focus apparaît dans une position différente ou qu'il exprime le contraste (accent sur le dernier constituant du syntagme focalisé). Comme Brunetti (2004(a)), nous pensons que la distinction de ces deux règles d'accentuation complexifie inutilement les rapports focus/prosodie et qu'elle est à considérer comme superflue.

En conclusion, la seule règle d'accentuation que nous retenons comme valide pour tout focus, quels que soient son « type » et sa position, et par conséquent, pour tout énoncé italien, est celle que propose Brunetti (2004(a) : 86 du pdf) :

« Stress indicating Focus must fall on the most embedded position of the focussed phrase wherever the focused phrase is placed in the clause ». ¹²³

De ce point de vue, l'accentuation n'est pas associée à une position spécifique dans l'énoncé mais seulement au constituant le plus à droite du syntagme focalisé, quel qu'il soit et où qu'il se trouve. Cette « règle » unique a le mérite de simplifier sensiblement les rapports focus-accent mais aussi de valoir pour tout énoncé italien, d'où le caractère universel que nous lui attribuons dans le cadre de ce système linguistique.

¹²³ Trad. L'accent indiquant le Focus doit tomber sur la position la plus emboîtée du syntagme focalisé, où que soit placé le syntagme focalisé dans la proposition.

3 Rapports prosodie-pragmatique dans l'énoncé italien

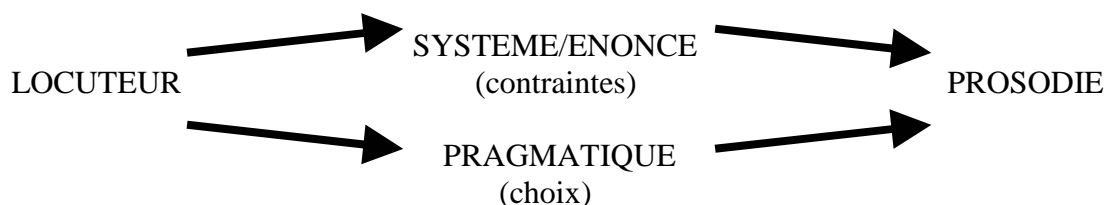
Dans ce paragraphe, nous allons introduire la façon dont nous envisageons la prosodie en tant que domaine de manifestation de la structure informationnelle.

En introduction, nous commencerons par considérer les rapports locuteur-prosodie-pragmatique, puis présenterons les « éléments » que nous plaçons sous l'étiquette *marques prosodiques* et terminerons en évoquant le lien entre focalisation, topicalisation et structure prosodique.

3.1 Rapports locuteur-prosodie-pragmatique

Si la prosodie est largement dépendante du système linguistique et de l'énoncé auquel elle est associée, tout ne relève pas du système et le locuteur peut aussi faire des choix prosodiques en fonction de son besoin communicatif.

Les rapports entre locuteur et prosodie passent donc par deux types de « règles », celles imposées par la langue et l'énoncé (1) et celles motivées par le besoin communicatif (2):



1) Au niveau prosodique, le système italien impose au locuteur la position de l'accent à l'intérieur des mots, fournit un ensemble de contours intonatifs en fonction de la modalité/valeur illocutoire de l'énoncé (plus de vingt selon Cresti, 1999 : 169), désigne par défaut les éléments placés à la frontière droite des énoncés et des groupes tonaux comme respectivement porteurs de l'accent principal de l'énoncé et de la tonique du groupe...

Viennent s'ajouter à cela les éventuelles « exigences » prosodiques de la structure syntaxique choisie par le locuteur parmi l'ensemble des possibilités permises par la langue : le clivage conduit à l'accentuation du syntagme isolé, les structures à détachement vont de pair avec la « création » de groupes tonaux aux frontières gauche et droite de l'énoncé, la focalisation à l'initiale fait porter l'accent principal au syntagme antéposé...

2) En parallèle, le locuteur dispose de certaines libertés en termes de choix prosodiques en fonction du type d'énoncé qu'il souhaite produire et des informations qu'il veut transmettre. Tout comme Cresti (1999 : 177), qui soutient l'idée que « la réalisation tonale entretient un lien univoque avec un niveau informatif, qui est indépendant de la syntaxe », il nous semble évident que le lien locuteur-pragmatique-prosodie puisse être, dans certains cas, autonome vis-à-vis de la réalisation syntagmatique : le locuteur peut faire varier la modalité et la structure informationnelle de l'énoncé par la seule intonation, et de lui dépendent également des variations prosodiques telles que le degré d'intensité, les accents emphatiques ou le rythme.

3.2 Les marques prosodiques

La structure prosodique d'un énoncé est déductible d'un ensemble de propriétés qu'il est nécessaire de considérer ensemble comme fournissant des données complémentaires : les variations de fréquence fondamentale (Hz), d'intensité (dB), de durée (ms) ou la présence éventuelle de pauses au sein d'un énoncé sont autant de facteurs constitutifs de sa structure prosodique.

Chacune de ses marques, prise de façon isolée, ne permet pas à elle seule de décrire l'énoncé de façon pertinente : la position de l'accent principal (le focus prosodique), par exemple, ne constitue qu'une des marques prosodiques à analyser et ce n'est pas parce qu'il tombe sur l'ultime constituant de deux énoncés que leur structure prosodique globale sera identique. Les schémas repris plus haut (paragraphe 1) à Bertinetto et Caldognetto (1993 : 172) vont dans ce sens puisqu'ils montrent que le même énoncé SVO, avec l'accent principal sur l'objet, se voit associer une courbe intonative différente s'il est à focalisation large ou étroite de l'objet (schémas a et b). De la même façon, les analyses prosodiques réalisées par Bonvino (2005) révèlent que pour une même structure syntaxique (VS), différents types de contours et de marquages prosodiques des constituants se distinguent.

Comme nous aurons l'occasion de le montrer, le marquage prosodique des constituants d'un énoncé varie en fonction de leur position (a), de leur fonction communicative (b) et souvent, plusieurs marques s'associent afin d'indiquer le type d'information qu'ils véhiculent (c). Par exemple, la montée de la fréquence fondamentale (F0) et l'augmentation de la durée sont respectivement « typiques » des éléments initiaux et terminaux (a), la force avec laquelle est prononcé un constituant permet d'indiquer s'il s'agit d'une information présupposée ou assertée (b), une chute de F0 et/ou un contour plat s'accompagnent souvent d'une intensité faible afin de marquer le faible degré de dynamisme communicatif d'une partie de l'énoncé (c) par la création d'une « zone de dépression prosodique » (Bonvino, 2005 : 184)...

Pour finir, nous souhaitons dire quelques mots sur la pause en tant que marque prosodique. Parmi les caractéristiques traditionnellement attribuées aux structures à détachement, on trouve la présence d'une pause comme séparateur entre l'élément isolé et le reste de l'énoncé. Si nous ne remettons pas en cause l'existence de « pauses fonctionnelles » (Simone, 1990 : 120-121), c'est-à-dire de césures permettant de séparer de vraies unités phonologiques et syntaxiques, il nous semble que considérer ce marquage comme un des critères d'identification des structures évoquées ci-dessus n'est pas toujours pertinent et que, de façon générale (mais pas toujours), la présence de « silences » est plus liée à la planification du discours qu'à la structure informationnelle.

En lien avec les données empiriques que nous présenterons dans le chapitre suivant, nous pouvons d'ores et déjà dire que nous partageons les points de vue adoptés par Voghera (1992 : 93), Tamburini (1998 : 409) et Bonvino (2005 : 176), qui insistent sur le fait que souvent, ce qui est perçu et décrit comme étant une pause ne correspond pas en réalité à un vrai « silence » mais découle d'une modification notable de la courbe intonative. Les conclusions que tire Bonvino (2005 : 176) de l'analyse de la présence et de la durée des pauses dans les énoncés V//S (« sujet non attachés ») de son corpus vont dans ce sens : « la perception auditive d'une interruption est imputable au changement du mouvement prosodique et à l'allongement de la tonique de la première unité, plutôt qu'à une véritable pause ».

3.3 Focalisation, topicalisation et structure prosodique

Nous allons à présent considérer différentes oppositions relatives au rapport prosodie-pragmatique.

1) Accentuation vs. Focalisation

Commençons par résumer la façon dont nous considérons le lien entre l'accentuation (prosodie) et la focalisation (pragmatique) :

- a. L'accentuation n'est pas l'équivalent de la focalisation mais un des moyens permettant de marquer un constituant de l'énoncé comme proéminent.
- b. Par défaut, la langue fait porter l'accent principal à l'ultime constituant de l'énoncé (hors zone de détachement à droite).
- c. L'accentuation principale n'est pas réduite à la position finale d'énoncé mais se trouve à la frontière droite du syntagme auquel le locuteur souhaite accorder le maximum de proéminence.

2) Focalisation d'un mot vs. Focalisation plus large

Il découle de la « règle c » ci-dessus, que l'accentuation ne permet, en réalité, de marquer le focus « entier » d'un énoncé que s'il est composé d'un seul mot. Si, par exemple, un SN (article + nom + ...) est focalisé (« J'ai vu [ton chat] »), le nom portera les marques de saillance prosodique pour l'ensemble du SN et le marquage ne correspondra pas véritablement au domaine focal. En revanche, si le locuteur choisit de focaliser l'article (« j'ai vu [ton] chat (pas le mien) ») ou le nom (« j'ai vu ton [chat] (pas ton chien) ») seuls, il y aura alors une totale correspondance entre marquage prosodique et focalisation. De ce fait, quand Büring (2009 : 1 du pdf), par exemple, écrit que le « Focus needs to be maximally prominent »¹²⁴, cela ne se vérifie véritablement que dans ce type de cas, où le focus ne dépasse pas la limite du mot.

Un syntagme étant un groupe autonome d'éléments liés les uns aux autres, on s'accorde cependant à considérer comme suffisante l'accentuation d'un seul constituant pour marquer la focalisation du syntagme auquel il appartient (focalisation étroite). C'est par exemple le point de vue adopté par Jackendoff (1972 : 237), quand il écrit que : « if a phrase P is chosen as the focus of a sentence S, the highest stress in S will be on the syllable of P that is assigned highest stress by the regular stress rules »¹²⁵.

En revanche, si la focalisation dépasse les limites du syntagme unique (exemple d'un syntagme verbal focalisé) ou est large (énoncé thétiq), il nous semble difficile de considérer l'accent comme une marque pragmatique pertinente, puisque là encore, il est porté par le dernier mot du domaine focal. Ce que dit Marandin (2006(d)) sur la prosodie des structures thétiqes montre bien où sont les limites du marquage accentuel : « un seul constituant est marqué [...], mais le marquage vaut pour l'énoncé tout entier ».

¹²⁴ Trad. Le focus doit être le plus proéminent possible.

¹²⁵ Trad. Si un syntagme P est choisi comme focus d'une phrase S, l'accent principal de S tombera sur la syllabe de P à laquelle est assigné l'accent principal par les règles d'accentuation « par défaut ».

3) Focus complétif vs. Focus contrastif

Si nous pensons qu'il peut être pertinent de distinguer focus complétif et contrastif quand leur réalisation dans l'énoncé dépend du type d'information qu'ils véhiculent, nous soutenons l'idée (contrairement à Zubizarreta, 1998) que la distinction de deux règles d'accentuation pour chacun d'entre eux n'est ni nécessaire ni pertinente et qu'une seule est valable quel que soit le type de focus et sa position dans l'énoncé.

Cependant, la distinction entre un accent « par défaut » ou « neutre » associé au focus complétif et un accent « emphatique » ou « d'insistance » pour le focus contrastif est récurrente dans la littérature sur la question (Nølke, 1983 ; Zubizarreta, 1998 ; Selkirk, 2007 ; Büring, 2007...). De bons exemples de ce type d'analyse se trouvent, entre autres, chez Zubizarreta (ibid.) ou Selkirk (ibid.), avec l'introduction du trait F-marked attribué au focus contrastif, trait censé faire toute la spécificité de ce type de focus par rapport à celui qui est dit « neutre ».

Nous ne remettons pas en question le fait qu'il puisse y avoir une différence d'intensité accentuelle entre la réalisation d'un focus complétif et celle d'un focus contrastif mais soutenons l'idée que cela n'affecte en rien le fait que dans les deux cas, cet élément est marqué comme le plus saillant de l'énoncé.

4) Focus en finale vs. Focus à l'initiale

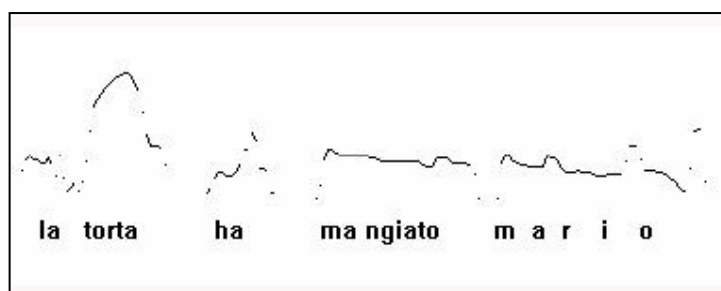
Dans le prolongement de l'opposition précédente, nombreux sont les linguistes qui distinguent en italien deux positions focales : la frontière droite pour un focus « par défaut » et la frontière gauche pour un focus contrastif.

Le premier cas de figure, qui lie la position finale, le focus et l'accent principal a longtemps été évoqué précédemment et nous souhaitons maintenant nous attarder sur la deuxième possibilité, qui attribue la position initiale et l'accent principal de l'énoncé à un apport informationnel qualifié de contrastif.

Si les dénominations attribuées à cet agencement de l'énoncé sont multiples (*focalisation contrastive*, *topicalisation contrastive*, *rhématisation à gauche*..., cf. cette partie, chapitre 1, 4.2), il est communément admis que ce dernier :

- place un élément informatif en position initiale. Le syntagme antéposé n'est pas un topique mais un focus (ou un élément du focus). C'est pour cette raison que le nom de *topicalisation (contrastive)*, attribué à ce type d'énoncés dans la *Grande grammatica italiana di consultazione* (1988), est souvent rejeté.
- va de pair avec un schéma prosodique spécifique. Le fait que l'élément initial soit un apport informationnel influe sur la courbe intonative : elle est montante-descendante et l'accent le plus marqué est placé à la frontière droite du syntagme antéposé.

Pour illustration, reprenons l'analyse prosodique proposée par Tamburini (1998 : 408) de l'énoncé *comment/appendice*¹²⁶ *la torta ha mangiato Mario* / C'est le gâteau qu'a mangé Mario :



- permet une identification non ambiguë de l'élément le plus saillant de l'énoncé. D'un point de vue structurel, l'antéposition d'un objet, par exemple, peut sembler peu transparente, contrairement à une clivée, qui isole le Focus-Objet avec du matériel linguistique. Cependant, l'antéposition associée à l'accentuation et à l'absence de reprise permet l'attribution au syntagme placé à l'initiale du plus haut degré de saillance de l'énoncé (cf. Brunetti, 2009 : 44) : placé en finale (SVO), l'objet reçoit des marques de saillance par défaut, qui peuvent par exemple valoir pour tout le syntagme verbal, alors que placé à l'initiale, il reçoit des marques qui lui sont propres, qui servent à le distinguer de son contexte droit.
- est proche du clivage à tous les niveaux d'analyse. Au niveau syntaxique et prosodique, les deux structures placent un syntagme à l'initiale et lui associent toutes les marques de saillance et au niveau informationnel, elles permettent toutes deux de répondre au même besoin de focalisation étroite. Que l'objet soit antéposé ou clivé, il tend à être marqué comme le seul élément informatif de l'énoncé et tout ce qui le suit comme l'arrière-plan informationnel.
- répondrait à un besoin de focalisation contrastive du syntagme antéposé : le plus souvent, l'association position initiale-accentuation est considérée comme spécifique à l'expression d'un contraste explicite avec un élément présent dans le discours immédiatement précédent (Benincà, Salvi & Frison, 1988 ; Lambrecht, 1994 ; Zubizarreta, 1998 ; Belletti, 2001(b)...). Cependant, dans les deux seules études sur corpus de cette structure à notre connaissance, Berretta (1998 : 82-86) et Brunetti (2009 : 54-62) défendent l'idée que la lecture de l'énoncé n'est pas forcément contrastive et attribuent à la séquence OV une distribution contextuelle plus large : chez Berretta (ibid.) l'objet préverbal est thématique (anaphorique) ou rhématique et chez Brunetti (ibid.), l'argument véhicule une information contrastive, inattendue, ou constitue la réponse à une question « implicite ». Ces données, que viendra confirmer notre analyse de corpus, mettent à jour le fait que l'antéposition d'un syntagme au verbe ne va pas forcément de pair avec un besoin de focalisation étroite ni avec une opposition paradigmaticque.

Si nous venons de présenter les caractéristiques du marquage du statut focal d'un syntagme par son placement à l'initiale (suite apport-support) et son accentuation (suite élément accentué-éléments non accentués), nous aurons l'occasion de montrer dans la suite du travail

¹²⁶ Le *comment* correspond à l'unité tonale véhiculant l'apport informationnel de l'énoncé et l'*appendice* est à considérer comme l'équivalent du *tail* (cf. Vallduví, 1992).

que l'antéposition de l'objet vise à marquer l'argument comme le plus saillant de l'énoncé mais n'est effectivement pas réservée à un besoin de focalisation (contrastive). De plus, nous verrons que bien qu'étant admis, l'ordre OV est globalement qualifié de peu naturel par les locuteurs et dispose d'une productivité réduite.

5) Topique, *tail* et zones de détachement

Comme nous l'avons indiqué lors de la présentation des fonctions communicatives (cf. cette partie, chapitre 2), le topique et le *tail* ont la propriété commune d'être des éléments marqués dans l'énoncé comme constituant sa partie support, par opposition au focus, mais se distinguent par le degré de proéminence accordé par le locuteur à l'information qu'ils véhiculent et, par conséquent par leur réalisation prosodique. En effet, le topique, qu'il soit isolé à l'initiale ou pas, est un élément saillant à ces deux niveaux d'analyse alors que le *tail*, typiquement isolé en finale (syntagmes pleins), dispose des propriétés inverses.

Dans le cadre du détachement, les zones préverbaux et postverbaux sont généralement caractérisées par les traits prosodiques suivants, sur lesquels nous reviendrons dans le cadre de l'analyse du corpus (nous nous appuyons sur les travaux de Bonvino, 2005 : 167-219 et de Rossi, 1999 : 20-26 du pdf et 2005 : 310-314 afin d'établir cette liste) :

- 1) Un syntagme disloqué à gauche est marqué par la prosodie (et par sa position) comme un élément proéminent, un syntagme disloqué à droite comme un élément non proéminent (Lambrecht, 2001a : 1050).
- 2) Dans un énoncé déclaratif à dislocation à gauche, la courbe intonative est ascendante-descendante avec deux pics accentuels, un sur l'élément disloqué et un sur l'élément situé à la frontière droite de l'énoncé (avant une éventuelle zone d'« extraposition »). À l'inverse, dans un énoncé assertif à dislocation à droite, la courbe intonative est descendante et l'accent principal est porté par l'élément situé juste avant la zone d'« extraposition ». L'élément disloqué reçoit une allure plate descendante.
- 3) Un énoncé avec dislocation (gauche ou droite) peut être organisé en une ou deux unités tonales, c'est-à-dire avec ou sans pause. La césure entre l'élément disloqué et le reste de l'énoncé n'est pas toujours présente (cf. Berretta, 1994 : 256 ; Rossi, 1999 : 23 du pdf) :

- Elle semble favorisée quand le syntagme disloqué est un SN et plutôt facultative quand c'est un SP. Cela pourrait aisément s'expliquer par le manque d'autonomie d'un SN par rapport à un SP, manque qui serait compensé, pour clarifier le discours, par ce marquage prosodique.

- Deux types de DD sont souvent opposés par les linguistes en fonction de la présence ou pas de cette pause (D'Achille, 2003 ; Berruto, 2000 ; Rossi, 2005...) : avec une pause, l'élément disloqué serait un simple rappel venant clarifier le propos, alors que sans la pause (la « vraie » dislocation selon Rossi, *ibid.*), il n'aurait pas cette fonction désambiguïsante mais serait un élément contextuellement nouveau.

4 Exemples d'analyses prosodiques

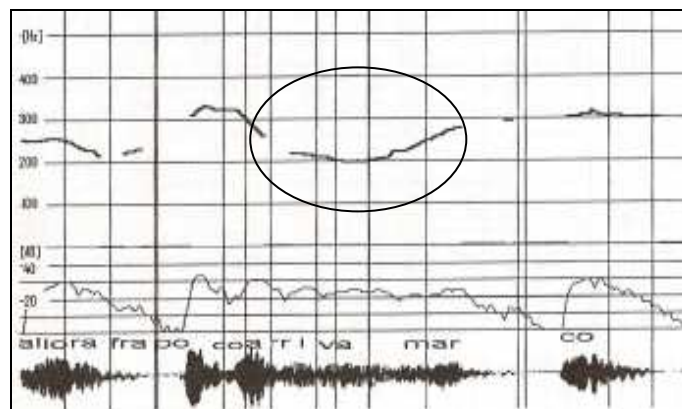
Terminons ce chapitre par la comparaison de quelques analyses prosodiques d'énoncés, dans lesquels les arguments directs sont réalisés différemment :

- Sujet postverbal « attaché » et « non attaché » (Bonvino, 2005)
- Thème-Objet préverbal et postverbal (Frascarelli et Hinterhölzl, 2007)

4.1 Sujet postverbal « attaché » et « non attaché » (Bonvino, 2005)

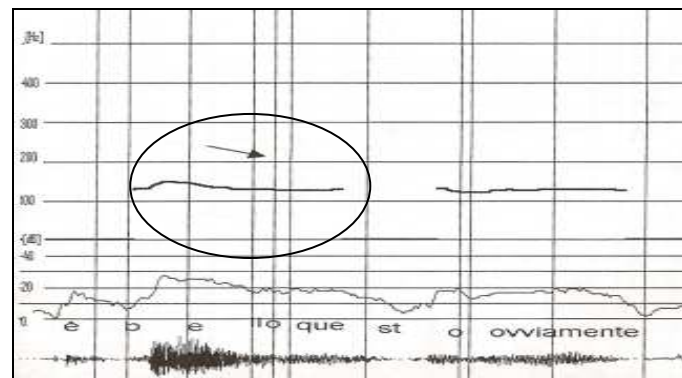
Concernant le sujet, nous avons choisi de reprendre à Bonvino les courbes associées à deux énoncés présentant la suite verbe-sujet dans le but de confirmer que ce même choix syntaxique (sujet postverbal) dans des contextes d'énonciation distincts est légitimé par la capacité qu'a la prosodie de distinguer deux types de sujet postverbaux (« attachés » et « non attaché »):

1) *Allora fra poco arriva Marco* / *Donc bientôt arrive Marco* (Bonvino, 2005 : 198)



Le sujet de ce premier énoncé est prosodiquement marqué comme « attaché » par le fait qu'il n'y a pas de rupture entre le verbe et son sujet (ni pause, ni chute d'intensité) et qu'on observe une montée notable de la fréquence fondamentale (elle passe de 201 à 280 Hz) : l'argument est saillant.

2) *(Quindi) è bello questo ovviamente* / *(Donc) ceci est beau évidemment* (Bonvino, 2005 : 177)



Dans ce deuxième exemple, il n'y a toujours pas de pause entre le sujet et ce qui le précède mais la valeur de la fréquence fondamentale (mais aussi de l'intensité) entre le verbe et son sujet, prononcé avec un contour plat, est cette fois en baisse (elle passe de 150 Hz à 129 Hz) : l'argument n'est pas saillant.

Si les sujets occupent la même position sur l'axe syntagmatique dans les deux cas (ils sont postverbaux), ils se distinguent et par leur hauteur et par l'intensité avec laquelle ils sont prononcés.

Les marques prosodiques associées à la première séquence VS mettent à jour le dynamisme communicatif du référent du sujet et attribuent une valeur identificatoire à l'énoncé. En revanche, la valeur de la fréquence fondamentale du sujet dans la deuxième séquence VS est faible et sans variation : l'information qu'il véhicule est non proéminente dans l'énoncé en question.

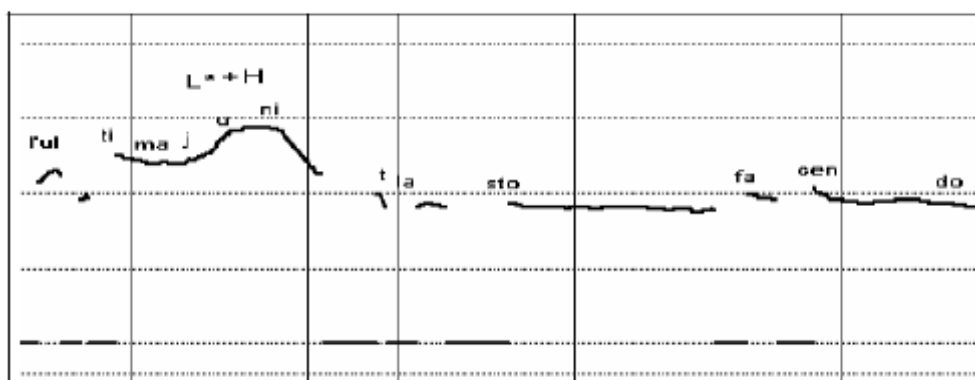
Les propriétés intonatives distinctes pour un sujet postverbal « attaché » ou « non attaché » en italien constituent un excellent exemple permettant de prouver que tout comme la structure syntaxique, la structure prosodique est pragmatiquement motivée.

Elles montrent également que les manifestations de la structure informationnelle à ces deux niveaux d'analyse de l'énoncé ne sont pas à considérer comme redondantes, mais comme complémentaires : les marques syntaxiques, d'une part, et prosodiques, de l'autre, ont la capacité de véhiculer des informations spécifiques voire parfois contradictoires.

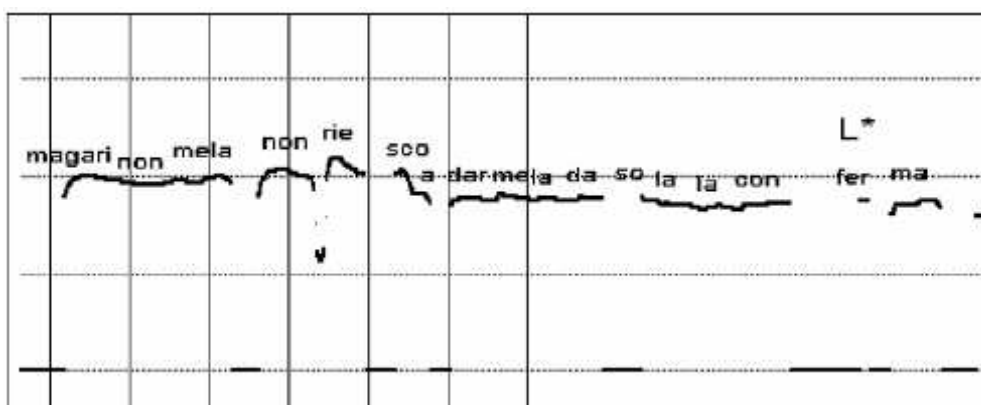
4.2 Thème-Objet préverbal et postverbal (Frascarelli et Hinterhölzl, 2007)

Concernant le deuxième argument direct, nous avons choisi de comparer l'analyse prosodique proposée par Frascarelli et Hinterhölzl de deux énoncés dans lesquels il est respectivement réalisé sous la forme d'un Thème-Objet préverbal et postverbal :

1) *L'ultima unità la sto facendo* / La dernière unité, je suis en train de la faire (Frascarelli & Hinterhölzl, 2007 : 90)



2) (*Magari non me la // Non riesco a darmela da sola la conferma* / (Peut-être que je ne me la //) Je n'arrive pas à me la donner toute seule, la confirmation (Frascarelli & Hinterhölz, 2007 : 92)



Les principales différences prosodiques entre les deux Thèmes-Objets concernent la hauteur et la variation mélodique.

Dans le premier cas, le point le plus haut de la courbe de l'énoncé se trouve au sein du SN détaché, qui est réalisé avec une variation mélodique bas-haut. En revanche, dans le deuxième cas, c'est l'inverse qui se produit, c'est-à-dire que le point le plus bas de la courbe de l'énoncé se trouve à l'intérieur du SN et qu'aucune variation mélodique particulière n'est observable.

Au-delà des indices syntaxiques, ces caractéristiques prosodiques permettent de conclure à un statut communicatif distinct du Thème-Objet dans les deux cas, différence que confirment les données co(n)textuelles fournies par les linguistes : le Thème-Objet préverbal *l'ultima unità* / la dernière unité, est un nouveau topique de discours dont le référent est introduit pour la première fois dans la conversation en cours alors que le Thème-Objet postverbal *la conferma* / la confirmation, est un topique en cours, dont le référent est mentionné plusieurs fois dans le discours précédent proche. Pragmatiquement motivées, les marques prosodiques associées aux deux syntagmes (+/-haut et +/-variable) viennent donc respectivement appuyer la proéminence et la non proéminence informationnelles de leurs référents dans les énoncés considérés.

5 Bilan

Nous avons fait le choix de présenter la composante prosodique, niveau d'analyse de l'énoncé activé dès qu'il est question d'oralité, en fonction des liens qu'elle entretient avec le système linguistique, la syntaxe et la structure informationnelle. Sur ces relations, nous soutenons les idées suivantes :

1) Prosodie et système linguistique

Comme tous les autres niveaux d'analyse (syntaxe, lexique, morphologie, sémantique...), la structure prosodique est tout d'abord dépendante du système linguistique d'accueil et des contraintes et règles qu'il impose : la liberté du locuteur n'est que relative, ses choix ne pouvant s'opérer que parmi les possibilités permises par la langue. Au niveau prosodique, la langue fournit, entre autres, un ensemble de contours possibles en fonction de la modalité de

l'énoncé ainsi que des règles d'accentuation à l'intérieur des mots, des groupes tonaux et des énoncés.

Pour l'énoncé italien, nous sommes arrivée à la conclusion que la seule règle d'accentuation valable devait être indépendante de toute considération d'ordre positionnel : l'accent principal tombe sur la dernière syllabe accentuable du mot situé à la frontière droite du domaine focal / syntagme focalisé, où qu'il se trouve dans l'énoncé.

2) Prosodie et syntaxe

Nous considérons les rapports entretenus entre les niveaux prosodique et syntaxique comme associatifs et pas dépendanciers. Toute production orale va de pair avec la combinaison d'une structure syntaxique et d'une structure prosodique et chacune a la capacité de véhiculer des informations particulières voire parfois contradictoires. En d'autres termes, les manifestations de la structure informationnelle à ces deux niveaux agissent en parallèle et fournissent des données que nous considérons comme complémentaires mais pas redondantes.

3) Prosodie et pragmatique

Les variations prosodiques pragmatiquement motivées n'ont pas pour fonction de soutenir ou de renforcer ce qui est déjà marqué au niveau syntaxique. Elles peuvent certes aller dans le sens des marques syntaxiques mais aussi indiquer seules la structure informationnelle d'un énoncé.

Enfin, concernant plus particulièrement l'ensemble des marques constitutives de la structure prosodique d'un énoncé (fréquence fondamentale, intensité, durée, pause...), nous considérons qu'il est nécessaire d'attribuer à chaque type de données une identité propre (comme pour une structure syntaxique) sans pour autant les tenir comme totalement indépendantes lors de l'analyse de l'énoncé. En effet, si chacune des marques prosodiques est intrinsèquement liée à une(des) position(s) syntaxique(s) ou à une(des) fonction(s) communicative(s) donnée(s), il n'en reste pas moins que ce n'est qu'en s'associant qu'elles permettent de rendre compte des relations entretenues par les différents constituants et, de ce fait, de la structure globale de l'énoncé.

Deuxième partie

La réalisation des arguments directs en italien : enquêtes et corpus

La réalisation des arguments directs en italien : enquêtes et corpus

Nous allons maintenant chercher à évaluer l'influence respective des trois niveaux présentés dans la partie précédente dans le cadre de la construction du sujet et de l'objet dans l'énoncé italien.

Pour ce faire, nous avons choisi de nous appuyer sur trois types de données, permettant chacun d'adopter un regard différent sur notre problématique : deux enquêtes réalisées auprès de locuteurs natifs, la première sur leurs intuitions, la seconde sur leur utilisation de la langue, et une analyse de corpus.

La première façon d'aborder la réalisation des arguments directs est basée sur l'intuition des locuteurs. À première vue, ce choix peut paraître « étrange », le locuteur (non linguiste) n'étant pas préparé à réfléchir sur sa propre utilisation de la langue. Cependant, il nous semble que tout l'intérêt de cette première approche sur l'objet étudié repose justement sur le fait de confronter un regard à la fois « neutre » (au sens de non linguistique) et impliqué (utilisateur du système) à un problème qui, jusqu'à présent, n'avait jamais été envisagé (comme tel). Concrètement, nous avons proposé des paires d'énoncés décontextualisés, au contenu propositionnel identique mais formellement distincts, à un échantillon de locuteurs et avons recueilli l'ensemble de leur réflexion (forme, utilisation, différences informationnelles, mise en contexte...).

Dans la deuxième enquête, nous avons introduit un nouveau paramètre, le co(n)texte, afin d'étudier les variations qu'il engendre sur la forme de l'énoncé. Le travail se présente sous la forme d'un questionnaire et vise à identifier les énoncés/structures considérés par les locuteurs comme adaptés ou inadaptés à différents contextes linguistiques imposés (exclusion des formes considérées comme inadéquates et classification des formes retenues).

Enfin, dans un dernier temps, c'est à partir de l'utilisation réelle de la langue italienne que nous envisagerons l'analyse de la construction des arguments directs. Pour ce faire, nous avons constitué un corpus, regroupant des productions orales et écrites, formelles et informelles. Nous présenterons et analyserons de façon détaillée l'ensemble des réalisations du sujet et de l'objet direct qui y sont disponibles, des points de vue pragmatique, syntaxique et prosodique. Ce dernier type de données, qui s'inscrit dans le prolongement des enquêtes que nous avons réalisées, clôturera notre travail de recherche.

La démarche adoptée pour l'élaboration de cette partie de la thèse a pour but d'envisager la problématique de trois façons distinctes, en partant de l'intuition des locuteurs pour arriver à la description d'occurrences contextualisées, afin de rendre compte de l'influence respective des trois composantes considérées sur la construction des arguments directs en italien.

Chapitre 4

Le regard du locuteur : une première approche

Comme point de départ de notre recherche « sur le terrain », nous avons choisi de réaliser une petite enquête sur un échantillon de locuteurs natifs dans le seul but de confronter certaines hypothèses théoriques élaborées dans le domaine linguistique aux explications données par les utilisateurs quotidiens de la langue. L'intérêt de ce travail sur les intuitions de locuteurs *tout court*, autrement dit de locuteurs non linguistes est à la fois de confirmer ou de nuancer certains des propos émis afin d'expliquer le fonctionnement de la langue mais aussi d'introduire des remarques préliminaires sur le passage de la structure argumentale (prédicat et arguments directs) à l'énoncé (verbe, sujet et objet).

1 Présentation de l'enquête

L'enquête a été réalisée à Cagliari, en Sardaigne, sur un ensemble de 20 locuteurs natifs¹²⁷ : l'étude ne prend en compte qu'un infime échantillon de locuteurs, homogène d'un point de vue géographique. Elle n'a pas pour but d'être représentative de la communauté linguistique prise dans son ensemble mais simplement de présenter la façon dont quelques uns des ses membres perçoivent et décrivent des énoncés formellement distincts malgré un contenu propositionnel identique. Le groupe de locuteurs que nous avons interrogé se caractérise par les traits suivants :

- 9 femmes et 11 hommes
- Moyenne d'âge de 32 ans¹²⁸
- Niveau d'étude allant du *diploma di scuola media inferiore* au doctorat¹²⁹
- 18 sardes et 2 non sardes¹³⁰

La recherche porte sur cinq paires d'énoncés présentant chacune deux réalisations différentes des arguments directs. Les voici ci-dessous dans l'ordre dans lequel elles ont été présentées aux locuteurs :

1) Sujet nominal-Verbe (SnV) vs. Verbe-Sujet nominal (VS_n) :

- | | | |
|---|--|---|
| 1 | a. Paolo è arrivato.
Paul est arrivé
'(Il y a) Paul (qui) est arrivé.' | b. È arrivato Paolo.
Est arrivé Paul
'(C'est) Paul (qui) est arrivé.' |
|---|--|---|

¹²⁷ Nous renvoyons aux annexes 1, 2 et 3 pour tous les détails relatifs au test lui-même (annexe 1), aux locuteurs (annexe 2) et aux réponses qu'ils ont apportées (annexe 3).

¹²⁸ 12 locuteurs ont entre 20 et 30 ans, 3 entre 31 et 40 ans, 2 entre 41 et 50 ans et 3 ont plus de 50 ans.

¹²⁹ Un locuteur s'est arrêté au *diploma di scuola media inferiore* (brevet des collèges), 14 au *diploma di scuola media superiore* (baccalauréat, 10 dans le général et 4 dans le professionnel) et 5 ont au minimum un niveau *laurea triennale* (licence).

¹³⁰ Sur les 18 sardes, 13 sont nés et vivent à Cagliari ou dans sa périphérie et 5 dépendent d'une autre province. La présence de 2 locuteurs non sardes parmi les interrogés a pour but de voir si oui ou non le substrat sarde a une influence sur les réponses apportées.

2) Thème-Objet à l'initiale (T-O préverbal) vs. Thème-Objet en finale (T-O postverbal) :

- | | | |
|---|--|--|
| 2 | a. Mauro, l'ho visto ieri.
Mauro le ai(1sg.) vu hier
'Mauro, je l'ai vu hier.' | b. L'ho visto ieri, Mauro.
Le ai(1sg.) vu hier Mauro
'Je l'ai vu hier, Mauro'. |
|---|--|--|

3) COD antéposé (OV) vs. COD clivé (Focus-Objet) :

- | | | |
|------|---|--|
| 3.a. | Il dolce(,) ha portato (Joanna).
Le dessert a apporté (3sg./Joanna)
'Elle(/Joanna) a apporté le dessert.' | b. È il dolce che ha portato (Joanna).
Est le dessert que a apporté (3sg./Joanna)
'C'est le dessert qu'elle(/Joanna) a apporté.' |
|------|---|--|

4) Sujet pronominal-Ocl-Verbe (SprOclV) vs. Ocl-Verbe-Sujet pronominal (Cl.oVSP) :

- | | | |
|---|--|--|
| 4 | a. Lei l'ha comprato.
Elle le a acheté
'Elle (, elle) l'a acheté.' | b. L'ha comprato lei.
Le a acheté elle
'Elle (, elle) l'a acheté.' |
|---|--|--|
- 'C'est elle qui l'a acheté.'

5) Sujet pronominal-Verbe-COD (SprVO) vs. COD-verbe-sujet pronominal (OVSP) :

- | | | |
|---|--|---|
| 5 | a. (Io) ho guardato questo film.
(Moi) ai(1sg.) regardé ce film
'(Moi,) J'ai regardé ce film'. | b. Questo film(,) ho guardato (io).
Ce film ai(1sg.) regardé (moi)
'(Moi,) C'est ce film que j'ai regardé.' |
|---|--|---|
- '(Moi,) C'est ce film que j'ai regardé.'

Pour chaque paire d'énoncés, nous avons utilisé une série de cinq questions¹³¹, (traduites ci-dessous) pour diriger les échanges, que nous avons enregistrés et transcrits (cf. annexe 3):

1) Quelle est la différence dans la construction de ces phrases ?

→ Identification de la construction syntaxique

2) Lequel utilises-tu/utilisez-vous le plus souvent ?

→ Distribution des deux structures

3) Y a-t-il une différence de sens ?

→ Influence de la syntaxe sur le sens des énoncés

4) Peux-tu/Pouvez-vous trouver deux contextes ou situations dans lesquels tu/vous utiliserais/utiliseriez chaque phrase ?

→ Mise en contexte des deux énoncés

5) Quel est l'élément le plus important dans chaque phrase ?

→ Statut communicatif des éléments de l'énoncé

¹³¹ Une sixième question, relative à la non réalisation possible du pronom, a été ajoutée pour la paire 4, qui oppose les positions préverbale et postverbale d'un pronom sujet.

Parallèlement à cette série de questions, nous présenterons les conclusions relatives aux entretiens en quatre parties : la distribution/fréquence des constructions, leur interprétation/sens, les contextes linguistiques/situationnels associés et enfin la structure de l'information des énoncés.

Nous commencerons par considérer les intuitions des locuteurs sur les paires 1 et 4, opposant des séquences SV et VS. Ensuite, nous verrons de quelle façon le groupe a tenté d'expliquer les différences existant entre un Thème-Objet préverbal et postverbal (paire 2). Nous terminerons en regroupant les énoncés des paires 3 et 5, qui présentent les trois structures syntaxiques traditionnellement associées à la focalisation étroite en italien (position finale, position initiale sans reprise clitique et clivage).

2 SV et VS avec sujets nominaux et pronominaux

Commençons par nous intéresser aux structures sujet-verbe, permettant d'étudier la réalisation et les propriétés informationnelles du sujet en lien avec deux caractéristiques du système linguistique italien : la langue est pro-drop et l'inversion du sujet y est syntaxiquement libre. Les paires 1 et 4 (rappelées ci-dessous) opposent des énoncés présentant les séquences SV et VS en fonction de deux types de sujet, nominal et pronominal :

- | | | |
|---|--|---|
| 1 | a. Paolo è arrivato.
Paul est arrivé
'(Il y a) Paul (qui) est arrivé.' | b. È arrivato Paolo.
Est arrivé Paul
'(C'est) Paul (qui) est arrivé.' |
| 4 | a. Lei l'ha comprato.
Elle le a acheté
'Elle (, elle) l'a acheté.'
'C'est elle qui l'a acheté.' | b. L'ha comprato lei.
Le a acheté elle
'Elle (, elle) l'a acheté.' |

Le travail effectué sur ces quatre énoncés a pour principal but de répondre aux questions suivantes : Les intuitions diffèrent-elles en fonction du type de sujet ? Que disent les locuteurs de la réalisation du pronom (à l'initiale et en finale) ? Comment sont justifiées les deux positions possibles du sujet ? Quel statut est attribué à l'argument unique dans chaque cas ?

2.1 Acceptabilité des constructions

Face à l'opposition SV-VS, que le sujet soit nominal ou pronominal, la première réaction des locuteurs est d'ordre normatif, basée sur la traditionnelle description de l'italien comme une langue SVO : les deux ordres sont acceptés mais la séquence SV, de par la position préverbale du sujet, est qualifiée de « meilleure ». Les propos des locuteurs sur les énoncés SV¹³² impliquent en effet les notions de correction, de justesse, de régularité ou encore de normalité :

- En termes de correction :

Mi sembra sia più corretta la prima ('Paolo è arrivato') com'è formata grammaticalmente / Il me semble que la première (Paolo è arrivato) est plus correcte vu la façon dont elle est formée grammaticalement. (Loc.1)

¹³² Nous rappelons que l'intégralité des entretiens est fournie en annexe 3.

È uguale però è più corretto dire ‘Paolo è arrivato’ / C’est la même chose mais il est plus correct de dire Paolo è arrivato. (Loc.11)

Nella lingua italiana si mette soggetto verbo e complemento quindi il più corretto sarebbe ‘lei l’ha comprato’ / Dans la langue italienne, on met sujet verbe et complément donc le plus correct serait lei l’ha comprato. (Loc.8)

- En termes de justesse :

È più giusto dire questo (‘lei l’ha comprato’) / Il est plus juste de dire celui-ci (lei l’ha comprato). (Loc.11)

- En termes de régularité :

‘Lei l’ha comprato’ è la forma regolare che si usa in italiano regolare scritto / Lei l’ha comprato est la forme régulière qui s’utilise en italien régulier écrit. (Loc.9)

- En termes de normalité :

Questa (‘lei l’ha comprato’) è un’affermazione normale / Celle-ci (lei l’ha comprato) est une affirmation normale. (Loc.9)

Cependant, la primauté de l’ordre dit canonique disparaît dès qu’il est question de l’utilisation quotidienne des deux variantes et une première différence s’observe en fonction de la catégorie du sujet présent dans l’énoncé. En effet, à la question « quel énoncé utilises-tu le plus souvent ou te semble plus naturel ? », les réponses divergent sensiblement :

	SV	VS	SV ou VS (en fonction du contexte)
Sujet nominal (Sn)	8/20	7/20	5/20
Sujet pronominal (Spr)	1/20	14/20	5/20

Si les résultats sont équilibrés quand le sujet est nominal, l’expression du pronom personnel semble étroitement liée à la position postverbale :

Utilizzerei la seconda frase (l’ha comprato lei’) sempre per un fatto di suono, per le orecchie diciamo / J’utiliserais la deuxième phrase (l’ha comprato lei) toujours pour un fait de son, pour les oreilles disons. (Loc.7)

Io preferisco ‘l’ha comprato lei’ metterei sempre il verbo all’inizio e il soggetto alla fine [...] il più corretto sarebbe ‘lei l’ha comprato’ nell’uso comune invece ‘l’ha comprato lei’ / Je préfère l’ha comprato lei je mettrais toujours le verbe au début et le sujet à la fin [...] le plus correct serait lei l’ha comprato, mais dans l’usage commun, on a l’ha comprato lei. (Loc.8)

‘Lei l’ha comprato’ è la forma regolare [...] però io uso ‘l’ha comprato lei’... utilizzo molto il secondo io / Lei l’ha comprato est la forme régulière [...] mais moi j’utilise l’ha comprato lei... j’utilise beaucoup le deuxième, moi. (Loc.9)

È più giusto dire questo (‘lei l’ha comprato’) però suona meglio questo (l’ha comprato lei’) / Il est plus juste de dire celui-ci (lei l’ha comprato) mais celui-là (l’ha comprato lei) sonne mieux. (Loc.11)

Par ailleurs, concernant l’énoncé *lei l’ha comprato*, avec le pronom sujet à l’initiale, sept des locuteurs interrogés discutent de la présence du pronom en position préverbale :

- *Lei l’ha comprato* et *l’ha comprato* sont considérés comme des équivalents. (Loc.6)
- Le locuteur omettrait *lei/elle* et dirait directement *l’ha comprato*. (Loc.7, 8, 18 et 20)
- La présence du pronom à l’initiale semble être « une répétition trop immédiate ». (Loc.12)
- *L’ha comprato* est générique, *l’ha comprato lei* est spécifique de cette personne. (Loc.15)

La justification fournie par les locuteurs est la suivante: « le pronom est optionnel mais si je veux l’exprimer, je le mets en position postverbale » (Loc.18 et 20), ce qui revient à dire que la présence du pronom sujet est syntaxiquement optionnelle mais pragmatiquement motivée et que si le besoin communicatif nécessite sa réalisation, sa position par défaut sera à droite du verbe.

2.2 Lecture des énoncés

Les locuteurs sont unanimes pour dire qu’il n’y a pas de différence sémantique à proprement parler au sein des deux paires d’énoncés mais expriment, en termes d’emphase, d’importance ou encore de mise en relief, certaines variations informationnelles qu’ils perçoivent en fonction de l’ordre des éléments.

2.2.1 Lecture des séquences SnV et VSn

Comme nous le verrons par la suite en analysant les contextes associés par les locuteurs aux énoncés *Paolo è arrivato* et *è arrivato Paolo*, les deux ordres, bien qu’étant souvent interchangeables, tendent chacun à apporter une nuance particulière.

Le choix entre SnV et VSn semble principalement dépendant du statut actif ou inactif du référent du sujet dans le contexte linguistique et/ou situationnel précédent.

Voici les principales différences interprétatives relevées par les locuteurs :

<i>Paolo è arrivato.</i>	<i>È arrivato Paolo.</i>
L'arrivée de Paul est attendue (ex. Loc.19)	L'arrivée de Paul est inattendue (ex. Loc.19)
Paul est un référent de discours actif (ex. Loc.18)	Paul est un référent de discours inactif (ex. Loc.18)
L'énoncé est à visée informative (ex. Loc.16)	L'énoncé est à visée identificatoire (ex. Loc.16)
Neutralité (ex. Loc.5)	Emphase (ex. Loc.5)

Aux nuances relevées dans la lecture des énoncés s'ajoutent trois remarques relatives au rapport énoncé-situation d'énonciation, auquel les linguistes font d'ailleurs souvent référence afin de justifier la distribution des structures SV et VS avec les verbes inaccusatifs :

- Quatre des locuteurs (Loc.3, 15, 17et 20) notent qu'avec l'inaccusatif *arrivare*/arriver, l'ordre VS semble étroitement lié à un ici et maintenant alors que l'ordre SV n'implique aucune donnée spatio-temporelle précise :

'È arrivato Paolo' è in quest'istante adesso qui / È arrivato Paolo c'est à cet instant maintenant ici. (Loc.15)

Dalla prima frase Paolo può essere arrivato un'ora fa o un giorno fa, mentre dalla seconda sembra che Paolo sia appena arrivato / Pour la première phrase, Paul peut être arrivé il y a une heure ou il y a un jour alors que pour la seconde il semble que Paul soit à peine arrivé. (Loc.17)

Un locuteur (Loc.3) montre également, sans le vouloir, le lien énoncé VS_n-situation d'énonciation, en faisant précéder la prédication de *ecco*/voilà, marquant la correspondance entre le moment de l'arrivée et celui de la prise de parole.

Enfin, afin de décrire l'utilisation qu'il fait des deux variantes, un dernier interrogé (Loc.20) n'ajoute aucune information particulière à l'énoncé VS_n mais propose pour la séquence SnV un ancrage spatio-temporel indépendant de l'ici-maintenant de la situation d'énonciation (*Alla mia festa, Paolo è arrivato in ritardo / À ma fête, Paul est arrivé en retard*).

- Dans le même ordre d'idée, un locuteur (Loc.4) relève pour VS la difficulté d'avoir un complément (circonstanciel de temps dans ses exemples) dans le domaine postverbal et décrit son utilisation respective des deux variantes en lien avec la présence (SnV) et l'absence (VS_n) de complément.

Reprenons ci-dessous l'intégralité de son raisonnement:

La prima io la utilizzerei accompagnata da un complemento [...] non così di per sé, nel senso che posso dire per esempio 'Paolo è arrivato per primo' oppure 'Paolo è arrivato alle dieci' mentre invece quando utilizzo singolarmente utilizzo 'è arrivato Paolo' [...] Se mi chiedi eh 'chi è arrivato?' 'È arrivato Paolo' però se tu mi dici 'chi è arrivato per primo?' 'Paolo è arrivato per primo' / La première, moi je l'utiliserais accompagnée d'un complément, pas seule comme ça, dans le sens où je peux dire par exemple Paolo è arrivato per primo ('Pierre est arrivé en premier') ou Paolo è arrivato alle dieci (/ 'Pierre est arrivé à dix heures') alors que de façon singulière j'utilise è arrivato Paolo [...] Si tu me demandes chi è arrivato ? (/ 'qui est arrivé ?') È arrivato Paolo mais si tu me demandes chi è arrivato per primo ? (/ 'qui est arrivé en premier ?') Paolo è arrivato per primo (/ 'Pierre est arrivé en premier'). (Loc.4)

Les deux exemples de complément utilisés par le locuteur dans ses exemples apportent des données temporelles (*per primo*/en premier et *alle dieci*/à dix heures), autrement dit, le cadre temporel de l'énoncé SV est posé à travers des données ajoutées. En revanche, l'énoncé VS semble suffisant de ce point de vue et le lien énoncé-situation d'énonciation (ici et maintenant) être directement établi.

- Enfin, toujours sur le rapport énoncé-situation d'énonciation, un locuteur (Loc.17) limite le domaine d'utilisation de la variante VS au discours direct. Voici ses propos:

La seconda frase difficilmente viene utilizzata nel riportare un dialogo in terza persona cioè nel discorso indiretto ma è il più delle volte utilizzata nel discorso diretto / La deuxième phrase est difficilement utilisable pour reporter un dialogue à la troisième personne, c'est-à-dire dans le discours indirect mais est, la plupart du temps, utilisée dans le discours direct. (Loc.17)

Tout comme les remarques précédentes, le lien établi par ce locuteur entre discours direct et structure VS révèle, au moins pour le verbe inaccusatif considéré, que l'ordre VS entretient des rapports étroits avec la situation d'énonciation alors que l'ordre SV en est plus détaché.

2.2.2 Lecture des séquences SprV et VSpr

Considérons d'abord la lecture de l'énoncé à sujet pronominal préverbal *lei l'ha comprato* en lien avec la variante sans pronom sujet réalisé *l'ha comprato*. Deux points de vue différents sont adoptés par les locuteurs :

- Quelques uns (Loc.6, 7, 16 et 17) ont vu dans *lei l'ha comprato* un équivalent de *l'ha comprato*/elle l'a acheté et ont attribué aux deux variantes le but commun d'asserter que l'achat a été effectué et pas de l'associer à une personne spécifique (comme c'est le cas pour *l'ha comprato lei*, cf. Loc.16 et 17).

Prenons trois exemples :

‘Lei l’ha comprato’ o comunque ‘l’ha comprato’ lo direi se sapessi che una determinata persona deve comprare qualcosa e allora avvisassi o comunque ponessi l’accento sull’azione... sul fatto che dopo che mi ha avvisato che aveva intenzione di farlo ha portato a termine quello che aveva intenzione di fare / Lei l’ha comprato ou l’ha comprato, je le dirais si je savais qu’une personne déterminée devait acheter quelque chose et que j’avisais ou, du moins, je mettais l’accent sur l’action... sur le fait qu’après qu’elle m’en ait avisé, elle a porté à terme ce qu’elle avait l’intention de faire. (Loc.6)

Qui già ‘lei l’ha comprato’ ometterei ‘lei’ e direi direttamente ‘l’ha comprato’ come per esempio ‘Luisa ha comprato il pane?’ ‘Sì l’ha comprato’ invece... anzi che ripetere ‘sì lei l’ha comprato’ / Ici déjà lei l’ha comprato, j’omettrais lei et je dirais directement l’ha comprato comme par exemple Luisa ha comprato il pane? (/Louise a acheté le pain?) Sì l’ha comprato (/‘oui, elle l’a acheté’) au lieu de répéter sì lei l’ha comprato (/‘oui, (c’est bien) elle (qui) l’a acheté’). (Loc.7)

(‘Lei l’ha comprato’) è più neutra... posso usarla anche per semplicemente dire che qualcuno ha comprato qualcosa [...] si mette l’accento sull’azione / (Lei l’ha comprato) est plus neutre... je peux aussi l’utiliser pour simplement dire que quelqu’un a acheté quelque chose [...] on met l’accent sur l’action. (Loc.16)

- Comme le montrent les exemples ci-dessous, le reste du groupe réserve cependant la variante sans sujet pronominal réalisé à des contextes de focalisation du verbe (l’énoncé affirme qu’une action est effective) et fournit, comme nous allons le voir, une explication informationnelle à la présence du pronom à l’initiale (l’énoncé affirme que c’est une personne X (et pas Y) qui a effectué l’action) :

a. Le locuteur attribue une action à un agent déjà identifié:

Se si parla di una persona conosciuta [...] ‘l’ha comprato’... è una cosa neutra... (« Cosa ha fatto Maria? »)... « L’ha comprato » perchè non c’è bisogno del soggetto / Si on parle d’une personne connue [...] l’ha comprato...c’est une chose neutre... (« Qu’a fait Marie ? »)...« Elle l’a acheté » parce qu’il n’y a pas besoin du sujet. (Loc.14, cf. Loc.17 pour un contexte similaire)

b. Le locuteur confirme la réalisation d’une action par un agent déjà identifié:

« Alla fine, Joanna l’ha scelta la macchina ? » « Sì, l’ha comprata » / « Au final, Joanna l’a choisie la voiture ? » « Oui, elle l’a achetée ». (Loc.17, cf. Loc.7, 11 et 12 pour des contextes similaires)

c. Le locuteur remplace une action par une autre, dont l'agent est déjà identifié:

« *Quel pane, gliel'hanno regalato?* » « *No, l'ha comprato* » [...] è sottinteso il 'lei' [...] 'l'ha comprato' è generico / « *Ce pain, ils lui ont offert?* » « *Non, elle l'a acheté* » [...] il est sous-entendu le *lei* [...] 'l'ha comprato' est générique. (Loc.15, cf. Loc.5 pour un contexte similaire)

Passons maintenant aux différences interprétatives relevées entre les deux énoncés proposés. Que ce soit à l'initiale ou en finale, la présence du pronom sujet conduit globalement les locuteurs à interpréter les énoncés comme visant à attribuer une action à une personne spécifique (visée identificatoire)¹³³ : '*lei*' è [...] *la cosa più importante in entrambi* / *lei* est la chose la plus importante dans les deux (Loc.20). Cependant, l'identification est souvent perçue comme étant plus « forte » ou « appuyée » quand le pronom est à l'initiale¹³⁴, ce que les locuteurs tendent à marquer en accentuant fortement le pronom sujet. Prenons quelques unes des descriptions proposées par les locuteurs aux deux variantes :

Se tu vuoi enfatizzare il 'lei' allora dici 'LEI l'ha comprata' [...] è piuttosto un'esclamazione no? È più forte [...] Quell'altra invece ha un tono comunque più interrogativo e diciamo non così aggressivo [...] 'l'ha comprata lei' cioè è più delicato / Si tu veux emphatiser le *lei* alors tu dis *LEI l'ha comprata* [...] c'est plutôt une exclamation non? C'est plus fort [...] L'autre en revanche a de toute façon [...] un ton plus interrogatif et disons pas aussi agressif [...] *l'ha comprata lei* c'est plus délicat. (Loc.4)

(*'Lei l'ha comprato'*) *La usi [...] per far capire che è lei [...] sia in senso buono che in senso negativo, stai subito mettendo in chiaro chi è che l'ha fatto... sembra quasi accusare una persona... più diretto [...] è un'affermazione più... più forte mettendo il 'lei' davanti [...] ('l'ha comprato lei')* *sembra una cosa più tranquilla* / (*Lei l'ha comprato*) Tu l'utilises pour faire comprendre que c'est elle [...] que ce soit dans un sens positif ou négatif, tu mets de suite au clair qui l'a fait...ça revient presque à accuser une personne... plus direct [...] c'est une affirmation plus... plus forte en mettant le *lei* devant [...] (*l'ha comprato lei*) semble être une chose plus tranquille. (Loc.8, cf. annexe 3 pour l'intégralité de la réflexion)

'Lei l'ha comprato' mi sembra più indicativo [...] quasi accusativo invece 'l'ha comprato lei' è giusto per specificare così però molto più leggermente mi sembra / *Lei l'ha comprato* me semble plus indicatif [...] presque accusatif alors que *l'ha comprato lei* c'est juste pour spécifier comme ça mais de façon beaucoup plus légère il me semble. (Loc.13)

Si les locuteurs sont unanimes pour dire que la postposition du pronom sujet est un moyen de spécifier que quelqu'un en particulier a effectué l'achat dont il est question et que l'accent est mis sur la personne plus que sur l'action, la majorité des interrogés y voient une identification plus « légère » et pas aussi « agressive » que quand l'ordre est SprV. Cette interprétation, ajoutée à la forte accentuation que les locuteurs associent au pronom préverbal et au fait que la suite pronom sujet-verbe leur semble beaucoup moins naturelle que la séquence inverse

¹³³ Seuls les locuteurs 6, 16, 17 et 19 ont une vision différente ou, du moins, plus nuancée (cf. annexe 3).

¹³⁴ La même idée est développée par les locuteurs 7, 10 et 14 (cf. annexe 3).

sont autant d'éléments permettant d'évaluer à quel point le besoin communicatif auquel répond cette réalisation du pronom est spécifique.

Résumons dans le tableau ci-dessous les principales remarques faites sur l'interprétation du même énoncé sans pronom sujet réalisé, ou avec pronom sujet préverbal et postverbal :

<i>L'ha comprato.</i>	<i>Lei l'ha comprato.</i>	<i>L'ha comprato lei.</i>
Emphase sur l'action	Emphase sur la personne	Emphase sur la personne
Attribution d'une action au sujet non réalisé	Identification ou Accusation/Dépréciation	Simple identification
Identification de l'agent → présumée Action → plutôt non présumée	Identification de l'agent → non présumée Action → plutôt non présumée	Identification de l'agent → non présumée Action → plutôt présumée
Accentuation du participe passé	Accentuation du pronom préverbal	Accentuation du pronom postverbal

2.3 Mise en contexte des énoncés

Afin d'aller plus loin sur les rapports entretenus par la catégorie du sujet, sa position et sa fonction communicative, attardons nous à présent sur les ancrages contextuels proposés par les locuteurs pour nos quatre énoncés.

2.3.1 Contextualisation de VS_n et de VS_{pr}

Quelle que soit la catégorie syntaxique du sujet, le contexte linguistique le plus souvent associé aux énoncés à sujet postverbal est une question en *chi/qui* ou en *qualcuno/qualqu'un* (7 occurrences pour VS_n¹³⁵ et 12 occurrences pour VS_{pr}¹³⁶), qui implique la focalisation du sujet dans l'énoncé-réponse, confirmant l'existence en italien d'un lien entre un sujet postverbal et sa focalisation :

- | | |
|---|--|
| <p>6 a. A : <i>Chi/Qualcuno è arrivato ?</i>
 'Qui/Quelqu'un est arrivé ?'</p> <p style="padding-left: 40px;">B : <i>È arrivato Paolo.</i>
 Est arrivé Paul
 '(C'est) Paul (qui) est arrivé.'</p> | <p>b. A : <i>Chi/Qualcuno l'ha comprato ?</i>
 'Qui/Quelqu'un l'a acheté?'</p> <p style="padding-left: 40px;">B : <i>L'ha comprato lei.</i>
 le a acheté elle
 '(C'est) Elle (qui) l'a acheté.'</p> |
|---|--|

¹³⁵ Pour l'énoncé VS_n, les locuteurs 2, 4, 5, 6, 9, 16 et 18 ont spontanément proposé ce type de contexte. Nous avons soumis une question en *chi/qui* à d'autres locuteurs (Loc.3, 11, 12 et 13) et tous ont choisi la variante VS_n comme réponse adaptée.

¹³⁶ Pour ce qui est de l'énoncé VS_{pr}, les locuteurs 1, 2, 4, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 19 et 20 ont spontanément proposé ce même type de contexte et tous ceux à qui nous avons soumis la question en *chi/qui* (Loc.3, 7, 14 et 17) ont également choisi d'y répondre avec cette structure. Un seul locuteur (Loc.5) propose une focalisation contrastive du pronom sujet postverbal :

A : *L'hai comprato TU quel dolce ?*
B : No, l'ha comprato LEI.

Ce type de contexte pose l'arrivée et l'achat d'un certain objet comme pré-supposés et conduit à associer un agent à ces actions. De ce fait, l'apport informationnel de l'énoncé-réponse se limite à l'identification de l'individu en question.

Dans le même ordre d'idée, on nous a également proposé pour l'énoncé VSpr non pas l'association action-agent mais objet-individu :

« *E questo timbro?* » [...] « *L'ha comprato lei* » / « Et ce timbre? » [...] « C'est elle qui l'a acheté ». (Loc.14)

« *Buoni questi torroni!* » « *Li ha comprati lei* » / « Bons ces turrans! » « C'est elle qui les a achetés ». (Loc.15)

Le contexte linguistique dominant implique donc une focalisation étroite du sujet postverbal, que vient confirmer la grande majorité des descriptions associées aux deux énoncés. Quelques exemples :

1) *È arrivato Paolo* :

Enfatizzare il fatto che Paolo è arrivato, cioè mettere in evidenza che Paolo è arrivato / Emphatizer le fait que Paul est arrivé, c'est-à-dire mettre en évidence que Paul est arrivé. (Loc.5)

Per enfatizzare che è arrivato lui / Pour emphatizer que c'est lui qui est arrivé. (Loc.12)

Per esempio arrivano tante persone... è arrivata Roberta, è arrivato Giuseppe, è arrivato Paolo / Par exemple, de nombreuses personnes arrivent... Roberte est arrivée, Joseph est arrivé, Paul est arrivé. (Loc.9)

2) *L'ha comprato lei* :

Lo direi se dovessi specificare che l'ha comprato una determinata persona / Je le dirais si je devais spécifier que c'est une personne déterminée qui l'a acheté. (Loc.6)

C'è il dubbio su chi ha comprato una certa cosa / Il y a un doute sur qui a acheté une certaine chose. (Loc.19)

'L'ha comprato lei' indicando una persona se l'hai davanti / *L'ha comprato lei* en indiquant une personne si tu l'as devant toi. (Loc.20)¹³⁷

Outre la similitude des ancrages contextuels proposés pour les deux énoncés indépendamment de la catégorie syntaxique de leur sujet, la variante VS_n semble disposer d'un domaine d'utilisation plus large que la variante VS_{pr}.

¹³⁷ Nous profitons de la remarque du locuteur 20 pour introduire le fait que lors des échanges sur cette paire, les interrogés ont souvent eu recours à la gestuelle (indication avec le doigt d'une personne virtuelle) afin d'appuyer leur raisonnement.

Attardons nous sur trois des contextes proposés pour l'énoncé VSn :

a. *Al rumore della macchina la bimba corse dalla mamma e disse « è arrivato Paolo »* / Au bruit de la voiture la petite courut vers sa mère et lui dit « (Il y a) Paul (qui) est arrivé ». (Loc.17)

b. *Quando Paolo arriva per sorpresa « ah è arrivato paolo »* / Quand Paul arrive par surprise « ah (il y a) Paul (qui) est arrivé ». (Loc.19)

c. « *È arrivato Paolo ?* » *E arriva qualcuno « sì, è arrivato Paolo »* / « Est-ce que Pierre est arrivé? » Et quelqu'un arrive « oui, Pierre est arrivé ». (Loc.1, cf. Loc.15 et 20 pour des contextes similaires)

Les mises en contexte précédentes montrent que l'énoncé à sujet nominal postverbal peut non seulement servir à l'identification seule mais aussi recevoir une lecture présentative (a et b) ou à focalisation large dans le cadre d'une confirmation (c). En d'autres termes, l'énoncé peut, suivant le contexte, être équivalent à une clivée (*è X che* / c'est X qui), à une présentative (*c'è X che* / il y a X qui) ou à l'ordre sujet-verbe.

Ces possibilités interprétatives sont permises par la présence du verbe inaccusatif *arrivare*/arriver mais dépendent également de l'autonomie référentielle du SN sujet et de la nécessité de sa réalisation. En effet, si le même verbe est associé à un pronom sujet postverbal, syntaxiquement optionnel et référentiellement non autonome (*è arrivato lui* / C'est lui qui est arrivé), l'énoncé ne peut plus recevoir les lectures présentative ou large et son utilisation est nécessairement réduite à la focalisation étroite du premier argument. En d'autres termes, l'interprétation de l'énoncé peut dépendre du verbe présent quand le sujet postverbal est nominal, mais pas quand il est pronominal : dans le deuxième cas, l'apport informationnel de l'énoncé repose simplement sur l'attribution d'une action à une personne X alors que dans le premier, il peut également, si le verbe le permet, reposer sur l'ensemble (*action*) X.

2.3.2 Contextualisation de SnV et de SprV

Les contextes proposés par les locuteurs pour les énoncés à sujet préverbal divergent en fonction de la catégorie syntaxique du premier argument :

Dans les ancrages contextuels proposés pour *Paolo è arrivato*, l'arrivée de Paul est globalement présentée comme attendue (Loc.1, 3, 8, 12, 13, 16, 17, 18 et 19) ou effective (Loc.6, 10 et 15). Dans les deux cas, l'énoncé vise à informer de la réalisation de l'action. Prenons deux exemples représentatifs de l'ensemble des soumissions :

Se sto aspettando Paolo e che Paolo è arrivato e gli attribuisco il fatto di essere arrivato / Si j'attends Paul et que Paul est arrivé et je lui attribue le fait d'être arrivé. (Loc.16)

Lo stavamo aspettando dalla mattina ma solo nel pomeriggio Paolo è arrivato / Nous l'attendions depuis le matin mais Paul est arrivé seulement dans l'après-midi. (Loc.17)

Ces ancrages contextuels mettent en évidence l'activation du concept d'*arrivée* ainsi que celle du référent de discours *Paolo* :

Aspettare (X ; Paolo) / Attendre (X ; Paul) → Arrivare (Paolo) / Arriver (Paul)

Il ressort des intuitions des locuteurs que l'énoncé SnV vise à informer de l'arrivée de Paul et pas à identifier la personne qui est arrivée.

Les contextes proposés pour *lei l'ha comprato* conduisent à une lecture différente de l'énoncé, non pas centrée sur l'action mais sur l'agent. Comme nous l'avons vu précédemment, la structure VSpr est globalement associée à la volonté d'attribuer une action X à une personne Y. Bien que répondant à ce même besoin d'identification (Loc.4, 5, 8, 9, 10 et 13), la variante SprV est également présentée comme propice à l'expression d'un contraste sur le sujet. L'introduction d'une série d'alternatives possibles ou d'une opposition explicite est en effet présente à six reprises quand il s'agit de contextualiser la variante SprV (Loc.7, 9, 15, 16, 17 et 18). Voici les différentes façons dont les locuteurs ont tenté d'expliquer cette opposition paradigmatique :

a. Reformulation/Ajout de matériel linguistique rendant visible le contraste sur le sujet :

Lei l'ha comprato, lei no. (Loc.9)
Elle l'a acheté, elle non.

Joanna, lei, l'ha comprato. (Loc.15)
Joanna, elle, elle l'a acheté.

b. Le discours précédent proposé mentionne un autre agent possible pour la même action :

A : *Hai comprato tu il pane?*
C'est toi qui as acheté le pain?

B: *No, lei l'ha comprato. (Loc.7)*
Non, c'est elle qui l'a acheté.

c. Le locuteur introduit différents agents possibles et l'énoncé est présenté comme attribuant la réalisation de l'action à un seul d'entre eux :

A me e a Joanna piaceva molto quel quadro e alla fine lei l'ha comprato ('non io' implicito). (Loc.17)
Ce tableau plaisait beaucoup à Joanna et à moi et au final, (c'est) elle (qui) l'a acheté ('pas moi' implicite).

d. Le locuteur introduit un double contraste, sur le sujet et sur l'action qui lui est associée. Dans l'exemple qui nous a été fourni, *comprare(lei) / acheter(elle)* est opposé à *rubare(io) / voler(moi)* :

Io l'ho rubato, lei l'ha comprato. (Loc.16)
Je l'ai volé, elle l'a acheté.

Au vu des contextes proposés, il ne fait aucun doute que tous les interrogés attribuent un statut proéminent voire focal au pronom sujet préverbal. L'introduction récurrente d'oppositions paradigmatiques sur le sujet, ajoutée à la visée accusatrice/réprobatrice

qu'attribuent les locuteurs à l'énoncé laisse penser que cette réalisation du pronom est utilisée pour sa focalisation « extrême », la plus spécialisée et forte possible.

2.4 Synthèse

Synthétisons pour finir les données recueillies sur les deux paires d'énoncés et leur analyse :

- *Paolo è arrivato* et *è arrivato Paolo* : Les deux énoncés sont perçus comme aussi naturel l'un que l'autre et leur utilisation respective est principalement reliée à la situation d'énonciation. Quand le sujet est préverbal, les locuteurs considèrent que l'énoncé a pour but d'informer de la réalisation effective d'une action (affirmation « basique »), globalement présentée comme présupposée. De ce fait, la prise de parole ne viserait pas à accorder plus de proéminence à l'un ou à l'autre des constituants mais à les considérer comme un bloc unique d'informations. Quand le SN sujet est postverbal, l'énoncé est décrit comme entretenant un lien privilégié avec la situation d'énonciation (ici et maintenant) et se voit principalement attribuer une visée identificatoire : que l'arrivée soit présupposée (focalisation étroite) ou pas (focalisation large), l'énoncé répond au besoin de l'attribuer à une personne spécifique, que les données contextuelles ne permettent pas d'identifier.

- *Lei l'ha comprato* et *l'ha comprato lei* : Que ce soit en termes de fréquence, d'interprétation ou de contextes d'utilisation, les intuitions des locuteurs conduisent à la même conclusion : quelle que soit la position du pronom, sa simple réalisation indique que son référent constitue une information saillante au sein de l'énoncé.

Ceci étant, les locuteurs considèrent que la position postverbale du pronom sujet est plus neutre que sa position préverbale : quand le pronom est postverbal, il s'agirait d'une simple identification alors que quand le pronom est préverbal, il s'agirait d'une identification « forte » ou contrastive, parfois associée à l'expression d'un jugement de la part du locuteur.

Du fait de l'existence d'une troisième possibilité, la non réalisation du pronom sujet, on aurait donc une sorte de *continuum* propre à cet élément : non réalisation (*tail*) > réalisation postverbale (focus 'faible') > réalisation préverbale (focus 'fort'/topique contrastif).

3 Thème-Objet à l'initiale et en finale

La deuxième structure sur laquelle nous avons travaillé avec les locuteurs est la dislocation. Nous leur avons donc proposé deux énoncés (paire 2, rappelée ci-dessous) contenant respectivement un Thème-Objet (T-O) à gauche et un Thème-Objet (T-O) à droite :

- | | | |
|---|--|--|
| 2 | a. Mauro, l'ho visto ieri.
Mauro le ai(1sg.) vu hier
'Mauro, je l'ai vu hier.' | b. L'ho visto ieri, Mauro.
Le ai(1sg.) vu hier Mauro
'Je l'ai vu hier, Mauro'. |
|---|--|--|

La mise en parallèle de ces deux réalisations de l'objet a pour objectif de voir si les remarques des locuteurs confirment, nuancent ou infirment les descriptions traditionnellement associées à chacune d'entre elles et d'étudier le statut informationnel que les interrogés attribuent à l'élément disloqué dans les deux cas.

3.1 Acceptabilité des constructions

Dans la littérature sur la question (cf. Berretta, 1995, par exemple), il est traditionnellement admis que la dislocation à gauche dispose d'une distribution beaucoup plus large que la dislocation à droite : son utilisation est massive tant à l'oral qu'à l'écrit, ce qui tend à lui faire perdre son statut de structure marquée. Ce déséquilibre se retrouve de façon assez nette dans les intuitions du groupe, puisque les $\frac{3}{4}$ des locuteurs qualifient le premier énoncé de plus naturel :

	Thème-Objet à l'initiale	Thème-Objet en finale
Structure préférée	15/20	5/20
Rejet ou restriction du domaine d'utilisation de la structure		<ul style="list-style-type: none"> - 2 locuteurs disent ne pas l'utiliser (Loc.10 et 15) - 1 locuteur qualifie la structure d'erronée et de plus pesante (Loc.20) - 1 locuteur limite son utilisation au domaine de l'oral (Loc.4)

La première différence entre les deux énoncés s'exprime donc en termes de productivité des constructions syntaxiques qui leur sont associées. De plus, il est à noter qu'aucun des locuteurs n'exclut l'énoncé a) alors que certains émettent des réserves vis-à-vis de l'énoncé b). Enfin, la limitation du domaine d'utilisation de b) à la dimension orale de la langue (proposée par Loc.4) va dans le sens de cette différence de fréquence entre les deux structures.

3.2 Lecture des énoncés

L'ensemble du groupe est unanime pour considérer que les deux énoncés véhiculent un même contenu propositionnel mais note une différence dans la façon dont ce contenu est transmis en fonction de la structure syntaxique. Nous avons regroupé les tentatives d'explication fournies à la nuance observée en trois groupes :

1) Explication en termes de saillance de l'objet

La façon la plus récurrente d'envisager la différence interprétative des deux énoncés est strictement liée au seul « statut » du référent du SN disloqué dans les deux cas, indépendamment du reste de l'énoncé. Quelle que soit la réalisation du SN, *Mauro* est considéré comme un référent de discours actif¹³⁸ : *in tutti e due casi (Mauro) è già un'informazione nota* / dans les deux cas (Mauro) est déjà une information donnée (Loc.12). Cependant, un nombre important de locuteurs a recours aux notions de mise en évidence (Loc.5), d'importance (Loc.3, 13, 17 et 20), d'emphasis (Loc.5, 12 et 17) ou encore d'élément

¹³⁸ *Mauro* est présent dans tous les contextes proposés pour l'énoncé à dislocation à droite. Il l'est également pour ceux associés à l'énoncé à dislocation à gauche, à l'exception de 3 d'entre eux (Loc.6, 9 et 17), sur lesquels nous nous attarderons dans le paragraphe relatif à la mise en contexte des deux énoncés.

primaire/secondaire (Loc.8, 9 et 19) afin de mettre en mots l'opposition qu'ils perçoivent entre la proéminence de ce référent quand le SN est disloqué à gauche et la non proéminence du même référent quand le SN est disloqué à droite. Voici quelques exemples :

- *Mauro, l'ho visto ieri* :

(La frase) mette in evidenza chi è che è stato visto / (La phrase) met en évidence qui a été vu. (Loc.5)

Mauro è l'elemento più importante / Mauro est l'élément le plus important. (Loc.20)

- *L'ho visto ieri, Mauro* :

È una cosa più occasionale [...] con meno enfasi / C'est une chose plus occasionnelle [...] avec moins d'emphase. (Loc.5)

Mauro è molto secondario / Mauro est très secondaire. (Loc.9)

2) Explication relative au lien entre le syntagme et la prédication

Quelques locuteurs adoptent un point de vue légèrement différent sur la question et considèrent les rapports privilégiés qu'entretient le syntagme, quand il est disloqué à gauche, avec la prédication. De ce point de vue, l'élément détaché à l'initiale est décrit comme le point de référence de l'énoncé (*(la frase) si riferisce proprio a Mauro* / (la phrase) se réfère vraiment à Mauro, Loc.10) ou encore comme l'objet (*oggetto detto [...] punto di riferimento* / objet dit [...] point de référence, Loc.9) ou le protagoniste de la discussion en cours (*se stessi presentando Mauro come oggetto di una discussione [...] per metterlo come protagonista di una discussione* / si j'étais en train de présenter Mauro comme objet d'une discussion [...] pour le mettre comme protagoniste d'une discussion, Loc.6) alors qu'aucune de ces descriptions n'est explicitement associée au SN disloqué à droite.

Il est possible d'en déduire le fait que l'énoncé a) semble plus autonome vis-à-vis du discours précédent en réactualisant un topique de discours alors que l'énoncé b) semble, au contraire, s'appuyer sur le discours précédent.

3) Explication relative à la réalisation du syntagme disloqué

Aucun locuteur ne fait mention d'une possible non réalisation ou optionalité du SN quand il est disloqué à gauche, au contraire, trois des interrogés vont même jusqu'à lui attribuer un statut focal. En revanche, au-delà de la non proéminence globalement attribuée au syntagme quand il est disloqué à droite, certains locuteurs l'omettent naturellement (Loc.3 et 5) ou notent que cet élément ne constitue qu'un rappel accessoire à la prédication et considèrent *l'ho visto ieri, Mauro* et *l'ho visto ieri* comme des équivalents :

Potrei anche escluderlo il nome / Je pourrais aussi l'exclure le nom. (Loc.12)

Potrei semplicemente dire 'l'ho visto ieri' riferito alla discussione precedente / Je pourrais simplement dire *l'ho visto ieri* ('je l'ai vu hier'), en me référant à la discussion précédente. (Loc.18).

Les trois types de différences relevés par les locuteurs convergent vers la même idée : l'utilisation des deux variantes de la structure est principalement liée aux rapports qu'entretient, dans la conversation en cours, le locuteur avec le référent de ce syntagme.

Le choix de l'antéposition (avec reprise) dépendrait du besoin communicatif de (re)cadrer la prédication sur un référent de discours considéré comme proéminent par le locuteur :

Se (Mauro) è una cosa più presente, dici subito 'Mauro' / Si Mauro est une chose plus présente, tu dis de suite Mauro. (Loc.8)

Si parla di Mauro, poi che l'ho visto ieri è una cosa secondaria / On parle de Mauro, après que je l'ai vu hier est une chose secondaire. (Loc.19)

Le placement du syntagme à l'initiale permettrait également à l'énoncé d'être référentiellement autonome par rapport au discours précédent :

Se si sta già parlando di questa persona allora viene spontaneo riprendere il nome della persona e aggiungere una nuova informazione / Si on est déjà en train de parler de cette personne alors il est spontané de reprendre le nom de la personne et d'ajouter la nouvelle information. (Loc.12)

En revanche, l'énoncé contenant une dislocation à droite reste extrêmement lié au contexte précédent proche, le référent sur lequel porte la prédication étant d'abord réalisé sous la forme d'un pronom clitique. L'optionnalité de la réalisation du syntagme plein postulée par les locuteurs montre également que seul le pronom est nécessaire et suffisant pour lier l'énoncé à ce qui le précède mais aussi que le référent de discours n'est pas retenu par le locuteur comme proéminent :

Quando non te ne puoi fregare di meno di Mauro, usi il secondo, come quasi dimenticare il nome / Quand tu t'en moques de Mauro, tu utilises le deuxième, en oubliant presque le nom. (Loc.8)

Mauro sembra praticamente una delle tante cose che hai visto [...] sembra che la frase sia focalizzata su un altro argomento / Mauro semble quasiment une chose que tu as vue parmi tant d'autres [...] il semble que la phrase soit focalisée sur un autre sujet. (Loc.9)

L'énoncé aurait donc pour but d'assurer la continuité d'un discours engagé sur un référent en apportant une nouvelle information le concernant :

Lo userei [...] per rimarcare il fatto che a proposito di quello che stiamo dicendo di Mauro, l'ho visto ieri / Je l'utiliserais [...] pour faire remarquer le fait qu'à propos de ce que l'on est en train de dire de Mauro, je l'ai vu hier. (Loc.6)

De ce point de vue, il nous semble possible d'envisager la réalisation du syntagme disloqué à droite comme dépendante de la volonté du locuteur de fournir un contenu clair et précis (coopération linguistique) plus que comme pragmatiquement motivée.

3.3 Mise en contexte des énoncés

Au niveau de la mise en contexte des énoncés, la première chose intéressante à noter est que le référent *Mauro* est présent dans tous les ancrages contextuels proposés pour l'énoncé dans lequel le SN est disloqué à droite. En revanche, ce n'est pas le cas quand ce dernier est disloqué à gauche : cinq locuteurs font de *Mauro* une information contextuellement nouvelle et informationnellement focalisée (Loc.5, 9 et 17) ou topicalisée (Loc.6 et 16).

Cette donnée va dans le sens de ce que dit Berretta (1995 : 145) sur la possibilité pour un élément disloqué à gauche d'être topique ou focus, opposée à l'impossibilité pour un élément disloqué à droite de constituer un apport informationnel.

La seconde remarque concerne les contextes eux-mêmes : ils sont similaires pour les deux énoncés. Ceci est loin d'être incohérent ou illogique, deux éléments respectivement disloqués à gauche et à droite n'étant pas les opposés l'un de l'autre mais véhiculant le même type d'information.

La similitude des contextes viendrait donc confirmer l'hypothèse que le choix d'utiliser l'une ou l'autre des structures est en lien direct avec le rapport locuteur-référent du syntagme et dispose d'une autonomie relative vis-à-vis du cadre énonciatif.

Commençons par l'analyse des contextes indifféremment associés aux deux énoncés. Ce sont tous des contextes linguistiques et plus précisément des questions qui contiennent déjà le SN disloqué de la réponse. Nous avons distingué trois cas de figure :

- Interrogative totale (ex. 7.a, 7 propositions pour le T-O préverbal¹³⁹, 3 pour le T-O postverbal¹⁴⁰) ou interrogative partielle introduite par *quando/quand* (ex. 7.b, 2 propositions pour le T-O préverbal¹⁴¹, 1 pour le T-O postverbal¹⁴²) :

- | | | |
|---|--|--|
| 7 | a. <i>L'hai incontrato/visto Mauro ?</i>
'Tu l'as rencontré/vu Mauro ?' | b. <i>Quando hai visto Mauro ?</i>
'Quand as-tu vu Mauro ?' |
|---|--|--|

Dans ces deux cas, le SV porte une nouvelle information de type temporel : on part de l'association *voir Mauro* pour arriver à *voir Mauro hier*. Le circonstanciel est donc marqué comme le focus complétif de l'énoncé-réponse.

- Interrogative totale introduisant une donnée temporelle erronée que l'énoncé a pour but de rectifier (proposée pour les deux énoncés par les Loc.3 et 7) :

- | | |
|--|---|
| 8.a. <i>Hai visto stamattina/avantieri Mauro ?</i>
'Tu as vu Mauro ce matin/avant-hier ?' | b. <i>È da molto che non vedi Mauro ?</i>
'Ça fait longtemps que tu n'as pas vu Mauro ?' |
|--|---|

Ici, le locuteur a introduit un effet supplémentaire puisque *ieri/hier* est non seulement focal dans l'énoncé-réponse mais qu'il est aussi en contraste avec le contexte précédent (focus contrastif). On part de l'association *voir Mauro ce matin/avant-hier/il y a longtemps* pour arriver à *voir Mauro hier*.

¹³⁹ Loc.1, 4, 10, 11, 13, 15 et 18.

¹⁴⁰ Loc.1, 4 et 13.

¹⁴¹ Loc.14 et 20.

¹⁴² Loc.5.

- Interrogative portant sur un ensemble dont fait partie Mauro (proposée pour les deux énoncés par Loc.17) :

- 9 *Ieri ho incontrato Mauro e Paolo, era da un po' che non li vedevo, tu?*
 'Hier j'ai rencontré Mauro et Paul, cela faisait un petit moment que je ne les avais pas vus, toi ?'

La particularité de ce type de contexte vient du changement de topique ou plutôt, du passage d'un topique X+Y dans le discours précédent à un topique X. L'énoncé vise ici à recadrer le discours sur le référent *Mauro* puisqu'on part de l'association *voir Mauro et Paul* pour arriver à *voir Mauro*.

Les mises en contexte proposées pour le T-O postverbal se limitent aux trois cas précédents et vont dans le sens des descriptions associées à l'énoncé et au référent du syntagme disloqué. Les locuteurs s'accordent à considérer *Mauro* comme la thématique conversationnelle préétablie au moment de l'énonciation. Le syntagme disloqué est unanimement décrit comme un élément d'arrière-plan non proéminent, voire facultatif au niveau communicatif et syntaxique (cf. Loc.3, 5, 12 et 18), et à propos duquel le locuteur introduit une information supplémentaire. De ce point de vue, les contextes associés à l'énoncé conduisent tous à l'attribution de la fonction de *tail* (élément non informatif et non saillant) à *Mauro* et de focus au circonstanciel *ieri/hier*.

De la même façon, la majorité des ancrages contextuels proposés pour le T-O préverbal font de *Mauro* la thématique conversationnelle en cours. Les données externes à l'énoncé ne sont donc pas suffisantes afin d'expliquer le choix entre l'une ou l'autre des deux structures et dans une situation d'énonciation identique, seuls les rapports qu'entretient le locuteur avec le référent du syntagme, décrits comme divergents en fonction du type de dislocation, sont alors pertinents pour justifier leur utilisation respective.

Pour finir, il nous reste à présenter les contextes que les locuteurs ont réservés au cas de T-O préverbal. Dans ces propositions, à la différence des précédentes, *Mauro* est une information contextuellement nouvelle introduite comme nouveau topique de discours (Loc.6 et 16) ou comme thème focalisé de l'énoncé (Loc.5, 9 et 17).

Dans le premier cas, le référent du syntagme disloqué est décrit comme contextuellement inactif et introduit en tant que nouvelle thématique conversationnelle :

(Userai questa frase) Se stessi presentando Mauro come oggetto di una discussione quindi magari non ne stiamo ancora parlando e dico « ah Mauro, l'ho visto ieri » [...] cioè per metterlo come protagonista di una discussione / (J'utiliserais cette phrase) si je présentais Mauro comme objet d'une discussion donc peut-être que nous ne sommes pas encore en train de parler de lui et je dis « ah Mauro, je l'ai vu hier » [...] autrement dit pour le poser comme protagoniste d'une discussion. (Loc.6)

Sto parlando di diverse persone che ho visto in diversi momenti e specifico che ho visto Mauro ieri mentre ho visto un'altra persona in un altro [...] momento / Je suis en train de parler de diverses personnes que j'ai vues à divers moment et je spécifie que j'ai vu Mauro hier alors que j'ai vu une autre personne à un autre [...] moment. (Loc.16)

Dans le deuxième cas, contrairement à ce que nous avons vu dans les propositions précédentes, l'élément disloqué porte une information focale, malgré son statut thématique au niveau prédicatif. Les contextes proposés (Loc.5, 9 et 17) se présentent sous la forme d'une interrogation partielle en *chi/qui* (ex.10.a) ou d'une interrogation totale portant sur *qualcuno/quelqu'un* (ex.10.b). Dans ce cadre, le SN disloqué joue un double rôle : apport et support informationnel. Il véhicule l'information contextuellement requise (identification de la personne qui a été vue) et est aussi le support de la prédication qui le suit (circonstances de la « rencontre ») :

- 10 a. *Chi è che hai visto recentemente ?* b. *Hai visto qualcuno ieri sera ?*
 'Qui est-ce que tu as vu récemment ?' 'As-tu vu quelqu'un hier soir ?'

Réservés au cas de T-O préverbal, ces deux derniers types d'ancrage contextuel viennent confirmer le statut d'information proéminente associé au référent du syntagme antéposé. Disloqué à droite, le syntagme renvoie à un référent de discours activé et non central pour le locuteur alors que disloqué à gauche, ce même syntagme, qu'il renvoie à un référent de discours activé ou pas, est central pour le locuteur.

3.4 Synthèse

Sur la base des intuitions des locuteurs sur les cas de T-O préverbal et postverbal que nous leur avons proposés, voici de quelle façon il nous semble possible de décrire les deux variantes :

- Les ¾ des locuteurs se sont tout d'abord exprimés en faveur du cas de T-O préverbal en termes de préférence et d'utilisation. Ce déséquilibre est selon nous étroitement lié au fait que nous avons présenté les deux énoncés de but en blanc et que quand le syntagme est disloqué à l'initiale, le référent sur lequel porte la prédication est directement accessible alors que quand il est disloqué en finale, il est précédé du clitique qui lui est coréférent. Le premier énoncé présente la suite thème-rhème et semble référentiellement autonome alors que le second présente la suite inverse et semble s'appuyer sur un discours précédent.
- Le référent du syntagme se voit attribuer des propriétés distinctes en fonction du type de dislocation. Que ce soit en lien avec la conversation en cours, avec les autres éléments de l'énoncé ou avec le locuteur, le constituant disloqué à l'initiale renvoie à un référent de discours proéminent et clairement marqué, de par la position du syntagme, comme le point de référence de la suite de l'énoncé. En revanche, le syntagme disloqué en finale est précédé du pronom coréférent et de l'apport informationnel de l'énoncé, ce qui conduit à considérer le référent comme récupérable ou présupposé et l'information qu'il véhicule comme non essentielle.
- Que le Thème-Objet soit préverbal ou postverbal, il peut renvoyer à un référent de discours actif et véhiculer le même type d'information d'arrière-plan et support de la prédication. Dans ce cas, rien ne permet d'expliquer le choix entre les deux variantes, si ce n'est la volonté du locuteur de réactualiser le topique en cours et de lui associer sa contribution (T-O

préverbal) ou de directement relier celle-ci au discours précédent (T-O postverbal), autrement dit de rendre sa production autonome, ou pas, vis-à-vis de ce qui la précède. Quoi qu'il en soit, les ancrages contextuels situent l'apport informationnel de l'énoncé hors de la zone de détachement dans les deux cas, dans le syntagme verbal, et plus précisément sur le circonstanciel placé à sa frontière droite.

- Outre les similitudes précédentes, le domaine d'utilisation de la dislocation à gauche semble plus large que celui de la dislocation à droite : seule la première variante de la construction est décrite comme disposant de la possibilité d'introduire un nouveau référent de discours, topicalisé ou focalisé dans l'énoncé, et par conséquent, de relancer ou recadrer la conversation sur une nouvelle thématique. En conclusion, l'utilisation de la DG répondrait au besoin de centrer la prise de parole sur un référent de discours, qu'il s'agisse d'un nouveau topique ou d'un topique réactualisé.
- En revanche, la seule fonction attribuée par les locuteurs au Thème-Objet postverbal est celle de rappel lexical du topique préétabli, qualifié d'optionnel qui plus est. De ce point de vue, plus qu'à un véritable besoin communicatif, la réalisation du syntagme dans la zone de détachement à droite, semble plutôt répondre à une volonté de coopération linguistique (clarification du propos). À la lumière des données du corpus que nous avons constitué, nous souhaitons d'ores et déjà limiter ce lien entre dislocation à droite, référent activé/présumé et fonction de rappel (facultatif) à l'énoncé assertif : si ces correspondances se vérifient globalement pour les occurrences de la structure dans ce type d'énoncé, ce n'est pas le cas quand la modalité est interrogative. Sans entrer dans les détails, l'énoncé interrogatif permet aux deux variantes de la structure de remplir la même fonction, autrement dit d'introduire un nouveau référent de discours et d'ouvrir la conversation sur une nouvelle thématique.

4 Objet préverbal, postverbal et Focus-Objet

Terminons par les deux dernières paires d'énoncés (paires 3 et 5 rappelées ci-dessous), qui mettent en jeu trois structures syntaxiques utilisables en italien afin de réaliser un objet focalisé. Le dénominateur commun à ces deux paires est la réalisation de l'objet à l'initiale (OV) : elle est respectivement opposée à un cas de clivage (paire 3) et à sa réalisation en finale (paire 5). La double occurrence de l'antéposition de l'objet au verbe est motivée par la volonté d'obtenir plus d'informations sur cette structure, qui est la moins fréquente et la moins étudiée des trois, mais aussi celle qui n'a pas de correspondant productif en français¹⁴³ :

- | | |
|---|---|
| <p>3.a. Il dolce(,) ha portato (Joanna).
 Le dessert a apporté (3sg./Joanna)
 'Elle(/Joanna) a apporté le dessert.'</p> | <p>b. È il dolce che ha portato (Joanna).
 Est le dessert que a apporté (3sg./Joanna)
 'C'est le dessert qu'elle(/Joanna) a apporté.'</p> |
|---|---|
- 'C'est le dessert qu'elle/que Joanna a apporté.'

¹⁴³ On ne retrouve cette position préverbale de l'objet (sans reprise pronominale) en français que dans des cas bien précis, tels que l'association entre un verbe de sentiment et son objet : *Le chocolat, j'adore !*

- Les deux autres structures alternatives soumises gardent la position initiale du COD de l'énoncé de base :

- La transformation passive (Loc.4 et 10):

- 12 *Il dolce(,) ha portato (Joanna).* → *Il dolce è stato portato da Joanna.*
Le dessert a apporté (Joanna) 'Le dessert a été apporté par Joanna.'

- Le passage d'un objet antéposé à un Thème-Objet par simple ajout d'une reprise pronominale permettant de relier le syntagme au reste de l'énoncé (Loc.8 et 13) :

- 13 *Il dolce(,) ha portato (Joanna).* → *Il dolce, l'ha portato Joanna.*
Le dessert a apporté (Joanna) 'Le dessert, (c'est) Joanna (qui) l'a apporté.'

- Enfin, trois locuteurs rapprochent l'ordre OV de l'énoncé à celui utilisé par les siciliens (Loc.3) ou dans le substrat sarde (Loc.18 et 20) :

Lo usano [...] i siciliani che dicono prima la fine dell'inizio come « a casa sei ? » / Les siciliens l'utilisent, ils disent la fin avant le début comme « à la maison tu es ? » ('tu es à la maison ?'). (Loc.3)

È molto vicino alla costruzione del sardo [...] non dell'italiano / il est très proche de la construction du sarde [...] pas de l'italien. (Loc.18)

In sardo [...] il verbo viene messo alla fine così come in latino [...] ci fanno sempre questo confronto nelle superiori / En sarde [...] le verbe est placé à la fin comme en latin [...] ils nous font toujours cette comparaison au lycée. (Loc.20)


D'un point de vue diatopique, cette réaction montre que les locuteurs distinguent de façon nette la variété régionale ou le dialecte de la langue nationale : les locuteurs rapprochent la structuration de l'énoncé proposé à celle utilisée en sarde, dialecte qui a conservé ce trait latin, mais ne transposent pas ce trait syntaxique à l'italien, dont l'ordre OV n'est pas caractéristique.

Il nous semble possible de relier les difficultés éprouvées par les locuteurs à la vue de l'énoncé OV à deux données : l'énoncé est présenté à l'écrit et l'ordre OV est rarement utilisé dans l'usage.

Contrairement à d'autres structures comme le clivage ou la dislocation, qui passent facilement la barrière oral-écrit grâce à leur transparence syntaxique, l'antéposition de l'objet ne dispose pas de cette clarté syntaxique : l'absence de lien syntaxique entre l'élément antéposé et le reste de l'énoncé fait que l'interprétation peut résulter difficile, surtout si la séquence est présentée à l'écrit (et décontextualisée), comme c'est le cas dans notre enquête. En revanche, la lecture de l'énoncé OV est favorisée à l'oral, par les marques prosodiques qui lui sont associées. Cette idée de restriction diamésique a d'ailleurs été soulevée par un des locuteurs : *Sto pensando a quando parlo perché poi magari scrivendo, lo scriverei proprio in termini diversi* / Je pense à quand je parle parce qu'à l'écrit, je l'écrirais sûrement de façon différente. (Loc.6)

De plus, indépendamment du domaine d'utilisation, la structure ne semble pas être des plus fréquentes. Comme nous le verrons lors de l'analyse du corpus (chapitre 6), nous n'avons

Dans la suite de ce que nous venons de dire du lien entre transparence ou non transparence syntaxique et jugement d'acceptabilité, le cas de clivage proposé (3.b) a suscité beaucoup moins de remarques sur sa forme et son interprétation. Globalement, la correction de l'énoncé n'est pas remise en cause et son utilisation est revendiquée (cf. Loc.2, 4, 5, 7 et 8). Face à sa complexité structurelle, certains l'ont tout de même retenu comme étant peu naturel (Loc.5, 16, 17 et 20) et comme pour l'énoncé OV, la variante (S)VO a été proposée comme un équivalent sémantique plus « économique » (Loc.5, 9, 13, 17 18 et 20).

	Structure retenue		Choix en fonction du contexte
	Par conviction	Par élimination	
Antéposition de l'objet		3/20	2/20
Clivage de l'objet	13/20	2/20	

4.1.2 Objet en finale et objet à l'initiale

5 a. (Io) ho guardato questo film.
 (Moi) ai(1sg.) regardé ce film
 ‘(Moi,) J’ai regardé ce film’.

 b. Questo film(.) ho guardato (io).
 Ce film ai(1sg.) regardé (moi)
 ‘(Moi,) C’est ce film que j’ai regardé.’

 ‘(Moi.) C’est ce film que j’ai regardé.’

Si l'énoncé 5.a ne pose aucun problème aux locuteurs par sa structure et son interprétation, l'antéposition de l'objet présente en 5.b suscite le même type de réflexions que celle de la paire précédente, que ce soit en termes de correction ou d'utilisation :

Non sarei mai partito con l'oggetto [...] non credo sia neanche giusto grammaticalmente in italiano / Je ne serais jamais parti avec l'objet [...] je crois que ce n'est même pas grammaticalement correct en italien. (Loc.7)

Les locuteurs ont également proposé différentes structures alternatives pour 5.b:

- Une dislocation (Loc.4, 7, 8, 9, 10, 14 et 17) :

14 *Questo film(,) ho guardato (io).* → *Questo film l'ho guardato (io).*
'Ce film, je(/c'est moi qui) l'ai regardé.'

- L'ordre (Spr)VO (Loc.7) :

15 *Questo film(,) ho guardato (io).* → *(Io) Ho guardato questo film.*
'(Moi) J'ai regardé ce film.'

- L'ordre SprOV (Loc.7) :

16 *Questo film(,) ho guardato (io).* → *Io, questo film ho guardato.*
'Moi, c'est ce film que j'ai regardé.'

- Une forme particulière de clivage (Loc.5) :

17 *Questo film(,) ho guardato (io).* → *È questo il film che ho guardato.*
'C'est celui-là le film que j'ai vu.'

Enfin, comme pour la suite OV de la paire précédente, trois locuteurs (Loc.5, 11 et 18) ont rapproché la séquence de la structure de la phrase sarde. En termes d'interprétation, en revanche, l'énoncé ne pose aucun problème du fait que, contrairement au cas d'objet antéposé précédent, dans lequel sujet et objet sont des troisièmes personnes du singulier, le sujet est ici une première personne du singulier.

Voici pour finir le tableau relatif à l'utilisation de chaque structure :

	Structure préférée	Structure rejetée	Choix en fonction du contexte
SprVO	16/20		4/20
OVSpr		11/20	

À la différence de la paire précédente, celle-ci regroupe deux énoncés simples utilisant exactement le même matériel syntaxique mais disposé différemment. Même si d'un point de vue formel, la correction de l'ordre OVSpr est mise en doute, ce parallélisme facilite, d'une certaine façon, le « travail » comparatif des locuteurs. Comme nous allons le voir, l'analyse des deux positions de l'objet va dans le sens des données recueillies pour les énoncés SprV et VSpr, qui ont permis de distinguer deux types d'identification du référent, syntagmatique quand le pronom est postverbal et paradigmatisque quand il est préverbal.

4.2 Lecture des énoncés

Nous allons maintenant présenter toutes les données que nous avons obtenues au sujet de l'interprétation de chaque énoncé.

1) Comme nous l'avons évoqué précédemment, l'énoncé dont l'interprétation a posé le plus de problèmes aux locuteurs est celui dont l'objet antéposé pourrait syntaxiquement (pas sémantiquement) être le sujet de l'énoncé (ex. 3.a, repris ci-dessous), le verbe et ses deux arguments étant des troisièmes personnes du singulier :

- 3.a. Il dolce(,) ha portato (Joanna).
Le dessert a apporté (3sg./Joanna)
'Elle/(Joanna) a apporté le dessert. / C'est le dessert qu'elle/(Joanna) a apporté.'

La position initiale de l'objet, associée à la morphologie verbale conduisent certains locuteurs (Loc.4, 5, 9, 10 et 13) à se poser des questions sur la lecture de l'énoncé :

Sembrerebbe che il soggetto sia il dolce e non è il caso / Il semblerait que le sujet soit le dessert et ce n'est pas le cas. (Loc.5)

Pour les autres, l'énoncé est interprété comme visant à introduire l'objet apporté par Joanna et la position initiale de l'objet comme un équivalent de sa position finale :

Userei [...] la prima [...] se magari qualcuno non sapesse che c'è il dolce e dovessi [...] presentarlo [...] lo (l'enunciato) riferirei più che altro a qualcosa che ha fatto Joanna quindi è come se dicessi « Joanna ha portato il dolce » [...] è come se per me ci fosse una sorta di equivalenza tra queste due frasi / j'utiliserais [...] la première [...] si quelqu'un ne savait pas qu'il y a le dessert et que je devais [...] le présenter [...] je le (l'énoncé) réfèrerais à quelque chose qu'a fait Joanna, c'est donc comme si je disais « Joanna ha portato il dolce » ('Joanna a apporté le dessert') [...] c'est comme si pour moi il y avait une sorte d'équivalence entre ces deux phrases. (Loc.6)

2) Par rapport à celle de l'énoncé 3.a, l'interprétation de l'énoncé 3.b est décrite comme beaucoup plus immédiate :

- 3.b. È il dolce che ha portato (Joanna).
Est le dessert que a apporté (3sg./Joanna)
'C'est le dessert qu'elle/(Joanna) a apporté.'

'Il dolce ha portato' [...] non lo interpreti subito [...] cioè non ti arriva subito la costruzione invece 'è il dolce che ha portato Joanna' è molto più chiaro e lo capisci subito / Il dolce ha portato ('Le dessert elle a apporté') [...] tu ne l'interprètes pas de suite [...] autrement dit la construction ne t'arrive pas de suite. En revanche, è il dolce che ha portato Joanna ('c'est le dessert que Joanna a apporté') est beaucoup plus clair et tu le comprends de suite. (Loc.9)

Globalement considéré comme une « affirmation normale » (Loc.7), le cas de clivage reçoit différentes caractéristiques et interprétations possibles de la part des locuteurs. En lien avec l'aspect formel de la construction, le sens de l'énoncé est qualifié de plus « précis » (Loc.9),

de plus « spécifique » (Loc.15) et la structure de plus « significative », « centrée » (Loc.9) et « renforçatrice » (Loc.17). Les deux principales lectures attribuées par les locuteurs à l'énoncé sont les suivantes :

- L'énoncé vise à identifier l'objet apporté par Joanna, par opposition implicite ou explicite à celui ou ceux qu'elle n'a pas apportés (inférence oppositive). Dans ce cas, le fait que Joanna a apporté quelque chose est considéré comme présupposé par le locuteur et l'apport informationnel consiste dans l'introduction du *quelque chose* en question. Comme nous le verrons avec les ancrages contextuels proposés, l'énoncé est alors utilisé pour identifier l'objet (*per identificare che cosa ha portato Joanna* / pour identifier ce qu'a apporté Joanna, Loc.2) ou pour introduire un contraste sur cet objet (Loc.17).

- L'énoncé vise à présenter l'objet comme étant celui apporté par Joanna, sans inférence oppositive. Dans ce cas, la structure est interprétée comme une présentative, équivalente à *voici/voilà le dessert que Joanna a apporté*. Voici la meilleure description proposée de l'énoncé quand il est interprété de cette façon :

Sarebbe una frase per specificare che cos'è e chi l'ha portato [...] la userei [...] se dovessi [...] presentarlo, diciamo, a qualcuno allora « ecco il dolce » oppure « è il dolce che ha portato » [...] userei la seconda se il dolce fosse già presente allora dovessi specificare che l'ha portato Joanna / Ce serait une phrase pour spécifier ce que c'est et qui l'a apporté [...] je l'utiliserais si je devais [...] le présenter disons, à quelqu'un alors « voici le dessert » ou « c'est le dessert qu'elle a apporté » [...] j'utiliserais la deuxième si le dessert était déjà présent et que je devais spécifier que c'est Joanna qui l'a apporté. (Loc.6)

Dans ce cadre, l'énoncé ne vise pas à identifier le patient mais plutôt à expliquer la provenance d'un objet présent dans le contexte situationnel : il s'agit alors d'introduire l'agent de l'action (Loc.1) ou de présenter un certain objet comme étant le dessert apporté par Joanna (Loc.3).

3) L'énoncé (Spr)VO (rappelé ci-dessous) est accepté par tous les locuteurs (*è molto più semplice perchè è più lineare* / il est beaucoup plus simple parce qu'il est plus linéaire, Loc.8), et il est à la fois associé aux concepts de généralité et de singularité :

5.a. (Io) ho guardato questo film.
(Moi) ai(1sg.) regardé ce film
'(Moi,) J'ai regardé ce film.' / '(Moi,) C'est ce film que j'ai regardé.'

Les descriptions associées à 5.a ne font pas mention d'une emphase sur l'objet mais simplement d'un énoncé « indicatif » (Loc.3) ou « générique » (Loc.4), utilisé « si on parle de façon générale » (Loc.4). Le concept de singularité est lié aux contextes associés à l'énoncé : seuls cinq locuteurs (Loc.1, 2, 5, 9, et 20) introduisent d'eux-mêmes un contraste ou un ensemble duquel est tiré le film en question alors que tous les autres ne font mention que d'un seul film, sans autre alternative possible :

È singolare 'ho guardato questo film' nel senso che non ci sono altri film [...] non c'è possibilità di scelta / Ho guardato questo film ('j'ai regardé ce film') est singulier dans le sens où il n'y a pas d'autres films [...] il n'y a pas de choix possible. (Loc.15)

4) Enfin, par rapport à l'énoncé précédent, 5.b (rappelé ci-dessous) est qualifié de plus « spécifique » (Loc.3 et 10) et l'objet antéposé de plus proéminent (*l'elemento più importante [...] nel secondo è il film* / l'élément le plus important dans le second est le film, Loc.19), d'emphatisé (*la seconda frase enfatizza il complemento oggetto* / la deuxième phrase emphatise le complément d'objet, Loc.17) ou d'information nouvelle (*la nuova informazione in questo caso è 'questo film'* / la nouvelle information dans ce cas est *ce film*, Loc.12):

- 5.b. Questo film(,) ho guardato (io).
 Ce film ai(1sg.) regardé (moi)
 '(Moi,) C'est ce film que j'ai regardé.'

Au-delà de la saillance de l'objet, nous verrons dans le paragraphe suivant que la présence d'autres alternatives possibles au film en question et donc l'attribution d'une valeur oppositive au syntagme antéposé est présente dans près de la moitié des ancrages contextuels associés à l'énoncé.

Au niveau de l'interprétation des énoncés, le point commun aux descriptions fournies pour les quatre énoncés est la possibilité d'attribuer un statut focal à l'objet. La seule différence soulevée est, en quelque sorte, le degré de « force » dans l'identification du patient : quand l'objet est en finale, l'énoncé et l'identification sont globalement décrits comme étant « neutres » alors que quand il est placé à l'initiale (antéposé ou clivé), les structures et leurs interprétations sont qualifiées de « spécialisées ».

4.3 Mise en contexte des énoncés

Afin d'aller plus loin sur la structure informationnelle des énoncés, introduisons pour finir les détails relatifs à leur mise en contexte.

4.3.1 Contextualisation de OV(S) et du clivage

Avant toute chose, rappelons que les locuteurs ont eu quelques difficultés pour interpréter la première structure (OV(S)), la position initiale du SN et la morphologie verbale poussant à lui attribuer non pas la fonction d'objet mais celle de sujet et que, concernant, la deuxième structure (Focus-Objet), certains y ont vu un clivage (inférence oppositive) mais d'autres une présentative, équivalente à *voici/voilà...que* (pas d'inférence oppositive).

- | | | | |
|------|---|----|---|
| 3.a. | Il dolce(,) ha portato (Joanna).
Le dessert a apporté (3sg./Joanna)
'Elle(/Joanna) a apporté le dessert.' | b. | È il dolce che ha portato (Joanna).
Est le dessert que a apporté (3sg./Joanna)
'C'est le dessert qu'elle(/Joanna) a apporté.' |
| | 'C'est le dessert qu'elle/que Joanna a apporté.' | | |

Commençons par la mise en contexte de 3.a : contrairement à ce que l'on pouvait attendre, aucun des locuteurs n'a proposé un contexte de type contrastif et seul le statut de focus complétif a spontanément été attribué au COD de l'énoncé. En effet, l'unique situation suggérée afin d'énoncer 3.a est en réponse à une question partielle portant sur l'objet : *Che cosa ha portato?* / Qu'a-t-elle apporté ?. Sept locuteurs (Loc.6, 7, 12, 16, 17, 18 et 19) ont proposé cet ancrage contextuel, qui n'implique pas l'existence d'autres alternatives possibles et, de ce fait, l'introduction d'un focus contrastif.

Voici pour exemple le plus développé d'entre eux :

- 18 A : *Alla fine hai invitato anche Joanna alla cena. Cosa ha portato?* (Loc.17)
'Au final tu as aussi invité Joanna au repas. Qu'a-t-elle apporté?'

B : *Il dolce ha portato.*
'Elle a apporté le dessert. / C'est le dessert qu'elle a apporté.'

Au-delà du faible naturel attribué à la structure, les locuteurs ont donc su identifier par eux-mêmes le statut focal de l'objet. En lien avec le contexte linguistique précédent, ce constituant véhicule à lui seul l'apport informationnel de l'énoncé et les autres éléments de l'énoncé sont, d'une certaine façon, pragmatiquement optionnels. Ce déséquilibre a d'ailleurs été mis à jour par un des locuteurs :

« *Cosa ha portato Joanna ?* » « *Il dolce.* » *Risponderei semplicemente « il dolce » senza rimarcare tutta la frase* / « Qu'a apporté Joanna? » « Le dessert. » Je répondrais simplement « le dessert » sans redire toute la phrase. (Loc.18)

En revanche, les locuteurs n'ont pas attribué à l'objet le statut de focus contrastif, dont l'antéposition sans reprise est censée être la réalisation par excellence. Par ailleurs, nous avons proposé un contexte explicitement contrastif (*Joanna ha portato il pane, vero ?* / Joanna a apporté le pain, c'est bien ça ?) à quatre d'entre eux et même là, seul un locuteur (Loc.6) a accepté l'énoncé OV (3.a) comme réponse possible alors que les trois autres (Loc.5, 8 et 11) auraient naturellement répondu par (S)VO.

Passons à la mise en contexte de 3.b. La première difficulté pour cet énoncé a été que la moitié des locuteurs y ont vu une présentative et non une clivée de prime abord. Ces derniers sont partis du présupposé que le dessert était présent dans la situation extralinguistique et que la subordonnée en expliquait la provenance (ce dessert spécifique est celui qu'a apporté Joanna). En d'autres termes, ils ont considéré l'énoncé comme un équivalent à *ceci est/voici le dessert qu'a apporté Joanna* et pas comme l'assertion de ce que cette personne a effectivement apporté. Nous avons distingué deux types de contextes proposés pour cette lecture de l'énoncé, dont voici quelques exemples :

- Identification de l'objet présent dans la situation extralinguistique (Loc.3, 6, 7, 12 et 14) :
- 19 A1: *Cos'è quella cosa che c'è nel tavolo ?* (Loc.6)
'Qu'est-ce que cette chose qui est sur la table ?'
- A2 : *E questo cosa è ?* (Loc.3)
'Et ça, qu'est-ce que c'est ?'
- B: *È il dolce che ha portato Joanna.*
'C'est le dessert qu'a apporté Joanna.'

- Identification de la personne ayant apporté le dessert (Loc.1, 9, 10 14 et 19) :

20 a. A : *Di chi è questo dolce ? / Chi l'ha portato questo dolce ?* (Loc.1)
'De qui est ce dessert? / Qui l'a apporté ce dessert ?'

B : *È il dolce che ha portato Joanna.*
'C'est le dessert que Joanna a apporté.'

b. *Ci sono tanti dolci e uno è stato portato da Joanna.* (Loc.19)
Il y a beaucoup de desserts et un d'entre eux a été apporté par Joanna.

Les autres locuteurs ont interprété la structure en tant que clivée et pas en tant que présentative : ils ont attribué à l'objet isolé le statut d'information assertée et ont plus naturellement associé l'énoncé à un contraste explicite qu'implicite. En d'autres termes, l'interprétation de l'énoncé s'est plus orientée vers une opposition paradigmatique entre un objet en particulier, *il dolce* / le dessert, et un autre ou un ensemble d'autres possibles que vers une assertion simple, visant seulement à l'identification d'un certain objet :

- Seul un locuteur (Loc.20) a proposé un contexte dans lequel l'objet clivé est une information nouvelle sans contraste explicite. Trois autres (Loc.6, 11 et 15) ont accepté l'énoncé comme réponse possible lorsque nous leur avons proposé le même type de contexte :

21 A : *Cosa ha portato Joanna ?* (Loc.20)
'Qu'a apporté Joanna ?'

B : *È il dolce che ha portato.*
'C'est le dessert qu'elle a apporté.'

- Dans tous les autres ancrages contextuels et descriptions proposés, l'objet clivé est mis en opposition directe avec d'autres alternatives possibles (Loc.4, 6, 7, 10, 13, 15 et 17), présentes dans le texte (ex. Loc.7) ou dans la situation (ex. Loc.13). La visée contrastive du clivage est d'ailleurs parfaitement mise à jour par les descriptions fournies par les locuteurs, et dont voici quelques exemples :

'È il dolce che ha portato Joanna' cioè nel senso che ha portato il dolce e non per esempio della carne, della cosa o dell'altra [...] riferito a quel qualcosa / C'est le dessert que Joanna a apporté dans le sens où elle a apporté le dessert et pas, par exemple, de la viande, ou autre chose [...] en référence à ce quelque chose. (Loc.15)

La seconda (frase) sembra riferirsi ad una serie di oggetti tra cui uno, il dolce, è stato portato da Joanna / La deuxième (phrase) semble se référer à une série d'objets parmi lesquels un, le dessert, a été apporté par Joanna. (Loc.17)

Per mettere un contrasto... un confronto puoi dire allora « Joanna ha portato il pane? » [...] e si potrebbe contrastare dicendo « no è il dolce che ha portato Joanna » / Pour mettre un contraste, une confrontation, alors tu peux dire « Joanna a apporté le pain? » [...] et on pourrait contraster en disant « non c'est le dessert que Joanna a apporté ». (Loc.10)

Dans le prolongement de ces descriptions, la valeur contrastive de l'énoncé est illustrée par les contextes d'énonciation qui lui sont associés, parmi lesquels les trois cas suivants (respectivement introduits par les Loc.17, 4 et 13) :

- 22 a. A : *Tutte queste cose le ha portate Joanna ?*
 'Toutes ces choses, c'est Joanna qui les a apportées ?'
- B : *No, è il dolce che ha portato. (Sottintende che le altre cose non le ha portate lei.)*
 'Non, c'est le dessert qu'elle a apporté. (Cela sous-entend que les autres choses, ce n'est pas elle qui les a apportées.)'
- b. *Joanna doveva portare il pane però alla fine è il dolce che ha portato.*
 'Joanna devait apporter le pain mais au final c'est le dessert qu'elle a apporté.'
- c. *Un contesto potrebbe essere che sono ad un pranzo dove ognuno porta qualcosa e uno dice « è il dolce che ha portato Joanna » come per dire « Joanna ha portato il dolce » / Un contesto pourrait être que je suis à un déjeuner pour lequel chacun apporte quelque chose et quelqu'un dit « c'est le dessert que Joanna a apporté » comme pour dire « Joanna a apporté le dessert ».*

Enfin, précisons que les quatre locuteurs (Loc.3, 5, 11 et 16) auxquels nous avons proposé un contexte linguistique impliquant une focalisation contrastive de l'objet (*Joanna ha portato il pane, vero ?* / Joanna a apporté le pain, n'est-ce pas ?) ont tous considéré le clivage de cet argument comme une réalisation adaptée.

Au niveau des contextes d'utilisation des deux structures proposées en parallèle aux locuteurs, les entretiens nous ont conduite aux conclusions suivantes :

- En lien avec les réserves émises sur l'acceptabilité de 3.a aux niveaux formel et interprétatif, plus de la moitié des interrogés n'a pas été capable d'insérer l'énoncé dans un contexte d'énonciation. Les seuls ancrages proposés font de l'énoncé OV une réponse adaptée à un besoin d'identification et impliquent tous l'attribution de la fonction de focus complétif à l'objet antéposé (contenu asserté) et de celle de *tail* au reste de l'énoncé (contenu présupposé).
- Mise à part son interprétation en tant que phrase présentative, la structure présente en 3.b est décrite par le groupe comme étant totalement adaptée à la réalisation d'un focus de type contrastif. Au-delà de la simple inférence, les contextes d'énonciation associés à l'énoncé visent à rendre l'opposition paradigmatique explicite, en introduisant une ou plusieurs alternatives possibles qui sont ensuite rejetées, ou parmi lesquels le référent du syntagme isolé par la structure est sélectionné, ce qui lui attribue un caractère exhaustif.

Dans le premier cas, l'énoncé est introduit comme réponse à une interrogative partielle portant sur l'objet et dans laquelle l'action (le visionnage) est présupposée :

23 A : *Cosa hai visto ?* (Loc.11)
'Qu'as-tu vu ?'

B : *Ho guardato questo film.*
'J'ai regardé ce film.'

Dans le second cas, c'est l'association action-patient qui constitue l'apport informationnel et pas seulement l'ultime constituant de l'énoncé : la focalisation est plus large car elle ne limite pas au SN final mais englobe les autres éléments du syntagme de niveau supérieur auquel ce SN appartient (le syntagme verbal). Il ne s'agit plus d'identifier un objet mais d'introduire une action déterminée dont cet objet est le patient. Voici les deux principaux types d'ancrages contextuels proposés dans ce cadre :

- Interrogation partielle (ex. 24.a, cf. Loc.5, 10, 15 et 18) ou totale (ex. 24.b, cf. Loc.10 et 11) portant sur l'action :

24 a. A : *Cosa hai fatto stasera ?* (Loc.5)
'Qu'as-tu fait hier soir ?'

B : *Ho guardato questo film.*
'J'ai regardé ce film.'

b. A : *Hai guardato questo film ieri ?* (Loc.10)
'As-tu regardé ce film hier ?'

B : *Sì io ho guardato questo film.*
'Oui j'ai regardé ce film.'

- Un film est présent dans le contexte linguistique (ex. 25.a, cf. Loc.9 et 12) ou situationnel (ex. 25.b, cf. Loc.6, 16, 18 et 19) et le locuteur affirme qu'il l'a vu :

25 a. *Altre persone stanno parlando di questo film e quindi io introduco la nuova informazione che io ho guardato questo film* / Des personnes sont en train de parler d'un film et j'introduis la nouvelle information, qui est que j'ai vu ce film. (Loc.12)

b. *Stiamo leggendo un giornale in cui è citato un film e dico « io ho guardato questo film »* / On est en train de lire un journal dans lequel un film est cité et je dis « j'ai regardé ce film ». (Loc.19)

En conclusion, la position finale de l'objet peut être utilisée pour la focalisation étroite de cet argument mais est loin d'être retenue par les locuteurs comme spécifique à ce besoin d'identification, l'énoncé se voyant majoritairement attribuer un apport informationnel plus large, qui dépasse les limites du constituant final.

Terminons par la présentation des contextes d'utilisation proposés pour le dernier énoncé (5.b), dans lequel l'objet est antéposé. Malgré les réticences exprimées sur la disposition des éléments et le manque de connexion qu'il présente, plus de la moitié des locuteurs ont réussi à

l'insérer contextuellement. Dans 1/4 des ancrages proposés (Loc.1, 10 et 20), il n'est pas fait mention d'autres alternatives possibles pour le référent du SN antéposé.¹⁴⁷ Dans les ¾ des cas¹⁴⁸, en revanche, le film en question est mis en opposition directe avec d'autres alternatives possibles et l'action dont il est le patient est marquée comme présupposée : l'antéposition de l'objet semble étroitement liée à sa focalisation à la fois étroite et contrastive. Prenons un extrait d'interview comme point de départ de notre analyse:

« *Quale hai guardato?* » *Riferito al film, mi fermerei a « questo film » poi « ho guardato io » è un rafforzativo.* / « Lequel as-tu vu ? » En référence au film, je m'arrêtera à « ce film », « ho visto io » ('j'ai vu') est renforçateur. (Loc.18)

L'interprétation de l'énoncé proposée par ce locuteur met à jour les deux caractéristiques informationnelles de l'objet antéposé que nous venons d'évoquer. La focalisation étroite et contrastive est impliquée par le contexte linguistique, constitué d'une interrogative partielle (avec *quale/lequel*) impliquant un choix portant sur l'objet (cf. Loc.6 et 12 pour des contextes similaires) mais aussi par le fait que le locuteur attribue un caractère informationnellement accessoire à tout ce qui suit l'objet initial.

Comme nous l'avons évoqué précédemment, les descriptions et contextes d'utilisation associés aux énoncés OV(Spr) et SprV sont similaires : la réalisation d'un objet et d'un sujet pronominal à l'initiale semble motivée par le même besoin communicatif, celui d'introduire comme point de départ de l'énoncé un thème focalisé qui, en plus d'être à la fois proéminent et informatif sur l'axe syntagmatique, est explicitement marqué comme exclusif sur l'axe paradigmatique. Comme pour l'énoncé SprV, l'interprétation de l'énoncé OV(Spr) est en effet orientée vers cette focalisation spécialisée de l'élément initial. L'introduction du SN dans l'énoncé est liée, de façon récurrente, à celle d'un ensemble d'alternatives possibles parmi lesquelles une seule est sélectionnée, impliquant le rejet explicite de toutes les autres :

Tu vuoi focalizzare una scelta [...] La userei più che altro per [...] trasmettere quella che è stata la mia scelta tra tanti film / Tu veux focaliser un choix [...] Je l'utiliserais avant tout pour [...] transmettre quel a été mon choix entre divers films. (Loc.6)

Riferito a una pluralità di occasioni [...] se c'è una scelta 'questo film ho guardato' [...] come per dire tra tutti questi film [...] ho guardato questo. [...] Dal mucchio scelgo un film [...] tutti gli altri li escludo non li ho visti / En référence à une pluralité d'occasions [...] s'il y a un choix *questo film ho guardato* ('j'ai regardé ce film ; c'est ce film que j'ai regardé') [...] comme pour dire entre tous ces films [...] j'ai regardé celui-ci. [...] Dans ce tas, je choisis un film [...] tous les autres, je les exclus, je ne les ai pas vus. (Loc.15)

Les descriptions précédentes sont représentatives des intuitions de l'ensemble du groupe (cf. Loc.3, 4, 5, 9, 12 et 14 pour des intuitions similaires), qui s'accorde à considérer l'introduction de l'objet à l'initiale comme répondant à un besoin d'identification spécifique, qui s'effectue à travers un processus de rejet ou de sélection non pas sous-entendu (asserter X revient par défaut à ne pas asserter Y) mais explicite (asserter X pour ne pas asserter Y). Un

¹⁴⁷ Dans deux des cas (Loc.1 et 20), l'énoncé vise à attirer l'attention des interlocuteurs sur un référent de discours activé dans la situation de communication. Dans le troisième (Loc.3), l'objet est le focus complétif de l'énoncé.

¹⁴⁸ Loc.3, 4, 5, 6, 9, 12, 14, 15 et 18.

des locuteurs (Loc.5) a d'ailleurs considéré l'énoncé OV(Spr) comme un équivalent de *è questo il film che ho guardato* / c'est celui-ci le film que j'ai vu, forme de clivage qui, indépendamment du contexte dans lequel elle est insérée, implique l'attribution d'un caractère exhaustif et exclusif au référent de discours isolé par rapport à ce qui est prédiqué.

Le regard porté par les locuteurs sur la paire (Spr)VO et OV(Spr) est sans surprise : il montre tout d'abord que la première structure a une domaine d'utilisation plus large que la seconde. En effet, si la première est considérée comme adaptée à la réalisation d'un focus étroit (focalisation limitée à l'ultime constituant) ou large (focalisation dépassant les limites de la frontière droite), la seconde est étroitement liée à la focalisation exclusive de l'élément initial.

Dans le prolongement de la conclusion précédente, si l'ensemble des locuteurs s'accorde à considérer l'objet comme l'élément le plus saillant de l'énoncé dans les deux cas, les descriptions fournies conduisent à analyser sa position finale et sa position initiale de la façon suivante :

- Dans un énoncé (Spr)VO, la position finale de l'objet n'est pas spécifique à sa focalisation étroite. Placé à la frontière droite de l'énoncé, il peut être le seul élément asserté de l'énoncé, qu'il soit en opposition paradigmatique ou pas, mais aussi n'être qu'un des éléments constitutifs d'un apport informationnel plus large. Dans le premier cas, la position finale de l'objet est justifiée par le besoin de le focaliser, en revanche, dans le second, il occupe cette position par défaut puisque sa focalisation est impliquée par celle du prédicat dont il dépend et pas par l'information qu'il véhicule. Outre cette distinction, l'énoncé est globalement associé à une « mise en relief » sur l'axe syntagmatique, autrement dit à la transmission d'une information « neutre ».
- En revanche, l'utilisation de l'énoncé OV(Spr) est unanimement décrite comme répondant à un besoin communicatif spécifique. Les descriptions et ancrages contextuels proposés par l'ensemble du groupe montrent que l'introduction d'un tel énoncé est réductible à la seule focalisation du syntagme initial, et plus précisément à sa focalisation contrastive. Les données recueillies permettent en effet d'établir un lien entre la position initiale de l'objet, sa focalisation étroite et le fait qu'il soit introduit dans l'énoncé comme le seul élément d'un paradigme pour lequel la prédication est valable.

4.4 Synthèse

Voici les principales conclusions relatives à trois réalisations distinctes de l'objet que sont le clivage et les positions préverbale et postverbale.

En l'absence de toute donnée contextuelle, la structure *è X che/c'est X* que a été interprétée soit comme présentative, soit comme clivée. Dans le premier cas, un objet présent dans le contexte extralinguistique est introduit linguistiquement comme point de départ de la prise de parole puis qualifié par la relative. L'énoncé est alors entièrement informatif (introduction de l'objet et qualification) ou seule la relative véhicule l'apport informationnel (apport d'information sur un objet préidentifié). Dans le second cas, la subordonnée est présentée comme un élément d'arrière-plan, voire comme présupposée, et seul le syntagme isolé par la structure constitue l'apport informationnel de l'énoncé.

De plus, les données recueillies ont montré que le recours au clivage est principalement lié à la focalisation étroite et contrastive : l'efficacité de la structure dans ce cadre s'explique par le fait que structurellement, elle isole un élément du reste de l'énoncé et qu'informationnellement, même prise hors contexte, elle oriente de façon implicite vers une lecture contrastive de l'énoncé, c'est-à-dire vers la création d'un paradigme et l'exclusion de tous les membres non représentés entre l'auxiliaire et la subordonnée.

Contrairement à cette structure, les deux autres réalisations proposées de l'objet, ses positions initiale et finale, ne font pas appel à l'ajout de matériel linguistique mais simplement à une variation de l'ordre des constituants dans l'énoncé.

Les positions préverbale et postverbale de l'objet ont respectivement été décrites comme formellement et informationnellement plus ambiguës : la séquence OV, présentée à l'écrit, a posé quelques problèmes d'interprétation mais les locuteurs l'ont tous associée à une focalisation étroite de l'objet, et la suite VO en finale d'énoncé a été retenue comme acceptable par l'ensemble du groupe mais différentes lectures informationnelles en ont été proposées.

Pour ce qui est de l'objet antéposé, les réticences émises sur la structure, associées aux descriptions et aux ancrages contextuels qui en sont fournies conduisent à la même idée, celle d'un type d'énoncé disposant d'un domaine d'utilisation réduit, tant d'un point de vue diamésique (oral/écrit) que pragmatique (structure informationnelle).

Présenté à l'écrit, l'acceptabilité de l'énoncé est discutée par les locuteurs à cause de son manque de transparence syntaxique et d'un point de vue informationnel, les intuitions relatives à l'énoncé montrent que son utilisation est limitée à la focalisation étroite de l'objet et plus précisément à la transmission d'une information de type contrastif.

Enfin, les entretiens ont confirmé le statut de position focale par défaut de la position finale de l'énoncé. En effet, les locuteurs n'ont pas proposé une structure informationnelle spécifique à l'énoncé : certains y ont vu une focalisation étroite de l'objet, contrastive ou pas, alors que d'autres, la majorité, l'ont associé à une focalisation large et n'ont considéré le syntagme placé à la frontière droite que comme un des éléments constituant l'apport informationnel.

Au-delà de cette diversité contextuelle, les descriptions associées à l'énoncé montrent qu'il répond avant tout au besoin d'apporter une nouvelle information mais pas à celui de rendre compte du caractère oppositif de l'information transmise.

En conclusion, il semble possible de rapprocher le clivage et l'antéposition de l'objet en tant que structures décrites comme propres à la focalisation étroite et dans lesquelles la valeur contrastive du focus prévaut sur sa fonction informationnelle. La position finale de l'objet, en revanche, n'est pas retenue par les locuteurs comme étant réservée à sa focalisation étroite et l'énoncé peut également constituer un bloc unique d'information.

Le placement d'un objet en finale ne permettrait donc pas de déduire sa valeur communicative au sein de l'énoncé, alors que son clivage ou son antéposition ne seraient pas ambigus de ce point de vue, étant directement liés à sa focalisation étroite.

5 Conclusion de l'enquête

Ce travail a eu pour but de confronter les locuteurs natifs à différentes réalisations possibles du sujet et de l'objet, afin d'apporter un premier regard sur les variations syntaxiques impliquant les arguments directs et, plus précisément, sur les paramètres à prendre en considération pour les expliquer. L'ensemble des entretiens relatifs aux dix énoncés sélectionnés pour l'étude nous a conduit aux hypothèses suivantes, qu'il s'agira de vérifier avec la seconde enquête et l'analyse du corpus :

- Sujet, objet et position initiale

Dans le cadre d'un énoncé SnV, le sujet nominal préverbal est décrit comme le point de départ de la prédication mais pas comme l'apport informationnel de l'énoncé : l'énoncé ne viserait pas à identifier, comme c'est le cas de la structure VSn, mais à décrire un événement dont le référent du sujet serait le point de départ. Que ce référent de discours soit contextuellement donné (structure catégorique) ou pas (structure thétique), il s'agirait donc d'établir un lien entre lui et une action déterminée.

Le pronom sujet étant, à la différence d'un syntagme plein, syntaxiquement optionnel et nécessairement tonique en italien, le seul fait qu'il soit réalisé marque son référent comme un élément de discours proéminent et l'énoncé est décrit comme répondant à un besoin d'identification, quelles que soient sa fonction communicative et sa position. Si la non réalisation du pronom sujet est utilisée dès que son référent est à la fois identifiable, non proéminent et non informatif, autrement dit dès que c'est un *tail*, sa réalisation à l'initiale permet de le marquer comme un élément saillant de l'énoncé. Dans cette position, le pronom est ouvertement marqué comme le topique de l'énoncé mais il est également possible, selon les locuteurs, de lui attribuer un statut focal : la position initiale du pronom serait alors spécifique à l'identification exclusive, tout comme l'est celle de l'objet, qu'il soit antéposé ou clivé.

En effet, dans les deux cas, le reste de l'énoncé est marqué comme appartenant à l'arrière-plan informationnel, et la focalisation de l'argument placé à l'initiale est majoritairement décrite comme étant contrastive, c'est-à-dire opérante sur l'axe syntagmatique et paradigmatic. Au niveau énonciatif, le sujet pronominal et l'objet portent l'information assertée et au niveau discursif, leurs référents sont identifiés en tant que seules alternatives possibles parmi un ensemble d'autres potentialités. Au vu des entretiens, le caractère exhaustif/exclusif de l'identification semble intimement lié à la position préverbale de l'objet et du pronom sujet : il pourrait rester implicite quand ces éléments occupent la position postverbale, mais pas quand ils sont à l'initiale.

- Sujet, objet et position finale

Quand un énoncé répond à un besoin d'identification, que ce soit sur le sujet (nominal ou pronominal) ou sur l'objet, l'argument focalisé se voit attribuer la position postverbale, et ce indépendamment du type de focalisation (complétive ou contrastive).

Ceci étant, nous avons vu que les suites VSn et VO ne sont pas forcément limitées à la focalisation étroite de l'ultime constituant : le cas, même particulier, du verbe inaccusatif considéré dans l'enquête, *arrivare*/arriver, nous a permis de voir qu'il est possible pour une structure VSn d'être thétique (focalisation large) et l'objet placé à la frontière droite de

l'énoncé peut n'être que l'ultime élément d'un apport informationnel plus large (du syntagme verbal par exemple), marqué par la topologie comme le plus saillant.

- Thème-Objet

Enfin, nous avons observé qu'un Thème-Objet se voit attribuer des propriétés distinctes en fonction de sa position dans l'énoncé : à l'initiale, il est décrit comme renvoyant à un référent de discours proéminent clairement marqué comme le point de référence de la suite de l'énoncé alors qu'en finale, son référent est plutôt considéré comme présupposé et non essentiel au niveau informationnel.

Les descriptions proposées par les locuteurs indiquent que la première variante de la structure (T-O préverbal) dispose d'un domaine d'utilisation large, répondant au besoin de centrer la prise de parole sur un référent de discours, qu'il s'agisse d'un nouveau topique ou d'un topique réactualisé, alors que la seconde (T-O postverbal) semble plutôt limitée à la fonction de rappel lexical d'un topique préétabli et de ce fait, répondre à une volonté de coopération linguistique.

Quelle que soit sa position, le Thème-Objet peut cependant renvoyer à un référent de discours actif et véhiculer le même type d'informations d'arrière-plan et support d'une prédication qui se trouve hors des zones de détachement. L'utilisation respective des deux variantes serait alors directement dépendante du locuteur, qui ferait le choix d'actualiser ou d'introduire un topique comme point de départ de sa contribution (T-O préverbal), ou de directement relier celle-ci au discours précédent (T-O postverbal), afin d'en assurer la continuité.

Chapitre 5

Du contexte linguistique à l'énoncé : le questionnaire

Dans le prolongement du recueil des intuitions des locuteurs natifs, nous avons mené une deuxième enquête, permettant d'étudier le passage du(des) contexte(s) linguistique(s) à la(aux) forme(s) de l'énoncé. Ce travail, qui se présente sous la forme d'un questionnaire divisé en cinq parties, chacune consacrée à un verbe, vise à étudier les énoncés/structures considérés par les locuteurs comme adaptées et inadaptées à un ensemble de contextes linguistiques.

Avant d'introduire les résultats obtenus par ce travail et leur analyse, nous allons commencer par présenter toutes les données relatives à l'enquête, d'un point de vue « externe » (forme du test, méthode utilisée, locuteurs interrogés...) et « interne », au sens de linguistique (paramètres à considérer, verbes, contextes et énoncés utilisés).

Auparavant, nous souhaitons simplement souligner toute la complexité de ce type d'enquête (questionnaire à choix multiple) à des fins linguistiques (vérification des usages) tant en termes d'élaboration, que de distribution et d'analyse. Nous ajoutons également que nous avons conscience du fait que les données ainsi recueillies sont à analyser avec prudence, et ce même si le travail repose sur un nombre important d'informateurs.

1 Présentation de l'enquête

Le questionnaire a été distribué à Cagliari (Sardaigne) à 100 locuteurs natifs : il s'agit à la fois d'une étude quantitative, qui permet certaines généralisations, mais aussi qualitative, chaque locuteur ayant la possibilité, comme nous le verrons, d'introduire des données supplémentaires.

La présentation de ce travail et de ses spécificités va s'effectuer en quatre temps :

- le questionnaire (pour l'intégralité du questionnaire, cf. annexe 4),
- les locuteurs (pour tous les détails, cf. annexe 5),
- les verbes considérés,
- les contextes linguistiques et les énoncés-réponses.

1.1 Le questionnaire

Comme nous l'avons précisé précédemment, le questionnaire se divise en cinq parties, chacune consacrée à un verbe particulier. Les cinq verbes considérés, nous y reviendrons, partagent la propriété de ne nécessiter que des arguments directs pour leur réalisation : ce sont soit des intransitifs, soit des transitifs directs.¹⁴⁹

¹⁴⁹ Les cinq verbes pris en considération sont les suivants : *dormire*/dormir, *arrivare*/arriver, *telefonare*/téléphoner, *mangiare*/manger et *rievocare*/évoquer. Nous expliquerons plus loin ce qui a motivé le choix de ces verbes.

Dans chaque partie sont proposés comme point de départ différentes questions ou énoncés de base (prononcés par un locuteur fictif A) auxquels est associé un ensemble d'énoncés (B1, B2, B3...) sur lequel la personne interrogée (locuteur fictif B) doit porter sa réflexion. Sur ce point, nous souhaitons simplement ajouter que nous avons veillé, tout au long du questionnaire, à faire varier à la fois la liste des énoncés-réponses et leur ordre d'apparition.

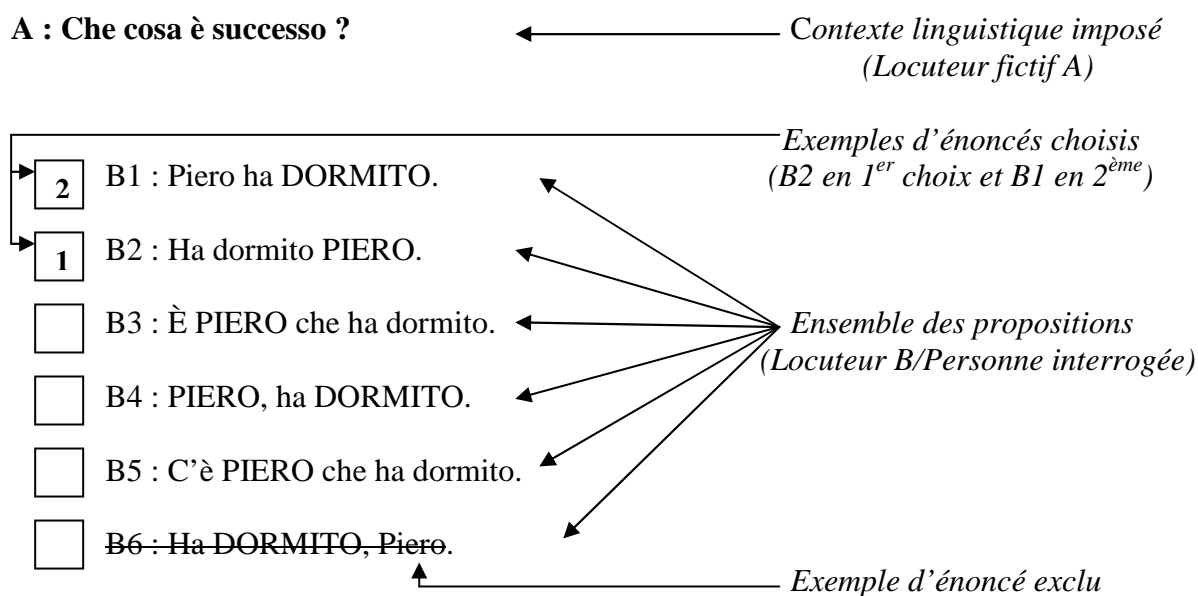
Les consignes sont les suivantes :

- Dans un premier temps, il est demandé de mettre entre parenthèses ou de barrer les formes considérées comme inappropriées au contexte linguistique proposé.
- Dans un second temps, il s'agit de classer les énoncés retenus pertinents par ordre de préférence en inscrivant des numéros dans les cases correspondantes (« 1 » dans celle située devant l'énoncé préféré, « 2 » dans celle située devant le second énoncé préféré...).
- Enfin, dans un troisième temps, les locuteurs peuvent inscrire d'autres formes de réponses qu'ils considèrent comme appropriées au contexte linguistique prédéfini.

Il a également été précisé aux personnes interrogées que :

- ce qui figure entre parenthèses dans les questions ou les réponses est à considérer comme facultatif,
- les majuscules sont utilisées afin de marquer l'accentuation,
- et que la virgule note une pause.

Terminons par un exemple détaillé, tiré du questionnaire (cf. annexe 4 pour l'intégralité du test) :



Altre risposte possibili, con costruzioni diverse : - *Ajout d'autres énoncés adéquats*
-

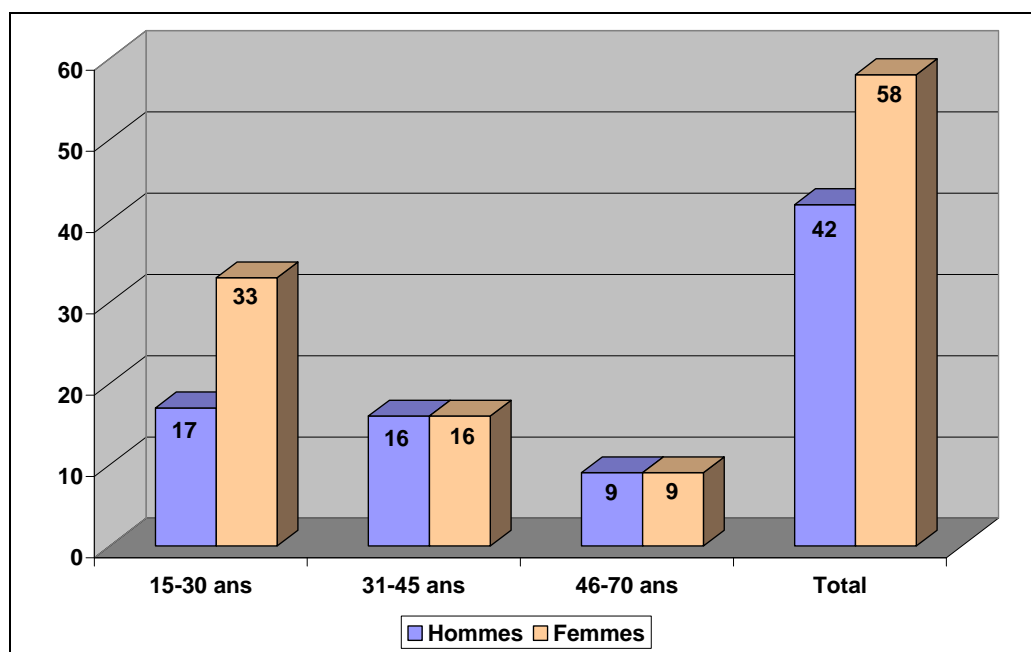
Pour ce qui est de la remise et du remplissage du questionnaire, nous avons procédé de la même façon pour l'ensemble du groupe. À chaque fois, nous avons présenté le questionnaire, donné les consignes (également fournies avec le test) et avons remis le feuillet au locuteur, afin qu'il le remplisse seul. Entre la distribution et le retour des questionnaires, nous avons fait en sorte de rester en contact avec les informateurs, afin de pouvoir vérifier la compréhension des consignes, répondre aux interrogations et suivre l'avancée du remplissage. Enfin, pour ce qui est de l'objectif de l'enquête, nous avons simplement expliqué qu'il s'agissait d'une étude sur les usages linguistiques et avons insisté sur le fait que l'interrogé ne devait retenir que les propositions qu'il utiliserait à la suite de la question ou de l'énoncé précédents.

1.2 Les locuteurs

Après avoir détaillé la forme du questionnaire et les consignes associées, nous allons à présent nous intéresser aux informateurs. Afin de constituer l'échantillon, nous ne nous sommes basée sur aucun critère en particulier et avons simplement essayé de faire en sorte qu'il soit relativement varié en termes d'âge et plus ou moins équilibré au niveau des sexes.

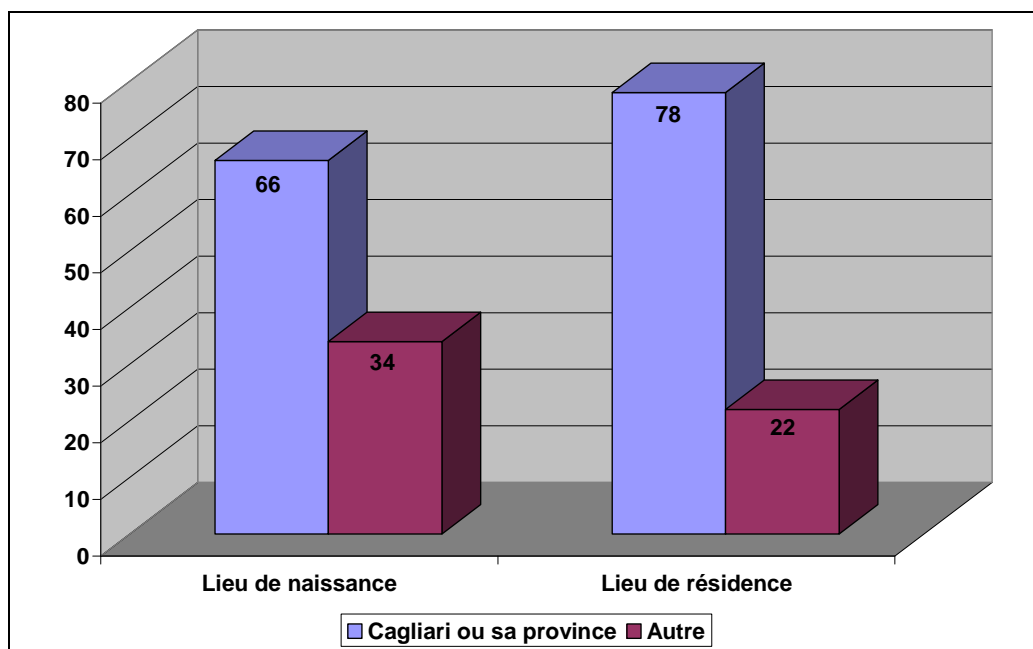
Voici les différentes données personnelles requises dans le questionnaire : le sexe, l'âge, le lieu de naissance et de résidence, le niveau d'études et enfin, la profession ou activité. Les informations que nous avons obtenues sont récapitulées ci-dessous sous forme de graphiques (cf. annexe 4 pour plus de détails).

Le premier histogramme fournit les données relatives à la proportion d'hommes et de femmes de l'échantillon, par tranches d'âge et au total :



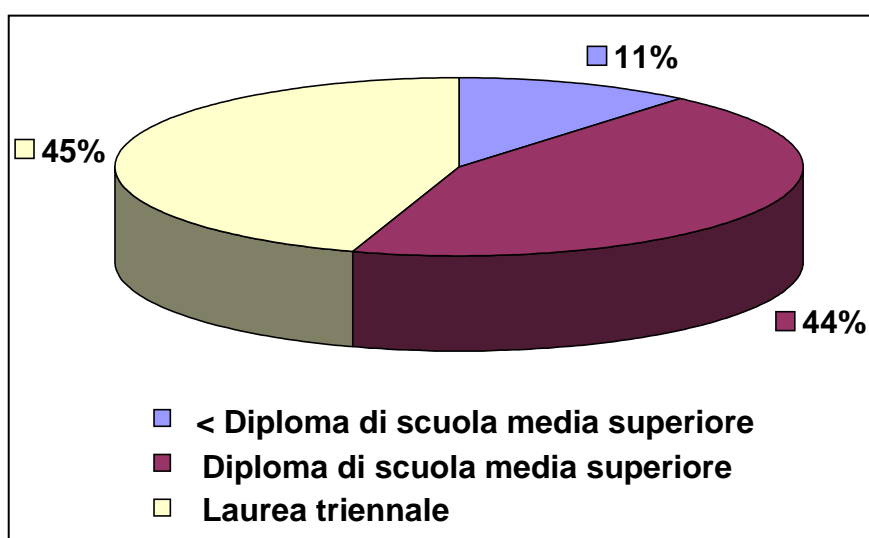
Le groupe est composé de 42% d'hommes et de 58% de femmes. L'écart de 16% entre les sexes est situé dans la tranche 15-30 ans alors que la répartition hommes-femmes est équilibrée pour le reste du groupe.

Dans le second histogramme, nous avons représenté les données relatives au lieu de naissance et de résidence des locuteurs :



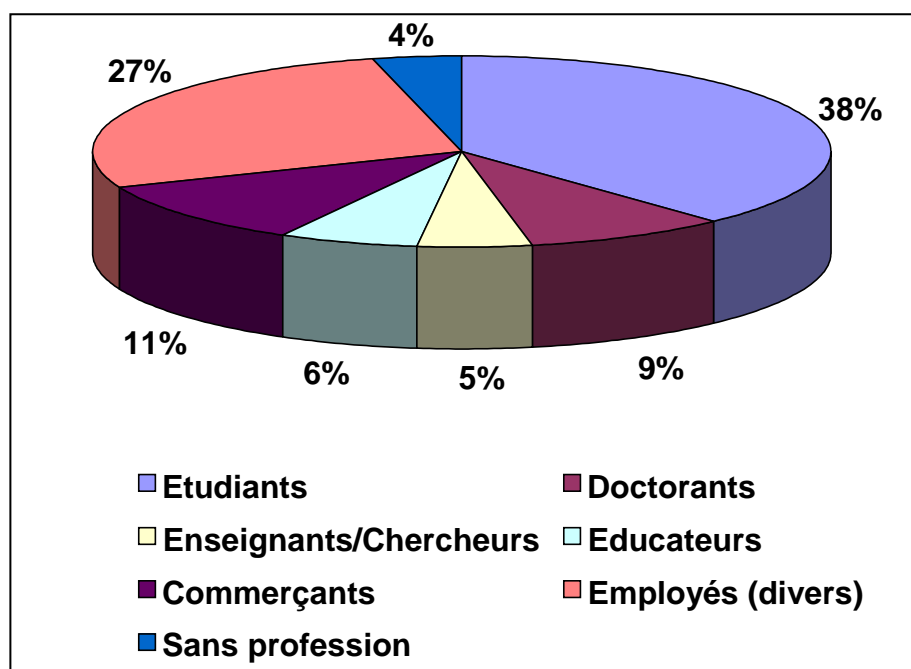
La grande majorité des locuteurs interrogés sont nés (66%) et résident (78%) à Cagliari ou dans sa province. Les autres sont issus et/ou résidents d'une autre province sarde (la quasi-totalité) ou d'une autre région italienne.

Dans le troisième graphique apparaît le niveau d'études des locuteurs. Nous avons distingué trois catégories : niveau inférieur au *diploma di scuola media superiore* (équivalent le plus proche : baccalauréat), niveau égal au *diploma di scuola media superiore* et niveau supérieur ou égal à la *laurea triennale* (équivalent le plus proche : licence) :



92% des locuteurs interrogés ont au moins obtenu le *diploma di scuola media superiore*, parmi lesquels 45%, soit presque la moitié de l'échantillon, ont effectué ou sont en train d'effectuer des études universitaires.

Le dernier graphique représente la répartition des locuteurs en fonction de leur profession ou activité :



Le groupe est composé à 38% d'étudiants universitaires et à 20% de personnes ayant une activité dans le domaine de l'éducation, de l'enseignement ou de la recherche. La deuxième partie des locuteurs est constituée pour la majorité d'employés et de commerçants.

Les graphiques que nous avons réalisés à partir des informations fournies lors du remplissage des questionnaires permettent de rendre compte des spécificités de l'échantillon de locuteurs qui a participé à l'enquête :

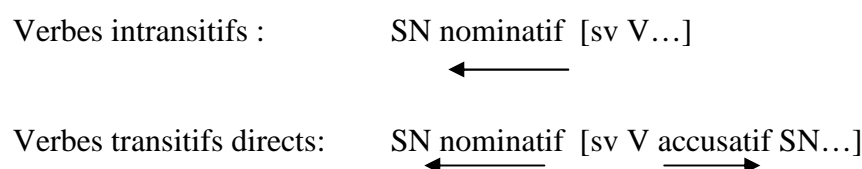
- Homogénéité diatopique
- Sexe féminin légèrement plus représenté
- Domination de la classe des 15-30 ans
- Niveau d'études supérieur ou égal au *diploma di scuola media superiore* à plus de 90%
- Catégorie étudiante très représentée
- Professions/activités variables

1.3 Les verbes considérés

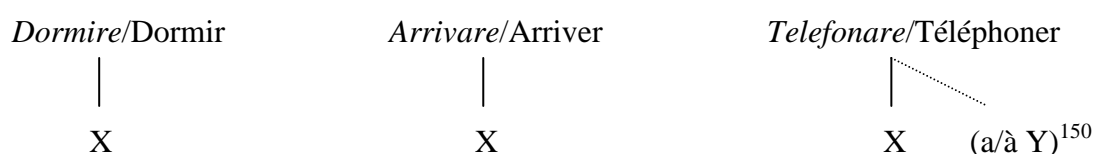
Nous allons à présent nous intéresser aux cinq verbes utilisés dans cette étude. Parmi ces prédicats, nous avons tous d'abord des monoargumentaux, *dormire*/dormir, *arrivare*/arriver mais aussi *telefonare*/téléphoner, dont la structure argumentale peut également contenir un deuxième élément. Les deux derniers prédicats, *mangiare*/manger et *rievocare*/évoquer, sont biargumentaux et demandent, à la voix active, deux arguments directs. Au-delà de cette première dichotomie, le choix des prédicats représentant les deux classes est motivé, comme nous allons le montrer, par leurs propriétés distinctes, dans le but de voir si la réalisation des arguments en contexte est dépendante du verbe et des caractéristiques associées à son ou à ses arguments.

1.3.1 Deux classes de verbes : intransitivité vs. transitivité

Le choix des verbes utilisés dans le questionnaire s'est porté sur trois verbes intransitifs (sujet + verbe) et deux verbes transitifs directs (sujet + verbe + objet), deux classes qu'il est possible de décrire de la façon suivante :



L'étude repose tout d'abord sur *dormire*, *arrivare* et *telefonare*, sélectionnés à partir de la propriété commune qu'ils ont de ne nécessiter qu'un argument sujet pour pouvoir se construire :



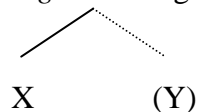
Si les trois prédicats considérés ne demandent explicitement qu'un sujet pour leur réalisation, il nous semble pertinent d'introduire l'idée que selon le verbe, il est plus ou moins possible de rattacher implicitement d'autres éléments à la structure argumentale :

- *Dormire* peut être associé à un lieu, une manière, une durée... autant dire que le prédicat n'oriente vers aucune interprétation spécifique.
- *Arrivare* sous-entend assez directement un lieu (quelqu'un arrive quelque part), même si la manière ou le moment, par exemple, peuvent aussi être considérés comme des éléments pertinents par rapport à l'action verbale.
- Quant à *telefonare*, il inclut sémantiquement un patient récepteur de l'appel, même si ce dernier n'est pas réalisé dans l'énoncé.

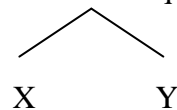
¹⁵⁰ Nous ne considérerons que l'usage intransitif du verbe *telefonare* et ne tiendrons pas compte de la possibilité qu'il a d'avoir un patient construit indirectement, puisque ce second argument n'est pas nécessaire à sa réalisation, contrairement au sujet.

En plus des trois verbes intransitifs précédents, nous avons considéré deux verbes transitifs directs, qui admettent un complément d'objet direct et prennent l'auxiliaire *avere/avoir*:

Mangiare/Manger



Rievocare/Évoquer



Les deux prédicats ne demandent que des arguments directs mais se distinguent par la propriété suivante : à l'actif, un des deux arguments est optionnel pour *mangiare* (le patient) alors que les deux sont nécessaires à la réalisation de *rievoicare*.

1.3.2 Les trois verbes intransitifs : inaccusativité vs. inergativité

Comme nous l'avons largement évoqué précédemment (cf. 1^{re} partie, chapitre 1), la classe des intransitifs est décrite comme hétérogène, divisée en deux groupes de verbes sur la base de leurs propriétés syntaxiques et sémantico-aspectuelles : les inaccusatifs et les inergatifs. À partir de cette dichotomie sont distingués deux « types » du sujet ainsi que deux positions canoniques : avec un inaccusatif, le sujet serait comparable à un objet et occuperait naturellement la position postverbale alors qu'avec un inergatif, il serait un sujet à tous les niveaux d'analyse et occuperait naturellement la position préverbale.

Pour résumer la discussion relative aux ordres SV et VS, nous avons soutenu l'idée que l'argument unique est un « véritable » sujet quel que soit le verbe et avons critiqué le fait de supposer un argument en position préverbale afin d'expliquer l'inversion avec les verbes inaccusatifs. Nous n'avons pas remis en cause l'existence de différences sémantico-aspectuelles et syntaxiques entre les verbes intransitifs mais avons introduit l'idée qu'il s'agit plus d'un *continuum* que d'une véritable dichotomie et que le fait d'appartenir à l'une ou l'autre des deux classes doit être distingué de la réalisation du sujet en contexte.

La distinction de deux types de verbes intransitifs a motivé le choix des verbes *dormire*, *arrivare* et *telefonare* pour notre étude. Ils représentent trois cas de figure distincts permettant de tester l'hypothèse inaccusative, au moins pour ce qui est de la position du sujet : le premier est classé parmi les inergatifs, le second parmi les inaccusatifs et le dernier, même s'il est considéré comme inergatif, possède des propriétés similaires à la deuxième sous-classe. *Telefonare* et *dormire* prennent le même auxiliaire (*avere/avoir*) et renvoient à une action atétique et durative alors qu'*arrivare* possède les caractéristiques inverses (auxiliaire *essere/être*, action télique et non durative). En revanche, comme *arrivare*, *telefonare* dénote une action dynamique dont le sujet est agent, ce qui n'est pas le cas de *dormire* (action adynamique et sujet semi-agentif). Il est également à noter que les deux verbes impliquent assez directement un *ici et maintenant*, contrairement à *dormire* (Pierre a téléphoné/est arrivé (*ici et maintenant*)) et qu'au niveau syntaxique, un test syntaxique tel que celui du *ne/en* partitif révèle le statut intermédiaire de *telefonare* entre les deux classes.

Le questionnaire nous permettra de confronter l'influence respective du verbe et du contexte sur la réalisation de l'argument unique afin de voir si oui ou non la construction d'un énoncé verbe + sujet en contexte dépasse la dichotomie verbes inaccusatifs-verbes non inaccusatifs. Concernant les cinq verbes considérés, nous avons donc trois verbes à un argument mais aux propriétés syntaxiques et sémantico-aspectuelles distinctes et deux verbes impliquant deux arguments directs, le premier permettant la non réalisation du patient à l'actif et le second exigeant la réalisation des deux arguments à la même voix.

1.4 Les contextes linguistiques et les énoncés-réponses

Dans le questionnaire que nous avons présenté aux locuteurs, nous avons proposé différents contextes linguistiques (questions ou énoncés assertifs) pour chaque verbe : 8 pour les trois monoargumentaux et 11 pour le biargumentaux. Nous avons associé à chaque contexte entre 5 et 10 énoncés-réponses sur lesquels les locuteurs ont porté leur réflexion et auxquels ils ont également pu ajouter les variantes de leur choix.

1.4.1 Contextes linguistiques : prédicats monoargumentaux

Nous allons commencer par introduire l'intégralité des contextes proposés pour *dormire* (D), *arrivare* (A) et *telefonare* (T). Nous allons présenter les particularités de chacun d'entre eux ainsi que le besoin communicatif auquel sont censés répondre les énoncés qui leur sont associés (cf. annexe 4 pour l'intégralité des contextes linguistiques et des énoncés-réponses).

Contexte 1 : *Che cosa è successo ?* (D, A, T)
'Que s'est-il passé ?'

- La question ne contient ni les verbes considérés, ni leur sujet et porte sur un événement.
- Le prédicat et son argument sont des éléments contextuellement nouveaux. La réponse est à focalisation large, elle vise à présenter un événement.

Contexte 2 : *Chi ha dormito / è arrivato / ha telefonato ?*
'Qui a dormi / est arrivé / a téléphoné ?'

- Le prédicat est contextuellement donné, pas son argument. La question présuppose que l'action a été effectuée.
- La réponse est à focalisation étroite sur le sujet, elle vise à identifier l'individu relié à l'action.

Contexte 3 : *Ho dormito / Sono arrivato / Ho chiamato stamattina...*
'J'ai dormi / Je suis arrivé / J'ai appelé ce matin...'

- Le prédicat est contextuellement donné et est associé à une donnée temporelle. Le sujet de l'énoncé est une 1^{ère} personne du singulier (locuteur).
- Les énoncés-réponses contiennent eux aussi une 1^{ère} personne (interlocuteur), ils reprennent le même verbe mais l'associent à une donnée temporelle différente (*ieri/hier*).

Contexte 4 : *Che cosa hai fatto oggi ?* (D, A, T)
'Qu'as-tu fait aujourd'hui ?'

- La question implique l'interlocuteur (2^{ème} personne du singulier) et porte sur ce qu'il a fait à un certain moment (*oggi/aujourd'hui*).
- Le prédicat est contextuellement nouveau et l'interlocuteur doit introduire l'action qu'il a réalisée. La réponse est à focalisation étroite du verbe.

Contexte 5 : *Sono andata a fare spese. E Piero, che cosa ha fatto ?* (D, A, T)
'Je suis allée faire du shopping. Et Pierre, qu'a-t-il fait ?'

- L'argument est contextuellement donné et la question porte sur ce qu'a fait son référent.
- Le prédicat est contextuellement nouveau et la réponse introduit l'action réalisée par l'individu impliqué par le contexte. L'énoncé-réponse est à focalisation étroite du verbe.

Contexte 6 : *Piero(,) ha mangiato?* (D, T) *Piero(,) ha tardato?* (A)
'(Est-ce que) Pierre a mangé ?' '(Est-ce que) Pierre a tardé ?'

- L'argument est contextuellement donné. L'interrogative est totale et vise à confirmer/infirmar l'association agent-action qu'elle introduit.
- La réponse rejette cette association : elle maintient l'agent mais lui associe une action différente de celle du contexte. Elle introduit comme information focalisée un nouveau prédicat.

Contexte 7 : *(È) Marco (che) ha dormito / è arrivato / ha telefonato ?*
'(Est-ce) Marc (qui) a dormi / est arrivé / a téléphoné ?'

- Le prédicat est contextuellement donné. L'interrogative est totale et vise à confirmer/infirmar l'association agent-action qu'elle introduit.
- La réponse rejette cette association : elle maintient l'action mais lui associe un agent différent de celui du contexte. Elle introduit comme information focalisée un nouvel agent.

Contexte 8 : *Qualcuno ha dormito / è arrivato / ha telefonato ?*
'(Est-ce que) Quelqu'un a dormi / est arrivé / a téléphoné ?'

- Le prédicat est contextuellement donné. L'interrogative est totale, elle vise à confirmer/infirmar que l'action a bien été effectuée.
- L'énoncé confirme la réalisation de l'action et lui associe un agent.

Nous avons divisé cet ensemble de contextes linguistiques en quatre groupes en fonction de leurs propriétés communes :

- Dans C1, l'assertion de l'énoncé-réponse est constituée par l'association verbe-sujet.
- Dans C2, C7 et C8, il s'agit d'identifier l'individu lié à l'événement.
- Dans C5 et C6, l'apport informationnel de la réponse est véhiculé par le syntagme verbal.
- Enfin, avec C3 et C4, il s'agit d'étudier la réalisation d'un sujet pronominal topique (nouveau/contrastif et en cours).

1.4.2 Contextes linguistiques : prédicats biargumentaux

Passons à la présentation des contextes linguistiques que nous avons proposés pour les deux verbes transitifs directs, *mangiare* (M) et *rievocare* (R).

Contexte 1 : *Che cosa è successo ?* (M, R)
'Que s'est-il passé ?'

- La question ne contient ni les verbes considérés, ni leurs arguments et porte sur un événement.
- Le prédicat et leurs arguments sont des éléments contextuellement nouveaux. La réponse est à focalisation large, elle vise à présenter un événement.

Contexte 2 : *Chi ha mangiato la mela / rievocato la sua infanzia ?*
'Qui a mangé la pomme / évoqué son enfance ?'

- Le syntagme verbal est contextuellement donné, pas le sujet. La question présuppose que l'action a été effectuée.
- La réponse est à focalisation étroite sur le sujet, elle vise à identifier l'individu relié à l'action.

Contexte 3 : *Che cosa hai fatto ieri sera ?* (M, R)
'Qu'as-tu fait hier soir ?'

- La question implique l'interlocuteur (2^{ème} personne du singulier) et porte sur ce qu'il a fait à un certain moment (*ieri sera* / hier soir).
- Le syntagme verbal est contextuellement nouveau et l'interlocuteur doit introduire l'action qu'il a réalisée. La réponse est à focalisation étroite du syntagme verbal.

Contexte 4 : *Mi sono fatta la doccia. E Piero, che cosa ha fatto ?* (M)
'Je me suis douchée. Et Pierre, qu'a-t-il fait ?'

Ho parlato del mio lavoro. E Piero, che cosa ha fatto ? (R)
'J'ai parlé de mon travail. Et Pierre, qu'a-t-il fait ?'

- Le sujet est contextuellement donné et la question porte sur ce qu'a fait son référent.
- Le syntagme verbal est contextuellement nouveau et la réponse introduit l'action réalisée par l'individu impliqué par le contexte. L'énoncé-réponse est à focalisation du syntagme verbal.

Contexte 5 : *Piero(,) ha cucinato?* (M) *Piero(,) ha cantato ?* (R)
'(Est-ce que) Pierre a cuisiné?' '(Est-ce que) Pierre a chanté?'

- Le sujet est contextuellement donné. L'interrogative est totale et vise à confirmer/infirmar l'association agent-action qu'elle introduit.
- La réponse rejette cette association : elle maintient l'agent mais lui associe une action différente de celle du contexte. Elle introduit comme information focalisée un nouveau syntagme verbal.

Contexte 6 : *(È) Marco (che) ha mangiato la mela / rievocato la sua infanzia ?*
'(Est-ce) Marc (qui) a mangé la pomme / évoqué son enfance ?'

- Le syntagme verbal est contextuellement donné. L'interrogative est totale et vise à confirmer/infirmar l'association agent-action qu'elle introduit.
- La réponse rejette cette association : elle maintient le syntagme verbal mais lui associe un sujet différent de celui du contexte. Elle introduit comme information focalisée un nouvel agent.

Contexte 7 : *Qualcuno ha mangiato la mela / rievocato la sua infanzia ?*
'(Est-ce que) Quelqu'un a mangé la pomme / évoqué son enfance ?'

- Le syntagme verbal est contextuellement donné. L'interrogative est totale, elle vise à confirmer/infirmar que l'action a bien été effectuée.
- L'énoncé confirme la réalisation de l'action et lui associe un agent.

Contexte 8 : *Chi ha mangiato/rievocato che cosa ?*
'Qui a mangé/évoqué quoi ?'

- L'action est contextuellement donnée et la question vise à lui associer simultanément un agent et un patient.
- Les deux arguments sont contextuellement nouveaux, la réponse vise à identifier l'agent et le patient de l'action. L'énoncé est à focalisation double : sur le sujet et sur l'objet.

Contexte 9 : *Che cosa ha mangiato/rievocato Piero ?*
'Qu'a mangé/évoqué Pierre ?'

- L'action et son agent sont contextuellement donnés, la question vise à identifier le patient.
- La réponse répond au besoin d'identifier le patient de l'action, elle est à focalisation étroite sur l'objet.

Contexte 10 : *Piero ha mangiato la pera / rievocato la sua adolescenza...*
'Pierre a mangé la poire / évoqué son adolescence...'

- Le verbe et son sujet sont contextuellement donnés et associés à un objet (la poire/son adolescence).
- Les énoncés proposés visent à rectifier l'identification de l'objet introduit dans le contexte linguistique précédent. Ils sont à focalisation étroite de l'objet.

Contexte 11 : *Piero ha sbucciato la mela / dimenticato la sua infanzia...*
'Pierre a pelé la pomme / oublié son enfance...'

- Le sujet et l'objet sont contextuellement donnés et associés à un verbe (*peler/oublier*).
- Les énoncés proposés rejettent cette association et introduisent comme information focalisée une action différente de celle proposée dans le contexte linguistique précédent. Ils sont à focalisation étroite du verbe.

Comme pour les verbes intransitifs, nous avons distingué ces différents contextes en fonction de leurs spécificités :

- Pour C1 (focalisation large), C8 (focalisation double) et C11 (focalisation étroite du verbe), les deux arguments reçoivent la même valeur informationnelle dans l'énoncé-réponse.
- Avec C2, C6 et C7, l'énoncé-réponse vise à identifier l'agent de l'action.
- Dans C9 et C10, l'objet de l'énoncé-réponse est respectivement focus complétif et contrastif.
- Enfin, C3, C4 et C5 impliquent une focalisation du syntagme verbal dans les énoncés-réponses.

Le choix de l'ensemble des contextes linguistiques du test a été guidé par la volonté de fournir un maximum de situations d'énonciation pour les énoncés-réponses. Les ancrages sélectionnés conduisent à l'attribution de diverses structures informationnelles à l'énoncé contigu mais mettent également en jeu différentes possibilités catégorielles pour les arguments étudiés. Le questionnaire permet donc d'évaluer l'influence respective de l'information et des éléments constitutifs de l'énoncé sur sa construction.

1.4.3 Les énoncés-réponses

Pour finir, nous allons parler des énoncés-réponses que nous avons proposés dans chacun des contextes imposés. Rappelons tout d'abord que les locuteurs ont été totalement libres en termes de choix (nombre d'énoncés classés/exclus, ordre de préférence...) et qu'ils disposaient également de la possibilité d'ajouter d'autres variantes.

Pour chaque contexte, nous avons indiqué entre 5 et 10 énoncés-réponses, présentés dans des ordres variables et parmi lesquels se trouvent à la fois des structures qui nous semblent adaptées au contexte mais aussi des énoncés-réponses que nous aurions considérés comme inadaptés ou peu naturels. Nous avons utilisé comme base la même série d'énoncés en faisant simplement varier le contexte linguistique et avons ajouté d'autres variantes pour les énoncés à trois éléments (verbe, sujet et objet).

L'intégralité des énoncés-réponses sera présentée en détail dans l'analyse des résultats. Cependant, voici la synthèse de leurs caractéristiques ainsi que les principales combinaisons représentées dans le questionnaire :

- Énoncés avec ou sans verbe
- Sujets nominaux, sujets pronominaux, sujets pronominaux non réalisés
- Objets nominaux et pronominaux
- Clivage (*è X che / c'est X qui/que*), structure présentative (*c'è X che / il y a X qui/que*) et dislocation (SN repris par un clitique coréférent)¹⁵¹
- Ajout d'un pronom tonique de renforcement pour le sujet (contigu au sujet ou en fin d'énoncé) ou d'un circonstanciel
- Combinaisons verbe-sujet (nominal et pronominal)
- Combinaisons verbe-sujet-objet (sujet et objet nominaux ou pronominaux)

¹⁵¹ Comme nous l'avons indiqué lors de la présentation de ces structures (1^{ère} partie, chapitre 1), nous parlerons de Focus-Sujet/Objet pour le clivage, de Présentatif-Sujet/Objet pour le *c'è* présentatif et de Thème-Objet pour la dislocation, afin de rendre compte du fait que dans ces trois cas, les syntagmes isolés n'assument plus les fonctions syntaxiques de sujet et d'objet.

Dans cette partie introductive, nous avons cherché à décrire le plus précisément possible l'étude que nous avons menée d'un point de vue méthodologique, en présentant toutes les données relatives au questionnaire et à la réalisation de l'enquête (objectifs, forme du test, locuteurs, travail requis...), mais également d'un point de vue linguistique, en introduisant les paramètres à considérer (propriétés des verbes et de leur(s) argument(s)) et les caractéristiques des contextes linguistiques et énoncés (aspects formel et informationnel) sur lesquels a porté la réflexion des locuteurs.

Nous allons à présent pouvoir nous consacrer aux résultats que nous avons obtenus de ce travail et à l'analyse des données recueillies.

2 Résultats et analyse

Passons à la présentation des résultats et à leur analyse. Notre réflexion sur les différentes possibilités réalisationnelles d'une même structure argumentale va chercher à évaluer les rôles respectifs du contexte et des éléments présents sur la structuration de l'énoncé mais aussi les raisons permettant de considérer comme inadapté tel ou tel marquage des éléments.

Nous avons choisi de présenter les résultats obtenus pour chaque verbe et dans chaque contexte, de deux façons :

- Un tableau détaillé : il contient le classement de chaque énoncé par les locuteurs (1^{er} choix, 2^{ème} choix, ..., exclu). Son intérêt est de pouvoir suivre un énoncé à travers les décisions qui le concernent mais aussi de donner une vision d'ensemble sur l'exclusion de tous les énoncés de la liste.
- Un graphique récapitulatif : pour l'ensemble des énoncés suggérés dans un certain contexte, il présente le « taux d'utilisation global » de chacun d'entre eux. Le pourcentage a été obtenu par l'attribution de points aux différents énoncés en fonction de la façon dont ils ont été traités par les locuteurs.¹⁵² Chaque secteur du graphique correspond à un énoncé, ce qui permet d'évaluer le poids de chacun d'entre eux par rapport à l'utilisation globale et de comparer les résultats.

L'analyse est divisée en deux parties : dans un premier temps, nous allons nous consacrer aux données relatives aux verbes intransitifs, dans un second temps à celles relatives aux verbes transitifs directs.

¹⁵² Prenons un exemple afin d'illustrer la façon dont les points ont été attribués. Pour un contexte X, nous avons proposé six énoncés-réponses. À chaque fois qu'une proposition est classée (pas si elle est exclue), elle reçoit un nombre de points en fonction de la position qui lui est attribuée : un énoncé classé 1^{er} reçoit 6 points, un énoncé classé 2^{ème} reçoit 5 points, un énoncé classé 3^{ème} reçoit 4 points, un énoncé classé 4^{ème} reçoit 3 points, un énoncé classé 5^{ème} reçoit 2 points et un énoncé classé 6^{ème} reçoit 1 point.

2.1 L'association verbe-sujet en contexte

La première partie du questionnaire que nous avons réalisé propose d'étudier la construction d'un énoncé combinant un sujet et un verbe. Le travail est réalisé sur trois verbes (*dormire*, *telefonare* et *arrivare*), implique deux types de sujets (nominal et pronominal) et se base sur une série de huit contextes linguistiques, visant à attribuer des structures informationnelles distinctes aux énoncés-réponses.

En fonction de leurs particularités, nous avons divisé l'ensemble des contextes en quatre catégories, sur lesquelles nous calquons la présentation et l'analyse des résultats :

1) Contexte impliquant une focalisation large :

C1 : *Che cosa è successo ?*
'Que s'est-il passé ?'

2) Contextes impliquant une focalisation étroite sur le sujet :

C2 : *Chi ha dormito / ha telefonato / è arrivato ?*
'Qui a dormi / a téléphoné / est arrivé ?'

C8 : *Qualcuno ha dormito ?*
'(Est-ce que) Quelqu'un a dormi ?'

C7 : *(È) Marco (che) ha dormito / ha telefonato / è arrivato ?*
'(Est-ce) Marc (qui) a dormi / a téléphoné / est arrivé ?'

3) Contextes impliquant une focalisation étroite sur le verbe :

C5 : *Sono andata a fare spese. E Piero, che cosa ha fatto ?*
'Je suis allée faire du shopping. Et Pierre, qu'a-t-il fait ?'

C6 : *Piero(,) ha mangiato? (Avec dormire et telefonare)*
Piero (,) ha tardato? (Avec arrivare)
'Est-ce que Pierre a mangé / a tardé ?'

4) Contextes impliquant la topicalisation d'un sujet pronominal :

C4 : *Che cosa hai fatto oggi ?*
'Qu'as-tu fait aujourd'hui ?'

C3 : *Ho dormito / ho chiamato / sono arrivato stamattina...*
'J'ai dormi/j'ai appelé/je suis arrivé ce matin...'

Dans chacun de ces cas, il va s'agir d'évaluer, en prenant comme base les réponses apportées par les cent locuteurs, l'influence respective du contexte linguistique et des éléments à réaliser sur la construction des énoncés combinant un verbe et son sujet.

2.1.1 Focalisation large (C1)

Le premier contexte linguistique que nous avons choisi de prendre en considération dans notre étude, rappelé ci-dessous, prend la forme d'une interrogative qui ne contient ni les prédicats considérés ni leurs arguments uniques:

C1 : *Che cosa è successo ? / Que s'est-il passé ?*

Ce premier contexte linguistique possède les caractéristiques suivantes :

- La question sous-entend qu'il s'est passé quelque chose.
- La demande d'information porte sur cet événement.
- La question ne porte ni sur une action, ni sur une entité/personne particulière.
- Le locuteur A suppose que B connaît la réponse, c'est-à-dire que ce dernier sait ce qu'il s'est effectivement produit.
- L'intérêt de l'intervention de B est alors de répondre aux attentes de A en introduisant les détails de l'événement en question.

À partir des propriétés contextuelles, nous considérons que dans la réponse, le sujet et le verbe, ou plutôt l'action verbale associée au référent du sujet forment un ensemble introduit pour la première fois dans l'interaction A-B. La demande d'information conduit en effet à formuler un énoncé de type thétiq, dans lequel tous les éléments sont nouveaux au niveau contextuel et constituent un bloc unique d'informations.

Si au niveau communicatif le sujet et le verbe ont ici le même statut, en termes de réalisation, ils ne partageront pas les même propriétés dans les énoncés-réponses (position, accentuation, détachement ou pas...), ce qui fait toute la pertinence de ce type de contexte : il attribue la même proéminence au sujet et au verbe et c'est à la syntaxe (et à la prosodie) de hiérarchiser, en quelque sorte, ces deux éléments en leur attribuant des réalisations distinctes.

Dans un premier temps, nous présenterons séparément les résultats relatifs à chacun des trois verbes à l'étude, puis comparerons et analyserons l'ensemble des données.

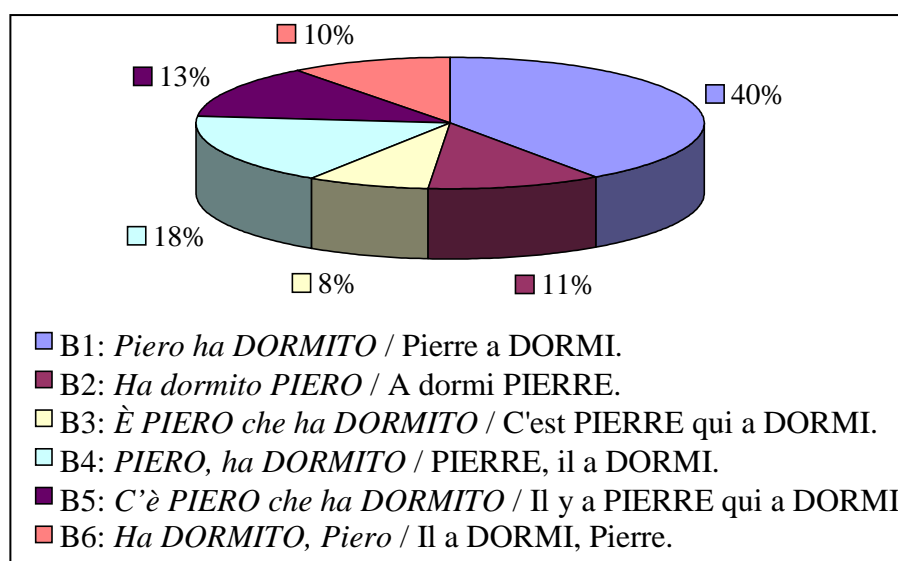
2.1.1.1 Dormire/Dormir

Avec le verbe *dormire*, l'ensemble des locuteurs a établi le classement des énoncés suivant :

Énoncés \ Classement	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}	Exclu
B1: <i>Piero ha DORMITO.</i> Pierre a DORMI.	90%	5%	1%			1%	3%
B2: <i>Ha dormito PIERO.</i> A dormi PIERRE.		16%	15%	6%	1%		62%
B3: <i>È PIERO che ha DORMITO.</i> C'est PIERRE qui a DORMI.	2%	8%	8%	4%	6%	1%	71%
B4: <i>PIERO, ha DORMITO.</i> PIERRE, il a DORMI.	3%	32%	11%	7%	3%		44%
B5: <i>C'è PIERO che ha DORMITO.</i> Il y a PIERRE qui a DORMI.	5%	14%	15%	5%	5%		56%
B6: <i>Ha DORMITO, Piero.</i> Il a DORMI, Pierre.		7%	12%	17%	6%	1%	57%

Nous avons synthétisé ces données sous forme de graphique :

Che cosa è successo ? (Dormire) / Que s'est-il passé? (Dormir)



L'énoncé SnV (B1) est incontestablement celui qui répond le mieux à une question à focalisation large avec le verbe *dormire* : il est classé 1^{er} par 90% des locuteurs et représente 40% de l'utilisation globale de l'ensemble des énoncés proposés. Il est constitué d'un sujet préverbal, le point de départ de la prise de parole, et d'un verbe, l'aboutissement de cette prise de parole.¹⁵³

La variante Sn,V (B4), qui offre la même disposition des éléments que B1 mais avec un détachement à gauche du sujet, est le 2^{ème} choix de 32% des locuteurs. La structure est cependant exclue par 44% d'entre eux et obtient un pourcentage d'utilisation beaucoup moins élevé (18%). Dans B4, l'ordre sujet-verbe est préservé mais pas le bloc unique d'information, qui est scindé : le locuteur introduit l'élément sujet (*Piero/Pierre*) comme référent de discours puis établit un lien entre ce référent et le fait de dormir.

Les quatre autres énoncés (B2, B3, B5 et B6) sont plus souvent exclus que classés par les locuteurs et ne représentent chacun qu'aux alentours de 10% de l'utilisation de l'ensemble des énoncés de la liste :

- Le *c'è* présentatif et l'ordre VSn occupent de façon récurrente les 2^{ème} et 3^{ème} positions du classement (choix respectifs de 29% et 31% des locuteurs).
- V,Sn est le plus souvent classé en 3^{ème} et 4^{ème} positions (choix de 29% des locuteurs).
- La clivée est considérée comme inadaptée au contexte par les locuteurs (taux d'exclusion supérieur à 70%).

¹⁵³ Les deux autres possibilités de réponse qui nous ont été proposées observent cet ordre SnV : il s'agit de *Maria si è addormentata* / Marie s'est endormie, ajouté à deux reprises (*dormire* y est remplacé par son homologue téléique), et de *È successo che Maria ha dormito* / Il s'est passé que Marie a dormi (reprise partielle de la question et introduction de la séquence SnV dans une subordonnée).

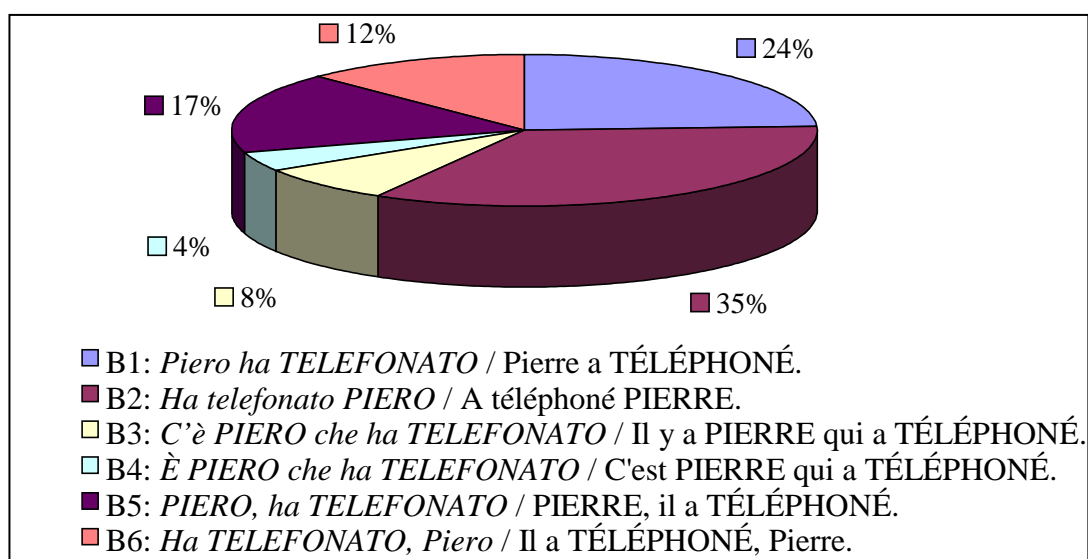
2.1.1.2 Telefonare/Téléphoner

Les résultats obtenus avec le second verbe sont présentés ci-dessous. Ils diffèrent de façon notable de ceux relatifs à *dormire* :

Énoncés \ Classement	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}	Exclu
B1 : <i>Piero ha TELEFONATO.</i> Pierre a TÉLÉPHONÉ.	26%	23%	12%	6%	4%	2%	27%
B2 : <i>Ha telefonato PIERO.</i> A téléphoné PIERRE.	64%	16%	6%	2%	1%		11%
B3 : <i>C'è PIERO che ha TELEFONATO.</i> Il y a PIERRE qui a TÉLÉPHONÉ.		9%	7%	7%	8%		69%
B4 : <i>È PIERO che ha TELEFONATO.</i> C'est PIERRE qui a TÉLÉPHONÉ.	3%	3%	3%	3%	2%	1%	85%
B5 : <i>PIERO, ha TELEFONATO.</i> PIERRE, il a TÉLÉPHONÉ.	4%	20%	19%	16%	1%		40%
B6 : <i>Ha TELEFONATO, Piero.</i> Il a TÉLÉPHONÉ, Pierre.	3%	14%	12%	11%	5%	1%	54%

Les énoncés de la liste disposent des taux d'utilisation suivants :

Che cosa è successo ? (Telefonare) / Que s'est-il passé ? (Téléphoner)



Les résultats concernant le verbe *telefonare* sont très différents de ceux obtenus pour l'inergatif. Comme nous le verrons par la suite, c'est également le cas de l'inaccusatif : les énoncés sont hiérarchisés de la même façon pour *telefonare* et *arrivare* mais pas pour *dormire*.

À la différence de ce que nous venons de voir pour le verbe précédent, c'est ici la séquence VS_n¹⁵⁴ (B2) que les locuteurs favorisent quand l'énoncé à construire est théorique : elle est classée 1^{ère} par 64% des locuteurs et représente 35% de l'utilisation globale des énoncés de la liste.

La variante SnV n'est pas rejetée pour autant et obtient un taux d'utilisation de 24% (11% de moins que VS_n) : malgré un taux d'exclusion de 27%, elle se trouve parmi les deux premiers choix de près de 50% des locuteurs.

Sn,V (B5), comme pour le verbe précédent, est l'énoncé directement classé après SnV. En observant le tableau, il apparaît clairement que c'est en 3^{ème} et 4^{ème} positions que cette variante obtient les taux les plus élevés, derrière VS_n et SnV, les formes les moins « complexes » d'un point de vue structurel.

Les trois derniers énoncés sont, comme pour le verbe précédent, exclus par plus de 50% des locuteurs :

- V,Sn (B6), qui présente le même ordre des éléments que l'énoncé considéré comme canonique par les locuteurs (B2), est tout de même favorisé par l'échantillon (taux d'exclusion de 54% et taux d'utilisation de 12%).
- Le *c'è* présentatif (B3) n'a été classé que par 31% des locuteurs et ne serait utilisé que dans 8% des cas.
- La clivée (B4) se retrouve encore dernière du classement, massivement rejetée (par 85% des locuteurs) comme réponse adaptée à la demande d'information.

2.1.1.3 Arrivare/Arriver

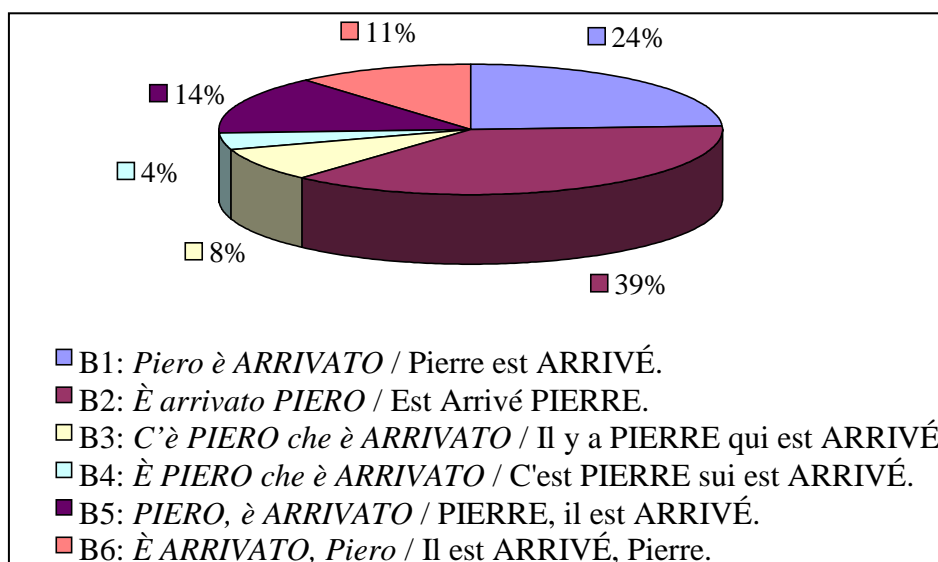
Pour finir, voici les données obtenues pour le troisième verbe, qui, comme nous l'avons introduit précédemment, se distinguent de celles relatives à l'inergatif et sont similaires à celles recueillies avec *telefonare* :

Énoncés \ Classement	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}	Exclu
B1: <i>Piero è ARRIVATO.</i> Pierre est ARRIVÉ.	11%	43%	11%	10%	1%		24%
B2: <i>È arrivato PIERO.</i> Est arrivé PIERRE.	82%	10%	3%	1%			4%
B3: <i>C'è PIERO che è ARRIVATO.</i> Il y a PIERRE qui est ARRIVÉ.	1%	9%	10%	5%	8%	1%	66%
B4: <i>È PIERO che è ARRIVATO.</i> C'est PIERRE qui est ARRIVÉ.		2%	9%	4%	3%	1%	81%
B5: <i>PIERO, è ARRIVATO.</i> PIERRE, il est ARRIVÉ.	2%	14%	20%	14%	5%		45%
B6: <i>È ARRIVATO, Piero.</i> Il est ARRIVÉ, Pierre.	4	8%	12%	14%	6%	2%	54%

¹⁵⁴ Une seule autre forme de réponse, que nous rapprochons de la proposition VS_n, nous a été proposée : il s'agit de *È successo che ha telefonato Piero* / il s'est passé que Pierre a téléphoné, qui reprend en partie la question puis introduit la séquence VS_n dans une subordonnée.

En fonction du verbe, le premier choix des locuteurs varie de façon nette, particulièrement entre *dormire* et *arrivare*. Si avec le premier verbe, c'est SnV qui obtient un taux d'exclusion quasi nul (3%), domine largement en tant qu'énoncé le mieux adapté au contexte (choix de 90% des locuteurs) et serait utilisé dans 40% des cas, avec le second c'est à l'ordre opposé, VSn, que les locuteurs associent ces propriétés distributionnelles :

Che cosa è successo ? (Arrivare) / Que s'est-il passé ? (Arriver)



Dans le cadre de la construction d'un énoncé à focalisation large, constitué d'*arrivare* et de son sujet, la réalisation canonique de l'argument est sans conteste son placement en position postverbale, à la frontière droite de l'énoncé : classée en 1^{ère} position par 82% des locuteurs, la proposition de réponse VSn (B2) n'est exclue que par 4% d'entre eux et représente 39% de l'utilisation globale des énoncés de la liste.

La séquence inverse en termes de position des éléments et d'accentuation, SnV, ne serait, en revanche, utilisée que dans 24% des cas (différence de 15%). Alors qu'elle ne constitue le 1^{er} choix de réponse possible que de 11% des locuteurs, c'est en tant que 2^{ème} réalisation possible des éléments qu'elle obtient le plus fort taux d'utilisation (choix de 43% des locuteurs).

Les résultats relatifs aux énoncés VSn et SnV montrent que les locuteurs considèrent comme canonique ou le mieux adapté un énoncé sans rupture, avec le sujet en position postverbale et plus fortement accentué que le verbe : avec *arrivare*, la focalisation large semble directement liée à l'ordre VSn et à l'attribution de la position focale au sujet.

Les quatre autres énoncés proposés ont été traités de la même façon que pour les deux autres verbes :

- Les énoncés Sn,V (B5) et V,Sn (B6), qui proposent une disposition des éléments identiques à B1 et B2 et une structure simple, sont respectivement exclus par 45% et 54% des locuteurs et dominent en tant que 3^{ème} et 4^{ème} possibilités de réponse.
- Enfin, le recours aux deux énoncés complexes proposés, et tout particulièrement à la clivée, n'est pas retenu comme pertinent par les locuteurs : plus de 80% d'entre eux s'accordent à considérer comme inadéquat le cas de clivage (B4) proposé. A

contrario, le *c'è* présentatif¹⁵⁵ (B3) est tout de même classé par 44% des interrogés et compte parmi les trois premiers choix de 20% d'entre eux.

2.1.1.4 Analyse des résultats

Après avoir présenté le détail des résultats obtenus pour chacun des trois verbes pris en considération, nous en proposons ci-dessous une synthèse et une analyse :

- Tendance des trois premiers choix des locuteurs¹⁵⁶ :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>DORMIRE</i>	90% pour SnV	32% pour Sn,V	15% pour VSn et <i>C'è</i>
<i>TELEFONARE</i>	64% pour VSn	23% pour SnV	19% pour Sn,V
<i>ARRIVARE</i>	82% pour VSn	43% pour SnV	20% pour Sn, V

- Récapitulatif des pourcentages obtenus par chaque énoncé¹⁵⁷ :

Énoncés-réponses	<i>DORMIRE</i>	<i>TELEFONARE</i>	<i>ARRIVARE</i>
SnV	40%	24%	24%
VSn	11%	35%	39%
Sn,V	17%	17%	14%
V,Sn	10%	12%	11%
<i>C'è</i> présentatif	13%	8%	8%
Clivée	8%	4%	4%

Les données, ainsi regroupées, nous conduisent aux conclusions suivantes, en termes de structures tout d'abord (A), puis en termes de verbes (B) :

A. Quel que soit le verbe, la clivée (Focus-Sujet) n'est pas considérée comme adaptée au contexte proposé. Ce rejet massif peut s'expliquer d'un point de vue syntaxique, car l'énoncé implique l'ajout de matériel linguistique et affiche une syntaxe complexe, et pragmatique, car il présuppose, ou, du moins, laisse entendre que *qualqu'un a dormi / a téléphoné / est arrivé* et affirme que cette personne est *Pierre*, alors que rien, dans le contexte, n'indique une telle information. En d'autres termes, cette structure devrait partager avec le contexte l'implication exprimée dans la subordonnée, et ce n'est pas le cas ici, d'où sa non-adéquation.

Le *c'è* présentatif (Présentatif-Sujet), censé avoir la fonction d'introduire de nouveaux éléments et actions, est retenu comme peu naturel dans ce contexte pour les verbes dynamiques *telefonare* et *arrivare* (taux d'utilisation inférieurs à 10%) alors qu'avec *dormire*, l'adynamique, cette structure est classée juste après les énoncés présentant l'ordre sujet-verbe

¹⁵⁵ L'unique possibilité de réponse ajoutée par les locuteurs se rapproche du *c'è* présentatif : *C'è Piero. È arrivato ora. / Il y a Pierre. Il vient juste d'arriver.*

¹⁵⁶ Le tableau présente les énoncés-réponses les plus souvent classés parmi les trois mieux adaptés par les locuteurs qui, rappelons-le, ont la possibilité de classer autant d'énoncés qu'ils le souhaitent. Pour *dormire*/dormir, par exemple, 90% des locuteurs ont choisi SnV comme meilleure réponse, les 10% restants l'ont donc soit classé dans une autre position, soit exclu. De même, 32% ont choisi Sn,V comme deuxième choix possible, ce qui signifie que pour les 68% restants, l'énoncé occupe soit une autre position dans le classement soit est exclu, et ainsi de suite.

¹⁵⁷ Dans le deuxième tableau, chaque colonne correspond au traitement des énoncés par l'ensemble des locuteurs (total de 100%) pour chacun des trois verbes.

(SnV et Sn,V) mais surtout, avant la variante VS_n (13% contre 11%¹⁵⁸). Ce dernier point (c'è présentatif > VS_n) ne fait qu'appuyer la faible pertinence attribuée par les locuteurs natifs à un énoncé de type VS_n avec *dormire* dans un contexte où il s'agit d'introduire et de mettre en relation pour la première fois un référent et une action. Quoi qu'il en soit, les taux d'utilisation du c'è présentatif n'avoisinent que les 10%, faiblesse que nous attribuons à la complexité syntaxique et à la « lourdeur » d'une telle structure.

La structure V,S_n, décrite comme permettant une focalisation de l'action verbale associée à une totale défocalisation de l'élément détaché n'apparaît pour aucun des verbes parmi les énoncés les mieux adaptés. Ce résultat nous semble tout à fait logique dans la mesure où le sujet (tout comme le verbe) est ici contextuellement nouveau et constitue un apport au niveau informationnel : il doit par conséquent être marqué comme tel dans l'énoncé. Au lieu de cela, V,S_n revient à asserter l'action verbale et à l'attribuer à un sujet nul en italien (*ha dormito* (, Piero) / *ha telefonato* (, Piero) / *è arrivato* (, Piero)).¹⁵⁹

Quel que soit le verbe, les deux énoncés dans lesquels le sujet occupe la position initiale, SnV et Sn,V, ont été classés en suivant. Même si le choix s'est d'abord porté sur l'énoncé SnV, qui ne présente pas de césure, il n'en reste pas moins que les deux formes sont liées et par l'ordre des éléments qu'elles proposent et par leurs propriétés communicatives. De ce fait, il nous semble pertinent de fusionner les deux réalisations en une variante unique S(,)V, dans laquelle le sujet placé à l'initiale est détaché ou non.

Enfin, les résultats relatifs au dernier énoncé, dans lequel le sujet occupe la position focale, sont aux antipodes pour les deux verbes dynamiques et pour l'adynamique : on va jusqu'à lui préférer une structure complexe (le c'è présentatif) avec *dormire*, alors qu'il est qualifié de structure non marquée en lien avec le contexte linguistique pour les deux autres verbes.

B. En termes de verbes, la principale différence relève du choix de l'énoncé canonique, pour lequel deux tendances opposées s'observent : avec *dormire*, le sujet est posé comme base de la prédication et c'est le verbe qui occupe la position focale (avec SnV), alors qu'avec *telefonare* et *arrivare*, c'est l'action qui est posée comme point de départ et le but de l'assertion devient l'attribution de cette action à un individu (avec VS_n).

C'est avec l'inergatif *dormire* que nous avons obtenu les résultats les plus tranchés : l'ordre sujet-verbe domine, d'abord sans détachement du sujet (1^{er} choix de 90% des locuteurs) puis avec (2^{ème} choix de 32% des locuteurs). La position initiale du sujet constitue la base de la construction de l'énoncé à focalisation large, ce qui se vérifie ensuite par le classement en 3^{ème} position (ou 2^{ème} si l'on considère Sn(,)V comme une possibilité unique) du c'è présentatif, qui place lui aussi le sujet à l'initiale, dans la principale (entre c'è/il y a et *che/qui*), alors que le verbe est renvoyé en subordonnée. En termes d'utilisation globale, l'écart entre SnV et VS_n est, avec *dormire*, de près de 30% (40% pour le 1^{er} et 11% pour le second), différence de « poids » qui ne se retrouve pas avec les deux autres verbes considérés. Dans le même contexte, ce n'est plus SnV mais VS_n qui domine l'ensemble des choix possibles pour *telefonare* et *arrivare*. Le premier verbe, que nous considérons comme un cas intermédiaire, de par les propriétés qu'il partage avec l'inergatif et avec l'inaccusatif, se comporte ici de la même façon qu'*arrivare* en favorisant la position postverbale du sujet.

¹⁵⁸ Malgré des résultats similaires pour les 2^{ème} (16% pour VS_n et 14% pour le c'è présentatif) et 3^{ème} choix (15% pour chacun), VS_n a un taux d'exclusion plus élevé (62% contre 56%) et seul le c'è présentatif a été placé en 1^{ère} position (par 5% des locuteurs).

¹⁵⁹ Dans une langue à sujet pronominal non nul comme le français, c'est à un pronom personnel qu'est attribuée la fonction de sujet dans ce cas : *il a dormi* (, Pierre) / *il a téléphoné* (, Pierre) / *il est arrivé* (, Pierre).

Cependant, la préférence pour VS_n (a.) et le recul de S_nV (b.) sont moins évidents pour *telefonare* que pour *arrivare* :

- a. VS_n constitue le 1^{er} choix de 64% des locuteurs avec *telefonare*, de 82% d'entre eux avec *arrivare*.
VS_n est exclu par 11% des locuteurs avec *telefonare*, par 4% d'entre eux avec *arrivare*.
- b. S_nV constitue le 1^{er} choix de 26% des locuteurs avec *telefonare*, de 11% d'entre eux avec *arrivare*.
S_nV est exclu par 27% des locuteurs avec *telefonare*, par 24% d'entre eux avec *arrivare*.

Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de *telefonare* ou d'*arrivare*, le recul de S_nV par rapport à VS_n n'est pas aussi marqué que celui observé avec *dormire* pour VS_n par rapport à S_nV: la différence entre les deux ordres n'est que de 11% avec *telefonare* et de 15% avec *arrivare*. Le fait que l'ordre sujet-verbe reste considéré comme adapté avec ces prédicats montre que dans le cadre d'une focalisation large, si la possibilité d'avoir VS_n est dépendante du verbe présent, celle d'avoir S_nV ne l'est pas : afin d'introduire pour la première fois dans l'univers de discours une relation référent-action, la position postverbale du sujet peut ne pas être adéquate (cf. *dormire*) alors que sa position initiale, favorisée par le système, sera toujours une réalisation possible. Au niveau informationnel, cela revient à dire que l'attribution de la position initiale au sujet et de la position finale au verbe, qui fait de lui le focus par défaut, constitue la réalisation non marquée d'un énoncé thétiq_{ue} combinant un prédicat et son argument unique mais qu'il est possible, quand le sujet est, entre autres, l'agent d'une action dynamique et téléq_{ue}, d'utiliser la configuration inverse en plaçant l'argument en position focale et d'attribuer, de ce fait, une visée identificatoire à l'énoncé.

2.1.2 Focalisation étroite du sujet (C2, C8 et C7)

La deuxième série de contextes que nous avons utilisée dans le questionnaire implique une focalisation étroite du sujet. Nous avons distingué les deux cas suivants, en fonction du type de focalisation auquel conduisent les contextes :

- Contextes impliquant une focalisation complétive du sujet (C2 et C8).
- Contexte impliquant une focalisation contrastive du sujet (C7).

L'objectif de l'analyse des données relatives à C2, C8 et C7 est double : voir si la réalisation d'un sujet focalisé diverge en fonction du verbe présent et voir si les deux types de focalisation du sujet demandés par les contextes imposés ont une influence sur les choix des locuteurs.

2.1.2.1 Sujet focus complétif (C2 et C8)

Parmi les deux ancrages contextuels que nous avons utilisés afin d'analyser la réalisation d'un sujet focus complétif, le premier que nous allons traiter prend la forme suivante :

C2 : *Chi ha dormito / ha telefonato / è arrivato ? / Qui a dormi / a téléphoné / est arrivé?*

Il se caractérise par les points suivants :

- La question sous-entend que *quelqu'un a dormi, a téléphoné ou est arrivé*, le verbe est donc un élément de discours actif.
- La demande d'information porte sur la personne associée à cette action, ce qui est matérialisé dans la question par le pronom interrogatif *chi/qui*.
- Le locuteur A suppose que B connaît la réponse, c'est-à-dire que ce dernier sait de qui il s'agit.
- Le but de la prise de parole de B est alors d'identifier la personne qui est liée à l'action exprimée par le verbe.

En réponse à ce type de question, le sujet et le verbe présents dans l'énoncé ne reçoivent pas le même statut communicatif. L'action exprimée par le verbe constitue la base de la paire question-réponse et le but de l'interaction est de le mettre en relation avec un référent de discours. En fait, le verbe, présent dès la demande d'information, constitue le point de départ et le sujet, qui n'apparaît que dans la réponse, le point d'arrivée de l'échange. Par conséquent, au niveau informationnel, seul l'élément sujet est nécessaire et suffisant et le verbe peut rester présupposé. L'intérêt de ce second contexte est de voir si, avec les verbes considérés, les énoncés sélectionnés par les locuteurs marqueront de la même façon l'importance communicative du sujet, opposée au caractère non informatif du verbe.

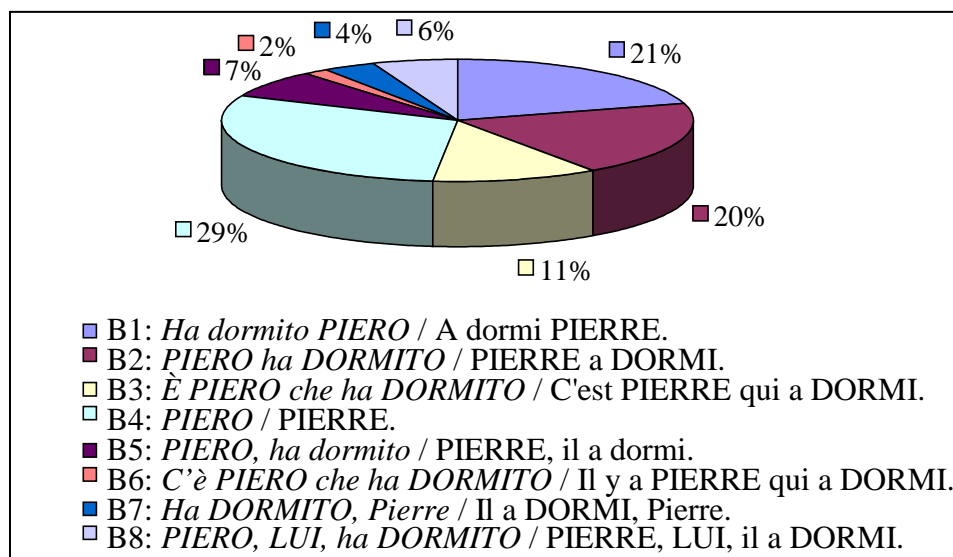
2.1.2.1.1 Dormire/Dormir

Commençons par présenter la façon dont les locuteurs ont réagi face au contexte et aux énoncés-réponses proposés pour l'inergatif *dormire* :

Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6	7	Exclu
B1: <i>Ha dormito PIERO.</i> A dormi PIERRE.	13%	38%	12%	10%	2%	2%	X	23%
B2: <i>PIERO ha DORMITO.</i> PIERRE a DORMI.	12%	32%	22%	4%	1%	1%	1%	27%
B3: <i>È PIERO che ha DORMITO.</i> C'est PIERRE qui a DORMI.	1%	7%	17%	18%	8%	4%	X	45%
B4: <i>PIERO.</i> PIERRE.	73%	8%	7%	5%	2%	X	X	5%
B5: <i>PIERO, ha dormito.</i> PIERRE, il a dormi.	X	X	12%	12%	13%	3%	X	60%
B6: <i>C'è PIERO che ha DORMITO.</i> Il y a PIERRE qui a DORMI.	X	1%	1%	X	5%	2%	5%	86%
B7: <i>Ha DORMITO, Piero.</i> Il a DORMI, Pierre.	1%	2%	2%	5%	4%	6%	2%	78%
B8: <i>PIERO, LUI, ha DORMITO.</i> PIERRE, LUI, il a DORMI.	X	5%	5%	8%	7%	5%	2%	68%

À partir du classement des différents énoncés par les locuteurs, voici dans le graphique ci-dessous le pourcentage obtenu par chaque variante de la liste :

Chi ha dormito ? / Qui a dormi ?



La demande d'information portant sur l'identification de *la personne qui a dormi*, c'est, en toute logique, la réponse limitée au SN focus (B4) que la majorité des locuteurs (73%) ont considéré comme canonique et qui, en termes d'utilisation globale, domine l'ensemble des énoncés proposés (taux d'utilisation de 29%). Cet énoncé-réponse est largement favorisé car il est à la fois le moins coûteux pour le locuteur et le plus pertinent en termes de coopération linguistique puisqu'il se limite à véhiculer l'information demandée, ni plus ni moins.

Les opposées VSn (B1) et SnV (B2) sont « en compétition » pour chacun des choix possibles (cf. 1^{er} choix, 2^{ème} choix et taux d'exclusion dans le tableau ci-dessus) et obtiennent un pourcentage d'utilisation identique, à 1% près (respectivement 21% et 20%). Au vu de l'équilibre des résultats relatifs aux positions préverbale et postverbale du sujet, le fait que l'argument soit étroitement focalisé ne semble pas, avec *dormire*, lui imposer une position spécifique dans l'énoncé.

Le clivage (B3), adapté au contexte puisque ce dernier présuppose que *quelqu'un a dormi* (information contenue dans la subordonnée) et amène à l'identification de cette personne (information isolée entre *è/c'est* et *che/qui*), domine en tant que 4^{ème} possibilité de réponse (18% des locuteurs ont fait ce choix) et représente 11% de l'utilisation globale des énoncés proposés. Ces données sont intéressantes car elles confirment le fait que la structure est adaptée à la focalisation étroite du syntagme qu'elle isole (Focus-Sujet) même si les locuteurs lui préfèrent des énoncés structurellement simples, mais conduisent également à formuler l'hypothèse, sur laquelle nous reviendrons, que les propriétés communicatives de l'élément isolé devraient être légèrement différentes pour que la structure soit parfaitement adaptée.

L'utilisation respective des quatre derniers énoncés (B5, B8, B7 et B6) ne représente qu'aux environs de 5% de celle de l'ensemble des propositions (7% pour Sn,V, 6% pour Sn,Pr,V, 4% pour V,Sn et 2% pour le *c'è* présentatif). Seul l'énoncé Sn,V, avec le sujet focalisé à l'initiale et le verbe en appendice (*tail*), est légèrement favorisé par les locuteurs (cf. tableau, 3^{ème}, 4^{ème} et 5^{ème} choix). A contrario, le *c'è* présentatif (focalisation large), le détachement à droite du

sujet (focalisation du verbe) et le renforcement du sujet par un pronom tonique (emphasis sur le sujet), exclus par 68% des locuteurs et plus, ne sont pas retenus comme adaptés au contexte.

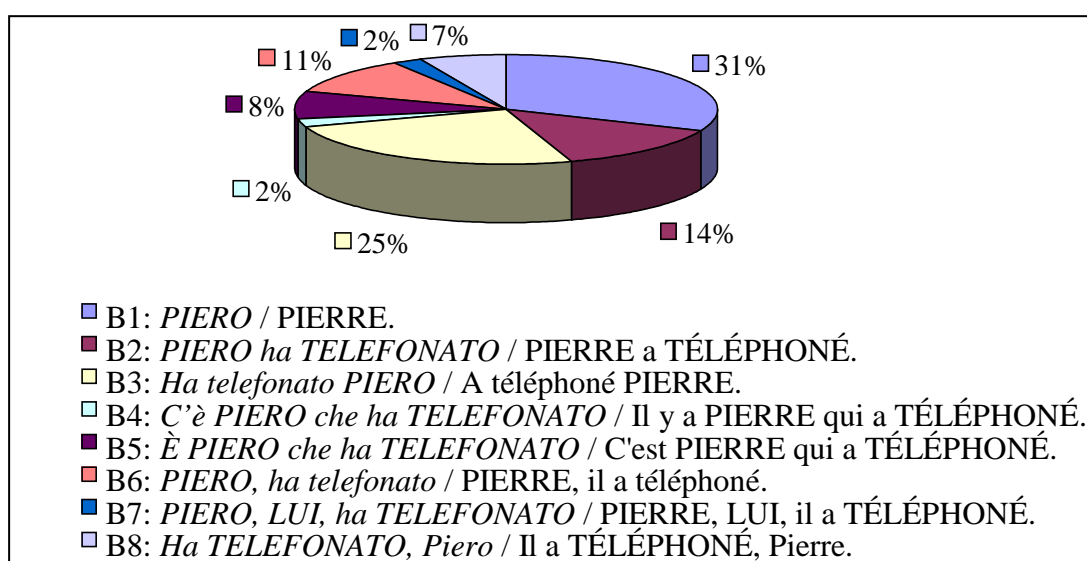
2.1.2.1.2 Telefonare/Téléphoner

Passons aux résultats relatifs au deuxième verbe. Comme dans le contexte précédent, ils diffèrent de façon notable en fonction du verbe présent dans l'énoncé :

Énoncés \ Classement ¹⁶⁰	1	2	3	4	5	6	7-8	Exclu
B1: <i>PIERO</i> . PIERRE.	86%	6%	7%				1%	
B2: <i>PIERO ha TELEFONATO</i> . PIERRE a TÉLÉPHONÉ.	1%	15%	22%	13%	8%			41%
B3: <i>Ha telefonato PIERO</i> . A téléphoné PIERRE.	10%	58%	15%	4%	3%	1%		9%
B4: <i>C'è PIERO che ha TELEFONATO</i> . Il y a PIERRE qui a TÉLÉPHONÉ.	1%		2%	2%	2%	6%	3%	84%
B5: <i>È PIERO che ha TELEFONATO</i> . C'est PIERRE qui a TÉLÉPHONÉ.	1%	2%	10%	14%	6%	7%	1%	59%
B6: <i>PIERO, ha telefonato</i> . PIERRE, il a téléphoné.		5%	16%	18%	7%	5%	1%	48%
B7: <i>PIERO, LUI, ha TELEFONATO</i> . PIERRE, LUI, il a TÉLÉPHONÉ.		1%		2%	6%	3%	2%	86%
B8: <i>Ha TELEFONATO, Piero</i> . Il a TÉLÉPHONÉ, Pierre.	1%	8%	5%	5%	8%	4%	2%	67%

Le taux d'utilisation de chaque énoncé de la liste est représenté dans le graphique suivant :

Chi ha telefonato? / Qui a téléphoné ?



¹⁶⁰ Afin d'alléger le tableau, nous avons regroupé les pourcentages relatifs aux 7^{ème} et 8^{ème} choix. Seuls deux locuteurs ont classé les huit énoncés : ils ont attribué la 8^{ème} position à B4 et à B6.

En toute logique, c'est encore l'énoncé uniquement constitué de l'élément informatif (B1)¹⁶¹ qui domine largement les autres possibilités de réponse : il est le 1^{er} choix de 86% des locuteurs, compte parmi les trois 1^{ers} choix de 99% d'entre eux et n'est jamais exclu.

En revanche, à la différence de ce que nous avons vu pour le verbe précédent, les locuteurs préfèrent largement VS_n (B3) à S_nV (B2) dans le cadre de la focalisation du sujet de *telefonare* (comme dans celui d'une focalisation large). En termes d'utilisation globale, l'écart entre les deux énoncés est de 11% (25% contre 14%) :

- VS_n n'est exclu que par 9% des interrogés et se trouve parmi les deux meilleures réalisations pour 68% d'entre eux.
- S_nV est exclu par 41% des locuteurs et fait partie des deux 1^{ers} choix de seulement 16% d'entre eux.

La variante S_n,V (B6), avec le verbe en appendice (*tail*), est globalement traitée de la même façon que S_nV : elle est exclue par près de la moitié des locuteurs et ne constitue le 1^{er} choix d'aucun d'entre eux. Classée de façon récurrente en 3^{ème} et 4^{ème} positions, elle représente cependant 11% de l'utilisation globale des énoncés de la liste.

Le contexte ne semble pas conduire à l'utilisation des autres énoncés, tous exclus par plus de la moitié des locuteurs. Si la clivée¹⁶² est tout de même classée par 41% d'entre eux et représente 8% de l'utilisation globale des énoncés proposés, l'inadéquation au contexte du *c'è* présentatif et du renforcement du sujet par un pronom ne fait aucun doute.

2.1.2.1.3 Arrivare/Arriver

Terminons par les résultats obtenus dans le même contexte pour le troisième verbe :

Énoncés \ Classement ¹⁶³	1	2	3	4	5	6	7-8	Exclu
B1: <i>PIERO. PIERRE.</i>	86%	10%	2%		2%			
B2: <i>PIERO è ARRIVATO. PIERRE est ARRIVÉ.</i>		16%	25%	6%	5%	3%	1%	44%
B3: <i>È arrivato PIERO. Est arrivé PIERRE.</i>	14%	60%	15%	3%		1%		7%
B4: <i>C'è PIERO che è ARRIVATO. Il y a PIERRE qui est ARRIVÉ.</i>			4%	2%	4%	5%	2%	83%
B5: <i>È PIERO che è ARRIVATO. C'est PIERRE qui est ARRIVÉ.</i>		3%	8%	3%	8%	5%	1%	72%
B6: <i>PIERO, è arrivato. PIERRE, il est arrivé.</i>		5%	11%	26%	5%			53%
B7: <i>PIERO, LUI, è ARRIVATO. PIERRE, LUI, il est ARRIVÉ.</i>			5%	3%	3%	2%	2%	85%
B8: <i>È ARRIVATO, Piero. Il est ARRIVÉ, Pierre.</i>		2%	6%	10%	9%	1%	1%	71%

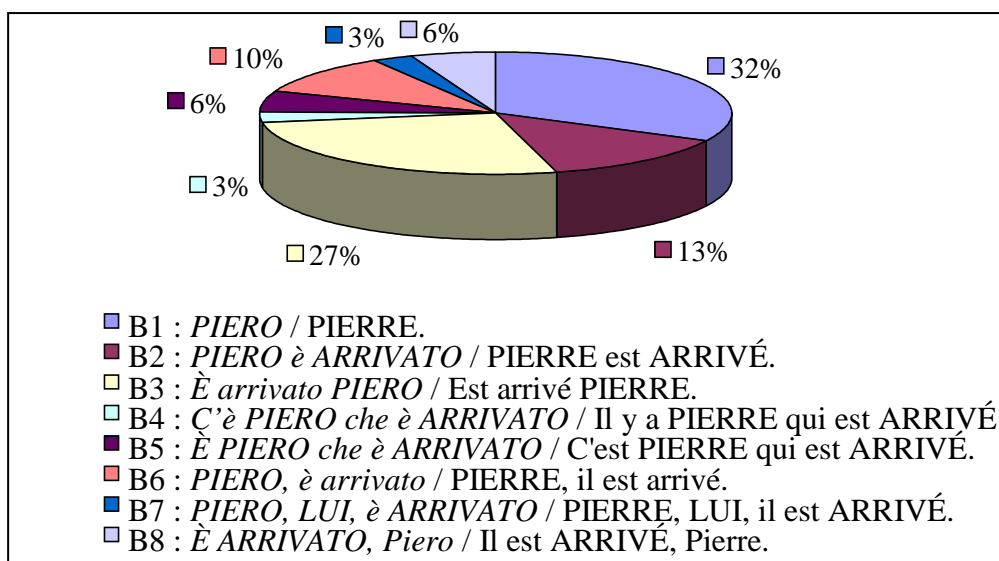
¹⁶¹ Un énoncé équivalent nous a été proposé : *È stato Piero / ??/*Cela a été Pierre.*

¹⁶² Un énoncé équivalent à B5 nous a été proposé : *È Piero, che ha dormito / C'est Pierre, qui a dormi.* La seule différence avec B5 est que les deux « parties » de l'énoncé sont non seulement distinguées syntaxiquement (principale vs subordonnée) mais aussi prosodiquement (subordonnée en appendice).

¹⁶³ Pour alléger le tableau, nous avons regroupé les 7^{ème} et 8^{ème} choix (un seul locuteur a classé B8 en 8^{ème} position).

Découle de ce tableau le graphique récapitulatif suivant :

Chi è arrivato? / Qui est arrivé?



En ce qui concerne à la fois le classement et la hiérarchisation des énoncés, les résultats impliquant *telefonare* et *arrivare* sont encore une fois quasi identiques.

Par rapport aux verbes précédents, la seule donnée intéressante à noter est relative au premier choix des locuteurs :

- Pour *dormire* et *telefonare*, au moins cinq des neufs énoncés de la liste apparaissent comme premier choix.
- Pour *arrivare*, est revanche, la situation est beaucoup plus claire et seuls SN (B1) et VS_n (B3) ont été classés comme tel.

2.1.2.1.4 Analyse des résultats

Les principales données concernant la forme de la réponse à une question en *chi/qui* pour nos trois verbes sont présentées dans les tableaux suivants.

- Tendance des quatre premiers choix des locuteurs :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position	4 ^{ème} position
<i>DORMIRE</i>	73% pour SN	38% pour VS _n	22% pour SnV	18% pour la clivée
<i>TELEFONARE</i>	86% pour SN	58% pour VS _n	22% pour SnV	18% pour Sn,V
<i>ARRIVARE</i>	86% pour SN	60% pour VS _n	25% pour SnV	26% pour Sn,V

- Récapitulatif des pourcentages obtenus par chaque énoncé :

Énoncés-réponses	<i>DORMIRE</i>	<i>TELEFONARE</i>	<i>ARRIVARE</i>
SN	29%	31%	32%
VSn	21%	25%	27%
SnV	20%	14%	13%
Sn,V	7%	11%	10%
Clivée	11%	8%	6%
V,Sn	4%	7%	6%
Sn,pr,V	6%	2%	3%
C'è présentatif	2%	2%	3%

Quel que soit le verbe, deux réalisations du sujet sont totalement adaptées au marquage de son statut de focus complétif (en réponse à *chi... ? / qui... ?*) : il est exprimé seul (SN) ou occupe la position focale quand il est associé au verbe (VSn). À partir du moment où le verbe véhicule une information d'arrière-plan et où le sujet constitue seul l'apport informationnel, la visée identificatoire de l'énoncé est marquée syntaxiquement par la postposition du sujet au verbe.

Le fait que cette réalisation soit qualifiée d'adaptée même avec l'inergatif *dormire* confirme que c'est ici la structure informationnelle qui détermine la construction de l'argument focalisé et, du même coup, de l'énoncé. Cependant, l'influence du verbe sur la position de son sujet ne disparaît pas pour autant :

- Celle du verbe *dormire* se ressent à travers le fait que les locuteurs considèrent de la même façon les variantes VSn et SnV et que les deux ordres se retrouvent en équilibre en termes d'utilisation (taux respectifs de 21% et 20%).
- Celle de *telefonare* et d'*arrivare* se retrouve, à l'inverse, dans le fait que VSn soit largement favorisé et qu'il y ait un déséquilibre entre la distribution de VSn et celle de SnV (25% contre 14% avec *telefonare* et 27% contre 13% avec *arrivare*).

La structure informationnelle pousse ici à la postposition du sujet mais le verbe *dormire*, lui, tend à la configuration inverse, ce qui crée une sorte de conflit entre les deux structures, qui se retrouvent en équilibre. La structure de base de l'énoncé théorique (cf. C1, 2.1.1) pour chacun des verbes confirme cette analyse puisque dans ce cadre, SnV est canonique pour *dormire* et VSn l'est pour les autres verbes, d'où la tendance, propre à l'adynamique, à maintenir l'ordre SnV malgré l'influence de la structure informationnelle.

Outre ces différences liées aux exigences verbales, l'énoncé SnV reste à considérer comme adapté au contexte, pour *dormire*, comme pour *telefonare* et *arrivare*. Comme dans le contexte précédent, il est possible de maintenir la suite sujet-verbe dans le cadre d'une focalisation étroite du sujet : dans ce cas, ce n'est plus la topologie (position postverbale) mais la prosodie (accentuation) qui marque le statut de focus du sujet.

Par extension, il nous semble logique de supposer qu'à l'écrit, un sujet étroitement focalisé n'occupera pas la position initiale (à moins que des indices tels que la typographie ne rendent visible son statut) et sera directement associé à la position focale.

Pour finir sur ce point, les résultats relatifs aux variantes VSn et SnV laissent paraître le fait que la manifestation par défaut de la structure informationnelle dans le cadre d'une focalisation du sujet est positionnelle, avant d'être accentuelle.

Les autres formes de réponses proposées, qui font appel à l'ajout de matériel linguistique ou au détachement d'élément(s), sont toutes jugées comme étant moins naturelles par les locuteurs.

Parmi ces propositions, deux, qui isolent le focus à l'initiale, sont tout de même mieux considérées : il s'agit de l'énoncé Sn,V, avec le verbe en appendice, (taux d'utilisation de 11% en moyenne) et le clivage¹⁶⁴ (taux d'utilisation de 8% en moyenne).

Les trois derniers énoncés, en revanche, ne représentent que 5% et moins de l'utilisation de l'ensemble des propositions : le rejet de V,Sn montre qu'un sujet focalisé ne sera pas détaché en finale, celui de Sn,pr,V que l'ajout du pronom tonique n'a pas lieu d'être ici, et celui du *c'è* présentatif que la structure est pragmatiquement inadaptée du fait que l'action exprimée par le verbe de la subordonnée est déjà activée dans la question.¹⁶⁵

En conclusion, nous avons tout d'abord observé que, comme pour le contexte précédent et indépendamment du verbe présent, le choix des locuteurs se tourne toujours, en premier lieu, vers les moyens syntaxiques les plus économiques, qui impliquent simplement des variations positionnelles sans que soit ajouté du matériel linguistique supplémentaire.

Ensuite, nous avons vu que l'introduction d'un sujet étroitement focalisé, quel que soit le verbe, se résume principalement à deux possibilités : le SN focalisé seul et la position postverbale du sujet. Ceci étant, l'influence du verbe sur la forme de l'énoncé reste indéniable, ce que nous montre les résultats relatifs aux énoncés VS_n et S_nV : ils sont en équilibre pour *dormire* alors que la première variante domine largement pour les deux autres prédicats. Comme nous l'avons vu précédemment, un énoncé thétiq_{ue} avec *dormire* est associé à l'ordre S_nV alors que la structure informationnelle demande ici la configuration inverse. De ce fait, il y a contradiction entre les exigences contextuelles et celles liées aux éléments présents d'où cette « compétition » entre VS_n et S_nV. En revanche, pour *telefonare* et *arrivare*, les exigences pragmatiques vont dans le sens de celles observées pour la réalisation d'un énoncé thétiq_{ue} avec ces verbes et l'énoncé VS_n est qualifié de totalement adéquat au contexte et domine largement toute autre possibilité de réponse.

Enfin, il est apparu que malgré le fait que le contexte et les deux verbes dynamiques poussent à la réalisation en finale du sujet, l'ordre sujet-verbe, avec le sujet accentué à l'initiale, n'est pas pour autant une réalisation à exclure dans le cadre de la focalisation étroite du sujet. Comme dans le contexte précédent, cette disposition des éléments se trouve parmi les réalisations les mieux adaptées pour les trois verbes (taux d'utilisation homogènes et élevés) : elle constitue le dénominateur commun, l'invariant, autrement dit la seule structure qui, indépendamment du contexte et du verbe présent, est toujours considérée comme une réalisation productive.

¹⁶⁴ Rappelons que pour C1, qui conduit à la réalisation d'un énoncé à focalisation large, la clivée est classée dernière quel que soit le verbe.

¹⁶⁵ Cependant, même pour la réalisation d'un énoncé thétiq_{ue} (cf. C1, 2.1.1), le *c'è* présentatif, de par sa complexité syntaxique, est perçu comme peu naturel.

2.1.2.1.5 Comparaison des résultats : C2 et C8

Dans le prolongement de l'analyse précédente, nous allons à présent comparer les résultats obtenus pour C2 et pour un contexte similaire (C8), rappelé ci-dessous :

C8 : *Qualcuno ha dormito / ha telefonato / è arrivato?*
(Est-ce que) Quelqu'un a dormi / a téléphoné / est arrivé?

C2 et C8 possèdent les points communs suivants :

- Ce sont des questions.
- Ils activent les prédicats considérés mais pas leur argument.
- Ils conduisent l'énoncé-réponse à associer l'événement à un individu.

L'intérêt de comparer C2 et C8 vient du fait qu'au-delà de ces caractéristiques communes, les deux contextes se distinguent sur les trois points suivants :

- Forme : C2 a la forme d'une interrogative partielle (avec *chi/qui*), C8 celle d'une interrogative totale.
- Présupposition : C2 présuppose que l'action a été effectuée, pas C8.
- Visée communicative associée à l'énoncé-réponse : dans C2, l'énoncé-réponse vise à identifier l'individu lié à l'événement alors que dans C8, il s'agit plutôt de confirmer la réalisation de l'action et de lui associer un individu.

Nous allons présenter les principaux résultats obtenus pour C8, puis essayer de voir si les spécificités de chaque contexte ont une influence sur les réponses apportées par les locuteurs :

- Tendance des quatre premiers choix des locuteurs :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position	4 ^{ème} position
<i>DORMIRE</i>	70% pour SN	33% pour VS _n	33% pour VS _n	14% pour S _n ,V
<i>TELEFONARE</i>	66% pour SN	52% pour VS _n	26% pour S _n V	22% pour S _n ,V
<i>ARRIVARE</i>	67% pour SN	57% pour VS _n	31% pour S _n V	23% pour S _n ,V

- Récapitulatif des pourcentages obtenus par chaque énoncé :

Énoncés-réponses	<i>DORMIRE</i>	<i>TELEFONARE</i>	<i>ARRIVARE</i>
SN	28%	28%	30%
VS _n	20%	25%	27%
S _n V	19%	17%	15%
S _n ,V	10%	10%	10%
V,S _n	5%	7%	7%
Clivée	6%	6%	5%
C'è présentatif	8%	4%	5%
S _n ,Pr,V	3%	2%	1%
S _n V,Pr	1%	1%	0%

Les résultats obtenus pour les deux contextes sont quasi identiques, ce qui montre d'une part que les locuteurs attribuent une visée identificatoire à l'énoncé pour C2 comme pour C8, et d'autre part que ce besoin d'identification dépasse les différences relevées entre les deux contextes et motive à lui seul la réalisation de l'argument direct dans les deux cas.

Si le fait que C2 implique une identification ne fait aucun doute (présence de *chi/qui*), les résultats montrent qu'il en est de même pour C8, puisque c'est l'introduction du SN seul qui est considérée par l'ensemble des locuteurs comme répondant le mieux au besoin communicatif. Vu la similitude des résultats dans les deux contextes, nous nous contenterons de résumer les principaux points, sans entrer dans les détails :

- Comme dans le cas de C2, la réalisation du sujet en finale est considérée par les locuteurs comme adéquate quel que soit le verbe, suivie de sa réalisation à l'initiale (Sn(,)V).
- L'énoncé VSn domine largement les autres possibilités de réponse pour *telefonare* et *arrivare* : il représente respectivement 25% et 27% de l'utilisation de l'ensemble des énoncés proposés.
- Enfin, avec *dormire*, on retrouve l'équilibre entre l'utilisation respective des positions postverbale et préverbale du sujet (20% contre 19%).

L'absence totale de différence entre les résultats obtenus pour C2 et C8 nous conduit à considérer que la façon dont un sujet focus complétif est introduit dans l'énoncé est indépendante du fait que la réalisation de l'action est présupposée (C2) ou pas (C8). En d'autres termes, la construction d'un énoncé sujet+verbe à visée identificatoire ne variera pas en fonction de la présence ou de l'absence de présuppositions relatives à l'action exprimée par le verbe.

2.1.2.2 Sujet focus contrastif (C7)

Le dernier contexte linguistique impliquant la focalisation étroite du sujet de la réponse est le suivant :

C7 : (È) *Marco (che) ha dormito / ha telefonato / è arrivato?*
(Est-ce) Marc (qui) a dormi / a téléphoné / est arrivé?

À la différence de C2 (et de C8), il ne conduit pas à la réalisation d'un sujet focus complétif dans l'énoncé-réponse mais à l'introduction un sujet focus contrastif :

- La question attribue une action (*dormire/telefonare/arrivare*) à un individu (*Marco*).
- Il s'agit d'une interrogative totale visant à confirmer ou à infirmer cette association individu-action.
- Le locuteur A suppose que B connaît la réponse, c'est-à-dire que ce dernier est capable de dire si oui ou non l'événement introduit est effectif.
- Le but de la prise de parole de B va être de rejeter l'association *Marc-action* présupposée et d'introduire l'association *Pierre-action*.

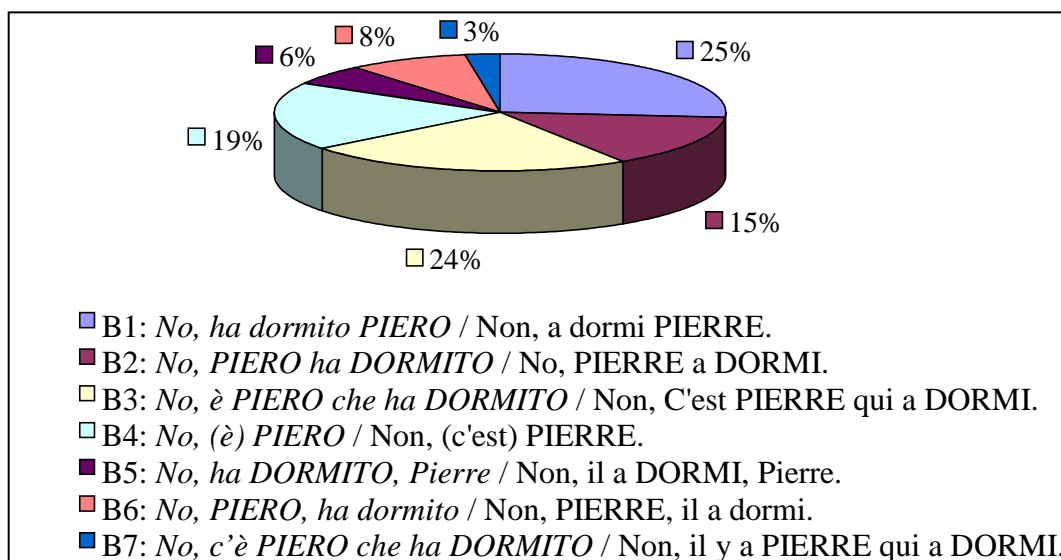
En réponse à C7, l'énoncé contient, par conséquent, un prédicat et un argument respectivement actif et inactif au niveau contextuel et est à focalisation étroite du sujet. À la différence de C2, le sujet est en opposition paradigmatique avec un autre possible, il n'est plus focus complétif mais focus contrastif.

2.1.2.2.1 Dormire/Dormir

Commençons par présenter les résultats relatifs à *dormire* :

Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6	7	Exclu
B1: <i>No, ha dormito PIERO.</i> Non, a dormi PIERRE.	43%	22%	16%	6%	3%	1%		9%
B2: <i>No, PIERO ha DORMITO.</i> Non, PIERRE a DORMI.	9%	20%	11%	11%	7%	1%		41%
B3: <i>No, è PIERO che ha DORMITO.</i> Non, c'est PIERRE qui a DORMI.	25%	26%	22%	11%	2%	1%		13%
B4: <i>No, (è) PIERO.</i> Non, (c'est) PIERRE.	20%	15%	20%	13%	2%	1%	2%	27%
B5: <i>No, ha DORMITO, Piero.</i> Non, il a DORMI, Pierre.	1%	3%	7%	9%	4%	5%		71%
B6: <i>No, PIERO, ha dormito.</i> Non, PIERRE, il a dormi.	2%	6%	7%	12%	13%	2%		58%
B7: <i>No, c'è PIERO che ha DORMITO.</i> Non, il y a PIERRE qui a DORMI.		2%		1%	8%	5%	4%	80%

(È) *Marco (che) ha dormito ?* / (C'est) *Marc (qui) a dormi ?*



Le classement montre que parmi les sept énoncés proposés, les locuteurs considèrent que seuls quatre d'entre eux peuvent correspondre au besoin communicatif (B1, B3, B4 et B2). Ils oscillent principalement entre les deux réalisations du sujet suivantes : la position postverbale (25%) et le clivage (24%). Ces deux énoncés ont un taux d'exclusion très faible et se retrouvent de façon massive parmi les trois premières positions du classement. Si le fait d'associer la position postverbale au sujet focalisé ne fait que confirmer ce que nous avons

observé dans le cadre de la réalisation d'un sujet focus complétif (cf. C2 et C8), le clivage (Focus-Sujet) n'y apparaissait pas parmi les réalisations canoniques (son taux d'utilisation était de 8% en moyenne pour les trois verbes). Ils nous semble nécessaire d'introduire deux paramètres entrant en jeu dans le traitement de la clivée dans ce contexte :

- le premier est d'ordre pragmatique : si la clivée répond à un besoin de focalisation étroite sur l'élément qu'elle isole syntaxiquement, elle lui attribue également un caractère exhaustif (*c'est X et pas Y*), trait qui fait d'elle une réalisation pertinente dans le cadre d'une opposition paradigmatique.
- le second est d'ordre contextuel : la forme de la question (*è/c'est* et *che/qui* y apparaissent entre parenthèses) a certainement influencé les locuteurs, qui ont alors favorisé l'énoncé le plus proche au niveau structurel, le clivage.

B4 (SN)¹⁶⁶ et B2 (SnV) sont également jugés comme étant des structures pertinentes par rapport à la demande d'informations : ils représentent respectivement 19% et 15% de l'utilisation globale des énoncés de la liste. À la différence de ce que nous avons observé dans le contexte précédent, la position préverbale du sujet est beaucoup plus en recul : le clivage lui est préféré et les énoncés VSn et SnV ne sont plus considérés comme interchangeables (écart de 10% en termes de taux d'utilisation).

En revanche, les trois derniers énoncés (B5, B6 et B7) ne sont pas retenus comme adaptés par les locuteurs. Si le détachement à droite du verbe (B6) est légèrement favorisé, celui du sujet (B5) ainsi que le *c'è* présentatif (B7), exclus par plus de 70% des locuteurs, sont encore une fois qualifiés de réalisations totalement inadéquates.

2.1.2.2.2 Telefonare/Téléphoner

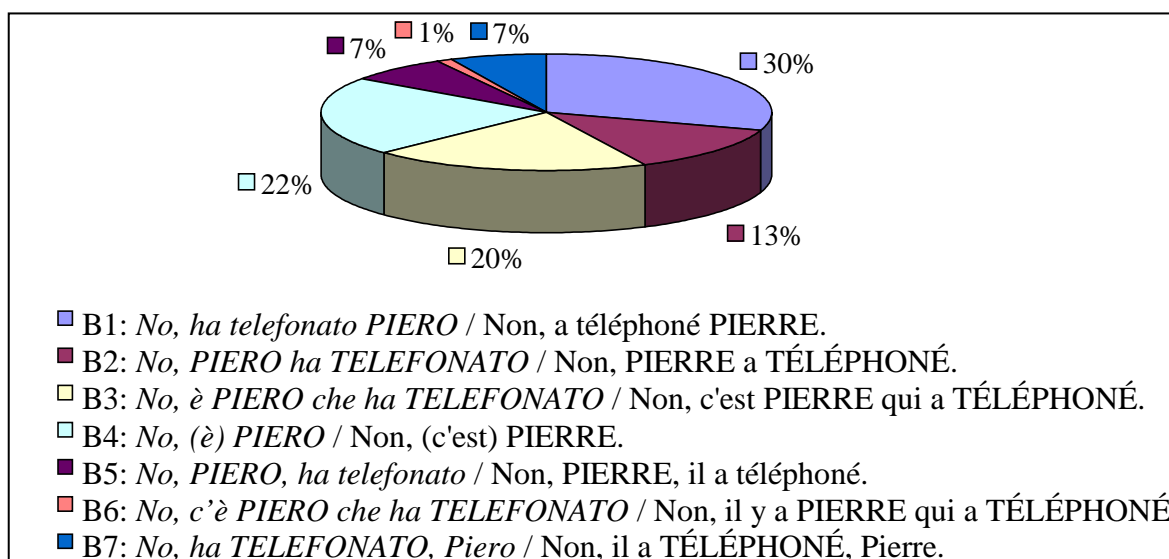
Passons aux résultats relatifs à *telefonare* :

Énoncés \ Classement ¹⁶⁷	1	2	3	4	5	6-7	Exclu
B1: <i>No, ha telefonato PIERO.</i> Non, a téléphoné PIERRE.	65%	18%	9%	3%	2%	X	3%
B2: <i>No, PIERO ha TELEFONATO.</i> Non, PIERRE a TÉLÉPHONÉ.	5%	18%	9%	14%	5%	3%	46%
B3: <i>No, È PIERO che ha TELEFONATO.</i> Non, c'est PIERRE qui a TÉLÉPHONÉ.	9%	30%	21%	12%	4%	3%	21%
B4: <i>No, (è) PIERO.</i> Non, (c'est) PIERRE.	19%	21%	25%	15%	4%	1%	15%
B5: <i>No, PIERO, ha telefonato.</i> Non, PIERRE, il a téléphoné.	1%	3%	11%	3%	16%	6%	60%
B6: <i>No, c'è PIERO che ha TELEFONATO.</i> Non, il y a PIERRE qui a TÉLÉPHONÉ.	X	X	X	1%	3%	3%	93%
B7: <i>No, ha TELEFONATO, Piero.</i> Non, il a TÉLÉPHONÉ, Pierre.	1%	5%	6%	15%	5%	2%	66%

¹⁶⁶ Nous qualifions l'énoncé (*é*) *Piero* / (*c'est*) *Pierre* de nominal en nous basant uniquement sur l'élément obligatoire *Piero/Pierre*. Cependant, si l'on tient compte de la présence de *essere/être* entre parenthèses, B4 est à considérer comme une clivée réduite. Un locuteur nous a proposé un énoncé-réponse similaire à B4, qui insiste sur l'aspect contrastif : *Ma Piero sì* / Mais Pierre oui.

¹⁶⁷ Afin d'alléger le tableau, nous avons regroupé les 6^{ème} et 7^{ème} choix, la dernière position n'ayant été utilisée qu'une seule fois (pour B5).

(È) Marco (che) ha telefonato ? / (C'est) Marc (qui) a téléphoné ?



Les pourcentages obtenus par chaque énoncé et la hiérarchisation qui en découle diffèrent légèrement de ceux relatifs à *dormire*. Ce sont cependant les mêmes réalisations du sujet que les locuteurs ont acceptées et rejetées. Avec *telefonare*, c'est encore la postposition du sujet au verbe qui domine largement sur les autres possibilités de réponse (30%), suivie de l'énoncé nominal¹⁶⁸ (22%), du clivage (20%) et de l'énoncé SnV (13%). Les autres membres du paradigme (Sn,V, V,Sn et le *c'è* présentatif) sont en recul, exclus par au moins 60% des locuteurs et ne représentent chacun que moins de 10% de l'utilisation globale des énoncés de la liste.

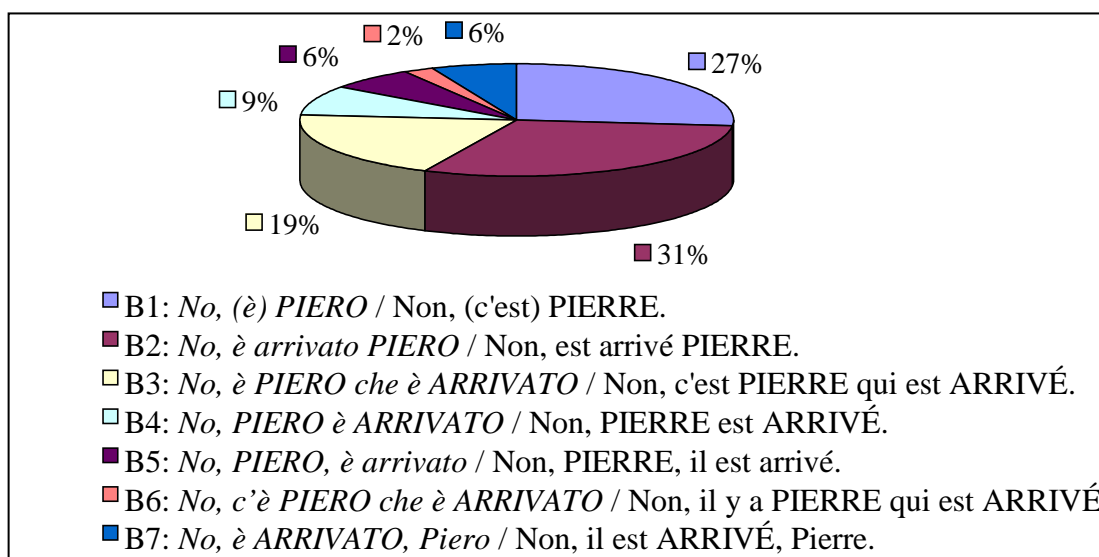
2.1.2.2.3 Arrivare/Arriver

Voici pour finir les résultats concernant l'inaccusatif :

Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6	7	Exclu
B1: <i>No, (è) PIERO.</i> Non, (c'est) PIERRE.	46%	26%	7%	6%	1%			14%
B2: <i>No, è arrivato PIERO.</i> Non, est arrivé PIERRE.	44%	40%	11%	3%	1%			1%
B3: <i>No, è PIERO che è ARRIVATO.</i> Non, c'est PIERRE qui est ARRIVÉ.	7%	18%	33%	11%	6%	3%		22%
B4: <i>No, PIERO è ARRIVATO.</i> Non, PIERRE est ARRIVÉ.		4%	12%	15%	9%	3%	1%	56%
B5: <i>No, PIERO, è arrivato.</i> Non, PIERRE, il est arrivé.	1%	1%	8%	9%	12%	3%		66%
B6: <i>No, c'è PIERO che è ARRIVATO.</i> Non, il y a PIERRE qui est ARRIVÉ.			1%	4%	4%	4%	3%	84%
B7: <i>No, è ARRIVATO, Piero.</i> Non, il est ARRIVÉ, Pierre.	2%	7%	5%	10%		4%		72%

¹⁶⁸ Nous rapprochons l'unique autre alternative qui nous a été proposée de B1 : *No, è stato Piero* / ??/*Non, cela a été Pierre.

(È) Marco (che) è arrivato ? / (C'est) Marc (qui) est arrivé ?



Une fois de plus, le classement des énoncés est identique pour *telefonare* et *arrivare*. La postposition du sujet au verbe et sa réalisation seule sont considérées comme les façons les plus naturelles de répondre à la question.

L'adéquation au contexte de VS_n ne fait aucun doute : massivement présente parmi les deux premiers choix des locuteurs (choix respectifs de 40% et de 44% des locuteurs), elle n'est exclue que par l'un d'entre eux.

De la même façon, la clivée est globalement acceptée comme possibilité de réponse : 1/3 des locuteurs la classe 3^{ème}, derrière les deux réalisations dominantes (SN et VS_n).

Les quatre derniers énoncés ne sont pas retenus par les locuteurs comme contextuellement adéquats :

- C'est avec ce dernier verbe que la position préverbale du sujet focalisé est considérée comme la moins pertinente : avec *dormire* et *telefonare*, 41% et 46% des locuteurs ne l'ont pas retenue comme adéquate, avec *arrivare*, son taux d'exclusion est de près de 60%.
- Comme pour les verbes précédents, les trois autres possibilités de réponse (les structures à détachement et le *c'è* présentatif) sont globalement rejetées.

2.1.2.2.4 Analyse des résultats

Commençons par récapituler les données relatives à chaque verbe :

- Tendance des trois premiers choix des locuteurs :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>DORMIRE</i>	43% pour VS _n	26% pour la clivée	22% pour la clivée
<i>TELEFONARE</i>	65% pour VS _n	30% pour la clivée	25% pour SN
<i>ARRIVARE</i>	46% pour SN	40% pour VS _n	33% pour la clivée

- Récapitulatif des pourcentages obtenus par chaque énoncé :

Enoncés-réponses	<i>DORMIRE</i>	<i>TELEFONARE</i>	<i>ARRIVARE</i>
VS _n	25%	30%	31%
SN	19%	22%	27%
Clivée	24%	20%	19%
SnV	15%	13%	9%
Sn,V	8%	7%	6%
V,Sn	6%	7%	6%
C'è présentatif	3%	1%	2%

À partir de ce contexte, nous avons cherché à étudier la réalisation d'un sujet focus contrastif avec nos trois verbes intransitifs : les résultats obtenus sont relativement stables puisque ce sont les mêmes réalisations du sujet que les locuteurs ont favorisées et rejetées dans les trois cas.

Rappelons tout d'abord que les contextes précédents (C2 et C8) nous ont permis d'établir un lien entre le statut de focus complétif du sujet et sa position postverbale. Nous avons vu qu'avec *dormire*, les positions préverbale et postverbale sont en équilibre dans ce cas, ce que nous avons expliqué grâce à une idée de conflit entre les influences émanant du contexte (VS_n) et celles émanant du verbe (SnV), conflit absent pour les deux autres verbes, pour lesquels les deux types d'influence convergent vers VS_n.

Au vu des résultats concernant C7, la première remarque que nous souhaitons introduire est que les exigences contextuelles dépassent ici celles des éléments présents dans l'énoncé puisque la focalisation contrastive du sujet est syntaxiquement marquée de la même façon dans les trois cas. En effet, les résultats obtenus par chaque énoncé sont globalement équilibrés (pas plus de 10% d'écart en fonction du verbe) et pour *dormire*, comme pour les deux autres verbes, c'est l'énoncé VS_n qui est perçu comme totalement adapté au marquage du statut de focus contrastif au sujet : sur l'ensemble des propositions de réponse, cet énoncé serait utilisé dans 31% des cas avec *arrivare*, dans 30% des cas avec *telefonare* et dans 25% des cas avec *dormire*. La deuxième conclusion relative à la position postverbale du sujet est la suivante : quel que soit le type de focalisation du sujet, complétive (C2) ou contrastive (C7), c'est la même réalisation du sujet (VS_n) que les locuteurs ont privilégiée. En ce qui concerne la variante VS_n, il nous semble donc pertinent d'affirmer qu'elle est utilisée afin de focaliser le sujet tout court mais pas qu'elle est spécifique à l'un ou à l'autre des types de focus.

Dans le prolongement des remarques faites précédemment sur le lien *dormire*-sujet préverbal, nous souhaitons simplement faire remarquer que si le besoin communicatif conduit à la postposition du sujet au verbe, c'est encore avec *dormire* que cette réalisation est la moins « productive ». A contrario, c'est avec ce même verbe que le clivage et la position préverbale du sujet (SnV) obtiennent les plus forts taux d'utilisation (respectivement + 5% et + 6% par rapport à *arrivare*). Cette particularité nous ramène à ce que nous avons noté dans les contextes précédents : quelle que soit la structure informationnelle de l'énoncé, *dormire*, à la différence des deux autres verbes, pousse à la réalisation en position préverbale de son sujet.

Outre la position postverbale du sujet (VS_n) et la réalisation seule du focus (SN), C7 conduit également à la réalisation d'un énoncé complexe, le clivage. Pour la première fois, une structure complexe domine parmi les premiers choix des locuteurs et représente 21% de l'utilisation de l'ensemble des énoncés-réponses pour les trois verbes confondus. Si la forme de l'énoncé A ((è) *Marco (che) V ? / (c'est) Marc (qui) V ?*) a pu influencer le choix des locuteurs, il n'en reste pas moins que ce type d'énoncé est non seulement classé parmi les énoncés adaptés au contexte mais dépasse largement l'énoncé SnV, dit canonique (différence de presque 13% pour l'ensemble des trois verbes). Cette donnée va dans le sens de l'idée, introduite précédemment, que seule l'influence contextuelle semble ici motiver la réalisation du sujet. En effet, malgré sa complexité syntaxique, le clivage est préféré à un énoncé simple car il permet d'isoler syntaxiquement le sujet et de le marquer comme focal. À ce propos, nous souhaitons revenir sur les résultats relatifs au clivage jusqu'à présent afin de préciser sa fonction pragmatique :

- Pour la formation d'un énoncé thétiq (C1), le clivage occupe la dernière position et représente 5% de l'utilisation de l'ensemble des énoncés pour les trois verbes.
- Dans le cadre de la réalisation d'un sujet focus complétif (C2), le même énoncé est classé 5^{ème} et représente 8% de l'utilisation des membres du paradigme.
- Enfin, si le sujet est focus contrastif (C7), il occupe la 3^{ème} position du classement des énoncés et représente 21% de l'utilisation de l'ensemble des possibilités proposées pour les trois verbes.

Si nous venons d'introduire l'idée que la position postverbale du sujet ne correspond pas à un type de focalisation, il semble que ce ne soit pas le cas du clivage. En effet, le clivage est exclu dans le cadre de la formation d'un énoncé thétiq, mieux classé dans celui de la réalisation d'un sujet focus complétif et se révèle tout à fait pertinent quand l'argument est en opposition paradigmatique. Par ailleurs, ces données s'inscrivent dans le prolongement de celles obtenues lors de l'enquête sur les intuitions des locuteurs, puisque la structure y était spontanément décrite comme propre à l'expression du contraste (cf. chapitre 4, 4.2 et 4.3).

Quant à l'énoncé SnV, c'est dans ce contexte qu'il est considéré comme le moins pertinent : même s'il serait utilisé dans 12% des cas en moyenne, il est exclu par plus de 40% des locuteurs quel que soit le verbe. Les résultats relatifs à cet énoncé varient en fonction du verbe et vont dans le sens des données obtenues jusqu'à présent :

- C'est avec *arrivare* qu'il obtient le taux d'utilisation le plus faible (9%) ;
- Avec *telefonare*, le cas intermédiaire, le même énoncé serait utilisé dans 13% des cas ;
- Enfin, c'est avec *dormire* qu'il est le plus favorisé (classé 2^{ème} par 20% des locuteurs et taux d'utilisation de 15%), ce qui vient confirmer le lien établi jusqu'à présent entre ce verbe et la position préverbale du sujet.

Pour ce qui est des trois derniers énoncés de la liste, les deux structures à détachement et *c'è* présentatif, ils sont retenus comme inadéquats par les locuteurs, et ce pour les trois verbes considérés.

C7 nous a conduite, sur l'expression d'un contraste sur le sujet, aux conclusions suivantes :

- Le besoin communicatif implique une même réalisation du sujet focus contrastif indépendamment du verbe présent dans l'énoncé : les résultats sont similaires dans les trois cas.
- La position postverbale du sujet est la réalisation qui correspond le mieux à son statut de focus contrastif. Elle l'est également pour un sujet focus complétif, ce qui tend à montrer que cette position permet la focalisation de cet argument, qu'elle soit complétive ou contrastive.
- Le clivage est retenu comme un bon moyen de marquer syntaxiquement une focalisation contrastive. Si cette structure est étroitement liée à la focalisation étroite du syntagme isolé, elle apparaît comme étant beaucoup mieux adaptée à la focalisation contrastive qu'à la focalisation complétive, ce que nous chercherons à vérifier avec les autres contextes contrastifs du questionnaire (sur le sujet et sur l'objet des verbes transitifs directs).
- Enfin, la réalisation du sujet focus contrastif à l'initiale semble peu naturelle mais n'est pas pour autant une alternative à exclure.

2.1.3 Focalisation étroite du verbe (C5 et C6)

Nous allons à présent travailler sur les contextes linguistiques impliquant une focalisation étroite du verbe dans l'énoncé-réponse, en commençant par analyser les résultats obtenus pour C5, rappelé ci-dessous :

C5: *Sono andata a fare spese. E Piero, che cosa ha fatto ?*
Je suis allée faire du shopping. Et Pierre, qu'a-t-il fait ?

Voici les principales caractéristiques de ce contexte :

- La question implique que l'identification de Pierre est acquise par l'interlocuteur et pose l'individu comme topique discursif.
- La demande d'information porte sur l'action qui est associable à Pierre.
- Le locuteur A suppose que B connaît la réponse, c'est-à-dire que ce dernier sait ce que Pierre a effectivement fait.
- Le but de la prise de parole de B est alors d'introduire l'action liée à la personne évoquée.

Les verbes considérés sont donc absents de C5, qui active uniquement le référent du sujet. L'introduction de Pierre précède l'intervention de B, qui doit alors établir un lien entre cette personne et l'action qu'elle a effectuée et sur laquelle porte l'attention de A. Le sujet constitue le point de départ de l'assertion et c'est l'action qu'on lui associe qui importe au niveau communicatif et correspond au point d'arrivée de l'échange. Par conséquent, le verbe est le seul élément nécessaire et suffisant pour que l'assertion satisfasse la demande d'informations. En effet, l'italien étant une langue à sujet pronominal nul, il est possible pour le sujet de n'être exprimé que par la désinence verbale sans être explicitement représenté dans l'énoncé-

réponse, par la reprise du SN ou par un pronom personnel. Dans ce contexte, c'est donc à la réalisation d'un sujet appartenant à l'arrière-plan que nous allons nous intéresser.

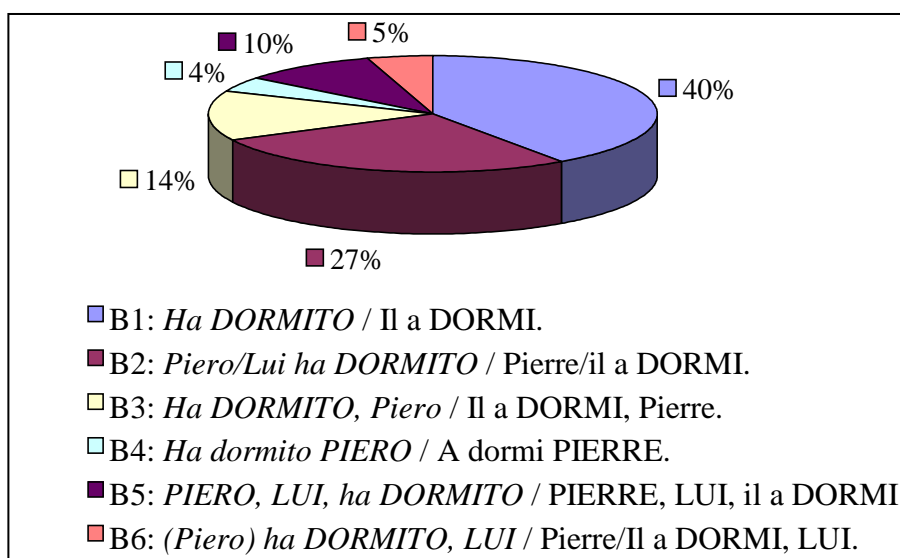
Comme pour les contextes précédents, il s'agira d'étudier la forme des énoncés retenus et rejetés par les locuteurs mais surtout la réalisation de l'argument unique lorsqu'il constitue le topique discursif en cours et que seul le verbe véhicule l'apport informationnel.

2.1.3.1 Dormire/Dormir

Commençons par regarder les résultats obtenus dans ce contexte avec *dormire* :

Énoncés \ Classement	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}	Exclu
B1: <i>Ha DORMITO.</i> Il a DORMI.	81%	13%					6%
B2: <i>Piero/Lui ha DORMITO.</i> Pierre/il a DORMI.	17%	49%	5%	1%	2%		26%
B3: <i>Ha DORMITO, Piero.</i> Il a DORMI, Pierre.	1%	13%	25%	5%	3%		53%
B4: <i>Ha dormito PIERO.</i> A dormi PIERRE.		1%	6%	7%	2%	2%	82%
B5: <i>PIERO, LUI, ha DORMITO.</i> PIERRE, LUI, il a DORMI.	1%	8%	12%	13%			66%
B6: <i>(Piero) Ha DORMITO, LUI.</i> Pierre/Il a DORMI, LUI.		3%	7%	5%	4%		81%

Sono andata a fare spese. E Piero, che cosa ha fatto? (Dormire)
Je suis allée faire du shopping. Et Pierre, qu'a-t-il fait ? (Dormir)



Comme prévu dans la description des caractéristiques du contexte imposé, c'est en se limitant à exprimer le sujet dans la morphologie verbale et à asserter l'action (B1)¹⁶⁹ que les locuteurs considèrent qu'ils répondent le mieux à la question. Choisi par 81% d'entre eux comme l'énoncé canonique dans ce contexte, B1 domine de loin l'ensemble des autres structures proposées.

L'expression du sujet à l'initiale (B2) et son détachement à droite (B3) occupent les 2^{ème} et 3^{ème} places du classement et représentent à elles deux 41% de l'utilisation globale des énoncés de la liste (27% pour la position préverbale et 14% pour son détachement à droite). La première variante (SnV) est largement favorisée : elle est classée 2^{ème} par la moitié des locuteurs et n'est exclue que par 26% d'entre eux (contre 53% pour le détachement de l'argument à droite). Ce déséquilibre montre que si le locuteur estime nécessaire de reprendre le sujet, il le placera plutôt en début d'énoncé, comme lien entre la question et la réponse et comme base de l'assertion qui le suit.

Dans le contexte imposé, où seul le verbe véhicule l'apport d'information, le sujet est donc de préférence indiqué par la désinence verbale ou antéposé à l'apport informationnel. Il sera, à la limite, détaché en finale en tant que rappel lexical (B3) ou renforcé par un pronom tonique placé en incise entre le sujet et le verbe (Sn,Pr,V) mais n'occupera pas la position focale, en finale et non détachée (VS_n est exclu par 82% des locuteurs).

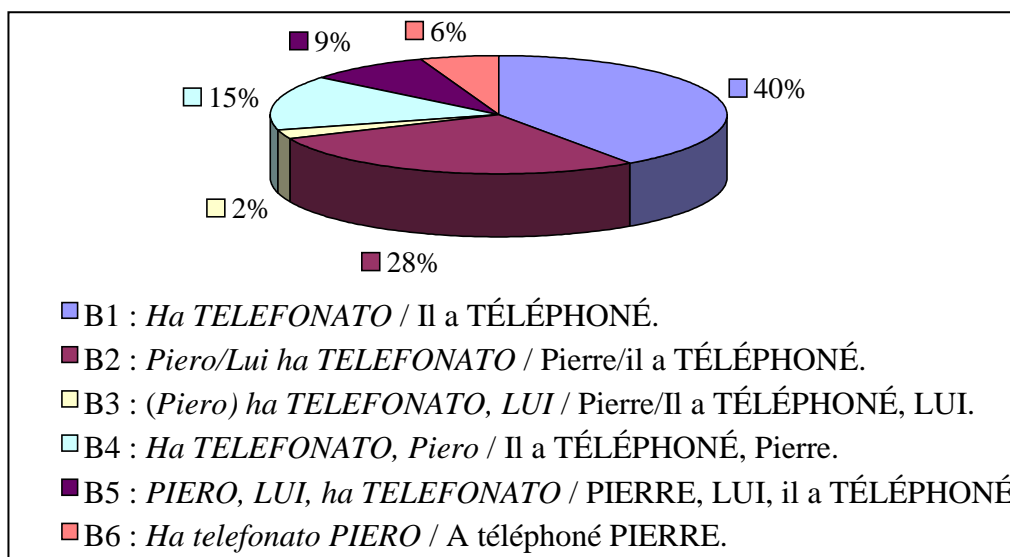
2.1.3.2 Telefonare/Téléphoner

Les résultats obtenus pour *dormire* et *telefonare* sont quasi identiques:

Énoncés \ Classement	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}	Exclu
B1 : <i>Ha TELEFONATO.</i> Il a TÉLÉPHONÉ.	71%	20%	2%				7%
B2 : <i>Piero/Lui ha TELEFONATO.</i> Pierre/il a TÉLÉPHONÉ.	21%	41%	8%	2%			28%
B3 : <i>(Piero) ha TELEFONATO, LUI.</i> Pierre/Il a TÉLÉPHONÉ, LUI.			4%	4%	2%	1%	89%
B4 : <i>Ha TELEFONATO, Piero.</i> Il a TÉLÉPHONÉ, Pierre.	3%	13%	21%	9%	2%		52%
B5 : <i>PIERO, LUI, a TELEFONATO.</i> PIERRE, LUI, il a TÉLÉPHONÉ.	4%	6%	9%	5%	4%		71%
B6 : <i>Ha telefonato PIERO.</i> A téléphoné PIERRE.	1%	3%	6%	8%	2%	2%	78%

¹⁶⁹ L'unique proposition d'énoncé ajoutée par un locuteur est identique à B1 au niveau structurel et il n'y a que le temps du verbe qui a été modifié, afin d'appuyer l'aspect duratif de l'action: *(Piero/Lui) Dormiva* / *Pierre/Il dormait*.

Sono andata a fare spese. E Piero, che cosa ha fatto ? (Telefonare)
Je suis allée faire du shopping. Et Pierre, qu'a-t-il fait ? (Téléphoner)



Face à au contexte imposé, les locuteurs désignent, indépendamment du verbe présent, les mêmes réalisations possibles pour le sujet :

- La réalisation du sujet est considérée comme optionnelle.¹⁷⁰
- S'il est réalisé, sa position par défaut est la préverbale.
- La position postverbale du sujet est possible, s'il est détaché et non accentué.

Comme pour le verbe précédent, les trois autres énoncés, parmi lesquels se trouve VS_n, sont exclus par plus de 70% des locuteurs.

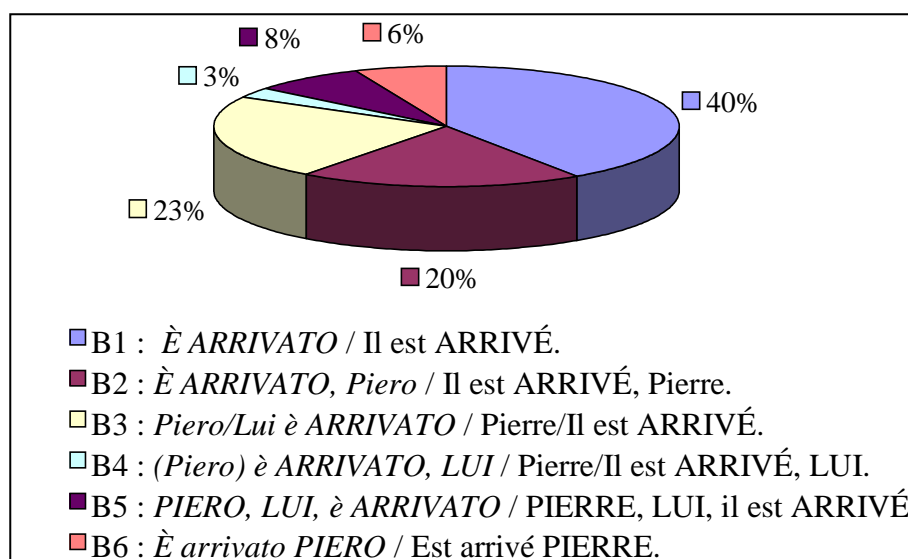
2.1.3.3 Arrivare/Arriver

Terminons avec les résultats obtenus pour *arrivare* :

Énoncés \ Classement	1 ^{er}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}	5 ^{ème}	6 ^{ème}	Exclu
B1: È ARRIVATO. Il est ARRIVÉ.	78%	17%	1%				4%
B2: È ARRIVATO, Piero. Il est ARRIVÉ, Pierre..	3%	31%	19%	8%			39%
B3: Piero/Lui è ARRIVATO. Pierre/il est ARRIVÉ.	14%	29%	16%	7%			34%
B4: (Piero) è ARRIVATO, LUI. Pierre/Il est ARRIVÉ, LUI.	1%		3%	4%	3%	1%	88%
B5: PIERO, LUI, è ARRIVATO. PIERRE, LUI, il est ARRIVÉ.	3%	4%	12%	3%	6%		72%
B6: È arrivato PIERO. Est arrivé PIERRE.	1%	3%	6%	11%	5%		74%

¹⁷⁰ Un locuteur nous a proposé *è stato al telefono* / il a été au téléphone: *telefonare* est remplacé par la locution *essere al telefono* / être au téléphone, et le sujet est uniquement marqué dans la morphologie verbale.

Sono andata a fare spese. E Piero, che cosa ha fatto?
Je suis allée faire du shopping. Et Pierre, qu'a-t-il fait ?



Comme pour les verbes précédents, l'énoncé VSn, exclu par 74% des locuteurs, n'est pas retenu comme pertinent pour répondre au besoin communicatif du locuteur, le sujet y occupant la position focale.

De la même façon, l'ajout d'un pronom tonique (B4 et B5) n'est pas considéré par les interrogés comme naturel et/ou pragmatiquement motivé.

Notons cependant qu'encore une fois, le détachement simultané du SN et du pronom à l'initiale (B5) occupe la 4^{ème} position du classement (B5 > B6 > B4).

Les locuteurs isolent les trois mêmes possibilités de réponse et les classent de la même façon. En revanche, l'écart entre les deux positions du sujet (préverbale et détachée en finale) est moindre, contrairement à ce que nous avons vu pour les deux autres prédicats.

En effet, alors qu'avec *dormire* et *telefonare*, la position initiale devance le détachement à droite de 13%, seuls 3% séparent ces mêmes structures quand il s'agit du dernier verbe considéré (23% pour Sn/SprV contre 20% pour V,Sn).

En observant les résultats dans le détail, on remarque que ce que perd la position initiale en termes d'utilisation globale par rapport aux deux autres verbes (- 4% par rapport à *dormire* et - 5% par rapport à *telefonare*), c'est le détachement à droite qui le gagne si le verbe considéré est *arrivare* (+ 6% par rapport à *dormire* et + 5% par rapport à *telefonare*).¹⁷¹

¹⁷¹ Rappelons qu'avec *dormire* et *telefonare*, le détachement à droite du sujet serait utilisé dans respectivement 14% et 25% des cas, et la position préverbale dans respectivement 27% et 28% des cas.

En considérant d'autres données comme le taux d'exclusion des structures ou le second choix des locuteurs, ce « revirement de situation » saute également aux yeux :

- Avec les deux premiers verbes, le détachement à droite est respectivement exclu par 53% et 52% des locuteurs, a contrario, avec *arrivare*, elle ne l'est que par 39% d'entre eux.
- Alors qu'avec les deux premiers verbes, c'est la position initiale du sujet qui occupe majoritairement la seconde place (49% des locuteurs l'ont classée 2^{ème} avec *dormire*, 41% avec *telefonare*), c'est le détachement à droite de l'argument qui lui est préféré lorsque le verbe est *arrivare*, grâce aux 31% de personnes interrogées qui ont fait ce choix.

Dans un premier temps, on pourrait croire que c'est à cause du verbe présent, qui pousse à la postposition de son sujet, que son détachement en final est favorisé. Cependant, le fait que les deux positions du sujet soient en équilibre est en fait certainement lié à l'ordre dans lequel les propositions de réponse apparaissent. En effet, pour les deux premiers verbes, le cas de sujet préverbal est placé avant celui de détachement à droite dans la liste alors qu'avec *arrivare*, c'est l'inverse. Par ailleurs, l'influence de l'ordre d'apparition des deux structures sur leur classement par les locuteurs sera confirmée dans le contexte suivant.

Quoi qu'il en soit, cela ne remet en question ni la préférence des locuteurs pour la position préverbale d'un sujet topique, ni la possibilité d'avoir cet argument isolé en fin d'énoncé.

2.1.3.4 Analyse des résultats

Comme nous l'avons fait jusqu'à présent, nous allons tout d'abord synthétiser les données que nous avons obtenues à partir du besoin communicatif.

Les énoncés majoritairement élus comme 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} choix sont les suivants :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>DORMIRE</i>	81% pour V	49% pour Sn/SprV	25% pour V,Sn
<i>TELEFONARE</i>	71% pour V	41% pour Sn/SprV	21% pour V,Sn
<i>ARRIVARE</i>	78% pour V	31% pour V,Sn	19% pour V,Sn

En termes d'utilisation globale, à partir de la façon dont a été classé chacun des énoncés par les locuteurs, voici les pourcentages obtenus par les six séquences proposées en fonction du verbe qui y est présent :

Énoncés-réponses	<i>DORMIRE</i>	<i>TELEFONARE</i>	<i>ARRIVARE</i>
V	40%	40%	40%
Sn/SprV	27%	28%	23%
V,Sn	14%	15%	20%
Sn,pr,V	10%	9%	8%
VSn	4%	6%	6%
(Sn)V,pr	5%	2%	3%

Dans le cadre de la focalisation du verbe, les résultats obtenus sont globalement identiques quel que soit le verbe : les mêmes énoncés sont qualifiés d'adaptés ou d'inadaptés au contexte par les locuteurs dans les trois cas, ce qui montre que ce sont les exigences contextuelles qui déterminent, dans un premier temps, les réalisations adéquates ou pas.

Afin de vérifier cette motivation pragmatique, prenons l'exemple de l'énoncé VSn. Si les exigences liées aux verbes présents dominaient les exigences contextuelles, cet énoncé serait parmi les mieux classés, au moins avec *arrivare*. Cependant, ce n'est pas le cas, ni avec ce verbe (VSn est exclu par 74% des locuteurs), ni avec les autres d'ailleurs, et ce pour la raison suivante : C5 pose le sujet comme topique et impose que le verbe soit focalisé dans l'énoncé-réponse. De ce fait, le sujet ne peut pas occuper la position focale et l'énoncé VSn est retenu comme inadéquat, que le verbe soit inaccusatif ou pas.

Outre l'énoncé VSn, deux autres possibilités de réponse n'ont pas été considérées comme étant pertinentes : l'ajout d'un pronom tonique isolé en finale et l'ajout d'un pronom tonique contigu au sujet nominal. Dans ces deux variantes, l'objectif est d'attribuer une valeur contrastive au sujet, qui n'a pas lieu d'être en lien avec le contexte, ce que les locuteurs ont très bien vu :

- Dans le premier cas ((Sn)V,pr), le pronom est séparé du SN et détaché à droite. Il est jugé peu naturel par les locuteurs et obtient un taux d'utilisation quasi nul (moins de 4%) pour les trois verbes.
- Dans le second (Sn,pr,V), le pronom de renforcement est contigu au SN et la séquence se trouve à l'initiale. Malgré un rejet massif, l'énoncé représente 9% de l'utilisation globale des propositions. S'il est évident que l'ajout du pronom tonique est loin d'être pertinent ici, il est intéressant de noter que la contiguïté au sujet nominal et la position préverbale (Sn,pr,V) sont deux critères favorisant sa réalisation.

Mis à part les trois énoncés précédents, les autres possibilités de réponse sont à considérer, au vu des résultats, comme adaptées au contexte. Lorsqu'un sujet est un topique discursif en cours et ne constitue qu'un support informationnel, il est alors soit non réalisé (par un élément autonome), soit placé à l'initiale ou isolé « hors énoncé ».

L'italien étant une langue à sujet pronominal nul, une seule et même structure apparaît comme totalement adaptée quel que soit le verbe présent : un sujet marqué dans la désinence verbale (l'équivalent du pronom sujet clitique en français), accessoirement répété à l'initiale et un verbe en position finale, sans détachement et recevant l'accentuation principale ((Sn)V). La position préverbale du sujet est favorisée sur son détachement en finale : cette préférence nous semble étroitement liée au fait qu'au niveau communicatif, le topique apparaît à l'initiale dans le premier cas et permet, de ce fait, d'établir un lien entre le discours précédent et suivant avant d'introduire l'information assertée.

Dans le cadre d'une focalisation étroite du verbe, indépendamment du verbe présent dans l'énoncé, l'ordre VSn est inadapté au contexte. Cette donnée nous permet d'affirmer d'une part que les exigences contextuelles dominent les exigences liées aux verbes et d'autre part que la position focale n'est pas attribuée au sujet quand ce dernier n'est pas un élément informatif de l'énoncé.

En conclusion, lorsque l'argument est le topique discursif en cours et que seul le verbe est informatif, sa réalisation canonique se limite à la désinence verbale. Cependant, si le locuteur souhaite matérialiser le sujet topique dans son énoncé, il sera préférentiellement associé à la position initiale, ou, à la limite, détaché.

2.1.3.5 Comparaison des résultats : verbe focus complétif et contrastif (C5 et C6)

Après avoir étudié et analysé les résultats relatifs à C5, qui attribue le rôle de focus complétif au verbe dans l'énoncé-réponse, nous allons les comparer à ceux obtenus pour C6, rappelé ci-dessous, qui implique un contraste sur le verbe :

C6 : *Piero(,) ha mangiato ? / Est-ce que Pierre a mangé ? (Avec dormire et telefonare)*
Piero (,) ha tardato ? / Est-ce que Pierre a tardé ? (Avec arrivare)

Ce contexte se caractérise par les traits suivants :

- La question attribue une action (*mangiare/manger, tardare/tarder*) à un individu (*Piero/Pierre*).
- Il s'agit d'une interrogative totale visant à confirmer ou à infirmer cette association individu-action.
- Le locuteur A suppose que B connaît la réponse, c'est-à-dire que ce dernier est capable de dire si oui ou non l'événement introduit est effectif.
- Le but de la prise de parole de B va être de rejeter l'association *Pierre-action X* présumée et d'introduire l'association *Pierre-action Y*.

En réponse à C6, l'énoncé contient, par conséquent, un argument contextuellement donné et un prédicat contextuellement nouveau et focalisé. À la différence de C5, le verbe est en opposition paradigmatique avec un autre possible, il n'est plus focus complétif mais focus contrastif. En revanche, le statut du sujet est le même dans les deux cas, ce qui va nous permettre de confirmer la validité des résultats obtenus dans le contexte précédent.

Dans C5, comme dans C6, les mêmes énoncés dominent en tant que 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} choix :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>DORMIRE</i>	85% pour V	25% pour Sn/SprV	24% pour V,Sn
<i>TELEFONARE</i>	87% pour V	45% pour Sn/SprV	20% pour V,Sn
<i>ARRIVARE</i>	83% pour V	32% pour Sn/SprV	18% pour V,Sn et Sn/SprV

En termes d'utilisation globale, nous avons obtenu les classifications suivantes :

Énoncés-réponses	<i>DORMIRE</i>	<i>TELEFONARE</i>	<i>ARRIVARE</i>
V	41%	43%	39%
Sn/SprV	19%	24%	22%
V,Sn	17%	16%	18%
VSn	11%	7%	10%
Sn,pr,V	7%	6%	8%
(Sn)V,pr	5%	4%	3%

Que la topicalisation de l'argument soit associée à une focalisation complétive ou contrastive du verbe, les données sont identiques : elles permettent de valider les réalisations associables à un sujet topique et de voir que le type de focalisation du verbe n'implique pas de variations notables en termes de réalisation.

Indépendamment du type de focalisation, le fait que le verbe constitue à lui seul l'apport informationnel de l'énoncé conduit les locuteurs à omettre le sujet (1^{er} choix de plus de 85% des locuteurs en moyenne) ou à le réaliser, sous forme nominale ou pronominale en tête d'énoncé (2^{ème} choix de plus de 34% des locuteurs en moyenne).

La troisième alternative possible, selon les locuteurs, reste le détachement à droite du sujet, qui, bien qu'étant exclu par plus de 45% des interrogés, constitue la 3^{ème} possibilité de réponse de près de 21% d'entre eux et représente, au final, 17% de l'utilisation des énoncés de la liste.

Pour ce qui est de l'écart entre les réalisations préverbale et détachée à droite du sujet, nous revenons à ce que nous avons dit de l'influence de l'ordre de présentation des énoncés sur les réponses apportées. Dans le contexte précédent, quand l'énoncé Sn/SprV apparaissait avant V,Sn dans la liste, la première structure dominait largement sur la seconde (cf. *dormire* et *telefonare*), alors que dans le cas inverse, l'écart était très faible (cf. *arrivare*). Il en est de même ici : avec *dormire* et *arrivare*, l'énoncé V,Sn apparaît avant Sn/SprV dans la liste et l'écart est moindre entre les deux structures (différences respectives de 3% et 4%), alors qu'avec *telefonare*, c'est l'inverse, et la forme Sn/SprV dépasse de 8% le cas d'isolation du sujet en finale. Même si indépendamment de l'ordre des énoncés de la liste, c'est toujours la position initiale du sujet qui apparaît comme la plus naturelle, ces variations mettent à jour l'influence de la disposition des possibilités de réponse sur les classements des locuteurs et, du même coup, la nécessité d'analyser avec précaution les différences observées.

En revanche, les trois derniers énoncés-réponses proposés (sujet postverbal et ajout d'un pronom tonique) ne sont pas considérés comme pertinents par rapport au contexte et/ou jugés naturels par l'échantillon.

2.1.4 Cas du sujet pronominal topique (C4 et C3)

Pour finir, nous allons comparer les résultats obtenus pour deux contextes auxquels nous avons associé des énoncés-réponses contenant un sujet pronominal (*io/je*). Si, dans les deux cas, le contexte attribue au sujet pronominal le statut de topique, dans le premier, l'argument est un topique en cours (C4) alors que dans le second, c'est un nouveau topique de discours (C3).

2.1.4.1 Sujet pronominal topique en cours (C4)

Le premier contexte auquel nous avons associé un sujet pronominal est le suivant :

C4 : *Che cosa hai fatto oggi ? / Qu'as-tu fait aujourd'hui ?*

Comme C5 et C6 (focalisation du verbe), C4 se présente sous la forme d'une question dans laquelle les prédicats considérés sont absents. La demande d'information porte sur l'action réalisée, impliquant la focalisation du verbe dans l'énoncé-réponse.

Les différences entre C4 et les contextes précédents sont les suivantes :

- La question ne porte pas sur un individu extérieur à la conversation en cours (*Piero/Pierre*) mais sur l'interlocuteur (*tu/tu*).
- La demande d'information du locuteur (A) porte sur l'action qui est associable à son interlocuteur (B).
- Le but de la prise de parole de B est d'introduire l'action qu'il a lui-même réalisée.
- Dans C4, nous avons ajouté une donnée temporelle (*oggi/aujourd'hui*).

Nous avons proposé cinq énoncés-réponses :

- Verbe (V; ex : *ho dormito* / j'ai dormi)
- Pronom sujet + verbe (SprV ; ex : *io ho dormito* / (moi) j'ai dormi)
- Pronom sujet + circonstanciel + verbe (Spr,Circ,V ; ex : *io, oggi, ho dormito* / moi, aujourd'hui, j'ai dormi)¹⁷²
- Verbe + pronom sujet détaché (V,Spr ; ex : *ho dormito, io* / j'ai dormi, moi)
- Verbe + pronom sujet (VSpr ; ex : *ho dormito io* / c'est moi qui ai dormi)

Voici le récapitulatif des résultats obtenus pour C4 :

- Tendance des trois premiers choix des locuteurs :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>DORMIRE</i>	82% pour V	33% pour SprV	27% pour Spr,Circ,V
<i>TELEFONARE</i>	81% pour V	39% pour SprV	27% pour Spr,Circ,V
<i>ARRIVARE</i>	80% pour V	26% pour SprV	18% pour SprV et Spr,Circ,V

Parmi les énoncés les plus représentés dans les trois premières positions, nous retrouvons les variantes V et SprV, qui dominaient également quand le sujet topique était nominal (cf. C5 et C6).

En revanche, la structure V,Spr n'apparaît pas ici : elle n'obtient les pourcentages les plus élevés qu'en 4^{ème} position (choix de 13% des locuteurs en moyenne) et est remplacée par un cas de double détachement à gauche, celle du pronom et du circonstanciel (Spr,Circ,V). En conséquence, seules la non réalisation et la position préverbale du pronom dominant parmi les trois premiers choix du locuteurs, au détriment de sa position postverbale, détachée ou pas.

- Récapitulatif des pourcentages obtenus par chaque énoncé :

Énoncés-réponses	<i>DORMIRE</i>	<i>TELEFONARE</i>	<i>ARRIVARE</i>
V	45%	47%	47%
SprV	21%	24%	19%
Spr,Circ,V	21%	19%	19%
V,Spr	9%	6%	8%
VSpr	4%	4%	7%

Comme dans les cas précédents, le fait que le sujet soit un topique discursif préétabli et non informatif dans l'énoncé et que le verbe y soit étroitement focalisé conduit naturellement à sa réalisation à travers la morphologie verbale seule ou à son introduction en position initiale, ces possibilités représentant au moins 45% de l'utilisation globale des énoncés proposés.

Concernant les autres réalisations possibles du pronom, il apparaît clairement que le pronom topique est spontanément associé à la position préverbale et qu'il est, a contrario, exclu de la position postverbale, détachée (taux d'exclusion de 71% en moyenne) ou pas (taux d'exclusion de 80% en moyenne).

¹⁷² L'ajout du double détachement à gauche du pronom et du circonstanciel a pour but de confirmer ou d'infirmar la préférence observée précédemment pour l'antéposition d'éléments au verbe.

Dans la liste des énoncés-réponses, nous avons proposé les mêmes variantes que dans les cas précédents mais avons ajouté une autre possibilité : le double détachement à gauche du sujet et du circonstanciel. Ce dernier cas apparaît comme autant naturel que l'énoncé SprV et ces deux variantes dominant largement le cas de détachement à droite du pronom, exclu par plus de 60% des locuteurs pour les trois verbes (67% pour *dormire*, 74% pour *telefonare* et 73% pour *arrivare*). Si les résultats relatifs à l'énoncé contenant deux éléments isolés à gauche mettent clairement à jour le lien existant entre les éléments topiques et la position initiale, le recul du détachement à droite du sujet quand il est pronominal montre que la catégorie syntaxique du sujet engendre, en plus du verbe et du contexte, des variations en termes de réalisation.

En effet, que le sujet topique soit nominal ou pronominal, les énoncés dans lesquels l'argument occupe la position préverbale ont tous été retenus comme adéquats. En revanche, l'isolation en finale est globalement admise pour un sujet nominal topique (en moyenne, son taux d'utilisation est de 17% et son taux d'exclusion est inférieur à 50%) alors qu'elle est rejetée par les locuteurs pour un sujet pronominal topique (en moyenne, son taux d'utilisation est inférieur à 8% et son taux d'exclusion est supérieur à 70%). Cette différence nous semble imputable au fait que, d'une part, la réalisation en position postverbale du pronom sujet en italien est étroitement liée à sa focalisation étroite et que, d'autre part, en italien comme en français par exemple, la dislocation d'un pronom tonique en finale est réservée à la volonté d'introduire un contraste ou, du moins, d'insister fortement sur le référent du pronom. Ces deux traits sont en contradiction avec le statut de topique imposé par le contexte au sujet et constituent la cause du rejet à la fois de l'énoncé VSpr mais aussi de l'énoncé V,Spr.

2.1.4.2 *Sujet pronominal nouveau topique (C3)*

Dans le prolongement de l'analyse précédente, nous allons à présent nous intéresser à la réalisation d'un sujet pronominal (*io/je*) lorsqu'il assume la fonction de nouveau topique (C3) :

C3 : *Ho dormito / Ho chiamato / Sono arrivato stamattina...*
J'ai dormi / J'ai appelé / Je suis arrivé ce matin...

Le contexte linguistique se caractérise par les traits suivants :

- L'énoncé est une assertion relative au locuteur (*io/je*).
- Il contient les prédicats considérés, associés à une donnée temporelle (*stamattina/ce matin*).

De leur côté, les énoncés-réponses proposés :

- sont relatifs à l'interlocuteur et contiennent eux aussi une première personne du singulier comme sujet (*io/je*),
- et visent à associer l'événement à une donnée temporelle différente de celle présente dans l'énoncé précédent (*stamattina/ce matin* vs. *ieri/hier*).

Par conséquent, cette paire d'énoncés implique la focalisation contrastive du circonstanciel mais surtout un changement de topique (*moi* vs *toi*). Contrairement au pronom *io/je* des énoncés du contexte précédent (C4), celui des énoncés utilisés pour C3 ne constitue pas un rappel mais permet au locuteur de recadrer la conversation sur lui. De ce fait, il va s'agir de

voir de quelle façon les locuteurs ont choisi de réaliser cette première personne du singulier dans ce cas.

Nous avons proposé neuf possibilités de réponse aux locuteurs :

- Verbe + Circonstanciel + Pronom détaché (VCirc,Spr ; ex : *ho dormito ieri, io* / j'ai dormi hier, moi)
- Pronom détaché + Verbe + Circonstanciel (Spr,VCirc ; ex : *io, ho dormito ieri* / moi, j'ai dormi hier)
- Pronom + Verbe + Circonstanciel (SprVCirc ; ex : *io ho dormito ieri* / (moi) j'ai dormi hier)
- Pronom + Circonstanciel (Pr,Circ, ex : *io, ieri* / moi, hier)
- Circonstanciel + Verbe + Pronom détaché (CircV,Spr ; ex : *ieri ho dormito, io* / hier j'ai dormi, moi)
- Circonstanciel détaché + Verbe + Pronom (Circ,VSpr ; ex : *ieri, ho dormito io* / hier, j'ai dormi moi)
- Pronom détaché + Circonstanciel + Verbe (Spr,CircV ; ex : *io, ieri ho dormito* / moi, hier j'ai dormi)
- Circonstanciel (+ Pronom) + Verbe (Circ,(Spr)V ; ex : *ieri, (io) ho dormito* / hier, (moi) j'ai dormi)
- Pronom + è/c'est Circonstanciel *che/que* Verbe (Spr,Clivée ; ex : *io, è ieri che ho dormito* / moi, c'est hier que j'ai dormi)

Voici, dans un premier temps, les énoncés dominants parmi les quatre premiers choix des locuteurs :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position	4 ^{ème} position
<i>DORMIRE</i>	41% pour Pr,Circ	33% pour Spr,VCirc	16% pour SprVCirc	10% pour VCirc,Spr Spr,CircV Circ,(Spr)V
<i>TELEFONARE</i>	51% pour Pr,Circ	43% pour Spr,VCirc	16% pour VCirc,Spr	12% pour Circ,VSpr
<i>ARRIVARE</i>	62% pour Pr,Circ	46% pour Spr,VCirc	14% pour Spr,VCirc	12% pour VCirc,Spr

Contrairement à ce que nous avons observé lorsque le sujet pronominal est un topique préétabli, ce n'est pas l'expression du pronom à travers la morphologie verbale seule qui domine parmi les premiers choix des locuteurs lorsque ce dernier constitue un nouveau topique de discours.

Dans un premier temps, plus de la moitié des locuteurs ont choisi Pr,Circ¹⁷³ comme énoncé canonique : il ne contient pas le verbe, élément d'arrière-plan, mais seulement le pronom à

¹⁷³ Deux locuteurs nous ont proposé des énoncés similaires, en ajoutant un indicateur de contraste : *Io, invece / al contrario, ieri* / Moi, en revanche / au contraire, hier.

l'initiale (nouveau topique) et le circonstanciel (focus), ce qui montre que seule la réalisation de ces deux éléments est ici retenue comme pragmatiquement motivée et nécessaire.

Dans un deuxième temps, plus de 40% des locuteurs se tournent vers la réalisation en position initiale détachée du pronom, suivi du syntagme verbal (Spr,VCirc). Qu'il s'agisse d'un topique en cours (cf. C4) ou d'un nouveau topique, la position initiale du pronom serait donc la mieux adaptée à son statut d'élément non focalisé.

Parmi les autres possibilités de réponse dominantes, la seule qui apparaît quel que soit le verbe est VCirc,Spr, avec le sujet pronominal isolé à droite. Comme nous l'avons expliqué précédemment, cette réalisation du pronom répond à un besoin d'emphasis et sous-entend assez directement une opposition paradigmatique : dans le contexte précédent, l'énoncé-réponse n'a pas cette visée contrastive et le détachement du pronom à droite a été qualifié d'inadapté, a contrario, ici, la paire d'énoncés implique une opposition directe entre deux topiques (les interlocuteurs) et deux focus (les circonstanciels), et l'énoncé domine parmi les quatre premiers choix des locuteurs.

Le tableau suivant présente le taux d'utilisation de chaque énoncé de la liste :

Énoncés-réponses	<i>DORMIRE</i>	<i>TELEFONARE</i>	<i>ARRIVARE</i>
Pr,Circ	21%	25%	26%
Spr,VCirc	20%	22%	24%
SprVCirc	17%	14%	17%
VCirc,Spr	7%	8%	9%
Spr,CircV	10%	7%	5%
Spr,Clivée	8%	6%	6%
Circ,VSpr	5%	8%	7%
Circ,(Spr)V	8%	5%	4%
CircV,Spr	4%	5%	2%

Le classement global des différentes possibilités de réponse par les locuteurs permet d'isoler trois d'entre elles (Pr,Circ et Spr,(,)VCirc) comme étant les plus naturelles par rapport au contexte. Les trois énoncés impliquent la réalisation du pronom sujet topicalisé à l'initiale et celle du circonstanciel focalisé en finale. À partir du moment où le verbe est repris (Spr,(,)VCirc), il est impliqué dans la séquence VCirc et précédé du pronom. Ces deux traits ont, au vu des résultats, guidé le choix des locuteurs : les énoncés les mieux classés sont ceux qui présentent la suite VCirc et/ou ceux dans lesquels le pronom occupe la position initiale.

Les six autres énoncés proposés ne seraient utilisés que dans 10% ou moins des cas, quel que soit le verbe. Nous ne détaillerons pas l'ensemble des résultats mais il nous semble pertinent d'introduire deux remarques :

- La première est relative à la réalisation du focus contrastif en position préverbale : une fois de plus, les données recueillies (VCirc < CircV) montrent que la position initiale du focus (contrastif) n'est pas, dans l'usage, une réalisation productive pour ce type d'élément.
- La seconde est relative à la réalisation d'un pronom topique : mis à part le cas d'isolation du pronom en finale (VCirc,Spr), visant à souligner l'opposition paradigmatique engendrée par le contexte linguistique (*moi* vs. *toi*), la réalisation propre à un sujet pronominal topique est la position initiale, avec ou sans détachement.

L'analyse des données relatives à C4 et C3 nous conduit aux deux conclusions suivantes :

- 1) Lorsqu'un sujet pronominal est le topique discursif en cours (maintien de la thématique conversationnelle), il tend à se manifester uniquement dans la désinence verbale. En revanche, quand ce même sujet pronominal est un nouveau topique discursif (rupture de la thématique conversationnelle), il est pragmatiquement nécessaire de l'exprimer.
- 2) Que la présence du pronom soit optionnelle ou nécessaire au niveau informationnel, sa réalisation canonique sera la même dans les deux cas : un sujet pronominal topique occupe la position initiale.

2.1.5 Conclusion

Dans cette première partie, nous avons analysé les résultats que nous avons obtenus à partir du questionnaire sur la réalisation du sujet de trois verbes intransitifs (*dormire*, *telefonare* et *arrivare*). Dans ce travail, nous avons confronté ces verbes et leur sujet à huit contextes linguistiques distincts, dans le double objectif d'identifier pour chaque cas, les réalisations adéquates ou inadéquates de l'argument et d'évaluer l'influence des éléments présents dans l'énoncé sur sa construction (types de verbes et de sujets).

Avant d'exposer les conclusions générales, nous souhaitons simplement exposer le fait qu'à partir du moment où une structure argumentale est « transformée » en énoncé, au moins deux types d'influence entrent en jeu, celle directement liée aux éléments combinés et celle liée au contexte :



Les réquisitions peuvent aller dans le même sens ou être en « contradiction », d'où l'intérêt de les confronter afin de pouvoir rendre compte de la structure effective des énoncés et des paramètres à considérer lors de son analyse.

Le bilan que nous allons proposer se divise en quatre parties, chacune réservée à un des schémas informationnels que nous avons étudiés :

- 1) Focalisation large
- 2) Focalisation étroite du sujet
- 3) Focalisation étroite du verbe
- 4) Sujet pronominal topique

1) Nous avons pris comme point de départ du travail un contexte attribuant le même statut informationnel aux éléments à réaliser : *Che cosa è successo ? / Que s'est-il passé ?*. En réponse à cette question, l'énoncé est à focalisation large, puisqu'il introduit la relation sujet-verbe sans qu'il n'ait été question précédemment ni de l'un ni de l'autre de ces éléments. L'intérêt d'étudier la réalisation d'un énoncé de ce type réside dans le fait que, si des différences s'observent sur le choix de l'énoncé canonique, elles ne sont pas dues au contexte mais aux éléments à réaliser.

Le contexte a une influence, c'est indéniable : il rejette les structures inadaptées et admet ou favorise les autres mais n'impose aucune d'entre elles comme canonique. En effet, ce sont les

données situationnelles qui s'opposent ici à la pertinence du clivage, qui admettent comme possibles le détachement du sujet et le *c'è* présentatif et qui attribuent le plus haut degré d'adéquation aux structures SnV et VSn. Les résultats sont homogènes quel que soit le verbe pour les différentes propositions, sauf pour les deux énoncés les mieux classés : le contexte n'est donc pas suffisant afin d'isoler la construction la mieux adaptée et ce sont les éléments à réaliser qui vont imposer l'une ou l'autre comme canonique.

Les résultats concernant l'énoncé canonique varient de façon très significative si le verbe est *dormire* et si le verbe est *telefonare* ou *arrivare*. Pour former un énoncé thétique, les locuteurs ont choisi d'attribuer la position focale au verbe (SnV) quand l'action est adynamique, atélisque et que le sujet n'est que semi-agentif, comme c'est le cas de *dormire* et de son argument unique, et au sujet (VSn) quand celui-ci gouverne une action dynamique, comme en ce qui concerne *telefonare*, *arrivare* et leur sujet. Dans le premier cas, l'énoncé ainsi obtenu focalise par défaut l'événement et pose comme base le référent qui lui est associé. Dans le second, c'est l'inverse et il s'agit plutôt d'attribuer un agissement au référent du sujet.

Si l'adéquation de VSn est strictement dépendante du verbe à réaliser, puisque l'énoncé est considéré comme adapté pour *telefonare* et *arrivare* mais comme inadapté pour *dormire*, celle de SnV ne l'est pas. Au-delà des exigences verbales, l'ordre sujet-verbe est celui que demande le système pour réaliser un énoncé thétique : par défaut, c'est au sujet qu'est attribuée la position topicale et au verbe qu'est attribuée la position focale.

2) La deuxième série de contextes attribuait au sujet le statut de focus et au verbe celui de topique : le but de l'interaction était d'attribuer un exécuteur à une action.

En toute logique, la façon la plus pertinente, efficace et économique de répondre à ce besoin communicatif est directement dépendante du contexte et pas des propriétés des éléments sujets et verbes : quels qu'ils soient, il est totalement accessoire de répéter le verbe et simplement nécessaire d'y répondre avec le SN. Dans ce cas, c'est effectivement les données contextuelles qui vont imposer une structure canonique.

Dans toutes les autres propositions de réponse, le verbe était présent aux côtés du SN sujet. Le contexte, puisque les résultats sont relativement homogènes pour les trois verbes, se charge d'exclure le *c'è* présentatif, inadapté du fait que le prédicat est déjà introduit dans l'univers de discours, et de la structure V,Sn, qui ne permet pas de rendre compte du statut focal du sujet.

Les résultats sont également similaires pour les trois verbes en ce qui concerne le détachement à droite du verbe et le clivage :

- La structure Sn,V a pour caractéristique de diviser la prédication en deux : la première partie est constituée de l'élément focalisé et accentué, la seconde de l'élément d'arrière-plan désaccentué. Le fait de marquer le verbe de cette façon et de souligner la prééminence du sujet dans l'énoncé va dans le sens du besoin communicatif mais la présence d'une coupure ou séparation entre les deux éléments n'est pas nécessaire et l'énoncé est « délaissé » au profit de celui présentant la même suite d'éléments, mais présentée sous la forme d'un bloc unique (SN > SnV > Sn,V).
- Il n'y a que dans le cadre de la focalisation étroite que le clivage (Focus-Sujet) apparaît comme une réalisation possible de l'argument. Cependant, même là, on lui préférera toujours des énoncés moins complexes structurellement (variations positionnelles > variations accentuelles > variations structurelles). Le clivage a été

traité différemment en fonction du type de focalisation : dans le cadre d'une focalisation complétive du sujet, la structure est adaptée au contexte puisqu'elle isole le SN et souligne son statut focal. Cependant, ce n'est pas dans le simple but d'asserter que la structure semble s'utiliser mais dans celui d'introduire un contraste « explicite ».¹⁷⁴

Au final, si le locuteur souhaite reprendre le verbe dans son énoncé, la langue et le contexte conduisent une fois de plus à une association directe du verbe et de son sujet (sans pause ni structure spécifique). L'influence contextuelle pousse à prendre le verbe comme point de départ de la prise de parole, à l'initiale, et à noter comme but de cette prise de parole, en finale, l'introduction du référent dans l'univers de discours : la réalisation canonique du sujet focalisé, qu'il soit en opposition paradigmatique ou pas, est la position postverbale (VSn).

En revanche, l'ordre inverse, qui présente le sujet focalisé à l'initiale (SnV), n'est pas demandé par la structure informationnelle mais plutôt permise par le système, et est ensuite favorisée ou pas par le verbe présent dans l'énoncé : pour les trois verbes, l'énoncé apparaît toujours parmi les réalisations possibles, même si dans une faible mesure, cependant, pour ceux dont l'énoncé canonique prend la forme VSn, l'ordre SnV sera, dans l'usage, délaissé au profit de VSn, alors que pour ceux dont l'énoncé canonique prend la forme SnV, il sera plus fréquent d'avoir cet ordre, même si la structure informationnelle demande la configuration inverse.

3) La troisième série de contextes attribuait le statut communicatif inverse à nos deux constituants : le verbe véhiculait l'apport informationnel alors que le sujet était le thème de l'interaction.

Nous commencerons par rappeler ici que l'italien, en tant que langue à sujet pronominal nul, ne nécessite pas la présence « explicite » du sujet, c'est-à-dire que son expression peut se limiter aux marques verbales (sauf si elles sont ambiguës) et, par conséquent, que cet argument n'est pas nécessairement réalisé dans l'énoncé sous la forme d'un pronom. Dans nos contextes, l'argument unique est présupposé et c'est le prédicat qui est asserté. La présence « explicite » du sujet est alors accessoire alors que le verbe et l'action à laquelle il renvoie constituent le but de la prise de parole. C'est donc ce deuxième constituant, dont la présence est exigée par le contexte, qui reçoit toutes les marques de la prééminence dans l'énoncé-réponse (il peut apparaître seul, occupe la position finale si le sujet est exprimé à nouveau, n'est pas détaché, reçoit l'accentuation principale...).

Dans ce cadre, ce sont les exigences contextuelles qui motivent seules la réalisation du verbe et de son sujet, ce que révèle le rejet de VSn que le verbe soit inaccusatif ou pas, mais également le fait que les mêmes réalisations soient qualifiées d'adéquates ou d'inadéquates pour nos trois verbes.

Une seule et même structure apparaît comme totalement adaptée quel que soit le verbe présent : un sujet marqué dans la désinence verbale (l'équivalent du pronom sujet clitique en

¹⁷⁴ Comme il nous est impossible d'évaluer dans quelle mesure la forme de la question proposée pour le contraste sur le sujet a pu influencer le traitement de la clivée par les locuteurs, nous n'en dirons pas plus sur le rapport clivée-focus contrastif. Cependant, en lien avec les résultats de l'enquête sur les intuitions des locuteurs, il nous semble possible de dire que la hauteur des taux d'utilisation du clivage recueillis dans ce cadre dépasse cette simple influence et que la clivée est effectivement mieux adaptée à la focalisation contrastive qu'à la focalisation complétive.

français), accessoirement répété à l'initiale et un verbe en position finale, sans détachement et recevant l'accentuation principale ((Sn)V).

Le fait que l'argument ne puisse pas occuper la position focale (VS_n) montre que cette réalisation est limitée à l'expression d'un sujet informatif, contextuellement nouveau ou étroitement focalisé. S'il est topique, il est exclu de cette position, mais cela ne lui ôte pas la possibilité de pouvoir être considéré comme un élément proéminent dans le discours: certes, il ne l'est pas quand il n'est exprimé qu'à travers la morphologie du verbe ou qu'il est isolé à droite, mais sa réalisation canonique est à l'initiale (Sn(,)V) et marque sa fonction thématique dans l'énoncé :

$$V > \text{Sn}V > \text{Sn}, V > V, \text{Sn} \quad \rightarrow \quad (\text{Sn}(,)V) > V, \text{Sn}$$

La réalisation d'un sujet topique en cours se résume donc principalement à (Sn)(,)V, autrement dit à sa non réalisation ou à sa réalisation à l'initiale, détachée ou pas. Cette position lui permet de faire le lien avec le discours précédent tout en étant le point de référence de ce qui suit, configuration permettant de maintenir la correspondance entre l'ordre linéaire (Sn(,)V) et la progression informationnelle (support/apport).

4) Enfin, les deux derniers contextes nous ont permis d'observer la réalisation d'un pronom sujet quand son référent est le topique discursif en cours ou qu'il est introduit en tant que nouveau topique discursif.

La seule différence que nous avons observée entre la réalisation d'un sujet nominal et pronominal topique en cours est relative au détachement à droite du sujet. Le statut de topique en cours implique, dans les deux cas, la réalisation du sujet à travers la morphologie verbale ou le rappel du sujet à l'initiale et exclu sa réalisation en position focale (VS_n).

Cependant, à la différence de ce que nous avons observé pour un sujet nominal, un sujet pronominal n'a pas la possibilité d'être détaché à droite. Ce rejet nous semble étroitement lié au fait qu'à la différence du syntagme plein, le pronom tonique détaché en finale emphatise le sujet de par le fait qu'il est nécessairement accentué et porte avec lui une valeur contrastive. De ce fait, le sujet n'est plus un simple rappel et la réalisation du pronom est en contradiction avec les exigences contextuelles, qui ne demande pas l'introduction d'un topique contrastif.

Quand le sujet pronominal constitue un nouveau topique de discours, en revanche, la morphologie verbale, même si elle permet son identification, n'est plus une réalisation du sujet suffisante au niveau communicatif. Dans le cadre d'un changement de topique, il est en effet nécessaire de marquer explicitement le référent sur lequel la conversation est recadrée et la présence du pronom est pragmatiquement requise.

Au-delà du fait qu'il soit alors nécessaire de l'exprimer, sa réalisation en tant qu'élément non focalisé sera par défaut la position préverbale, comme lorsqu'il assume la fonction de topique discursif en cours. La seule différence en termes de réalisation entre un pronom topique en cours et nouveau topique est que contrairement au premier type, la proéminence de l'information véhiculée par le second octroie au pronom une distribution plus large (position initiale, détachée ou pas, et position finale détachée) et le fait d'être tonique ne va plus à l'encontre du statut associé à son référent.

Globalement, le travail que nous venons d'exposer sur la réalisation du sujet nous a permis d'arriver aux conclusions et remarques suivantes :

- La structure argumentale permet simplement d'identifier les éléments nécessaires et dépendants du prédicat mais ne détermine pas la forme de l'énoncé : dans un même contexte, la réalisation de la combinaison sujet-verbe se sera pas nécessairement la même.
- Le contexte fournit des « lois générales », valables pour tout verbe et pour tout argument : il rejette les marquages inadaptés (un sujet focus ne sera pas détaché à droite et désaccentué), admet ceux qui permettent une bonne interprétation du besoin communicatif (un élément thématique peut être réintroduit pour plus de clarté) et favorise les structures les plus pertinentes d'un point de vue qualitatif (transparence de l'énoncé) et quantitatif (économie).
- Quand le prédicat renvoie à une action dynamique et a un argument unique agentif (*telefonare* et *arrivare*), la position focale est plutôt réservée à cet argument, à moins que le but de la prise de parole soit uniquement d'asserter la partie verbale. Inversement, si l'action est adynamique, atélique et que l'argument n'est que semi-agentif (*dormire*), la position focale est réservée au verbe sauf si le sujet répond seul au besoin communicatif concerne seulement son sujet.
- La forme effective d'un énoncé contextuellement adapté n'est pas simplement liée à la situation de communication dans laquelle elle est insérée. Elle est plutôt directement dépendante du contexte dans un premier temps et influencée par les propriétés sémantiques et aspectuelles des éléments présents dans l'énoncé dans un second temps (comme nous l'avons constaté pour les variantes SnV et VSn avec *dormire* dans le cadre de la focalisation étroite du sujet). Les exigences contextuelles dominent celles relatives aux prédicats et arguments, qui ne font que promouvoir une certaine structuration de l'énoncé sans l'imposer.
- Dans le cadre d'une focalisation large, le verbe détermine la réalisation canonique de son sujet, dans celui d'une focalisation étroite ou d'une topicalisation du sujet, seules les exigences contextuelles sont déterminantes.
- L'ordre VSn est strictement réservé à l'introduction d'un sujet étroitement focalisé et, mais seulement pour certains verbes, à celle d'un nouveau référent de discours (focalisation large). En revanche, l'ordre SnV est celui que favorise la langue et dispose d'une distribution beaucoup plus large, indépendamment du verbe présent : en faisant simplement varier le schéma accentuel, elle s'adapte aux diverses structures informationnelles, même si elle n'en constitue pas à chaque fois la réalisation canonique.
- La possibilité offerte par la langue de réaliser un sujet uniquement à travers la désinence verbale est exploitée à son maximum dès que son référent est contextuellement posé comme thématique conversationnelle en cours. En revanche, même si le référent est identifiable, le simple fait qu'il constitue un nouveau topique de discours implique sa réalisation explicite, qu'il s'agisse d'un SN ou d'un pronom. Dans les deux cas, son statut de thème de l'échange est marqué par sa réalisation à l'initiale.

- Enfin, la structure informationnelle se manifeste presque exclusivement au niveau de la présence des éléments (pronom sujet réalisé ou non, SN focalisé seul), de leur position et de leur accentuation. Les structures à détachement sont favorisées uniquement dans le cadre de la réalisation d'un sujet topique et le recours à l'ajout de matériel linguistique ou à des structures spécifiques, telles que le *c'è* présentatif et le clivage est rare : la première structure n'est même pas considérée comme étant productive dans le cadre d'une focalisation large, la seconde ne serait utilisée que dans celui d'une focalisation contrastive du sujet.

Pour nos trois verbes et dans les différents cadres que nous avons utilisés, récapitulons pour finir quelle serait la réalisation du sujet :

- Focalisation large : → Sn(,)V
 → VSn pour les verbes tels que *telefonare* et *arrivare*
- Focalisation étroite du sujet : → SN seul
 → VSn
 → Sn(,)V
 → Clivage dans le cadre du contraste
- Sujet topique en cours : → Sujet non réalisé
 → S(,)V
 → V,Sn
- Sujet pronominal nouveau topique : → Sujet réalisé à l'initiale (Spr(,)V)
 → Sujet détaché en finale dans le cadre du contraste

2.2 L'association verbe-sujet-objet en contexte

La deuxième partie du questionnaire est consacrée à deux prédicats biargumentaux : *mangiare*/manger et *rievocare*/évoquer. Comme nous l'avons précisé lors de la présentation générale de l'enquête, les deux verbes se distinguent uniquement en ce qui concerne la réalisation de leur objet et patient sémantique : elle n'est pas obligatoire avec *mangiare*, qui permet une lecture par défaut (*mangiare*/manger (X ; Y) ou *mangiare*/manger (X)), mais est nécessaire avec *rievocare*, qui ne peut se construire qu'avec la présence d'un patient (*rievocare*/évoquer (X ; Y)).

Au-delà de cette particularité, les deux verbes considérés partagent les mêmes caractéristiques :

- Ils ne demandent que des arguments directs, deux au maximum.
- En termes de rôle sémantique, un des arguments est agent, le second est patient.
- L'agent est sujet à la voix active, complément d'agent optionnel à la voix passive.
- Le patient est objet à la voix active (syntaxiquement optionnel avec *mangiare*), sujet à la voix passive.
- L'agent des deux verbes est nécessairement +animé, il doit également être +humain avec *rievocare*.
- Enfin, les deux verbes renvoient à une action dynamique, atélique et demandent l'auxiliaire *avere*/avoir.

Nous allons présenter l'analyse des résultats obtenus pour ces deux derniers verbes en différentes parties, calquées sur les groupes de contextes identifiés lors de la présentation de l'enquête :

1) Contexte attribuant le même poids informationnel aux deux arguments :

- Focalisation large

C1 : *Che cosa è successo ?*
Que s'est-il passé?

- Focalisation double du sujet et de l'objet

C8 : *Chi ha mangiato/rievocato che cosa ?*
Qui a mangé/évoqué quoi?

- Focalisation étroite du verbe

C11 : *Piero ha sbucciato la mela...* (Avec *mangiare*)
Pierre a pelé la pomme...

Piero ha dimenticato la sua infanzia... (Avec *rievocare*)
Pierre a oublié son enfance...

2) Contextes impliquant une focalisation étroite du sujet :

C2 : *Chi ha mangiato la mela / rievocato la sua infanzia ?*
Qui a mangé la pomme / évoqué son enfance?

C7 : *Qualcuno ha mangiato la mela / rievocato la sua infanzia ?*
(Est-ce que) Quelqu'un a mangé la pomme / évoqué son enfance?

C6 : *(È) Marco (che) ha mangiato la mela / rievocato la sua infanzia ?*
(Est-ce) Marc (qui) a mangé la pomme / évoqué son enfance?

3) Contextes impliquant une focalisation étroite de l'objet :

C9 : *Che cosa ha mangiato/rievocato Piero ?*
Qu'a mangé/évoqué Pierre?

C10: *Piero ha mangiato la pera / rievocato la sua adolescenza...*
Pierre a mangé la poire / évoqué son adolescence...

6) Contextes impliquant la focalisation du syntagme verbal:

C4 : *Mi sono fatta la doccia. E Piero, che cosa ha fatto?* (Avec *mangiare*)
Je me suis douchée. Et Pierre, qu'a-t-il fait ?

Ho parlato del mio lavoro. E Piero, che cosa ha fatto? (Avec *rievocare*)
J'ai parlé de mon travail. Et Pierre, qu'a-t-il fait ?

C5 : *Piero(,) ha cantato ?*
(Est-ce que) Pierre a chanté?

C3 : *Che cosa hai fatto ieri sera ?*
Qu'as-tu fait hier soir?

Dans l'ensemble de ces contextes linguistiques, nous allons étudier la réalisation du sujet et de l'objet pour nos deux verbes, lorsqu'ils sont coprésents dans l'énoncé.

Tout en analysant les variations réalisationnelles de ces deux constituants en fonction de leur statut communicatif respectif, nous chercherons principalement à évaluer l'influence que peut avoir la présence d'un deuxième argument direct sur la construction du sujet et de ce fait, de l'énoncé.

2.2.1 Focalisation large, focalisation double et focalisation étroite du verbe

Dans cette première partie, nous allons nous intéresser à la réalisation de structures informationnelles dans lesquelles les deux arguments directs ont le même statut communicatif.

Nous développerons tout d'abord le cas de la construction d'un énoncé à focalisation large, puis introduirons celui de la focalisation double et de la focalisation unique du verbe, afin de montrer quel marquage est associé par défaut aux deux arguments directs quand ils partagent la même fonction communicative dans l'énoncé.

2.2.1.1 Focalisation large (C1)

Comme pour la série de verbes précédente, nous avons pris comme base un contexte impliquant une focalisation large :

C1 : *Che cosa è successo ?* / Que s'est-il passé ?

Nous n'allons pas fournir à nouveau l'intégralité des caractéristiques de ce contexte linguistique (cf. 2.1.1) mais dirons simplement que les prédicats et leurs arguments n'y sont pas présents et que, de ce fait, l'assertion de l'énoncé-réponse est constituée par l'association verbe-sujet-objet.

2.2.1.1.1 Mangiare/Manger

Dans ce premier contexte, les énoncés-réponses proposés ont été classés de la façon suivante par les locuteurs:

Énoncés \ Classement ¹⁷⁵	1	2	3	4	5	6-7	Exclu
B1: <i>Piero ha mangiato la MELA.</i> Pierre a mangé la POMME.	77%	14%	5%	X	X	X	4%
B2: <i>Ha mangiato PIERO.</i> A mangé PIERRE.	4%	8%	7%	4%	3%	X	74%
B3: <i>C'è PIERO che ha mangiato la mela.</i> Il y a PIERRE qui a mangé la pomme.	1%	19%	9%	6%	X	1%	64%
B4: <i>È PIERO che ha mangiato la mela.</i> C'est PIERRE qui a mangé la pomme.	X	2%	3%	1%	3%	2%	89%
B5: <i>PIERO, ha mangiato la MELA.</i> PIERRE, il a mangé la POMME.	16%	28%	11%	6%	3%	X	36%
B6: <i>Ha mangiato la MELA, Piero.</i> Il a mangé la POMME, Pierre.	X	6%	12%	5%	4%	4%	69%
B7: <i>Ha mangiato la mela PIERO.</i> A mangé la pomme PIERRE.	2%	4%	5%	7%	5%	X	77%

L'ordre SnVO (B1) est sans conteste le plus naturel dans le cadre d'une focalisation large : il apparaît uniquement parmi les trois premiers choix des locuteurs et dispose d'un taux d'exclusion quasi nul.

Dans un deuxième temps, le choix des locuteurs se porte sur l'énoncé présentant le même ordre des constituants (B5), avec un détachement du sujet à l'initiale : plus de 40% des locuteurs classent Sn,VO en 1^{ère} ou 2^{ème} positions mais, à la différence de SnVO, son taux d'exclusion est relativement élevé (36%).

Quoi qu'il en soit, seuls ces deux énoncés, qui ont comme point commun le fait de placer le sujet en position de topique et l'objet en position de focus par défaut, sont globalement retenus comme adaptés au contexte.

En effet, les cinq autres possibilités de réponse sont exclues par plus de 60% des locuteurs :

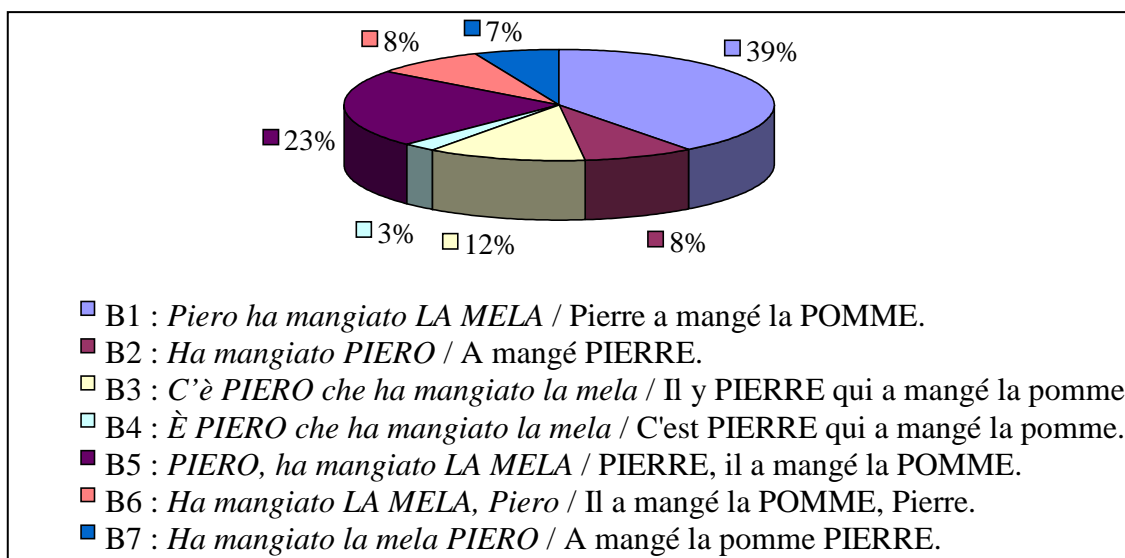
- Le *c'è* présentatif (Présentatif-Sujet), malgré sa complexité structurelle, est tout de même considéré comme étant une réponse possible par 36% des interrogés et apparaît parmi les deux premiers choix d'un locuteur sur cinq.
- De la même façon, l'isolation du sujet à droite (B6) est légèrement favorisée : comme Sn(,)VO, elle place l'objet en position focale et le sujet dans une zone extraposée, réservée à des éléments thématiques. En revanche, le sujet y est réalisé comme un élément de discours non proéminent, alors que le contexte linguistique lui attribue une certaine saillance, du fait que son référent n'y est pas activé.

¹⁷⁵ Nous avons fusionné les choix 6 et 7 : un seul énoncé a été classé 7^{ème} par un locuteur, il s'agit de B4.

- Les trois énoncés les plus rejetés (B2, B4 et B7) sont ceux visant à focaliser le sujet, c'est-à-dire le cas de clivage (B4) et l'attribution de la position focale à cet argument (VS_n et VO_{S_n}).

À partir de ces données, nous avons calculé ce que serait le taux d'utilisation de chacune des possibilités de réponse dans ce contexte :

Che cosa è successo ? (Mangiare) / Que s'est-il passé? (Manger)



Comme le laissait paraître le détail du classement de chacune des réalisations proposées, c'est l'ordre sujet-verbe-objet (SnVO¹⁷⁶ et Sn,VO) qui domine l'ensemble des possibilités de réponse : en les fusionnant, les variantes avec et sans détachement du sujet à l'initiale représentent plus de 60% de l'utilisation globale des énoncés de la liste.

Parmi les autres possibilités de réponse, le *c'è* présentatif apparaît comme la plus adéquate dans le cadre d'une focalisation large, même s'il ne serait utilisé que dans 12% des cas.

En revanche, les autres énoncés sont ici considérés comme inadaptés, et en particulier le cas de clivage, qui obtient un taux d'utilisation quasi nul (3%).

¹⁷⁶ Pour les deux verbes, la seule alternative supplémentaire proposée par les locuteurs présente l'ordre SnVO dans une subordonnée : *È successo che Piero ha mangiato la mela/rievocato la sua infanzia* / Il s'est passé que Pierre a mangé la pomme/évoqué son enfance.

2.2.1.1.2 Rievocare/Évoquer

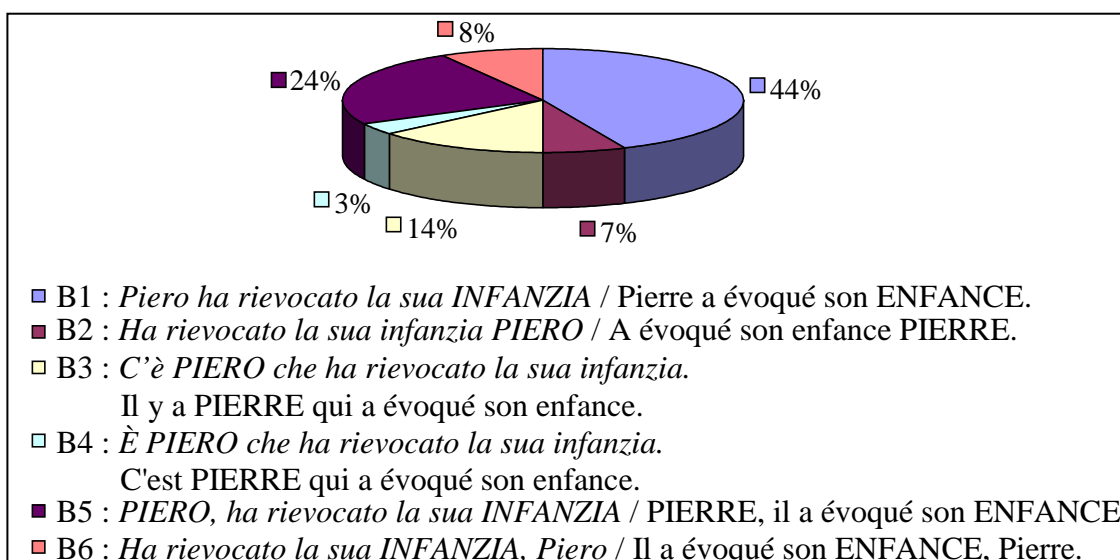
Les résultats obtenus pour le deuxième verbe transitif viennent confirmer les données précédentes :

Énoncés \ Classement ¹⁷⁷	1	2	3	4	5	Exclu
B1: <i>Piero ha rievocato la SUA INFANZIA.</i> Pierre a évoqué son ENFANCE.	87%	11%			1%	1%
B2: <i>Ha rievocato la sua infanzia PIERO.</i> A évoqué son enfance PIERRE.	1%	5%	7%	8%	3%	76%
B3: <i>C'è PIERO che ha rievocato la sua infanzia.</i> Il y a PIERRE qui a évoqué son enfance.	4%	20%	9%	7%	4%	56%
B4: <i>È PIERO che ha rievocato la sua infanzia.</i> C'est PIERRE qui a évoqué son enfance.	5%	4%	1%		2%	88%
B5: <i>PIERO, ha rievocato la SUA INFANZIA.</i> PIERRE, il a évoqué son ENFANCE.	8%	36%	22%	2%		32%
B6: <i>Ha rievocato la SUA INFANZIA, Piero.</i> Il a évoqué son ENFANCE, Pierre.	5%	9%	12%	8%		66%

Les deux mêmes énoncés sont considérés comme étant adaptés au contexte par les locuteurs : SnVO et Sn,VO. Comme précédemment, le *c'è* présentatif est également considéré comme une réalisation adéquate (elle compte parmi les deux premiers choix d'1/4 des locuteurs), même si elle loin d'être des plus naturelles et productives.

Enfin, ce sont encore une fois les énoncés présentant le sujet en position de focus que l'échantillon a massivement rejetés.

Che cosa è successo ? (Rievocare) / Que s'est-il passé ? (Évoquer)



Comme pour le verbe précédent, l'énoncé canonique dans le cadre d'une focalisation large doit présenter l'ordre sujet-verbe-objet et marquer le sujet et l'objet comme respectivement le

¹⁷⁷ Nous avons fusionné les choix 5 et 6 : seuls B2 (1%) et B4 (2%) ont été classés 6^{ème}.

topique et le focus par défaut. Ces deux traits permettent d'expliquer l'exclusion du clivage et de l'énoncé VOS, qui focalisent le sujet, mais aussi celle de l'énoncé VO,Sn, qui ne lui attribue aucune proéminence, que ce soit en termes de position ou d'accentuation.

Seuls Sn(,)Vo et le *c'è* présentatif satisfont ces deux critères mais le premier énoncé est largement plus productif que le second, et ce pour une raison simple : si le recours à une structure complexe mais adaptée au besoin communicatif est, en quelque sorte, toléré, il n'en reste pas moins que la meilleure façon de répondre au besoin communicatif se doit d'être également la plus « économique ».

2.2.1.1.3 Analyse des résultats

Dans le cadre d'une focalisation large, les résultats relatifs à nos deux exemples de verbes transitifs directs sont identiques, c'est-à-dire que les mêmes réalisations du verbe et de ses deux arguments sont qualifiées d'adaptées ou d'inadaptées par les locuteurs dans les deux cas.

Les énoncés les plus souvent placés parmi les trois premières possibilités de réponse sont structurellement simples (le *c'è* présentatif ne domine pas parmi ces choix) et ont la propriété commune d'attribuer la position focale à l'objet et de marquer le sujet comme le point de départ ou support de la prédication :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	77% pour SnVO	28% pour Sn,VO	12% pour VO,Sn
<i>RIEVOCARE</i>	87% pour SnVO	36% pour Sn,VO	22% pour Sn,VO

En termes d'utilisation globale, les taux obtenus par chaque possibilité de réponse sont équilibrés pour les deux verbes considérés, stabilité qui nous permet de considérer que les données sont fiables :

Énoncés-réponses	<i>MANGIARE</i>	<i>RIEVOCARE</i>
SnVO	39%	44%
Sn,VO	23%	24%
<i>C'è</i> présentatif	12%	14%
VO,Sn	8%	8%
VOSn / VSn	7% / 8%	7%
Clivée	3%	3%

La réalisation par défaut d'un énoncé constitué d'un verbe, d'un sujet et d'un objet tous les trois contextuellement nouveaux est SnVO. Aux niveaux positionnel et accentuel, c'est à l'objet, en tant qu'ultime constituant rhématique, qu'est attribué le maximum de proéminence. Le sujet, malgré le fait qu'il soit lui aussi contextuellement nouveau, est syntaxiquement réalisé comme le support de la prise de parole : pris de façon indépendante, les trois constituants (verbe, sujet et objet) sont informatifs, mais leur combinaison implique de les hiérarchiser et c'est l'ordre S-support + VO-apport, avec l'objet en position focale, qui est naturellement adopté. Malgré le fait que le référent du sujet soit par défaut marqué comme le moins informatif de l'énoncé, il n'en est pas pour autant non proéminent : il est réalisé en position initiale et peut se voir attribuer une saillance accentuelle (Sn,VO). Quoi qu'il en soit, la forme canonique d'un énoncé thétiq ue marque le sujet comme un topique (non informatif, proéminent) et l'objet comme un focus (informatif, proéminent).

Outre cette structure, le *c'è* présentatif permet lui aussi d'aboutir à cette structure informationnelle : il isole le Présentatif-Sujet (*c'è P-S che/il y a P-S qui*) et le marque comme le support de la prédication et présente l'événement qui lui est relatif en subordonnée. De ce fait, cette construction propose la même hiérarchisation des constituants que SnVO et est à considérer comme adaptée au contexte imposé. Malgré cette adéquation, l'énoncé obtenu est complexe donc plus coûteux et sera, dans l'usage, délaissé au profit d'une structure tout aussi pertinente mais simple. Indépendamment du fait qu'un énoncé réponde au besoin communicatif, son utilisation effective est étroitement liée au principe d'économie, point que nous avons déjà observé précédemment, avec la rareté du recours à des structures complexes.

En revanche, la focalisation large ne conduit pas aux autres réalisations proposées, qui n'attribuent pas le statut de topique au sujet, mais celui de *tail* (VO,Sn) ou de focus (V(O)Sn et clivage) :

- Le fait de détacher le sujet à droite répond, d'une certaine façon au besoin communicatif puisque le constituant est marqué comme non informatif. Cependant, cette réalisation (extraposition et inaccentuation) fait également de lui un élément non proéminent, donc un *tail*, et ne permet pas de rendre compte du fait que son référent est contextuellement nouveau.
- A contrario, l'attribution de la position focale au sujet et son clivage rendent compte de la proéminence de l'information que l'argument véhicule mais le marquent comme l'apport informationnel de l'énoncé, auquel ils attribuent une visée identificatoire non requise par le contexte linguistique.

En conclusion, la construction d'un énoncé thétiqve verbe-sujet-objet doit attribuer le statut de topique par défaut au sujet (pas de *tail* ou de focus) et celui de focus par défaut à l'objet, et l'énoncé, simple ou complexe, observer l'ordre SnVO.

2.2.1.2 Focalisation double sur le sujet et sur l'objet (C8)

Dans le prolongement du contexte précédent, nous allons présenter brièvement les résultats obtenus pour C8, rappelé ci-dessous :

C8 : *Chi ha mangiato/rievocato che cosa?*
Qui a mangé/évoqué quoi?

En réponse à cette double interrogation (*chi/qui* et *che cosa/quoi*), qui présuppose simplement qu'une action (*manger/évoquer*) a été effectuée, l'énoncé doit introduire simultanément deux informations, toutes deux véhiculées par les arguments du verbe. En effet, il s'agit d'identifier l'agent et le patient de l'action activée par le contexte linguistique, ce qui, en termes d'information, revient à réaliser une structure à double focus.

À la différence de C1, il n'est plus question d'introduire un événement dans son ensemble mais seulement de lui associer deux participants (un agent et un patient). Ceci étant, les arguments directs véhiculent dans les deux cas une information non présupposée.

En regardant simplement la tendance des trois premiers choix, il apparaît clairement que, comme dans le cadre d'une focalisation large, c'est le sujet qui est par défaut placé à l'initiale, comme point de départ de la prédication :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	97% pour SnVO	34% pour le Focus-Sujet	17% pour le Présentatif-Sujet
<i>RIEVOCARE</i>	90% pour SnVO	32% pour le Focus-Sujet	13% pour le Présentatif-Sujet

Premier choix de la quasi-totalité des locuteurs, l'ordre SnVO est indiscutablement le plus efficace et économique afin de rendre compte de la double focalisation.

Les deux autres énoncés dominants posent également le sujet comme point de départ de la prise de parole. Ils sont tous les deux complexes et isolent syntaxiquement le sujet à l'initiale mais orientent chacun vers une lecture différente de l'énoncé :

- Avec la clivée, le syntagme isolé (le focus-Sujet) est par défaut marqué comme constituant l'apport informationnel de l'énoncé et l'énoncé vise à identifier le référent qui est à la base du procès.
- En revanche, avec le *c'è* présentatif, l'énoncé présente l'événement dans sa globalité. Comme SnVO, il pose le syntagme initial (le Présentatif-Sujet) comme topique par défaut puis lui associe une action et son patient.

Le tableau ci-dessous présente le récapitulatif des données recueillies pour l'ensemble des énoncés-réponses que nous avons proposés :

Énoncés-réponses	<i>MANGIARE</i>	<i>RIEVOCARE</i>
SnVO	50%	47%
Focus-Sujet	18%	20%
Présentatif-Sujet	13%	13%
Sn,OV	8%	6%
O,VSn	5%	6%
O,SnV	5%	5%
Focus-Objet	1%	3%

Au vu de cette synthèse, la première chose à noter est que les locuteurs ont d'abord favorisé tous les énoncés dans lesquels le sujet occupe la position initiale (SnVO, Focus-Sujet, Présentatif-Sujet et Sn,OV). Le sujet étant à la base de l'action et la question le prenant comme point de départ (qui a mangé/évoqué quoi ?), il est logique que les locuteurs aient choisies des organisations symétriques pour y répondre.

Dans le cadre d'une focalisation double, comme dans celui d'une focalisation large, l'ordre SnVO est l'énoncé-réponse « préféré » des locuteurs : le sujet y est réalisé comme le point de départ de la prise de parole et c'est à l'objet qu'est attribuée la position focale par défaut. Quand les deux arguments sont informatifs, il sont donc maintenus dans ces positions « prototypiques ». De la même façon, le *c'è* présentatif est considéré comme une réalisation pertinente dans les deux cas : comme SnVO, il marque la prééminence informationnelle du

sujet par son isolation syntaxique et introduit en tant qu'information unique l'association action-agent-patient.

En revanche, l'utilisation du clivage (Focus-Sujet), exclue dans le cadre d'une focalisation large, est propre à un besoin de focalisation étroite et directement liée au fait que l'action soit présupposée. En tant que membre du syntagme verbal, l'objet se retrouve avec le verbe en subordonnée, tous deux réalisés comme des éléments d'arrière-plan, et le sujet, isolé à l'initiale, est marqué par la structure comme l'apport informationnel « majeur » de l'énoncé.

C8 nous a permis d'observer que la construction d'un énoncé à double focalisation, tout comme celle d'un énoncé à focalisation large, va de pair avec la suite SnVO, c'est-à-dire avec le fait de prendre l'élément à la base de la réalisation de l'action comme point d'ancrage. En lien avec le principe d'économie, c'est l'énoncé SnVO qui est qualifié dans les deux cas de plus efficace et productif dans ce cadre, au détriment d'une structure complexe tout aussi adéquate tel que le *c'è* présentatif. Enfin, l'adéquation du clivage (Focus-Sujet) en réponse à C8 a permis de mettre à jour le lien existant entre la structure, le besoin de focalisation étroite et le placement en subordonnée d'informations d'arrière-plan : l'action étant présupposée, tout le syntagme verbal se retrouve en subordonnée et seul le premier argument est marqué comme focal à travers l'isolation syntaxique.

2.2.1.3 Sujet, objet et information d'arrière-plan

Après avoir étudié la double focalisation des arguments directs, nous allons terminer en observant la construction d'un énoncé dans lequel sujet et objet sont tous deux non informatifs, et ce à partir du contexte linguistique suivant :

C11 : *Piero ha sbucciato la mela/dimenticato la sua infanzia...*
Pierre a pelé la pomme/oublié son enfance...

C11 fait des deux arguments des éléments contextuellement donnés (*Pierre/pomme/enfance*) et leur associe une action (*peler/oublier*) erronée, que les énoncés sur lesquels les locuteurs ont fait porter leur attention visent à rectifier. En effet, les propositions que nous leur avons imposées implique le rejet du prédicat de C11 (*peler/oublier*), le maintien des arguments et l'introduction d'un nouveau prédicat (*manger/évoquer*). Dans ce cadre, le sujet et l'objet partagent la propriété d'être à la fois présupposés et non informatifs dans les énoncés en question et le verbe dispose des caractéristiques informationnelles inverses.

Commençons par observer quels ont été les énoncés dominants parmi les premiers choix de l'échantillon :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	75% pour OclV	23% pour Sn/SprOclV	18% pour Sn/SprOclV
<i>RIEVOCARE</i>	71% pour OclV	28% pour Sn/SprOclV	17% pour Sn/SprOclV

Deux des propositions sont largement représentées : elles ont le point commun de réaliser l'objet sous sa forme minimale (pronom clitique) et ne se distinguent qu'en ce qui concerne l'expression du sujet (non réalisation vs. réalisation à l'initiale).

Choisi comme énoncé canonique en réponse au besoin communicatif par presque $\frac{3}{4}$ des locuteurs, OclV attribue au verbe la position focale et réalise les deux arguments directs sous leur forme minimale : seul élément informatif, le verbe est associé au pronom clitique objet et le sujet n'est exprimé qu'à travers la désinence. Cette configuration désigne le verbe comme l'apport informationnel tout en marquant les éléments support comme non proéminents, autrement dit comme des *tail*.

Dans la liste d'énoncés que nous avons proposée, nous avons introduit deux cas dans lesquels la réalisation minimale de chacun des arguments (morphologique pour le sujet et pronominale pour l'objet) est opposée à la réalisation « explicite » de l'autre :

Sujet + Objet clitique + Verbe	vs.	Verbe + SN Objet
→ Réalisation minimale de l'objet		→ Réalisation minimale du sujet
→ Sujet réalisé à l'initiale		→ Objet réalisé en finale

Seule la première alternative (SnOclV) est largement favorisée par l'échantillon (cf. 1^{ère} et 2^{ème} positions du tableau ci-dessus) : elle n'implique aucun changement pour ce qui est du syntagme verbal et introduit simplement le sujet en position de topique alors que la seconde modifie sa structure puisque ce n'est plus le verbe mais l'objet qui occupe la position focale et que le statut informationnel du verbe n'est plus marqué par la position mais par la seule accentuation.

Regardons à présent le poids que représente chacun des énoncés proposés en fonction de la façon dont il a été traité par l'échantillon :

Énoncés-réponses	<i>MANGIARE</i>	<i>RIEVOCARE</i>
OclV	29%	26%
Sn/Spr(,)OclV	17%	19%
VO	11%	13%
T-O//OclV	11%	9%
Sn//T-O//OclV	11%	8%
T-O//OclV//Sn	7%	8%
OclV//Sn	6%	7%
OclV//T-O	4%	7%
Sn//Pr//OclV	4%	3%

Parmi l'ensemble des propositions, on remarque tout d'abord que les locuteurs ont globalement privilégié les énoncés n'impliquant aucun détachement des arguments (OclV, Sn/SprOclV et VO), puis ceux impliquant un détachement à l'initiale (T-O//OclV et Sn//T-O//OclV), au détriment des variantes présentant un détachement en final (T-O//OclV//Sn, OclV//Sn et OclV//T-O) et l'ajout du pronom tonique (Sn//Pr//OclV).

La réponse la plus efficace et économique au besoin de focalisation unique du verbe consiste à placer le constituant en position focale et à réaliser ses arguments sous leurs formes minimales, morphologique pour le sujet et pronominale pour l'objet.

Même si elle est optionnelle, la réalisation des arguments sous une forme « pleine » n'est cependant pas exclue :

- La réalisation du sujet à l'initiale est l'alternative la plus productive. À chaque fois que les deux arguments ont le même statut informationnel dans l'énoncé, c'est donc toujours le sujet qui est naturellement posé comme point d'ancrage.
- La réalisation de l'objet en finale est perçue comme moins naturelle que celle du sujet à l'initiale (différence de 8%) mais admise. Le fait qu'elle soit moins bien acceptée nous semble directement lié au fait qu'elle viole la contrainte informationnelle attribuant au focus la position finale. Cependant, sa réalisation en finale est à notre avis légitimée par le fait que l'accentuation du verbe est suffisante afin de marquer son statut focal mais aussi que le lien existant entre le verbe et l'objet, que ce soit au niveau syntaxique (constituants du syntagme verbal) ou sémantique (le patient va de pair avec l'action), permet une intégration de l'objet au domaine focal.
- Le détachement à l'initiale du sujet, de l'objet (Thème-Objet) ou des deux arguments est également retenu comme adéquat. Comme la réalisation du sujet à l'initiale, il répond à la volonté du locuteur de reprendre à son compte un ou les éléments présumés afin de les actualiser dans son énoncé et de rendre celui-ci référentiellement autonome.

Pour conclure, un sujet activé par le contexte et non informatif dans un énoncé sera naturellement exprimé à travers la morphologie verbale ou actualisé comme topique d'énoncé à l'initiale. Dans le même contexte, un objet sera préférablement réalisé sous la forme d'un clitique, accessoirement associé à un Thème-Objet à l'initiale pour accentuer son statut topical, ou, au contraire, sous la forme d'un syntagme plein en position finale, dans le but de marquer son appartenance au rhème et son lien étroit avec l'action, dont il subit les effets.

2.2.2 Focalisation étroite du sujet

Nous allons à présent étudier la réalisation des arguments directs dans le cadre d'une focalisation étroite du sujet. Pour ce faire, nous allons nous appuyer sur une série de contextes attribuant une visée identificatoire à l'énoncé-réponse, les premiers impliquant une focalisation complétive du sujet (C2 et C7), le dernier une focalisation contrastive du premier argument (C6).

2.2.2.1 Sujet focus complétif (C2 et C7)

La meilleure façon d'attribuer une visée identificatoire sur le sujet à un énoncé est en réponse à une interrogative partielle en *chi/qui* :

C2: *Chi ha mangiato la mela / rievocato la sua infanzia?*
Qui a mangé la pomme / évoqué son enfance?

Le contexte linguistique marque un événement comme présumé (le syntagme verbal) et demande à l'interlocuteur de lui associer un agent. Nous allons donc étudier la réalisation d'un sujet étroitement focalisé, comme nous l'avons fait pour les verbes intransitifs, mais aussi celle d'un objet quand son référent est un élément d'arrière-plan.

2.2.2.1.1 Mangiare/Manger

Les locuteurs ont classé l'ensemble des possibilités de réponse proposées de la façon suivante :

Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6 ¹⁷⁸	Exclu
B1: <i>PIERO</i> . PIERRE.	85%	4%	5%	2%	1%		3%
B2: <i>La MELA, l'ha mangiata PIERO</i> . La POMME, l'a mangée PIERRE.	5%	17%	15%	5%	8%	6%	44%
B3: <i>È PIERO che l'ha mangiata</i> . C'est PIERRE qui l'a mangée.	1%	22%	18%	10%	5%	6%	38%
B4: <i>PIERO l' ha mangiata</i> . PIERRE l'a mangée.	1%	19%	19%	20%	3%	3%	35%
B5: <i>L'ha mangiata PIERO</i> . L'a mangée PIERRE.	8%	36%	20%	17%	10%		9%
B6: <i>La MELA, è PIERO che l'ha mangiata</i> . La POMME, c'est PIERRE qui l'a mangée.			1%	1%	8%	20%	70%
B7: <i>C'è PIERO che l'ha mangiata</i> . Il y a PIERRE qui l'a mangée.				2%	2%	8%	88%
B8: <i>La MELA, PIERO l'ha mangiata</i> . La POMME, PIERRE l'a mangée.					4%	14%	82%
B9: <i>L'ha mangiata PIERO, la mela</i> . L'a mangée PIERRE, la pomme.		1%	3%	12%	9%	18%	57%
B10: <i>PIERO, LUI, l'ha mangitata</i> . PIERRE, LUI, il l'a mangée.			2%		4%	18%	76%

Outre la réponse nominale, qui ne contient que l'élément focus (B1), c'est la réalisation de l'objet à travers un clitique et l'attribution de la position focale au sujet (OclVS_n) que les locuteurs ont retenues comme le mieux adapté au besoin communicatif : B5 apparaît parmi les trois premiers choix de 64% des interrogés et n'est exclu que par 9% d'entre eux.

Au-delà de ces réalisations canoniques, trois autres possibilités de réponses sont admises par les locuteurs :

- SnOclV (B4), avec le sujet accentué à l'initiale et l'objet réalisé sous la forme d'un clitique. L'énoncé n'implique ni de détachement, ni l'ajout de matériel linguistique mais simplement un marquage accentuel du focus.
- La clivée (Focus-Sujet, B3), qui place tous les éléments d'arrière-plan (le syntagme verbal) en subordonnée. L'énoncé est considéré comme adapté au contexte puisqu'il compte parmi les trois premiers choix de plus de 40% des locuteurs.
- Le Thème-Objet à l'initiale, suivi de la suite OclVS_n (B2), qui correspond à l'énoncé-réponse préféré par les locuteurs (B5). Le fait que l'objet soit réalisé sous la forme d'un syntagme plein et ouvertement marqué comme le topique de l'énoncé n'est pas retenu comme pragmatiquement nécessaire (B5 > B2) mais est admis.

¹⁷⁸ Afin d'alléger le tableau, nous avons regroupé les choix 6 à 10.

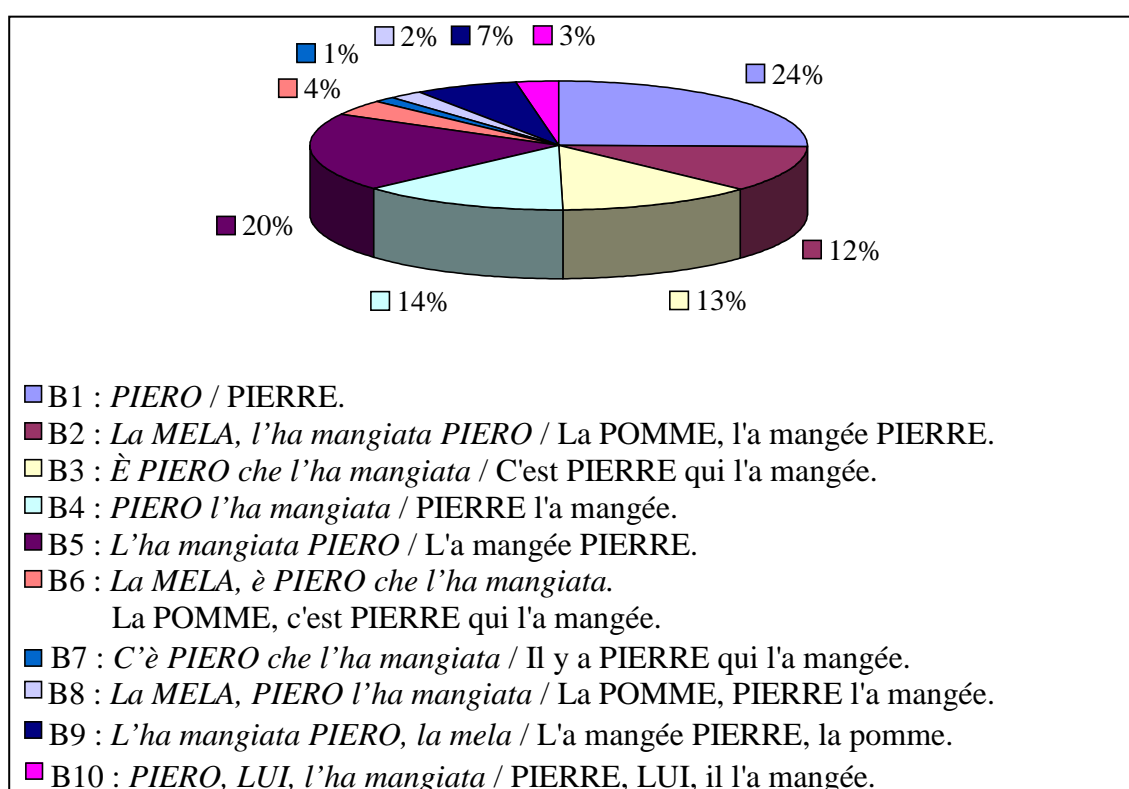
Les autres propositions, en revanche, sont toutes exclues par plus de la moitié de l'échantillon et sont absentes de ses trois premiers choix :

- L'association du Thème-Objet à l'initiale/en finale et de la séquence SnOclV (B8 et B9)
- L'association du Thème-Objet à l'initiale et du Focus-Sujet (B6)
- Le renforcement du sujet par un pronom tonique (B10)
- Le *c'è* présentatif (B7)

Mis à part le *c'è* présentatif, structure à la fois complexe et inadéquate à la focalisation étroite, toutes ces possibilités de réponse ont les propriétés communes de faire appel au détachement (de l'objet (B6,B8 et B9) ou du sujet (B10)) et de placer le sujet (ou Présentatif-Sujet) avant le syntagme verbal.

Sur la base des classements établis par les locuteurs, le taux d'utilisation de chaque variante serait le suivant :

Chi ha mangiato la mela ? / Qui a mangé la pomme?



Le graphique ci-dessus, prenant en compte l'intégralité des résultats relatifs au classement de chaque énoncé B, confirme le fait qu'il est en quelque sorte possible de diviser la liste en trois « catégories » :

- Ceux qui sont à la fois adaptés au contexte, satisfont le principe d'économie : le syntagme focalisé seul et sa réalisation en position focale.
- Ceux qui sont adaptés au contexte mais qui sont plus coûteux (clivage et Thème-Objet) ou impliquent de dissocier position finale, apport informationnel et accent principal (SnOclV).
- Ceux qui sont considérés comme inadaptés ou, du moins, comme totalement artificiels et/ou improductifs.

2.2.2.1.2 Rievocare/Évoquer

Passons aux données relatives au second verbe. Ils viennent confirmer la majorité des résultats obtenus pour le verbe précédent mais nous conduisent à revoir certaines de nos conclusions :

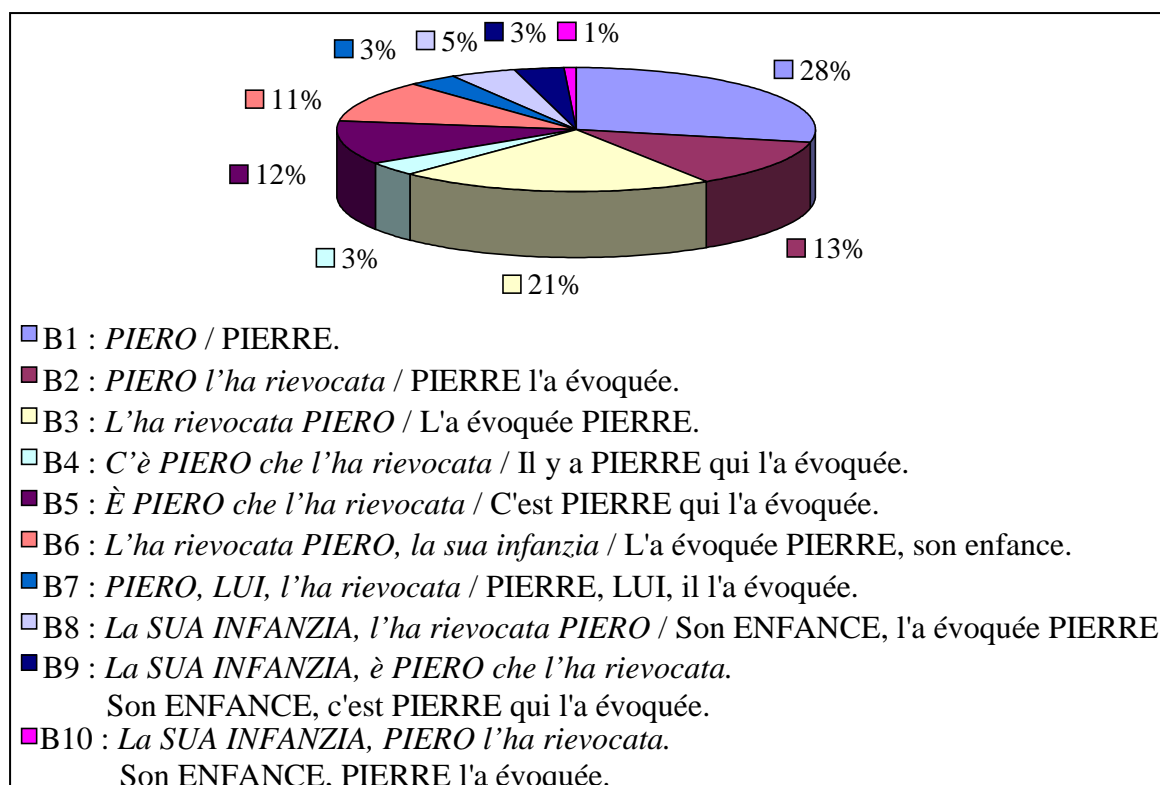
Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6 ¹⁷⁹	Exclu
B1: <i>PIERO.</i> <i>PIERRE.</i>	86%	8%	3%	2%			1%
B2: <i>PIERO l'ha rievocata.</i> <i>PIERRE l'a évoquée.</i>	1%	23%	16%	7%	4%	3%	46%
B3: <i>L'ha rievocata PIERO.</i> <i>L'a évoquée PIERRE.</i>	10%	46%	22%	4%	2%	1%	15%
B4: <i>C'è PIERO che l'ha rievocata.</i> <i>Il y a PIERRE qui l'a évoquée.</i>	1%	2%	4%	3%	2%	6%	82%
B5: <i>È PIERO che l'ha rievocata.</i> <i>C'est PIERRE qui l'a évoquée.</i>	1%	4%	15%	20%	11%	5%	44%
B6: <i>L'ha rievocata PIERO, la sua infanzia.</i> <i>L'a évoquée PIERRE, son enfance.</i>		8%	13%	13%	11%	7%	48%
B7: <i>PIERO, LUI, l'ha rievocata.</i> <i>PIERRE, LUI, il l'a évoquée.</i>			1%	4%	2%	15%	78%
B8: <i>La sua INFANZIA, l'ha rievocata PIERO.</i> <i>Son ENFANCE, l'a évoquée PIERRE.</i>	1%	1%	3%	5%	4%	14%	72%
B9: <i>La sua infanzia, è PIERO che l'ha rievocata.</i> <i>Son enfance, c'est PIERRE qui l'a évoquée.</i>			1%	3%	5%	13%	78%
B10: <i>La SUA INFANZIA, PIERO l'ha rievocata.</i> <i>Son ENFANCE, PIERRE l'a évoquée.</i>			1%			10%	89%

Les résultats sont globalement identiques sauf en ce qui concerne le traitement du Thème-Objet à l'initiale : ici, tous les énoncés dans lesquels le SN est répété à l'initiale puis repris par un clitique (B8, B9 et B10) sont rejetés par plus de 70% des locuteurs. Pour le verbe précédent, il en est de même quand le Thème-Objet est associé au clivage (B9) ou à l'ordre SnOclV (B10), mais pas quand il est suivi de la séquence canonique OclVSn (B8).

¹⁷⁹ Afin d'alléger le tableau, nous avons regroupé les choix 6 à 10.

Regardons à présent la proportion que représente chaque énoncé de la liste :

Chi ha rievocato la sua infanzia ? / Qui a évoqué son enfance?



Par rapport au verbe précédent, la seule différence notable est relative à OclVSn//T-O (B6) et T-O//OclVSn (B8), qui présentent la même séquence que l'énoncé préféré (B3) associée à un Thème-Objet en finale et à l'initiale : pour le verbe précédent, la présence du T-O à l'initiale de l'objet est largement favorisée sur celle du T-O en finale alors qu'avec *rievocare*, c'est l'inverse qui se produit. Cette variation nous semble étroitement liée à la différence de longueur des syntagmes (trois syllabes pour *la mela* contre six pour *la sua infanzia*), qui pousse à la réalisation en finale du SN pesant.

2.2.2.1.3 Analyse des résultats

Dans le cadre d'une focalisation étroite du sujet, indépendamment de la présence d'un objet, les deux mêmes réalisations du SN dominent massivement :

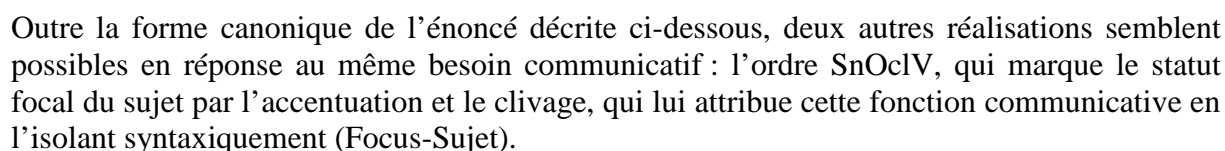
Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position	4 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	85% pour SN	36% pour OclVSn	20% pour OclVSn	20% pour SnOclV
<i>RIEVOcare</i>	86% pour SN	46% pour OclVSn	22% pour OclVSn	20% pour la clivée

À partir du moment où, dans un énoncé, le syntagme verbal constitue le support et le sujet l'apport informationnel, la combinaison non marquée est donc la suivante : le syntagme verbal occupe la position initiale, le sujet la position finale et l'objet est réalisé sous la forme d'un clitique. La tendance relative au quatrième choix des locuteurs laisse paraître deux autres constructions de l'énoncé qui, bien que moins productives, permettent de répondre au besoin

La synthèse des résultats présentée ci-dessous nous permet d'avoir une vision d'ensemble sur la liste des énoncés proposés et la façon dont chacun a été traité :

Que les éléments à réaliser soient un verbe et son sujet (cf. 2.1.2) ou un verbe, son sujet et son objet, le fait que le sujet constitue à lui seul l'apport informationnel conduit naturellement à la même configuration : (Syntagme verbal +) SN sujet.

Quoi qu'il en soit, les données montrent d'une part qu'il est nécessaire et suffisant de réaliser l'objet sous la forme d'un pronom et d'autre part qu'indépendamment de la réalisation du deuxième argument (pronom ou SN disloqué), seule compte l'attribution de la position focale au sujet :



246

Indépendamment de la présence (verbes transitifs) ou de l'absence d'un objet direct (verbes intransitifs), ces deux structures sont perçues comme pouvant répondre au besoin communicatif :

- En moyenne, le taux d'utilisation de SnOclV est de 13,5% et celui de SnV, avec les verbes intransitifs est de plus de 15%. Ces résultats montrent qu'il est toujours possible de maintenir l'ordre Sujet-VO et de marquer la focalisation du sujet par l'accentuation.
- De la même façon, le clivage serait utilisé dans 12,5% des cas avec les transitifs et dans 8,5% des cas avec les intransitifs. Du fait qu'elle est complexe, la structure est en retrait, délaissée au profit d'énoncés simples, mais reste cependant à considérer comme une stratégie adéquate dans le cadre de la focalisation étroite.

En conclusion, les trois marquages pertinents du statut focal du sujet sont les suivants, du plus au moins productif :

- La position postverbale
- L'accentuation
- L'isolation syntaxique

Pour ce qui est de l'objet support informationnel, seule sa réalisation minimale, sous la forme d'un clitique, est pragmatiquement requise. L'association de ce pronom à un rappel lexical (Thème-Objet préverbal ou postverbal) est informationnellement optionnelle mais permet simplement de marquer ouvertement le statut topical de son référent dans l'énoncé.

2.2.2.1.4 Comparaison des résultats : C2 et C7

Afin de confirmer la validité des résultats obtenus dans le contexte précédent (C2), nous allons les comparer avec ceux relatifs à C7, rappelé ci-dessous :

C7 : *Qualcuno ha mangiato la mela / rievocato la sua infanzia?*
(Est-ce que) Quelqu'un a mangé la pomme / évoqué son enfance?

À la différence de C2, C7 se présente sous la forme d'une interrogative totale et ne présuppose pas que l'action a été effectuée. Il active les éléments du syntagme verbal mais pas le sujet et demande que l'interlocuteur confirme la réalisation de l'événement introduit (si/oui) et lui associe un individu/agent (*manger la pomme/évoquer son enfance (Pierre)*).

En ne regardant que la tendance des trois premiers choix des locuteurs, on retrouve les stratégies identifiées précédemment comme pertinentes à la réalisation d'un énoncé à focalisation étroite sur le sujet :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	88% pour SN	33% pour OclVSn	18% pour SnOclV
<i>RIEVOCARE</i>	85% pour SN	45% pour SnOclV	22% pour la clivée

Outre l'expression de l'apport informationnel seul (SN), ce sont en effet les marquages positionnel (OclVSn)¹⁸¹, accentuel (Sn(,)OclV) et structurel (clivée) qui dominent parmi les trois premiers choix des locuteurs.

Dans la suite de ces premières données, le récapitulatif suivant confirme l'adéquation au contexte et la productivité de ces énoncés (SN > OclVSn > Sn(,)OclV > Clivée) :

Énoncés-réponses	<i>MANGIARE</i>	<i>RIEVOCare</i>
SN	26%	26%
OclVSn	19%	17%
SnOclV	12%	15%
Sn//OclV	11%	10%
Focus-Sujet	12%	9%
T-O//OclVSn	8%	8%
Présentatif-Sujet	4%	8%
Sn//Pr//OclV	3%	3%
T-O//Focus-Sujet	3%	2%
T-O//SnOclV	2%	2%

Comme C2, la visée identificatoire que C7 attribue à l'énoncé-réponse implique et rejette les mêmes réalisations des trois éléments. Du fait que C7 est une interrogative totale, la seule différence réside dans la présence d'une prophrase, qui permet de remplacer le syntagme verbal.

Si les résultats sont globalement stables, le fait que la partie support de l'énoncé soit constituée du syntagme verbal en réponse à C2 et de la prophrase *sì/oui* dans C8 semble cependant avoir une légère influence sur le traitement de OclVSn et de Sn(,)OclV :

- Le premier énoncé, dans lequel la prophrase est suivie du syntagme verbal puis du sujet, domine toujours mais de façon un peu moins nette (taux d'utilisation de 20,5% en réponse à une question en *chi/qui* contre 18% quand l'interrogative est totale).
- A contrario, le second type, qui place le sujet focalisé (apport informationnel) après la prophrase et avant le syntagme verbal est légèrement favorisé (taux d'utilisation de 10,5% pour Sn(,)OclV en réponse à une question en *chi/qui* contre 12% quand l'interrogative est totale).

¹⁸¹ Un locuteur nous a proposé l'énoncé-réponse suivant : *Sì, Piero, l'ha mangiata lui* / Oui, Pierre, c'est lui qui l'a mangée. Le sujet y est doublement focalisé : il est d'abord identifié seul (SN) puis explicitement marqué comme l'agent de l'action (pronom postverbal).

Grosso modo, ce que perd l'ordre VS en termes d'utilisation globale, c'est la séquence SV qui en bénéficie lorsque l'énoncé est précédé de la prophrase. Cette variation, même si elle est moindre, permet de noter, d'une part, que le fait que le support informationnel soit également présupposé favorise d'autant plus la suite support(OclV)-apport(S) et d'autre part, que le syntagme verbal présupposé (C2) et la prophrase (C7) jouent le même rôle de support informationnel et tendent à être directement suivis du focus : Syntagme verbal présupposé + Sujet et Prophrase + Sujet.¹⁸²

En conclusion, cette comparaison nous a permis de confirmer que la réalisation canonique d'un objet activé et non informatif est un pronom clitique et que celle d'un sujet étroitement focalisé est la position postverbale. Elle a également montré que le maintien du sujet focus à l'initiale n'est pas exclu mais permis par l'accentuation (Sn(,)OclV) ou par l'isolation syntaxique (clivage).

2.2.2.2 *Sujet focus contrastif (C6)*

Nous terminerons sur la focalisation étroite du sujet avec un contexte impliquant une focalisation contrastive de l'argument :

C6 : (È) *Marco (che) ha mangiato la mela/rievocato la sua infanzia ?*
(Est-ce) Marc (qui) a mangé la pomme/évoqué son enfance?

À la différence des contextes précédents, C6 associe l'action exprimée par le syntagme verbal (*manger la pomme/évoquer son enfance*) à un agent possible (*Marc*).

En lien avec la question A, l'énoncé B répond au besoin communicatif de rejeter *action(Marc)* (avec la prophrase *no/non*) et de rectifier l'identification de l'agent en introduisant *action(Pierre)*.

Ce dernier contexte va nous permettre de confirmer ou d'infirmer l'hypothèse à laquelle nous ont conduite les données obtenues jusqu'à présent, c'est-à-dire le fait que le type d'apport informationnel (complétif ou contrastif) n'influe pas sur la réalisation de l'élément focalisé.

¹⁸² Dans le même contexte, la suite sujet-verbe est également favorisée quand elle est précédée de la prophrase avec les verbes intransitifs (cf. 2.1.2.1.5).

2.2.2.2.1 Mangiare/Manger

Dans le cadre de l'introduction d'un sujet focus contrastif, les locuteurs ont classé les possibilités de réponse proposées de la façon suivante avec *mangiare* :

Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6 ¹⁸³	Exclu
B1: <i>No, l'ha mangiata PIERO.</i> Non, l'a mangée PIERRE.	62%	25%	7%	2%	1%	1%	2%
B2: <i>No, (è) PIERO.</i> Non, (c'est) PIERRE.	30%	41%	7%	3%	1%	2%	16%
B3: <i>No, è PIERO che l'ha mangiata.</i> Non, C'est PIERRE qui l'a mangée.	6%	19%	37%	9%	3%	6%	20%
B4: <i>No, l'ha MANGIATA, Piero.</i> Non, il l'a MANGÉE, Pierre.		4%	7%	14%	4%	6%	65%
B5: <i>No, PIERO l'ha mangiata.</i> Non, PIERRE l'a mangée.		4%	9%	16%	10%	12%	49%
B6: <i>No, c'è PIERO che l'ha mangiata.</i> Non, il y a PIERRE qui l'a mangée.			1%		1%	8%	90%
B7: <i>No, la MELA, l'ha mangiata PIERO.</i> Non, la POMME, l'a mangée PIERRE.	3%		9%	19%	16%	12%	42%
B8: <i>No, la MELA, è PIERO che l'ha mangiata.</i> Non, la POMME, c'est PIERRE qui l'a mangée.				1%	7%	16%	66%
B9: <i>No, la MELA, PIERO l'ha mangiata.</i> Non, la POMME, PIERRE l'a mangée.			1%		2%	14%	83%
B10: <i>No, l'ha mangiata PIERO, la mela.</i> Non, l'a mangée PIERRE, la pomme.	1%	3%	7%	8%	11%	14%	56%

Comme dans les deux contextes précédents, il est possible de diviser les énoncés de la liste en trois groupes :

- Le premier regroupe le SN focalisé seul (B2), sa réalisation en position postverbale (B1) et son clivage¹⁸⁴ (B3). Exclues par 20% des locuteurs au maximum, ce sont ces trois possibilités de réponse qui dominent parmi les premiers choix des locuteurs.
- Le second groupe est composé de T-O//OclVSn (B7), OclVSn//T-O (B10) et SnOclV (B5). Malgré des taux d'exclusion supérieurs à 40%, ces trois énoncés font régulièrement partie des cinq premiers choix des locuteurs : B7 y figure pour 47% des locuteurs, B5 pour 39% d'entre eux et B10 pour 30% d'entre eux.
- Le dernier groupe est constitué du cas d'isolation à droite du sujet (B4), de l'association Thème-Objet préverbal et Focus-Sujet (B8), de l'association Thème-Objet préverbal et séquence SnOclV (B9) et du Présentatif-Sujet (B6). Ces quatre énoncés sont exclus par plus de 60% des locuteurs, ne sont jamais classés premiers

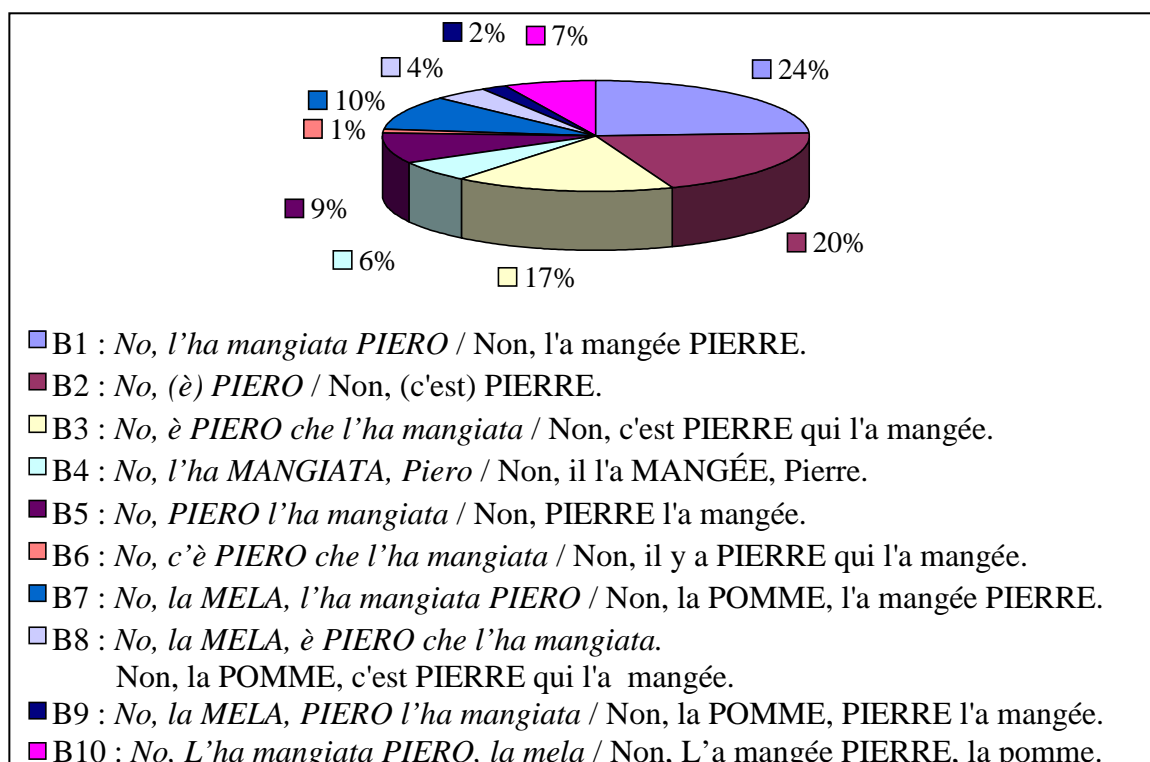
¹⁸³ Afin d'alléger le tableau, nous avons regroupé les choix 6 à 10.

¹⁸⁴ La deuxième version du clivage nous a également été proposée : *è stato Piero a mangiare la mela* / C'est Pierre qui a mangé la pomme.

(ni deuxièmes pour B6, B8 et B9) et n'apparaissent globalement que parmi les derniers rangs du classement.

La synthèse de ces données conduit à la hiérarchisation des énoncés présentée dans le graphique ci-dessous :

(È) Marco (che) ha mangiato la mela ? / (Est-ce) Marc (qui) a mangé la pomme?



Indépendamment du type de focalisation et le cas de l'énoncé nominal (B2) mis à part, nous retrouvons tout d'abord l'association position postverbale-sujet focalisé (B1, taux d'utilisation de 24%) puis le clivage (B3, taux d'utilisation de 17%). Par rapport à C2 (question en *chi/qui*), ces deux structures sont légèrement favorisées (+ 4% pour B1 et B3).

Le seul autre énoncé qui atteint les 10% combine un Thème-Objet préverbal et un sujet postverbal (B7). L'énoncé proposant un Thème-Objet postverbal (B10) est, comme précédemment, plus en retrait (taux de 7%), tout comme l'énoncé SnV(B5), lui aussi exclu par la moitié des locuteurs.

Enfin, le *c'è* présentatif (B6), l'association Thème-Objet + Focus-sujet (B8) et l'association Thème-Objet + SnV (B9) sont totalement rejetés par l'échantillon, tout comme le datèchement du sujet en finale (B4).

2.2.2.2.2 Rievocare/Évoquer

Enfin, voici les résultats obtenus dans le même contexte avec le deuxième verbe transitif :

Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6 ¹⁸⁵	Exclu
B1: <i>No, PIERO l' ha rievocata.</i> Non, PIERRE l'a évoquée.	14%	32%	5%	7%	7%	4%	31%
B2: <i>No, (è) PIERO.</i> Non, (c'est) PIERRE.	64%	14%	5%	5%	3%	3%	6%
B3: <i>No, l'ha RIEVOCATA, Piero.</i> Non, il l'a ÉVOQUÉE, Pierre.	2%	6%	11%	4%	4%	9%	64%
B4: <i>No, l'ha rievocata PIERO, la sua infanzia.</i> Non, l'a évoquée PIERRE, son enfance.	7%	8%	15%	18%	6%	4%	42%
B5: <i>No, c'è PIERO che l'ha rievocata.</i> Non, il y a PIERRE qui l'a évoquée.	X	2%	2%	1%	4%	5%	86%
B6: <i>No, la sua infanzia, l'ha rievocata PIERO.</i> Non, son enfance, l'a évoquée PIERRE.	3%	2%	10%	11%	12%	17%	45%
B7: <i>No, l'ha rievocata PIERO.</i> Non, l'a évoquée PIERRE.	3%	18%	18%	13%	6%	12%	30%
B8: <i>No, la sua infanzia, è PIERO che l'ha rievocata.</i> Non, son ENFANCE, c'est PIERRE qui l'a évoquée.	X	1%	4%	2%	7%	23%	63%
B9: <i>No, è PIERO che l'ha rievocata.</i> Non, c'est PIERRE qui l'a évoquée.	7%	12%	13%	9%	5%	17%	37%
B10: <i>No, la sua infanzia, PIERO l'ha rievocata.</i> Non, son ENFANCE, PIERRE l'a évoquée.	X	X	X	X	X	12%	88%

Outre l'énoncé nominal (B2), cinq énoncés ont été rejetés par moins de 50% des locuteurs :

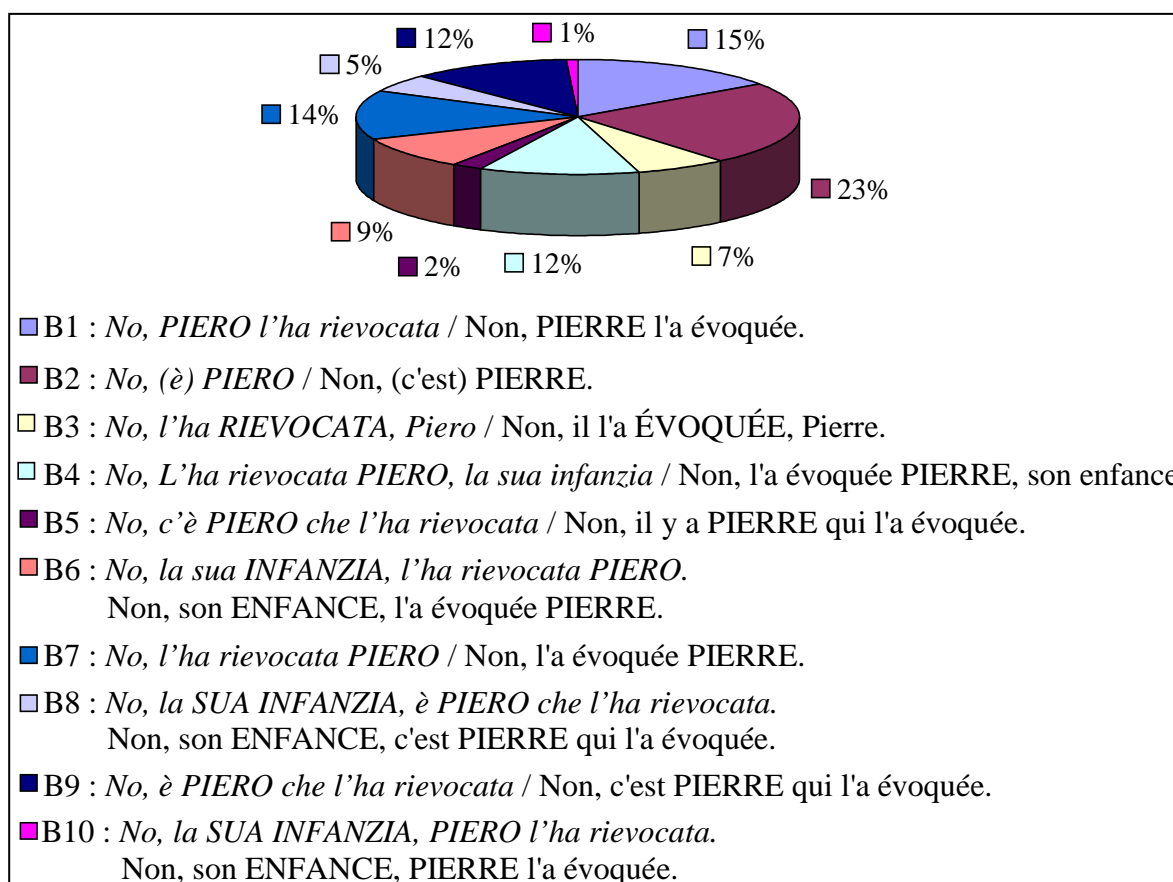
- Les deux propositions qui dominent le classement sont SnV (B1), VSn (B7) : classés par 70% des interrogés, elles comptent respectivement parmi les trois premiers choix de 51% et de 39% d'entre eux.
- Ensuite, nous retrouvons le clivage (B9) et les énoncés combinant la séquence OclVSn et un Thème-Objet (B4 et B6) : ils disposent de taux d'exclusion plus élevés (37% pour B9, 42% pour B4 et 45% pour B6) mais sont largement représentés parmi les cinq premières possibilités de réponse élues par les locuteurs (46% pour B9, 54% pour B4 et 38% pour B6).

Enfin, comme avec le verbe précédent, c'est encore le *c'è* présentatif (B5), les associations Thème-Objet + clivage (B8) et Thème-Objet + SnV (B10) ainsi que le détachement du sujet en finale (B3) que les locuteurs ont le plus rejetés (taux d'exclusion supérieurs à 60%).

¹⁸⁵ Afin d'alléger le tableau, nous avons regroupé les choix 6 à 10.

Sur l'ensemble des énoncés de la liste, voici le « poids » accordé par les locuteurs à chaque variante :

(È) Marco (che) ha rievocato la sua infanzia ? / (Est-ce) Marc (qui) a évoqué son enfance?



La réponse minimale (B2) mise à part, quatre énoncés disposent de taux d'utilisation supérieurs à 10% et équivalents (à 3% près) : SnOclV, OclVS¹⁸⁶, OclVS_n/T-O et le clivage (Focus-Sujet). Ils présentent les trois types de marquages (accentuation, position postverbale et isolation syntaxique) qui se sont révélés être adaptés à la réalisation d'un sujet focus complétif (cf. 2.2.2.1), ce qui montrent que le type de focalisation n'a pas d'influence sur la construction de l'énoncé.

Parmi les autres possibilités de réponse proposées, la seule configuration retenue est celle associant un Thème-Objet préverbal et le sujet focalisé en position postverbale. Comme dans le contexte précédent, le détachement du SN *la sua infanzia* / son enfance est largement préféré en finale, contrairement à celui de *la mela* / la pomme, donnée qui va dans le sens du lien que nous avons établi précédemment entre la longueur du SN et sa possibilité d'être isolé à l'initiale de l'énoncé.

¹⁸⁶ L'équilibre observé entre les énoncés SnOclV et OclVS_n est certainement imputable à la position de chaque variante dans la liste : le premier correspondant à B1, il a peut-être été favorisé au détriment du second, qui n'apparaît qu'en fin de liste (B7).

2.2.2.2.3 Analyse des résultats

Nous allons à présent synthétiser et analyser les résultats obtenus pour C7, tout en les comparant à ceux relatifs à la focalisation complétive du sujet.

La tendance des quatre premiers choix des locuteurs est assez représentative du traitement global des énoncés-réponses proposés, puisqu'elle ne présente que les réalisations globalement retenues comme pertinentes par les locuteurs qui, par ailleurs, sont les mêmes que celles associées à la focalisation complétive :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position	4 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	62% pour SN	41% pour OclVS _n	37% pour la clivée	19% pour T-O//OclVS _n
<i>RIEVOCARE</i>	64% pour SN	32% pour SnOclV	18% pour OclVS _n	18% pour OclVS _n //T-O

Comme dans le cadre d'une focalisation complétive du sujet, l'énoncé le plus représenté parmi les premiers choix des locuteurs fait concorder position focale et apport informationnel (OclVS_n). La réalisation du sujet focalisé à l'initiale est également considérée comme adéquate, à partir du moment où il est accentué (SnOclV) ou isolé syntaxiquement (clivage).

En adéquation avec ces données, seuls les énoncés présents dans le tableau précédent dispose d'un taux d'utilisation d'au moins 10%, parmi lesquels trois dominent quel que soit le verbe :

Énoncés-réponses	<i>MANGIARE</i>	<i>RIEVOCARE</i>
SN	20%	23%
OclVS _n	24%	14%
Focus-Sujet	17%	12%
SnOclV	7%	15%
OclVS _n //T-O	9%	12%
T-O//OclVS _n	10%	9%
OclV//Sn	6%	7%
T-O//Focus-Sujet	4%	5%
T-O//SnOclV	2%	1%
Présentatif-Sujet	1%	2%

Nous commencerons par laisser de côté les quatre énoncés suivants, globalement rejetés que le sujet soit focus complétif ou contrastif :

- Le *c'è* présentatif, en plus d'être structurellement complexe est incompatible avec une focalisation étroite.
- Le détachement du sujet en finale n'attribue aucune proéminence au constituant, que ce soit en termes de position ou d'accentuation et ne permet pas de marquer son statut focal.
- Les deux énoncés dans lesquels un Thème-Objet précède une clivée et la séquence SnV : prises seules, ces deux structures ne posent aucun problème aux locuteurs mais combinées avec un Thème-Objet à l'initiale, elles sont unanimement rejetées.

Les autres réalisations de l'énoncé proposées sont à considérer comme satisfaisant le besoin de topicalisation du syntagme verbal et de focalisation étroite (complétive ou contrastive) du sujet.

Une seule structure est « non marquée » en réponse à ce besoin communicatif, celle qui présente le meilleur marquage des constituants tout en satisfaisant le principe d'économie et qui, de ce fait est la plus productive dans l'usage. L'ensemble des données que nous avons obtenues convergent vers l'attribution à l'énoncé VSn de ce statut d'énoncé « contextuellement canonique », indépendamment du type de verbe (les résultats sont les mêmes pour nos cinq verbes) et/ou de la présence du deuxième argument direct.

En prenant comme base cette séquence VSn, nous avons proposé un cas de Thème-Objet préverbal et postverbal. La répétition du SN, informationnellement accessoire, est délaissée au profit d'un pronom clitique mais l'ajout du Thème-Objet, à l'initiale comme en finale, est tout de même globalement accepté par les locuteurs.

Deux autres constructions de l'énoncé semblent adaptées dans le cadre d'une focalisation étroite du sujet mais peu productives : l'ordre SnV et le clivage.¹⁸⁷ Bien que les deux réalisations soient contextuellement adéquates, puisque la fonction communicative des éléments y est marquée, par la prosodie dans le premier cas et par la syntaxe dans le second, chacune viole un des principes phares de la construction de l'énoncé :

- L'énoncé SnV viole la contrainte informationnelle qui place le focus en position finale, après le syntagme verbal et avant une éventuelle zone de détachement.
- Le clivage, lui, viole le principe d'économie. S'il ne fait aucun doute que le clivage permet la focalisation étroite du syntagme qu'il isole, il est délaissé au profit d'un énoncé tout aussi efficace mais moins coûteux.

Cette conclusion, relative à la focalisation étroite du sujet, est commune à nos cinq verbes et vaut indépendamment du type de focalisation. Elle permet de confirmer, au moins pour ce besoin communicatif, que le domaine de prédilection de la structure informationnelle pour se manifester est positionnel, avant d'être prosodique et structurel.

2.2.3 Focalisation étroite de l'objet

Nous allons poursuivre avec la réalisation d'un énoncé présentant la configuration informationnelle inverse : le sujet et le verbe ont le rôle de support informationnel et seul l'objet véhicule l'apport informationnel de l'énoncé. Comme dans le cadre de la focalisation du sujet, nous nous baserons sur deux contextes distincts, impliquant respectivement une focalisation complétive et contrastive de l'objet.

Ces contextes vont nous permettre de voir si les stratégies identifiées précédemment comme pertinentes dans le cadre de la focalisation du sujet le sont également pour l'objet et tout particulièrement le placement à l'initiale de l'objet (*fronted-focus*), décrit dans les grammaires et par bon nombre de linguistes comme spécifique à sa focalisation contrastive.

¹⁸⁷ Le taux d'utilisation des deux énoncés, avec nos cinq verbes et dans les trois contextes impliquant la focalisation étroite du sujet, est en moyenne de 11% pour le premier et de 12% pour le second.

2.2.3.1 Objet focus complétif (C9)

Le premier contexte linguistique que nous avons utilisé dans le cadre de la focalisation étroite de l'objet est le suivant :

C9 : *Che cosa ha mangiato/rievocato Piero ?*
Qu'a mangé/évoqué Pierre?

Il active un événement (agent-action) et la demande d'information (*che cosa/quoi*) porte sur l'identification du patient directement impliqué dans cet événement. De ce fait, répondre à cette question revient à prendre comme base les éléments d'arrière-plan, inclus dans la question (sujet et verbe), et à ajouter l'information requise (véhiculée par l'objet).

2.2.3.1.1 Mangiare/Manger

À partir de la contrainte informationnelle désignant l'objet comme le focus complétif de l'énoncé, les locuteurs ont établi le classement des énoncés suivant :

Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6 ¹⁸⁸	Exclu
B1: <i>La MELA.</i> La POMME.	89%	7%	3%				1%
B2: <i>La MELA ha mangiato.</i> La POMME il a mangé.	1%	15%	9%	8%	4%	1%	62%
B3: <i>La MELA, ha mangiato Piero.</i> La POMME, a mangé Pierre.		1%	3%	7%	4%	3%	82%
B4: <i>È la MELA che ha mangiato.</i> C'est la POMME qu'il a mangée.			2%	3%	2%	3%	90%
B5: <i>Piero/Lui ha mangiato la MELA.</i> Pierre/Il a mangé la POMME.	6%	27%	21%	7%	4%	1%	34%
B6: <i>Ha mangiato la MELA.</i> Il a mangé la POMME.	4%	39%	23%	6%	4%	1%	23%
B7: <i>PIERO/LUI, è la MELA che ha mangiato.</i> PIERRE/LUI, c'est la POMME qu'il a mangée.		1%		3%	2%	5%	89%
B8: <i>PIERO, LUI, ha mangiato la MELA.</i> PIERRE, LUI, il a mangé la POMME.		2%	3%	8%	4%	5%	78%
B9: <i>(Piero) ha mangiato la MELA, LUI.</i> Pierre/Il a mangé la POMME, LUI.		3%	3%	1%	4%	6%	83%

Sur l'ensemble des stratégies proposées, seules deux ont retenu l'attention des locuteurs : la première est la réalisation du focus seul (B1), la seconde son placement à la frontière droite de l'énoncé (B5 et B6). Pour ce qui est du sujet thématique, comme c'est le cas de l'objet assumant la même fonction, on lui associe préférentiellement sa réalisation minimale, c'est-à-dire son expression à travers la morphologie verbale (B6). Ceci étant, le marquage explicite de sa fonction du support informationnel et point de départ de la prédication, à travers sa réalisation nominale ou pronominale à l'initiale (B5), est également qualifiée d'adéquate.

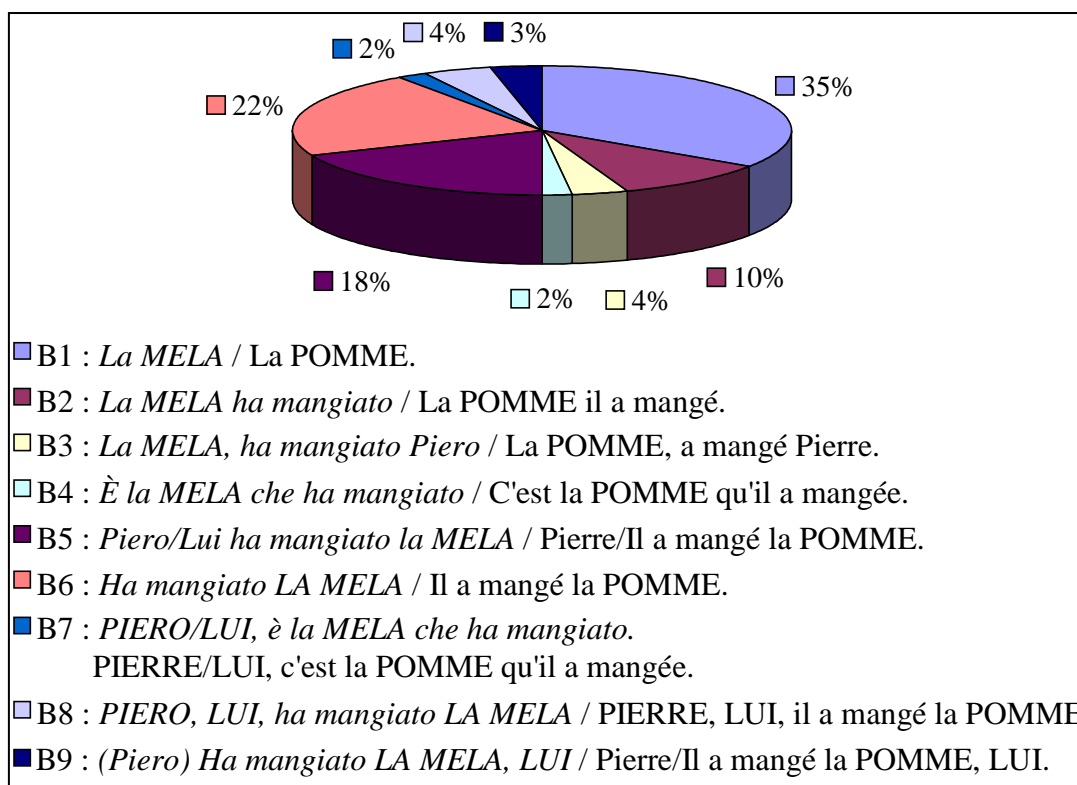
¹⁸⁸ Afin d'alléger le tableau, nous avons regroupé les choix 6 à 8.

Dans deux énoncés (B2 et B3), nous avons placé l'objet focalisé à l'initiale : le premier cas présente la forme OV et est exclu par 60% des locuteurs, le second la forme OVS_n (le sujet occupe la position postverbale) et est rejeté par 80% d'entre eux. Si la mise à l'initiale de l'objet focalisé ne semble pas être la stratégie non marquée, il n'en reste pas moins que la suite OV, sans sujet réalisé, compte parmi les cinq premiers choix de 37% des locuteurs. Comme dans le cadre de la focalisation étroite du sujet, l'attribution de la position finale au focus est le marquage le plus efficace et productif mais l'association position initiale-accentuation est également qualifiée d'alternative adéquate, bien qu'impliquant un « déplacement » du focus.

Les quatre dernières propositions sont unanimement qualifiées d'inadaptées : les deux énoncés contenant une clivée (B4 et B7) sont rejetés par 9 locuteurs sur 10, de même que ceux dans lesquels nous avons ajouté un pronom tonique renforçant le sujet (B8 et B9), exclus par 8 locuteurs sur 10.

À partir des classements des énoncés, le graphique suivant rend compte du traitement global de chacun d'entre eux :

Che cosa ha mangiato Piero? / Qu'a mangé Pierre?



Les trois énoncés dominants correspondent en quelque sorte à trois « étapes », qu'il est possible de synthétiser de la façon suivante :

- L'objet étant le seul élément informatif, il est préférablement exprimé seul.
→ Objet
- Du fait que la réalisation d'un sujet pronominal est optionnelle en italien et que l'objet est membre du syntagme verbal, c'est ensuite l'énoncé constitué du syntagme verbal seul qui est favorisé.
→ (Verbe) Objet
- Enfin, la volonté de marquer ouvertement le statut topical du sujet conduit à sa réalisation en position initiale.
→ ((Sujet) Verbe) Objet

L'autre alternative possible, qui, sur l'ensemble du paradigme, serait utilisée dans 10% des cas, présente la configuration apport-support (OV) sans sujet réalisé (la variante avec sujet réalisé n'obtient qu'un taux de 4%).

Enfin, il est à noter que le clivage (Focus-Objet) n'est pas ici considéré comme adapté par les locuteurs, contrairement à ce que nous avons observé précédemment.

2.2.3.1.2 Rievocare/Évoquer

Comparons ces données avec celles recueillies pour le deuxième verbe transitif :

Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6 ¹⁸⁹	Exclu
B1: <i>La SUA INFANZIA.</i> Son ENFANCE.	88%	9%	1%	1%		1%	1%
B2: <i>La SUA INFANZIA ha rievocato.</i> Son ENFANCE il a évoqué.	1%	15%	15%	11%	3%	1%	54%
B3: <i>Ha rievocato la SUA INFANZIA.</i> Il a évoqué son ENFANCE.	3%	46%	24%	4%	3%		20%
B4 : <i>La SUA INFANZIA, ha rievocato Piero.</i> Son ENFANCE, a évoqué Pierre.			3%	8%	7%	6%	76%
B5: <i>È la SUA INFANZIA che ha rievocato.</i> C'est son ENFANCE qu'il a évoquée.		3%	3%	9%	11%	8%	66%
B6: <i>Piero/Lui ha rievocato la SUA INFANZIA.</i> Pierre/Il a évoqué son ENFANCE.	5%	17%	17%	16%	6%	6%	33%
B7: <i>PIERO, LUI, ha rievocato la sua infanzia.</i> PIERRE, LUI, il a évoqué son ENFANCE.	3%	3%	4%	3%	4%	11%	72%
B8: <i>PIERO/LUI, è la SUA INFANZIA che ha rievocato.</i> PIERRE/LUI, c'est son ENFANCE qu'il a évoquée.			4%		1%	19%	76%
B9: <i>(Piero) ha rievocato la SUA INFANZIA, LUI.</i> Pierre/Il a évoqué son ENFANCE, LUI.		1%	1%	1%	2%	10%	85%

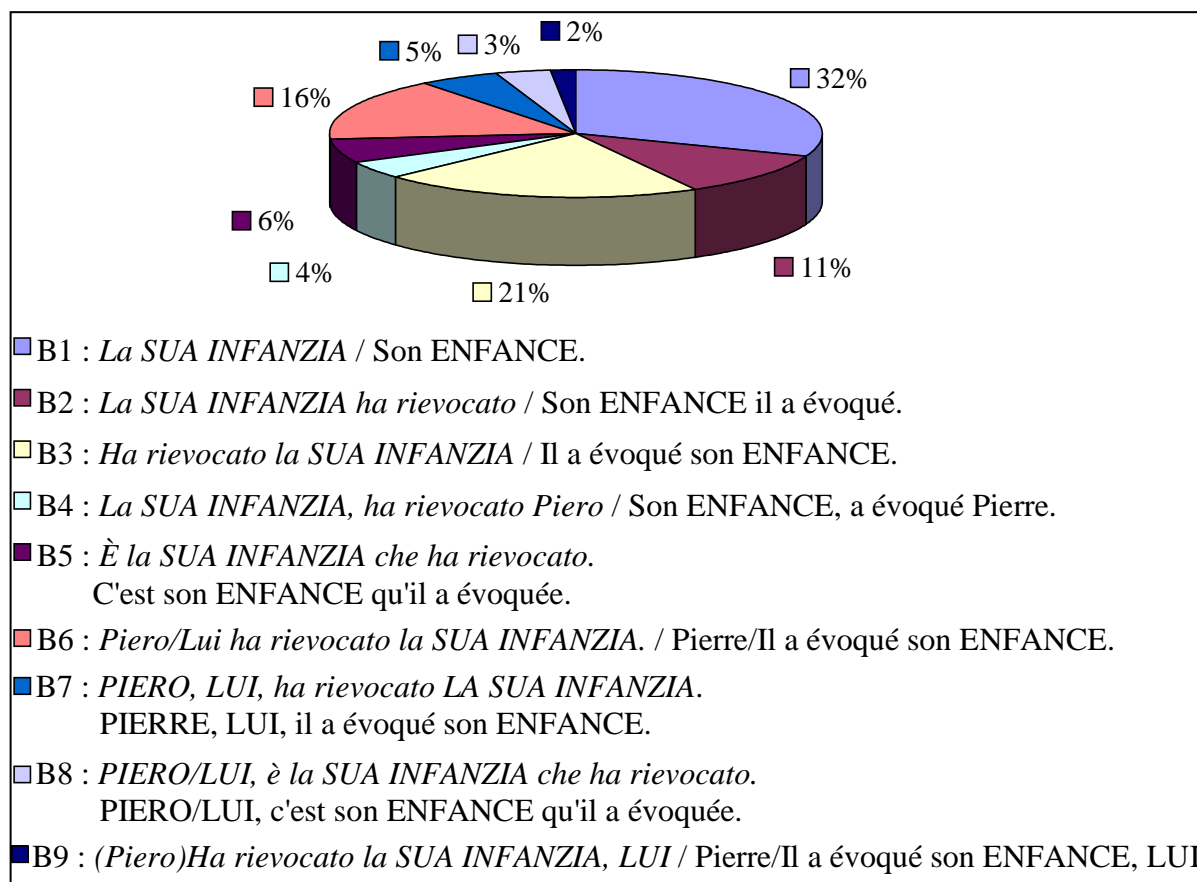
¹⁸⁹ Afin d'alléger le tableau, nous avons regroupé les choix 6 à 9.

Comme précédemment, la configuration dominante parmi les premiers choix des locuteurs se résume à ((Sujet)Verbe)Objet avec l'attribution de la position focale au 2^{ème} argument (B1, B3 et B6) et l'antéposition du focus (B2) est également perçue comme pertinente (elle compte parmi les cinq premiers choix de 42% des locuteurs).

Il n'y a que le clivage (B5) qui a été traité de façon légèrement différente : même si l'échantillon ne le positionne globalement qu'en fin de classement, l'énoncé dispose ici d'un taux d'exclusion beaucoup moins élevé que pour le verbe précédent (moins 24% par rapport à *mangiare*).

Le graphique suivant montre que la synthèse des résultats conduit à la même hiérarchisation des énoncés et à des taux d'utilisation quasi identiques :

Che cosa ha rievocato Piero? / Qu'a évoqué Pierre?



Vu la similitude des résultats obtenus pour *mangiare* et *rievocare*, nous dirons simplement que les énoncés-réponses admis par les locuteurs ainsi que les taux qui leur sont associés (à 3% près) sont les mêmes pour nos deux verbes et qu'il en est de même pour les réalisations qui n'ont pas été retenues comme pertinentes par les locuteurs.

2.2.3.1.3 Analyse des résultats

Quand un verbe transitif direct et son sujet sont contextuellement donnés et non informatifs et que l'objet véhicule seul l'apport informationnel, les deux énoncés les plus pertinents et économiques se limitent, au vu de la tendance des trois premiers choix des locuteurs, à la réalisation du SN focalisé ou du syntagme verbal, dont il est un constituant :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	89% pour SN	39% pour VO	23% pour VO
<i>RIEVOCARE</i>	88% pour SN	46% pour VO	24% pour VO

Permise par la langue, l'expression du sujet à travers la morphologie verbale est exploitée à son maximum dès que son référent est à la fois récupérable et non informatif, autrement dit dès qu'on aurait un pronom personnel anaphorique dans une langue à sujet pronominal non nul comme le français. Le tableau ci-dessous montre cependant qu'outre l'énoncé canonique VO, il est possible de souligner le statut topical du sujet par sa réalisation à l'initiale :

Énoncés-réponses	<i>MANGIARE</i>	<i>RIEVOCARE</i>
SN	35%	32%
VO	22%	21%
Sn/SprVO	18%	16%
OV	10%	11%
Sn,Pr,VO	4%	5%
Clivée	2%	6%
O,VSn	4%	4%
Sn/Spr,clivée	2%	3%
(Sn)VO,Pr	3%	2%

Comme nous l'avons introduit précédemment, les trois constructions les plus productives dans le cadre d'une focalisation étroite de l'objet fonctionnent par ajout d'éléments : la première n'implique que la réalisation du SN objet focalisé, la seconde lui associe le verbe (qui exprime également le sujet) et la dernière introduit également un sujet préverbal topique.

Dans les trois cas, l'objet se voit attribuer les mêmes marques (position finale et accentuation), alors que le sujet passe du statut de *tail* (non proéminent) quand il n'est exprimé qu'à travers la désinence verbale à celui de topique (proéminent) quand il est présent dans l'énoncé.

Dans le cadre de la focalisation du sujet, nous avons observé cette même alternative *tail*/topique pour l'objet, réalisable sous la forme d'un pronom clitique ou d'un Thème-Objet préverbal. Ceci étant, la réalisation du sujet topique à l'initiale est largement plus favorisée (taux d'utilisation de 17% en moyenne) que celle de l'objet (taux de 9,5%), ce qui peut s'expliquer d'un point de vue sémantique, le sujet étant également à la base de la réalisation de l'action, ou d'un point de vue syntaxique, sa réalisation à l'initiale étant le seul moyen de l'exprimer de façon explicite, contrairement à l'objet, qui dispose également du pronom clitique.

La combinaison des trois réalisations considérées de façon unanime comme adaptées au contexte conduit à l'énoncé canonique suivant, identique à celui obtenu dans le cadre de la focalisation du premier argument :

[TOP (Sujet)Verbe)][FOC Objet] // [TOP ((T-O) [TAIL Ocl] Verbe)] [FOC Sujet]

Pour ce qui est des autres possibilités de réponses proposées, il est à noter que même le clivage (Focus-Objet) est considéré comme inadéquat ou peu naturel et que la seule alternative qui permettrait également de répondre au besoin communicatif est OV. Même si le degré de productivité de cette organisation de l'énoncé est faible (elle ne serait utilisée que dans un cas sur 10 en moyenne), l'attribution de la position initiale au focus et le marquage de son statut à travers l'accentuation est à considérer comme une possibilité réalisationnelle, que nous rapprochons de celle observée pour le sujet focalisé :

[FOC Objet] [TOP Verbe] // [FOC Sujet] [TOP Syntagme verbal]

Dans les deux cas, l'énoncé viole la concordance focus-position finale et marque le statut informationnel de l'argument par l'accentuation. L'unique différence réside dans le fait que, la focalisation de l'objet à l'initiale semble aller de pair avec la non réalisation du sujet alors que celle du sujet ne semble pas contraindre la réalisation du deuxième argument direct.

Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de la focalisation du sujet ou de l'objet, il est évident que la réalisation non marquée de l'argument réside dans son placement en position postverbale, à la frontière droite de l'énoncé, et que la liberté positionnelle du focus, permise par son accentuation, n'est pas véritablement exploitée.

2.2.3.2 *Objet focus contrastif (C10)*

Pour finir, nous allons comparer les résultats obtenus dans le contexte précédent avec ceux relatifs à C10 :

C10 : *Piero ha mangiato la pera / rievocato la sua adolescenza...*
Pierre a mangé la poire / évoqué son adolescence...

Comme C9, C10 active uniquement le verbe et son sujet. Il introduit également un patient (la poire/son adolescence) dont la liste d'énoncés se propose de rectifier l'identification. Il va s'agir de rejeter, avec une prophrase (*no/non*), l'association action-agent-patient établie (manger (Pierre ; poire) ; évoquer (Pierre ; adolescence)) et d'en introduire une nouvelle (manger (Pierre ; pomme) ; évoquer (Pierre ; enfance)). Dans ce cadre, l'objet est un focus contrastif : il constitue l'apport informationnel de l'énoncé et est en opposition directe avec un autre membre possible du paradigme de ce qui peut être mangé ou évoqué.

Les énoncés-réponses que nous avons proposés sont les mêmes que ceux utilisés dans le contexte précédent. Nous avons simplement ajouté une alternative, le détachement du sujet en finale, qui marque l'argument comme non proéminent, afin de voir comment les locuteurs ont traité ce marquage par rapport à la non réalisation du sujet et à son placement à l'initiale

2.2.3.2.1 Mangiare/Manger

Voici le premier classement établi par les locuteurs dans ce contexte :

Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6 ¹⁹⁰	Exclu
B1: <i>No, la MELA.</i> Non, la POMME.	79%	12%	3%	2%	2%		2%
B2: <i>No, la MELA ha mangiato.</i> Non, la POMME il a mangé.		4%	5%	5%	8%	9%	69%
B3: <i>No, la MELA, ha mangiato Piero.</i> Non, la POMME, a mangé Pierre.		4%	3%	6%	3%	7%	77%
B4: <i>No, ha mangiato la MELA.</i> Non, il a mangé la POMME.	11%	60%	12%	4%	2%	2%	9%
B5: <i>No, ha mangiato la MELA, Piero.</i> Non, il a mangé la POMME, Pierre.	4%	8%	29%	11%	7%	4%	37%
B6: <i>No, Piero/lui ha mangiato la MELA.</i> Non, Pierre/il a mangé la POMME.	4%	4%	22%	15%	6%	9%	40%
B7: <i>Non, PIERO, LUI, ha mangiato la MELA.</i> Non, PIERRE, LUI, il a mangé la POMME.		2%	1%	6%	5%	8%	78%
B8: <i>No, (Piero) ha mangiato la MELA, LUI.</i> Non, Pierre/Il a mangé la POMME, LUI.		2%	2%	1%	2%	13%	80%
B9: <i>No, è la MELA che ha mangiato.</i> Non, c'est la POMME qu'il a mangée.	1%	3%	2%	9%	9%	7%	69%
B10 : <i>No, PIERO/LUI, è la MELA che ha mangiato.</i> Non, PIERRE/LUI, c'est la POMME qu'il a mangée.	1%		1%		3%	12%	83%

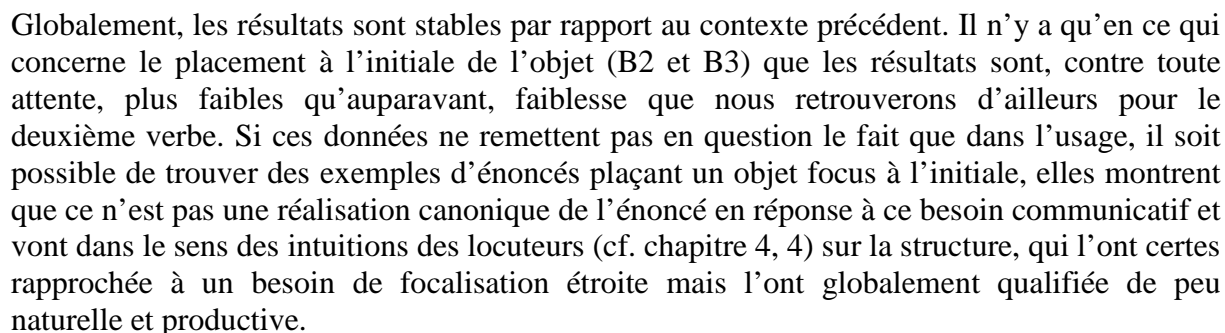
Comme précédemment, seuls les énoncés constitués uniquement du SN (B1) et du syntagme verbal (B4) disposent de taux d'exclusion extrêmement faibles et comptent parmi les trois premiers choix de plus de 80% des locuteurs.

Les énoncés dans lesquels nous avons inséré le sujet à l'initiale (B6) et détaché en finale (B5) sont un peu en recul par rapport à la variante sans sujet réalisé (VO) et ont été traités comme des équivalents : exclus autant de fois l'un que l'autre, c'est en 3^{ème} et 4^{ème} positions qu'ils sont tous les deux le plus souvent classés.

Les deux énoncés présentant l'objet focalisé à l'initiale, stratégie pourtant décrite comme propre à la focalisation contrastive, sont encore plus rejetés que dans le cadre d'une focalisation complétive et ne sont que très peu représentés parmi les premiers choix des locuteurs. De la même façon, les propositions impliquant le clivage (B9 et B10) et l'ajout d'un pronom tonique (B7 et B8) n'ont été classées que par moins de 20% des locuteurs.

¹⁹⁰ Afin d'alléger le tableau, nous avons regroupé les choix 6 à 9.

Piero ha mangiato la pera... / Pierre a mangé la poire...



([TOP Verbe]) [FOC Objet]
 ([TOP Sujet]) ou ([TAIL Sujet])

Les deux réalisations du sujet (en tant que topique ou de *tail*) viennent se greffer, sans pouvoir être coprésentes¹⁹¹, à la forme minimale de l'énoncé. Son expression étant informationnellement optionnelle ici, le choix de sa réalisation mais aussi de son placement à l'initiale ou de son détachement en finale n'est motivé que par la volonté du locuteur de rendre son énoncé référentiellement autonome (sujet exprimé) et de marquer le caractère proéminent (position initiale) ou non proéminent (détachement en finale) qu'il accorde au référent du sujet.

2.2.3.2.2 Rievocare/Évoquer

Dans le même contexte, le classement établi par les locuteurs pour notre deuxième verbe conduisent aux mêmes observations, que ce soit sur le placement à l'initiale de l'objet focalisé (B3 et B4) ou le détachement à droite du sujet non focalisé (B5) :

Énoncés \ Classement	1	2	3	4	5	6 ¹⁹²	Exclu
B1: <i>No, la SUA INFANZIA.</i> Non, son ENFANCE.	72%	13%	5%	3%	1%	1%	5%
B2: <i>No, ha rievocato la SUA INFANZIA.</i> Non, il a évoqué son ENFANCE.	21%	66%	5%			1%	7%
B3: <i>No, la SUA INFANZIA ha rievocato.</i> Non, son ENFANCE il a évoqué.		2%	7%	5%	9%	12%	65%
B4 : <i>No, la SUA INFANZIA, ha rievocato Piero.</i> Non, son ENFANCE, a évoqué Pierre.			8%	4%	5%	10%	73%
B5 : <i>No, ha rievocato la SUA INFANZIA, Piero.</i> Non, il a évoqué son ENFANCE, Pierre.	1%	9%	37%	10%	6%	8%	29%
B6: <i>No, PIERO/LUI, è la SUA INFANZIA che ha rievocato.</i> Non, PIERRE/LUI, c'est son ENFANCE qu'il a évoquée.			2%	9%	5%	17%	67%
B7: <i>No, (Piero) ha rievocato la SUA INFANZIA, LUI.</i> Non, Pierre/Il a évoqué son ENFANCE, LUI.	2%	1%	1%	5%	3%	10%	78%
B8: <i>No, PIERO, LUI, ha rievocato la SUA INFANZIA.</i> Non, PIERRE, LUI, il a évoqué son ENFANCE.		1%		2%	7%	15%	75%
B9: <i>No, è la SUA INFANZIA che ha rievocato.</i> Non, c'est son ENFANCE qu'il a évoquée.	2%	3%	3%	11%	9%	20%	52%
B10: <i>No, Piero/lui ha rievocato la SUA INFANZIA.</i> Non, Pierre/il a évoqué son ENFANCE.	1%	1%	19%	14%	8%	16%	41%

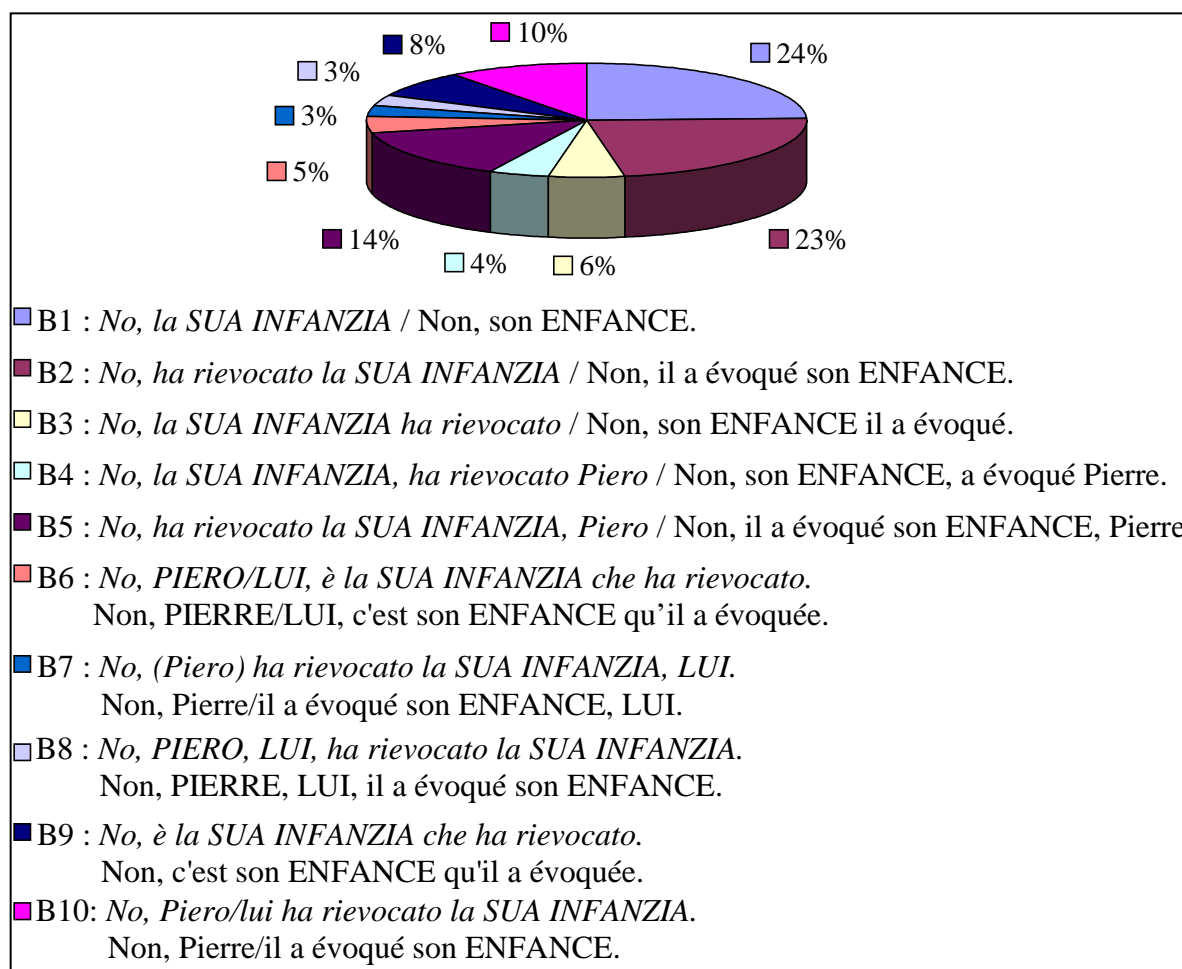
¹⁹¹ Si les deux réalisations étaient coprésentes, l'énoncé obtenu serait inacceptable : **Piero, ha mangiato la mela, Piero / *Pierre, il a mangé la pomme, Pierre.*

¹⁹² Afin d'alléger le tableau, nous avons regroupé les choix 6 à 10.

Rejetés par moins de 10% des locuteurs, ce sont toujours les énoncés constitués uniquement du SN (B1) et du syntagme verbal (B2) qui, selon eux, répondent le mieux au besoin communicatif, suivis des deux alternatives impliquant la réalisation du sujet à l'initiale (B10) ou détachée en finale (B5).

Toutes les autres propositions sont exclues par plus de la moitié de l'échantillon. Parmi elles, le clivage (B9) est légèrement favorisé, en étant admis par 5 locuteurs sur 10, même si majoritairement placé en fin de classement (à partir de la position 4). Il en est de même pour l'énoncé OV, qui est classé par 35% des locuteurs mais à partir de la position 5 pour 2/3 d'entre eux.

Piero ha rievocato la sua adolescenza... / Pierre a évoqué son adolescence...



Pour les deux exemples de verbes transitifs considérés, les données sont stables : dans les deux cas, chaque énoncé a le même « poids » par rapport aux autres (à 4% près), ce qui ne fait que confirmer la fiabilité des résultats.

Nous allons à présent synthétiser et analyser les données recueillies dans le cadre d'une focalisation contrastive du sujet tout en les comparant avec celles relatives à la focalisation complétive du même argument afin de proposer une conclusion générale pour les deux types d'apport informationnel.

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position	4 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	79% pour SN	60% pour VO	29% pour VO,Sn	15% pour Sn/SprVO
<i>RIEVOCARE</i>	72% pour SN	66% pour VO	37% pour VO,Sn	14% pour Sn/SprVO

La différence de statut entre les deux arguments directs n'empêche pas l'expression du sujet thématique. Trois possibilités sont admises :

- En lien avec le statut récupérable du sujet, les trois réalisations sont hiérarchisées dans cet ordre : la première est la plus économique (expression du sujet dans le verbe), la seconde implique l'ajout d'un élément autonome sujet mais marque son statut anaphorique et non proéminent en le faisant précéder d'un marquage morphologique (le sujet est d'abord marqué dans le verbe puis réalisé) et la troisième, à l'inverse, actualise le référent comme le support de l'énoncé. Dans les deux premiers cas, le sujet est marqué comme étant un *tail* (non proéminent), dans le dernier, c'est le statut de *topique* qu'on lui attribue (proéminent) :



Le schéma ci-dessus présente la forme canonique de l'énoncé dans le cadre d'une focalisation étroite de l'objet. Il montre que l'objet est obligatoirement exprimé (énoncé nominal) et accessoirement précédé du verbe (énoncé constitué du syntagme verbal).

Au-delà de l'attribution de la position focale à l'objet, il montre également que la réalisation du sujet par un élément autonome n'est pas pragmatiquement nécessaire, mais qu'elle est possible afin de répondre au besoin de rappeler (*tail*) ou d'actualiser (topique) le statut thématique de son référent dans l'énoncé.

Le récapitulatif des données relatives à l'ensemble des réalisations suggérées dans le cadre d'une focalisation contrastive de l'objet dévoile qu'au-delà de ces quatre variantes (SN, syntagme verbal, Sn + syntagme verbal et syntagme verbal + Sn détaché), aucune n'a retenu l'attention des locuteurs, même le clivage (Focus-Objet) ou l'antéposition de l'objet, dont nous pensions qu'ils seraient globalement acceptés :

Énoncés-réponses	<i>MANGIARE</i>	<i>RIEVOCare</i>
SN	28%	24%
VO	23%	23%
VO,Sn	14%	14%
Sn/SprVO	12%	10%
Clivée	5%	8%
OV	5%	6%
O,VSn	4%	4%
Sn,Pr,VO	4%	3%
Sn/Spr,clivée	2%	5%
(Sn)VO,Pr	3%	3%

Pour les deux types de focalisation de l'objet confondus, les moyennes obtenues par l'énoncé OV et la clivée ne sont respectivement que de 8% et de 5%, taux relativement faibles.

Pour ce qui est de l'attribution de la position initiale au focus, les données recueillies sont finalement quasi identiques qu'il s'agisse d'une focalisation de l'objet (taux d'utilisation de 8% en moyenne) ou du sujet (taux d'utilisation de près de 12% en moyenne). De ce fait, le rejet ne vient pas de l'argument focalisé ou du type de focalisation mais plutôt de la violation de la contrainte informationnelle plaçant l'élément focalisé à la frontière droite de l'énoncé.

Enfin, pour ce qui est du clivage de l'argument focalisé, dont nous avons déjà signalé à maintes reprises le fait qu'il soit délaissé au profit de son placement en finale d'énoncé, il nous semble intéressant d'introduire les deux remarques suivantes :

- La première est relative au fait que le clivage (Focus-Objet et Focus-Sujet) apparaît toujours (pour les cinq verbes) comme étant plus productif dans le cadre d'une focalisation contrastive que complétive des syntagmes isolés.
- La seconde concerne la différence de productivité entre les Focus-Sujet et les Focus-Objet. Cette variation nous ramène au test que nous avons effectué sur les locuteurs : certains ont noté que le cas de Focus-Objet que nous leur avons proposé¹⁹³ pouvait s'interpréter comme celui d'un Focus-Sujet, du fait que les deux arguments sont des 3^{ème} personnes du singulier et que le pronom relatif est

¹⁹³ È il dolce che ha portato (Joanna) / C'est le dessert qu'elle/que Joanna a apporté.

dénué de marquage casuel.¹⁹⁴ Outre les intuitions des locuteurs, dans les exemples que nous avons utilisés dans l'enquête, aucun indice syntaxique ne permet de dire qu'il s'agit d'un Focus-Objet (è *SN che Verbe* / C'est SN que Verbe) alors que la présence du pronom clitique objet en subordonnée conduit à interpréter l'énoncé comme un cas de Focus-Sujet (è *SN che OclV* / c'est SN que OclV).

Pour conclure sur la construction d'un énoncé support(sujet+verbe)-apport(objet), nous dirons simplement qu'indépendamment du type de focalisation impliqué, la configuration non marquée est la suite verbe-objet, qui marque le statut focal de l'objet par sa position, et le statut thématique du sujet à travers la morphologie verbale.

2.2.4 Focalisation du Syntagme verbal

Pour finir, nous allons nous intéresser à la focalisation unique du syntagme verbal. Pour ce faire, nous nous appuierons, comme nous l'avons fait précédemment, sur des contextes impliquant respectivement une focalisation complétive (C5 et C4) et contrastive (C6) du syntagme verbal.

2.2.4.1 Syntagme verbal focus complétif (C4)

Afin d'étudier la réalisation d'un syntagme verbal focalisé associé à un sujet véhiculant une information d'arrière-plan, nous avons tout d'abord utilisé la contexte suivant :

C4 : *Mi sono fatta la doccia. E Piero, che cosa ha fatto ?* (Avec *mangiare*)
Je me suis douchée. Et Pierre, qu'a-t-il fait ?

Ho parlato del mio lavoro. E Piero, che cosa ha fatto? (Avec *rievocare*)
J'ai parlé de mon travail. Et Pierre, qu'a-t-il fait ?

Dans ce cadre, le syntagme verbal et le sujet sont respectivement nouveau et donné. La demande d'information porte sur l'action réalisée par l'agent qu'elle introduit, ce qui conduit la réponse à prendre comme point d'ancrage le sujet et à lui associer un syntagme verbal focalisé.

Il va s'agir de voir si la focalisation du syntagme verbal implique une construction de l'énoncé différente de celle demandée par la focalisation seule de l'objet (cf. 2.2.3).

¹⁹⁴ Prenons l'exemple de la clivée italienne è *Piero che ha guardato*. Elle est formellement ambiguë à cause de l'absence de l'opposition *chi/qui* vs. *che/que*. En français, deux structures lui correspondraient : C'est Pierre qui a regardé et c'est Pierre qu'il a regardé.

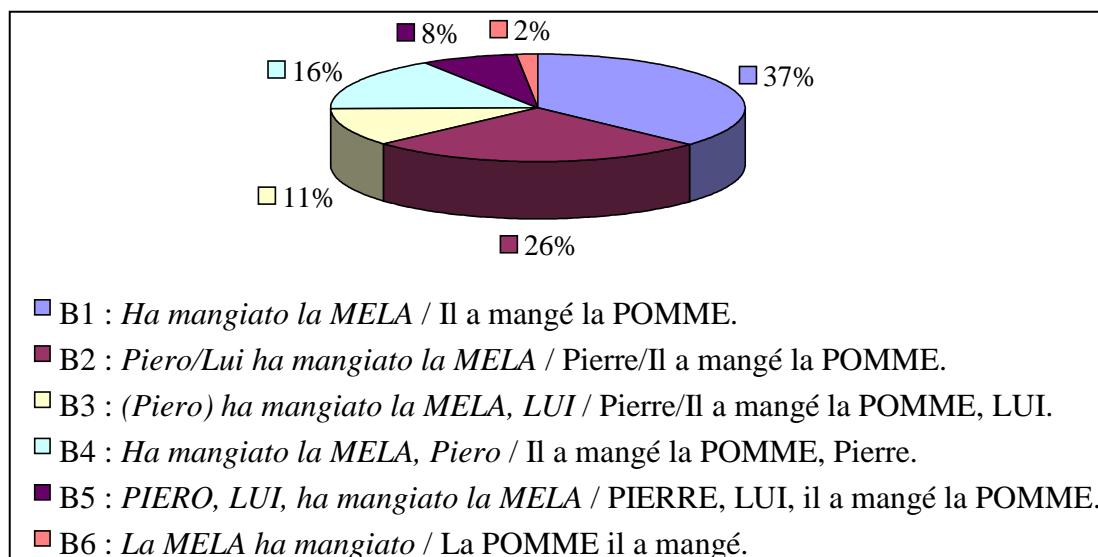
2.2.4.1.1 Mangiare/Manger

Commençons par introduire les résultats obtenus avec le premier verbe :

Énoncés \ Classement ¹⁹⁵	1	2	3	4	5-6	Exclu
B1: <i>Ha mangiato la MELA.</i> Il a mangé la POMME.	61%	22%	3%	2%	1%	11%
B2: <i>Piero/Lui ha mangiato la MELA.</i> Piero/Il a mangé la POMME.	25%	29%	13%	2%		31%
B3: <i>(Piero) ha mangiato la MELA, LUI.</i> Pierre/Il a mangé la POMME, LUI.	9%	9%	6%	7%	3%	66%
B4: <i>Ha mangiato la MELA, Piero.</i> Il a mangé la POMME, Pierre.	5%	15%	21%	8%	2%	49%
B5: <i>PIERO, LUI, ha mangiato la MELA.</i> PIERRE, LUI, il a mangé la POMME.	3%	5%	7%	5%	8%	72%
B6: <i>La MELA ha mangiato.</i> La POMME il a mangé.		1%		5%	1%	93%

La synthèse des données conduit au graphe suivant, qui met à jour le traitement de chaque variante :

Mi sono fatta la doccia. E Piero, che cosa ha fatto? (Mangiare)
Je me suis douchée. Et Pierre, qu'a-t-il fait ? (Manger)



Dans le cadre d'une focalisation du syntagme verbal, les résultats sont identiques à ceux relatifs à la focalisation étroite de l'objet : le sujet est préférentiellement omis et l'énoncé minimal se compose uniquement du syntagme verbal, avec l'objet en finale (B1 compte parmi les trois premiers choix de plus de 85% des locuteurs).

Après l'énoncé constitué du syntagme verbal seul, les locuteurs se sont tournés, comme précédemment, vers ceux introduisant un rappel lexical du sujet : ils ont d'abord favorisé sa

¹⁹⁵ Nous avons regroupé les choix 5 et 6 dans le tableau. Le seul énoncé classé 6^{ème} (par un seul locuteur) est B6.

réalisation à l'initiale (B2 domine en tant que 2^{ème} possibilité de réponse), puis son détachement en finale (B4 est l'énoncé le plus souvent classé 3^{ème}).

Parmi les trois derniers énoncés, exclus par plus de la moitié des interrogés, on trouve ceux dans lesquels nous avons ajouté un pronom tonique renforçant le sujet (B3 et B5) mais surtout celui plaçant l'objet en position préverbale (B6).

Les deux premiers ont été légèrement favorisés : le contexte proposant de mettre en parallèle ce qu'ont respectivement fait le locuteur et Pierre (je me suis douchée vs. Pierre a mangé la pomme), cela rend légitime, d'une certaine façon, l'ajout du *lui/lui*, qui marque explicitement que l'action dont Pierre est agent est différente de celle du locuteur (Pierre ne s'est pas douché mais a mangé la pomme).

Le dernier énoncé, qui attribue la position préverbale à l'objet, est, en revanche, exclu par la quasi-totalité des locuteurs (93%). Si l'antéposition de l'objet n'est pas apparue comme canonique dans le cadre de sa focalisation étroite (cf. 2.2.3), le fait qu'elle soit totalement rejetée dans le cadre d'une focalisation du syntagme verbal montre qu'elle est cependant intimement liée à l'association position préverbale-apport informationnel, autrement dit qu'elle est utilisable quand seul le constituant préverbal est focalisé mais pas quand l'apport informationnel dépasse les limites de cet élément.

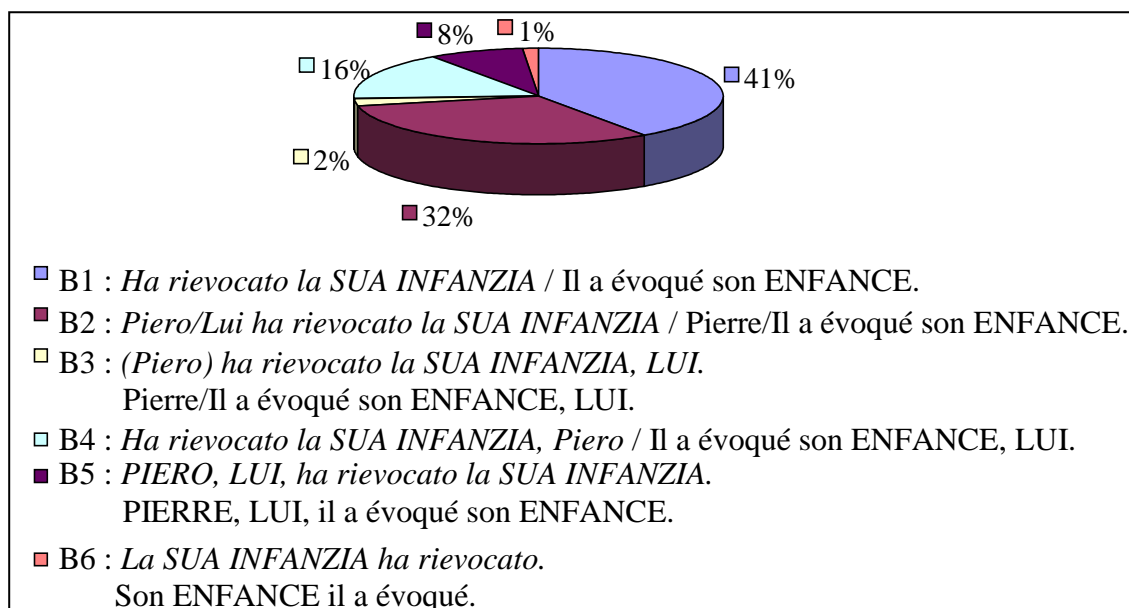
2.2.4.1.2 Rievocare/Évoquer

Les données relatives au second verbe transitif sont en adéquation avec celles du verbe précédent et confirment que la construction de l'énoncé est identique que l'apport informationnel soit constitué de l'objet ou du syntagme verbal :

Énoncés \ Classement ¹⁹⁶	1	2	3	4	5-6	Exclu
B1: <i>Ha rievocato la SUA INFANZIA.</i> Il a évoqué son ENFANCE.	68%	24%	5%	1%		2%
B2: <i>Piero/Lui ha rievocato la SUA INFANZIA.</i> Piero/Il a évoqué son ENFANCE.	28%	45%	9%	1%		17%
B3: <i>(Piero) ha rievocato la SUA INFANZIA, LUI.</i> Pierre/Il a évoqué son ENFANCE, LUI.		1%	2%	3%	6%	88%
B4: <i>Ha rievocato la SUA INFANZIA, Piero.</i> Il a évoqué son ENFANCE, Pierre.	3%	15%	27%	7%		48%
B5: <i>PIERO, LUI, ha rievocato la SUA INFANZIA.</i> PIERRE, LUI, il a évoqué son ENFANCE.	1%	5%	11%	11%	3%	69%
B6: <i>La SUA INFANZIA ha rievocato.</i> Son ENFANCE il a évoqué.	1%	1%	2%	1%	1%	94%

¹⁹⁶ Nous avons regroupé les choix 5 et 6 dans le tableau. Le seul énoncé classé 6^{ème} (par un seul locuteur) est B6.

Ho parlato del mio lavoro. E Piero, che cosa ha fatto? (Rievocare)
J'ai parlé de mon travail. Et Pierre, qu'a-t-il fait ? (Évoquer)



Comme précédemment, si la suite verbe-objet est la forme considérée comme canonique afin de marquer la focalisation du syntagme verbal, l'ordre inverse, objet-verbe, est totalement rejeté dans ce cadre.

Outre le fait d'attribuer par défaut la position focale à l'objet, le traitement des énoncés par les locuteurs varie en fonction de la réalisation du sujet qui y est proposée (non réalisation > position initiale > détachement en finale > ajout du pronom).

2.2.4.1.3 Analyse des résultats

Pour terminer, nous allons synthétiser les données recueillies pour nos deux verbes et montrer, par comparaison avec les contextes précédents, que la focalisation de l'objet ou du syntagme verbal implique une même structuration de l'énoncé.

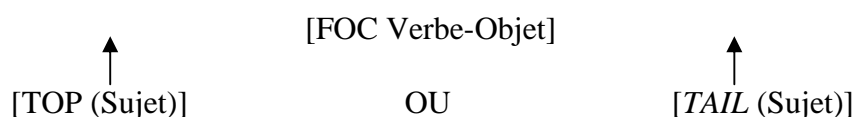
Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	61% pour VO	29% pour Sn/SprVO	21% pour VO,Sn
<i>RIEVOCARE</i>	68% pour VO	45% pour Sn/SprVO	27% pour VO,Sn

Mis à part l'énoncé minimal, constitué du SN objet seul dans le cadre d'une focalisation de l'objet et du syntagme verbal dans celui d'une focalisation du syntagme verbal, on retrouve les mêmes énoncés adéquats dans les deux cas, ceux plaçant l'objet en position postverbale et marquant le sujet comme un élément non informatif, proéminent (position initiale) ou pas (non réalisation ou détachement en finale).

Pour nos deux verbes, chaque énoncé obtient le taux suivant dans ce contexte :

Énoncés-réponses	<i>MANGIARE</i>	<i>RIEVOCARE</i>
VO	37%	41%
Sn/SprVO	26%	32%
VO,Sn	16%	16%
Sn,Pr,VO	8%	8%
(Sn)VO,Pr	11%	2%
OV	2%	1%

Les données montrent tout d'abord que la forme de l'énoncé non marqué est la suivante :



Que l'objet soit focalisé seul ou que tout le syntagme verbal véhicule l'apport informationnel, la position canonique de l'argument est la postverbale et le sujet, non informatif dans les deux cas, est préférentiellement exprimé à travers la morphologie verbale.

L'antéposition de l'objet n'apparaît pas comme étant une réalisation canonique de l'argument, et ce qu'il s'agisse d'une focalisation de l'objet ou du syntagme verbal. Ceci étant, il semble que cette structure soit directement liée à un besoin de focalisation étroite du constituant préverbal : dans ce cadre, elle obtient un taux de 8% en moyenne alors que quand la focalisation dépasse les limites de l'objet, son taux est quasi nul (1%). L'ensemble de ces données confirme à la fois la spécificité pragmatique de l'antéposition de l'objet mais aussi la rareté de son utilisation.

Pour ce qui est de la réalisation du sujet, optionnelle aux niveaux syntaxique et informationnel, deux possibilités sont globalement admises : la synthèse des données relatives à son placement à l'initiale et à son détachement en finale montre que ces deux stratégies sont potentiellement utilisables afin d'actualiser l'élément support informationnel de l'énoncé mais aussi que la première est plus naturelle et productive que la seconde. L'explication de ce décalage réside à notre avis, dans les deux faits suivants, tous deux indissociables de l'optionnalité du sujet « anaphorique » en italien :

- La réalisation du sujet à l'initiale, permet, à la différence de sa non réalisation, d'actualiser son statut de topique discursif tout en maintenant la suite support-apport.
- Le détachement en finale, en revanche, est à considérer comme une alternative de sa non réalisation, puisque l'identification du sujet s'appuie d'abord sur la morphologie verbale et qu'elle attribue également le statut de *tail* au sujet. De plus, elle implique une modification de l'organisation informationnelle de l'énoncé, qui passe de support-apport à apport-support.

2.2.4.1.4 Comparaison des résultats : syntagme verbal focus complétif et contrastif (C4 et C5)

Dans le prolongement du contexte précédent, nous allons brièvement comparer les données que nous avons recueillies dans le cadre d'une focalisation complétive du syntagme verbal avec celles relatives à sa focalisation contrastive :

C5 : *Piero(,) ha cucinato ? (Avec mangiare)*

Est-ce que Pierre a cuisiné ?

Piero(,) ha cantato ? (Avec rievocare)

Est-ce que Pierre a chanté ?

Dans ce cadre, le premier argument (Pierre) est contextuellement donné et associé à une action (cuisiner/chanter) qu'il va s'agir de rectifier. L'apport informationnel de l'énoncé-réponse est véhiculé par un syntagme verbal différent de celui présent dans la question : la prise de parole vise à rejeter l'association *cuisiner/chanter-Pierre* et à introduire l'association *manger la pomme/évoquer son enfance-Pierre*, attribuant la fonction de focus contrastif au syntagme verbal.

Les résultats sont en tous points identiques pour C4 et C5, ce qui montre une fois de plus que la distinction de deux types de focalisation vaut au niveau théorique, mais pas en termes de réalisation :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	81% pour VO	41% pour Sn/SprVO	17% pour VO,Sn
<i>RIEVOcare</i>	80% pour VO	49% pour Sn/SprVO	23% pour VO,Sn

Qu'il s'agisse de la tendance des premiers choix des locuteurs (tableau ci-dessus) ou du traitement de tous les énoncés de la liste (tableau ci-dessous), aucune variation n'est observable entre une focalisation complétive et contrastive du syntagme verbal.

Énoncés-réponses	<i>MANGIARE</i>	<i>RIEVOcare</i>
VO	36%	40%
Sn/SprVO	22%	27%
VO,Sn	15%	16%
VOSn et VSn	8% et 8%	7%
Sn,Pr,VO	5%	8%
(Sn)VO,Pr	6%	2%

Du fait que les données sont identiques, l'analyse que nous venons de proposer pour C4 vaut également pour C5. Le choix de présenter, malgré tout, les résultats relatifs à la focalisation contrastive du syntagme verbal est simplement motivé par la volonté de confirmer que les deux types de focalisation n'impliquent pas de constructions distinctes de l'énoncé mais qu'ils sont, de ce point de vue, à considérer comme un besoin unique.

2.2.4.1.5 Comparaison des résultats : sujet nominal et pronominal (C4 et C3)

Pour finir, dans le prolongement de C4, nous avons proposé un contexte linguistique similaire, mais impliquant une donnée temporelle et une première personne du singulier comme sujet (*io/je*):

C3 : *Che cosa hai fatto ieri sera ?*
Qu'as-tu fait hier soir?

Comme C4, C3 introduit un agent et demande à ce que lui soit associé une action. La seule différence entre les deux ancrages contextuels réside dans le fait que la question porte sur un SN (*Piero/Pierre*) dans le premier cas et sur un pronom personnel (*tu/tu*) dans le second.

Sur l'ensemble des énoncés proposés, trois dominent parmi les premières positions du classement établi par les locuteurs :

Verbes	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position	4 ^{ème} position
<i>MANGIARE</i>	64% pour VO	32% pour Circ,VO	25% pour Spr,Circ,VO	21% pour Spr,Circ,VO
<i>RIEVOCARE</i>	67% pour VO	33% pour Circ,VO	22% pour Circ,VO	24% pour Spr,Circ,VO

Comme précédemment, la suite verbe-objet constitue l'énoncé-réponse minimal et sert de base aux variantes « préférées » des locuteurs, qu'il est possible de synthétiser sous la forme suivante :

Outre l'introduction de l'apport informationnel seul, les locuteurs ont d'abord largement favorisé la reprise du topique scénique à l'initiale (Circ,VO), au détriment de celle du pronom sujet (Spr,Circ,VO) qui, à la différence du circonstanciel, est déjà marqué dans l'énoncé grâce à la désinence verbale.

Le traitement de l'ensemble des propositions permet d'en isoler quatre, retenues comme adéquates par les locuteurs :

Énoncés-réponses	<i>MANGIARE</i>	<i>RIEVOCARE</i>
VO	30%	33%
Circ,VO	23%	25%
SprVO	18%	17%
Spr,Circ,VO	17%	17%
VO,Spr	6%	4%
VOSpr et VSpr	2% et 3%	3%
OV	1%	1%

La première chose à noter est le traitement opposé des énoncés (Circ,)VO et OV : le premier est considéré comme canonique alors que le second est unanimement rejeté. L'exclusion

massive de l'antéposition de l'objet vient confirmer les données obtenues précédemment et, de ce fait, le lien existant entre la position préverbale de l'argument (sans reprise pronominale) et sa focalisation étroite.

La deuxième observation est relative à la position du pronom sujet : outre son expression à travers la morphologie verbale, seule sa réalisation à l'initiale, détachée (Spr,Circ,VO) ou pas (SprVO), est admise par les locuteurs. À la différence du sujet nominal, le pronom sujet est exclu du domaine postverbal, même s'il est détaché, point que nous avons déjà observé avec les verbes intransitifs (cf. 2.1.4.1). Si le rejet du placement du sujet en position focale est pragmatiquement motivé quelle que soit sa catégorie du fait que l'énoncé ne répond pas au besoin de focalisation du syntagme verbal, celui du détachement du sujet en finale est étroitement lié à sa catégorie. En effet, cette stratégie est globalement admise par l'échantillon quand l'argument est réalisé sous la forme d'un SN (cf. C10 et C4) mais pas quand il est pronominal, donnée qui, par ailleurs, confirme ce que nous avons déjà observé avec les verbes intransitifs (cf. 2.1.4.1). Cette différence, directement liée à la catégorie pronominale du sujet, vient du fait que l'isolation d'un pronom tonique en finale, contrairement à celle d'un syntagme plein, est réservée à la volonté d'introduire un contraste ou, du moins, d'insister fortement sur le référent du pronom.

La prise en considération de ce contexte nous a simplement permis d'étudier la réalisation d'un sujet pronominal, lorsque son référent est contextuellement donné et posé comme topique discursif. Dans ce cadre, les données obtenues concordent pour nous cinq verbes et montrent qu'au-delà de son expression à travers la morphologie verbale, la seule alternative commune à un sujet nominal et pronominal est sa réalisation à l'initiale. En revanche, l'utilisation du détachement en finale du sujet est dépendant de sa catégorie : quand le sujet est un SN, son détachement permet d'assumer une simple fonction de rappel lexical, ce qui n'est pas le cas quand le sujet est un pronom tonique. À la différence du détachement en finale du SN, celui du pronom tonique attribue à son référent un caractère exclusif et une valeur oppositive, ce qui réduit son domaine d'utilisation à un besoin d'emphase et/ou de contraste.

3 Conclusion de l'enquête

La deuxième partie du questionnaire nous a permis d'étudier en parallèle la réalisation du sujet et de l'objet à partir de deux exemples de verbes transitifs directs, *mangiare*/manger et *rievocare*/évoquer. Grâce à elle, nous avons pu confirmer la validité de certains des résultats relatifs à la réalisation du sujet, par comparaison avec les données relatives à nos trois verbes intransitifs, mais aussi observer le comportement de l'objet ainsi que la construction de l'énoncé quand les deux arguments directs sont coprésents. La deuxième étape de l'enquête nous a permis d'étayer, entre autres, les thèses suivantes :

- Les focalisations complétive et contrastive ne se distinguent pas en termes de réalisation.
- La catégorie syntaxique des arguments (SN vs. pronom) influe sur leur réalisation respective et sur leur combinaison dans l'énoncé.
- La focalisation étroite des arguments directs va de pair avec leur réalisation en position postverbale.
- La syntaxe ne permet pas de distinguer une focalisation du syntagme verbal d'une focalisation de l'objet seul.
- Les éléments non informatifs sont préférablement réalisés avant les éléments informatifs (support-apport > apport-support).
- Au-delà de l'adéquation au contexte d'une structure, le principe d'économie a un rôle prépondérant sur sa productivité.

Dans un premier temps, nous allons introduire les conclusions auxquelles nous ont conduite les différents types de structure informationnelle sur lesquels s'est appuyé notre travail sur les verbes transitifs, à partir des trois « thématiques » suivantes :

- 1) Les deux arguments véhiculent le même type d'information
- 2) Le sujet véhicule seul l'apport informationnel
- 3) L'objet ou le syntagme verbal véhiculent seuls l'apport informationnel

Nous proposerons ensuite une synthèse des constructions verbe+sujet et verbe+sujet+objet que l'enquête nous a conduite à considérer comme productives en réponse aux différents besoins communicatifs sur lesquels nous avons travaillé.

1) Afin d'étudier en parallèle la réalisation par défaut des deux arguments directs, nous avons pris comme point de référence la construction de trois types d'énoncés :

- L'énoncé à focalisation large : dans ce cadre, le plus neutre, l'énoncé forme un bloc unique d'information. Pris indépendamment, les trois éléments à combiner dans l'énoncé sont informatifs mais leur coprésence implique de les ordonner sur l'axe syntagmatique et, de ce fait, d'attribuer à chacun un statut par défaut.
- L'énoncé à focalisation double : ici, les deux arguments partagent la propriété d'être informatifs, par opposition au verbe qui renvoie à une action présupposée. L'assertion est double puisqu'elle consiste à introduire simultanément les deux éléments impliqués dans l'action (l'agent et le patient), mais encore une fois, chacun d'entre eux sera marqué différemment dans l'énoncé.
- L'énoncé à focalisation étroite du verbe : dans le troisième cas, à l'inverse, les deux arguments véhiculent une information présupposée et l'apport informationnel n'est constitué que par le verbe. Dans ce cadre, il ne s'agit plus de comparer la réalisation par défaut du sujet et de l'objet quand ils sont tous deux informatifs mais d'observer leur réalisation respective quand ils ne le sont pas.

Dans les deux premiers cas, la réalisation par défaut de l'énoncé est SnVO. Aux niveaux positionnel et accentuel, c'est donc à l'objet, en tant qu'ultime constituant rhématique, qu'est attribué le maximum de proéminence. Le sujet, malgré le fait qu'il soit lui aussi contextuellement nouveau, est syntaxiquement réalisé comme le support de la prise de parole, autrement dit comme l'élément le moins informatif de l'énoncé.

Outre cette structure, le *c'è* présentatif permet lui aussi de répondre à ces deux besoins communicatifs : il isole le Présentatif-Sujet (*c'è P-S che* / il y a P-S qui), le marque comme le support de la prédication et présente l'événement qui lui est relatif en subordonnée. Cette construction propose la même hiérarchisation des constituants que SnVO mais l'énoncé obtenu ne respecte pas le principe d'économie, d'où le fait qu'il soit délaissé au profit d'une structure tout aussi efficace mais structurellement simple.

En revanche, des structures telles que le détachement à droite du sujet, qui ne permet pas de rendre compte du caractère proéminent de l'information qu'il véhicule, ou le placement du sujet en position postverbale, réservé à sa focalisation étroite, ne répondent ni au besoin de focalisation large, ni à celui de focalisation double.

En lien avec le caractère non présupposé (focalisation large) ou présupposé (focalisation double) de l'action exprimée par le verbe, la seule construction inadéquate dans le premier cas et adéquate dans le second est le clivage (Focus-Sujet) : il pose l'argument comme l'apport

informationnel de l'énoncé et le syntagme verbal en arrière-plan, organisation qui ne cadre pas avec le caractère non présupposé du syntagme verbal quand la focalisation est large mais qui est totalement adaptée quand le verbe est présupposé. En effet, dans le cadre d'une focalisation double des arguments, l'adéquation du clivage est due au fait que la structure rend compte du statut focal du sujet par l'isolation syntaxique, place le verbe en subordonnée et l'objet à sa frontière droite. L'action étant présupposée, cela permet à tout le syntagme verbal d'être marqué comme constituant la partie support de l'énoncé et au sujet d'en être le thème focalisé.

Dans le cadre de la focalisation étroite du verbe, nous avons étudié la réalisation des deux arguments lorsqu'ils véhiculent une information d'arrière-plan. Nous avons isolé les possibilités suivantes, de la plus à la moins productive :

- Réalisation minimale : elle marque ouvertement la valeur anaphorique du sujet et de l'objet et ne leur accorde aucune prééminence ni autonomie référentielle. Sous cette forme, les arguments sont à considérer comme des *tail* :
 - Le caractère non informatif et non proéminent du sujet est marqué dans l'énoncé par son expression à travers la morphologie verbale.
 - Le caractère non informatif et non proéminent de l'objet est marqué dans l'énoncé par son expression à travers un pronom clitique.
- Réalisation du sujet à l'initiale : c'est l'alternative la plus productive. Elle pose le sujet comme le point d'ancrage de l'énoncé.
- Réalisation de l'objet en finale : elle viole la contrainte informationnelle attribuant au focus la position finale mais est légitimée par les rapports étroits qu'entretiennent le verbe et l'objet. La réalisation de l'objet est fortement liée à celle du verbe : quand le verbe est présupposé, l'objet peut également être marqué comme tel (cf. clivage dans le cadre d'une focalisation double), de même, quand le verbe est asserté, l'objet peut être intégré au domaine focal.
- Détachement des arguments à l'initiale : il répond à la volonté du locuteur de reprendre à son compte un ou les éléments présupposés afin de les actualiser dans son énoncé.

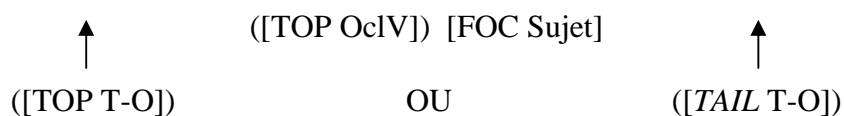
Nous avons tiré les conclusions suivantes de ces trois premiers contextes :

- À valeur informationnelle égale, le sujet est posé comme le point de départ de l'énoncé et l'objet comme son point d'arrivée.
- L'expression minimale du sujet est morphologique, celle de l'objet est pronominale. Pour le premier argument, la seule alternative à cette réalisation non autonome (à travers le verbe) est son expression à l'initiale.
- La réalisation de l'objet est intimement liée au statut communicatif du verbe.

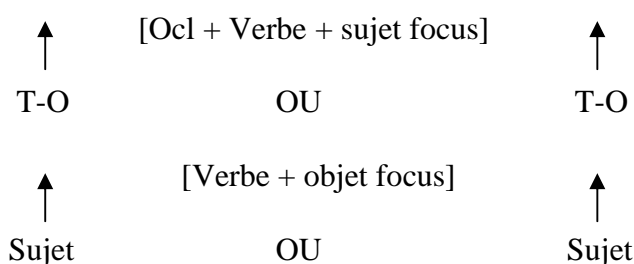
2) Dans un deuxième temps, nous avons étudié la réalisation d'un sujet étroitement focalisé, ce qui nous a permis de confirmer la validité des données obtenues avec les verbes intransitifs.

À partir du moment où, dans un énoncé, le syntagme verbal constitue le support et le sujet l'apport informationnel, la combinaison non marquée est la suivante : (syntagme verbal) +

sujet. À l'intérieur du syntagme verbal, l'objet préidentifié et non informatif est réalisé sous la forme d'un pronom clitique, éventuellement associé à un Thème-Objet :



Sur la base de cette structuration de l'énoncé, il nous semble possible d'établir un lien entre l'attribution de la position focale à un des deux arguments directs et l'exclusion de l'autre argument direct (hors forme clitique) de la zone Verbe-Focus, contraint à être réalisé avant ou après ce bloc :



Outre le placement du sujet en position postverbale, deux autres types de marquage, bien que moins productifs, permettent de rendre compte du statut focal du sujet en le maintenant en position préverbale. Indépendamment de la présence de l'objet et du type de focalisation, puisque les mêmes stratégies sont considérées comme adéquates pour nos cinq verbes que la focalisation soit complétive ou contrastive.

Nous avons donc isolé les trois possibilités suivantes :

- La position postverbale : elle fait concorder position focale et apport informationnel et satisfait le principe d'économie. Le placement du sujet en position postverbale est de ce fait la réalisation par défaut d'un sujet focalisé.
- L'accentuation à l'initiale : bien que la prosodie permette de marquer le statut informatif du sujet, l'énoncé SV(O) viole la contrainte informationnelle qui place le focus en position finale, d'où son recul.
- L'isolation syntaxique avec le clivage : comme le marquage prosodique, la structure permet de focaliser le syntagme qu'elle isole (à la différence du *c'è* présentatif) mais est délaissée, du fait qu'elle est complexe, au profit d'une alternative tout aussi efficace mais moins coûteuse.

3) Enfin, nous avons travaillé sur la focalisation de l'objet et du syntagme verbal, cas que nous regroupons ici du fait qu'ils impliquent la même réalisation des éléments. En effet, la seule différence observable entre la focalisation étroite de l'objet et celle du syntagme verbal est le fait que le SN puisse répondre seul au besoin communicatif dans le premier cas mais pas dans le second. Outre l'énoncé nominal, les mêmes marquages des éléments sont adaptés que l'apport informationnel soit véhiculé par tout le syntagme verbal ou uniquement par son ultime constituant.

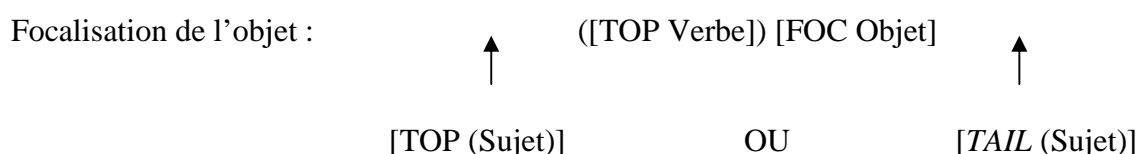
À partir du moment où le sujet est contextuellement donné et non informatif et que l'objet dispose des propriétés communicatives inverses, l'énoncé minimal est constitué du syntagme

verbal et ce indépendamment du statut informationnel du verbe : le sujet est exprimé à travers la morphologie verbale et l'objet occupe la position focale.

La réalisation du sujet, malgré le fait qu'elle soit optionnelle, est admise à partir du moment où elle n'interfère pas avec le besoin de focalisation de l'objet ou du syntagme verbal :

- Il peut être réalisé à l'initiale : cela n'implique aucune variation pour le syntagme verbal mais permet simplement d'actualiser l'élément support de l'énoncé. Dans le cadre de la focalisation du sujet, nous avons observé cette même alternative pour l'objet, réalisé sous la forme d'un pronom clitique et associé ou pas à un SN initial coréférent. Ceci étant, la réalisation du sujet topique à l'initiale est favorisée puisqu'elle est le seul moyen de l'exprimer de façon explicite, contrairement à l'objet, qui dispose également du pronom clitique.
- Il peut être détaché en finale : placé « hors énoncé », le sujet est précédé de son marquage morphologique dans la désinence verbale. L'argument ne se voit accorder aucune prééminence mais est réalisé par un élément autonome, qui a pour fonction de rappeler sa fonction thématique.

Voici, pour les focalisations de l'objet et du syntagme verbal, la forme de l'énoncé non marqué :



La seule différence entre ce schéma et le suivant est qu'il marque l'objet comme le seul élément obligatoire (énoncé nominal), à la différence du second, qui inclut le verbe dans le domaine focal.



Au-delà de l'attribution de la position focale à l'objet, ces schémas marquent le fait que la réalisation du sujet par un élément autonome n'est pas pragmatiquement nécessaire, mais qu'elle est possible afin de répondre au besoin de rappeler (*tail*) ou d'actualiser (topique) le statut thématique de son référent dans l'énoncé.

Sur les réalisations du sujet, nous souhaitons introduire le cas du sujet pronominal : si le placement du sujet à l'initiale est admis indépendamment de sa catégorie syntaxique, nous avons observé pour nos cinq verbes que le détachement en finale du SN sujet est globalement considéré comme adéquat alors que celui du pronom sujet (1^{ère} personne du singulier) est exclu. Nous avons expliqué ce rejet à partir du statut tonique du pronom et de la valeur contrastive ou, du moins, exclusive qu'il tend à associer à son référent et qui n'est pas requise par le contexte linguistique.

Reprenons simplement les deux paires question-réponse permettant d'illustrer la différence entre le détachement du SN et du pronom sujet :

- 26 a. A : Che cosa ha fatto Piero ?
 'Qu'a fait Pierre ?'
 B : Ha mangiato una MELA, Piero.
 'Il a mangé une POMME, Pierre.'
- b. A : Che cosa hai fatto ieri sera?
 'Qu'as-tu fait hier soir ?'
 B : #Ho mangiato una MELA, IO.
 'J'ai mangé une POMME, MOI.'

Contrairement au détachement en finale du SN sujet, qui permet ici d'assumer une simple fonction de rappel lexical, celui du pronom tonique *io/moi* emphatise le sujet alors que le contexte linguistique n'implique ni un changement de topique, ni un autre agent possible et n'attribue pas à l'énoncé une valeur oppositive. Nous ne remettons pas en question le fait qu'un pronom sujet détaché en finale puisse, dans certains contextes, constituer un rappel « neutre » mais l'enquête a permis de montrer, avec l'exemple de la première personne du singulier, l'influence que peuvent avoir les propriétés liées à la catégorie du sujet sur sa réalisation.

Pour finir, nous souhaitons simplement ajouter quelques mots sur le clivage (Focus-Objet) et sur le placement de l'objet à l'initiale dans le cadre de sa focalisation étroite :

- Indépendamment du syntagme à focaliser, le clivage est toujours plus productif dans le cadre d'une focalisation contrastive que dans celui d'une focalisation complétive. Cependant, il apparaît clairement que les cas de Focus-Sujets sont beaucoup mieux acceptés que ceux de Focus-Objets. La différence de productivité de la structure en fonction de l'argument nous a conduite à une explication morphologique et interprétative : en italien, la forme du pronom est identique que le syntagme à isoler soit un sujet ou un objet, ce qui fait que la lecture de l'énoncé repose sur d'autres éléments, tels que les verbes de la principale et de la subordonnée. Cependant, quand ils sont tous les deux conjugués à la même personne, comme c'est le cas dans nos exemples, aucune marque syntaxique ne permet d'identifier de quel argument il est question quand il s'agit d'un Focus-Objet. En revanche, quand il s'agit d'un Focus-Sujet, la présence du pronom clitique en subordonnée, ainsi que l'accord du participe passé, permettent une lecture immédiate de l'énoncé. Reprenons les deux formes de clivage utilisées dans l'enquête ainsi que les lectures qu'il est possible de leur associer en se basant uniquement sur la syntaxe (pas sur la sémantique), afin de mettre à jour la fonction désambiguïsante du clitique et de l'accord du participe :

- 27 a. È la mela che ha mangiato.
 C'est la pomme que a(3sg.) mangé
- b. È Piero che l'ha mangiata.
 C'est Pierre que la.cl.o a(3sg.) mangée
- I1 : C'est la pomme qui a mangé.
 I2 : C'est la pomme qu'il a mangée.
 I3 : C'est la pomme qu'elle a mangée.
- I : C'est Pierre qui l'a mangée.

Cette différence de transparence syntaxique entre le Focus-Objet et le Focus-Sujet est également mise à jour par les locuteurs qui, dans l'enquête que nous avons menée sur leurs intuitions, ont éprouvé certaines difficultés à interpréter le cas de Focus-Objet que nous leur avons proposé. Si ces données ne remettent pas en

doute l'adéquation du clivage au besoin de focalisation étroite de l'objet, elles montrent que le manque de transparence de nos exemples (absence de sujet exprimé et verbe à la 3^{ème} personne) conduit les locuteurs à rejeter la structure.

- Enfin, contrairement à nos attentes, l'antéposition de l'objet ne s'est pas révélée comme étant une réalisation très productive de l'argument, et ce qu'il soit focus complétif ou contrastif. Il apparaît également que cette structure est directement liée à un besoin de focalisation étroite du constituant préverbal : si elle est admise dans ce cadre, elle est en revanche totalement rejetée quand la focalisation dépasse les limites de l'objet. Ces deux résultats confirment à la fois la spécificité pragmatique de l'antéposition de l'objet mais aussi la rareté de son utilisation. Les données recueillies pour cette réalisation de l'objet sont comparables, même si encore moins « favorables », à celles relatives à la même réalisation du sujet. En conséquence, le fait que l'association position initiale-accentuation ne soit pas considérée comme le marquage par défaut du statut focal d'un syntagme ne vient pas de l'argument focalisé ou du type de focalisation mais plutôt de la violation de la contrainte informationnelle plaçant l'élément focalisé à la frontière droite de l'énoncé :

[FOC Objet] [TOP Verbe] // [FOC Sujet] [TOP V(O)]

Dans les deux cas, l'énoncé viole la concordance focus-position finale et marque le statut informationnel de l'argument par l'accentuation. Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de la focalisation du sujet ou de l'objet, il est évident que la réalisation non marquée de l'argument réside dans son placement en position postverbale, à la frontière droite de l'énoncé, et que la liberté positionnelle du focus, permise par son accentuation, n'est pas véritablement exploitée.

Pour finir sur cette enquête, nous allons fusionner les résultats relatifs aux trois verbes intransitifs et aux deux transitifs directs afin de proposer une synthèse de l'ensemble des réalisations du sujet et de l'objet que ce travail nous a conduite à considérer comme adaptées aux contextes sur lesquels nous avons travaillé :

1) Focalisation large :

- Verbe + Sujet → S(,)V
→ VSn pour les verbes tels que *telefonare* et *arrivare*
- Verbe + Sujet + Objet → S(,)VO
→ C'è présentatif (Présentatif-Sujet)

La forme de l'énoncé non marqué dans ce cas serait donc (c'è)S(che)V(O), sauf pour certains verbes intransitifs qui, pour un sujet nominal, lui préfèrent VSn.

2) Focalisation double des arguments :

→ SVO

→ Clivage (Focus-Sujet)

→ C'è présentatif (Présentatif-Sujet)

La forme de l'énoncé non marqué serait donc (è/c'è) S (che) V(O).

3) Focalisation étroite du sujet :

- Verbe + Sujet

→ Énoncé nominal

→ Position postverbale (avant zone de détachement)

→ Position initiale

→ Clivage (Focus-Sujet)

- Verbe + sujet + objet :

→ Énoncé nominal

→ Position postverbale (avant zone de détachement)

→ Position initiale

→ Clivage (Focus-Sujet)

Par conséquent, la forme de l'énoncé non marqué dans le cadre d'une focalisation étroite du sujet serait :

	SN/Pr	
V(O)	S	
(è)	S	(che) V(O)

4) Focalisation étroite de l'objet :

→ Énoncé nominal

→ Position postverbale (avant zone de détachement)

En réponse à un besoin de focalisation étroite de l'objet, l'énoncé prendrait donc une des formes suivantes :

		O	
	V	O	
S	V	O	
	V	O	// S

5) Sujet topique en cours :

→ Sujet non réalisé

→ Position préverbale

→ Détachement en finale

Dans ce cadre, les structures possibles de l'énoncé seraient :

	V(O)	
S	V(O)	
	V(O)	// Sn

6) Objet topique en cours :

- Pronom clitique
- Position postverbale
- Thème-Objet (reprise clitique)

En lien avec le statut de l'objet, l'énoncé prendrait une des formes suivantes :

	Ocl	V	
T-O	Ocl	V	
	Ocl	V	T-O
		V	O

7) Sujet et objet topique en cours :

- Sujet non réalisé et clitique objet
- Sujet à l'initiale et objet en finale
- Détachement des arguments

Quand aucun des arguments direct n'est informatif, ils seraient réalisés de la façon suivante :

	Ocl	V	
S	Ocl	V	
S		V	O
S (et/ou) T-O	Ocl	V	
	Ocl	V	// S (et/ou) T-O

8) Sujet pronominal nouveau topique :

- Sujet réalisé à l'initiale
- Sujet détaché en finale pour marquer un contraste

La forme de l'énoncé non marqué serait SprV(O) (nouveau topique) ou V(O),Spr (topique contrastif).

La synthèse ci-dessus a pour objectif d'offrir une vision globale de l'ensemble des constructions des arguments directs que l'étude a permis d'isoler comme les meilleures réponses possibles aux besoins communicatifs étudiés.

Outre ces réalisations, ce travail nous a conduit aux conclusions et remarques suivantes :

- Les trois verbes intransitifs que nous avons considérés ne se distinguent véritablement que dans le cadre de la focalisation large.
- Le travail n'a pas permis de distinguer la réalisation d'un focus complétif de celle d'un focus contrastif.
- La construction de l'énoncé est avant tout basée sur le besoin d'attribuer la position postverbale à un élément informatif.
- Le domaine postverbal est réservé à la focalisation d'un des arguments directs, le second en est exclu (sauf s'il est détaché).
- La structure informationnelle se manifeste au niveau de l'ordre des constituants avant de s'appuyer sur la prosodie ou sur des modifications structurelles (clivage et c'è présentatif).

- Les éléments non informatifs sont préférablement réalisés avant le verbe (support-apport > apport-support).
- En lien avec le principe d'économie, le recours à des énoncés complexes est assez limité.
- En tant que constituants du syntagme verbal, la réalisation du verbe et de l'objet est étroitement liée (intégration possible de l'objet au domaine focal/non focal quand le verbe est informatif/non informatif, même marquage des éléments dans le cadre d'une focalisation de l'objet et du syntagme verbal).

Dans le chapitre suivant, nous allons travailler à partir d'occurrences réelles et contextualisées, qui vont nous permettre de vérifier la productivité des constructions que nous venons d'isoler ainsi que la validité des différentes thèses que nous avons tirées des deux enquêtes que nous avons réalisées auprès des locuteurs.

Chapitre 6

Sujet, objet et occurrences contextualisées : le corpus

Après avoir étudié la réalisation des arguments directs à travers les intuitions des locuteurs natifs et le questionnaire, nous allons terminer par l'analyse d'un corpus à la fois oral et écrit constitué par nos soins. Dans cette dernière partie du travail, il va s'agir de présenter les différentes réalisations des arguments auxquelles nous avons été confrontée et d'en proposer une analyse informationnelle et syntaxique, avec un recours à la composante prosodique pour les occurrences orales. Cette étude s'inscrit dans la lignée de travaux sur corpus visant à expliquer les rapports entretenus entre ces trois composantes en italien, tels que ceux de Voghera (1992), qui s'attache à mettre en parallèle les niveaux syntaxique et prosodique, de Cresti (1987 ; 1999 ; 2000), dont le but est de fournir une description précise du passage du niveau informationnel à la structure syntaxique et prosodique de l'énoncé ou encore de Bonvino (2005), qui lie ces trois niveaux afin de décrire la position postverbale du sujet en italien.

Nous commencerons par introduire les caractéristiques du corpus ainsi qu'une vision d'ensemble des données recueillies puis fournirons une analyse détaillée des différentes configurations qui y sont représentées.

1 Présentation du corpus

Le corpus que nous avons constitué regroupe les productions d'un ensemble de 33 locuteurs différents au total. Outre le fait qu'ils soient tous sardes, ils se distinguent par leur sexe (19 femmes et 14 hommes), leur âge (de 20 à 60 ans) et leur niveau d'études (du collège à l'université). Comme pour les enquêtes précédentes, nous ne nous sommes pas limitée à une population donnée mais avons simplement tenté d'obtenir une quantité d'énoncés suffisamment large afin de disposer d'attestations intéressantes par leur diversité.

Au niveau quantitatif, l'ensemble des données regroupées représente un total de près de 3000 occurrences de verbes, associées à l'un, à l'autre ou aux deux arguments directs. Nous avons comptabilisé toutes les formes verbales finies ainsi que toute forme non finie (infinitif, gérondif et participe passé) associée à un objet direct et/ou à un pronom tonique au nominatif. Dans notre classification, nous avons distingué les énoncés assertifs et interrogatifs (questions totales et partielles), les propositions principales et subordonnées, et avons classé à part les impératifs et les formes verbales non finies.

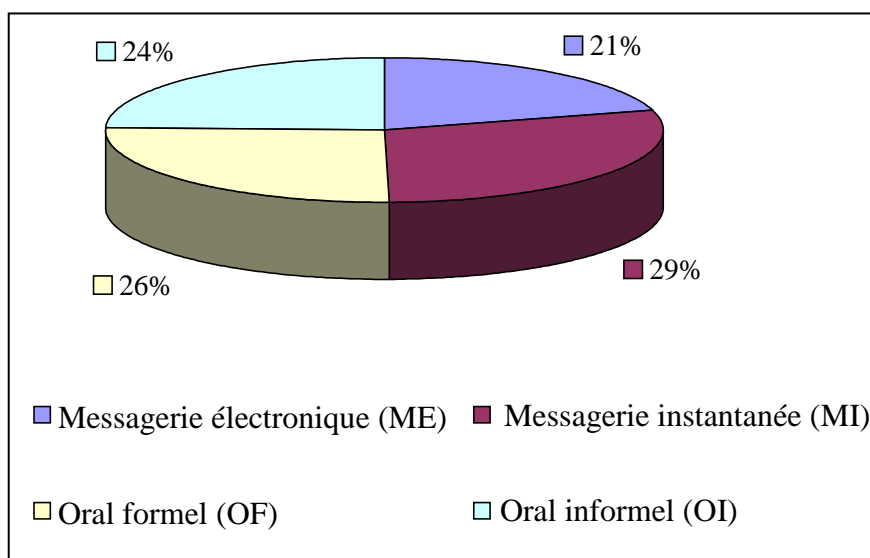
En termes de contenu, le corpus regroupe, de façon équilibrée, deux « types » d'oral et d'écrit et implique de ce fait des variations d'ordre diamésique et diaphasique. Dans chaque domaine, nous avons en effet essayé d'utiliser des contextes de production distincts, non pas à des fins comparatives mais dans un simple but de représentativité. En effet, même si nous précisons, lors de l'analyse, si une configuration donnée n'est productive que dans l'un ou l'autre de ces cadres de production, il ne s'agira pas d'identifier les marqueurs de variation (diaphasique ou diamésique) observables dans le corpus mais seulement de travailler sur les différentes réalisations des arguments directs et leurs caractéristiques.

Voici de quelle façon le corpus est organisé :

- 1) Le corpus écrit se divise en deux groupes, le premier constitué de messages électroniques (ME) et le second de conversations sur messagerie instantanée (MI). Le choix de ces deux « types » de productions n'est pas lié à la volonté d'opposer formalité et informalité mais plutôt d'être le plus proche possible d'une utilisation orale de la langue, tout en distinguant une production préconstruite et formant un tout construit de façon monologique (e-mail) d'une discussion dialogique « à construire » (messagerie instantanée).
- 2) Le corpus oral se divise également en deux groupes, le premier constitué d'oral formel (OF) et le second d'oral informel (OI). Dans la première catégorie, nous avons regroupé les enregistrements de deux cours universitaires, productions formelles et disposant d'un faible degré d'interaction. Dans le second groupe, nous avons placé différentes conversations à au moins deux participants et relevant de l'informalité (discussions entre amis, entre collègues, entre des étudiants et les concierges d'une résidence universitaire...).

Les proportions représentées par ces quatre « catégories » sont globalement équilibrées dans le corpus :

Composition du corpus



Le corpus que nous avons constitué se caractérise donc par une homogénéité diatopique, une hétérogénéité diaphasique et diamésique et contient un nombre important d'occurrences. Il fournit des données représentatives d'un usage « réel » de la langue et va nous permettre d'étudier différentes configurations impliquant les arguments directs, que ce soit au niveau de leur fréquence, des contextes dans lesquels elles apparaissent et, dans le cadre de l'oral, des marques prosodiques qui leur sont associées.

2 Vision d'ensemble des données

Dans un premier temps, nous allons proposer une classification de l'ensemble des données que nous avons recueillies. Nous commencerons par présenter les différents types d'énoncés présents dans le corpus et dans quelles proportions ils sont présents en fonction des quatre types de productions composant le corpus. Dans un deuxième temps, il sera question de la catégorie, de la distribution et de la fréquence des différents types d'occurrences de sujets et d'objets dans les énoncés du corpus. Il s'agira également de reprendre les distinctions précédemment établies entre les « vrais » sujets et objets, les Thèmes-Objets (SN et reprise clitique objet), et les syntagmes isolés dans les structures complexes, c'est-à-dire les Présentatifs-Sujets/Objets (pour le *c'è* présentatif) et les Focus-Sujets/Objets (pour le clivage).¹⁹⁷

2.1 Types d'énoncés, de propositions et de formes verbales

Dans l'ensemble des textes recueillis, oraux et écrits, nous avons pris comme critère définitoire de l'énoncé l'occurrence d'une forme verbale. De ce fait, les phrases nominales ne seront pas considérées, ce qui ne veut absolument pas dire qu'elles ne sont pas des énoncés à part entière. Le choix de leur exclusion repose tout simplement sur le fait que notre recherche porte sur la construction de deux arguments par rapport à un constituant précis, le verbe. Sur l'ensemble des énoncés recueillis, voici dans le tableau ci-dessus les proportions représentées par les différentes catégories que nous avons distinguées :

	Assertions	Propositions subordonnées	Impératifs et formes verbales non finies ¹⁹⁸	Interrogations totales	Interrogations partielles
Messagerie électronique	351 (60%)	128 (22%)	75 (13%)	12 (2%)	20 (3%)
Messagerie instantanée	459 (55%)	154 (19%)	75 (9%)	89 (11%)	53 (6%)
Oral formel	371 (50%)	258 (35%)	80 (11%)	4 (1%)	19 (3%)
Oral informel	420 (60%)	127 (18%)	67 (10%)	54 (8%)	25 (4%)
Totaux	1601 (56%)	667 (23,5%)	297 (11%)	159 (5,5%)	117 (4%)

L'intérêt de présenter les types de phrases et de formes verbales représentées dans chaque contexte de production a pour seul but de mettre à jour certaines différences d'ordre diamésique et diaphasique, qui se retrouveront également dans la réalisation des arguments

¹⁹⁷ Rappelons que l'élément isolé dans ces énoncés complexes n'est pas le sujet (a) ou l'objet (b) du verbe de la subordonnée mais assumerait cette fonction dans l'énoncé (simple) qui lui est équivalent en termes de contenu propositionnel :

a. (C'è/È) *Piero (che) dorme.*
→ *Piero dorme.*

b. (C'è/È) *Questa cosa (che) non capisco.*
→ *Non capisco questa cosa.*

(Il y a/C'est) Pierre (qui) dort.
→ Pierre dort.

(Il y a/C'est) Cette chose (que) je ne comprends pas.
→ Je ne comprends pas cette chose.

¹⁹⁸ Pour ces formes, nous avons relevé uniquement celles associées à un objet direct et/ou à un pronom tonique au nominatif (*tu digli che...* / *toi dis-lui que...*).

directs. Les principales remarques découlant des chiffres exposés ci-dessus sont les suivantes :

- L'assertion est le type d'énoncés dominant quel que soit le cadre de production.
- Le mode interrogatif apparaît, en toute logique, comme plus récurrent dans un contexte dialogique et immédiat, qu'il soit oral (OI) ou écrit (MI).
- Le nombre de subordonnées est très élevé dans une oralité formelle, mais également dans un écrit « rédigé ».
- Enfin, le mode impératif et les formes verbales non finies sont présents de façon équilibrée quel que soit le type de production.

Ces données, bien qu'annexes au sujet traité, permettent d'en poser le cadre et constituent un indice pertinent sur le type de configurations susceptibles d'être plus ou moins productives dans chaque cas.

2.2 Les sujets

Dans ce paragraphe, nous allons introduire les données relatives aux sujets présents dans le corpus. Pour l'ensemble des verbes conjugués (cas de l'impératif mis à part), nous avons choisi d'isoler les deux cas de figure suivants :

- La position de sujet syntaxique est remplie par un SN, un pronom (personnel, démonstratif, relatif, interrogatif, indéfini...) ou par une subordonnée (tensée ou infinitive).
- La position de sujet syntaxique est vide. Dans cette deuxième catégorie, il nous semble nécessaire de distinguer les cas de figure suivants :
 - Le sujet nul est un pronom personnel : nous avons classé sous cette étiquette toute occurrence de verbe sans sujet exprimé, à laquelle il est possible d'ajouter un pronom personnel.
 - Le sujet nul est un démonstratif : nous avons considéré que le sujet nul est un démonstratif à chaque fois que le référent du sujet non réalisé d'un verbe se trouve hors de l'énoncé (contexte linguistique ou situationnel) et qu'il est possible de remplir la position de sujet par un démonstratif (*mi fa piacere* / cela me fait plaisir ; *è astratto* / c'/ceci est abstrait)
 - La structure est impersonnelle : nous avons regroupé ici les verbes impersonnels utilisés seuls (*a quanto pare* / à ce qu'il paraît), tout verbe ou structure suivi d'une subordonnée, tensée (*sembra che...* / il semble que) ou infinitive (*conviene accordarsi* / il convient de se mettre d'accord), d'un nom (*era ora* / il était temps), ainsi que toute occurrence du si impersonnel (*si parlava in francese* / on parlait en français).
 - *Essere*/être est utilisé pour le clivage (*è X (che...) / c'est X (que/qui...)*) ou le *c'è* présentatif (*c'è X (che...) / il y a X (que/qui...)*) : dans ces deux cas, nous considérons que le syntagme postverbal n'est pas un sujet malgré la présence de l'accord. Afin de décrire ces éléments syntaxiquement isolés,

nous reprendrons la terminologie utilisée jusqu'à présent : Focus-Sujet (pour le clivage) et Présentatif-Sujet (pour le *c'è* présentatif).

Voici à présent la répartition des différents types de sujets présents dans le corpus, ainsi que celle des cas de verbes « sans sujet » :

	ME	MI	OF	OI	Moyennes
Syntagmes nominaux	19%	16%	34%	12%	20%
Pronoms personnels	12%	16%	5%	13%	11,5%
Pronoms relatifs/interrogatifs	3%	1%	15%	2%	5%
Pronoms démonstratifs/indéfinis	2%	1%	3%	5%	3%
Subordonnées tensées/infinitives	1%	0%	1%	0%	0,5%
Moyennes (Sujets réalisés)	37%	34%	58%	32%	40%
Pronoms personnels nuls	49%	57%	25%	52%	46%
Démonstratifs nuls	3%	2%	3%	7%	4%
Structures impersonnelles	6%	3%	7%	5%	5%
<i>C'è X (che)</i>	3%	2%	6%	4%	4%
<i>È X (che)</i>	2%	2%	1%	0%	1%
Moyennes (Sujets nuls)	63%	66%	42%	68%	60%

Pris dans sa globalité, le tableau précédent montre tout d'abord que 60% des verbes du corpus n'ont pas de sujet exprimé alors que seuls 40% d'entre eux apparaissent avec un sujet.

Dans la partie supérieure du tableau, on observe que quel que soit le cadre de production, ce sont toujours les deux mêmes catégories qui dominent : dans la moitié des cas de sujets réalisés, il s'agit d'un syntagme nominal et dans 1/4 des cas, l'argument est réalisé sous la forme d'un pronom personnel.

Indépendamment du type de production, le fort taux de présence des pronoms met à jour le fait que l'optionalité syntaxique de cet élément dans l'énoncé est dominée par des besoins d'ordre pragmatique. Cependant, en termes de proportion, il est possible de rapprocher, d'une part, les résultats obtenus pour la ME et de l'OF, cadres dans lesquels la présence de SN sujets domine largement sur celle des pronoms, et d'autre part, ceux relatifs à la MI et à l'OI, dans lesquels les deux catégories sont en équilibre.

Dans la partie inférieure du tableau sont présentés les cas de verbes sans sujet du corpus. L'absence de sujet est due à la non réalisation d'un pronom personnel dans plus de 2/3 des cas

et cette configuration (sujet pronominal nul + verbe) concerne aux environs de 50% des verbes de trois des composantes du corpus (ME, MI et OI) mais seulement 25% des verbes présents de la partie OF, dans laquelle l'expression du sujet est largement favorisée. Pour le reste des verbes (soit 15%), l'absence de sujet est soit liée à la non réalisation de proformes anaphoriques soit à la structure de l'énoncé (impersonnelle, présentative et clivée).

Pour ce qui est des pronoms personnels réalisés (R) et nuls (N), nous détaillons dans le tableau ci-dessous la répartition de chacune des six personnes en fonction du type de production :

	ME		MI		OF		OI		Moyennes	
	R	N	R	N	R	N	R	N	R	N
<i>Io / Je</i> (44%)	27	148	65	217	13	30	36	96	22%	78%
<i>Tu / Tu</i> (19%)	10	26	40	117	1	1	14	64	24%	76%
<i>Lui, lei / Il, elle</i> et vouvoiement (19%)	7	29	10	43	6	42	21	106	17%	83%
<i>Noi / Nous</i> (9%)	11	21	3	22	8	34	5	22	21%	79%
<i>Voi / Vous</i> (2%)	3	5	1	1	2	13	1	3	24%	76%
<i>Loro / Ils, elles</i> (7%)	1	12	0	8	0	44	2	26	3%	97%
Moyennes	20%	80%	23%	77%	16%	84%	20%	80%	18,5%	81,5%

Dans les quatre composantes du corpus, les proportions représentées par les pronoms réalisés et nuls sont équilibrées, et ce indépendamment de la personne : dans 8 cas sur 10, un sujet pronominal n'est pas réalisé. De même, dans les quatre composantes du corpus, *io/je* (renvoi au locuteur) est le pronom le plus souvent exprimé, suivi de *tu/tu* (réalisé dans 1/3 des cas dans MI), *lui, lei / il, elle* (présents dans 1/5 dans OI) et de *noi/nous* (exprimé dans un cas sur deux dans ME).

On remarque également que ce sont les trois personnes du singulier (réalisées ou nulles) qui sont les plus récurrentes (82% des cas) : en lien avec le caractère dialogique et instantané de la MI et monologique de l'OF, c'est dans ces deux cadres que *io/je* et *tu/tu* (réalisés ou nuls) sont respectivement le plus et le moins représentés.

En fonction du type de production, le taux de présence de chacune des six personnes (que le pronom soit réalisé ou pas) varie sensiblement, en particulier entre l'OF et les trois autres cadres :

- Pour la ME, nous avons : 1sg. > 2sg. / 3sg. > 1pl. > 3pl. > 2pl.
- Pour la MI, nous avons : 1sg. > 2sg. > 3sg. > 1pl. > 3pl. > 2pl.
- Pour l'OI, nous avons : 1sg. > 3sg. > 2sg. > 3pl. > 1pl. > 2pl.

Quel que soit le type d'écrit, l'utilisation des six personnes est la même. La discussion renvoie principalement aux deux participants de la conversation. Dans le cadre de l'OI, le locuteur reste omniprésent mais l'interlocuteur est un peu en recul au profit de l'introduction d'une tierce personne (3sg. et 3pl.).

- Pour l'OF, nous avons : 3sg. > 1sg. > 3pl. > 1pl. > 2pl. > 2sg.

Ici, l'interlocuteur n'est que faiblement représenté seul mais plutôt par son appartenance à un groupe dont le locuteur est inclus (1pl.) ou exclu (2pl.). Il n'est majoritairement question que du locuteur ou d'une tierce personne (3sg. et 3pl.).

Pour terminer sur les pronoms personnels, rappelons que l'italien ne possède que la série tonique des pronoms personnels et que, par conséquent, ces éléments au nominatif ne sont pas limités à une réalisation contiguë au verbe (28.a. A-B) mais sont distributionnellement autonomes (28.a. A-B' et 28.b) :

- 28 a. A : Chi è arrivato ?
 'Qui est arrivé ?'
 B : Io sono arrivato.
 '*Moi suis arrivé. / (Moi) Je suis arrivé.'
 B' : Io.
 '*Je. / Moi.'
- b. *Tutta la sala piangeva di commozione, io di disperazione.* (ME)
 Toute la salle pleurait d'émotion, moi (*je) de désespoir.

Nous avons relevé une quinzaine de cas de pronoms toniques associés à des impératifs ou à des formes verbales non finies. Dans ces cas de figure, la présence d'un pronom assumant la fonction de sujet syntaxique est exclue (comme en français) mais la série tonique italienne peut être associée à ces formes verbales, non pas en tant que sujet syntaxique mais en tant qu'élément ajouté à des fins purement pragmatiques (emphasis ou opposition). Dans le corpus, la quasi-totalité (3/4 des cas) de ces pronoms toniques entrent dans la configuration *impératif + pronom*¹⁹⁹ et tous répondent à un besoin de focalisation étroite (complétive ou contrastive) de leur référent :

- 29 a. *Dimmi tu.* (ME) b. *Passa tu da me.* (MI)
 Dis-moi toi. Passe toi chez moi.

¹⁹⁹ Dans trois cas, le pronom est préverbal (*tu digli che...* / toi dis-lui que...) et dans trois autres, le verbe est un infinitif ou un participe (*facendotene io* / en t'en faisant moi).

Sur ce point, nous distinguons donc les cas de pronoms exprimés avec des formes verbales finies (hors impératif), qui assument la fonction de sujet syntaxique, de ceux apparaissant sans verbe ou avec des formes verbales pour lesquelles la présence d'un sujet syntaxique est rejetée mais pas celle du pronom tonique (formes verbales non finies et impératif).

Pour terminer cette présentation générale des occurrences de sujets du corpus, nous proposons de montrer de quelle façon ces dernières se répartissent en termes de distribution. En fonction de trois des cinq catégories de sujets distinguées précédemment (nous excluons les pronoms relatifs, interrogatifs et les subordonnées sujet, qui sont tous préverbaux), nous distinguerons les positions préverbale et postverbale de l'argument (sans tenir compte, pour l'instant, de possibles détachements) ainsi que les cas de Présentatif-Sujet (*c'è* « *Sujet* » *che* / il a « *Sujet* » qui) et de Focus-Sujet (*è* « *sujet* » *che* / c'est « *sujet* » qui), structures dans lesquelles le sujet de l'énoncé simple est isolé dans la principale d'une structure complexe :

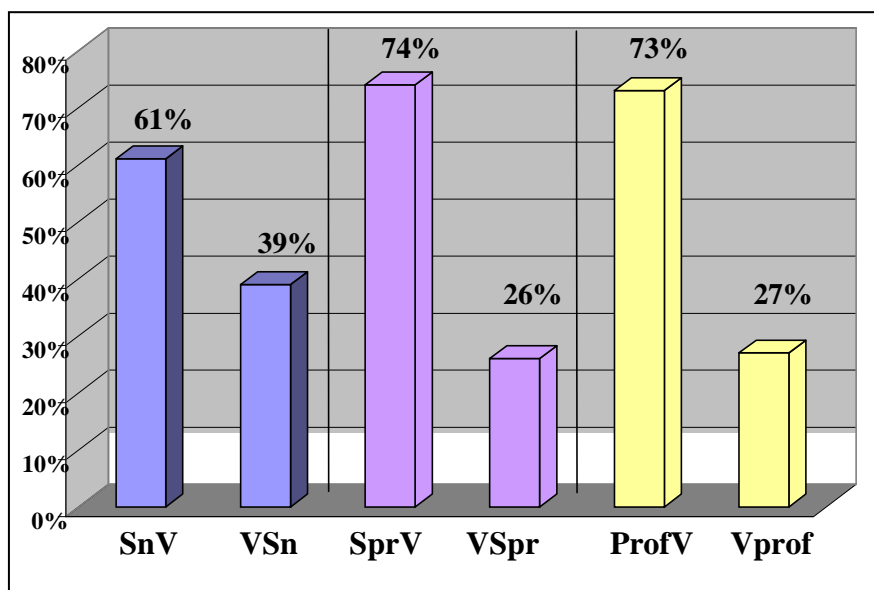
	ME		MI		OF		OI	
	SV	VS	SV	VS	SV	VS	SV	VS
Syntagmes nominaux (59%)	68	26	54	62	159	68	30	45
Pronoms personnels (33%)	52	7	79	40	29	1	52	27
Proformes (8%)	6	6	3	6	20	2	23	5
Totaux	126	39	136	108	208	71	105	77
Présentatifs- Sujets et Focus-Sujets	7		9		8		2	

Indépendamment du type de production, les sujets présents dans le corpus sont majoritairement préverbaux. Les variations diamésique et diaphasique influent cependant sur les proportions représentées par chacune des deux positions : dans le cadre de la ME et de l'OF, la position préverbale du sujet domine largement sur la postverbale (+ 87 cas pour la ME et + 137 cas pour l'OF), alors que dans celui de la MI et de l'OI, cet écart est moindre (+ 28 cas pour la MI et l'OI).

On remarque également que sur les trois catégories de sujets isolées, celle des SN est la plus propice à la postposition au verbe : pour tous les cadres de production, au moins 30% des SN sujets sont postverbaux et dans deux d'entre eux (MI et OI), plus de 50% des occurrences de sujets nominaux sont postverbaux.

Récapitulons pour finir la distribution de l'ensemble des sujets du corpus (hors isolation syntaxique) :

Répartition des sujets nominaux, pronominaux et des proformes sujets



Les données relatives à l'intégralité du corpus montre qu'indépendamment de la catégorie du sujet, la position préverbale du premier argument est largement plus productive que sa position postverbale. Cependant, on remarque que les pronoms personnels et autres proformes (hors pronoms relatifs et interrogatifs) ont une distribution similaire et sont beaucoup moins propices à la postposition au verbe que les SN (+ 13% et 14% par rapport aux formes pronominales), qui eux sont postposés dans près de 40% des cas.

En conclusion, cette présentation des caractéristiques des sujets présents dans notre corpus nous a conduite aux remarques suivantes :

- Plus de la moitié des verbes conjugués du corpus n'ont pas de sujet syntaxique.
- 80% des sujets pronominaux ne sont pas réalisés. Quel que soit le cadre de production, le pronom le plus souvent exprimé est *io/je*. *Tu/tu* est également très présent (sauf dans la composante OF), suivi de *lui, lei* / il, elle, vous et de *noi/nous*.
- Les syntagmes nominaux représentent 59% des sujets syntaxiques du corpus.
- Les différentes composantes du corpus se distinguent principalement en ce qui concerne le taux de sujets réalisés et plus précisément celui des sujets nominaux, ainsi qu'au niveau de la proportion de sujets préverbaux et postverbaux
- En termes de réalisation, 66% des sujets du corpus sont préverbaux, parmi lesquels 54% sont des syntagmes nominaux et 37% des pronoms personnels.
- Parmi les sujets postverbaux du corpus, 68% sont des sujets nominaux et 25% sont des pronoms personnels.

2.3 Les objets

Passons à présent aux occurrences d'objets du corpus. Nous commencerons par introduire les proportions dans lesquelles les différentes catégories d'objet du corpus sont représentées, puis nous en analyserons la distribution.

Dans un premier temps, voici dans le tableau ci-dessous la répartition des types d'objets présents dans le corpus. Précisons que n'apparaissent dans le tableau ci-dessous que les objets réalisés par un seul élément dans l'énoncé, et que, par conséquent, les cas de Thèmes-Objets (syntagmes repris par un clitique qui assume la fonction d'objet auprès du verbe) n'y figurent pas et seront présentés séparément :

	ME	MI	OF	OI	Moyennes
Syntagmes nominaux	53%	43%	57%	46%	50%
Pronoms clitiques	22%	28%	14%	30%	23,5%
Pronoms toniques	1%	2%	0%	0%	1%
Pronoms relatifs/interrogatifs	5%	10%	14%	9%	9,5%
Pronoms démonstratifs/indéfinis/possessifs	2%	2%	2%	3%	2%
Subordonnées tensées/infinitives	17%	15%	13%	12%	14%

Pour l'objet, comme pour le sujet, les deux catégories les plus représentées dans le corpus sont les SN et les pronoms personnels (clitiques), et ce indépendamment du cadre de production : à elles deux, elles représentent 70% des cas d'objets du corpus. Les subordonnées (toutes postverbales ou isolées à droite ou à gauche et reprises par un clitique) sont également largement représentées, de même que les pronoms relatifs et interrogatifs. En revanche, le recours aux formes toniques n'apparaît pas comme des plus productifs, tout comme l'utilisation des proformes, beaucoup plus récurrente dans la fonction sujet.

Dans le prolongement des données précédentes, nous allons nous intéresser à la façon dont les objets du corpus sont réalisés dans l'énoncé. Nous n'avons pas considéré le cas des pronoms relatifs, interrogatifs et clitiques, dont la position est syntaxiquement contrôlée, ni celui des pronoms toniques et des subordonnées objets (sans reprise), qui sont toujours postverbaux dans le corpus. Nous avons choisi de diviser l'analyse distributionnelle en deux : nous commencerons par opposer les positions préverbale et postverbale des SN et proformes objet du corpus puis présenterons le cas des Thèmes-Objets, des Présentatifs-Objets et des Focus-Objets. En effet, dans le premier cas (VO et OV), un seul élément est réalisé et assume la fonction d'objet alors que dans le second (Thème-Objet, Présentatif-Objet et Focus-Objet), deux éléments sont coréférents et seuls le clitique (T-O) ou le relatif (P-O et F-O) assument la fonction d'objet « au détriment » du syntagme isolé.

1) VO et OV

	ME		MI		OF		OI	
VO et OV	VO	OV	VO	OV	VO	OV	VO	OV
Syntagmes nominaux (96%)	108	0	115	3	153	1	106	3
Proformes (4%)	3	0	4	1	5	0	8	4
Totaux	111	0	119	4	158	1	114	7

Les données révèlent qu'à la différence du sujet, la position de l'objet est quasi-figée. En effet, nous n'avons relevé qu'une dizaine de cas d'objets préverbaux non repris par un clitique. Le point intéressant, nous y reviendrons, est qu'une partie d'entre eux apparaît dans la partie écrite (informelle) du corpus alors que l'ordre OV est décrit comme limité à la dimension orale de la langue, du fait que l'interprétation de cette séquence est (largement) dépendante du marquage prosodique qui lui est associé.

2) Thème-Objet (T-O), Présentatif-Objet (P-O) et Focus-Objet (F-O)

	ME		MI		OF		OI	
Thèmes-Objets	G	D	G	D	G	D	G	D
Syntagmes nominaux (68%)	6	0	31	1	15	1	14	12
Proformes (16%)	3	0	2	3	5	0	3	2
Subordonnées tensées/infinitives (15%)	0	4	2	0	0	1	1	9
Pronoms toniques (1%)	0	0	0	1	0	0	0	0
Totaux	9	4	35	5	20	2	18	23
Présentatifs-Objets et Focus-Objets	0		0		1		2	

Dans ce deuxième tableau, nous avons présenté tous les cas de Thèmes-Objets à gauche (G) et à droite (D), de Présentatifs-Objets (*c'è « objet » che / il y a « objet » que*) et de Focus-Objets (*è « objet » che... / c'est « objet » que...*).

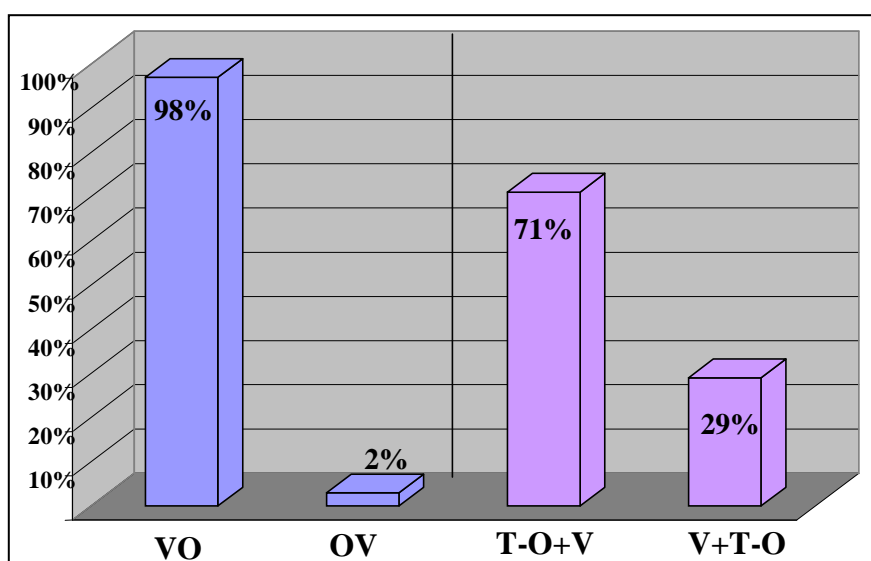
Commençons par l'isolation syntaxique de « l'objet » qui, à la différence de celle du « sujet » (26 cas), est quasi absente du corpus : nous n'avons répertorié que trois cas de Focus/Présentatif-Objet, présents dans la partie orale du corpus. Cette donnée ne fait que confirmer les observations que nous avons faites dans le cadre des enquêtes précédentes : les locuteurs avaient spontanément discuté l'interprétation et la productivité de l'isolation syntaxique de « l'objet » (cf. chapitre 4) et le traitement de cette configuration dans le questionnaire (cf. chapitre 5) avait également révélé son faible degré de productivité.

En revanche, les Thèmes-Objets sont, sans surprise, omniprésents dans le corpus (115 cas). Au vu du tableau précédent, il nous semble nécessaire d'introduire les observations suivantes, relatives aux deux réalisations de la structure, à leur fréquence et enfin, aux catégories qu'elles impliquent, et ce en rapport avec les quatre composantes du corpus :

- Au niveau diamésique, on observe tout d'abord que les T-O sont légèrement plus présents dans le cadre d'une utilisation orale de la langue (+ 10 cas par rapport à l'écrit).
- Au niveau diaphasique, il apparaît que la structure est plus fréquente dans les productions informelles, qu'elles soient orales (OI) ou écrites/simultanées (MI). En revanche, l'écrit rédigé (ME) présente peu de cas de la structure, de même que l'oralité formelle (OF).
- En ce qui concerne les deux variantes de la construction, on note que les Thèmes-Objets sont plus fréquents en position préverbale qu'en position postverbale : la première variante est très présente dans tous les domaines de production, sauf dans celui de l'écrit rédigé, alors que la thématization à droite semble limitée à de l'oralité, informelle qui plus est.
- Enfin, en termes de catégorie, c'est encore une fois celle des SN qui est la plus concernée (69% des cas de Thèmes-Objets du corpus sont des SN). Cette catégorie, ainsi que celle des proformes semblent étroitement liées à la position initiale (sur les 79 cas de SN Thèmes-Objets, 66 sont à l'initiale et sur les 15 cas de proformes Thèmes-Objets, 13 sont à l'initiale). En revanche, dans le cadre des Thèmes-Objets en finale, les subordonnées sont aussi représentées que les SN (14 cas pour chaque catégorie), fait qui, comme nous le verrons, permet de remettre en question le fait que les Thèmes-Objets finaux aient pour seule fonction celle de rappel lexical.

Terminons cette présentation avec un graphique représentant les proportions de chacune des réalisations de l'objet dans l'ensemble du corpus :

Répartition des objets et Thèmes-Objets



Le fait est que les (Thèmes-)Objets présents dans le corpus oscillent principalement entre deux constructions distinctes :

- À partir du moment où l'objet n'est réalisé qu'à travers un élément (hors pronom clitique) dans l'énoncé, sa position est postverbale dans la quasi-totalité des cas. Sur ce point, nous chercherons à identifier les restrictions et particularités faisant de la séquence OV un cas non prototypique.
- En revanche, quand deux éléments renvoient au même référent (le thème et le clitique), c'est en position préverbale que l'on trouve le plus souvent le syntagme référentiellement autonome. Ceci étant, la configuration inverse est loin d'être improductive (elle représente 30% des cas de Thèmes-Objets) et il s'agira alors de fournir une explication à la fois à la différence de fréquence des deux variantes de la structures mais aussi et surtout aux contextes dans lesquels chacune d'entre elles est utilisée.

En conclusion, les cas d'objets et de Thèmes-Objets du corpus se caractérisent de la façon suivante :

- 50% d'entre eux sont des SN (catégorie dominante pour les deux arguments directs). Plus de 20% d'entre eux sont des clitiques (réalisation qui correspond, pour le premier argument, à son expression dans le verbe). Enfin, près de 15% des cas d'objets du corpus sont des subordonnées (postverbales ou Thèmes-Objets en finale, sauf trois).
- Lorsqu'il est réalisé sous la forme d'un syntagme plein, il nous semble possible d'affirmer que la place de l'objet est fixe par rapport au verbe, 98% des séquences verbe+objet plein étant réalisées sous la forme VO. L'ordre OV, en revanche, se révèle être très limité en termes de fréquence (2% des cas) mais, contrairement à nos attentes, n'est pas seulement présent à l'oral (1/3 des cas à l'écrit).
- Dans les cas où un objet pronominal (relatif ou clitique) est associé à un syntagme coréférent, nous avons observé qu'il est peu probable que ce syntagme soit structurellement isolé (clivage et *c'è présentatif*) mais qu'à contrario, il est très fréquent qu'il soit simplement placé hors énoncé en tant que Thème-Objet.
- Enfin, en ce qui concerne les cas de Thèmes-Objets du corpus, nous avons montré qu'au-delà d'une fréquence globalement élevée, la structure et ses deux variantes sont sujettes à des variations en termes de fréquence d'apparition (T-O à gauche > T-O à droite) et de catégorie de l'élément extraposé (les SN et les subordonnées sont respectivement les cas dominants pour les T-O à gauche et T-O à droite).

Dans cette présentation générale des données du corpus, nous avons traité séparément la réalisation des deux arguments directs et réservons l'étude des combinaisons sujet+verbe+objet à l'analyse du corpus à proprement parler.

3 Analyse des occurrences

Cette partie est réservée à l'analyse des occurrences de sujets et de verbes du corpus, prises séparément mais aussi lorsqu'elles sont combinées dans un même énoncé. Nous distinguerons, dans l'ordre, les configurations suivantes :

- Réalisations minimales et « figées » des arguments (non réalisation des pronoms personnels sujets, réalisation clitique des objets et enfin, pronoms relatifs, interrogatifs et subordonnées assumant ces deux fonctions).
- Sujet, objet et position préverbale (structures avec sujet, objet, Thème-Objet, coprésence de ces éléments dans le domaine préverbal, Présentatif-Sujet/Objet et Focus-Sujet/Objet).
- Sujet, objet et position postverbale (structures avec sujet, objet, Thème-Objet et coprésence de ces éléments dans le domaine postverbal).

Pour chaque cas, nous proposerons tout d'abord une analyse syntaxique (position/structure, coprésence des arguments directs, modalité de l'énoncé, type de proposition...), qui sera complétée, pour la partie orale du corpus, par des données prosodiques. Sur ce point, nous précisons que toutes les analyses acoustiques qui seront présentées plus loin ont été réalisées avec le logiciel WinPitch Pro²⁰⁰, développé par Philippe Martin (Cf. Martin, 2004 pour une présentation du logiciel). Nous regarderons principalement les données relatives aux variations de hauteur (Hz), d'intensité (dB) et de durée (ms), mais tiendrons également compte de la présence de pauses éventuelles (en ms) autour des arguments.

Dans le prolongement de cette réflexion sur les énoncés produits dans notre corpus et sur les marques qui leur sont associées, nous introduirons la composante informationnelle et tenterons d'identifier et de définir, de la façon la plus précise possible, le lien existant entre pragmatique (réfèrent de discours contextuellement actif/inactif, fonction communicative de son représentant linguistique dans l'énoncé) et construction/réalisation des arguments directs (configurations syntaxiques et prosodiques représentées dans le corpus) dans la langue considérée.

3.1 Réalisations minimales et « figées » des arguments

Nous commencerons ici par isoler et caractériser les cas suivants, qui ne seront pas considérés dans la suite de l'analyse :

- Non réalisation de pronoms personnels sujets
- Réalisation clitique des objets du corpus
- Réalisation des arguments sous la forme de pronoms relatifs et interrogatifs
- Réalisation des arguments sous la forme de subordonnées tensées ou infinitives (sans reprise clitique)

²⁰⁰ Version 1.93 (2006), téléchargeable à l'adresse suivante : <http://www.winpitch.com>.

1) Les 80% de pronoms personnels sujets nuls du corpus disposent des caractéristiques suivantes :

- En termes de personne :
 - 44% de 1^{ère} personne du singulier et 3% de 1^{ère} personne du pluriel
 - 18% de 2^{ème} personne du singulier et 2% de 2^{ème} personne du pluriel
 - 19% de 3^{ème} personne du singulier et 8% de 3^{ème} personne du pluriel
- En termes de configuration :
 - Spr nul + V + ... : l'absence de sujet réalisé et d'objet représente 54% des cas de sujet pronominal nul.
 - Spr nul + V + O + ... : l'absence de sujet réalisé associée à un objet non clitique représente 36% des cas de sujet pronominal nul. Dans 56% des cas, l'objet est un SN ou un pronom tonique, dans 19% d'entre eux, il s'agit d'une subordonnée objet, dans 16% des cas on a un Thème-Objet à gauche, dans 7%, un Thème-Objet à droite et enfin, dans 2% des cas, l'objet est préverbal.
 - Spr nul + Ocl + V + ... : l'absence de sujet réalisé associée à un objet clitique représente 10% des cas de sujet pronominal nul.

Dans le corpus, les pronoms sujets nuls sont donc des premières personnes du singulier dans presque la moitié des cas et sont presque autant de fois associés à un objet (46%) qu'au verbe seul ou à tout autre complément (54%).

2) Les 23% d'objets clitics du corpus disposent des caractéristiques suivantes :

- En termes de personne :
 - 5% de 1^{ère} personne du singulier 1% de 1^{ère} personne du pluriel
 - 13% de 2^{ème} personne du singulier et 1% de 2^{ème} personne du pluriel
 - 70% de 3^{ème} personne du singulier et 10% de 3^{ème} personne du pluriel
- En termes de configuration :
 - Ocl + V + Sujet exprimé : la réalisation clitique de l'objet associée à un sujet exprimé représente 41% des cas de réalisation clitique de l'objet. Sur cet ensemble, 68% des sujets sont préverbaux et 32% sont postverbaux.
 - Spr nul + Ocl + V + ... : la réalisation clitique de l'objet associée à un sujet pronominal nul représente 36% des cas de réalisation clitique de l'objet.
 - Impératif et forme verbale non finie + Ocl : la réalisation clitique de l'objet associée à un impératif ou à une forme verbale non finie 23% des cas de réalisation clitique de l'objet.

Les clitics objet du corpus sont, pour la grande majorité, des troisièmes personnes du singulier (70%). Réalisés sous cette forme, les objets du corpus sont, de façon équilibrée, associés ou pas à un élément sujet autonome (cas de l'impératif et des formes verbales non finies mis à part, qui exigent l'absence de sujet syntaxique). Aucun lien ne peut donc être établi entre la réalisation clitique de l'objet et celle de l'autre argument direct.

3) Les 13% de sujets et les 10% d'objets réalisés sous la forme de pronoms relatifs ou interrogatifs disposent des caractéristiques suivantes :

- Sujets :
 - Relatif/Interrogatif sujet + V + ... : 71% des cas
 - Relatif/Interrogatif sujet + V + O + ... : 25% des cas
 - Relatif/Interrogatif sujet + Ocl + V + ... : 4% des cas
- Objets :
 - Relatif/Interrogatif objet + Spr nul + V : 60% des cas
 - Relatif/Interrogatif objet + V + sujet exprimé : 40% des cas, dont autant avec sujets préverbaux et postverbaux.

Les données relatives aux subordonnées et interrogatives du corpus introduites par un pronom sujet ou objet n'apportent rien de nouveau mais confirment simplement des faits « évidents » (énoncés sans objet > énoncés avec objet) ou déjà observés (Spr nul > Sujet réalisé).

4) Les 1% de sujets et les 14% d'objets réalisés sous la forme d'une subordonnée tensée ou infinitive entrent dans les configurations suivantes :

- Sujets :
 - 2/3 d'infinitives sujet (6 cas)
 - 1/3 de relatives sujet (3 cas)
- Objets :
 - Spr nul + V + Sub.O : 65% des cas
 - Impératif et formes verbales non finies + Sub.O : 22% des cas
 - V + Sub.O + Sujet réalisé : 13% des cas, parmi lesquels 16 énoncés S + V + Sub.O et 2 énoncés V + S + Sub.O

La présence de subordonnées sujet dans le corpus est quasi nulle, celle de subordonnées objet, en revanche, est massive. $\frac{3}{4}$ des subordonnées sont associées à des sujets pronominaux nuls, donnée qui découle de la fréquence des sujets pronominaux nuls (Spr nul > Sujet réalisé) mais qui est aussi certainement liée à la charge informationnelle de ce type de constituant associé au fait que les prédicats verbaux sont, dans la majorité des cas, des verbes de dire ou de jugement associés aux participants de la conversation (71%), dont l'identification est préétablie.

Les cas que nous avons regroupés dans ce paragraphe se divisent en deux groupes :

- le premier est constitué des sujets pronominaux nuls et des clitiques objets, qui vont de pair avec une identification contextuellement établie et informationnellement non proéminente de leur référent,
- le second contient les sujets et objets dont la réalisation est syntaxiquement figée (pronoms relatifs) ou homogène dans le corpus (tous les pronoms interrogatifs sujet et objet sont préverbaux et toutes les subordonnées sujet et objet du corpus sont respectivement préverbaux et postverbaux).

3.2 Sujet, objet et position préverbale

Dans cette première partie, nous allons travailler sur les cas de sujets syntaxiques préverbaux contigus (liés) et non contigus (non liés) au verbe et sur les cas d'objets syntaxiques (sans reprise clitique) et de Thèmes-Objets préverbaux (avec reprise clitique). Nous évoquerons également les occurrences de Présentatif/Focus-Sujet et de Présentatif/Focus-Objet du corpus, structures dans lesquelles les arguments sont isolés par du matériel linguistique à l'initiale (*c'è/è* « *sujet/objet* » *che...* / *il y a/c'est* « *sujet/objet* » *qui/que...*).

3.2.1 Sujets préverbaux

Nous avons choisi de traiter dans un premier temps les cas de pronoms personnels puis ceux des SN et des proformes. Dans les deux cas, nous distinguerons les sujets liés au verbe de ceux qui en sont séparés et en analyserons les caractéristiques prosodiques et informationnelles.

3.2.1.1 Les pronoms

Cette première partie est consacrée aux 74% de pronoms préverbaux du corpus, parmi lesquels nous avons distingué ceux qui sont liés au verbe (76%) de ceux qui en sont séparés (24%). Nous commencerons par présenter les caractéristiques syntaxiques et prosodiques des occurrences appartenant à chacun de ces deux groupes, puis lierons ces données à des aspects contextuels et informationnels.

3.2.1.1.1 Caractéristiques syntaxiques et prosodiques

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux propriétés « visibles » des pronoms préverbaux liés et non liés du corpus.

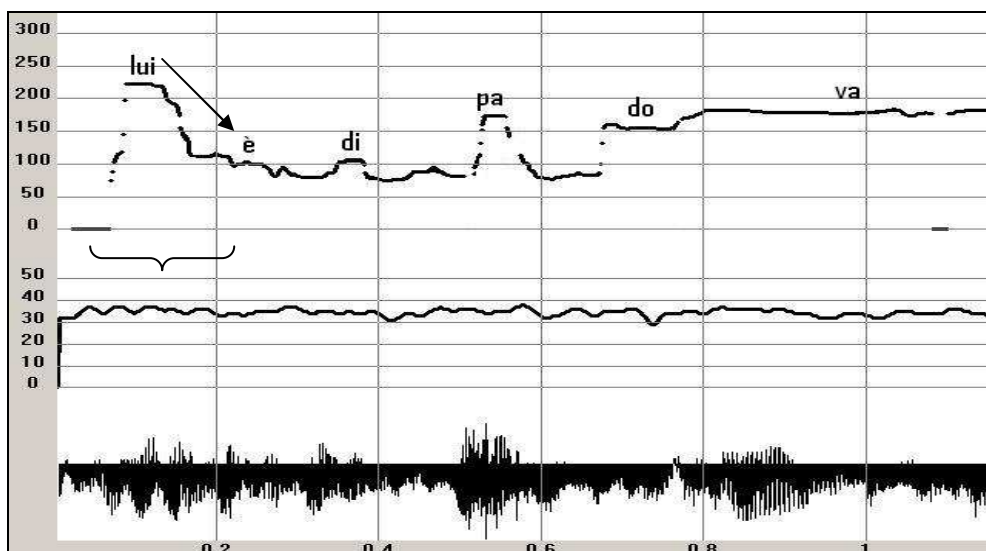
1- Dans la première catégorie de pronoms personnels sujets, nous avons regroupé tous les pronoms qui ne sont séparés du verbe que par des clitiques compléments ou par la négation (*non* / *ne*). Précisons simplement que parmi cet ensemble, la suite SprVO représente 1/3 des cas.

Au niveau prosodique, les énoncés oraux présentant la suite SprV possèdent globalement les caractéristiques suivantes :

- la F0 associée au pronom est toujours élevée et, dans la quasi-totalité des cas, largement supérieure à celle de la tonique du verbe (descente).
- le pronom préverbal est réalisé avec autant (dans seulement quelques cas) ou plus d'intensité que le verbe et présente des valeurs comparables à celles d'un des éventuels éléments postverbaux.
- Les pronoms disposent globalement de durées importantes, autrement dit, tendent à occuper beaucoup d'« espace » dans l'énoncé.
- Nous n'avons observé aucune pause après les pronoms.

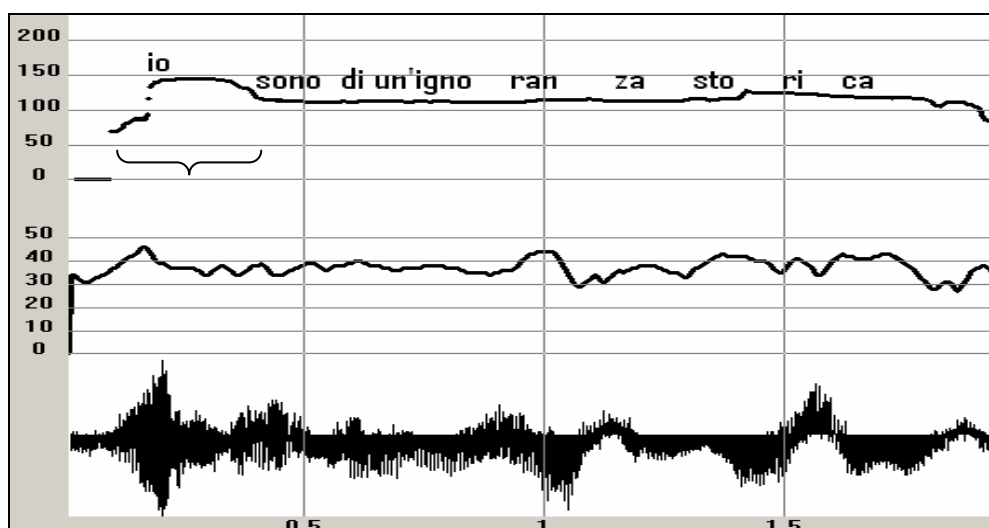
Voici à titre d'exemple l'analyse détaillée de quelques énoncés oraux du corpus présentant la suite SprV :

- 30 *Lui è di Padova* (OF)
(Lui,) Il est de Padoue



Dans ce premier énoncé, on remarque que la F0 la plus élevée est celle associée au pronom préverbal (234 Hz) et que celle-ci est largement supérieure à celle du verbe (98 Hz), créant un variation notable dans la courbe mélodique de l'énoncé (descente entre le sujet et verbe). En termes d'intensité, en revanche, on ne note aucune variation importante (37 dB pour *lui* / il contre 34 dB pour *è* / est).

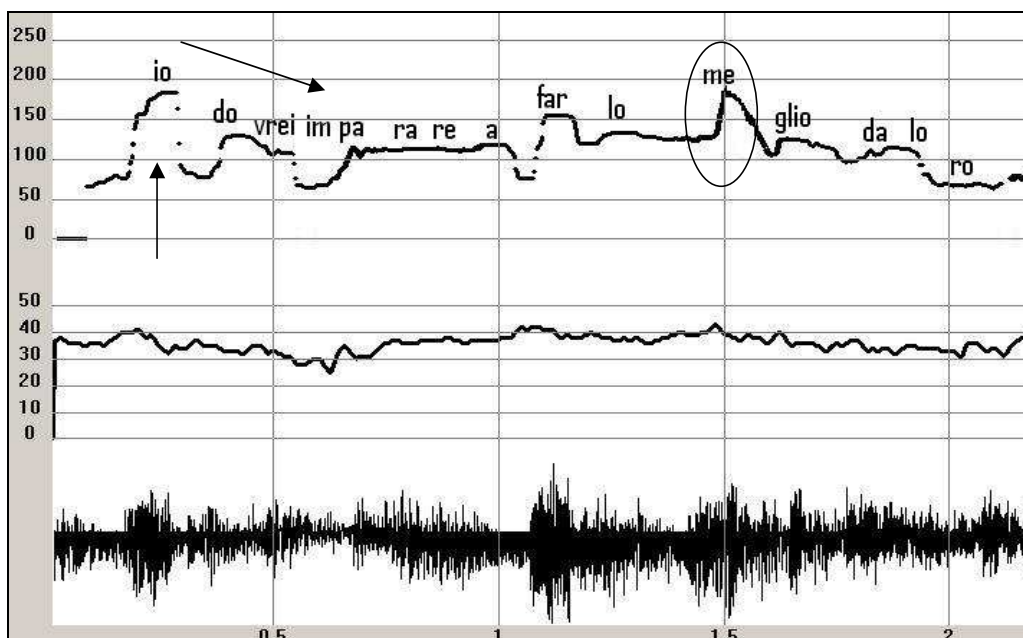
- 31 *Io sono di un'ignoranza storica...* (OF)
(Moi) Je suis d'une ignorance historique...



Comme dans l'énoncé précédent, le pronom obtient les plus hautes valeurs, que ce soit en termes de F0 (150 Hz) ou d'intensité (46 dB), valeurs largement supérieures à celles du verbe (115 Hz et 38 dB), mais comparables, au niveau de l'intensité, à celles des constituants postverbaux (44 dB sur (*igno*)*RAN*(*za*) et 42 dB sur *STO*(*rica*)). Outre la montée de F0 sur le

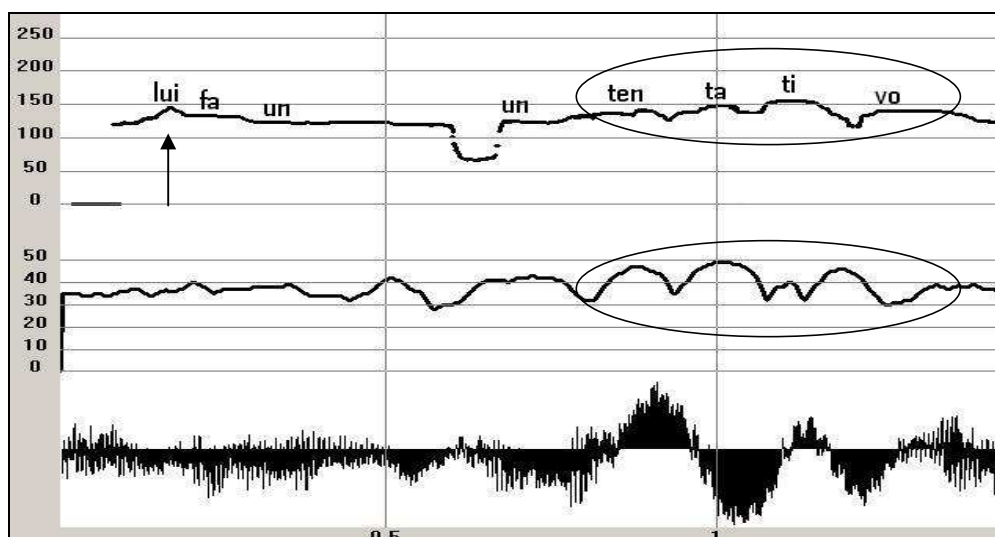
pronom, le reste de l'énoncé est prononcé avec un contour plat et il est à noter qu'en termes de durée, le pronom initial est également marqué comme un élément saillant de la prise de parole (247 ms).

- 32 *Io dovrei imparare a farlo meglio da loro.* (OF)
(Moi,) Je devrais apprendre à le faire mieux qu'eux.



Dans le prolongement des exemples précédents, on observe encore une fois une variation importante de la courbe mélodique entre le sujet pronominal, qui, par ailleurs, est particulièrement long (242 ms) et le verbe (de 184 Hz à 130 Hz), accompagnée d'une baisse d'intensité (de 41 dB à 35 dB). Cependant, l'énoncé ci-dessus présente un cas dans lequel ce n'est pas le pronom, mais un constituant postverbal (l'adverbe *meglio*/mieux), qui dispose des valeurs de F0 et d'intensité les plus élevées de la séquence (188 Hz et 42 dB pour *ME(glio)*/mieux).

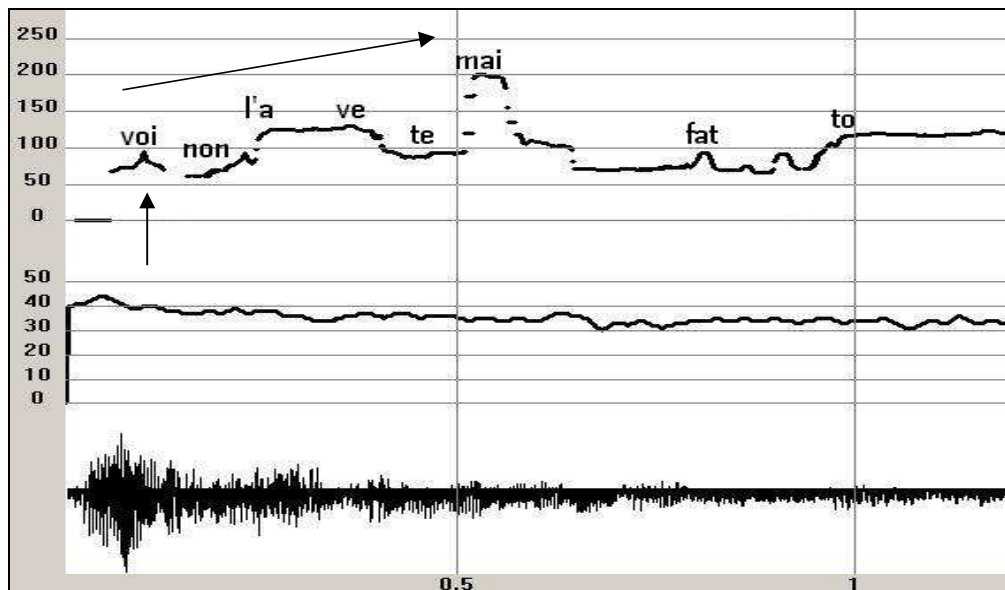
- 33 *Lui fa un // un tentativo.* (OF)
(Lui,) Il fait une // une tentative.



À la différence des exemples précédents, il n'y a pas ici de variation de la courbe mélodique ni de l'intensité entre le pronom (150Hz et 34 dB), qui est prononcé très vite (130 ms), et le verbe (133 Hz et 35 dB).

Ici, les deux éléments sont prononcés de façon quasi identique et sont prosodiquement mis en « arrière-plan » au profit de l'objet postverbal, qui dispose de valeurs supérieures (150 Hz et 47 dB sur la tonique du nom (*tenta*)*TI(vo)*)).

- 34 *Voi non l'avete mai fatto ?* (OF)
 Vous ne l'avez jamais fait?



Dans ce dernier énoncé, qui est interrogatif, le pronom est l'élément prononcé avec le plus d'intensité (41 dB) mais la courbe mélodique étant montante, il dispose d'une valeur de F0 plus faible que celle du verbe (100 Hz contre 133 Hz) et de l'adverbe postverbal *mai*/jamais (211 Hz), point le plus haut de la courbe mélodique.

Les cas particuliers analysés ci-dessus sont représentatifs de l'ensemble des marquages prosodiques associés aux suites SprV du corpus.

Le pronom n'est jamais séparé du verbe (ou du clitique) et se démarque prosodiquement de ce qui le suit à la fois en termes de hauteur (contour descendant dans les assertives et montant dans les interrogatives) et d'intensité (chute de l'intensité entre le pronom et le verbe ou le clitique).

L'absence de variation prosodique entre le pronom et son contexte droit est également une configuration disponible dans le corpus (cf. ex.33) et assez directement liée, comme nous le monterons plus bas, au but informationnel auquel répond le fait de mentionner explicitement le pronom personnel sujet en position préverbale.

2- Dans le deuxième groupe de pronoms préverbaux, nous avons rassemblé les cas dans lesquels le pronom est séparé du verbe. Par séparation, nous entendons l'ajout de matériel linguistique ou typographique (pour ME et MI) entre le pronom et son contexte droit. Dans le corpus, nous avons observé les cas de figure suivants, classés du plus au moins fréquent :

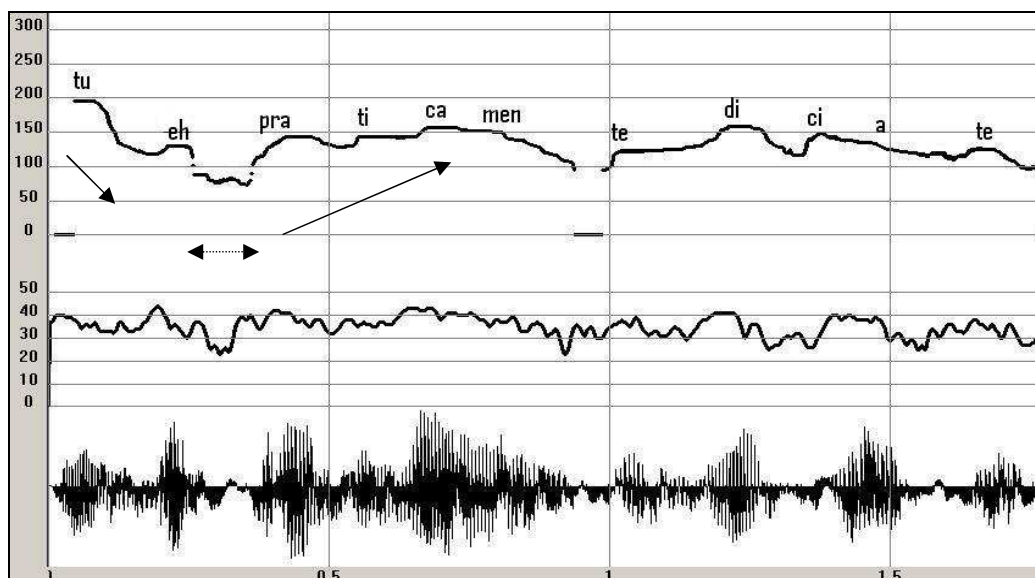
- Le pronom est séparé du verbe par une incise (44% des cas), qui va d'un adverbe seul à deux syntagmes accolés. Voici dans le tableau ci-dessous à quels types d'incise nous avons été confrontée dans le corpus :

Types de séparateur	Exemples
Un mot (10 cas)	<i>Praticamente</i> / pratiquement <i>Invece</i> / en revanche <i>Ora</i> / maintenant (2 cas) <i>Domani</i> / demain <i>Probabilmente</i> / probablement <i>Comunque</i> / de toute façon <i>Poi</i> / après (2 cas) <i>Italiani</i> / les italiens
Un syntagme court (de deux à trois mots) (8 cas)	<i>Tra l'altro</i> / par ailleurs <i>D'altra parte</i> / d'un autre côté <i>Fino a settembre</i> / jusqu'à septembre <i>Nei tuoi confronti</i> / par rapport à toi <i>Tra un po'</i> / d'ici peu <i>Come sfondo</i> / comme fond <i>In TV</i> / à la télé <i>Come sai</i> / comme tu sais
Un syntagme long (plus de trois mots) (3 cas)	<i>A differenza del mondo intero</i> / à la différence du monde entier <i>Da domani sino a mercoledì</i> / de demain jusqu'à mercredi <i>Questo i demologi lo sanno</i> / ceci les démologistes le savent
Deux syntagmes accolés (3 cas)	<i>Praticamente, come i toscani</i> / pratiquement, comme les toscans <i>Come al solito, tra dieci minuti</i> / comme d'habitude, dans dix minutes <i>Domenica, invece</i> / demain, en revanche

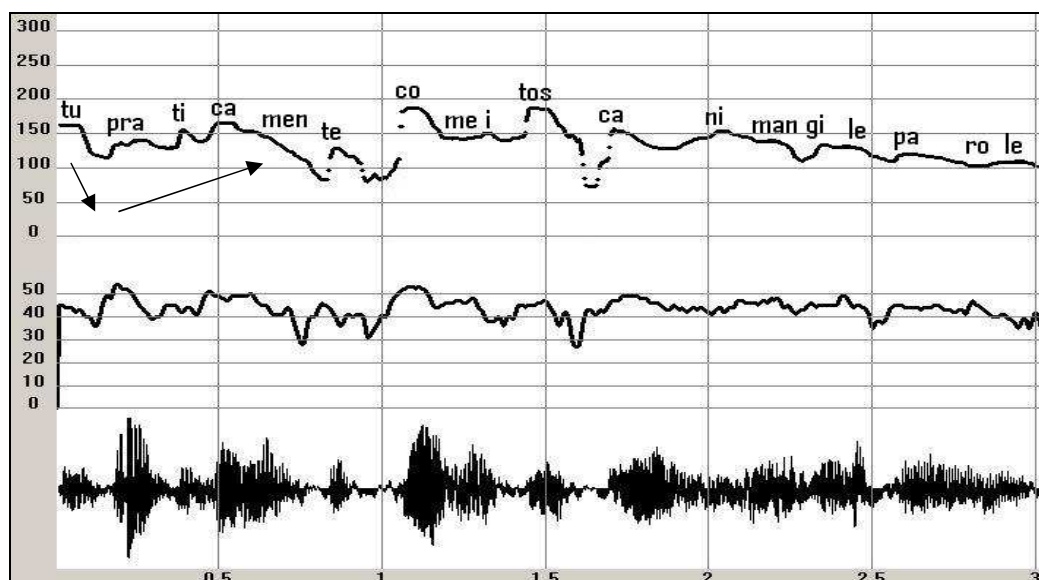
Au vu du tableau, on observe que le type de constituant placé en incise entre le pronom et le verbe est, pour la quasi-totalité des occurrences (18/22), un syntagme unique et plutôt court (\leq à trois mots), souvent de type adverbial et qui apporte une donnée temporelle dans près de la moitié des cas (10/22).

Nous proposons ci-dessous l'analyse prosodique de deux énoncés présentant cette configuration, le premier impliquant la séquence Spr+SX+V et le second la suite Spr+SX+SX+VO (les deux sont prononcés par le même locuteur) :

- 35 *Tu // (eh) praticamente // dici a te...* (OI)
 Toi // (euh) pratiquement // tu dis à toi (même)/tu te dis...



- 36 *Tu // praticamente // come i toscani // mangi le parole.* (OI)
 Toi // pratiquement // comme les toscans // tu manges les mots.



Ces deux énoncés présentent la même suite pronom+adverbe à l'initiale (*tu praticamente...* / *toi pratiquement...*) et verbe+complément en finale (*dici a te* / *tu dis à toi*, *mangi le parole* / *tu manges les mots*). La forme de la courbe mélodique est similaire dans les deux cas pour ces deux séquences : elle chute après la réalisation du pronom (de 202 Hz à 158 Hz pour 35) et de 164 à 115 Hz pour 36)) et ne présente pas de variation nette entre celle de l'adverbe et celle du syntagme verbal. En termes de durée et d'intensité, le pronom est, pour les deux énoncés, aussi long, voire plus court, que la tonique de l'adverbe qui le suit (aux environs de 160 ms

pour les deux *tu/tu;toi* et pour les toniques des (*prati*)*CA(mente)*) et prononcé avec moins de force (39 dB contre 43 dB sur (*prati*)*CA(mente)* pour 35 et 44 dB contre 49 dB sur (*prati*)*CA(mente)* pour 36)).

Les deux principales différences observables entre 35 et 36 sont les suivantes:

- Quand la suite pronom-adverbe est directement suivie du syntagme verbal, les deux éléments sont séparés par une pause (62 ms) alors que quand cette même suite est suivie d'une autre incise, pronom et adverbe sont prononcés comme un bloc unique, point que révèle également la plus faible variation de F0 entre les deux éléments (différence de 6 Hz contre 44 Hz dans le premier énoncé).
- Alors que dans le premier énoncé, la suite adverbe-syntagme verbal est prononcée sans variation brutale de la F0 ni de l'intensité, la présence d'une deuxième incise dans l'exemple 36) (*come i toscani* / comme les toscans) implique de nettes différences : le syntagme est séparé de l'adverbe par une petite pause (36 ms) et son introducteur obtient valeurs de F0 (189 Hz sur *CO(me)*) et d'intensité (53 dB sur *CO(me)*) les plus hautes de l'énoncé.

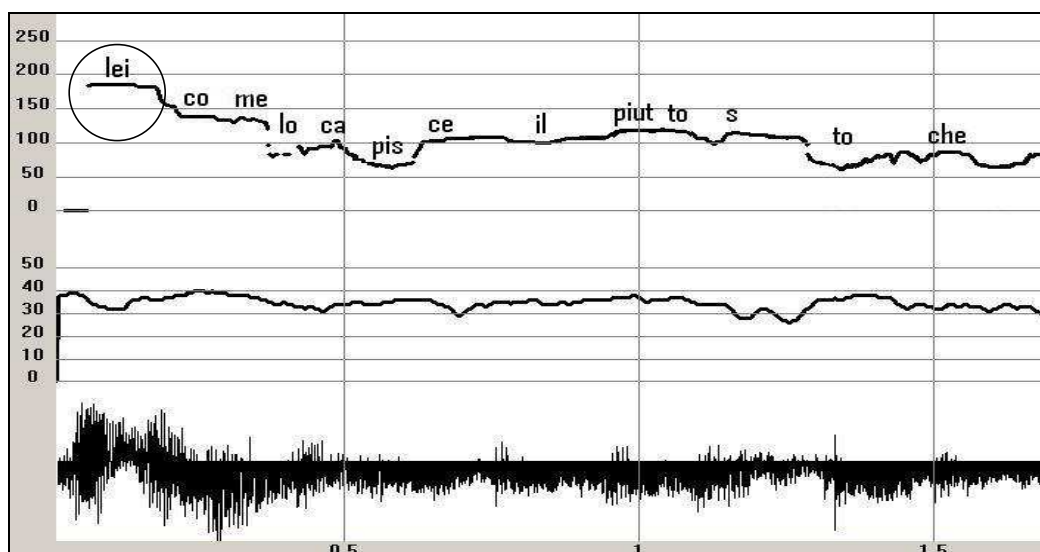
À partir des données précédentes, il semble possible d'établir un lien entre l'isolation prosodique du pronom non lié et la présence d'un mot unique entre lui et le verbe et de synthétiser l'analyse des énoncés précédents comme suit :

35	Tu	//	Praticamente	//	dici a te
36	Tu praticamente	//	come i toscani	//	mangi le parole

- Dans les interrogatives partielles, le pronom est placé « hors question », avant le pronom interrogatif (20 % des cas), comme dans les deux exemples suivants, suivis de l'analyse prosodique du second énoncé :

37 *Tu // come stai ? (ME/MI)*
Toi, comment vas-tu?

38 *Lei // come lo capisce il piuttosto che? (OF)*
Vous // comment le comprenez-vous le *plutôt que* ?

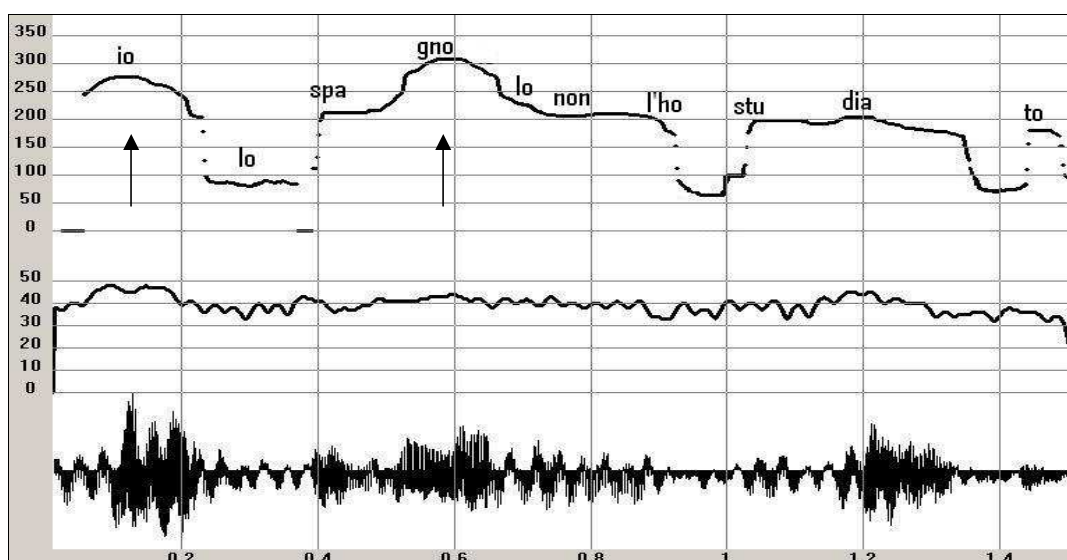


En plus du fait d'être syntaxiquement isolé, la courbe ci-dessus montre que le pronom est également prosodiquement marqué comme une sorte d'amorce extérieure à l'énoncé par sa hauteur (comme dans les cas précédents), puisqu'il dispose d'une valeur de F0 plus haute (187 Hz) que tous les éléments présents à l'intérieure de l'interrogative. Outre cette différence de hauteur, le pronom n'est ici ni séparé de son contexte droit, ni prononcé avec un haut degré d'intensité (réservé à l'interrogatif *CO(me)*, avec 36 dB).

- Le pronom est séparé du verbe par un Thème-Objet ou un COI antéposé (18% des cas). Voici deux exemples, présentant respectivement les séquences Spr + COI + V et Spr + T-O + syntagme verbal, suivis d'un exemple d'analyse prosodique :

39 *Tu // a me // ne fai gia tanti (complimenti).* (MI)
Toi, à moi, tu en fais déjà tellement (de compliments).

40 *Io // lo spagnolo // non l'ho studiato.* (OI)
Moi, l'espagnol, je ne l'ai pas étudié.



L'énoncé précédent présente, d'une certaine façon, les caractéristiques attendues d'un énoncé à double topique (S//T-O//...) :

- Les valeurs de F0 sur les toniques des constituants du syntagme verbal sont les moins élevées de l'énoncé (< 210 Hz) alors que deux pics de F0 s'observent sur le pronom et le SN préverbaux (276 Hz pour *IO* et 308 Hz pour *(spa)GNO(lo)*).
- La suite Pr-SN ne présente pas de pause et les deux éléments sont distingués grâce aux importantes variations mélodiques auxquelles ils sont associés. En termes de hauteur, comme nous l'avons déjà observé avec les incises, c'est au deuxième élément antéposé qu'est associée la plus haute valeur. A contrario, en termes d'intensité et de durée, le pronom et point de départ de l'énoncé obtient des valeurs plus élevées (47 dB et 229 ms pour *IO* contre 44 dB et 167 ms pour *(spa)GNO(lo)*).

Encore une fois, l'analyse montre que la « frontière » entre le pronom et le syntagme juxtaposés dans le domaine préverbal est prosodiquement marquée par la seule variation de

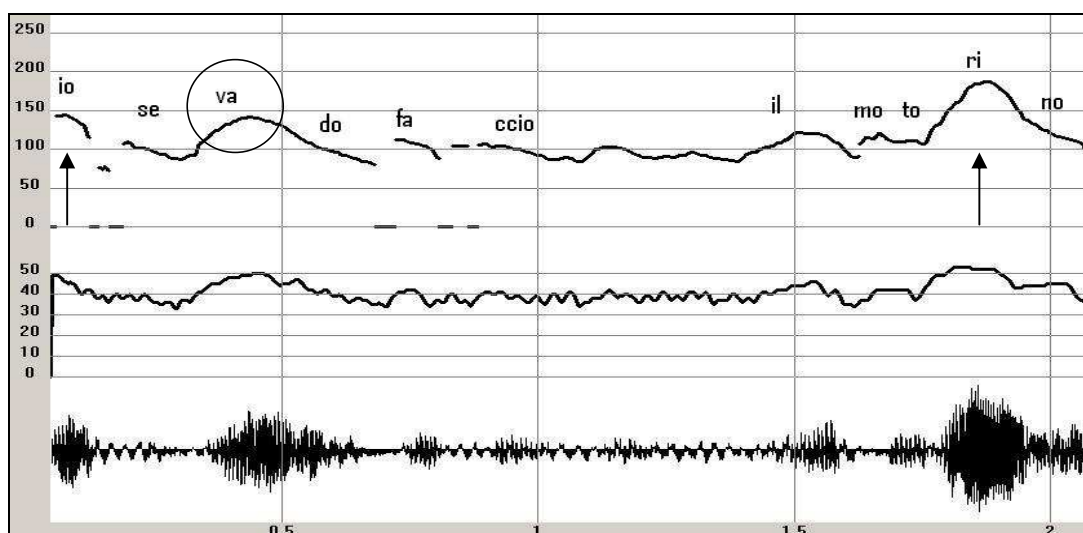
hauteur et que l'intensité et la présence éventuelle d'une pause ne sont pas des marquages nécessaires à leur isolation mais plutôt des paramètres venant renforcer les données déjà fournies par la courbe mélodique.

- Dans les énoncés complexes, le pronom est lié par l'accord aux verbes de la principale et de la subordonnée mais en est séparé par la conjonction de subordination (10% des cas). Le pronom reste un sujet puisqu'il détermine la forme des verbes, mais est également leur sujet sémantique et ne peut pas être repris dans aucune des deux propositions :

- 41 *Io // nonostante le sia stato vicino mentre aveva i primi sintomi // ne sono uscito indenne.* (ME)
Moi // bien que **je** lui sois resté proche alors qu'elle avait les premiers symptômes // j'en suis sorti indemne.

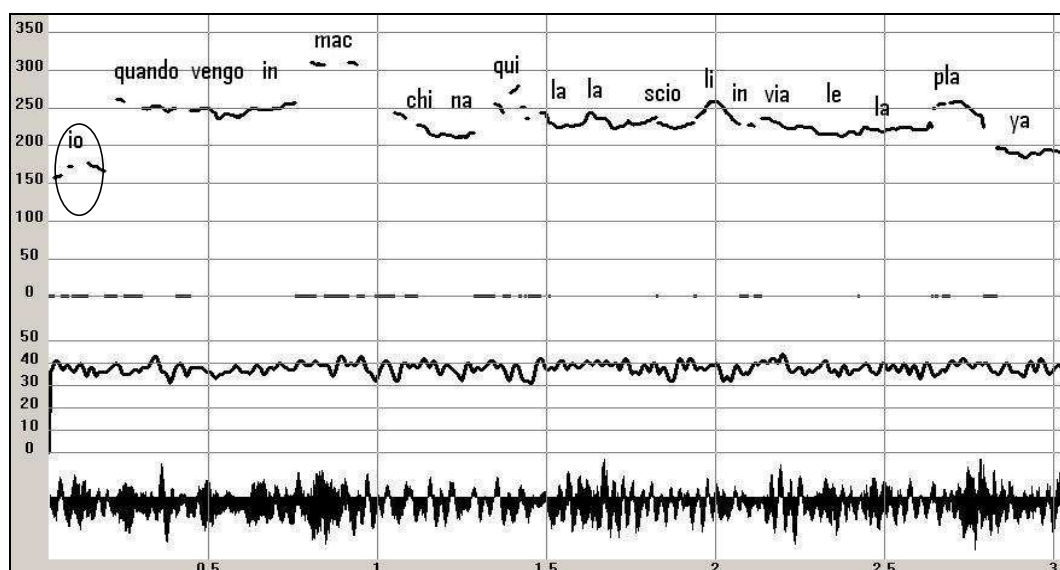
Au niveau prosodique, nous avons observé les deux configurations suivantes pour ce type d'énoncés, que nous illustrons ci-dessous avec deux exemples :

- 42 *Io // se vado // faccio il motorino.* (OI)
Moi // si j'y vais // je le fais en cyclomoteur [je fais le cyclomoteur].



Dans ce premier cas de figure, on observe une chute de la courbe mélodique après le pronom suivie d'une très courte pause (20 ms) et d'une montée jusqu'à la syllabe accentuée du verbe de la subordonnée. Ces deux éléments obtiennent des valeurs similaires que ce soit en termes de F0 (144 Hz et 141 Hz) ou d'intensité (46 dB et 49 dB). L'élément le plus saillant de l'énoncé, l'objet, se trouve à la frontière droite de la proposition principale et de l'énoncé (*motorino/cyclomoteur*).

- 43 *Io // quando vengo in macchina qui // la lascio lì in viale La Playa. (OI).*
 Moi // quand je viens ici en voiture // je la laisse là sur le boulevard La Plage.



Par opposition, ici, le pronom n'est pas prosodiquement marqué comme un élément proéminent de l'énoncé. Si, comme dans l'exemple précédent, l'élément est encore séparé de son contexte droit par une courte pause (33 ms), ses valeurs de F0 (177 Hz) et d'intensité (37 dB) sont ici les plus faibles de toute la séquence.

Pour ce qui est de la subordonnée insérée entre le pronom et la principale, les données confirment ce que nous avons observé jusqu'à présent : quand le syntagme suivant le pronom n'est pas le syntagme verbal mais une incise, c'est à l'intérieur de ce constituant que se trouve le point le plus élevé de la F0 (et souvent de l'intensité) du domaine préverbal, voire de l'énoncé entier.

- Dans les énoncés complexes, le pronom n'est lié par l'accord qu'au verbe de la subordonnée mais est placé hors de la proposition, avant la principale (4%)²⁰¹ :

- 44 *Tu è ormai da un po' che hai iniziato. (MI)*
Toi, ça fait maintenant un moment que **tu** as commencé.
- 45 *Io mi sa che prendo la macchina fotografica. (MI)*
Moi je pense (/il me sait) que **je** prends l'appareil photographique.

- À l'écrit, le pronom est séparé du verbe par des marques topographiques (4%). Dans le corpus, nous n'avons relevé que des exemples de virgules (*tu, sei con qualcuna in camera ? (MI)* / *toi, tu es avec quelqu'un dans ta chambre ?*) et de points d'interrogation (*Tu ? Hai programmi ? (MI)* / *Toi ? Tu as des choses de prévues ?*) comme séparateurs.

²⁰¹ Dans le corpus, cette configuration n'apparaît qu'à l'écrit, d'où l'absence d'analyse prosodique.

Synthétisons pour finir les données syntaxiques et prosodiques relatives aux pronoms personnels préverbaux du corpus :

- 76% des pronoms préverbaux du corpus sont liés, 24% ne le sont pas.
- Les pronoms liés se caractérisent prosodiquement par une valeur de F0 élevée et supérieure à celle de la tonique du verbe (sauf cas des interrogatives), souvent associée à une forte intensité. Nous n'avons pas relevé la présence de pause après ces pronoms.
- Au niveau syntaxique, la quasi-totalité des pronoms non liés du corpus sont séparés du verbe par une incise de type adverbial (de un à trois mots), par un autre thème (repris par un clitique), par un argument du verbe (pas de reprise clitique), ou sont placés « hors proposition » (principale vs. subordonnée) ou « hors énoncé » (pronom antéposé au pronom interrogatif).
- Enfin, au niveau prosodique, les pronoms non liés du corpus sont globalement réalisés de la même façon que les pronoms liés. Nous avons cependant relevé certaines différences : les pronoms non liés ont, en moyenne, des valeurs de F0 et d'intensité plus hautes que les pronoms liés et de courtes pauses sont parfois présentes entre le pronom et son contexte droit.

3.2.1.1.2 Caractéristiques informationnelles

Après avoir analysé les marquages syntaxiques et prosodiques associés aux énoncés Spr(X)V du corpus, nous allons à présent introduire la composante pragmatique et tenter d'établir un lien entre les observations précédentes et le besoin communicatif auquel répond la réalisation des pronoms préverbaux.

Nous avons divisé les occurrences de pronoms préverbaux en quatre catégories distinctes, en fonction de leur valeur informationnelle : le (re)cadrage, l'opposition, l'anaphore et l'impersonnalité.

1) (Re)cadrage (58% des cas) : le pronom permet de relancer la conversation sur un référent de discours. Nous avons ici regroupé tous les cas dans lesquels le pronom introduit un nouveau topique de discours :

- 46 *È un lavoro lungo trascrivere. **Voi** l'avete mai fatto? (OF)*
C'est un long travail de transcrire. **Vous** l'avez déjà fait ?

Dans cette première classe, la plus représentée dans le corpus, les pronoms se caractérisent par les traits suivants :

- 91% des pronoms renvoient à un des participants (*io, tu, voi, lei* / je, tu, vous, vouvoisement) ou aux participants (*noi/nous*) de la conversation en cours.

L'introduction de pronoms préverbaux ayant pour fonction d'introduire un référent comme nouvelle thématique conversationnelle est donc étroitement liée au seul cadre de la conversation en cours et plus particulièrement aux participants de cette conversation. Dans le prolongement de la remarque précédente, c'est ensuite en fonction de la modalité de l'énoncé que la discussion s'oriente soit sur le locuteur, soit sur un ou les interlocuteurs : dans les énoncés assertifs, 79% des pronoms sont des *io/je* et dans les énoncés interrogatifs, tous (sauf un cas de référent extérieur à la conversation en cours) sont des *tu/tu* ou des *lei/vouvoisement*.

Voici quelques exemples, avec leur contexte gauche :

- 47 *Non capisco perché non lo abbiate fatto prima, **io** non avrei avuto nulla in contrario.* (ME)
Je ne comprends pas pourquoi vous ne l'avez pas fait avant, (**moi**), **je** n'aurais rien eu contre.
- 48 *E comunque quando ti va di fare un giro qui a Milano, dimmelo, **io** sarei davvero contenta!* (ME)
Et quoi qu'il en soit, quand tu veux faire un tour ici à Milan, dis-le moi, **je** serais vraiment contente !
- 49 *Ieri sera ha rivelato di aver avuto esperienze strane. **Tu** ne sai qualcosa?* (ME)
Hier soir, elle a révélé avoir eu des expériences étranges. (**Toi**) **Tu** en sais quelque chose ?
- 50 *Mauro l'ho visto due volte // una volta [...] l'altra volta al mare // **Tu** hai sentito qualcuno?* (MI)
Mauro, je l'ai vu deux fois / une fois [...] l'autre fois à la mer. (**Toi**) **Tu** as eu des nouvelles de quelqu'un ?

Dans tous les cas exposés ci-dessus, on observe qu'au niveau communicatif, l'introduction du pronom permet au locuteur de faire dévier la conversation sur le référent (et participant à la conversation) de son choix. Dans les énoncés assertifs (ex. 47 et 48), le référent en question tend, mais ne se limite pas, à être le locuteur lui-même : l'introduction du pronom permet alors à ce dernier de marquer le fait qu'il est le point de référence de tout ce qui va suivre (expérience personnelle, point de vue...). En revanche, dans les énoncés interrogatifs (ex. 49 et 50), qui ont déjà pour fonction « intrinsèque » d'ouvrir la conversation, le référent est « l'autre » : on passe d'un topique donné (souvent le locuteur) à un autre, qui correspond à l'interlocuteur.

- 65% des pronoms sont liés au verbe (dont 74% dans des principales, 18% dans des subordonnées et 8% dans des interrogatives totales) et 35% en sont séparés (70% dans des énoncés assertifs, principales et subordonnées confondues, et 30% dans des énoncés interrogatifs).

La fonction de recadrage ou d'ouverture conversationnelle du pronom est, au vu des données du corpus, étroitement liée à la modalité interrogative et va souvent de pair avec une isolation à l'initiale. En effet, la quasi-totalité des occurrences de pronoms préverbaux entrant dans ces deux configurations assument cette fonction de relance conversationnelle, les cas restants (trois interrogatives et trois pronoms non liés) étant introduits dans un contexte contrastif. Quoi qu'il en soit, dans ces deux cas, le pronom n'est jamais, dans le corpus, un simple anaphorique mais est à considérer comme un élément « dynamique » au niveau communicatif (nouveau topique de discours et opposition paradigmatique).

Si les occurrences de pronoms préverbaux isolés sont étroitement liées à la fonction de (re)cadre (ou d'opposition paradigmatique), ce n'est pas le cas de celles de pronoms préverbaux liés qui, comme nous allons le voir ci-dessous, peuvent assumer les quatre fonctions que nous avons distinguées (recadrage, opposition, anaphore et impersonnalité).

Prenons un exemple de pronom de recadrage entrant dans chacune des configurations isolées ci-dessus :

- Pronoms liés (principale, subordonnée et interrogative totale) :

- 51 *Poi corso prematrimoniale, arredamento della casa, avvisare i parenti, scegliere le bomboniere e gli inviti, provare l'abito...di questo passo, **io e Susanna** arriveremo al giorno delle nozze con 10 chili in meno!* (ME)
Après, cours pré-nuptial, ameublement de la maison, avertir la famille, choisir les bonbonnières et les invitations, essayer le costume...à ce rythme, **moi et Susanna (nous)** arriverons au jour des noces avec 10 kilos en moins !

Dans ce premier exemple, le locuteur énumère la liste des choses qu'il a à faire pour l'organisation de son mariage puis rompt cette énumération en recadrant le discours sur son couple et conclut le propos en introduisant les effets éventuels que peuvent engendrer les préparatifs sur ce dernier.

- 52 *Ci vediamo presto : a quanto pare, tutti cospirano perché **io** mi sposi in fretta.* (ME)
Nous nous verrons bientôt : à ce qu'il paraît, tous conspirent pour que **je** me marie rapidement.

Ce deuxième exemple nous permet d'introduire le cas des formes verbales « ambiguës ». En effet, la conjugaison du subjonctif présent (cas de l'exemple) et passé présente les mêmes formes pour les trois personnes du singulier, celle du subjonctif imparfait et plus-que-parfait propose des formes identiques pour les deux premières personnes du singulier. Dans ces cas, la présence du pronom peut être motivée pragmatiquement mais permet surtout de pallier l'absence de désinence propre à chaque personne.

Cependant, sur l'ensemble des occurrences de pronoms préverbaux en subordonnée, le verbe n'est un subjonctif que dans un tiers des cas. Dans les deux autres tiers, ce n'est donc pas l'ambiguïté formelle du verbe qui implique la présence du pronom mais bel et bien la volonté du locuteur d'isoler un référent comme point d'ancrage du propos.

- 53 *È da molto che non lo (Pino) sento. Non so che fine ha fatto. Ma **tu** non lo senti neanche con MSN?* (MI)
Cela fait un moment que je n'ai pas de nouvelles (de Pino). Je ne sais pas ce qu'il est devenu. Mais (**toi,**) **tu** ne lui parles même pas sur MSN ?

Ici, le recadrage de la conversation se fait à travers une interrogative totale. La thématique conversationnelle en cours est un tiers (*Pino*) et on passe des rapports entretenus entre le locuteur et cette tierce personne (*moi et lui*) à ceux entretenus entre l'interlocuteur et cette tierce personne (*toi et lui*), rupture qui, par ailleurs, est lexicalement marquée par la présence de l'adversatif *ma/mais*. Nous profitons de cet exemple pour introduire le fait que l'ajout d'une conjonction au point de rupture thématique (recadrage et opposition) est très fréquent dans le corpus.

- Pronoms non liés (assertion et interrogation) :

54 *Per il corso di giornalismo (ma tu questo non l'hai frequentato) farò lezione martedì.* (ME)

Pour le cours de journalisme (mais toi celui-ci **tu** ne l'as pas suivi), je ferai cours mardi.

Dans cet exemple, le pronom est séparé du verbe par un Thème-Objet. La thématique « principale » de l'extrait est un cours universitaire et la thématique « secondaire », celle de la séquence entre parenthèses, est l'interlocuteur. La présence de l'incise répond au besoin communicatif de mettre à jour l'absence de lien (matérialisé par *ma/mais*) existant entre l'interlocuteur (*tu/tu*) et le cours en question (*questo/celui-ci*), autrement dit de considérer uniquement les rapports qu'entretient l'interlocuteur avec le référent-thème principal.

55 ***Io** resterò a Cagliari ancora due settimane poi rientrerò per Natale a Lanusei. **Tu** come passerai il Natale?* (MI)

(**Moi**,) **Je** reste à Cagliari encore deux semaines et ensuite pour Noël à Lanusei. **Toi** comment est-ce que **tu** passeras Noël ?

Enfin, dans ce dernier exemple, on retrouve une configuration similaire à celle de l'exemple 53 ci-dessus : dans les deux cas, le locuteur parle de lui dans des énoncés assertifs puis relance la conversation sur son interlocuteur à travers une interrogative précédée de *tu/tu*.

Ici, les pronoms de première et de deuxième personnes sont tous deux réalisés à l'initiale et clôturent d'une certaine façon le propos. La présence du *tu/toi;tu* avant l'interrogative n'est absolument pas nécessaire à la compréhension de l'énoncé ou à l'identification de la personne concernée par la demande d'information mais permet de marquer la rupture thématique (*io/moi* vs. *tu/toi*) de façon explicite en posant comme nouveau point de référence l'interlocuteur. Dans cet exemple, il est déjà possible d'attribuer un caractère oppositif à l'introduction des pronoms. Cependant, à la différence des pronoms dont l'introduction assume une fonction purement contrastive (cf. point suivant), la présence du pronom *tu/toi;tu*, associée à la modalité interrogative, agit plutôt ici comme un « passage de relais » thématique.

2) Opposition (21% des cas) : le référent du pronom est mis en opposition directe avec un autre référent. Dans cette catégorie, nous avons rassemblé les occurrences dans lesquelles le pronom apparaît dans un contexte contrastif ou énumératif, autrement dit, dans lesquelles le pronom est posé comme un membre d'un paradigme, de par son opposition explicite à au moins un autre possible :

56 ***Io** non cerco lei e **lei** non cerca me.* (MI)

Je ne la cherche pas et **elle** ne me cherche pas.

Dans cette catégorie, nous avons distingué les deux cas de figure suivants :

- Deux actions/états sont respectivement associées à deux référents distincts (2/3 des cas). Dans ce cadre, le pronom préverbal est un topique de type contrastif et le verbe (ou syntagme verbal) un focus du même type. Dans la quasi-totalité des cas, le parallèle ou l'opposition entre *action/état 1 (X)* et *action/état 2 (Y)* se fait entre le locuteur (*io/(moi,)je*) et un ou d'autres référents et va de pair avec la présence d'un élément reliant les deux composantes (*e/et, ma/mais, mentre/alors que, no/non...*).

Voici quelques exemples :

- 57 *Io sto bene, ma mia madre ha avuto qualche problema di salute.* (ME)
(Moi) Je vais bien mais ma mère a eu quelques problèmes de santé.
- 58 *Tu prendi il bus 8 e io aspetto il bus davanti all'ospedale.* (MI)
(Toi,) Tu prends le bus 8 et (moi), j'attends le bus devant l'hôpital.
- 59 *C'è la seria possibilità che io e lei ci attardiamo in Spagna [...], mentre il resto della compagnia tornerà in Italia.* (ME)
Il y a la sérieuse possibilité que moi et elle (nous) nous attardions en Espagne [...],
alors que le reste de la compagnie rentrera en Italie.

Dans les trois exemples, le contraste sur le sujet et sur l'action ou l'état apparaît dans une même production, scindée en deux assertions, chacune associée à un référent donné. D'une certaine façon, il s'agit, comme précédemment, d'un recadrage du propos, cependant, la présence du pronom n'est plus simplement liée à la volonté de relancer la conversation sur son référent mais à celle de distinguer ce qui est prédiqué/prédicable de ce dernier de ce qui est prédiqué/prédicable d'un ou d'autres référents.

- 60 A : *Anche tu utilizzi una rete aperta?*
Toi aussi tu utilises une ligne ouverte?
B : *No no io pago.* (MI)
Non non moi, je paye.

Terminons avec ce dernier cas, qui est un peu différent des précédents, l'opposition entre les deux référents reposant ici sur l'implicite. En effet, le locuteur A n'est pas explicitement associé à l'action *utiliser une ligne ouverte* : il ne l'est qu'à travers le *anche tu* / toi aussi contenu dans sa question, qui sous-entend que lui-même, ou un ensemble indéterminé de personnes, ne payent pas internet. Par ailleurs, il nous semble évident que B interprète la question de cette façon (*je/beaucoup utilise/nt une ligne ouverte. Pas toi ?*) puisqu'il indique spontanément la présence d'une opposition dans son énoncé (*no no // io... / non non // moi je...*).

Enfin, il nous semble possible d'émettre l'hypothèse que la présence du pronom *tu/tu* dans la réponse de B soit liée à celle de *anche tu* / toi aussi dans la question. En effet, si la demande d'information s'était limitée à *utilizzi una rete aperta ?* / est-ce que tu utilises une ligne ouverte ?, le pronom n'aurait peut-être pas été réalisé dans l'énoncé-réponse (*no pago / non je paye*).

- La même « action » est associée à deux référents distincts (1/3 des cas). Dans cette deuxième configuration, moins fréquente que la précédente, l'action ou l'état est entièrement ou partiellement la même alors que le pronom sujet n'est introduit qu'en tant que membre d'un paradigme. Les exemples ci-dessous sont représentatifs des différents cas de figure présents dans le corpus :

- 61 *Lei comincia a mancarmi ora, tu mi manchi parecchio, Susanna mi manca da morire.* (ME)
(Elle) Elle commence maintenant à me manquer, (toi) tu me manques énormément,
Susanne (elle) me manque à mourir.

Dans ce premier cas, il s'agit d'une énumération en trois parties, associée à une amplification : l'invariant est constitué du verbe et de son COI (*mancarmi/me manquer*) et la partie variable des trois sujets et des « qualificatifs » qui leur sont respectivement associés. La valeur oppositive des sujets est ici directement liée à la gradation, dans le sens où le locuteur, en associant « un degré de manque » distinct à chaque référent, permet de les distinguer les uns des autres.

- 62 ***Tu hai già il regalo per Claudio e io no.*** (ME)
(Toi) Tu as déjà le cadeau pour Claude et **moi** non.

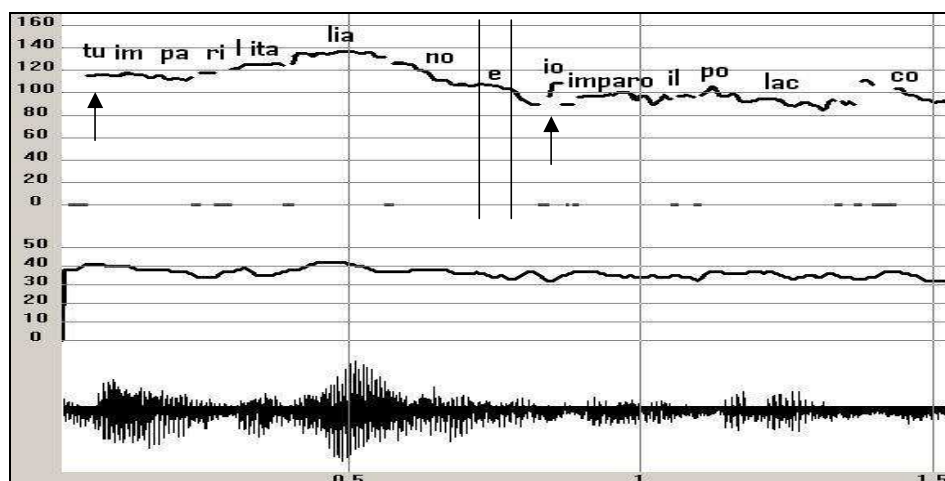
La particularité de ce deuxième exemple réside simplement dans la proforme *no/non*, mise pour le syntagme verbal coordonné, qui constitue la variante négative du premier syntagme verbal (*tu hai il regalo e io non ho il regalo / toi, tu as le cadeau et moi, je n'ai pas le cadeau*). La présence du pronom préverbal est ici justifiée par le fait que l'énoncé ne vise pas à informer de la réalisation d'une action mais à introduire un déséquilibre entre les interlocuteurs vis-à-vis de cette même action (*toi oui* vs. *moi non*) : la réalisation du *tu/tu* est cependant uniquement requise au niveau informationnel alors que celle du *io/moi* est ici syntaxiquement nécessaire.

- 63 ***Tu impari l'italiano e io imparo il polacco.*** (OI)
(Toi) Tu apprends l'italien et **(moi) j'**apprends le polonais.

Ici, deux énoncés structurellement identiques (SprVO) sont coordonnés. L'invariant est seulement constitué du verbe (*imparare/apprendre*) et les variables des deux topiques (*tu/tu* vs. *io/je*) et des deux focus (*l'italiano/l'italien* vs. *il polacco/le polonais*). De la même façon que dans l'exemple 61, dans lequel les sujets se distinguent par la propriété que le locuteur leur attribue, les pronoms et leurs référents sont ici opposés en fonction du référent du deuxième argument du verbe, autrement dit, de l'objet de leur apprentissage :

Apprendre (toi ; italien) vs. Apprendre (moi ; polonais)

L'analyse prosodique de cet exemple montre que la première partie de l'énoncé est prononcée par le locuteur comme plus saillante que la seconde, que ce soit en termes de hauteur ou d'intensité. Les éléments à l'initiale de chaque proposition étant les pronoms, ils se distinguent par les mêmes traits (116 Hz et 41 dB sur *tu/tu* et 109 Hz et 34 dB sur *io/je*) :



- 64 *Io a differenza del mondo intero non vivo con un cellulare innestato all'orecchio.* (MI)
Moi, à la différence du monde entier, je ne vis pas avec un portable greffé à l'oreille.

Dans ce dernier cas, un peu particulier, le référent du pronom est clairement opposé (*a differenza di* / à la différence de) à tout autre membre d'un paradigme (*il mondo intero* / le monde entier), en ce qui concerne un comportement donné (dépendance/indépendance d'un individu à son téléphone portable).

Le locuteur s'exclut d'un groupe en s'attribuant une certaine propriété (indépendance), ce qui, implicitement, revient à dire que tous les membres de ce groupe se caractérisent par la propriété inverse (dépendance) :

Action (le monde entier) vs. Nég. Action (moi)

3) Anaphorique (12% des cas) : le pronom est purement anaphorique. Il s'agit ici de tous les pronoms dont le référent est déjà le topique de discours avant que ces derniers ne soient réalisés dans l'énoncé.

- 65 *Un professore cieco mi ha chiesto se gli batto un libro che lui ha registrato.* (MI)
Un professeur aveugle m'a demandé si je pouvais lui taper un livre qu'**il** a enregistré.

Nous avons isolé les deux types de pronoms anaphoriques suivants :

- Dans 2/3 des cas, le pronom est une troisième personne, une *non-personne* au sens de Benveniste (1966), puisqu'il ne renvoie pas aux participants à la conversation, mais à un ou plusieurs référents, à la fois extérieurs à ce cadre et déjà introduits sous la forme d'un syntagme plein dans le contexte précédent immédiat.

- 66 *Paolo Beni ritiene // che non esiste soltanto una norma // toscana // ma esiste una norma più ampia // che è più italiana // lui è di Padova [...] oltre Paolo Beni [...] c'era Tassoni // lo scrittore // quello che ha fatto La secchia rapita // ricordate // anche lui si oppone // con una visione più italiana // alle teorie della Crusca.* (OF)
Paolo Beni retient qu'il n'existe pas seulement une norme toscane, mais (qu') il existe une norme plus large, qui est plus italienne. **Il** est de Padoue [...] À part Paolo Beni [...] il y avait aussi **Tassoni, l'écrivain, celui qui** a fait *La secchia rapita*²⁰², souvenez-vous, **lui aussi (il)** s'oppose, avec une vision plus italienne, aux théories de la Crusca.

Dans la séquence ci-dessus, nous avons deux exemples de pronoms de troisième personne (*lui/il*) anaphoriques. Dans les deux cas, le locuteur introduit, dans un premier temps, un référent comme topique de discours (*Paolo Beni* et *Tassoni*) pour ensuite reprendre ce référent topical sous une forme pronominale.

Dans le premier cas, la première introduction du référent est directement suivie du pronom anaphorique (*Paolo Beni* puis *lui/il*). Dans le second, en revanche, le nom propre (*Tassoni*) introduit un référent qui est ensuite qualifié par deux incises (*lo scrittore* / l'écrivain, *quello che...* / celui qui...), puis repris par le pronom personnel (*lui/lui*).

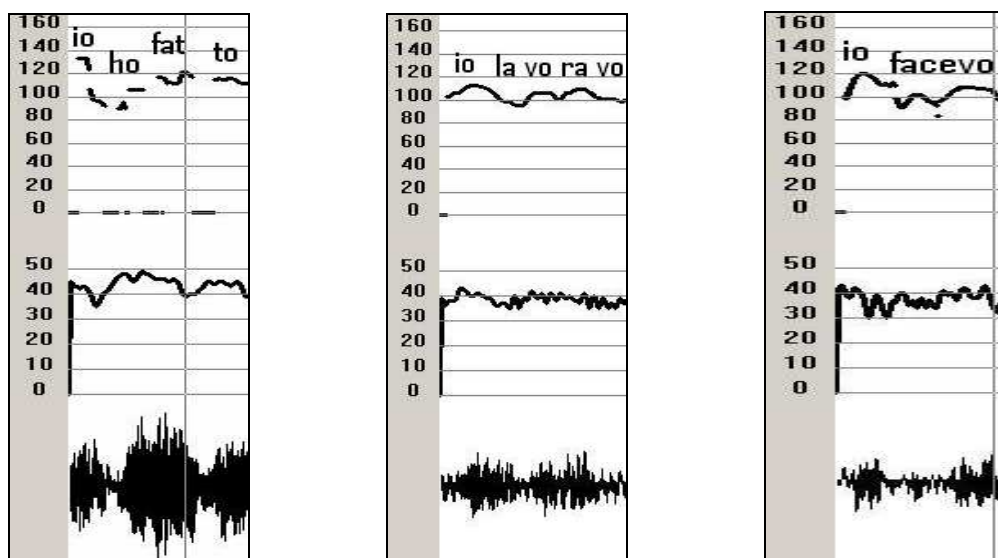
²⁰² Trad. *Le seau volé*

- Dans le tiers restant, le pronom est un *io/moi*, je, dont la présence est motivée par une sorte d'égocentrisme du locuteur (notion qu'utilise également Berruto (1985), au sujet de l'utilisation de la dislocation) ou, du moins, par la volonté qu'il a de rester le centre d'intérêt des participants à la conversation en cours.

67 *Io ho fatto una scuola alberghiera // Io lavoravo negli alberghi // Io facevo il cameriere quindi dovevo conoscere anche i vini.* (OF)

(Moi) J'ai fait une école hôtelière, **(moi)** je travaillais dans les hôtels, **(moi)** je faisais le serveur donc je devais aussi connaître les vins.

Dans le contexte précédent, le topique de discours est le vin et sur cette thématique, le locuteur souhaite apporter des informations qui lui sont propres, d'où la présence du premier *io/(moi)*je. Si ce premier pronom répond à un besoin de centrage, ceux qui le suivent ne permettent pas de faire dévier la conversation mais sont uniquement liés à la volonté du locuteur de rester le centre d'attention du/des interlocuteur/s. Par ailleurs, au niveau prosodique, si les trois pronoms sont prononcés avec la même intensité (43 dB, 41 dB et 40 dB), le *io/(moi)*je de centrage se distingue de façon nette des anaphoriques par sa hauteur (134 Hz vs. 114 Hz et 120 Hz) :



4) Impersonnalité (9% des cas) : le pronom renvoie à un référent indéterminé. Nous avons classé à part les occurrences de pronoms personnels qui ne renvoient pas à un référent déterminé (participants à la conversation ou référents identifiés extérieurs à la conversation) mais qui sont utilisés de la même façon qu'un indéfini du type *uno*, *qualcuno* / untel, quelqu'un. Au niveau informationnel, la présence du pronom ne répond pas ici à la volonté de centrer le discours sur un référent donné mais, au contraire, de donner à l'assertion un caractère universel, valable pour quiconque. Dans le corpus, trois pronoms sont utilisés de cette façon (*io/je*, *tu/tu* et *noi/nous*) et à chaque fois, le locuteur est en train d'expliquer ou d'illustrer un fait par un ou des exemples.

Voici ci-dessous trois des cas que nous avons rencontrés :

- 68 *La patria è quel territorio // dove **io** sono nato // e che **io** devo difendere.* (OF)²⁰³
La patrie est ce territoire où **je** suis né et que **je** dois défendre.
- 69 *All'improvviso // cioè // **tu** non lo aspetti // e all'improvviso arriva Cinque.* (OI)
À l'improviste, c'est-à-dire (que) **tu** ne l'attends pas et Cinque arrive à l'improviste.
- 70 *Quando **noi** scriviamo // facciamo un'analisi morfologica implicita.* (OF)
Quand **nous** écrivons, nous faisons une analyse morphologique implicite.

3.2.1.1.3 Synthèse

En conclusion de ce que nous venons d'exposer sur les sujets pronominaux préverbaux du corpus, nous allons reprendre et mettre en relation les différentes analyses et observations que nous avons faites aux niveaux syntaxique, prosodique et informationnel :

- Les $\frac{3}{4}$ des pronoms préverbaux du corpus sont accolés au verbe (pronoms liés), le tiers restant en est séparé par du matériel linguistique (pronoms non liés). En ce qui concerne le type de séparation, les pronoms non liés sont majoritairement isolés à l'initiale, avant un adverbe (spatial, temporel, adversatif), une incise, un autre thème ou un argument du verbe. Le pronom peut également apparaître hors proposition, dans le cadre d'énoncés complexes ou hors énoncé, quand, dans une interrogative partielle, il se trouve avant le pronom interrogatif.
- Au niveau informationnel, nous avons distingué les trois fonctions du pronom suivantes : le recadrage, l'opposition et l'anaphore. Dans le corpus, nous avons peu de pronoms purement anaphoriques : leur présence est fortement motivée par un besoin de recentrage sur un ou plusieurs participants à la conversation en cours et/ou par la création d'un paradigme dont le référent du pronom est un membre. Le pronom préverbal est donc réalisé en tant que nouveau topique (recadrage de la conversation sur un référent) ou topique/focus contrastif (opposition entre le référent et un autre).
- En lien avec la réalisation syntaxique du pronom, nous serions tenté de faire l'amalgame entre les pronoms liés et la fonction anaphorique. Cependant, en réalité, il est impossible de rapprocher la présence d'un sujet pronominal préverbal à une des trois fonctions communicatives que nous avons distinguées. En effet, les suites SprV du corpus sont, de ce point de vue, hétérogènes : les différences de saillance du pronom sont seulement marquées au niveau prosodique par la valeur de la F0 sur le pronom et par la présence ou pas de variations importantes de la courbe mélodique (et souvent de l'intensité) entre lui et son contexte droit. En revanche, les pronoms isolés à l'initiale semblent fortement liés à l'introduction d'un référent saillant et ne sont pas utilisés quand le pronom n'a qu'une simple valeur anaphorique : le fait qu'un pronom soit isolé à l'initiale répond à un besoin d'emphase, associée ou pas à une opposition paradigmatisée. Ce rapport est également révélé par l'analyse prosodique des énoncés, qui montre que le pronom

²⁰³ L'utilisation « impersonnelle » du *io/je* est directement visible dans la forme du participe passé de *nascere/naître*, qui est un masculin (*io sono nato / je suis né*) alors que le locuteur est une femme (*io sono nata / je suis née*).

non lié dispose non seulement de valeurs de F0 et d'intensité très différentes de son contexte droit immédiat (forte descente ou montée) et en est même parfois également isolé par une courte pause.

- Quand la modalité de l'énoncé est interrogative, la présence du pronom appuie la volonté du locuteur de recentrer la conversation sur son ou ses interlocuteurs dans la quasi-totalité des cas. Dans le cadre des interrogatives totales, la courbe mélodique montante fait que le pronom ne se distingue pas de ce qui le suit par sa hauteur mais seulement par son intensité et parfois par une courte pause. En revanche, dans le cadre des interrogatives partielles précédées du pronom, ce dernier est marqué syntaxiquement (placement hors énoncé) et prosodiquement (hauteur supérieure aux constituants de l'interrogative) comme un élément à part, une sorte d'apostrophe extérieure à la demande d'information.
- Au niveau prosodique, nous avons observé certaines variations entre les pronoms liés et non liés d'une part, et les pronoms anaphoriques et non anaphoriques d'autre part. Cependant, les valeurs relatives à la hauteur et à l'intensité avec lesquelles le pronom est prononcé, ainsi qu'à sa durée, restent toujours très élevées, et ce quelle que soit sa position et sa fonction informationnelle dans l'énoncé.

3.2.1.2 Les syntagmes nominaux

Nous allons à présent traiter ensemble le cas des SN et des proformes sujets apparaissant dans le domaine préverbal, configuration dans laquelle entrent 61% des constituants de ce type dans notre corpus.

Comme pour les pronoms, nous avons commencé par distinguer les SN sujets accolés au verbe de ceux qui ne le sont pas et avons observé une répartition légèrement différente pour les deux catégories : 88% des SN sont liés (contre 76% pour les pronoms) et seuls 12% sont non liés (contre 24% pour les pronoms).

Ces chiffres montrent que, dans le corpus, nous avons donc deux fois plus de pronoms non liés que de SN non liés, donnée qui, contrairement à nos attentes, indique que la catégorie pronominale est, d'une certaine façon, plus autonome que la catégorie nominale vis-à-vis du verbe.

Dans un premier temps, nous allons analyser la réalisation des SN sujets préverbaux du corpus, puis tenterons d'en fournir une explication par le biais de l'introduction de la composante pragmatique.

3.2.1.2.1 Caractéristiques syntaxiques et prosodiques

Dans un premier temps, nous allons nous intéresser aux caractéristiques syntaxiques et prosodiques des SN liés et non liés du corpus.

1- Dans notre échantillon, près de neuf SN sujets sur dix sont accolés au verbe, la séquence SVO représentant 17% de ces cas.

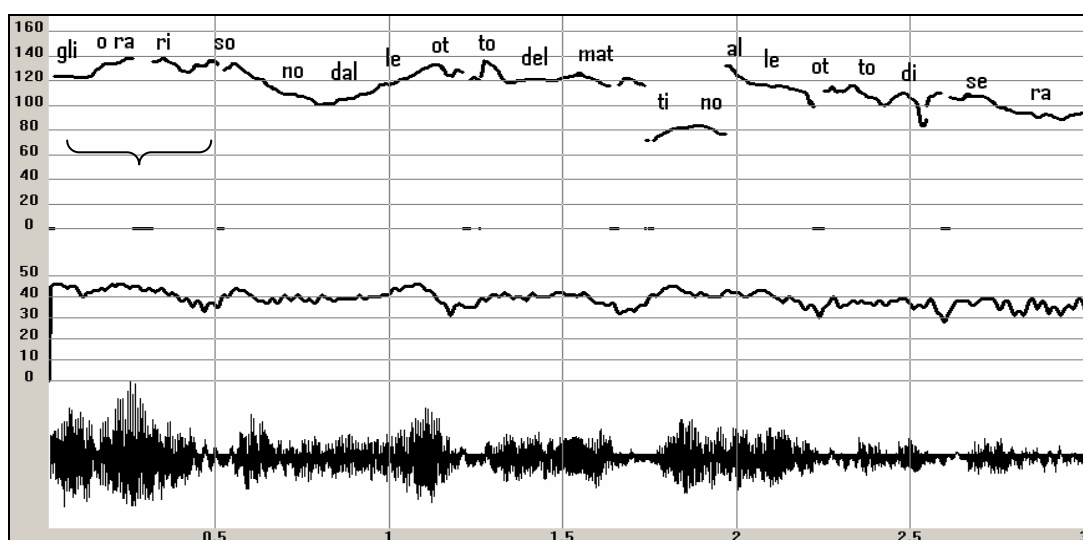
Nous avons distingué les trois types de sujets liés suivants, pour lesquels nous proposons quelques exemples d'analyse prosodique, qui, comme nous allons le voir, révèlent des différences notables entre sujets pronominaux et nominaux :

- a. **Article + nom** : cette première catégorie représente 47% des cas de sujets nominaux préverbaux.

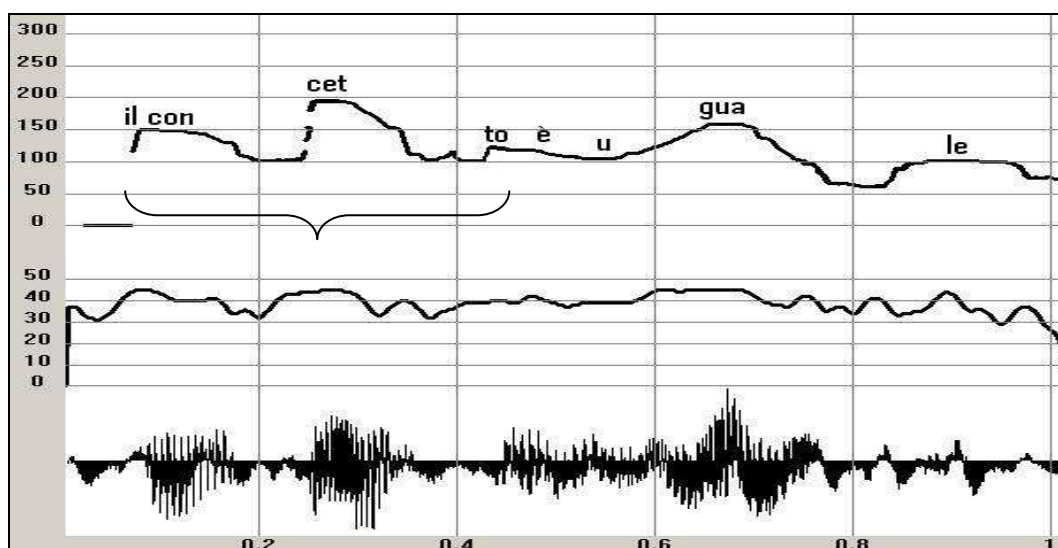
Les sujets sont ici relativement courts (de deux à six syllabes) et prononcés sans rupture avec le contexte droit. Les valeurs de F0 qui leur sont associées sont globalement inférieures à celles observées précédemment pour les pronoms (inférieures à 150 Hz pour les SN et supérieures à 150 Hz pour les pronoms), différence que nous observerons que le SN soit lié ou pas. Pour ce qui est de l'intensité, la force avec laquelle sont prononcées les deux catégories d'éléments préverbaux est plutôt stable mais la chute importante que nous avons observée entre le pronom et son contexte droit est absente ou, du moins, beaucoup moins importante, quand il s'agit d'un SN.

Voici trois exemples d'analyse de sujets liés constitués d'un article et d'un nom, dont nous détaillons ensuite les principaux traits :

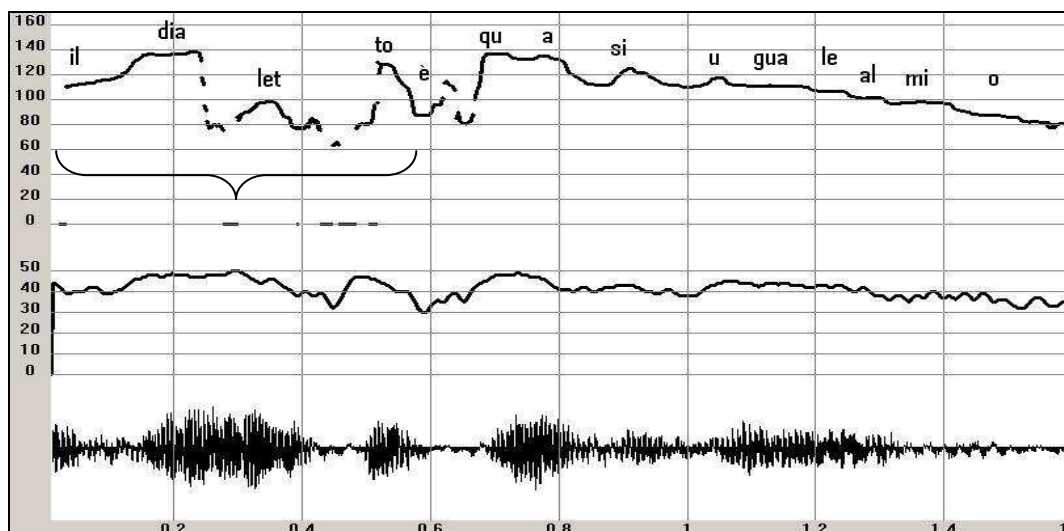
- 71 *Gli orari sono dalle otto del mattino alle otto di sera.* (OF)
Les horaires sont de huit heures du matin à huit heures du soir.



- 72 *Il concetto è uguale.* (OI)
Le concept est le même.



- 73 *Il dialetto è quasi uguale al mio.* (OI)
Le dialecte est presque identique au mien.



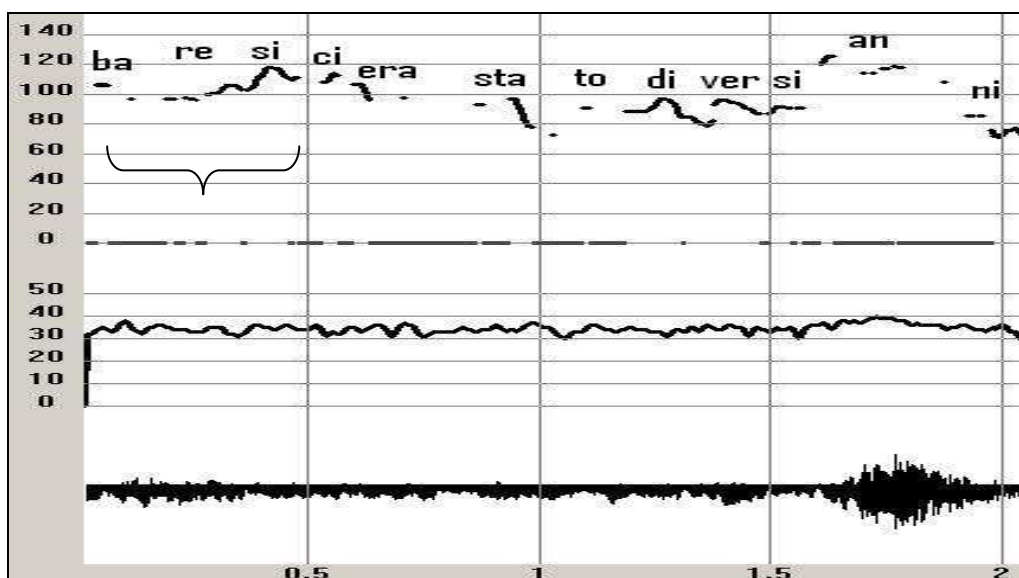
Dans ces trois énoncés, le sujet (*gli orari* / les horaires, *il concetto* / le concept et *il dialetto* / le dialecte) est prononcé sans rupture avec son contexte droit et ses valeurs de F0 et d'intensité sont élevées dans les trois cas (138 Hz et 44 dB, 194 Hz et 45 dB, 139 Hz et 47 dB).

Cependant, nos exemples se distinguent par la présence de variations plus ou moins notables de hauteur et/ou d'intensité entre le sujet et ce qui le suit, qu'il est possible de relier, mais nous y reviendrons, au statut communicatif du sujet dans chaque cas. Le premier énoncé présente un cas d'absence totale de rupture entre le sujet (138 Hz et 44 dB), dont le référent est activé dans le contexte précédent immédiat, et le verbe (134 Hz et 44 dB). Dans les deux autres, le référent du sujet est inactif au moment de l'énonciation et on observe une chute importante de la F0 entre les deux constituants (de 194 Hz à 118 Hz pour 72 et de 139 Hz à 88 Hz pour 73), voire de l'intensité (de 47 dB à 34 dB pour 73).

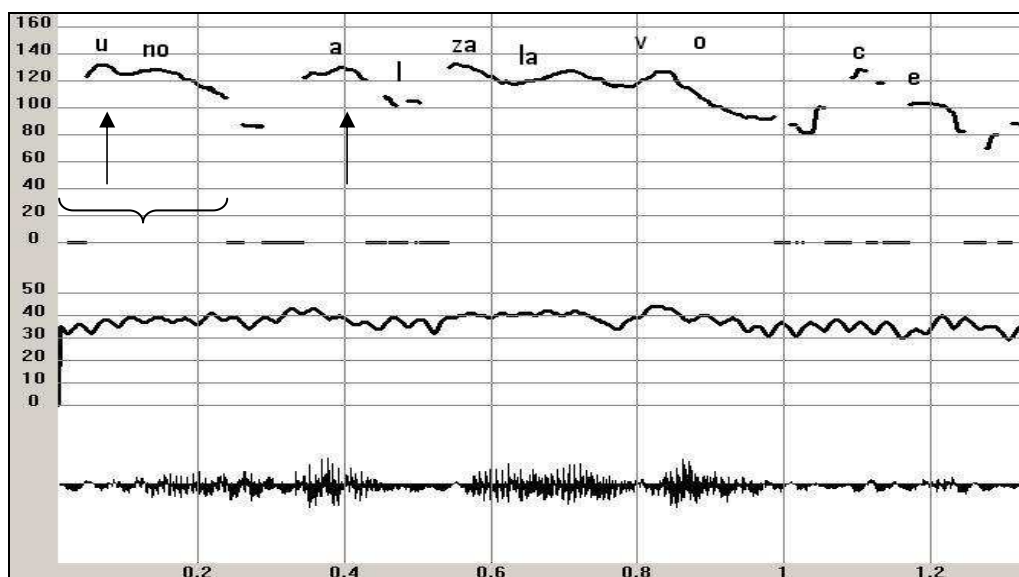
- b. **Nom propre et mot seul** : cette deuxième catégorie représente 31% des cas de sujets préverbaux. Dans cette classe, la majorité des sujets sont des noms propres (6/10, cf.ex.74), des proformes²⁰⁴ (3/10, cf. ex.75), ou des termes utilisés en mention (1/10, cf. ex.76).²⁰⁵

À l'oral, ce type de sujets est réalisé de la même façon que les précédents : ils ne sont pas séparés de ce qui les suit par une pause et ne se distinguent pas de leur contexte droit par des valeurs de F0 et d'intensité très différentes :

- 74 *Baresi ci era stato diversi anni.* (OI)
Baresi y avait résidé plusieurs années.



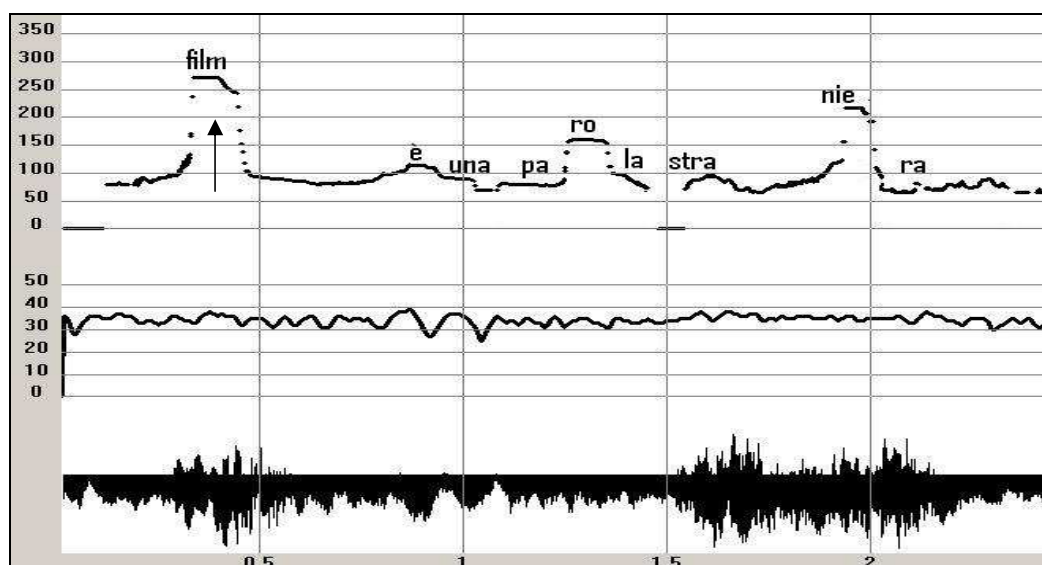
- 75 *Uno alza la voce.* (OI)
Quelqu'un hausse le ton.



²⁰⁴ La première moitié des proformes liées sont des pronoms indéfinis, la seconde des pronoms démonstratifs.

²⁰⁵ Les deux autres cas, très peu représentés dans le corpus, sont des pluriels indéfinis (*parole rimangono* / des mots restent) et des formes figées (*fatto sta che* / le fait est que).

76 *Film è una parola straniera...* (OF)
Film est un mot étranger...



Pour les trois énoncés précédents, dont la réalisation est représentative de la grande majorité des cas similaires (nom + verbe) du corpus, on observe toujours une montée de la F0 jusqu'à la tonique du sujet, suivie d'une descente plus ou moins importante jusqu'au verbe : elle est quasi nulle en 74 (différence de 5 Hz entre *(Bare)SI* / Baresi et *ci era* / y était) mais beaucoup plus nette en 76 (différence de près de 200 Hz entre *Film* / Film et *è/est*).

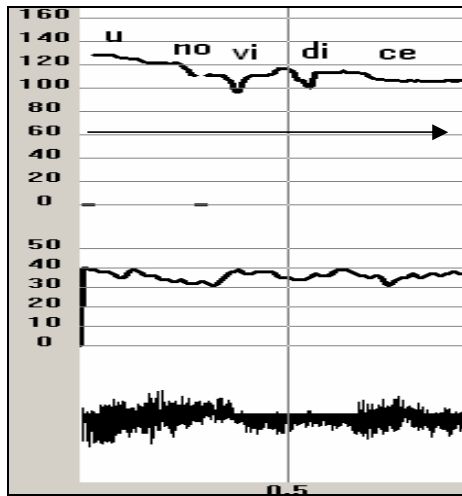
Nos exemples mettent à jour une différence (que révèlent également les données relatives aux autres occurrences de ce type dans le corpus) entre les sujets référentiellement autonomes (noms communs et noms propres) et ceux qui le sont pas (proformes). En effet, quand l'argument est une proforme, il n'est pas prosodiquement marqué comme un élément saillant de l'énoncé mais placé au même niveau que ce qui le suit : dans l'exemple ci-dessus, les valeurs associées aux toniques du sujet *U(no)/untel* et du verbe *AL(za)/hausse* sont quasi-identiques (respectivement 133 Hz-38 dB et 130 Hz-39 dB).

Deux faits nous poussent à établir un lien entre cette non proéminence prosodique et l'absence d'autonomie référentielle d'une proforme :

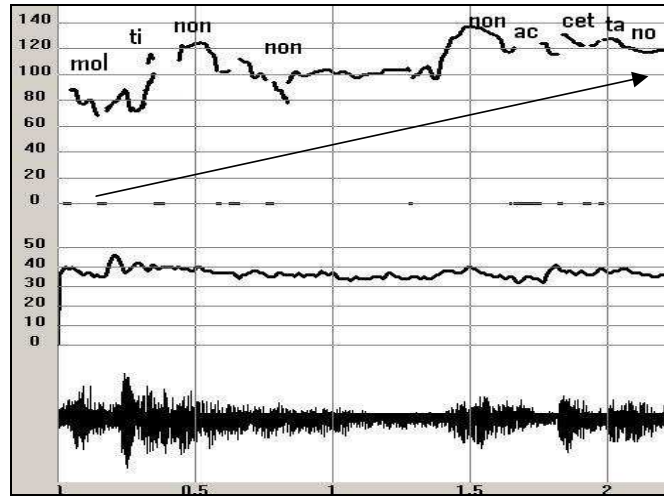
- 1- Dans les trois cas précédents, le référent du sujet est activé dans le contexte précédent mais il n'y a que quand l'argument est réalisé sous la forme d'une proforme qu'aucune marque prosodique de saillance ne lui est associée.
- 2- Nous avons retrouvé cette absence de saillance prosodique pour l'ensemble des proformes sujets préverbaux du corpus

Voici deux autres exemples :

77 *Uno vi dice...* (OF)
Untel vous dit...



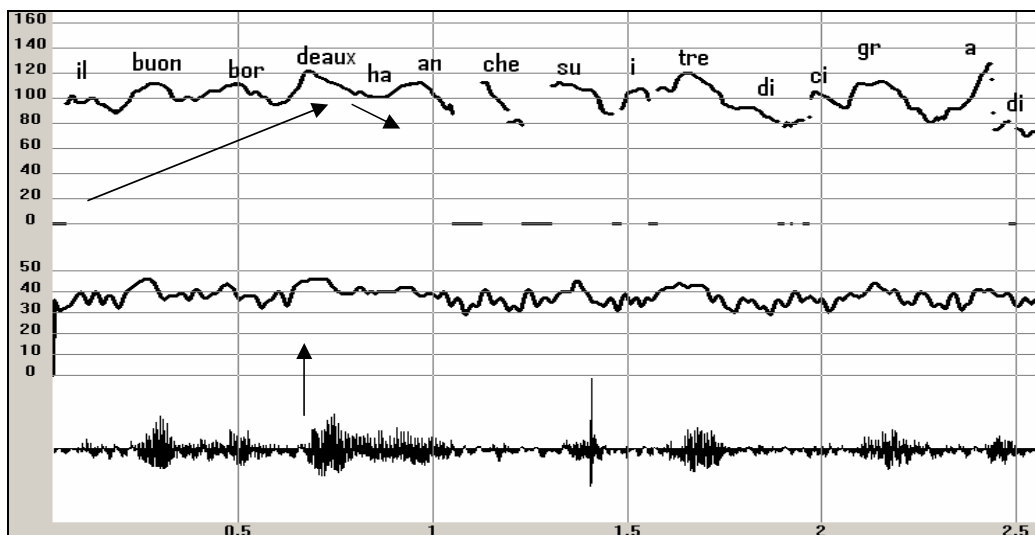
78 *Molti non // non // non accettano...* (OF)
Beaucoup ne // ne // n'acceptent pas...



c. **Article + nom + modification** (syntagme adjectival, syntagme prépositionnel, subordonnée relative...) : cette dernière classe représente 22% des cas de SN sujets préverbaux du corpus.

Comme précédemment, le SN sujet ne se distingue pas énormément de son contexte droit en termes de hauteur ou d'intensité. Les seules pauses que nous avons observées sont entre un SN sujet long (\geq à sept syllabes) et le syntagme verbal (cf. ex.80) ou entre le SN et la relative dont il est l'antécédent (cf. ex.81).

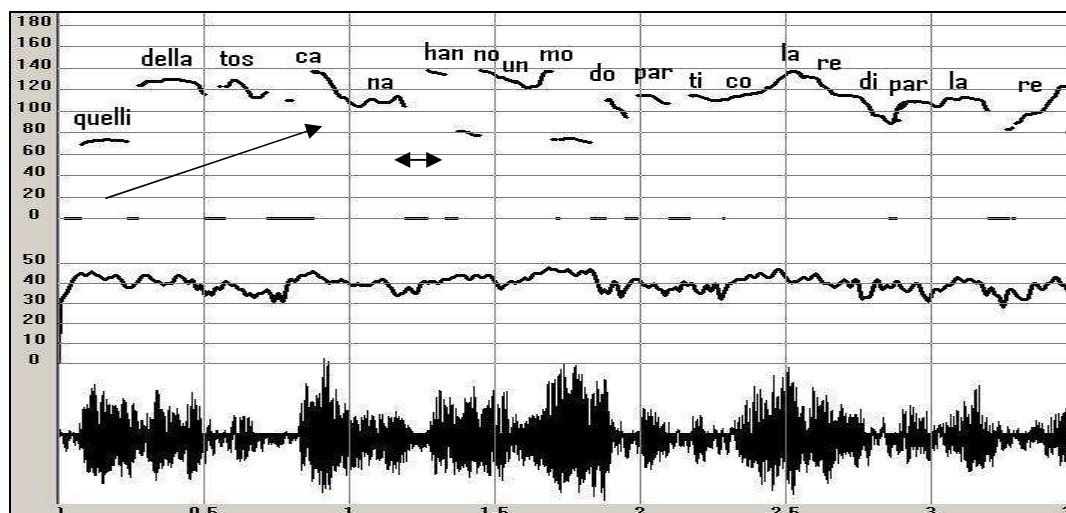
79 *Il buon Bordeaux ha anche sui tredici gradi.* (OF)
Le bon Bordeaux a aussi près de treize degrés.



Dans ce premier exemple, le SN sujet (article + adjectif + nom) est prononcé sans rupture avec son contexte droit et on retrouve cette ascension de la F0 jusqu'à la tonique du nom (placée par le locuteur sur la deuxième syllabe du mot étranger (*bor*)DEAUX), qui correspond

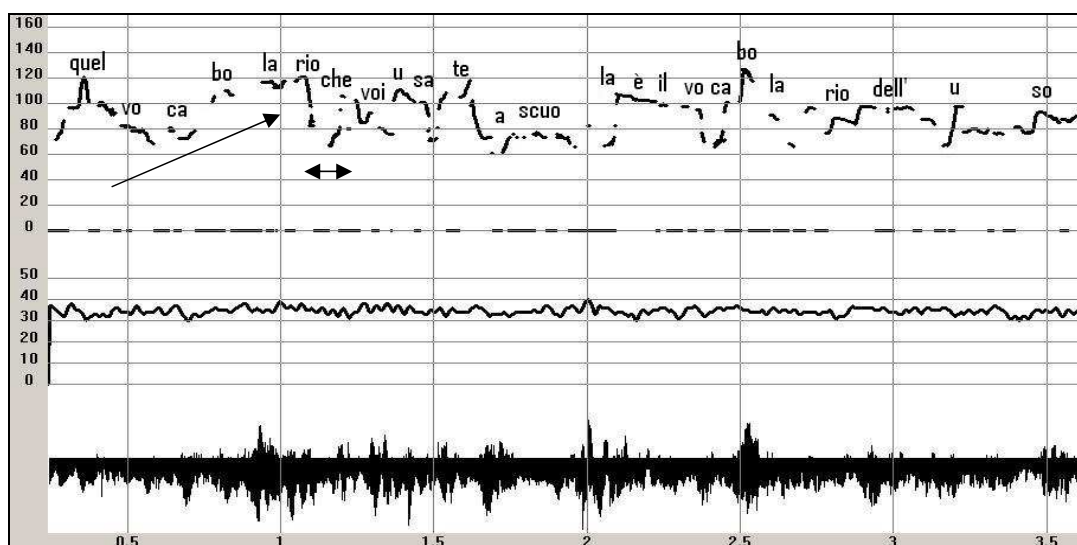
également au point le plus haut de l'énoncé en termes d'intensité (46 dB), suivie d'une chute (de 20 Hz et de 6 dB) entre cette tonique et le verbe.

- 80 *Quelli della Toscana hanno un modo di parlare particolare.* (OI)
Ceux de la Toscane ont une façon de parler particulière.



Dans ce deuxième exemple, le sujet est constitué d'une proforme (*quelli/ceux*) et d'un SP (*della Toscana* / de la Toscane). Dans le prolongement de ce que nous avons déjà observé, la proforme est encore une fois associée à une valeur de F0 très basse par rapport au reste de l'énoncé et la courbe monte jusqu'à la tonique du nom (137 Hz sur (toc)CA(na)). Nous avons relevé la présence d'une pause (61 ms) entre le SN sujet et le verbe, rupture qu'il nous semble possible d'expliquer à la fois par la longueur du SN et par la suite de deux phonèmes [a] entre la frontière droite du nom et gauche du verbe [na + an].

- 81 *Quel vocabolario // che voi usate a scuola // è il vocabolario dell'uso.* (OF)
Ce dictionnaire // que vous utilisez à l'école // est le dictionnaire de l'usage.



Dans ce dernier exemple, le SN sujet comprend une relative (*che voi usate a scuola* / que vous utilisez à l'école) : la première « partie » du sujet est prononcée comme précédemment (montée de la F0 jusqu'à 121 Hz sur (vocabo)LA(rio)), puis suivie d'une courte pause (38 ms)

avant la relative, rupture que peuvent expliquer la longueur du SN ou la « mise en incise prosodique » de la proposition.

2- Si la quasi-totalité des SN du corpus sont des sujets accolés au verbe, dans un cas sur dix, le syntagme en est séparé par du matériel linguistique. Nous avons distingué les trois cas de figure suivants, présentés du plus au moins fréquents dans le corpus : une incise est introduite entre le SN et le verbe, le syntagme est placé hors de la proposition accueillant le verbe auquel il est lié et enfin, le constituant se trouve à l'extérieur d'une interrogative partielle.

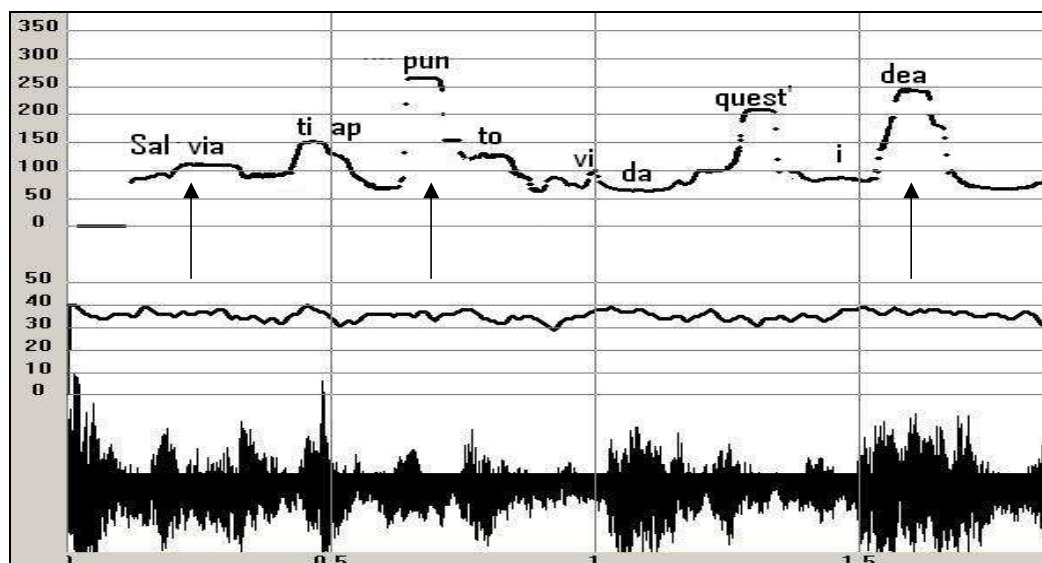
- a. **L'introduction d'une incise entre le SN et le verbe.** C'est la configuration la plus productive : elle représente 71% des cas de séparation du corpus. Nous présentons dans le tableau ci-dessous l'ensemble des cas auxquels nous avons été confrontée :

Types de séparateur	Exemples
Un mot (20 cas)	<i>Magari</i> / peut-être (2 cas) <i>Appunto</i> / justement (2 cas) <i>Prima</i> / avant (2 cas) <i>Invece</i> / en revanche (6 cas) <i>Ora</i> / maintenant <i>Però</i> / tout de même (2 cas) <i>Quindi</i> / donc <i>Ricordate</i> / rappelez-vous <i>Proprio</i> / vraiment <i>Praticamente</i> / pratiquement <i>Veramente</i> / vraiment
Un syntagme court (de deux à trois mots) (12 cas)	<i>Di solito</i> / d'habitude <i>In realtà</i> / en réalité (2 cas) <i>Di sicuro</i> / pour sûr <i>Secondo me</i> / selon moi <i>In Francia</i> / en France <i>A me</i> / à moi <i>Mi dispiace</i> / je suis désolé <i>Per dire madonna</i> / pour dire madone <i>A quanto pare</i> / à ce qu'il paraît <i>Ancora nel seicento</i> / encore au 17 ^{ème} siècle <i>Come capigliatura</i> / comme chevelure
Un syntagme long (plus de trois mots) (2 cas)	<i>Come norma devo dire</i> / comme norme je dois dire <i>Per darvi degli esempi</i> / pour vous donner des exemples
Syntagmes accolés (3 cas)	<i>Appunto, in genere</i> / justement, en général <i>Comunque, come dire</i> / quoi qu'il en soit, comment dire <i>Comunque, nell'italiano, in Sardegna ma non soltanto, anche in altre regioni</i> / quoi qu'il en soit, en italien, en Sardaigne mais pas seulement, dans d'autres régions également

Au vu du tableau, on observe que le type d'élément placé en incise entre le SN et le verbe est majoritairement, comme pour les pronoms, un syntagme unique et plutôt court (\leq à trois mots), souvent de type adverbial.

Nous proposons ci-dessous l'analyse prosodique de deux énoncés présentant cette configuration, le premier impliquant la séquence Sn+SX+V et le second la suite Sn+SX+V :

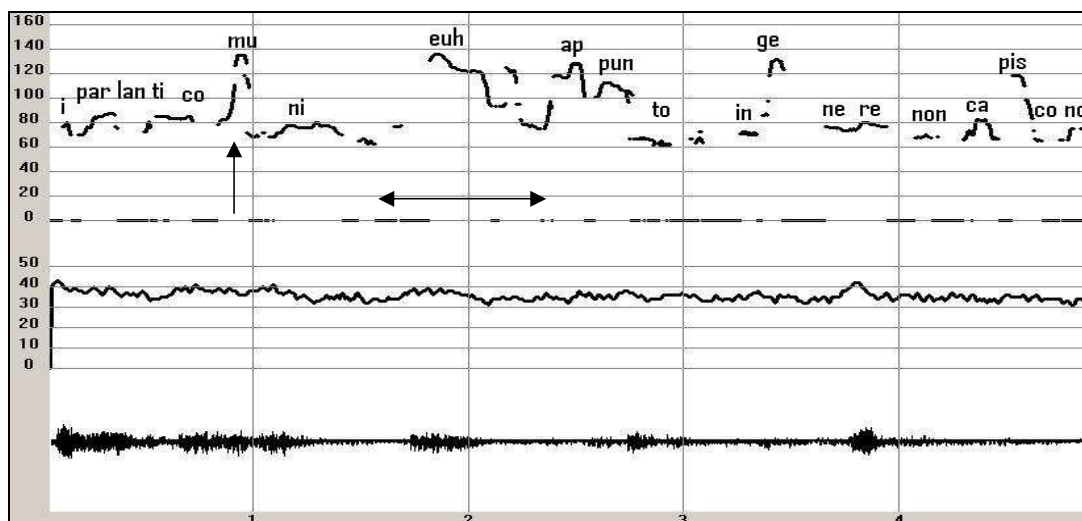
- 82 *Salviati // appunto // vi da quest'idea.* (OF)
 Salviati // justement // vous donne cette idée.



Dans ce premier exemple, le SN, l'incise et le syntagme verbal sont prononcés de façon continue (sans rupture) et en termes de hauteur, les pics de F0 observables sur les toniques des constituants isolés à l'initiale sont croissants ((*Sal*)*VIA*(*ti*) < (*ap*)*PUN*(*to*)). Dans le domaine préverbal, le point le plus haut de la F0 ne tombe pas sur la tonique du SN (dont le référent est, par ailleurs, le topique de discours en cours²⁰⁶) mais sur celle de l'adverbe qui lui est associé (257 Hz sur (*ap*)*PUN*(*to*) contre 150 Hz sur (*Sal*)*VIA*(*ti*)). Encore une fois, l'objet postverbal se distingue également, par sa hauteur (250 Hz), mais aussi par sa durée (432 ms pour *idea* contre 375 ms pour *Salviati*).

²⁰⁶ Voici le contexte linguistique dans lequel est introduit l'énoncé : *il vocabolario della Crusca non segue solo Bembo che proponeva i Tre, ma il vocabolario della Crusca segue anche Salviati che propone anche autori minori. I tre grandi li riprende bene però Salviati appunto vi da quest'idea che tutto il trecento è il secolo da seguire e quindi ripropone anche termini di autori minori.* / le dictionnaire de la Crusca ne suit pas seulement Bembo, qui proposait les Trois, mais le dictionnaire de la Crusca suit aussi Salviati, qui propose aussi des auteurs mineurs. Les trois grands, il les reprend bien mais Salviati, justement, (il) vous donne cette idée que tout le 14^{ème} siècle est le siècle à suivre et (il) propose donc également des termes d'auteurs mineurs.

- 83 *I parlanti comuni // euh // appunto // in genere // non capiscono.* (OF)
Les locuteurs normaux // euh // justement // en général // (ils) ne comprennent pas.



Dans ce deuxième exemple, le SN est isolé à l'initiale (pause de 367 ms suivie du marqueur d'hésitation *euh*) et comme dans le cas précédent, les valeurs de F0 des toniques du SN (135 Hz) et des incisives (128 Hz et 132 Hz) sont les plus élevées de l'énoncé.

L'intérêt de cet exemple réside dans le fait qu'ici, contrairement au cas précédent, c'est à l'intérieur du SN (dont le référent est contextuellement nouveau²⁰⁷) que se trouve le point le plus haut de la F0 : le fait que le sujet soit un simple anaphorique ou pas au moment de son introduction semble donc impliquer une orientation différente de la courbe mélodique dans le domaine préverbal.

En effet, les seules séquences sujet + incise(s) dans lesquelles nous avons relevé une montée ou une constance de la valeur de la F0 sur les deux toniques ont un sujet anaphorique :

Sujet anaphorique	Sujet → Incise(s)
F0	 Ou
Sujet non anaphorique	Sujet → Incise(s)
F0	

²⁰⁷ Voici le contexte linguistique dans lequel est introduit l'énoncé : *Se uno mi parla in dialetto stretto, sì, un po' magari, con un po' di sforzo, qualcosa la capisco. Poi, i parlanti comuni, appunto, in genere, non capiscono.* / Si quelqu'un me parle en dialecte étroit, oui, un peu peut-être, avec quelques efforts, je comprends quelque chose. Après, les locuteurs normaux, justement, en général, (ils) ne comprennent pas.

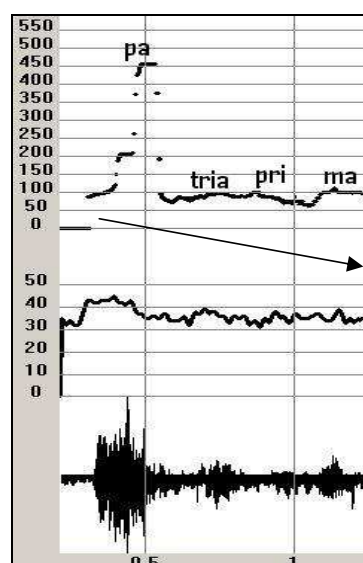
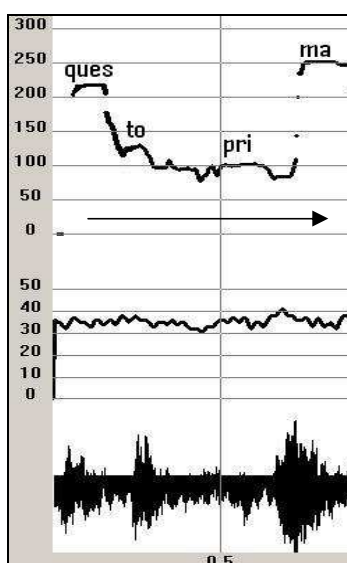
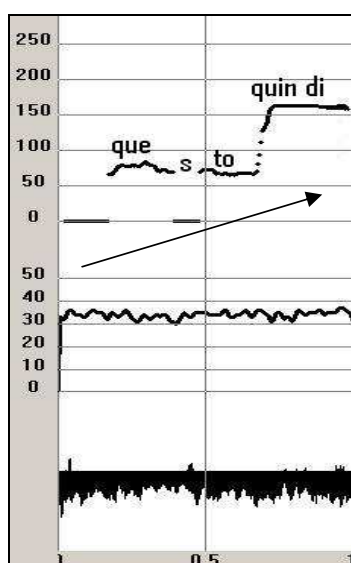
Pour finir sur ce point, voici en parallèle l'analyse de trois énoncés présentant respectivement les configurations disponibles dans le corpus et exposées dans le tableau ci-dessus :

- 84 *Si approda poi a questa critica dello stile // come sappiamo // troppo elaborato // molto // molto ricercato // e **questo** // quindi // si combatte da parte dei francesi.* (OF) /
On aboutit ensuite à cette critique du style // [qui] comme nous [le] savons // [est] trop élaboré // très // très recherché // et **ceci** // donc // se combat da la part des français.
- 85 *Quindi la lingua scientifica viene sfruttata ai fini letterari // mentre **questo**, prima, non accadeva.* (OF)
Donc la langue scientifique est utilisée des fins littéraires // alors que **ceci**, avant, (**ça**) ne se produisait pas.
- 86 *Il concetto di patria // il concetto di nazione // il concetto di popolo acquistano tutti un significato particolare // **Patria** // prima // significava la regione da cui uno proveniva.* (OF)
Le concept de patrie // le concept de nation // le concept de peuple acquièrent tous un sens particulier // **Patrie** // avant // (**cela**) signifiait la région dont quelqu'un provenait.

84 *Questo quindi...*
Ceci donc...

85 *Questo prima...*
Ceci avant...

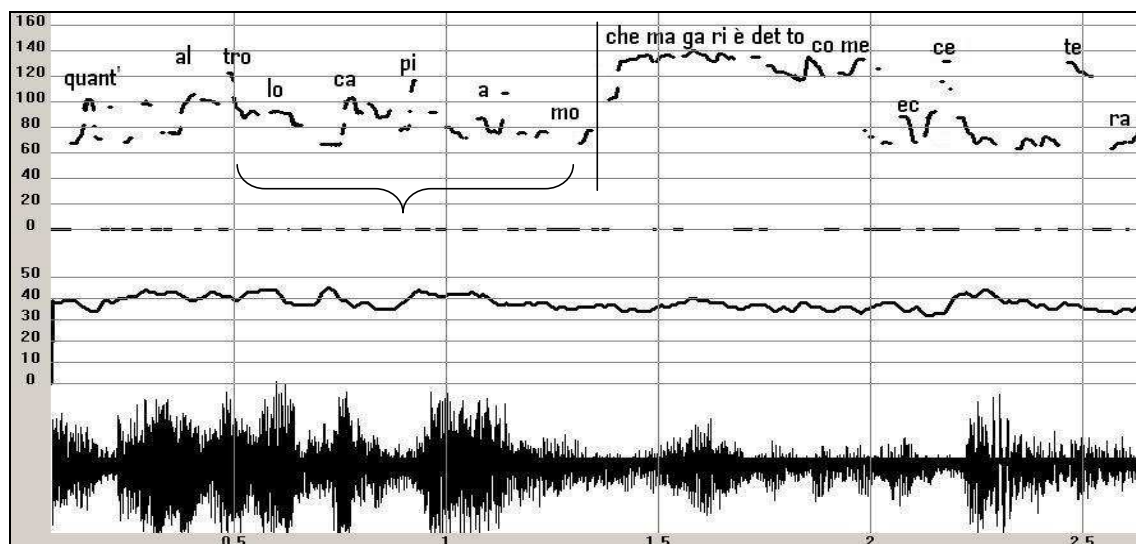
86 *Patria prima...*
Patrie avant...



- b. **L'extraction du sujet de la proposition subordonnée.** C'est le deuxième cas le plus récurrent. Le SN est lié par l'accord au verbe de la subordonnée mais en est séparé par la proposition principale. Le sujet est extrait de la proposition : il gouverne l'accord, est le sujet sémantique du verbe et ne peut pas être repris par un pronom corréférent dans la subordonnée. Cette configuration représente 19% des cas de SN préverbaux non contigus au verbe (contre seulement 4% pour les pronoms).

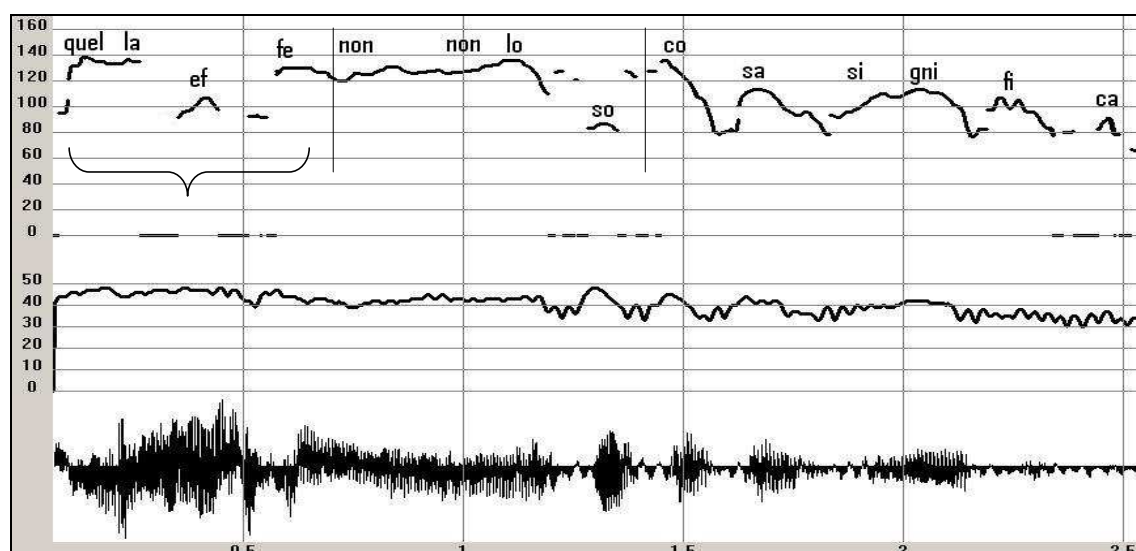
Voici deux exemples représentatifs des caractéristiques prosodiques associées à l'ensemble des cas similaires du corpus :

- 87 « *Quant'altro* » // *lo capiamo* // *che magari è detto come* « *eccetera* » (OF)
 « Tout autre » // nous le comprenons // qu'il est peut-être dit comme « et cætera »



Ce premier énoncé illustre un cas dans lequel le Sujet et la principale d'une part, et la subordonnée (qui est un Thème-Objet en finale) d'autre part, se distinguent nettement en termes de hauteur : la valeur maximale de la F0 est de 123 Hz pour la première partie de l'énoncé et de 141 Hz pour la seconde. Si le sujet et topique d'énoncé est légèrement isolé à l'initiale (courte pause de 24 ms), il n'y a pas de variation notable de la courbe mélodique entre lui et la principale mais le point de rupture de l'énoncé, marqué par la forte montée de la F0, est clairement le début de la subordonnée.

- 88 *Quella f* // *non non lo so* // *cosa significa*. (OI)
 Ce *f* // je ne ne le sais pas // ce qu'il signifie.



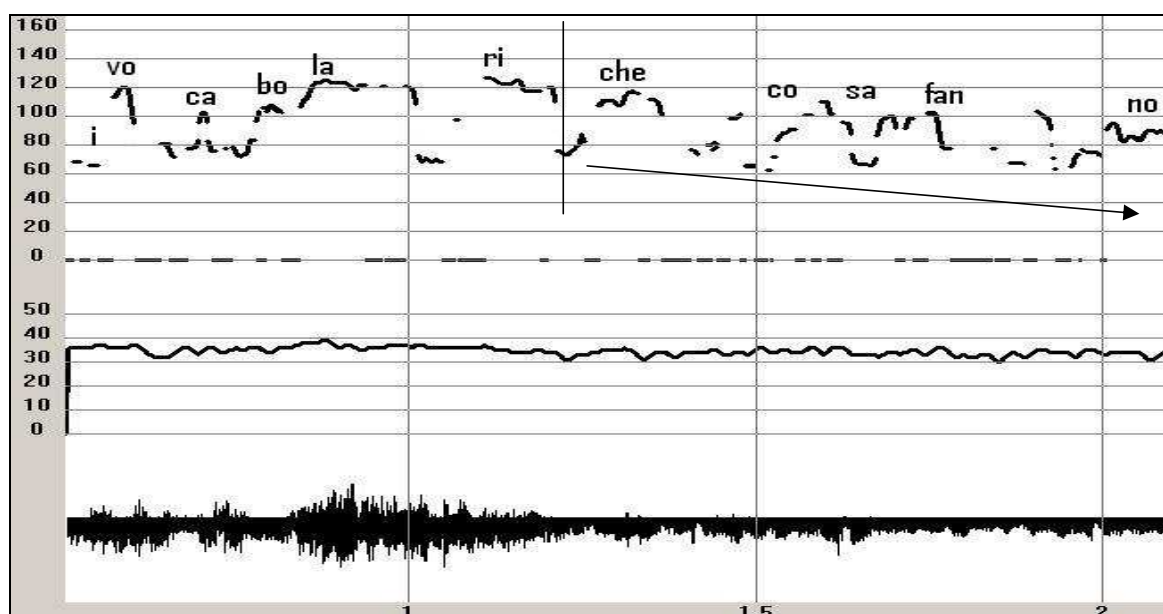
Ce deuxième exemple présente la configuration inverse : si la courbe mélodique de la séquence SN-principale est toujours relativement stable, ce n'est plus une montée mais une chute progressive de la F0 qui caractérise la subordonnée (de 136 à 91 Hz).

Pour l'ensemble des suites SN-principale-subordonnée du corpus, nous avons observé une certaine stabilité de la F0 (valeurs identiques ou légère baisse entre les toniques du SN et du verbe) jusqu'à la fin de la principale, suivie d'une variation notable de la courbe.

Pour ce qui est de la réalisation de la subordonnée, nous avons globalement remarqué l'existence d'un lien entre le type d'information véhiculée et la hauteur associée à la proposition : la courbe relative à la subordonnée se distingue par sa hauteur quand celle-ci contient l'apport informationnel de l'énoncé (cf. ex.87) mais pas quand elle transmet une information redondante (cf. ex.88²⁰⁸).

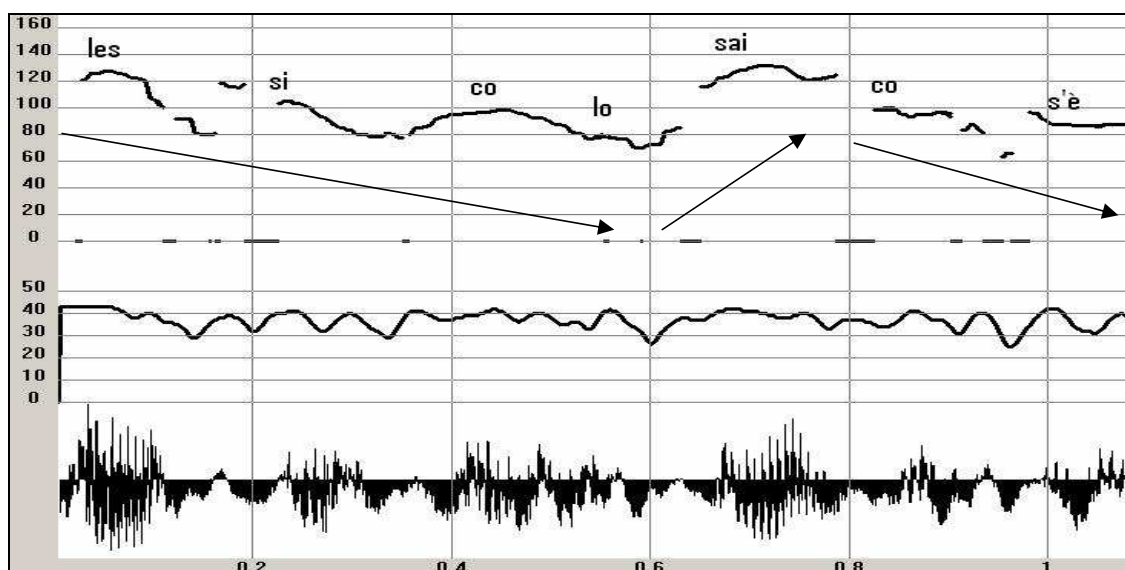
- c. **Le SN est placé hors interrogative.** Cet agencement, qui représente 10% des cas, permet d'isoler un référent donné (SN // énoncé) et de relancer la conversation sur ce dernier (modalité interrogative). Comme dans le cas précédent, le syntagme extrait impose ses marques au verbe, est son sujet sémantique et ne peut pas être repris par un élément coréférent. Prenons deux exemples :

- 89 *I vocabolari // che cosa fanno?* (OF)
Les dictionnaires // qu'est-ce qu'ils font?



²⁰⁸ Dans le contexte précédant l'énoncé en question, l'information véhiculée par la subordonnée (interrogation sur le sens d'un *f* écrit sur un document présent dans la situation extralinguistique) est déjà activée : *la finalità di parole magari vorrà dire, la frequenza di parole, quella f non non lo so cosa significa* / cela veut peut être dire la finalité de mots, la fréquence de mots, ce f, je ne (le) sais pas ce qu'il signifie. L'ancrage contextuel de l'énoncé montre que la subordonnée n'a pas ici pour fonction d'ouvrir mais de clôturer une thématique conversationnelle.

90 *Lessico // lo sai // cos'è ? (OF)*
 Lexique // tu le sais // ce que c'est?



Les deux exemples ci-dessus se distinguent par le type d'interrogative qu'ils contiennent : dans le premier, l'interrogative est partielle (*che cosa... ? / qu'est-ce que... ?*), alors que dans le second, elle est totale (*lo sai... ? / tu le sais... ?*). Cependant, les deux énoncés partagent les mêmes caractéristiques prosodiques :

- Dans les deux cas, la tonique du SN est prononcée avec plus d'intensité que toutes les autres syllabes de l'énoncé (valeurs supérieures à 40 dB).
- Les SN placés à l'initiale sont prononcés sans rupture avec leur contexte droit.
- Les valeurs de F0 les plus élevées des deux énoncés correspondent aux toniques des SN (121 Hz pour (*vocabo*)*LA(ri)* et 128 pour *LES(sico)*) d'une part et à l'interrogatif (interrogative partielle, ex.89) ou au verbe (interrogatif totale, ex.90) d'autre part (118 Hz pour *CHE* et 132 Hz pour *SAI*).
- À partir du deuxième pic de F0, la courbe mélodique est descendante jusqu'à la fin de l'énoncé.

En conclusion de cette description de la réalisation des sujets nominaux préverbaux du corpus, récapitulons les observations que nous avons faites en croisant ces données avec celles relatives aux pronoms :

- Dans le corpus, il y a deux fois moins de sujets nominaux isolés à l'initiale que de sujets pronominaux dans la même position, différence qui révèle le fait que les pronoms tendent beaucoup plus à entretenir des rapports lâches avec la prédication que les SN. Sur ce point, nous soutenons l'idée que l'isolation syntaxique est préférée pour les pronoms car leur réalisation répond plus au besoin de centrer le propos sur un référent et qu'à celui de rendre l'énoncé référentiellement autonome et qu'à contrario, elle est moins productive pour les SN du fait qu'ils sont à la fois nécessaires et autonomes au niveau référentiel et qu'ils tendent, de ce fait, à être fortement ancrés à la prédication.
- En ce qui concerne les sujets accolés au verbe, nous avons distingué le cas des SN et des proformes : les sujets du premier type se distinguent de leur contexte droit par la hauteur (et parfois par l'intensité) avec laquelle ils sont prononcés alors que

ceux du second type sont prosodiquement marqués comme non proéminents (F0 et intensité de la tonique de la proforme plus faibles que celles du verbe). Si, à la différence des proformes, les SN sont prosodiquement marqués comme des éléments saillants, il n'en reste pas moins qu'entre les SN et les pronoms, ce sont les pronoms qui, globalement, sont les plus nettement distingués de leur contexte droit : la chute de la F0 et de l'intensité entre le sujet et le verbe est légère voire quasi-inexistante quand il s'agit d'un SN mais souvent très importante quand il s'agit d'un pronom (cas des purs anaphoriques mis à part).

- Pour ce qui est des SN détachés du verbe, la quasi-totalité des séparateurs sont des incises (7/10), les autres cas étant des propositions principales (2/10) ou des pronoms interrogatifs (1/10). Par rapport aux pronoms, nous n'avons relevé aucune suite Sn + T-O/COI + verbe, configuration qui représente près de 20% des cas de pronoms préverbaux non contigus au verbe du corpus. De même, dans les énoncés complexes, nous n'avons aucun cas de SN sujet du verbe de la principale et de la subordonnée, séquence qui représente 10% des cas de pronoms non liés du corpus. En lien avec cette moins grande diversité, la séparation du SN par des incises et des propositions est plus récurrente que pour les pronoms. En revanche, indépendamment de cela, l'isolation de SN hors des énoncés interrogatifs reste beaucoup moins fréquente que pour les pronoms. Sur ce point, rappelons que cette configuration (Spr + pronom interrogatif + syntagme verbal) est presque exclusivement présente dans de l'écrit dialogique et liée à un besoin de recadrage de la conversation sur l'interlocuteur, ce que seul un pronom a la capacité de faire.
- Enfin, au niveau prosodique, nous avons tout d'abord retrouvé les mêmes différences entre les proformes et les SN isolés mais avons également observé certaines variations parmi les SN eux-mêmes, en fonction de leur statut communicatif : les proformes non liées sont réalisées comme des éléments non proéminents, au profit de la ou des incises, les SN anaphoriques sont réalisés comme des éléments autant, voire moins, saillants que la ou les incises et enfin, les SN non anaphoriques sont réalisés comme des éléments proéminents, au détriment de la ou des incises. À partir de leurs propriétés prosodiques communes (valeurs de F0 et d'intensité hautes, pauses éventuelles), il nous semble possible de rapprocher la dernière catégorie de SN (non liés et non anaphoriques) de celles des pronoms (non liés et non anaphoriques).

3.2.1.2.2 Caractéristiques informationnelles

Comme nous l'avons fait pour les pronoms préverbaux, nous allons maintenant établir un lien entre les descriptions formelles et prosodiques que nous venons de présenter et le statut communicatif du (Thème-)Sujet dans chaque cas. Nous avons commencé par distinguer deux types de SN en fonction du statut activé ou non activé de leur référent dans le contexte précédent immédiat, puis avons dégagé des sous-types dans chacune de ces catégories :

- Le référent du SN est contextuellement inactif (67% des cas)
 - Il s'agit d'un nouveau topique de discours (80% des cas)
 - Il s'agit d'un nouveau topique de discours de type contrastif (20% des cas)
- Le référent du SN est contextuellement actif (33% des cas)
 - Il s'agit d'un topique de discours préétabli (53% des cas)
 - Il s'agit d'un nouveau topique de discours (47% des cas)

Détaillons à présent chacune des configurations disponibles dans le corpus :

1) Sur l'ensemble des SN, 67% renvoient à un référent de discours contextuellement inactif au moment de leur introduction en tant que nouveaux topiques discursifs, parmi lesquels 8/10 sont non contrastifs et 2/10 sont en opposition paradigmatique avec un autre référent.

a. En ce qui concerne les SN du premier type (les non contrastifs), nous avons tout d'abord distingué ceux dont l'introduction constitue un point de rupture thématique (3 cas sur 4) de ceux qui, bien qu'étant contextuellement nouveaux, restent fortement liés au discours précédent (1 cas sur 4). Voici deux exemples illustrant cette distinction :

- 91 *Allora oggi volevo andare a manifestare ma ieri era il compleanno di Max e abbiamo fatto tardi quindi niente manifestazione anche se mi dispiace perché volevo andarci...pazienza! // Poi...**i test** son quasi finiti...* (ME)
Alors, aujourd'hui, je voulais aller manifester mais hier c'était l'anniversaire de Max et nous avons donc pas de manifestation même si ça m'embête parce que je voulais y aller...tant pis ! Ensuite, **les tests** sont presque finis...

Dans ce premier exemple, le sujet *i test* / les tests est introduit en tant que nouveau topique de discours : la thématique en cours (la manifestation) est close et une nouvelle (les tests), sans aucun lien avec la précédente, est ouverte, passage qui, par ailleurs, est matérialisé par la présence de l'adverbe temporel *poi*/ensuite.

- 92 *Veniamo alle belle notizie : tra due settimane **Susanna** dovrebbe venire a farmi compagnia per un week-end...* (ME) / *Venons-en aux bonnes nouvelles : dans deux semaines, **Suzanne** devrait venir me tenir compagnie pour un week-end...*

Dans ce deuxième exemple, le référent du sujet est introduit pour la première fois dans l'univers de discours, mais, contrairement au cas précédent, cette introduction est en quelque sorte préparée. La rupture thématique ne se fait pas à travers le sujet mais avant, l'argument est un sous-topique et lui et son contexte droit sont directement liés à l'énoncé qui les précède : le locuteur pose comme point de départ un topique de discours général (les bonnes nouvelles) puis explicite son énoncé en introduisant l'information particulière qui a motivé la relance conversationnelle (la bonne nouvelle est que Susanne doit venir).

Pour ce type de SN, faisant dévier la conversation tout en restant lié au discours précédent, les principales relations que nous avons relevées sont les suivantes :

- Explication (effet-cause)

- 93 *Ci vediamo presto : a quanto pare, **tutti** cospirano perché io mi sposi in fretta.* (ME)
*On se voit bientôt : à ce qu'il paraît, **tous** conspirent pour que je me marie rapidement.*

- Reformulation (X c'est-à-dire Y)

- 94 *È andato tutto bene : **il volo** non ha avuto ritardi e alle 8.00 ero già a Roma.* (ME)
*Tout s'est bien passé : **le vol** n'a pas eu de retard et à 8h00 j'étais déjà à Rome.*

- Généralisation (du cas particulier à la généralité)

- 95 *Andrei a visitare i castelli che ci sono sulla Loire più che andare a Parigi. **Le grandi città** a me non piacciono. (OI)*
J'irais visiter les châteaux qu'il y a sur la Loire plutôt qu'aller à Paris. Je n'aime pas **les grandes villes** [les grandes villes à moi ne plaisent pas].

- Spécification (de la généralité au cas particulier)

- 96 *Durante il pranzo gli sposi fanno il giro dei tavoli...si avvicinano al nostro tavolo...si fermano...**la sposa** si gira verso Susanna...e le regala il bouquet di nozze!!!! (ME)*
Pendant le repas les mariés font le tour des tables...(ils) s'approchent de notre table...(ils) s'arrêtent... **la mariée** se tourne vers Susanne...et (elle) lui offre son bouquet !!!!

- Relation sémantique (déduction, champs sémantique...)

- 97 A : *Torno domenica con mia madre.*
Je rentre dimanche avec ma mère.
- B : ***Ma l'aereo** a che ora partirà ? (MI)*
*Mais **l'avion** à quelle heure il part ?*
- 98 *Conviene accordarsi telefonicamente perché da domani non so con quale frequenza riuscirò a guardare la posta elettronica. **I miei telefoni** sono... (ME)*
Il convient de s'organiser par téléphone parce qu'à partir de demain je ne sais pas avec quelle fréquence je réussirai à regarder ma boîte mail. **Mes numéros de téléphone** sont...

- Réflexion métalinguistique ou extralinguistique

- 99 A : *(Envoie une émoticône)*
B : ***Questa emoticon** è proprio brutta. (MI)*
***Cette émoticône** est vraiment laide.*
- 100 (À la sortie d'un cours)
***La frase sulla lavagna** era la mia. (OI)*
***La phrase au tableau** était la mienne.*

Outre cette distinction communicative entre les nouveaux topiques provoquant une rupture totale et ceux qui s'inscrivent dans le prolongement d'une thématique conversationnelle préétablie, nous avons observé, en termes de réalisation, les régularités suivantes :

- La quasi-totalité des SN préverbaux présents dans des énoncés interrogatifs sont de nouveaux référents et topiques de discours²⁰⁹ :

101.a A : *(Chiara) È arrivata ieri, ha dormito da me.*
(Claire) Elle est arrivée hier, elle a dormi chez moi.
B : *E **Joanna** è venuta?* (MI)
Et **Joanna** (elle) est venue?

b A : *Dove sei ?*
Où es tu?
B : *A Oristano da mia nonnina.*
À Oristano, chez ma petite mamie.
B : ***Tuo fratellino** sta facendo il bravo?* (MI)
Ton petit frère se comporte bien?

- La quasi-totalité des SN introduisant de nouveaux référents et topiques discursifs (en lien ou pas avec le contexte précédent) sont accolés au verbe (91%). Cependant, il est à noter que même si la proportion de SN isolés à l'initiale (globalement peu représentés) est faible (9% des occurrences), c'est au sein de cette catégorie (nouveaux référents et topiques de discours) qu'ils sont les plus fréquents. Voici un exemple pour chacun des deux cas (SN lié et non lié) :

102 *La superiorità del francese sta nel fatto che **l'ordine delle parole** è un ordine diretto.* (OF)
La supériorité du français réside dans le fait que **l'ordre des mots** est un ordre direct.

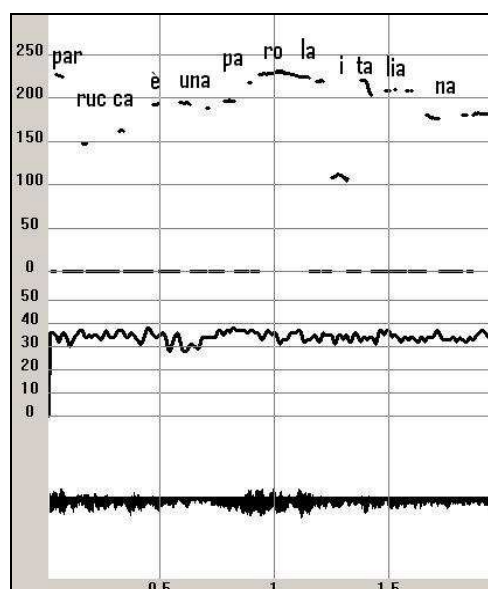
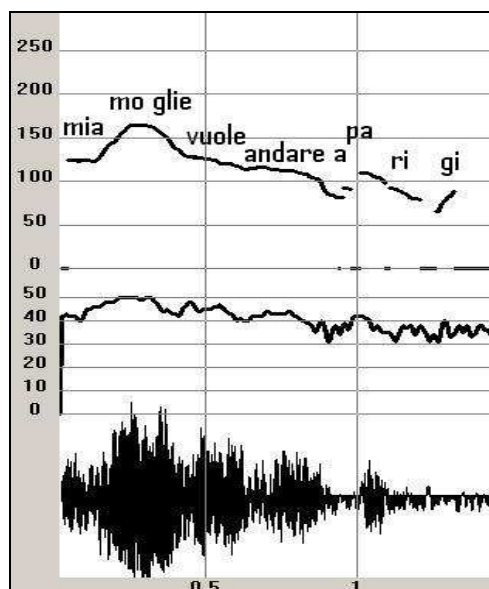
103 *Patria prima significava la regione da cui uno proveniva. **Sardegna**, per darvi degli esempi, era la mia patria.* (OF)
Patrie, avant, signifiait la région dont quelqu'un provenait. **(La) Sardaigne**, pour vous donner des exemples, était ma patrie.

- Au niveau prosodique, la distinction que nous avons établie précédemment entre les SN topiques complètement indépendants du discours précédent et ceux qui lui sont sémantiquement liés n'est pas toujours visible. Cependant, dans certains cas, la fonction de rupture thématique assumée par le SN est clairement marquée à la fois au niveau de l'intensité et de la hauteur (cf. ex.104) par rapport à un SN dont l'introduction est sémantiquement préparée dans le discours précédent (cf. ex.105) :

104 A : *Ci voglio riandare, in Francia // una volta mi sono perso a ... Carcassonne...*
Je veux y retourner, en France. Une fois, je me suis perdu à Carcassonne...
B : ***Mia moglie** vuole andare a Parigi // mi ha detto che prima di morire // deve andare a Parigi.* (OI)
Ma femme veut aller à Paris. Elle m'a dit qu'avant de mourir, elle doit aller à Paris.

²⁰⁹ Les autres sont soit des topiques contrastifs (un cas) soit des référents de discours activés passant du statut d'apport à celui de support informationnel (deux cas) mais aucun SN présent dans un énoncé interrogatif n'est purement anaphorique (topique en cours).

- 105 *In Italia arrivano, che ne so, persone di teatro, arrivano parrucchieri, arrivano personaggi dell'ambito della moda, che trasportano una serie di parole...euh...parrucca è una parola italiana // arriva in Francia e poi ritorna...* (OF)
Arrivent en Italie, qu'est-ce que j'en sais, des personnes du théâtre, arrivent des coiffeurs, arrivent des personnages du domaine de la mode, qui transportent une série de mots...euh... **Perruque** est un mot italien. Il arrive en France et ensuite revient...



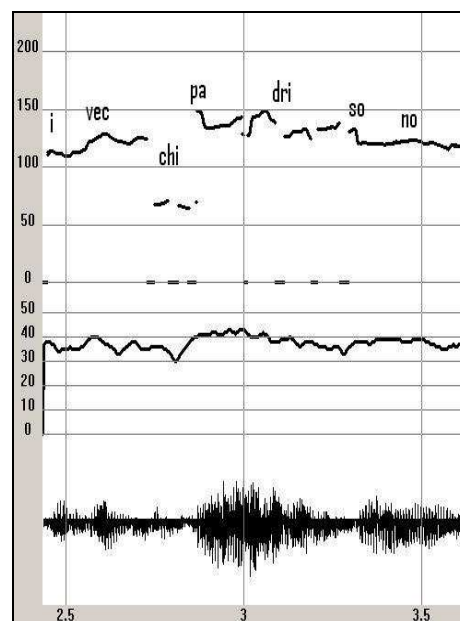
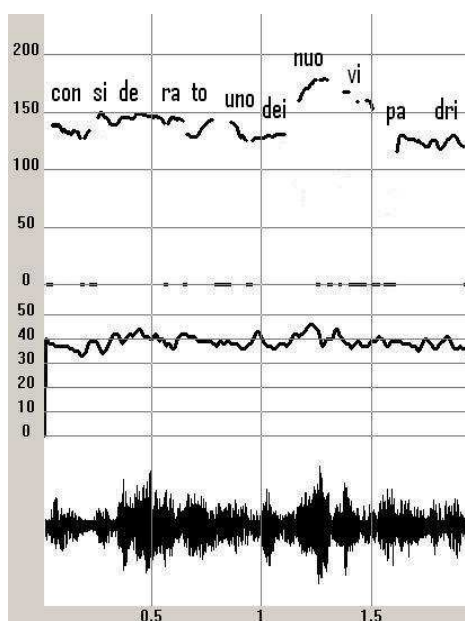
b. En ce qui concerne les SN qui, tout en étant de nouveaux référents de discours, sont posés en opposition paradigmatique avec une ou d'autres alternatives possibles, nous avons distingué les deux configurations suivantes, qui se recoupent dans bon nombre de cas :

- L'énumération : l'opposition paradigmatique entre le référent du SN et d'autres référents est liée à l'introduction d'une liste d'éléments mis en parallèle plutôt que mis en contraste.
- 106 *La prima notizia è che mi sposo [...] La seconda è che sei ufficialmente invitata [...] La terza è che i miei amici ancora non lo sanno.* (ME)
La première nouvelle est que je me marie [...] **La deuxième** est que tu es officiellement invitée [...] **La troisième** est que mes amis ne le savent pas encore.
- 107 *Uno vi dice molti « cioè » // un altro vi dice molti « praticamente » // un altro...* (OF)
Untel vous dit beaucoup de « c'est-à-dire », **un autre** vous dit beaucoup de « pratiquement », **un autre**...
- L'opposition : qu'il s'agisse d'une opposition simple ou d'une énumération, le besoin communicatif est explicitement marqué comme étant contrastif. Dans ce cas de figure, la présence du coordonnant *e/et* (ex.108) ainsi celle que des adversatifs *invece* / en revanche (ex.109), *mentre* / alors que (ex.110), *ma/mais* (ex.111) et *quanto a* / quant à (ex.112) sont récurrentes et nous retrouvons la quasi-totalité des SN non contigus au verbe (cf. ex.109) :
- 108 *L'italiano lavora e voi rubate.* (MI)
L'italien travaille et **vous (vous)** volez.

- 109 *Mio cugino...c'è venerdì ma non c'è sabato. Miki invece c'è sabato ma non venerdì.* (MI)
Mon cousin...il est là vendredi mais pas samedi. **Miki, en revanche,** est là samedi mais pas vendredi.
- 110 *C'è la seria possibilità che io e lei ci attardiamo in Spagna per incontrare una nostra amica, mentre il resto della compagnia tornerà in Italia.* (ME)
 Il y a la forte possibilité qu'**elle et moi** nous attardions en Espagne pour rendre visite à une amie, alors que le reste de la compagnie rentrera en Italie.
- 111 *Io sto bene ma mia madre ha avuto qualche problema di salute.* (ME) / **(Moi) Je** vais bien mais ma mère (elle) a eu quelques problèmes de santé.
- 112 *La scheda funziona, quanto al cell aspetto che si asciughi prima di riaccenderlo.* (ME)
La carte SIM fonctionne, quant au téléphone, j'attends qu'il sèche avant de le rallumer.

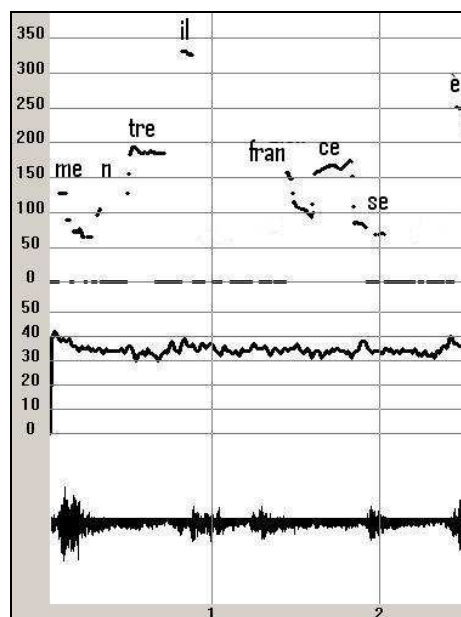
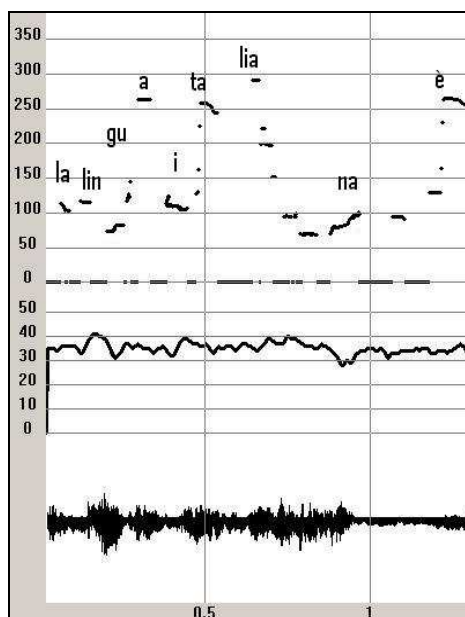
Pour finir sur ce point, voici simplement deux exemples d'analyse prosodique d'énoncés impliquant des SN en opposition paradigmatique, visant à illustrer le fait, globalement observé, qu'ils ne se différencient pas véritablement des non contrastifs en termes de hauteur, d'intensité ou même de durée :

- 113 *Ci sono anche attestazioni // documentarie relative al fatto che lo stesso Manzoni // che viene considerato uno dei nuovi padri della lingua italiana // perché **i vecchi padri** sono le famose tre corone....* (OF)
 Il y a aussi des attestations // des documentations relatives au fait que le même Manzoni // qui est considéré comme un des nouveaux pères de la langue italienne // parce que **les vieux pères** sont les fameuses trois couronnes...



- 114 *La lingua italiana è una lingua ricercata e lontana dalla...dalla realtà // mentre il francese è una lingua che aderisce veramente ai fatti.* (OF)

La langue italienne est une langue recherchée et loin de la... de la réalité, alors que **le français** est une langue qui adhère vraiment aux faits.



Dans cette première catégorie de SN, nous avons regroupé tous ceux dont le référent est contextuellement inactif au moment où ils sont introduits, et ce qu'il s'agisse de nouveaux topiques de discours de type contrastif ou pas. Les seules corrélations que nous avons pu établir sont entre la nouveauté du référent du SN (ouverture conversationnelle) et la modalité interrogative d'une part, et entre les SN de type contrastif et leur isolation syntaxique d'autre part.

2) La deuxième catégorie de SN préverbaux est constitué de ceux dont le référent est déjà contextuellement actif au moment de leur introduction (33% des cas), parmi lesquels nous avons distingué les topiques en cours des nouveaux topiques. Dans le premier cas, le référent contextuellement donné est déjà le topique en cours (le support informationnel est réintroduit comme tel, cf. ex.115 et 116) alors que dans le second, le plus récurrent, le référent est d'abord introduit en tant qu'information assertée puis repris en tant que nouvelle thématique conversationnelle (l'apport informationnel devient le support informationnel, cf. ex.117 et 118) :

- 115 *Il vocabolario della Crusca non segue solo Bembo // che proponeva i 3 // ma il vocabolario della Crusca segue anche Salviati // che propone anche autori minori.* (OF)

Le dictionnaire de la Crusca ne suit pas seulement Bembo, qui proposait les 3, mais **le dictionnaire de la Crusca** suit aussi Salviati, qui propose aussi des auteurs mineurs.

- 116 *Paolo Beni combatte questo modello // modello bocacciano // dicendo che ci sono più i tempi ormai per imitare questa sintassi // E tra l'altro // Paolo Beni ritiene che non esiste soltanto una norma toscana // ma esiste una norma più ampia...* (OF)

Paolo Beni combat ce modèle, modèle boccacien, en disant qu'il n'est plus temps à présent d'imiter cette syntaxe // Et entre autres // **Paolo Beni** retient qu'il n'existe pas seulement une norme toscane, mais (qu') il existe une norme plus large...

Dans ces deux premiers exemples, un référent est posé comme topique de discours (respectivement *le dictionnaire de la Crusca* et *Paolo Beni*) puis réintroduit avec cette même fonction thématique dans le discours suivant.

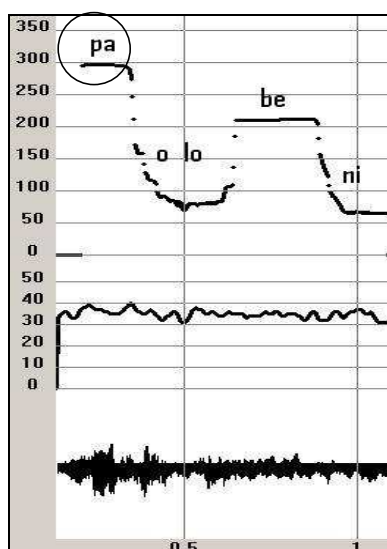
En revanche, dans les énoncés ci-dessous, le référent est d'abord introduit en tant qu'apport informationnel (les bonbonnières et les faire-part constituent l'objet de la recherche en 117 et le chapitre est l'objet de la relecture en 118) puis repris en tant que support du discours suivant :

117 *Ora stiamo cercando le bomboniere e gli inviti ma **tutti** costano troppo.* (ME) / Maintenant, on est en train de chercher les bonbonnières et les faire-part mais **tous** coûtent trop cher.

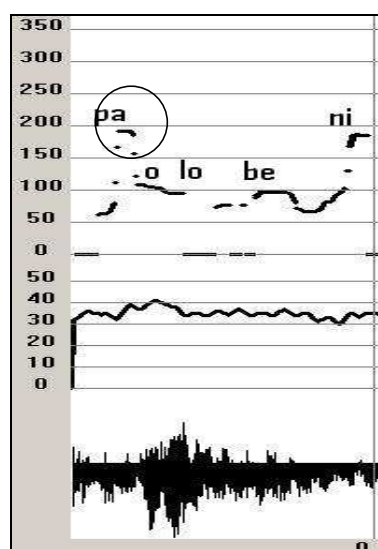
118 *Si consiglia anche una rilettura almeno del primo capitolo di Berruto Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo // **Il capitolo** è intitolato «l'italiano come gamma di varietà »... (OF)*
On conseille également une relecture au moins du premier chapitre de Berruto Sociolinguistique de l'italien contemporain. **Le chapitre** est intitulé « l'italien comme gamme de variétés »...

À titre comparatif, voici la façon dont sont réalisés les SN coréférents des énoncés 116 (dans lesquels un topique est maintenu) et 118 (dans lesquels l'apport informationnel devient le support de la prédication) ci-dessus :

119 a. *Paolo Beni [combatte...]*
Paolo Beni [combat...]



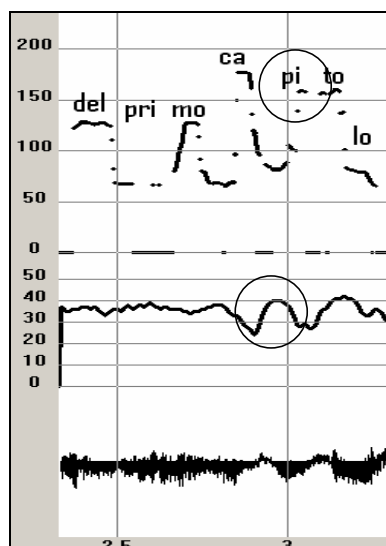
a. *Paolo Beni [ritiene...]*
Paolo Beni [retient...]



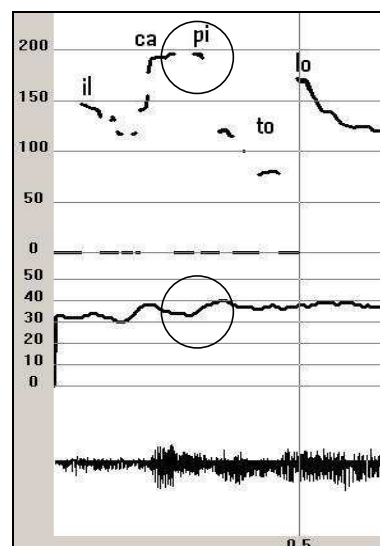
Ici, le premier SN est introduit en tant que nouveau topique de discours alors que le second est une simple reprise de ce topique préétabli. En termes de réalisation, et bien que les deux sujets occupent tous deux la position initiale des énoncés, la première introduction du SN est marquée comme plus saillante que la seconde : l'intensité est stable mais des différences

importantes sont observables au niveau de la hauteur (chute de près de 100 Hz sur la tonique de *PA(olo)*) et de la durée (divisée par deux entre le SN 1 et le SN 2).

120 a. [...*Almeno*] *del primo capitolo*...
[... Au moins] du premier chapitre...



b. *Il capitolo* [è intitolato...]
Le chapitre [est intitulé...]



En revanche, ici, le SN 1 appartient à la partie rhématique de l'énoncé et renvoie à un référent de discours contextuellement inactif, alors que le SN 2 appartient à la partie thématique de l'énoncé et renvoie à un référent de discours contextuellement actif. On remarque cependant que les marques prosodiques associées au SN dans les deux cas ne reflètent pas cette différence pragmatique : en termes de hauteur, la valeur relative à la tonique du nom ((*ca*)*PI*(*tol*o)) est beaucoup plus élevée lorsque ce dernier est introduit en tant que nouveau topique malgré le fait qu'il soit un référent de discours déjà activé et en termes d'intensité, les données sont équivalentes dans les deux cas.

Au vu des deux exemples précédents, représentatifs de bon nombre de cas du corpus, il semble possible de considérer d'une part qu'un topique maintenu se distingue d'un nouveau topique par sa réalisation prosodique (faible degré de saillance), et d'autre part que la proéminence prosodique attribuée à un nouveau topique de discours est indépendante du statut activé ou non activé de son référent dans la conversation en cours.

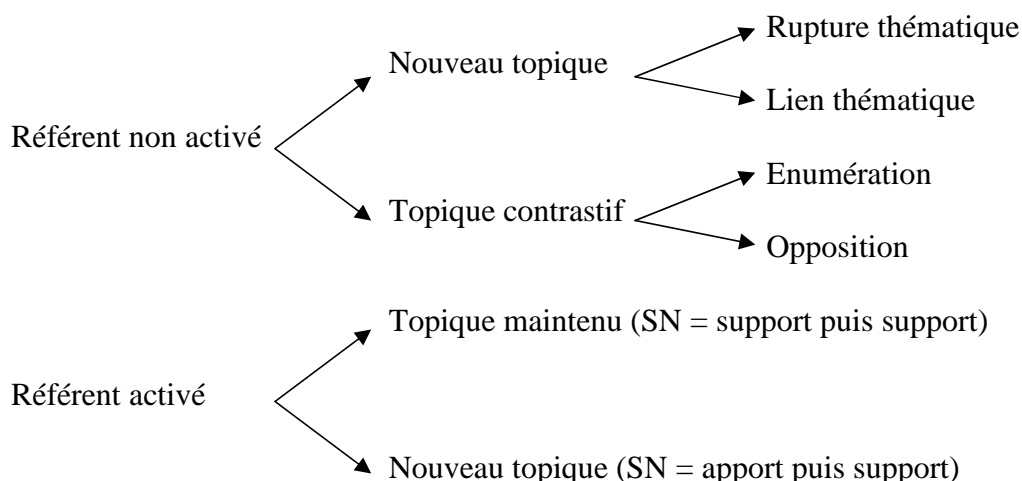
Que le référent du SN soit contextuellement donné ou nouveau, il est impossible d'établir un quelconque lien entre ces deux statuts et la réalisation syntaxique du sujet : dans les deux cas, on retrouve la même proportion de SN isolés à l'initiale et liés au verbe.

Pour ce qui est du rapport entre le statut communicatif du SN et la modalité de l'énoncé, on remarque que la seule configuration indisponible dans le corpus est celle alliant un topique préétabli et un énoncé interrogatif : dans ce type d'énoncés, le sujet est toujours un nouveau topique, et ce que son référent soit contextuellement inactif ou actif.

3.2.1.2.3 Synthèse

En conclusion de cette analyse des SN sujets préverbaux du corpus, synthétisons les principaux résultats que nous avons obtenus :

- En termes de réalisation syntaxique, rappelons que près de neuf SN sur dix sont accolés au verbe (proportion beaucoup plus importante que pour les pronoms personnels). Pour ce qui est des SN isolés, nous avons relevé trois configurations différentes : une incise sépare le SN du reste de l'énoncé, le SN est placé hors de la proposition accueillant le verbe auquel il est lié et enfin, le SN se trouve à l'extérieur d'une interrogative partielle (configuration beaucoup moins représentée que pour les pronoms personnels).
- Au niveau informationnel, nous avons traité à part les SN dont le référent est contextuellement inactif (7/10) de ceux dont le référent est contextuellement actif (3/10) au moment de leur introduction. Dans chaque catégorie, nous avons distingué les cas de figure suivants :



En lien avec le statut contextuel et communicatif du SN, la principale conclusion à tirer est que l'opposition syntaxique établie entre les sujets liés et non liés est pertinente : les occurrences de SN isolés syntaxiquement sont réparties de façon assez équilibrée dans les deux classes distinguées à partir du statut de leur référent (59% et 41% des SN non liés du corpus ont des référents de discours respectivement nouveaux et donnés) mais le SN est contextuellement donné et topique en cours dans seulement 3 cas sur 10 (contre 7 cas sur 10 pour l'ensemble des trois autres catégories). Comme pour les pronoms, l'isolation syntaxique du SN à l'initiale est donc corrélable avec un besoin de centrage et de relance conversationnelle mais pas de maintien d'une thématique en cours.

En ce qui concerne la modalité de l'énoncé, nous avons eu confirmation du lien déjà observé entre la modalité interrogative et les besoins communicatifs de recadrage ou de relance conversationnelle : dans la quasi-totalité des énoncés interrogatifs, le SN préverbal est à la fois un nouveau référent et topique de discours en rupture totale avec le contexte précédent (rupture thématique). Le reste des occurrences de SN préverbaux dans ce type d'énoncés se répartissent dans les différentes configurations que nous avons dégagées (cf. schéma ci-dessus) mais aucune d'entre elles n'implique de SN assumant la fonction de reprise de topique (topique maintenu).

- Enfin, au niveau prosodique, nous avons observé les faits suivants :
 - Globalement, les SN sont prosodiquement marqués comme des éléments moins saillants que les pronoms (purs anaphoriques mis à part), ces derniers étant plus nettement distingués de leur contexte droit : la chute de la F0 et de l'intensité entre le sujet et le verbe est souvent beaucoup moins importante quand il s'agit d'un SN que quand il s'agit d'un pronom (cas des purs anaphoriques mis à part).
 - Les analyses ont également révélé des différences entre les syntagmes référentiellement autonomes (noms communs et noms propres) et ceux qui le sont pas (proformes). En effet, quand le syntagme est une proforme anaphorique, il n'est pas prosodiquement marqué comme un élément saillant de l'énoncé, qu'il précède immédiatement le verbe ou pas.
 - Les syntagmes dont le référent constitue déjà la thématique conversationnelle en cours sont réalisés comme des éléments autant, voire moins, saillants que leur contexte droit, à la différence des SN dont le référent est introduit en tant que nouveau topique discursif (contrastif ou pas), qui sont prosodiquement marqués comme saillants et ce que leur référent soit déjà activé ou non activé dans le contexte précédent.
 - Enfin, à l'intérieur de la catégorie des référents de discours contextuellement inactifs, nous avons montré que les distinctions que nous avons établies entre rupture et lien thématique d'une part et énumération et opposition d'autre part (cf. schéma ci-dessus) ne sont pas nécessairement visibles au niveau prosodique : dans certains cas, nous avons effectivement observé que les locuteurs attribuent plus de saillance à un SN en rupture avec la conversation en cours ou à un SN de type contrastif qu'à un SN lié au contexte précédent ou de type non contrastif, mais il est cependant impossible de généraliser ces variations à toutes les occurrences du corpus.

3.2.2 Objets et Thèmes-Objets préverbaux

Après avoir analysé les sujets préverbaux du corpus, nous allons travailler sur les occurrences impliquant le deuxième argument direct. À partir de l'absence ou de la présence d'une reprise pronominale, nous traiterons séparément les deux types d'« objets » préverbaux suivants, qui représentent à eux deux 15% des « objets » du corpus (contre 85% pour les objets et Thèmes-Objets postverbaux) :

- Les objets simplement antéposés au verbe (sans reprise pronominale), qui représentent 13% des objets préverbaux du corpus.
- Les Thèmes-Objets préverbaux (avec reprise pronominale), qui représentent 87% des « objets » préverbaux du corpus.

Avant de commencer l'analyse, rappelons qu'au niveau fonctionnel, seuls les SN du premier type (les antéposés) sont de vrais objets, ceux du second type (les Thèmes-Objets) étant des SN isolés à l'initiale et coréférents à des pronoms clitiques assumant la fonction d'objet au sein de l'énoncé.

3.2.2.1 Objets préverbaux

Dans cette première classe d'objets préverbaux, le SN préverbal est fortement lié à la prédication dans le sens où il assume lui-même la fonction d'objet et où le référent auquel il renvoie n'est linguistiquement réalisé que par lui. Comme nous l'avons déjà évoqué lors de la présentation des différentes structures traditionnellement décrites comme productives en italien (cf. 1^{ère} partie, chapitre 1), l'antéposition au verbe d'un objet sans reprise pronominale reste peut étudiée (cf. Berretta, 1998 et Brunetti, 2009 pour les deux seules études sur corpus à notre connaissance) : elle est souvent décrite comme relativement rare, limitée à la dimension orale de la langue (support de la structure prosodique) et rapprochée du clivage en termes de structure de l'information (focalisation étroite avec contraste explicite ou implicite). Dans notre corpus, nous n'avons répertorié que 12 cas d'objets antéposés au total, chiffre qui va dans le sens d'une fréquence d'utilisation relativement faible de la structure. Cependant, l'analyse de ces occurrences va nous montrer qu'en termes de domaine d'utilisation et de valeur pragmatique, l'antéposition de l'objet est également représentée à l'écrit et ne répond pas nécessairement à un besoin de focalisation étroite de l'argument.

3.2.2.1.1 Caractéristiques syntaxiques, prosodiques et informationnelles

Dans un premier temps, voici les caractéristiques globales des occurrences présentes dans le corpus :

- Sur les 12 cas d'objets antéposés, 4 apparaissent à l'écrit et 8 à l'oral. Cette répartition nous montre tout d'abord que les marques prosodiques ne sont pas forcément, contrairement à ce qui est souvent postulé, nécessaires à la bonne interprétation de l'énoncé. Outre cette remarque, ajoutons les deux points suivants :
 - Les cas relevés à l'écrit se trouvent tous dans la partie messagerie instantanée du corpus (aucun cas dans la messagerie électronique), point qui révèle un lien étroit entre la structure et l'aspect dialogique et informel de la production. En effet, contrairement à l'e-mail, qui consiste à produire un bloc de texte construit de façon monologique, la messagerie instantanée est purement dialogique et est à considérer comme de la quasi-oralité.
 - Sur les cas présents dans des productions orales, seul un apparaît dans de l'oralité formelle (OF) et monologisme (cours universitaire). Cette donnée va dans le sens des précédentes, puisqu'elle confirme le fait que l'utilisation de la structure est étroitement liée à l'informalité d'une part et au dialogisme d'autre part.
- Pour ce qui est des énoncés d'accueil de la structure, nous avons deux interrogatifs (à l'oral) et des exclamatifs²¹⁰. Enfin, il est à noter que dans 9 cas sur 12, le premier argument n'est pas réalisé et l'énoncé se limite à O + V et que dans les 3 cas restants, le sujet est postverbal (O + V + S).
- Enfin, pour ce qui est des syntagmes antéposés, il est à noter qu'ils sont tous accolés au verbe conjugué (ou en sont séparés par des clitiques) et sont composés de deux mots ou moins (sauf un), restrictions qui, comme nous le verrons par la

²¹⁰ Même s'ils ne sont pas typographiquement marqués comme tels, les énoncés écrits s'interprètent comme exclamatifs. Voici un exemple : *noooooooooo una torre avevo fatto io / noooooooooon* (c'est) une tour (que) j'avais fait(e) moi.

suite, sont propres aux objets préverbaux (elles ne valent pas pour les postverbaux). Voici la liste des objets, répartis en deux catégories :

- a. Les SN pleins : *l'ora* / l'heure, *la finalità di parole* / la finalité de mots et un nom propre comme définis et *una torre* / une tour, *alcune parole* / quelques mots, *quante cose* / combien de choses et *un po'* / un peu comme indéfinis.
- b. Les proformes : *qualcosa* / un petit quelque chose, *questo/ceci* (3 cas), *qualcosa* / quelque chose.

À partir de la distinction établie par Benincà (1988) et reprise par Berretta (1998) entre la *rhématisation à gauche* et l'*antéposition anaphorique*, nous avons commencé par distinguer les énoncés OV en fonction du statut du référent de l'objet préverbal :

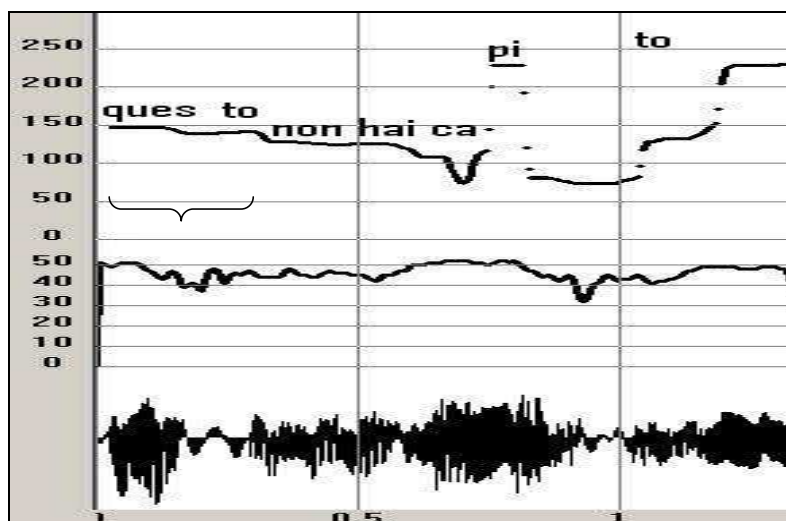
- L'objet est anaphorique : il est la reprise d'un élément unique présent dans le contexte linguistique ou extralinguistique (anaphore simple) ou la reprise globale du discours précédent (anaphore récapitulative). Ces énoncés OV sont analysés par les deux linguistes comme des cas d'*antéposition anaphorique* : le référent de l'objet est contextuellement donné et l'antéposition est motivée par la volonté de laisser la position focale libre pour un autre élément de l'énoncé, qui est souvent le sujet.
- L'objet n'est pas anaphorique : l'objet est l'élément marqué comme le plus saillant d'un énoncé thétiq (objet emphatisé) ou véhicule à lui seul l'apport informationnel de l'énoncé, qu'il soit de type contrastif (focalisation contrastive) ou pas (focalisation complétive).

1) L'anaphore simple : le référent de l'objet est introduit dans le contexte linguistique ou extralinguistique puis repris tel quel comme topique d'énoncé. Voici les occurrences que nous avons placées sous cette étiquette avec leur contexte précédent :

- 121 A : *C'è anche questo che non ho capito*
 Il y a aussi ça que je n'ai pas compris
 B : ***Questo** non hai capito ? (OI)*
 Tu n'as pas compris **ça** [**ça** (acc.) tu n'as pas compris] ?

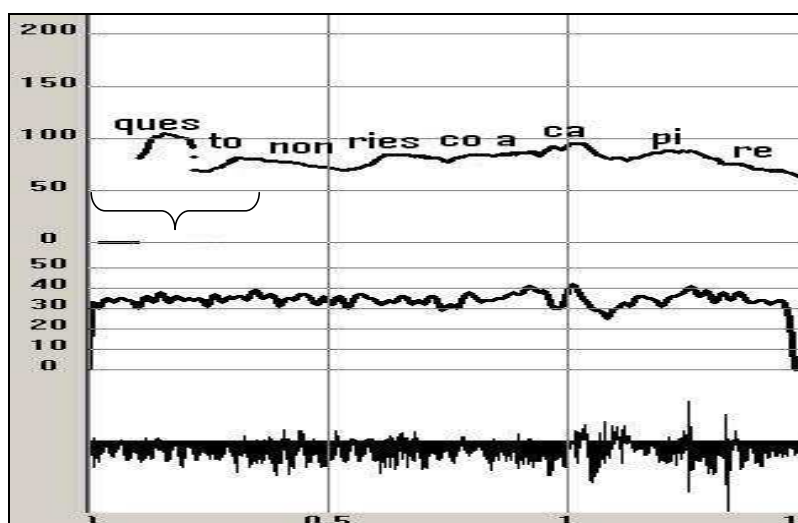
Dans ce premier cas, l'énoncé de B est la reprise à l'identique de celui de A (*questo* + *non* + *capire* / ceci + ne...pas + comprendre) sous une forme interrogative. La charge informationnelle de l'énoncé est nulle pour ce qui est des éléments combinés et ne vient que de la modalité de l'énoncé (demande de confirmation).

En conséquence, aucune proéminence notable n'est attribuée à la proforme préverbale (147 Hz, 51 dB et une durée de 267 ms pour *QUES(to)*) et seul le participe passé, placé à la frontière droite de l'énoncé, se distingue des autres constituants par sa durée globale et par la hauteur et l'intensité de sa tonique (229 Hz et 52 dB sur *(ca)PI(to)*) :



- 122 *Ah non l'ha letto ancora tutto // (regarde ce qui est écrit) **questo** non riesco a capire (OI)*
 Ah elle ne l'a pas encore lu en entier // (regarde ce qui est écrit) je ne réussis pas à comprendre **ça** [**ça** je ne réussis pas à comprendre]

Dans ce deuxième cas, l'objet préverbal est encore une proforme qui, à la différence de l'occurrence précédente, constitue la reprise d'un référent activé dans le contexte extralinguistique : il s'agit donc de sa première introduction sous une forme linguistique. Au vu de l'analyse prosodique de l'énoncé, on note que la tonique de la proforme est la syllabe dont la F0 est la plus élevée de l'énoncé (105 Hz sur *QUES(to)*) mais qu'en termes d'intensité et de durée, c'est à l'infinitif *capire/comprendre*, qui clôture la production, que sont associées les valeurs les plus importantes :



- 123 A : *A che ora? Cosa portiamo?*
 À quelle heure? Qu'est-ce qu'on amène?
 B : *Boo **l'ora** non so venite anche alle sette voi...gua(rda) portate da bere da mangiare ce n'è*
 Boo **l'heure** je ne sais pas venez à sept heures vous... regarde, amenez à boire, il y a déjà de quoi manger (MI)

Dans ce dernier échange, le concept d'heure est activé dans la question de A puis repris comme topique d'énoncé dans la réponse de B. La présence de l'objet n'est pas nécessaire à la bonne compréhension de l'énoncé puisque la suite *venite alle sette* / venez à sept heures répond sans ambiguïté possible à la première demande d'information (*a che ora ?* / à quelle heure ?) et pas à la seconde (*cosa portiamo ?* / qu'est-ce qu'on amène ?). La reprise du SN *l'ora* / l'heure n'apporte aucune information nouvelle mais se laisse analyser comme la réponse à un besoin de structuration du propos : le locuteur indique de façon explicite qu'il répond d'abord à la première question puis passe à la seconde (la césure est typographiquement marquée par les points de suspension).

2) L'anaphore récapitulative : l'objet antéposé est coréférent à des éléments du discours précédent et concède à l'énoncé une valeur plus conclusive qu'informative. Parmi les trois occurrences de ce type du corpus, nous avons respectivement une énumération, une définition et une exemplification reprises comme un tout à travers l'objet antéposé, qui prend la forme d'une proforme (*questo/ceci* et *qualcosa* / quelque chose) dans deux d'entre elles :

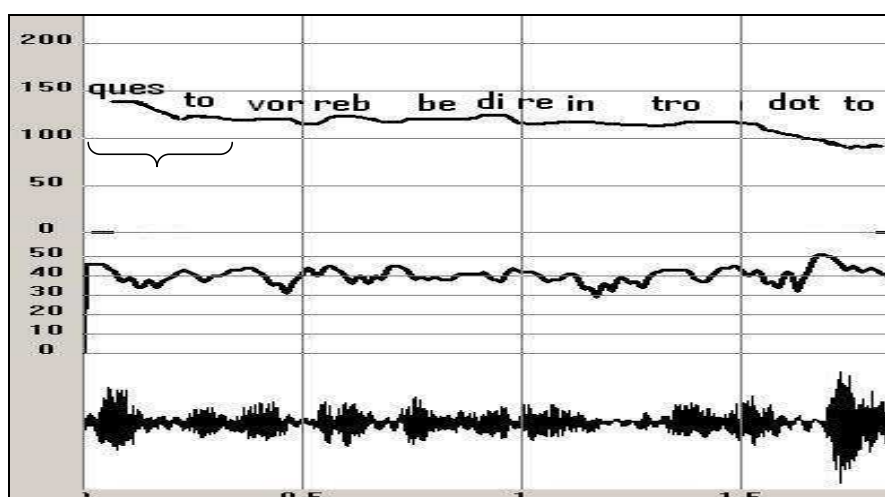
- 124 A : *Comunque prima di andare via ci tenevo a dirti una cosa : sei simpatica, divertente, interessante, commovente, intelligente, bella colta, altruista, ottimista, magra, alta, bionda. Possono bastare per tirarti su fino a lunedì?*
 Bref, avant de m'en aller je tenais à te dire une chose : tu es sympathique, amusante, intéressante, émouvante, intelligente, belle, cultivée, altruiste, optimiste, maigre, grande, blonde. Ça peut suffire pour que tu gardes le moral jusqu'à lundi ?
 A : *Ah sai giocare anche a pallavolo*
 Ah, tu sais aussi jouer au volley-ball
 A : ***Quante cose** sai fare, tu!!!! (MI)*
Combien de choses tu sais faire, toi !!!!!

Dans ce premier exemple, l'antéposition de l'objet *quante cose* / combien de choses est directement liée à la modalité exclamative et plus précisément au fait que le nom *cose/choses* soit associé à un mot Qu- (*quante/combien*), que la syntaxe place à l'initiale (tout comme les interrogatifs). Outre cette particularité syntaxique, il apparaît clairement que le syntagme est mis pour l'ensemble des qualités énumérées dans le contexte précédent et permet, en les reprenant comme un tout, de dresser le bilan et, du même coup, de clôturer la liste.

L'énoncé présente une deuxième particularité, qui vient corroborer le lien qu'ont établi, entre autres) Benincà (ibid.) et Berretta (ibid.) entre l'*antéposition anaphorique* de l'objet et la focalisation d'un constituant postverbal : il s'agit de la présence d'un pronom détaché par le locuteur (avec la virgule) en finale. Le pronom n'est pas nécessaire à l'identification de l'individu auquel est associé l'ensemble des qualités énumérées mais sa présence, ainsi que son isolation, est motivée par la volonté du locuteur d'attribuer un caractère exclusif à l'association qu'il établit entre les qualités exposées et son interlocuteur.

- 125 A : *Cosa vuole dire « introdotto all'improvviso » ?*
 Que signifie « introduit à l'improviste » ?
- B : *« All'improvviso » // così (geste) // cioè tu non lo aspetti e all'improvviso arriva Cinque // cioè così // è arrivato all'improvviso // si è introdotto // cioè noi due stiamo parlando e si è introdotto all'improvviso // **questo** vorrebbe dire « introdotto » (OI)*
*« À l'improviste, comme ça (geste), c'est-à-dire que tu ne l'attends pas et à l'improviste Cinque arrive, c'est-à-dire comme ça, il est arrivé à l'improviste, il s'est introduit... c'est-à-dire que nous deux, on est en train de parler et il s'est introduit à l'improviste. C'est **ceci** que voudrait dire « introduit » [**ceci** (acc.) voudrait dire « introduit » (nominatif)]*

Dans ce deuxième cas, c'est en conclusion d'une définition qu'il fournit à son interlocuteur que le locuteur introduit à l'initiale la proforme objet *questo/ceci*, mise pour l'intégralité de l'explication qui la précède. Comme précédemment, l'objet antéposé constitue la reprise du discours antérieur et permet au locuteur de marquer la fin de son explication et la volonté qu'il a d'ouvrir une nouvelle thématique conversationnelle. On remarque également que la position postverbale « libérée » par l'antéposition de l'objet est ici encore occupée par le sujet syntaxique. Voici l'analyse prosodique de l'énoncé OVS en question :

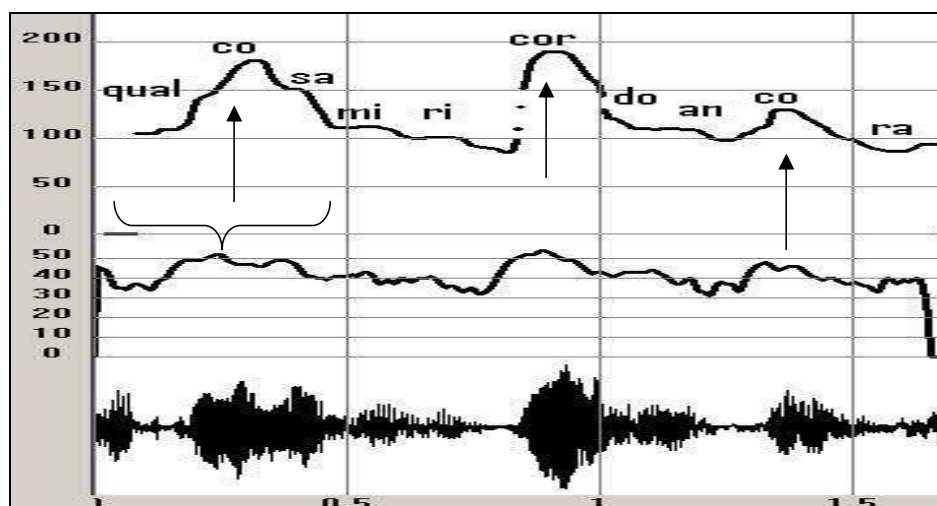


La courbe de F0 de l'énoncé est progressivement descendante (pas de chute brutale), et c'est donc la proforme de reprise, placée à l'initiale, qui contient son point le plus haut (139 Hz sur *QUES(to)*). En termes d'intensité, ce n'est pas l'objet préverbal mais le sujet postverbal (*introdotto* / introduit) que le locuteur prononce avec le plus de force, marque prosodique qui viendrait confirmer le fait que l'objet anaphorique est antéposé afin de permettre l'attribution de la position focale au premier argument.

- 126 *Mi ricordo buongiorno, buonasera dai // queste cose le ricordo // Mi ricordo ancora i numeri un deux trois quatre cinq // cioè **qualcosa** mi ricordo ancora (OI) / Je me rappelle (de) bonjour, bonsoir allez, ces choses je me les rappelle. Je me rappelle encore (de) les nombres un deux trois quatre cinq, donc je me rappelle encore **quelque chose** [**quelque chose** (acc.) je me rappelle encore]*

Dans ce dernier cas, la thématique conversationnelle est la maîtrise qu'a le locuteur du français. Ce dernier cherche à montrer, à travers des exemples (bonjour, bonsoir, les nombres), qu'il se souvient de certains mots de la langue puis conclut (*cioè* / donc, bref) en

repreuant sous *qualcosa* / quelque chose l'ensemble de ses connaissances. L'énoncé OV vise donc d'une part à dresser le bilan des connaissances (reprise globale par la proforme) et d'autre part à marquer une clôture de la liste et de la thématique en cours (antéposition de la proforme). Contrairement aux deux occurrences précédentes, le sujet n'est pas ici réalisé en position postverbale. Cependant, on remarque, à travers l'analyse prosodique de l'énoncé, que ce n'est quand même pas l'objet anaphorique mais le verbe qui est marqué comme l'élément le plus saillant de la prise de parole :



La courbe mélodique de l'énoncé présente d'importantes variations entre les différentes toniques : la valeur associée à celle de la proforme est très élevée (181 Hz sur *(qual)CO(sa)*) mais inférieure à celle du verbe (190 Hz sur *(ri)COR(do)*), qui est elle-même supérieure à celle de l'adverbe postverbal (montée-descente). De même, en termes d'intensité et de durée, les toniques de l'objet et du verbe obtiennent les plus fortes valeurs de l'énoncé (respectivement 51 dB et 200 ms pour *(qual)CO(sa)* et 54 dB et 267 ms pour *(ri)COR(do)*) mais c'est le verbe qui correspond au segment prononcé comme le plus saillant, et pas l'objet anaphorique.

3) L'emphase dans un énoncé thétiqque : le référent de l'objet est contextuellement nouveau et l'argument est marqué comme le point d'ancrage d'un énoncé entièrement informatif. Voici ci-dessous les trois occurrences de ce type présentes dans le corpus :

- 127 A : *Ovviamente non mi pagherà tanto*
 Bien sûr, elle ne me paiera pas bien
 A : *Forse per un'ora può darmi 5 euro*
 Peut-être que pour une heure, elle peut me donner 5 euros
 A : *Ma non importa! Almeno **qualcosina** evito di chiedere a mia madre. (MI)*
 Mais ce n'est pas grave! Au moins j'évite de demander **un petit quelque chose**
 à ma mère [**un petit quelque chose** (acc.) j'évite de demander à ma mère]

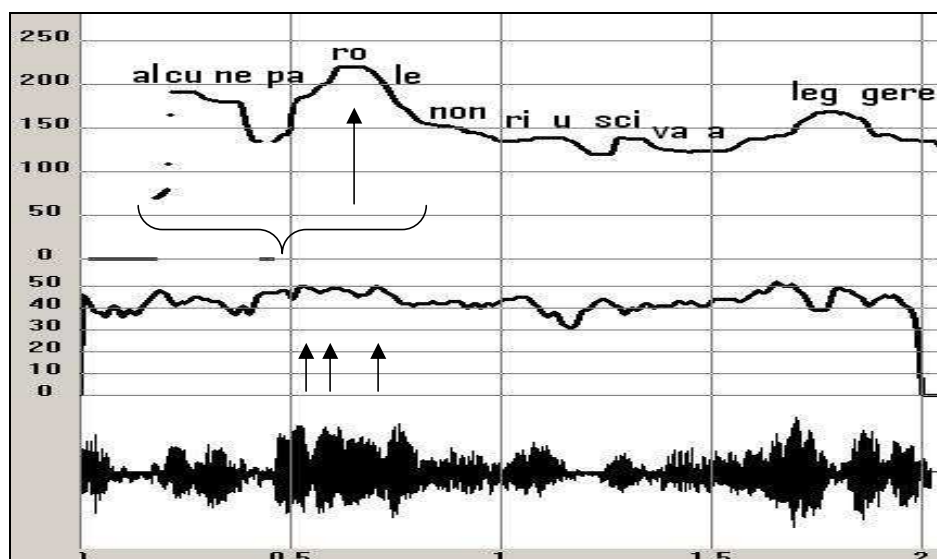
Dans ce premier cas, l'objet *qualcosina* / un petit quelque chose précède non seulement l'infinitif dont il est un argument (*chiedere*/demander) mais aussi celui de la proposition principale (*evito* / j'évite). Au niveau communicatif, l'énoncé se rapproche des cas précédents dans le sens où le locuteur conclut une thématique de discours (le travail qu'il a trouvé) mais s'en distingue du fait qu'il ne s'agit plus ici de dresser un bilan mais d'introduire la conséquence des faits exposés (le fait de gagner un peu d'argent implique celui de dépendre un peu moins de ses parents) : l'énoncé est thétiqque et l'objet n'est plus la reprise du discours

précédent. Dans ce cadre, l'antéposition de l'objet est alors motivée par la volonté de hiérarchiser les informations véhiculées et d'attribuer à son référent seul un degré de saillance maximal. En d'autres termes, le fait que l'objet soit préverbal implique avant tout une focalisation du référent (introduction d'un référent puis mise en relation de ce référent avec d'autres éléments de discours) alors que si l'objet avait occupé la position postverbale, l'énoncé aurait directement proposé la mise en relation d'actions (*éviter, demander*) et de référents, parmi lesquels celui de l'objet (*moi, un petit quelque chose, ma mère*).

- 128 A : *Ho fatto qualcosa ?*
J'ai servi à quelque chose?
B : *Sì grazie*
Oui merci
C : ***Alcune parole** non riusciva a leggere* (OI)
Elle ne réussissait pas à lire **certains mots** [**certains mots** (acc.) elle ne réussissait pas à lire]

Dans ce deuxième exemple, on retrouve la même configuration syntaxique que dans le cas précédent : le SN placé à l'initiale est l'objet d'un infinitif dont il est séparé par le verbe conjugué (le syntagme *alcune parole* / certains mots est suivi sur l'axe syntagmatique de *riusciva* / réussissait mais est l'argument de *leggere*/lire). Au niveau communicatif, l'énoncé thétique a ici pour but de clore une conversation en rappelant l'événement qui a causé l'engagement de cette dernière : B et C ont eu recours à l'aide de A pour déchiffrer un document et C reprend en conclusion la cause de ce recours (c'est parce que B n'arrivait pas à lire certains mots qu'ils ont eu besoin de A).²¹¹

Au niveau prosodique, le SN préverbal est nettement marqué comme l'élément le plus saillant de l'énoncé, à la différence de ce que nous avons observé précédemment pour les objets de reprise :



En termes de hauteur, les points les plus élevés de la courbe correspondent aux toniques de l'adjectif *alcune*/certaines et du nom *parole*/mots (192 Hz sur (*al*)*CU*(*ne*) et 220 Hz sur (*pa*)*RO*(*le*)) et c'est à partir de la tonique du nom (dont la durée est de 180 ms) que la courbe chute de façon notable (de 220 Hz sur (*pa*)*RO*(*le*) à 151 Hz sur *non/ne*). Au niveau de

²¹¹ Le statut d'élément déclencheur de l'événement exposé est d'ailleurs explicitement marqué par le fait que *riuscire*/réussir soit à l'imparfait de l'indicatif.

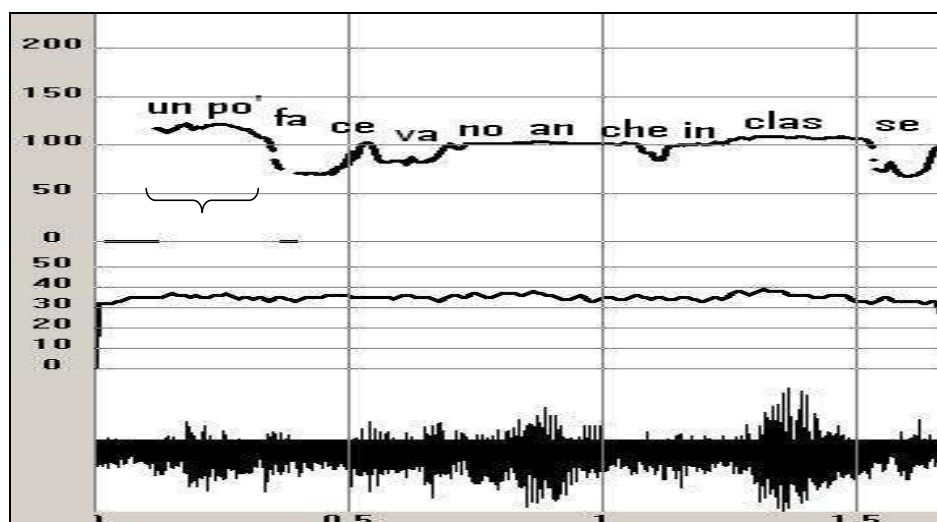
l'intensité, on observe également une chute à partir du nom : nous avons trois pics sur les trois syllabes du nom (50 dB, 49 dB et 50 dB) puis des valeurs plus faibles jusqu'à la tonique du verbe placé à la frontière droite de l'énoncé (52 dB sur *LEG(gere)*).

129 *Hanno fatto anche il lavoro di trascrizione // naturalmente non su tutto perché // un po' facevano anche in classe // guidati dagli insegnanti* (OF)

Ils ont aussi fait le travail de transcription // naturellement pas sur tout parce que // ils faisaient un peu (de ce travail) aussi en classe [**un peu** (acc.) ils faisaient aussi en classe] // guidés par les enseignants.

Dans ce dernier cas, l'objet préverbal est lié au discours précédent par une relation de type métonymique (le tout est le travail de transcription et la partie est la proportion de ce travail qui a été fait en classe). L'antéposition de l'objet *un po'*/un peu permet, comme dans les cas précédent, de placer un référent « nu » comme point d'ancrage pour ensuite le mettre en relations avec les autres constituants de l'énoncé : la séquence informe qu'une partie du travail a été faite en classe mais pose la proportion réalisée dans ce cadre (*un po'*/un peu) comme une indication majeure.

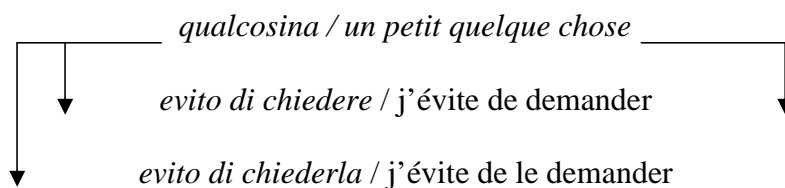
Au niveau prosodique, il n'y a qu'en termes de hauteur que le SN initial se distingue de son contexte droit :



Entre la tonique de l'objet (*PO'*) et celle du verbe (*(fa)CE(vano)*), la hauteur chute de presque 20 Hz mais l'intensité est globalement stable pour tout l'énoncé.

Pour les trois occurrences précédentes, l'objet n'est donc qu'un des constituants de l'apport informationnel mais est marqué par son placement à l'initiale et sa saillance prosodique comme le point de référence de la prise de parole. Comme dans les cas précédents, ces énoncés OV sont reformulables sous la forme VO mais ils permettent également la présence d'une reprise clitique (SN Objet + Ocl + V) :

127

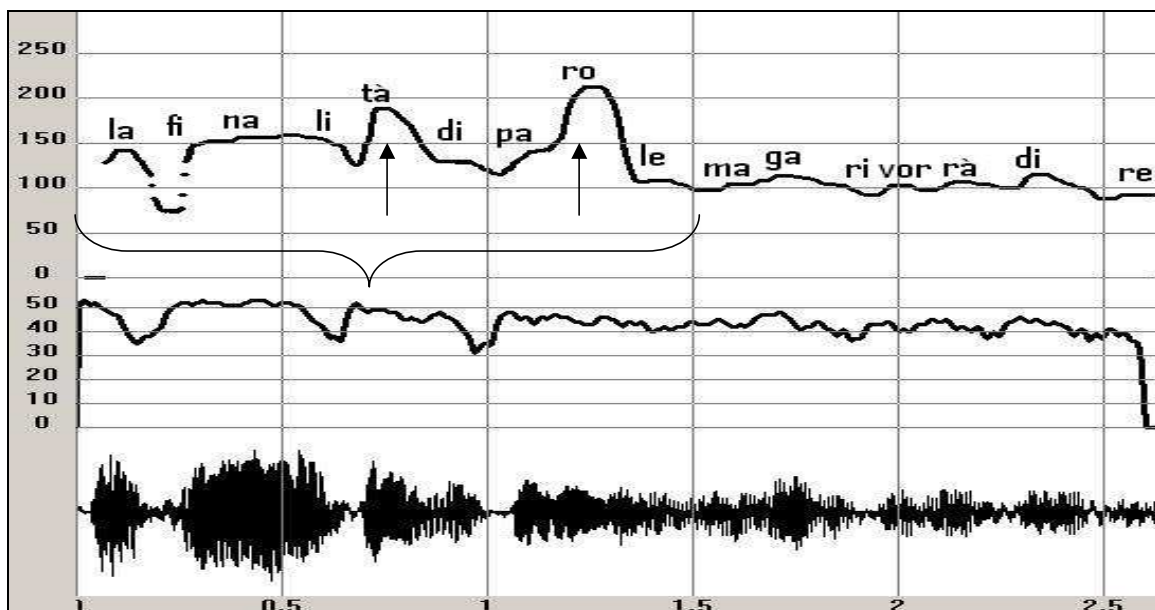


- 128
- alcune parole / certains mots
- non riusciva a leggere / elle ne réussissait pas à lire
- non riusciva a leggerle / elle ne réussissait pas à les lire
- 129
- un po' / un peu
- facevano anche in classe / ils faisaient aussi en classe
- ne facevano anche in classe / ils en faisaient aussi en classe

4) La focalisation complétive : l'objet est le seul élément informatif et proéminent de l'énoncé, sans que ne soit créé de paradigme, et son contexte droit est totalement accessoire au niveau communicatif.

- 130 A : *Ma è la « f » che non capisco*
 Mais c'est le « f » que je ne comprends pas
- B : ***La finalità di parole** magari vorrà dire (OI)*
 Ça veut peut être dire **la finalité de mots** [la finalité de mots (acc.) peut-être cela veut dire]

Dans ce premier exemple, le locuteur B propose à son interlocuteur un sens pour la séquence suivante, écrite sur un document : *la f. di parole* / la f. de mots. De ce fait, l'apport informationnel de l'énoncé OV est uniquement constitué du nom *finalità* / finalité (et de son expansion) alors que la suite de la prise de parole est clairement du domaine de l'arrière-plan. La composante prosodique vient d'ailleurs confirmer le fait que la structure informationnelle de l'énoncé est de type *focus-background* :



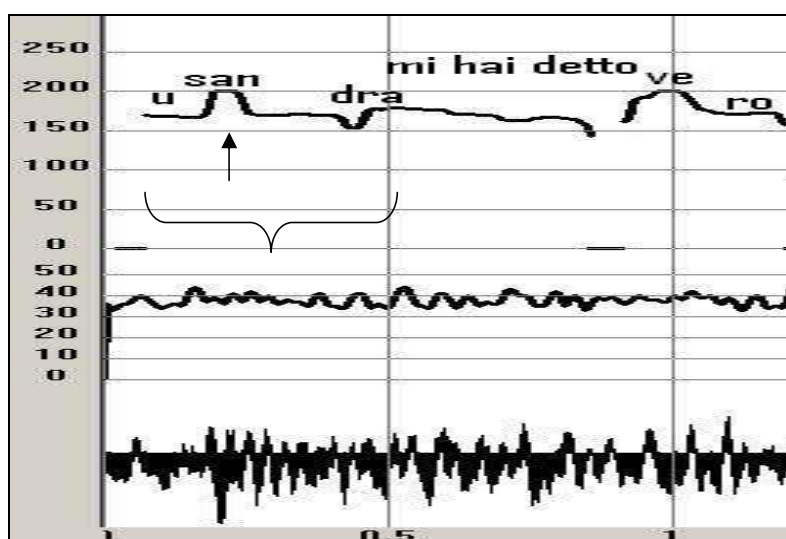
Que ce soit en termes de hauteur, d'intensité et même de durée, l'objet focalisé se distingue de façon nette de son contexte droit :

- Les deux pics de F0 sont sur les toniques des deux noms composant le SN objet (188 Hz sur *(finali)TÀ* et 216 Hz sur *(pa)RO(le)*). La suite de l'énoncé se caractérise par des valeurs beaucoup plus faibles (aux alentours de 100 Hz) et le contour est plat. Même si aucune pause n'est perceptible entre l'objet et la suite de l'énoncé, ces données indiquent une césure entre l'objet et le reste du syntagme verbal et la mise en appendice prosodique de ce dernier, qui est à considérer comme un *tail* (élément d'arrière-plan non proéminent) au niveau communicatif.
- De même, en termes d'intensité, c'est au nom *finalità/finalité* que correspondent les valeurs les plus élevées de l'énoncé (supérieures à 50 dB), données qui confirment le statut focal de ce constituant.
- Enfin, la durée élevée des toniques des noms préverbaux (185 ms pour *(finali)TÀ* et 216 ms *(pa)RO(le)*) est également une indication de la saillance de ces constituants au sein de la prise de parole.

131 A : Allora // riproviamo con Vanna // sì // **Usandra** mi hai detto // vero ? (OI)
Alors // on réessaye avec Vanna // oui // **Usandra** tu m'as dit // n'est-ce pas ?

Le contexte dans lequel ce deuxième énoncé est produit est le suivant : B donne son nom de famille à A mais au moment où ce dernier en a besoin, A n'est plus sûr d'avoir bien compris l'information et répète le nom puis demande une confirmation à son interlocuteur (*vero ? / n'est-ce pas ?*). La modalité de l'énoncé est d'une certaine façon double : assertive pour la partie qui nous intéresse (*Usandra mi hai detto / Usandra tu m'as dit*), puis interrogative pour la demande de confirmation (*vero / n'est-ce pas*).

Comme dans le cas précédent, ce qui suit l'objet (*mi hai detto / tu m'as dit*) n'est ni informatif, ni proéminent et seule la réalisation du constituant préverbal est pragmatiquement nécessaire, ce que confirme l'analyse prosodique de l'énoncé :



La partie non interrogative de l'énoncé se caractérise par une montée de la F0 sur la deuxième syllabe du nom (200 Hz), qui est également la plus longue de tout l'énoncé (262 ms) et pour la suite, le contour est plat, légèrement descendant. Au niveau de l'intensité, les variations

sont moindres mais les plus fortes valeurs sont tout de même comprises dans le nom placé à l'initiale.

5) La focalisation contrastive : le référent de l'objet est introduit en tant que membre d'un paradigme et apport informationnel de l'énoncé. L'antéposition d'un objet étroitement focalisé et introduit en opposition avec un ou plusieurs autres référents de discours correspond au cas globalement présenté comme prototypique par les linguistes.

Qu'elle soit nommée *topicalisation contrastive* (Benincà, 1988), *rhématisation à gauche* (Berretta, 1998) ou encore *focus-background structure* (Brunetti, 2009), cette configuration est celle qui est le plus souvent décrite et sa valeur pragmatique, ses contextes d'utilisation et même les marques prosodiques qui lui sont associées sont tous rapprochés de ceux du clivage. Cependant, sur les 12 énoncés OV du corpus, l'antéposition d'un objet en opposition paradigmatisée ne représente qu'un d'entre eux. Voici l'occurrence en question, produite à l'écrit :

- 132 A : *L'albero con la carta igienica, eri tu?*
 L'arbre avec le papier hygiénique, c'était toi?
 B : *Albero??? Di carta igienica????*
 Arbre??? De papier hygiénique????
 A : *Claudio mi ha detto che l'hai fatto tu*
 Claude m'a dit que c'est toi qui l'as fait
 B : *No*
 Non
 B : *Ma dove?*
 Mais où?
 A : *Nel bagno*
 Dans la salle de bain
 B : *Nooooooooo una torre avevo fatto io (MI)*
 Noooooooooon c'est **une tour** que j'avais fait moi [**une tour** (acc.) j'avais fait moi]

La valeur contrastive de l'objet antéposé est indéniable : pour un même objet, A introduit la notion d'*arbre* dans la conversation et B lui substitue celle de *tour*, forme de contraste apparaissant sous le nom de *remplacement* dans le schéma des types de focus proposé par Dik (1997 : 331-332). L'échange est reformulable de la façon suivante :

- A dit de B qu'il a construit un arbre
 → Assertion : *faire un arbre (B)*
- B rejette une partie de l'assertion de A, il ne nie pas le fait d'être l'auteur de la construction mais s'oppose à l'identification de l'objet proposée par A
 → Assertion : - *nég. faire un arbre (B)* avec la phrase négative *no/non*
 - *faire une tour (B)* avec l'énoncé OVSpr

Dans l'énoncé OVSpr, le seul référent à la fois contextuellement nouveau et informatif est l'objet antéposé, puisque le fait que A soit l'auteur de la construction est préétabli.

133 *Una torre avevo fatto io*
 Une tour j'avais fait moi

↗ *Avevo fatto **una torre** io*
 *J'avais fait **une tour** moi*

↘ *È **una torre** che avevo fatto io*
 *C'est **une tour** que j'avais faite moi*

En effet, dans notre exemple, le sujet est introduit en tant que topique contrastif dans le sens où sa présence se laisse interpréter de la façon suivante : *faire une tour (moi)* implique *faire un arbre (pas moi/quelqu'un d'autre)*. Dans ce cadre, il nous semble possible de considérer les énoncés suivants, avec le pronom à l'initiale, comme des équivalents de ceux exposés ci-dessus, dans lesquels le pronom est postverbal :

134 *Io // **una torre** avevo fatto*
*Moi // **une tour** j'avais fait*

↗ *Io // avevo fatto **una torre***
*Moi // j'avais fait **une tour***

↘ *Io // è **una torre** che avevo fatto*
*Moi // c'est **une tour** que j'avais faite*

Objets anaphoriques	\bar{E} X che / C'est X que C'è X che / Il y a X que
<i>Questo non hai capito</i> Ceci tu n'as pas compris	\bar{E} questo che non hai capito C'est ceci que tu n'as pas compris # C'è questo che non hai capito # Il y a ceci que tu n'as pas compris

<i>Questo non riesco a capire</i> Ceci je ne réussis pas à lire	# È questo che non riesco a capire # C'est ceci que je ne réussis pas à comprendre <i>C'è questo che non riesco a capire</i> Il y a ceci que je n'arrive pas à comprendre
<i>L'ora non so</i> L'heure je ne sais pas	# È l'ora che non so # C'est l'heure que je ne sais pas <i>C'è l'ora che non so</i> Il y a l'heure que je ne sais pas
<i>Quante cose sai fare</i> Combien de choses tu sais faire	# Sono tante cose che sai fare # Ce sont tellement de choses que tu sais faire <i>Ci sono tante cose che sai fare</i> Il y a tellement de choses que tu sais faire
<i>Questo vorrebbe dire</i> Ceci ça voudrait dire	<i>È questo che vorrebbe dire</i> C'est ceci que ça voudrait dire # C'è questo che vorrebbe dire # Il y a ceci que ça voudrait dire
<i>Qualcosa mi ricordo</i> Quelque chose je me rappelle	# È qualcosa che mi ricordo # C'est quelque chose que je me rappelle <i>C'è qualcosa che mi ricordo</i> Il y a quelque chose que je me rappelle
Objets non anaphoriques	È X che / C'est X que C'è X che / Il y a X que
<i>Qualcosa evito di chiedere</i> Quelque chose j'évite de demander	# È qualcosa che evito di chiedere # C'est quelque chose que j'évite de demander <i>C'è qualcosa che evito di chiedere</i> Il y a quelque chose que j'évite de demander
<i>Alcune parole non riusciva a leggere</i> Certains mots elle ne réussissait pas à lire	# Erano alcune parole che non riusciva a leggere # C'était quelques mots qu'elle ne réussissait pas à lire <i>C'erano alcune parole che non riusciva a leggere</i> Il y avait quelques mots qu'elle ne réussissait pas à lire
<i>Un po' facevano in classe</i> Un peu ils faisaient en classe	# Era un po' che facevano in classe # C'était un peu qu'ils faisaient en classe <i>C'era un po' che facevano in classe</i> Il y avait un peu qu'ils faisaient en classe

<i>Una torre avevo fatto io</i> Une tour j'avais fait moi	<i>È una torre che avevo fatto io</i> C'est une tour que j'avais faite moi # C'è una torre che avevo fatto io # Il y a une tour que j'avais faite moi
<i>La finalità di parole vorrà dire</i> La finalté de mots ça veut dire	<i>È la finalità di parole che vorrà dire</i> C'est la finalité de mots que ça veut dire # C'è la finalità di parole che vorrà dire # Il y a la finalité de mots que ça veut dire
<i>Usandra mi hai detto</i> Usandra tu m'as dit	<i>È Usandra che mi hai detto</i> C'est Usandra che tu m'as dit # C'è Usandra che mi hai detto # Il y a Usandra que tu m'as dit

Les deux tests de substitution que nous avons effectués permettent de montrer, d'une part, que les niveaux contextuel et énonciatif sont relativement indépendants, et d'autre part, que l'équivalence souvent établie entre l'ordre OV et le clivage n'est que relative :

- Que ce soit parmi les objets anaphoriques ou non anaphoriques, la première moitié (respectivement 2 sur 3 et 1 sur 2) correspond à un Présentatif-Objet (focalisation large) et la seconde (respectivement 1 sur 3 et 1 sur 2) à un Focus-Objet (focalisation étroite). Il est donc impossible de rapprocher le statut du référent de l'objet à l'un ou à l'autre des deux types de focalisation.
- Sur les 12 énoncés OV du corpus, plus de la moitié (7 cas) sont l'équivalent d'un énoncé présentatif (subordonnée non présupposée) et seulement 5 d'entre eux d'une clivée (subordonnée présupposée), donnée qui révèle non seulement que dans ces énoncés, ce qui suit l'objet n'est pas nécessairement présupposé, mais aussi et surtout que cette configuration (focalisation étroite de l'objet) est même moins fréquente que la seconde (focalisation large).

3.2.2.1.2 Synthèse

Pour conclure, nous allons reprendre les grandes lignes de l'analyse des 12 énoncés OV présents dans le corpus :

- Les occurrences disponibles sont réparties dans les productions orale (2/3) et écrites (1/3), de type plutôt dialogique et informel. Les énoncés d'accueil sont majoritairement assertifs ou exclamatifs et les objets antéposés sont soit des SN soit des proformes anaphoriques, tous de deux mots ou moins (sauf un). L'antéposition de l'objet va de pair avec la non réalisation du sujet dans 4 cas sur 5 et avec la réalisation postverbale du premier argument dans le cas restant.
- En termes d'information, nous avons d'abord distingué les deux types d'objets suivants : les anaphoriques (6 cas) et les non anaphoriques (6 cas). Parmi les anaphoriques (un SN et les cinq proformes objets), nous avons isolé ceux reprenant en partie le discours précédent et ceux ne reprenant qu'un seul référent. Parmi les non anaphoriques, nous avons distingué ceux présents dans des énoncés thétiques

(3 cas) et ceux constituant à eux seuls l'apport informationnel de l'énoncé (3 cas). Dans un deuxième temps, nous avons cherché à vérifier le lien souvent établi entre OV et la structure informationnelle de type apport-support à partir de deux tests de substitution (OV/clivage et OV/présentative). Ces tests ont révélé qu'indépendamment du statut du référent de l'objet dans le discours (activé ou non activé), l'objet préverbal de la majorité des énoncés ne véhicule pas à lui seul l'apport informationnel de l'énoncé (clivage inadéquat), autrement dit que ce qui suit l'objet sur l'axe syntagmatique tend à être non présupposé. Les énoncés OV ne seraient donc absolument pas réservés à la focalisation étroite (5 cas sur 12) mais plutôt liés à la volonté de marquer l'argument comme le plus saillant d'un apport informationnel plus large (7 cas sur 12).

- Pour ce qui est de la composante prosodique, nous avons tout d'abord vu, avec la proportion d'énoncés OV présents à l'écrit, que les marques disponibles à ce niveau d'analyse sont loin d'être nécessaires à l'interprétation de cette séquence syntaxique. En termes de réalisation, nous n'avons observé de pause entre l'objet et son contexte droit dans aucune des occurrences mais avons relevé des différences notables en fonction du type d'objet, de référent et d'information. En effet, les objets référentiellement autonomes (SN) sont toujours plus saillants au niveau prosodique que les objets référentiellement non autonomes (proformes). De même, les objets anaphoriques ne se voient accorder aucune saillance et sont parfaitement intégrés à l'énoncé alors que les non anaphoriques se distinguent de leur contexte droit en termes de hauteur (chute importante de la courbe mélodique à partir de la tonique de l'argument), d'intensité, voire de durée. La proéminence de l'objet préverbal est tout particulièrement marquée au niveau prosodique dans le cadre de la focalisation complétive de l'argument (nous n'avons pas de cas de focalisation contrastive à l'oral) : dans ces cas, la césure entre le focus et l'arrière-plan est évidente, puisque la première partie de l'énoncé se voit attribuer toutes les marques de saillance alors que la seconde est prononcée en tant que *tail* (moins audible, contour plat et valeurs de F0 faibles).

Les occurrences OV du corpus nous ont permis de vérifier la faible productivité d'une telle séquence en contexte, d'élargir son domaine d'utilisation à la dimension écrite ou encore d'observer certaines régularités quant à la catégorie de l'argument préverbal (proformes et SN). Elles nous ont également conduit à reconsidérer l'équivalence établie entre OV et clivage, qui n'est que relative en réalité, et, du même coup, à élargir l'éventail des contextes d'apparition, des valeurs pragmatiques et des structures prosodiques associables à ce type d'énoncés.

3.2.2.2 *Thèmes-Objets préverbaux*

Dans le prolongement de l'analyse précédente, nous allons maintenant nous intéresser aux cas de syntagmes préverbaux repris au sein de l'énoncé par un pronom clitique assumant la fonction d'objet. Commençons par présenter les particularités de l'ensemble des occurrences de ce type dans le corpus :

- Les occurrences Thèmes-Objets à gauche sont réparties de façon équitable dans les parties orale (54%) et écrite (46%) du corpus : 43% dans MI, 11% dans ME, 24% dans OF et 22% dans OI. Au vu de ces données, il est tout simplement impossible d'associer la structure à une variété diamésique ou diaphasique. La seule remarque qu'il est possible de faire concerne les deux types de productions distinguées pour chaque variété diamésique : alors que les chiffres sont stables pour les composantes orales du corpus (OF et OI), l'écrit « oralisé » (MI) et l'écrit « rédigé » (ME) sont les domaines dans lesquels la T-O à l'initiale est respectivement la plus et la moins productive.
- En termes de catégorie, 80% des Thèmes-Objets préverbaux sont des SN, 16% d'entre eux sont des proformes et les 4% restants sont des subordonnées.
- Pour ce qui est des énoncés d'accueil, 7 Thèmes-Objets sur 10 apparaissent dans des propositions principales, 1/10 dans des subordonnées et dans les 2 cas restants, l'énoncé est interrogatif.
- Enfin, dans 74% des cas de T-O à gauche, le sujet n'est pas exprimé et dans les 26% de cas restants, les sujets (tous pronominaux sauf 2) sont soit eux-mêmes isolés à l'initiale (S//T-O//V), soit postverbaux (T-O//VS), soit, mais de façon beaucoup moins fréquente, préverbaux (T-O//SV). Sur ce point, rappelons qu'avec des objets seulement antéposés, seules deux configurations sont disponibles dans le corpus : le premier argument est non réalisé dans la majorité des cas ou placé en position postverbale, données qui révèlent une plus grande liberté positionnelle des éléments dans le cadre d'une T-O à gauche que dans celui d'une simple antéposition de l'argument.

Dans un premier temps, nous allons présenter les différentes configurations syntaxiques disponibles dans le corpus, puis lierons ces données à des considérations d'ordre prosodique et pragmatique.

3.2.2.2.1 Caractéristiques syntaxiques

L'analyse des occurrences va s'organiser de la façon suivante : nous allons d'abord répartir les Thèmes-Objets en fonction de leur catégorie, puis présenterons les différentes configurations syntaxiques disponibles dans le corpus et terminerons par le détail des cas impliquant également le premier argument.

1) Les types de Thèmes-Objets préverbaux

Sur l'ensemble des T-O à gauche du corpus, plus de la moitié sont des SN constitués d'un article et d'un nom.

Voici ci-dessous le détail de la répartition des occurrences, avec un exemple pour chaque catégorie :

Types	Exemples
Article + nom (57% des cas)	<i>Il cane l'ho lasciato a casa</i> (MI) <i>Le chien je l'ai laissé à la maison</i>
Proforme (16% des cas)	<i>Questo forse ve l'ho detto</i> (OF) <i>Ceci peut-être que je vous l'ai dit</i>
Mot unique (12% des cas)	<i>Inglese lo sto un po' trascurando</i> (MI) <i>L'anglais, je le néglige un peu en ce moment</i>
Syntagme long (plus de 3 mots) (11% des cas)	<i>Queste cose fondamentali bisogna saperle</i> (OF) <i>Ces choses fondamentales, il faut les savoir</i>
Subordonnée (4% des cas)	<i>Se vado al mare vuoi saperlo ?</i> (MI) <i>Si je vais à la plage tu veux le savoir ?</i>

Nous souhaitons ajouter deux remarques à ce tableau, relatives aux objets réalisés par les proformes et des mots uniques :

- Toutes les proformes T-O à gauche sont des démonstratifs (*questo/ceci* et *quello/celui,cela*) et seules deux sont des indéfinis (*qualcos(in)a* / (un petit) quelque chose).
- Parmi les T-O réalisés sous la forme d'un mot unique, 5/10 sont des noms propres, 3/10 des noms sans article (cf. exemple du tableau) et 2/10 sont des pluriels indéfinis (*soldi ne ho* (OI) / des sous j'en ai).

2) L'organisation syntagmatique des énoncés à Thèmes-Objets initiaux

Nous avons relevé trois types de configurations entre le T-O initial et le verbe auquel il est lié à travers la reprise clitique : le cas le plus productif est celui dans lequel le SN, le clitique et le verbe se suivent sur l'axe syntagmatique, le second est celui dans lequel un verbe (V1) sépare le T-O du verbe dont sa reprise clitique est l'objet (V2)²¹² et le dernier est celui dans lequel le T-O est séparé du verbe par une incise ou par le sujet.

²¹² Nous avons inclus dans cette catégorie un cas isolé de T-O à l'extérieur d'une interrogative partielle (T-O + interrogative partielle).

Les détails de la répartition des occurrences dans ces trois catégories sont présentés dans le tableau suivant, avec un exemple pour chaque configuration :

Configurations	Exemples
1. T-O (+ cl./nég.) + Ocl + V (63% des cas)	<i>Le parole le separiamo</i> (OF) <i>Les mots nous les séparons</i>
2. T-O + V1/pr.int. + V2 (21% des cas)	Exemples
T-O + Vmodal + Vinf + Ocl (suffixe) ou T-O + Ocl + Vmodal + Vinf	<i>Se vado al mare vuoi saperlo?</i> (MI) <i>Si je vais à la plage tu veux le savoir?</i> <i>Queste cose ve le devo dire</i> (OF) <i>Ces choses je dois vous les dire</i>
T-O + Vimpers + Vinf + Ocl (suffixe)	<i>Le schede vi conviene leggerle</i> (OF) <i>Les fiches il vous convient de les lire</i>
T-O + Vprinc + Ocl + Vsub conj ou T-O + Vprinc + Vsub inf + Ocl (suff.)	<i>Il cappellaio sai che non l'ho mai visto !</i> <i>Le chapelier tu sais que je ne l'ai jamais vu !</i> (MI) <i>Il parlato non capiamo come subdividerlo</i> <i>L'oral nous ne comprenons pas comment le subdiviser</i> (OF)
T-O + pr.int. + Ocl + V	<i>La tesi dove la fai ?</i> (OI) <i>La thèse, où la fais-tu?</i>
3. T-O + incise/S + V (16% des cas)	Exemples
T-O + incise + Ocl + V	<i>Gli esami invece li ho il 27 e 28</i> <i>Les examens en revanche je les ai le 27 et 28</i> (MI)
T-O + S + Ocl + V	<i>Quella cosa io l'avevo apprezzata molto</i> <i>Cette chose je l'avais beaucoup appréciée</i> (OF)

Au vu de ce tableau, on remarque que le Thème-Objet n'est absolument pas limité à une position adjacente à sa reprise clitique et au verbe. En effet, outre la présence d'incises entre ces éléments, nous avons observé les cas suivants :

- Quand la reprise clitique du Thème-Objet est l'argument d'un complément infinitif, le syntagme plein est séparé de l'infinitif par le verbe conjugué (qu'il soit modal ou impersonnel), comme dans le cadre de formes verbales de type auxiliaire + participe, qui forment un tout dont le SN est exclu.²¹³
- Dans les énoncés complexes, le Thème-Objet n'est pas limité à une position interne à la proposition dans laquelle se trouve le clitique mais peut également précéder le verbe de la principale (T-O // V1 // Ocl + V2).

²¹³ Nous renvoyons à Godard (2003(b)) pour plus de détails sur les types de prédicats complexes et sur l'incidence de ces amas verbaux sur la position des clitiques et du sujet en italien.

- Enfin, dans une interrogative partielle, le Thème-Objet est placé avant (ou après) la suite pronom interrogatif-verbe (T-O // Pr.int. + Ocl + V ou Pr.int. + Ocl + V // T-O).

3) Les énoncés combinant un Thème-Objet préverbal et un sujet

En ce qui concerne les énoncés du corpus dans lesquels un Thème-Objet et un sujet sont coprésents (21 cas au total), le tableau ci-dessous contient toutes les informations relatives à la position respective des deux éléments et à leur catégorie ainsi que des exemples :

T-O // VS (10 cas)	Exemples
Thèmes-Objets : <i>questo</i> / ceci (2 cas), <i>il cell(ulare)</i> / le portable, <i>il questionario</i> / le questionnaire, <i>quello</i> / cela, <i>la vodka</i> / la vodka, <i>lo squillo</i> / le bip, <i>queste cose</i> / ces choses, <i>alcune cose</i> / certaines choses, <i>qualcosa</i> / un petit quelque chose Sujets : <i>io</i> / moi (4 cas), <i>tu</i> / toi (2 cas), <i>lei</i> / elle (2 cas), <i>voi</i> / vous, <i>studentesse italiane [...]</i> / des étudiantes italiennes [...],	<i>Il <u>questionario</u> devi far<u>lo</u> <u>tu</u></i> (MI) Le <u>questionnaire</u> c'est toi qui dois <u>le</u> faire <i><u>Questo</u> te <u>lo</u> deve spiegar<u>e</u> <u>lei</u></i> (OF) <u>Ceci</u> c'est elle qui doit te <u>l'</u> expliquer <i><u>La vodka</u> <u>la</u> porto <u>io</u></i> (MI) <u>La vodka</u> c'est moi qui <u>l'</u> amène
S // T-O // V (8 cas)	Exemples
Sujets : <i>io</i> / moi (6 cas), <i>tu</i> / toi, <i>noi</i> / nous Thèmes-Objets : <i>questo</i> / celui-ci, <i>cazzate</i> / des bêtises, <i>i congiuntivi</i> / les subjonctifs, <i>tutte queste cose</i> / toutes ces choses, <i>un'idea</i> / une idée, <i>la macchina</i> / la voiture, <i>lo spagnolo</i> / l'espagnol, <i>molte cose</i> / beaucoup de choses	<i><u>Tu questo</u> non <u>l'</u>hai frequentat<u>o</u></i> (ME) Toi <u>celui-ci</u> tu ne <u>l'</u> as pas suivi <i><u>Io un'idea</u> <u>l'</u>ho</i> (MI) Moi <u>une idée</u> je <u>l'</u> ai
T-O // SV (3 cas)	Exemple
Thèmes-Objets : <i>questo</i> / ceci, <i>questa cosa</i> / cette chose, <i>questo « piuttosto che »</i> / ce « plutôt que » Sujets : <i>i demologi</i> / les démologues, <i>io</i> / je, <i>lei</i> / vous	<i><u>Questo i demologi</u> <u>lo</u> sanno</i> (OF) <u>Ceci</u> les démologues <u>le</u> savent

Les données relatives à la coprésence d'un Thème-Objet préverbal et d'un sujet nous conduisent aux réflexions suivantes :

- En ce qui concerne les sujets impliqués dans cette configuration, le premier point à noter est qu'ils sont tous humains, fortement liés à une réalisation pronominale et plus particulièrement aux formes renvoyant aux participants à la conversation en cours. En effet, 19 des 21 sujets entrant dans cette configuration sont des pronoms, parmi lesquels 15 ont pour référent le locuteur ou le/les interlocuteur/s. En d'autres termes, ce type d'énoncés viserait principalement à établir un lien entre un référent donné et un ou plusieurs participants à la conversation en cours (dans les ¾ des cas).
- Sur l'ensemble des énoncés du corpus, les onze énoncés S//T-O//V et T-O//SV sont les seuls à avoir les formes pleines des deux arguments directs coprésents dans le domaine préverbal. En se basant uniquement sur les occurrences à notre

disposition, le fait est que cette coprésence est toujours liée à la présence d'un Thème-Objet préverbal et pas à la seule antéposition de l'objet (sans reprise clitique) au verbe (aucun énoncé SOV et OSV dans le corpus).

- Associée à un Thème-Objet initial, l'expression du sujet va de pair, en fonction de la position de l'argument, avec une focalisation étroite du sujet (T-O//VS), avec une thématization double (S//T-O//V) ou encore avec une thématization suivie d'un énoncé dont le sujet est le topique par défaut (T-O//SV). Dans le premier cas (T-O//VS), il semble que le thème-Objet soit isolé comme topique à l'initiale afin de laisser la position focale au sujet, ce qu'indique le fait qu'il soit toujours possible de réagencer le contexte droit de l'objet sous la forme d'un clivage du « sujet » (T-O//VS → T-O//Focus-Sujet).²¹⁴ Par ailleurs, il est à noter que dans deux occurrences sur cinq, le sujet est précédé des adverbes *anche/aussi* et *solo/seulement*, marqueurs lexicaux de la focalisation de l'argument. Dans le deuxième cas (S//T-O//V), les deux constituants ne sont pas focus mais topiques et sont en quelque sorte hiérarchisés par la position qu'ils occupent : le fait de placer le sujet avant le T-O revient à attribuer la fonction de topique principal au premier et celle de topique secondaire au second.²¹⁵ Dans le dernier cas, beaucoup moins fréquent, c'est l'inverse qu'il se produit et le locuteur pose le T-O comme topique principal et le sujet comme topique secondaire. Les trois configurations semblent donc répondre à des besoins communicatifs distincts : focalisation du sujet et thématization hiérarchisée de deux référents sous la forme T1 suivi de T2 (S//T-O et T-O//S).

3.2.2.2.2 Caractéristiques prosodiques et informationnelles

Nous allons à présent nous intéresser au statut des Thèmes-Objets, des points de vue contextuel (degré d'activation des référents) et informationnel (support ou apport d'information), en nous appuyant sur les marques prosodiques associées au syntagme dans chaque cas.

Nous avons commencé par distinguer les Thèmes-Objets préverbaux du corpus en fonction du degré d'activation de leurs référents : dans 61% des cas, son référent est déjà activé (directement ou indirectement) dans le contexte linguistique ou extralinguistique et dans les 39% de cas restants, son référent est contextuellement nouveau et marque un tournant thématique dans la conversation en cours.

A) Référents de discours contextuellement actifs (61% des cas)

En ce qui concerne tout d'abord le type de T-O présents dans cette catégorie, le cas le plus récurrent est, en toute logique, la suite *défini/démonstratif + nom*. Le détail de la répartition est le suivant : dans 24 cas, le T-O est introduit par un défini, dans 13 cas, il l'est par un démonstratif, dans 8 cas, il s'agit d'une proforme et dans les 5 cas restants, le T-O est une subordonnée ou un SN indéfini.

²¹⁴ Voici un exemple de cette transposition :

Il questionario devi farlo tu.	/	Il questionario sei tu a doverlo fare.
Le questionaire dois(2sg) faire le toi.	/	Le questionaire c'est toi qui dois le faire.

²¹⁵ Dans l'exemple cité précédemment *tu questo non l'hai frequentato* / toi celui-ci tu ne l'as pas suivi, le locuteur choisit non seulement de désigner explicitement son interlocuteur mais aussi de marquer que ce dernier constitue le point de référence son énoncé en indiquant que sa prédication n'est vraie que pour lui.

Pour ce qui est des énoncés d'accueil, il apparaît que le type interrogatif n'est pas incompatible avec les référents de discours contextuellement donnés : cette modalité est, grosso modo, représentée de la même façon pour les deux types de T-O (5 cas de plus quand le référent est contextuellement inactif).

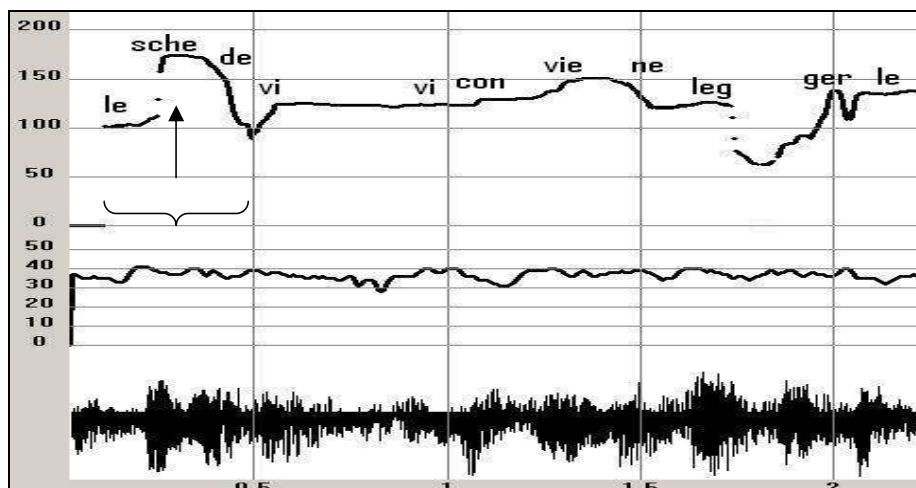
Enfin, en termes de configuration syntaxique, il est intéressant de noter que cette première catégorie regroupe 16 des 21 énoncés dans lesquels le premier argument est réalisé, parmi lesquels on trouve 8 des 10 sujets postverbaux focalisés. Cette répartition vient confirmer l'idée introduite précédemment que la présence d'un Thème-Objet dont le référent est préactivé et non informatif dans l'énoncé permet au sujet d'occuper la position focale.

Parmi les référents de discours contextuellement actifs, nous avons distingué ceux relevant de l'anaphore simple, de l'anaphore globale ou récapitulative, de l'activation indirecte et de la reprise d'un élément du contexte extralinguistique :

- Anaphore simple : le Thème-Objet est la reprise à l'identique d'un syntagme introduit dans le contexte linguistique précédent proche. Dans la quasi-totalité des cas (19/21), le syntagme est constitué d'un défini ou d'un démonstratif et d'un nom. Voici deux exemples :

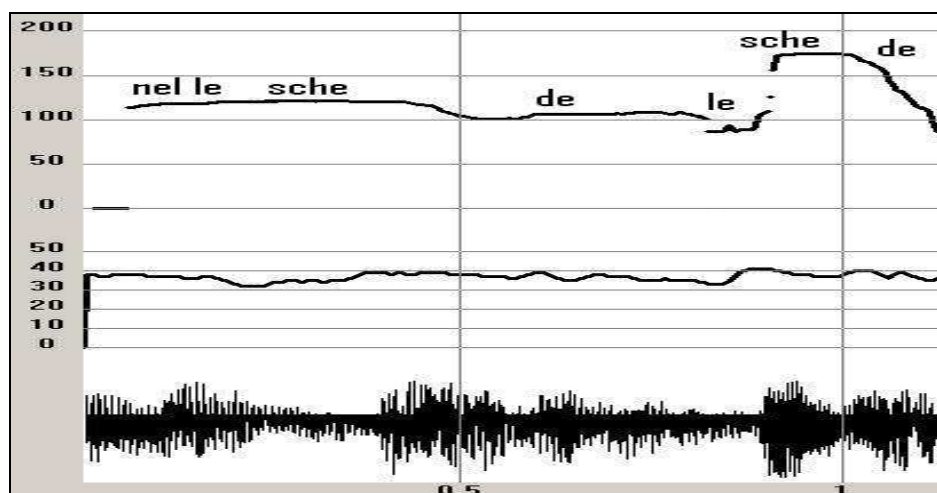
- 135 *Ho deciso...pasta panna e funghi (i funghi li mangia mi auguro) (ME)*
J'ai décidé...pâtes, crème et champignons (les champignons, il les mange j'espère)
- 136 *Vedete che qui // De Mauro presenta il sistema // che io ho ricordato per la // questa cosa di lingua nazione // poi // vabbé // le appro // approfondisce // ripeto // nelle schede // le schede vi // vi conviene leggerle in rapporto // e vederle in rapporto // alternanza con i diversi capitoli.*
Vous voyez qu'ici // De Mauro présente le système // que j'ai rappelé pour la // cette chose de langue-nation // après // en fait il les appro // approfondit dans les fiches // les fiches il vous // il vous convient de les lire en lien // et les voir en lien // (en) alternance avec les différents chapitres.

Ces deux premiers exemples ont comme point commun le fait qu'un référent (respectivement *les champignons* et *les fiches*) est introduit dans la partie rhématique d'un énoncé puis immédiatement repris en tant que topique de l'énoncé suivant. Comme nous le voyons dans l'analyse prosodique de l'exemple oral, le T-O anaphorique ne se distingue du reste de l'énoncé qu'en termes de hauteur :



L'isolation syntaxique du SN *le sched* / les fiches est prosodiquement perceptible au niveau de la courbe mélodique (absence de pause), qui chute à partir de la tonique du nom (174 Hz pour *SCHE(de)* alors que la hauteur est inférieure ou égale à 150 Hz pour tout le reste de l'énoncé). En revanche, pour ce qui est de la saillance du Thème-Objet, l'énoncé ne présente aucune variation importante de l'intensité entre le constituant et son contexte droit et la tonique du nom ne se distingue pas de celles des deux verbes par sa durée (c'est même la moins longue des trois).

Afin d'évaluer le degré d'autonomie entre l'activation ou non activation contextuelle d'un référent, le type d'information que ce dernier véhicule et la position qu'il occupe dans un énoncé donné, nous avons isolé la séquence *nelle sched* // *le sched*... / dans les fiches // les fiches... de l'exemple ci-dessus :



Au vu du schéma ci-dessus, deux remarques s'imposent :

- La F0 de la tonique du nom *schede/fiches* est beaucoup plus basse quand le syntagme est à la frontière droite de l'énoncé (116 Hz) que quand il se trouve à sa frontière gauche (174 Hz), et ce indépendamment du fait que la deuxième occurrence est purement anaphorique.
- La différence de statut entre les deux syntagmes (première introduction et apport informationnel vs. deuxième introduction et support informationnel) n'est pas ici visible au niveau de l'intensité avec laquelle sont prononcées les toniques des deux noms mais on note une différence importante de durée entre les deux syllabes : celle du nom occupant la position focale dure deux fois plus longtemps que celle du nom placé à l'initiale (337 ms vs. 156 ms).

Si la différence de hauteur est vraisemblablement liée à la position respective des deux syntagmes dans les énoncés, et relativement indépendante du statut du référent au niveau contextuel, celle de longueur nous semble indissociable de la fonction communicative du syntagme dans les deux cas, ce qui n'exclut pas pour autant l'existence d'un lien éventuel entre longueur et position.

- Anaphore globale : le syntagme initial est la reprise globale du discours précédent proche ou d'une partie de celui-ci. Dans tous les cas de ce type (sauf un), le Thème-Objet est réalisé sous la forme d'un nom associé à un démonstratif (*questo, quello* / ce, et leurs variantes en genre et en nombre, 3 cas sur 5) ou d'une proforme (2 cas sur 5). Il est également à noter que la moitié des occurrences va de

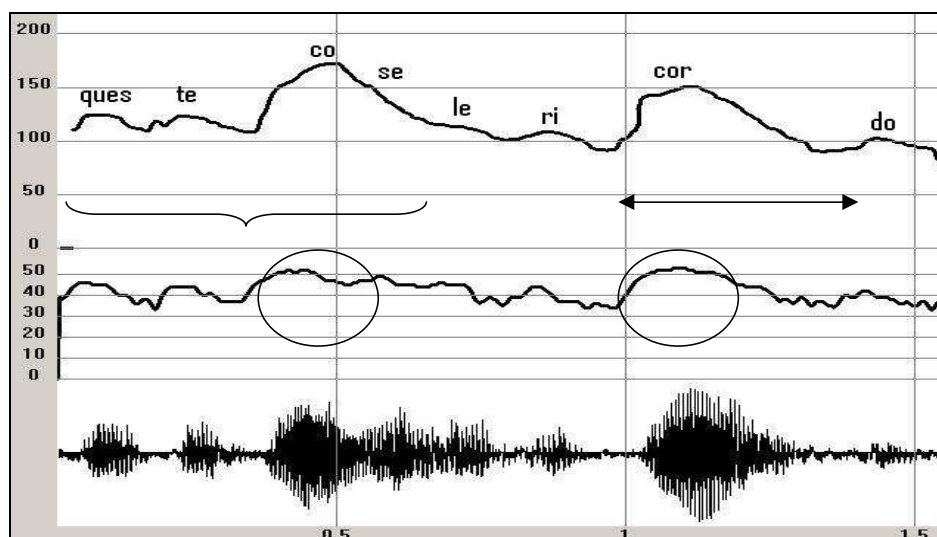
pair avec la présence d'un sujet, qui est postverbal et focalisé dans la majorité des cas, comme dans l'exemple ci-dessous :

- 137 A : *Allora devo trovarmi un ragazzo, è questo che mi stai dicendo?*
 Alors je dois me trouver un copain, c'est ça que tu es en train de me dire?
 B : *No, quello puoi saperlo solo tu* (MI)
 Non, ça il n'y a que toi qui peux le savoir

Ici, la proforme préverbale *quello/ça* est mise pour une partie du discours précédent (*devo trovarmi un ragazzo* / je dois me trouver un copain) et constitue à elle seule la partie support de la production. En effet, elle est à la fois non nécessaire à la compréhension de l'énoncé et non informative alors que les autres constituants présentent les propriétés inverses : l'apport informationnel est double, porté par la prophrase *no/non* et par l'association exclusive (marquée par l'adverbe *solo/seulement* en italien et par la structure restrictive *ne...que* en français) qui est établie entre *sapere/savoir* et *tu/toi*.

- 138 *Mi ricordo buongiorno buonasera // dai // queste cose le ricordo* (OF)
 Je me rappelle bonjour bonsoir // allez // ces choses je me les rappelle

Dans ce deuxième cas, le SN préverbal est la reprise, sous une forme linguistique unique (*queste cose* / ces choses), de deux exemples fournis par le locuteur (*buongiorno/bonjour* et *buonasera/bonsoir*). On note qu'ici tous les constituants de l'énoncé sont contextuellement donnés mais que le locuteur a choisi d'organiser sa prise de parole de façon à focaliser le verbe : le fait de se souvenir est marqué comme informatif alors que l'objet du souvenir ne l'est pas.²¹⁶ Au-delà de l'agencement des éléments de l'énoncé, les marques prosodiques associées au SN et au verbe confirment cette volonté d'appuyer le caractère anaphorique et non informatif du SN préverbal et, a contrario, le statut focal du verbe :



Comme dans la quasi-totalité des énoncés analysés jusqu'à présent, le syntagme placé à la frontière gauche de l'énoncé (sauf certains éléments anaphoriques et dans le cadre d'énoncés interrogatifs) contient le point le plus haut de la courbe mélodique de l'énoncé (172 Hz pour *CO(se)* contre 151 Hz pour *(ri)COR(do)*). En revanche, en observant les variations d'intensité

²¹⁶ À l'inverse, un énoncé VO (*ricordo queste cose* / je me rappelle ces choses) aurait ici répondu à un besoin d'emphase sur l'objet du souvenir.

mais surtout celles de durée, il apparaît clairement que c'est au verbe qu'est attribué le plus de saillance : la tonique du nom dispose d'une intensité de 47 dB et d'une durée de 204 ms alors que pour celle du verbe, l'intensité est légèrement supérieure (52 dB) mais la durée est plus que doublée (448 ms).

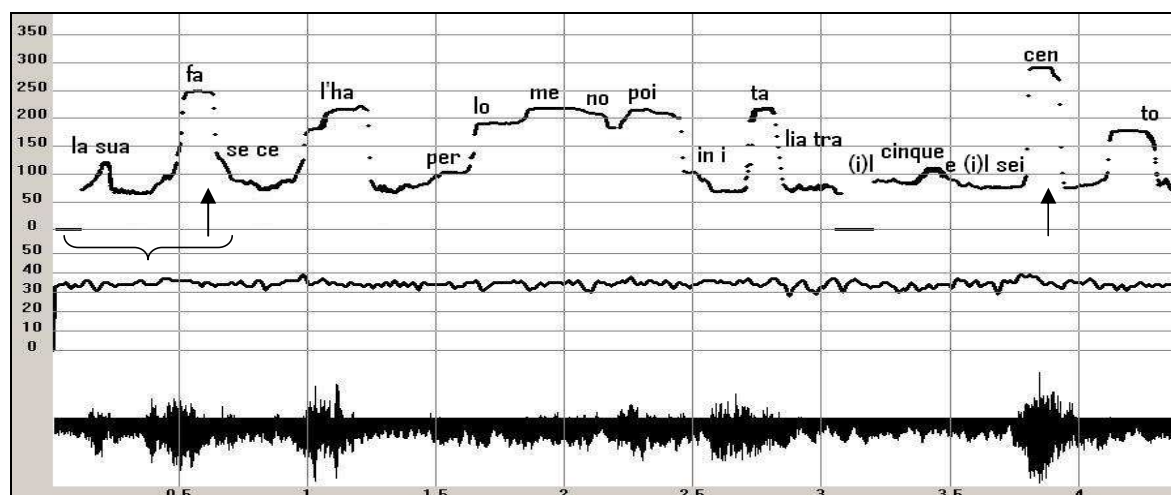
- Activation indirecte du référent du Thème-Objet : dans ce troisième cas, le référent du syntagme initial de l'énoncé n'est pas activé tel quel dans le contexte précédent mais est fortement lié à un élément qui a déjà été introduit. Il s'agit principalement d'une reformulation, d'une qualification ou d'une précision qui est apportée sur cet élément de discours. Voici deux exemples de ce type :

- 139 A : *Non mi disturbi mai (guarda che posso anche essere simpatica)*
 Tu ne me déranges jamais (tu vois que je peux aussi être sympathique)
 B : *Oh, questa dote nascosta ancora non la conoscevo (MI)*
 Oh, ce don caché je ne le connaissais pas encore

Dans ce premier cas, le Thème-Objet *questa dote nascosta* / ce don caché vient qualifier la qualité *essere simpatica* / être sympathique, qui est présente dans le contexte précédent immédiat. Le SN a pour référent cette partie du discours antérieur (lien visible dans le démonstratif anaphorique *questa/cette*) mais se voit associer une nouvelle description (le fait d'être sympathique est qualifié de don caché par B).

- 140 *Che lingue c'erano in Europa in quel periodo // Beh importanti c'erano sicuramente lo spagnolo // pero' // dopo la fase seicentesca // lo spagnolo era un po' decaduto // la sua fase ce l'ha per lo meno // poi // in Italia // tra (i)l cinque e (i)l seicento (OF)*
 Quelles langues y avait-il en Europe à cette période? Beh d'importantes, il y avait sûrement l'espagnol // mais // après la phase dix-septième // l'espagnol était un peu déchu // sa phase, il l'a au moins // après // en Italie // entre le 16ème et le 17ème siècle

Dans ce deuxième exemple, le lien entre le Thème-Objet et un élément du discours précédent est moins direct : on passe de la notion de *phase dix-septième* à celle de *phase hispanique*. Le SN initial n'est alors qu'une reprise partielle du syntagme précédent, l'invariant étant seulement constitué du SN *la fase* / la phase, associé à des référents distincts (le 17^{ème} siècle et l'espagnol), ce qui crée une sorte de paradigme (des types de phases). Au niveau prosodique, le Thème-Objet est marqué comme un élément proéminent au même titre que le terme (et, par extension, que le syntagme) occupant la position focale :

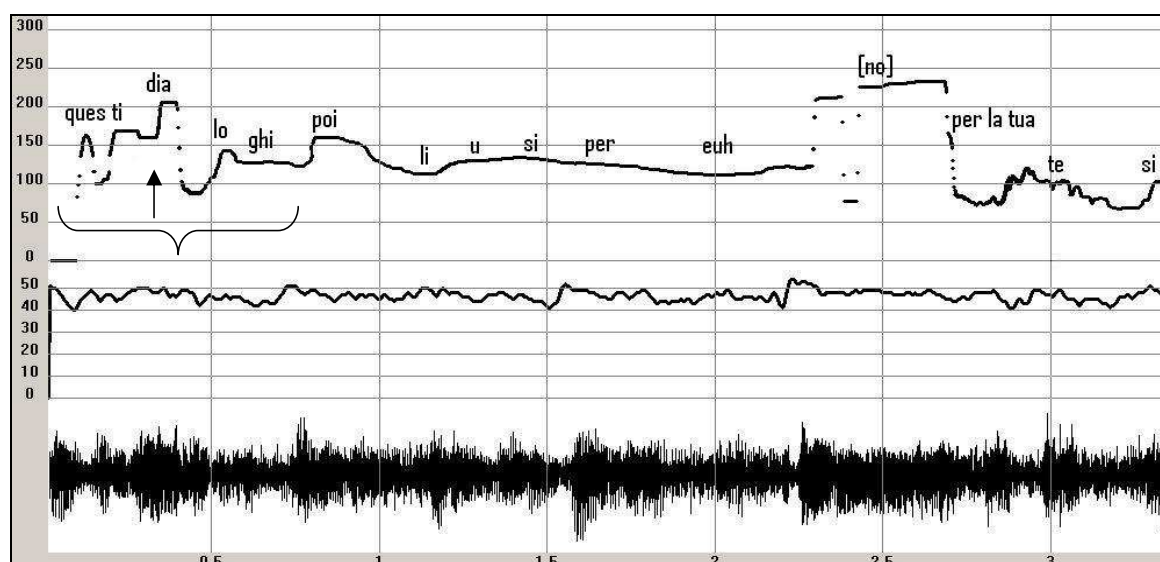


L'analyse proposée ci-dessus montre que ce sont les syntagmes clôturant l'énoncé qui sont réalisés comme les plus saillants de la prise de parole : la tonique du nom du syntagme topique et celle du nom du syntagme focus correspondent toutes deux aux points les plus hauts de la F0 (249 Hz sur *FA(se)* et 292 Hz sur *(sei)CEN(to)*) mais également (avec la suite clitique-verbe) aux syllabes les plus longues de l'énoncé (295 ms pour *FA(se)*, 587 ms pour *(sei)CENT(to)* et 365 ms sur *L'HA*). En revanche, en termes d'intensité, aucune variation notable n'est observable entre le Thème-Objet et le reste de l'énoncé, observation qui, par ailleurs, est loin de constituer un cas isolé.

- Reprise lexicale d'un élément du contexte extralinguistique : cette configuration, la moins productive, implique le passage de l'extralinguistique au linguistique à travers l'introduction du Thème-Objet. Voici deux exemples :

- 141 A : (Envoie un fichier à B) *Hai visto che qualcosa riesco a farla anche io* (MI)
(Envoie un fichier à B) Tu a vu qu'un petit quelque chose je réussis à le faire moi aussi
- 142 A : (B est en train de filmer A) *Ascolta // ma questi dialoghi // poi // li usi per euh* [B: no] // *per la tua tesi ?* (OF)
(B est en train de filmer A) *Ecoute // mais ces dialogues // ensuite // tu les utilises pour euh* [B : non] // *pour ta thèse?*

Dans les deux cas, une action est réalisée (envoi d'un fichier et enregistrement vidéo) puis reprise sous une forme linguistique en tant que topique d'énoncé (*un petit quelque chose* et *ces dialogues*). Dans ce cadre, le lien n'est plus co-textuel mais contextuel, ce qui ne remet pas en cause le fait que le référent du Thème-Objet soit tout de même à considérer comme un élément de discours déjà activé (statut lexicalement marqué par la présence du démonstratif *questi/ces* dans le deuxième énoncé). Comme nous l'avons fait précédemment, prenons un exemple d'analyse prosodique :



Dans la continuité des précédentes, les données révèlent principalement une montée de la hauteur sur la tonique du nom (207 Hz sur *DIA(loghi)*), suivie d'une chute et des valeurs moins élevées pour tout le reste de l'énoncé. Outre cette variation de la F0 sur la tonique, la syllabe ne dispose ni d'une intensité (cas récurrent) ni d'une durée (celle de l'adverbe

poi/ensuite ou des toniques du verbe *U(si)* et du terme final *TE(si)* sont plus élevées) qui permettent de distinguer le syntagme initial des autres constituants de l'énoncé.

B) Référents de discours contextuellement inactifs (39% des cas)

En ce qui concerne tout d'abord le type de Thèmes-Objets présents dans cette catégorie, le cas le plus récurrent est ici encore la suite *défini + nom* (18 cas). Pour le reste des occurrences, nous avons relevé des noms propres (5 cas) des proformes (5 cas), des SN indéfinis (3 cas) et une subordonnée.

Pour ce qui est des énoncés d'accueil, il apparaît que le type interrogatif est légèrement plus présent (5 cas de plus) quand le référent du syntagme initial est contextuellement inactif.

Enfin, il est à noter que seul un quart des énoncés contenant également un sujet (initial, préverbal ou postverbal) ont pour Thème-Objet un référent de discours contextuellement inactif, tous les autres (les trois quarts) étant associés à des Thèmes-Objets récupérables. Outre ce déséquilibre fréquentiel, on note que les énoncés ne sont pas répartis de la même façon en fonction du statut du Thème-Objet :

	Thème-Objet activé (16 cas)	Thème-Objet non activé (5 cas)
T-O // VS (10 cas)	8/16	2/5
S // T-O // V (8 cas)	6/16	2/5
T-O // SV (3 cas)	2/16	1/5

Le cas des sujets préverbaux (trop peu représenté) mis à part, on s'aperçoit que dans la quasi-totalité des énoncés dans lesquels on a un sujet focalisé en finale ou un sujet à l'initiale (8/10 et 6/8), le Thème-Objet est un élément de discours déjà activé. Cette répartition des occurrences laisse à penser que le statut récupérable du Thème-Objet permet de hiérarchiser l'information, au « détriment » du syntagme initial : son appartenance à l'arrière-plan est accentuée soit par la focalisation étroite du premier argument (T-O//VS) soit par l'introduction d'un topique principal (le référent du sujet) et la relégation du Thème-Objet en topique secondaire. Un lien semble donc exister entre les Thèmes-Objets dont le référent est contextuellement donné et l'introduction d'un focus postverbal ou d'un topique principal et nous verrons plus loin qu'il est possible d'établir ces mêmes correspondances à partir du type d'information véhiculée par le Thème-Objet (support/apport).

Prenons à présent quelques exemples de Thèmes-Objets dont les référents sont contextuellement nouveaux :

- Le Thème-Objet est composé d'un défini et d'un nom

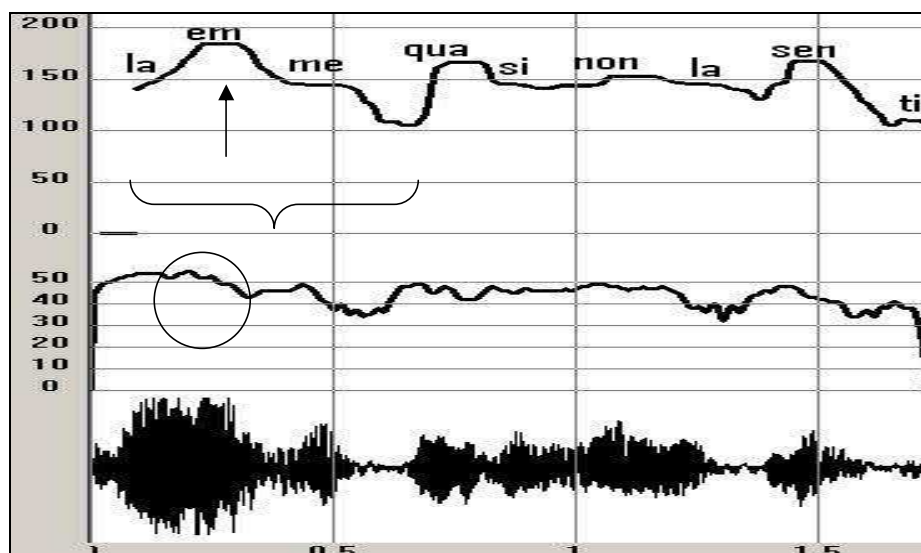
143 A : *Cosa hanno detto del tuo francese?*
Qu'ont-elles dit de ton français?

B : *Che devo migliorare // visto che le canzoni di Edith Piaf le conosco // ora ho il the best suo (MI)*
Que je dois m'améliorer // vu que les chansons d'Edith Piaf je les connais // maintenant j'ai son best of

144 *Il toscano // per dire « Madonna » // non dice « Madonna » // dice « (M)adonna ane » // cioè la « m » quasi non la senti (OF)*

Le toscan // pour dire « Madonna » (Madone) // il ne dit pas « Madonna » // il dit « (M)adonna ane » // c'est-à-dire que le « m » tu ne l'entends presque pas

Dans ces deux premiers exemples, le Thème-Objet (*le canzoni di Edith Piaf* / les chansons d'Edith Piaf et *la « m »* / le « m ») provoque une déviation de la conversation sur un nouveau référent : on passe respectivement des thématiques *le français* et *le toscan* à celles *des chansons d'Edith Piaf* et de *la lettre « m »*. Voici l'analyse prosodique de l'exemple oral :



Comme dans les cas précédents, la tonique du nom initial correspond au point le plus haut de la courbe mélodique (185 Hz sur *EM(me)*) mais le SN se distingue ici également par l'intensité avec laquelle il est prononcé (supérieure à 50 dB). Pour ce qui est de la durée de la tonique, on note qu'elle est similaire à celle du terme occupant la position focale (257 ms pour *EM(me)* et 262 ms pour *SEN(ti)*), configuration que nous avons déjà observée à plusieurs reprises.

- Le Thème-Objet est une proforme

145 *Questa non te la puoi perdere !!!!! (Énoncé suivi d'un lien internet) (ME)*
Celle-là, tu ne peux pas la manquer !!!! (Énoncé suivi d'un lien internet)

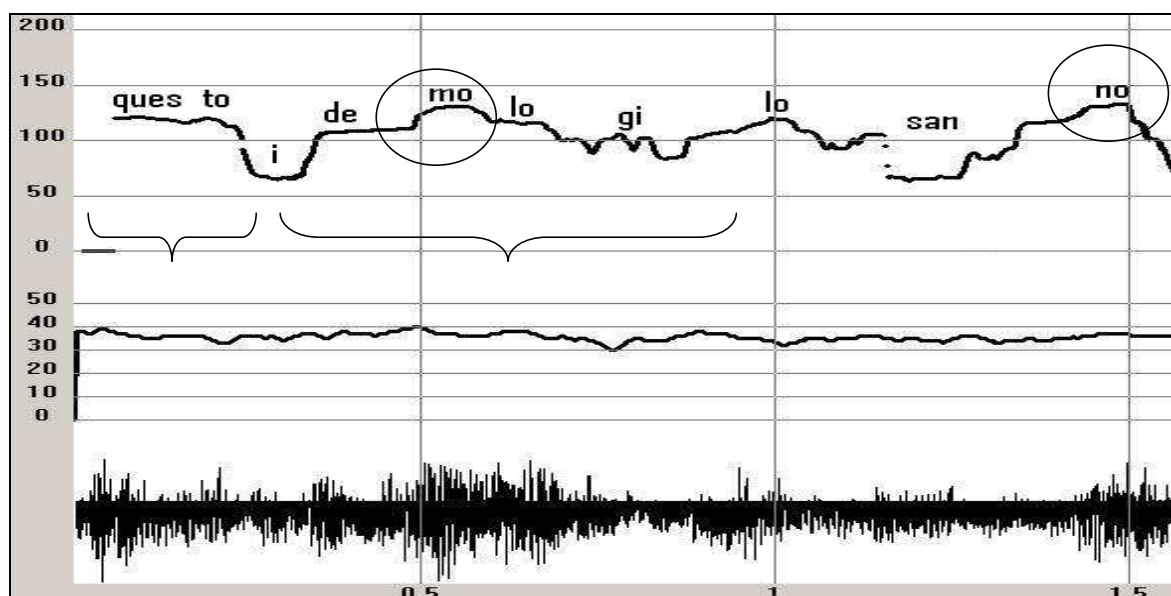
146 *Poi le cose le più difficili da raccogliere // questo i demologi lo sanno // sono le storie tragiche (OF)*
 Après les choses les plus difficiles à récolter // ça les démologistes le savent // (ce) sont les histoires tragiques

Dans ces deux cas, le Thème-Objet est une proforme : elle est totalement cataphorique dans le premier cas et a un statut un peu particulier dans le second. Le référent de la proforme *questa*/celle-ci du premier énoncé apparaît dans son intégralité après l'introduction de celle-ci (elle est mise pour une photo accessible sur internet à une adresse qui n'est introduite qu'après).

En revanche, le référent de la proforme *questo/ceci* du deuxième énoncé est présenté en deux parties, qui encerclent le Thème-Objet :

le cose più difficili da raccogliere	// questo //	sono le storie tragiche
les choses les plus difficiles à recueillir	ceci	ce sont les histoires tragiques

L'énoncé présente une deuxième particularité : la présence d'un sujet nominal préverbal. Outre le Thème-Objet, dont la référence est posée pour moitié dans le contexte précédent immédiat, le reste de l'énoncé, qui est placé en incise, est entièrement nouveau : la proforme n'est pas nécessaire à l'identification du référent du clitique *lo/le*²¹⁷ mais le sujet et le verbe, en revanche, sont tous deux contextuellement nouveaux et c'est leur combinaison qui constitue la partie assertée de l'énoncé. La structure informationnelle de l'incise est perceptible au niveau prosodique :



L'énoncé ne présente pas de variations nettes que ce soit en termes de hauteur, de durée (mise à part à la frontière droite de l'énoncé, en lien avec le fait qu'il s'agisse d'une incise) et d'intensité. Cependant, on note les points suivants :

- Le Thème-Objet n'est pas marqué comme véhiculant une information plus saillante que le sujet ou que le verbe : aucune des valeurs relatives à la hauteur (121 Hz), la durée (106 ms) et à l'intensité (37 dB) de la tonique de la proforme n'est supérieure à celles associées au sujet ou au verbe.
- Le Thème-Objet mis à part, le sujet, le verbe (et même le clitique) sont marqués comme des éléments proéminents : la tonique du nom ((*de*)*MO*(*logi*)) domine en termes d'intensité (40 dB), celle du verbe (*SAN*(*no*)) en termes de longueur (302 ms) et la syllabe finale en termes de hauteur (133 Hz). Si la montée de la F0 sur la dernière syllabe est à relier au fait que l'énoncé soit en incise, celle sur la tonique du sujet préverbal (accompagnée ici d'une légère hausse de l'intensité) est prototypique : le syntagme initial tend à être prononcé plus haut que tout ce qui le suit.

²¹⁷ L'énoncé *i demologi lo sanno* / les démologistes le savent, sans le Thème-Objet, serait tout à fait interprétable.

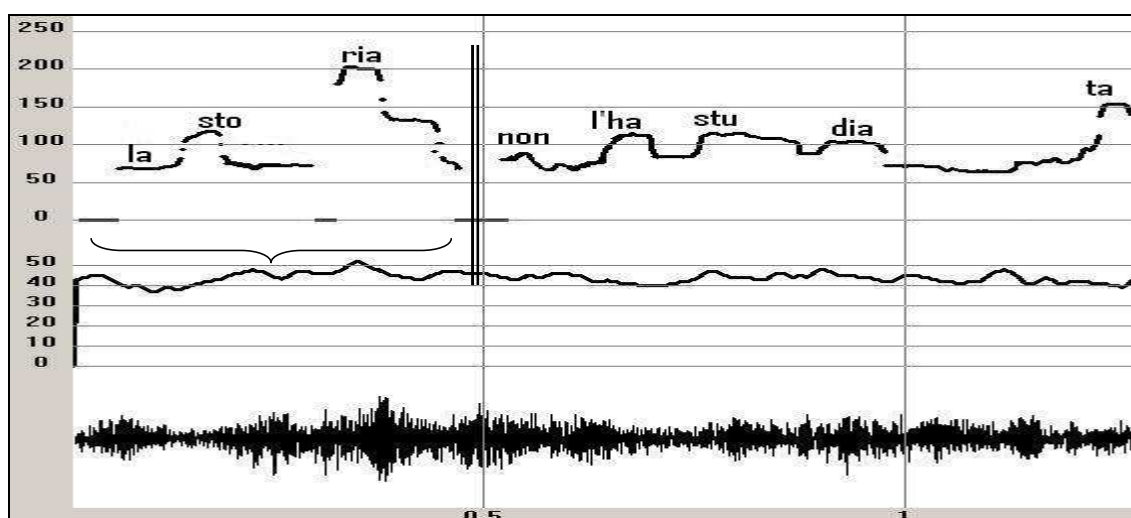
- La modalité de l'énoncé est interrogative

Pour finir, prenons deux exemples dans lesquels un Thème-Objet impliquant une déviation thématique de la conversation en cours, est associé à la modalité interrogative, qui vise intrinsèquement à remplir cette fonction de relance conversationnelle :

- 147 A : *Grazie mille per la cartolina*
 Merci beaucoup pour la carte
 B : *Appena l'ho vista ti ho pensato*
 Dès que je l'ai vue, j'ai pensé à toi
 B : *Il power point l'hai visto?* (MI)
 Le power point tu l'as vu?
- 148 A : *Firenze è stata la prima capitale d'Italia mica era Roma*
 Florence a été la première capitale d'Italie, ce n'était pas Rome
 B : *Davvero?*
 Vraiment ?
 A : *Davvero?! La storia non l'ha studiata?* (OF)
 Vraiment ?! L'histoire vous ne l'avez pas étudiée ?

Les cas de Thème-Objet dans le cadre de l'interrogation sont ceux allant de pair avec les ruptures les plus nettes entre le discours précédent et suivant. Dans les deux exemples, l'introduction des notions de *power-point* et d'*histoire* n'est pas « préparée », et ce même si les syntagmes sont présentés comme étant du domaine de l'arrière-plan. Le fait est que les deux référents sont mentalement présents pour le locuteur (uniquement) au moment de l'énonciation et que le besoin auquel répondent les interrogatives vise principalement à vérifier la réalisation de l'action exprimée par le verbe (*l'hai visto ? / tu l'as vu ?* et *non l'ha studiata ? / vous ne l'avez pas étudiée ?*). À ce propos, on note que dans l'exemple écrit, le Thème-Objet et l'interrogative sont introduites dans deux messages distincts, choix qui pourrait éventuellement s'interpréter comme pragmatiquement motivé : le locuteur pose d'abord un référent « nu » puis interroge son interlocuteur sur un fait qui est relatif à ce référent.

Pour finir, voici l'analyse de l'énoncé interrogatif relevé dans OF :



Contrairement à ce à quoi on aurait pu s'attendre, le contour de l'énoncé n'est pas montant : il l'est sur la dernière syllabe (154 Hz sur (*studia*)TA) mais c'est le Thème-Objet qui contient le point de la haut de la courbe. Cependant, ce n'est pas sur la tonique du nom mais sur sa deuxième syllabe que monte la F0, mais également l'intensité (203 Hz et 52 dB pour (*sto*)RIA)), comme si le SN constituait un énoncé à lui seul, interprétation confirmée par la présence d'une pause entre le Thème-objet et l'interrogative. De même, en termes de durée, on note que les deux syllabes du nom préverbal sont particulièrement longues (respectivement 144 ms et 158 ms), même si, encore une fois, c'est la tonique du terme occupant la position focale qui dispose de la durée la plus élevée de l'énoncé.

En conclusion, l'exemple oral se présente de la même façon que l'exemple écrit (deux messages distincts) puisque la production est (prosodiquement) marquée comme divisée en deux parties, toutes deux informatives.²¹⁸

Après avoir distingué les types de Thèmes-Objets en fonction du statut de leur référent par rapport au co(n)texte, nous avons choisi de croiser ces données avec celles relatives à la fonction communicative assumée par le syntagme au sein de l'énoncé.

Pour ce faire, nous avons réparti les Thèmes-Objets dans deux classes : ceux dont la réalisation est accessoire pour l'établissement de la référence du clitique (support informationnel) et ceux dont la réalisation est nécessaire à cette identification (apport informationnel ou partie de cet apport). À partir de là, nous avons confronté le type de référents (activés ou non activés) et le type d'informations véhiculées (support ou apport) et avons obtenu les résultats suivants :

	Référent activé (50 cas, 61%)	Référent non activé (32 cas, 39%)
Information accessoire (26 cas, 32%)	23/26	3/26
Information nécessaire (56 cas, 68%)	27/56	29/56

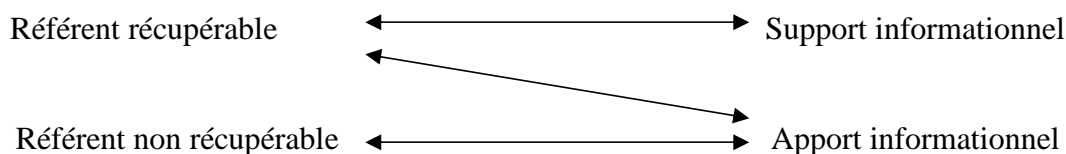
Au vu du tableau précédent, on remarque tout d'abord que la majorité des Thèmes-Objets appartiennent déjà à l'univers de discours (61% des cas) mais qu'ils sont cependant informatifs au sein de l'énoncé (68% des cas), divergence qui confirme l'importance, sur laquelle nous avons déjà insisté à plusieurs reprises, de considérer à part les niveaux contextuel (univers de discours) et énonciatif (énoncé).

Le détail des données révèle cependant l'existence d'un lien entre le fait que le référent du Thème-Objet soit introduit pour la première fois dans l'univers de discours et son statut d'élément informatif au sein de l'énoncé : sur les 32 référents contextuellement nouveaux, 29 constituent l'apport ou une partie de l'apport informationnel de l'énoncé. En revanche, pour ce qui est des référents déjà présents dans l'univers de discours, il est impossible de lier ce statut à un type d'information en particulier (sur les 50 référents activés, 23 et 27 sont respectivement accessoires et nécessaires au niveau informationnel).

Enfin, il est à noter que si les Thèmes-Objets informationnellement accessoires sont globalement des référents accessibles (23 sur 26), ceux qui sont informationnellement requis dans l'énoncé se répartissent équitablement dans les deux catégories de référents (27 et 29 sont respectivement donnés et nouveaux au niveau contextuel).

²¹⁸ En présence d'une montée et pas d'une chute de la F0 sur la dernière syllabe du Thème-Objet, on aurait pu considérer que deux interrogatives, pas une seule, composaient la prise de parole : *La storia ? Non l'ha studiata ?* / L'histoire ? Vous ne l'avez pas étudiée ?

En conclusion, voici les tendances qu'il est possible de déduire du tableau précédent :



- 1) Un Thème-Objet dont le référent n'est pas récupérable tend à être un apport informationnel dans l'énoncé.
- 2) Un Thème-Objet non informatif dans l'énoncé tend à avoir un référent co(n)textuellement récupérable.
- 3) Un Thème-Objet dont le référent est récupérable peut constituer un support ou un apport informationnel dans l'énoncé.
- 4) Un Thème-Objet informatif dans l'énoncé peut avoir un référent co(n)textuellement récupérable ou non récupérable.

Voici deux exemples illustrant les cas de non correspondance Thème-Objet activé/non informatif et Thème-Objet non activé/informatif :

- 149 *Qui trovate una scheda // vediamo se la trovo // sulla politica linguistica del fascismo // c'era un certo Fanfani // e questo forse ve l'ho detto altre volte // perché sono esempi molto bellini e divertenti // che aveva proposto di chiamare // per esempio // il // il bar « bettolino » // oppure « qui si beve » // oppure « bara » (OF)*
 Ici vous avez une fiche // voyons si je la trouve // sur la politique linguistique du fascisme // il y avait un certain Fanfani // et ceci je vous l'ai peut-être dit d'autres fois // parce que ce sont des exemples très beaux et divertissants // qui avait proposé d'appeler // par exemple // le // le bar « petite taverne » // ou « ici on boit » // ou « bara »

Dans ce premier exemple, la proforme *questo/ceci* est partiellement anaphorique (en reprenant *c'era un certo Fanfani* / il y avait un certain Fanfani) et cataphorique (en précédant la deuxième partie de l'énoncé présentatif, *che aveva proposto...* / qui avait proposé...). Sa présence dans l'incise n'est cependant pas nécessaire à la bonne compréhension de l'énoncé, c'est-à-dire que le référent du pronom *lo/le* est indentifiable sans la proforme qui lui est coréférente. En d'autres termes, la variante *forse ve l'ho detto* / je vous l'ai peut-être dit, sans le T-O serait tout à fait interprétable dans ce contexte.

- 150 A : *Prendi i soldi e la macchina fotografica*
 Tu prends les sous et l'appareil photographique
 B : *Macchina fotografica non ne ho (MI)*
 Un appareil photographique je n'en ai pas

Dans ce deuxième exemple, la situation est inversée : le Thème-Objet renvoie à un référent de discours contextuellement actif mais sa réalisation est requise du fait qu'il s'agit d'un élément sélectionné parmi un ensemble proposé (les sous et l'appareil photographique).

En observant les cas de Thème-Objets en fonction de la dichotomie support/apport informationnel, nous avons relevé les régularités suivantes, en termes de catégorie et de modalité :

- Les Thèmes-Objets qui constituent le support informationnel de l'énoncé sont soit des noms associés à des définis ou à des démonstratifs (sauf un cas²¹⁹), soit des proformes (10 des 13 proformes Thèmes-Objets, qu'elles soient anaphoriques ou cataphoriques, sont accessoires). À l'inverse, c'est logiquement parmi les Thèmes-Objets qui véhiculent une information nécessaire à l'identification du référent du clitique objet, que l'on trouve, en plus des définis, tous les syntagmes indéfinis (première introduction), les subordonnées (riches en informations) et les noms propres (autonomie référentielle).

À titre illustratif, voici un exemple de Thème-Objet non informatif (constitué d'un défini et d'un nom, *il cane* / le chien) et informatif (réalisé sous la forme d'un pluriel indéfini, *cazzate* / des bêtises) :

- 151 A : *Non dimenticare il cane!*
N'oublie pas le chien !
B : *Son già fuori. Il cane l'ho lasciato a casa che dormiva.* (MI)
Je suis déjà dehors. Le chien je l'ai laissé à la maison parce qu'il dormait.
- 152 *Vedi che io cazzate non ne dico (photo jointe)* (ME)
Tu vois que moi des bêtises je n'en dis pas (photo jointe)
- La présence du Thème-Objet est pragmatiquement nécessaire dans 12 des 15 énoncés interrogatifs. Encore une fois, nous retrouvons ce lien entre la fonction de relance conversationnelle intrinsèque à la modalité interrogative et l'introduction de référents à la fois nouveaux contextuellement et nécessaires d'un point de vue informationnel. Voici deux exemples illustrant la rupture thématique engendrée par l'interrogative et le caractère informatif du Thème-Objet dans ce cas :
- 153 A : *Come va a Cagliari ?*
Comment ça va à Cagliari?
B : *Oggi pallavolo al Poetto.*
Aujourd'hui, volley-ball au Poetto.
A : *Bello*
Bien
A : *Senti ma Marco lo vedi ?*(MI)
Écoute mais Marc tu le vois?

²¹⁹ Voici l'occurrence en question :

A : *Mi hanno chiamato dall'osservatorio per alcune faccende tecniche.*
Ils m'ont appelé de l'observatoire pour certaines opérations techniques.

B : *Perché?*
Pourquoi?

A : *Perché alcune cose so farle solo io !*
Parce que certaines choses il n'y a que moi qui sais les faire !

- 154 A : *Quindi vuoi che ti racconti tutto?*
 Donc tu veux que je te raconte tout?
 B : *Solo quello che è interessante*
 Seulement ce qui est intéressant
 A : *Se vado al mare vuoi saperlo??* (MI)
 Si je vais à la plage tu veux le savoir?

Dans la première interrogative, le Thème-Objet, un nom propre, permet d'introduire un nouveau référent de discours en tant que thématique conversationnelle. Dans la seconde, qui, en réalité, est plus informative qu'interrogative, le Thème-Objet est une subordonnée constituant l'apport informationnel (l'énoncé de A a la forme d'une interrogative mais sert à informer B qu'il est allé ou va aller à la plage).

- Enfin, voici dans le tableau ci-dessous la façon dont sont répartis les énoncés impliquant également un (Thème)-Sujet, en fonction du statut de support/apport informationnel du Thème-Objet :

	Thème-Objet non informatif (13 cas)	Thème-Objet informatif (8 cas)
T-O // VS (10 cas)	6/13	4/8
S // T-O // V (8 cas)	5/13	3/8
T-O // SV (3 cas)	2/13	1/8

Comme nous l'avons déjà introduit, les configurations les plus récurrentes sont la présence d'un Thème-Objet et d'une focalisation du sujet et celle de deux thèmes hiérarchisés à l'initiale (S//T-O//...).

Précédemment, nous avons observé un lien entre ces deux structures et le statut activé du référent du Thème-Objet.²²⁰ Les données du tableau ci-dessus montrent qu'il est également possible de rapporter ces deux configurations à un statut non informatif du syntagme initial, puisque 6 des 10 énoncés T-O//VS et 5 des 8 énoncés S//T-O//V ont un Thème-Objet de ce type.

La combinaison de ces résultats permet de supposer qu'en fonction du besoin communicatif, la présence d'un (sujet) focus étroit ou d'un topique principal (le sujet) est favorisée par le degré d'accessibilité du référent du Thème-Objet ainsi que par le caractère accessoire de l'information qu'il véhicule, autrement dit, dans les cas où seul le clitique qui lui est coréférent est nécessaire et suffisant dans l'énoncé.

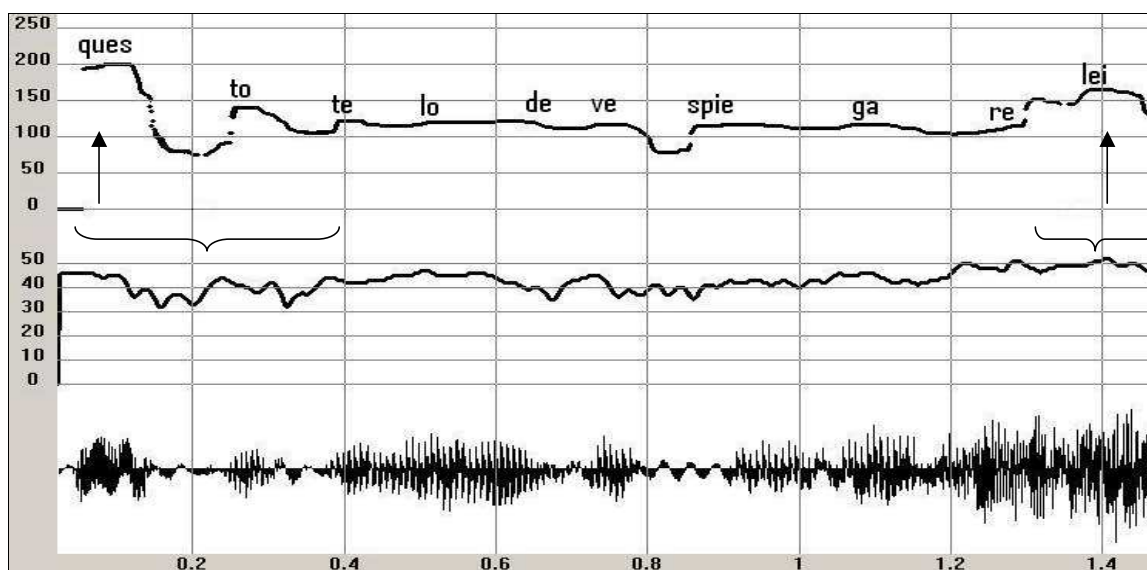
²²⁰ Voici le rappel des chiffres : le Thème-Objet est contextuellement donné dans 8 des 10 énoncés T-O//VS du corpus et dans 6 des 8 énoncés S//T-O//V du corpus.

Terminons par deux exemples illustrant la correspondance que nous venons d'établir entre Thème-Objet / référent donné / support informationnel d'une part, et focalisation du sujet (ex.155) ou introduction d'un thème principal (ex.156) d'autre part, en fonction du besoin communicatif :

- 155 A : *Non vedo la differenza tra « ha telefonato Gianni » e « Gianni ha telefonato »*
Je ne vois pas la différence entre « a téléphoné Jean » et « Jean a téléphoné »
B : *Eh ma // lo so ma // questo te lo deve spiegare lei* (OI)
Eh mais // je le sais mais // ceci c'est **elle** qui doit te l'expliquer [ceci te le doit expliquer elle]

Dans ce premier exemple, la proforme *questo/ceci* est anaphorique (anaphore globale ou récapitulative) puisqu'elle reprend une partie du discours précédent (la différence entre les deux énoncés mentionnés par A). Elle est également accessoire en termes informationnels, le référent du clitique étant récupérable sans qu'elle ne soit réalisée (*te lo deve spiegare lei* / c'est elle qui doit te l'expliquer). À propos de ce topique, l'énoncé répond à un besoin d'identification du premier argument : le locuteur focalise le pronom sujet *lei/elle* en attribuant à ce constituant (pas à la proforme) la position postverbale, structure de l'information que rendrait parfaitement une clivée en *è lei che / c'est elle qui*, avec le pronom isolé à l'initiale.

Voici les caractéristiques prosodiques d'un tel énoncé :

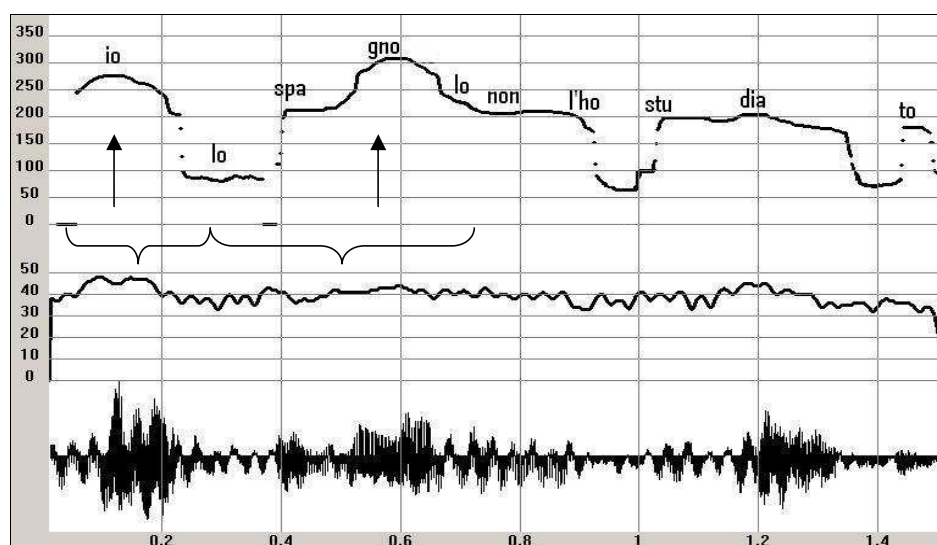


Au niveau mélodique, deux éléments se distinguent des autres, la proforme initiale et le pronom final. Pour la proforme (200 Hz sur *QUES(to)*), rien d'étonnant, l'élément initial étant toujours (sauf quelques cas tels que l'interrogation) prononcé plus haut que ce qui le suit. En revanche, la montée de la F0 sur le pronom (165 Hz sur *LEI*) est liée à deux facteurs : la modalité exclamative de l'énoncé et le statut de focus du pronom postverbal. En parallèle de la F0, on observe également une hausse progressive de l'intensité de l'infinitif (*spiegare/expliquer*) au pronom, qui correspond à la syllabe prononcée avec le plus d'intensité de l'énoncé (52 dB).

156 *Riesco a capire la frase spagnola // se c'è qualche parola // riesco a costruire // quando parlano qua gli studenti spagnoli // Ma io lo spagnolo non l'ho studiato (OI) /*
 Je réussis à comprendre la phrase espagnole // s'il y a quelques mots // je réussis à
 construire // quand les étudiants espagnols parlent ici // Mais **moi** l'espagnol je ne l'ai
 pas étudié

Dans ce deuxième exemple, le domaine préverbal est constitué de deux topiques : un principal (le pronom *io/moi*) et un secondaire (le SN *lo spagnolo* / l'espagnol). Dans le contexte précédent l'énoncé, le locuteur parle de sa propre compréhension (première personne du singulier) de la langue espagnole (*la frase spagnola* / la phrase espagnole, *gli studenti spagnoli* / les étudiants espagnols) puis conclut en reprenant les deux référents thématiques (*io/moi* et *lo spagnolo* / l'espagnol) et en les associant à un même événement (ne pas étudier (moi ; l'espagnol)). Un tel énoncé s'organise en trois parties : l'introduction d'un topique principal, d'un topique secondaire (dont on sait qu'il va être mis en relation avec le constituant initial), puis celle de l'apport informationnel, qui met en relation les deux éléments initiaux.

Les réalisations du pronom et du SN ne sont pas nécessaires à l'identification des agent et patient de l'action (l'énoncé *ma non l'ho studiato* / mais je ne l'ai pas étudié serait tout à fait interprétable) mais rendent l'énoncé totalement autonome du point de vue référentiel. La seule suite disponible dans le corpus est celle de l'exemple, sujet (pronoms de première ou de deuxième personne) + Thème-Objet, hiérarchisation par défaut qui centre le discours sur un individu (fonction de recadrage des pronoms) puis introduit un référent à relier à cet individu. Reprenons brièvement l'analyse prosodique de l'exemple 156, sur lequel nous avons déjà travaillé dans le cadre des pronoms préverbaux (3.2.1.1) :



Le pronom et la tonique du Thème-Objet correspondent aux points les plus hauts de la courbe mélodique : comme nous l'avons déjà observé, la coprésence de topiques isolés à l'initiale s'accompagne généralement d'une montée de la F0 entre les différentes toniques, d'où le fait que *IO* dispose d'une F0 moins élevée que celles de *(spa)GNO(lo)* (respectivement 276 Hz et 308 Hz).

En termes de longueur et d'intensité, en revanche, c'est le pronom tonique de recadrage qui se voit attribuer les plus hautes valeurs du domaine préverbal (229 ms et 47 dB pour *IO* contre 167 ms et 44 dB pour *(spa)GNO(lo)*).

Pour finir, nous souhaitons évoquer trois cas particuliers de Thèmes-Objets véhiculant une information nécessaire à l'interprétation du clitique objet. Outre les cas dans lesquels le syntagme préverbal est un nouveau topique de discours, nous avons relevé les configurations suivantes, peu représentées dans le corpus : le topique est opposé à une autre alternative (contrastif, 3 cas), le topique est sélectionné à partir d'un ensemble d'alternatives proposées (sélection, 3 cas) et le Thème-Objet est étroitement focalisé (focalisation étroite, 2 cas).

Présentons brièvement un exemple de chacun de ces types de Thèmes-Objets, qui restent cependant qualifiables de « marginaux » :

- 157 A : *Ho iniziato un corso di lingua per cercare di migliorarmi*
J'ai commencé un cours de langue pour essayer de m'améliorer
B : *Inglese, Tedesco?*
Anglais, allemand?
A : *Tedesco*
Allemand
A : *Inglese lo sto un po' trascurando (MI)*
L'anglais je le néglige un peu en ce moment.

Dans ce premier extrait, le Thème-Objet *Inglese*/l'anglais est en compétition avec un autre membre du paradigme des langues qu'est l'allemand. B propose deux alternatives possibles (anglais et allemand) et A introduit une information sur la première (il prend des cours d'Allemand) puis une information contraire sur la seconde (il néglige l'anglais).

La présence du Thème-Objet est nécessaire à l'identification du référent du clitique *lo/le* : en son absence, le référent du pronom serait par défaut interprété comme étant l'allemand et pas l'anglais, comme c'est le cas en réalité. Le Thème-Objet est ici un topique de type contrastif.

- 158 A : *Chiedi a tutti quelli che ho già visto diciamo : le coinquiline, i ragazzi, la coppia dell'altra volta...*
Demande à tous ceux que j'ai déjà vu disons : les colocataires, les garçons, le couple de la dernière fois...
B : *Va bene... però i ragazzi li sento dopo che si svegliano... quindi dopo le due ok ? (MI)*
D'accord... mais les garçons je les auraient au téléphone quand ils seront réveillés...donc après quatorze heures ok?

Dans ce deuxième extrait, A présente à B la liste des personnes qu'il doit inviter en trois « catégories » (les colocataires, les garçons, le couple) puis B sélectionne l'une d'entre elles (les garçons) comme topique de son énoncé, délaissant du même coup les deux autres.

Encore une fois, la réalisation du Thème-Objet est nécessaire à l'identification du référent du clitique *li/les* : en son absence, c'est l'ensemble de la liste des personnes qui serait placé derrière le pronom pluriel et non pas une partie de cette liste, comme c'est effectivement le cas. Le Thème-Objet est ici un topique de type sélectif.

- 159 A : È la storia dei parlanti // la // l'esame di tutte quelle quelle forze [...] che portano all'adozione dell'italiano // alla diffusione dell'italiano da parte di tutti i parlanti in Italia [...] Queste cose // in fondo // le avete già fatte migliaia di volte o no ? No ?
 C'est l'histoire des locuteurs // la // l'examen de toutes ces ces forces [...] qui portent à l'adoption de l'italien // à la diffusion de l'italien à tous les locuteurs en Italie [...] ces choses // dans le fond // vous les avez déjà faites des milliers de fois ou pas ? Non ?
- B : Così // solo per...
 Comme ça // juste pour...
- A : Beh vabbé // Berruto per esempio // Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo // non l'avete fatto i precedenti anni?
 Beh d'accord // Berruto par exemple // Sociolinguistique de l'italien contemporain // vous ne l'avez pas fait les années précédentes ?

Dans ce dernier extrait, A introduit certaines notions tout en supposant qu'elles sont déjà acquises par les étudiants (*queste cose le avete già fatte* / ces choses vous les avez déjà faites) puis donne un exemple de ces « choses » qu'il suppose acquises, celui du livre de Berruto. En lien avec le contexte précédent, cet exemple concret, qui est présenté sous la forme d'un Thème-Objet (*Berruto [...] non l'avete fatto* / Berruto [...] vous ne l'avez pas fait) constitue le seul élément informatif de l'énoncé dans lequel il se trouve. En effet, contrairement aux cas « prototypiques », c'est ici ce qui suit le Thème-Objet qui constitue l'arrière-plan de la prédication puisqu'un énoncé du discours précédent active déjà tous ses éléments (le verbe et le circonstanciel de temps) :

- 160 Le [*avete già fatte*] **migliaia di volte** [...] non l' [*avete fatto*] **i precedenti anni**?
 Vous les avez déjà faites des milliers de fois [...] vous ne l'avez pas fait les années précédentes ?

Dans ce cadre, tout ce qui suit les noms de l'auteur et du livre est accessoire et l'énoncé pourrait se limiter à *Berruto per esempio, Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo* ? / Berruto par exemple, *Sociolinguistique de l'italien contemporain* ?, et la demande d'informations (*non l'avete fatto* ? / vous ne l'avez pas fait ?) rester implicite. Nous considérons que le Thème-Objet est ici le focus étroit de l'énoncé.

3.2.2.2.3 Synthèse

Pour conclure sur les occurrences de Thèmes-Objets préverbaux du corpus, rappelons tout d'abord qu'elles sont réparties de façon équitable dans les parties orale et écrite du corpus et qu'elles ne sont absolument pas cantonnées aux productions informelles.

Au niveau informationnel, nous avons distingué les Thèmes-Objets en fonction du degré d'activation de leurs référents et du type d'information qu'ils véhiculent :

- Dans 61% des cas, le référent du Thème-Objet est déjà activé (anaphore simple, globale, activation indirecte ou extralinguistique) et dans les 39% de cas restants, son référent est contextuellement nouveau et le syntagme marque un tournant thématique dans la conversation en cours. Dans la première catégorie, on trouve « logiquement » des SN définis ou des proformes (9 cas sur 10), peu d'énoncés interrogatifs (1 cas sur 10), et ¾ des énoncés combinant un Thème-Objet et un

sujet, parmi lesquels 8 des 10 des structures focalisant le premier argument (T-O//VS). Dans la deuxième catégorie, en revanche, les cas les plus récurrents sont encore la suite *défini* + *nom* et les proformes mais on y trouve également des noms propres et des SN indéfinis, catégories largement liées à la première introduction d'un référent de discours. Le type interrogatif y est plus représenté et peu d'énoncés combinent un Thème-Objet et un sujet.

- En termes informationnels, la réalisation de 68% des Thèmes-Objets du corpus est nécessaire à l'établissement de la référence du clitique (apport informationnel ou partie de cet apport) et celle de 31% d'entre eux est, a contrario, accessoire pour l'établissement de ce même rapport (support informationnel). Pour ce qui de la répartition des différentes catégories de Thème-Objet, on retrouve les mêmes tendances en fonction du statut du référent et de l'information véhiculée (suites *défini/démonstratif* + *nom* et proformes quand le référent est activé et l'information accessoire et syntagmes indéfinis, subordonnées et noms propres quand le référent est non activé et l'information nécessaire). La présence du Thème-Objet est pragmatiquement nécessaire dans les énoncés interrogatifs (12/15), a contrario, elle est plutôt accessoire quand le syntagme est précédé du sujet (13/21).

Le croisement des données relatives à l'activation du référent des Thèmes-Objets et à la fonction communicative que le syntagme assume au sein de l'énoncé nous a conduite à considérer que les niveaux contextuel et énonciatif disposent d'une autonomie relative (ils se sont pas totalement indépendants mais ne sont pas non plus en adéquation totale) :

- Une première série de données va dans le sens d'une autonomie des niveaux contextuel et énonciatif :
 - Un Thème-Objet dont le référent est récupérable peut constituer un support OU un apport informationnel dans l'énoncé.
 - Un Thème-Objet informatif dans l'énoncé peut avoir un référent co(n)textuellement récupérable OU non récupérable.
- Une seconde série de données amène, a contrario, à établir certaines correspondances entre les deux niveaux :
 - La répartition des Thèmes-Objets en fonction de leur catégorie ainsi que celle des énoncés interrogatifs sont similaires pour les dichotomies activé/non activé et support/apport.
 - Un Thème-Objet dont le référent n'est pas récupérable tend à être un apport informationnel dans l'énoncé et un Thème-Objet non informatif dans l'énoncé tend à avoir un référent co(n)textuellement récupérable.
 - La présence d'un sujet à l'initiale (frontière gauche) ou d'un sujet focalisé (frontière droite) apparaît comme liée à celle d'un Thème-Objet à la fois contextuellement donné et informationnellement accessoire.

Au niveau prosodique, les points communs aux exemples que nous avons analysés est la présence d'une montée puis une chute (plus ou moins importante) de la courbe mélodique après la tonique du Thème-Objet et l'absence de pause entre le Thème-Objet et son contexte droit (très peu de cas). Dans le cadre d'un Thème-Objet purement anaphorique, ni la longueur,

ni la durée ne permettent de distinguer le syntagme initial de son contexte droit. En revanche, dès qu'il s'agit d'un référent moins accessible (anaphore globale, activation indirecte, reprise d'un élément du contexte extralinguistique) ou introduit pour la première fois dans l'univers de discours, la variation de la F0 sur la tonique du Thème-Objet s'accompagne, dans la quasi-totalité des cas, d'une saillance en termes de durée et/ou d'intensité par rapport au reste de l'énoncé. C'est dans le cadre des énoncés interrogatifs que nous avons observé les mises en exergue prosodiques les plus marquées du Thème-Objet mais également les cas les plus nets de rupture thématique. Dans ce type d'énoncés, la fonction de relance conversationnelle intrinsèque à la modalité énonciative est, en quelque sorte, centrée sur le Thème-Objet : le contour « normalement » montant est modifié avant et après la tonique du Thème-Objet (montée-descente-montée), le syntagme se distingue par sa durée et par l'intensité avec laquelle il est prononcé, et c'est également parmi ces énoncés que nous avons relevé la présence de pauses entre le Thème-Objet et l'interrogative à proprement parler.

Au-delà de l'analyse des Thèmes-Objets, nous nous sommes particulièrement intéressée à une des configurations disponibles dans le corpus, la combinaison d'un Thème-Objet et d'un sujet, configuration qui représente $\frac{1}{4}$ des occurrences de Thèmes-Objets. Sur ce point, nous avons vu que tous les sujets du corpus qui sont impliqués sont réalisés sous la forme d'un pronom (19/21) et renvoient à des être humains, parmi lesquels les $\frac{3}{4}$ ont pour référent le locuteur ou le/les interlocuteur/s. Ces données nous ont conduite à affirmer que ce type d'énoncés répond principalement au besoin d'établir un lien entre un ou plusieurs participants à la conversation en cours et un référent donné (le Thème-Objet).

Les trois configurations de ce type disponibles dans le corpus répondent à des besoins communicatifs distincts : le sujet est focalisé en finale (T-O//VS), l'énoncé présente deux topiques (S//T-O//V) ou le Thème-Objet est suivi d'un sujet topique préverbal (T-O//SV). Dans le premier cas, le Thème-Objet est isolé à l'initiale afin de laisser la position focale au sujet et l'énoncé est toujours l'équivalent de *Thème + clivage du « Sujet »*. Dans le deuxième cas, les deux éléments initiaux sont des topiques hiérarchisés par la position qu'ils occupent : le sujet est toujours le topique principal et le Thème-Objet le topique secondaire de l'énoncé. Enfin, dans le dernier cas, beaucoup moins fréquent, c'est l'inverse qui se produit et le locuteur pose le Thème-Objet comme topique principal (hors énoncé) et l'énoncé a le sujet syntaxique du verbe comme topique secondaire.

Au niveau prosodique, nous avons vu que dans un énoncé T-O//VS, les éléments clôturant la séquence tendent à se distinguer des autres, le premier (le topique) par sa hauteur, le dernier (le sujet focalisé) par l'intensité avec laquelle il est prononcé.

Dans le cadre des énoncés S//T-O//V, les constituants préverbaux correspondent aux points les plus hauts de la courbe mélodique, avec une montée (déjà observée dans le cadre des séquences Sujet + incise) entre les toniques des deux éléments. La hiérarchisation des deux topiques est prosodiquement marquée au niveau de l'intensité, voire de la longueur des toniques : le sujet (un pronom tonique assumant une fonction de recadrage) est souvent prononcé avec plus de force que le Thème-Objet et sa tonique dure parfois plus longtemps que celle du topique secondaire.

Enfin, l'analyse des énoncés T-O//SV n'a pas permis d'observer un marquage prosodique attribuant plus de saillance au Thème-Objet qu'au sujet préverbal, mais de distinguer ce qui est hors énoncé de ce qui fait partie intégrante de ce dernier puisque dans ce cadre, c'est au sujet préverbal (pas au syntagme initial) que sont associées les marques prototypiques du topique.

À travers cette étude détaillée des très nombreuses occurrences de Thèmes-Objets du corpus, nous avons montré qu'il était impossible d'analyser cette construction de l'énoncé comme un « objet » unique, en particulier au niveau informationnel. Que ce soit au sein de la conversation en cours ou dans les limites de l'énoncé, les propriétés du Thème-Objet sont très hétérogènes : il peut être un simple anaphorique, être introduit pour la première fois dans la conversation en cours, être nécessaire ou inutile pour l'identification du référent du clitique qui lui est coréférent, assumer une fonction topicale, faire partie de l'apport informationnel de l'énoncé, voire constituer à lui seul cet apport informationnel. Si aucune de ces descriptions ne semble valoir pour toute occurrence de Thème-Objet, l'analyse nous a cependant permis d'observer certaines tendances ou régularités, telles que le fait que les Thèmes-Objets soient majoritairement des syntagmes définis ou des proformes, qu'ils soient des éléments de discours souvent déjà accessibles au moment où ils sont thématisés ou encore le fait que, dans bon nombre de cas, leur réalisation soit nécessaire afin d'établir la référence du clitique.

3.2.3 Présentatifs-Sujets/Objets et Focus-Sujets/Objets

Dans le prolongement des cas de Thèmes-Objets préverbaux analysés précédemment, nous allons terminer en évoquant brièvement celui des Présentatifs-Sujets/Objets (P-S et P-O), qui sont isolés entre le *c'è/il y a* et le *che/qui*, que des structures présentatives, et des Focus-Sujets/Objets (F-S et F-O), qui sont isolés entre le *é/c'est* et le *che/qui*, que des clivées.

Dans ces énoncés complexes, rappelons que le syntagme est syntaxiquement isolé à l'initiale (dans la principale) mais n'assume pas la fonction (de sujet ou d'objet) auprès du verbe de la subordonnée (c'est l'introducteur de la subordonnée qui joue ce rôle).

Dans notre corpus, nous n'avons relevé que 29 occurrences de ces énoncés complexes, réparties de la façon suivante :

	Nombre d'occurrences		
	Oral	Écrit	Total
Présentatif-Sujet	4	5	9
Présentatif-Objet	2	0	2
Focus-Sujet	6	11	17
Focus-Objet	1	0	1
Total	13	16	29

Le fait que ces structures semblent relativement peu productives dans l'usage vient dans le prolongement des données obtenues dans les deux enquêtes précédentes, à savoir le manque de naturel que les locuteurs leur ont attribué et le fort taux d'exclusion de ces structures dans le questionnaire (surtout des Présentatifs/Focus-Objets).

Trois remarques découlent du tableau précédent :

- Les deux structures sont représentées de façon équilibrée dans les parties orale et écrite du corpus, ce qui semble indiquer que leur utilisation n'est pas sensible aux variations diamésiques. Il est également à noter qu'elles sont représentées de la même façon dans les deux types de productions écrites du corpus (9 cas dans MI et 7 cas dans ME) mais qu'à l'oral, elles relèvent plus de la formalité que de l'informalité (9 cas dans OF et 4 cas dans OI), déséquilibre certainement lié au fait

qu'il s'agisse d'énoncés complexes, qui tendent à être simplifiés dans du discours « non contrôlé ».

- Le premier argument est beaucoup plus concerné par ce type d'organisation syntaxique de l'énoncé que le second (26 cas de P/F-S contre 3 seulement de P/F-O). Sur ce point, rappelons que certains des locuteurs que nous avons interrogés sur un cas de Focus-Objet ont interprété l'énoncé comme un cas de Focus-Sujet (cf. chapitre 4) et que dans le cadre du questionnaire, les énoncés P/F-S ont été mieux classés que les énoncés P/F-O par l'échantillon (cf. chapitre 5).
- Sur les cas de Focus-Sujet, nous souhaitons ajouter que les deux formes de clivage disponibles pour cet élément en italien sont représentées. Dans 11 cas, la subordonnée est tensée (ex.161) et dans les 6 cas restants, c'est une infinitive (ex.162). Cependant, l'utilisation des deux formes se distingue au niveau diamésique : les subordonnées tensées sont présentes à l'oral et à l'écrit mais les subordonnées infinitives du corpus sont limitées à la dimension écrite :

161 *Sei tu che ci stai portando un po' di sfiga* (MI)

C'est **toi** qui es en train de nous porter un peu malchance

162 *Sono sempre le persone più importanti a farsi aspettare* (MI)

Ce sont toujours **les personnes les plus importantes** qui se font attendre [*à se faire attendre].

1) Pour commencer, regardons de plus près les occurrences de Présentatifs-Sujets/Objets du corpus :

- 9 sont des indéfinis, 1 est un nom propre et 1 est un défini.²²¹ Les syntagmes présentatifs ont donc la propriété commune d'être présentés comme des référents inaccessibles au moment où ils sont introduits.
- En observant le contexte précédent, on remarque que dans 9 cas sur 11, le référent des syntagmes est contextuellement nouveau. Dans les 2 cas restants, on a un Présentatif-Objet qui est repris comme Présentatif-Sujet²²² et le focus de l'énoncé précédent dont une partie est reprise comme Présentatif-Objet²²³. Il est également à noter que dans tous les énoncés de ce type, les éléments réalisés en subordonnée ne sont pas présupposés mais assertés.
- Enfin, nous avons regarder les occurrences en termes de progression thématique : la moitié des énoncés présentatifs sont en rupture totale avec le discours précédent et l'autre moitié reste fortement liée à ce dernier en termes de thématique conversationnelle.

²²¹ Le syntagme en question est *il lavoro* / le travail : dans l'énoncé où il apparaît, le nom n'aurait pas pu être précédé d'un indéfini (*un lavoro* / un travail) et il s'agit d'une première introduction du référent dans la conversation en cours.

²²² Voici la séquence en question : *ci sono intercalari che i parlanti usano quasi in automatico // poi // ci sono appunto degli intercalari che fanno parte anche dell'idioletto di ciascuno* (OF) / il y a des intercalations (Présentatif-Objet) que les locuteurs utilisent presque de façon automatique // après // il y a des intercalations qui (Présentatif-Sujet) justement font partie de l'idiolecte de chacun.

²²³ Dans la séquence en question, un SN défini (le parole / les mots) est introduit comme un tout et la reprise en tant que Présentatif-Objet est la sélection d'une partie de cet ensemble : *è difficile da capire come ha scritto le parole // Ci sono parole che non riesco a capire neanche io* (OI) / c'est difficile de comprendre comment elle a écrit les mots // il y a des mots que je ne réussis pas à comprendre moi-même.

Voici deux exemples détaillés de Présentatifs-Sujets :

- 163 *Guarda che forse stanotte andiamo dove lavorava Tommy in piazza Yenne (per)ché c'e **Concu che suona*** (MI)

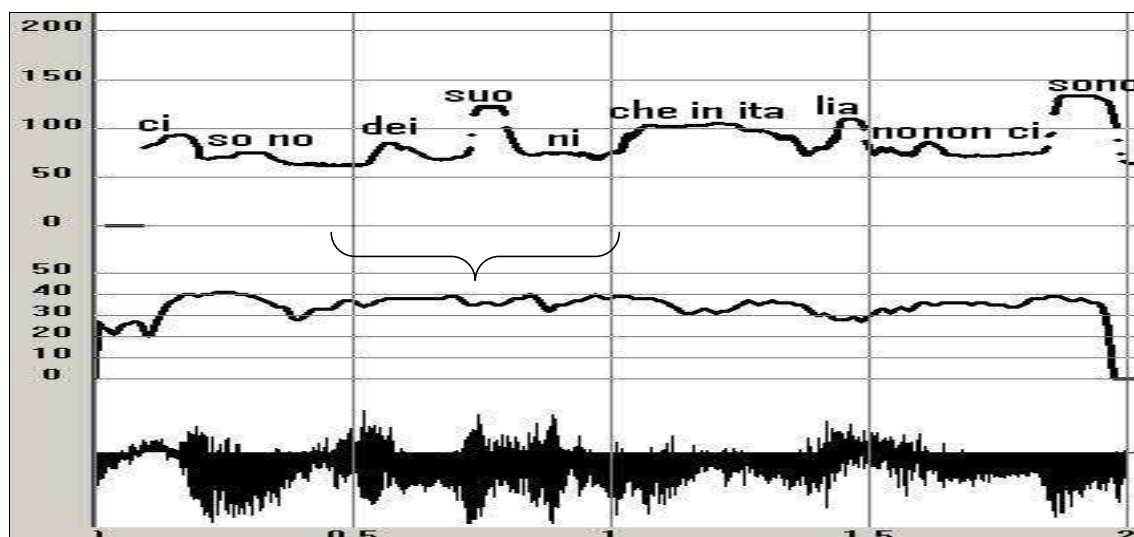
Regarde que peut-être que ce soir nous allons où travaillait Tommy place Yenne (parce) qu'il y a **Concu qui joue**

Dans ce premier cas, le Présentatif-Sujet est réalisé sous la forme d'un nom propre dont le référent est introduit pour la première fois dans l'univers de discours : l'énoncé est thétique et porte l'explication du discours précédent (information de type causal, matérialisée par (per)ché/parce que).

- 164 *Dicevo trascrizione // trascrizione del sardo // quindi di questi testi con // tutto un lavoro anche sulla adozione di un metodo grafico per far corrispondere al sardo registrato il tessuto grafico // le lettere da usare // perché // non sempre abbiamo a portata di mano le lettere perché // **ci sono dei suoni che in italiano non ci sono*** (OF)

Je disais transcription // transcription du sarde // donc de ces textes avec // tout un travail également sur l'adoption d'une méthode graphique pour faire correspondre au sarde enregistré un tissu graphique // les lettres à utiliser // Parce que // nous n'avons pas toujours les lettres à portée de main parce que // **il y a des sons qui n'existent pas en italien**

Dans ce deuxième cas, le concept de *suoni*/sons n'est pas directement activé dans le contexte précédent mais fortement lié à la thématique conversationnelle en cours (*trascrizione*/transcription, *registrato*/enregistré). Encore une fois, l'énoncé est informatif et fournit l'explication du discours précédent (*perché*/parce que). D'un point de vue prosodique, voici les données relatives à l'énoncé :



On observe tout d'abord deux pics de F0 : le premier sur le Présentatif-Sujet (122 Hz sur *SUO(ni)*) et le second sur le verbe de la subordonnée, qui occupe la position focale (134 Hz sur *SO(no)*). En termes d'intensité, le P-S ne se distingue pas des autres constituants de l'énoncé. En revanche, on note que la tonique du nom isolé est la syllabe la plus longue de toute la prise de parole (231 ms).

Voici à présent les deux seuls cas de Présentatifs-Objets du corpus :

- 165 *Ci si infilano // nel parlato // tantissimi segnali discorsivi che interrompono il filo del discorso // che magari hanno una carica semantica bassissima // di significato niente // **ci sono intercalari che i parlanti usano quasi in automatico*** (OF)

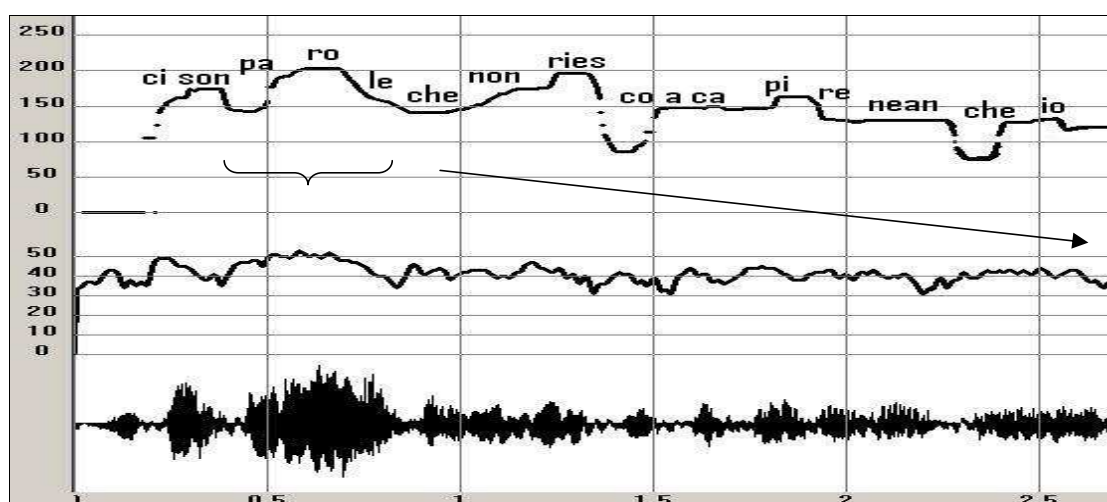
Ils s'y enfilent // dans la parler // tellement de signaux discursifs qui interrompent le fil du discours // qui ont peut-être une charge sémantique très basse // sans aucun sens // **il y a des intercalations que les locuteurs utilisent de façon quasi-automatique**

Dans ce premier exemple, le référent *intercalari*/intercalations n'est pas explicitement mentionné dans le discours précédent mais on y trouve une notion similaire, celle de *segnali discorsivi* / signaux discursifs. L'apport informationnel est encore une fois présenté sous une forme topique(P-O)-focus(Sub.) mais véhiculé par l'énoncé dans son intégralité. Comme dans les deux cas précédents, l'énoncé porte l'explication ou la cause du discours précédent (*l'interruption du discours par des signaux discursifs insignifiants est liée à une utilisation quasi-automatique des intercalations par les locuteurs*).

- 166 *È difficile da capire come ha scritto le parole // **Ci son(o) parole che non riesco a capire neanche io*** (OI)

C'est difficile de comprendre comment elle a écrit les mots // **Il y a des mots que je ne réussis pas à comprendre moi-même**

Dans ce deuxième cas, le P-O est contextuellement donné : il occupe la position focale de l'énoncé précédent. Cependant, le P-O n'est pas totalement anaphorique puisque la première introduction du SN pose un ensemble (*le parole* / les mots) et le P-O correspond à la sélection de certains membres de cet ensemble (*parole* / des mots, donc pas tous). Outre le P-O, l'énoncé présente une focalisation du sujet *io/je;moi* en finale, appuyée par l'adverbe *neanche*, rendu par *moi non plus* ou *pas moi-même* en français : l'énoncé vise à établir un lien entre le P-O et le locuteur seul (*ne pas réussir à comprendre (moi ; des mots)*). Voici l'analyse prosodique de l'énoncé :



En termes de hauteur, c'est le P-O qui correspond au point le plus haut de la courbe (187 Hz et 201 Hz sur les deux premières syllabes du nom), qui est progressivement descendante. De même, au niveau de l'intensité, on remarque que la principale est prononcée avec plus de force que la subordonnée (51 dB sur le nom et des valeurs aux alentours de 45 dB pour son contexte droit).

Au-delà de ces données, il est cependant à noter que les constituants de la subordonnée ne sont pas marqués comme non saillants : un deuxième pic de F0 s'observe sur le verbe conjugué de la subordonnée (196 Hz sur *RIES(co)*) et au niveau de la longueur, celle des syllabes toniques du verbe conjugué (272 ms pour *RIES(co)*), de l'adverbe (243 ms pour *NEAN(che)*) et surtout du pronom final (283 pour IO) dépasse de loin celle du P-O (113 ms sur *PA(role)* et 149 ms sur *(pa)RO(le)*).

Cette analyse montre, une fois encore, que le syntagme initial est marqué par sa hauteur et révèle également que l'isolation syntaxique du P-O peut aller de pair avec une hausse de l'intensité. Elle permet également de remarquer que dans ce type d'énoncés, les constituants de la subordonnée ne sont pas réalisés comme des éléments d'arrière-plan.

2) Passons à présent aux cas de Focus-Sujet/Objets du corpus, syntagmes impliqués dans des structures *è X che / c'est X qui/que* ou, seulement pour les F-S, *è X a inf / c'est X à inf*. Voici pour commencer, les principales caractéristiques attribuables aux structures présentes dans le corpus :

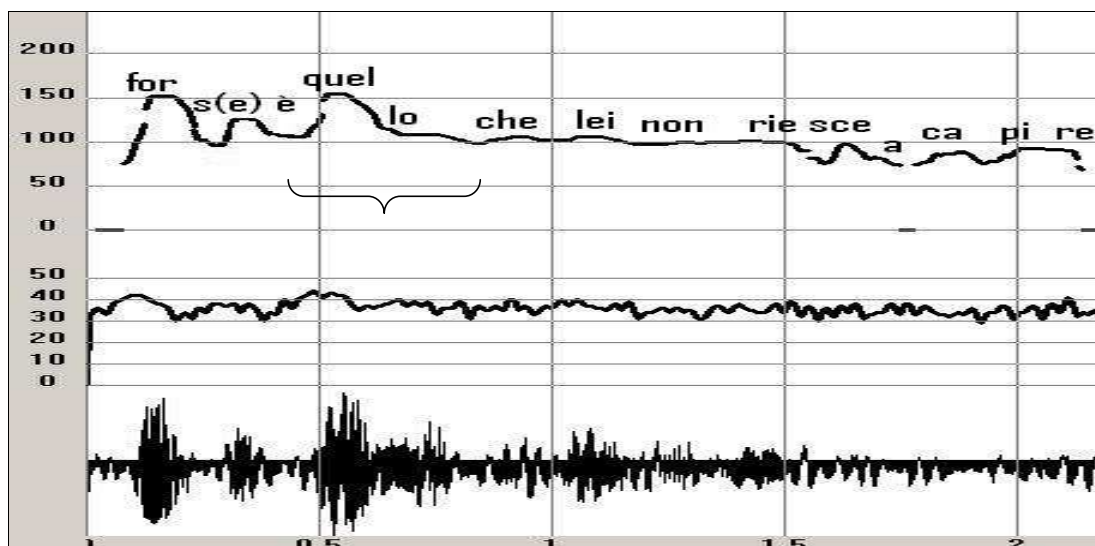
- Nous n'avons relevé qu'un seul cas de F-O (sur lequel nous reviendrons) mais 17 cas de F-S, déséquilibre qui, comme nous l'avons précisé à plusieurs reprises, est également apparu dans les deux enquêtes que nous avons réalisées auprès des locuteurs.
- En termes de catégorie, le cas de F-O est une proforme, ceux de F-S sont, pour la moitié des définis (8/16), mais nous avons également relevé des cas de pronoms (6/16), parmi lesquels tous (sauf un) renvoient au locuteur (*io/je;moi*) ou à son interlocuteur (*tu/tu;toi*), et 3 indéfinis.
- Les pronoms personnels mis à part, respectivement 5 et 6 des SN ont des référents de discours contextuellement donnés et nouveaux mais tous sont liés, plus ou moins directement, à la thématique en cours (pas de cas de rupture totale).
- En ce qui concerne la structure informationnelle des cas de F-S, nous avons distingué trois cas de figure : le contraste explicite (8/16), l'identification (7/16) et l'opposition implicite (l'individu auquel renvoie le F-S est implicitement opposé au locuteur dans 2 des 16 cas). Ajoutons simplement que les cas de clivage sous la forme *è X a inf / c'est X à inf* ont tous (sauf un) une visée contrastive, explicite ou pas.

Commençons par présenter le cas unique de Focus-Objet du corpus :

167 *Ha dei dubbi // sì // perché probabilmente // chi ha telefonato ? // ha telefonato qualcun altro ad annunciare la morte di Gianni // fors(e) è quello che lei non riesce a capire // se Gianni è morto // Gianni non può telefonare (OI)*
 Elle a des doutes // oui // parce que probablement // qui a téléphoné ? // quelqu'un d'autre a téléphoné pour annoncer la mort de Jean // **c'est peut-être ça qu'elle ne réussit pas à comprendre** // Si Jean est mort // Jean ne peut pas téléphoner

Le F-O est ici une proforme anaphorique qui reprend le discours précédent et l'énoncé vise à clôturer la thématique en cours (configuration que nous avons déjà observée pour les Thèmes-Objets). En effet, le locuteur cherche à identifier un problème (*ha dei dubbi / elle a des doutes*), propose une solution (*perché... / parce que...*), puis conclut en assertant que la solution proposée est peut-être (*forse è quello / c'est peut-être ça*) la bonne. Dans cet énoncé clivé, la subordonnée est accessoire au niveau informationnel : la principale porte l'identification du point problématique (*quello/ça*) et la subordonnée ne fait que reprendre le

fait, déjà connu (*ha dei dubbi* / elle a des doutes), qu'il y ait un problème (*non riesce a capire* / elle ne réussit pas à comprendre). Regardons à présent l'analyse prosodique de l'énoncé :



La structure prosodique de l'énoncé est en totale adéquation avec les observations pragmatiques que nous venons d'introduire :

- On observe deux pics de F0 dans la principale, sur les toniques de l'adverbe *forse* / peut-être (152 Fz sur *FOR(se)*) et du F-O (155 Hz sur *QUEL(lo)*), suivis d'un contour bas et plat pour la subordonnée.
- De même, en termes d'intensité et de durée, ce sont les valeurs correspondant à ces deux éléments qui sont les plus élevées de tout l'énoncé, même si l'adverbe apparaît comme légèrement moins proéminent que la proforme (39 dB contre 43 dB et 152 Hz contre 155 Hz).

En plus de son isolation syntaxique, c'est le F-O qui est l'élément le plus saillant de l'énoncé pour les trois types de marquages prosodiques observés (hauteur, durée, intensité), données qui viennent appuyer le statut focal de la proforme dans l'énoncé et, à l'inverse, la fonction d'arrière-plan de la subordonnée, qui est réalisée comme un *tail* (élément marqué comme non informatif et non proéminent).

Regardons à présents quelques cas de Focus-Sujet :

168 A : *Lo sai che puoi partecipare alla discussione se vuoi*
Tu (le) sais que tu peux participer à la discussion si tu veux

B : *Sai cos'è che io non ho tanto da dire, invece tu non stai zitta un attimo. Non sono io che non partecipo alla discussione, sei tu che non mi dai lo spazio per parlare* (MI)
Tu sais ce qu'il se passe, c'est que (moi) je n'ai pas grand chose à dire, à l'inverse (toi) tu ne restes muette par un instant. **Ce n'est pas moi qui ne participe pas à la discussion, c'est toi qui ne me laisses pas la place de parler**

Dans cette première séquence, deux cas de F-S sont contigus et répondent clairement au besoin d'introduire une opposition paradigmatique. Les deux F-S sont des pronoms renvoyant

aux interlocuteurs (*io/je;moi* et *tu/tu;toi*), référents qui, par ailleurs, sont déjà présentés comme les deux membres d'un paradigme dans le discours (présence des pronoms et de l'adversatif *invece*/à l'inverse dans l'énoncé précédent).

La présence d'une opposition forte entre les interlocuteurs est également marquée au niveau formel, puisqu'on note que la première clivée est négative (*non sono io che* / ce n'est pas moi qui) alors que la seconde est affirmative (*sei tu che* / c'est toi qui) : le locuteur refuse d'assumer la responsabilité (du monologue de A) puis attribue cette responsabilité à son interlocuteur.

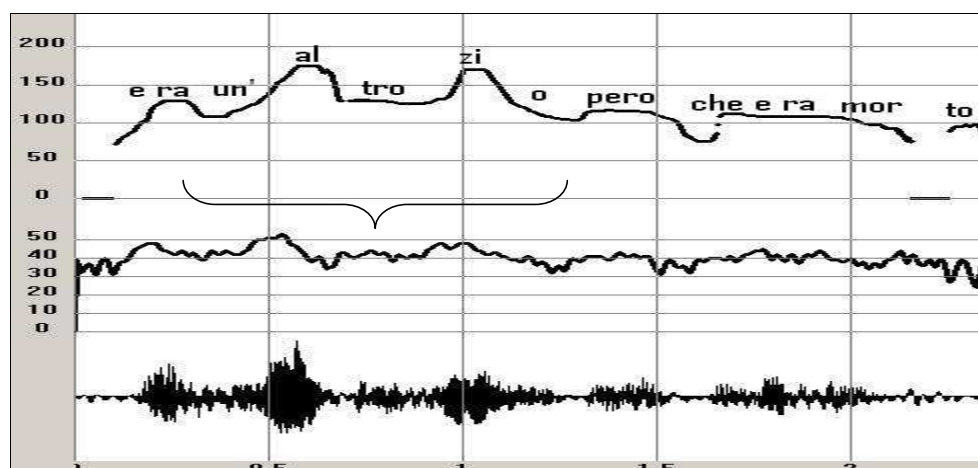
Outre les deux F-S en contraste, il est à noter que les deux subordonnées véhiculent des informations d'arrière-plan : la première (*non partecipo alla discussione* / je ne participe pas à la discussion) est directement reprise du contexte précédent et plus particulièrement de l'énoncé de A (*partecipare alla conversazione* / participer à la discussion), et la seconde (*non mi dai lo spazio per parlare* / tu ne me laisses pas la place de parler) est une reprise indirecte du propre discours du locuteur (*non stai zitta un attimo* / tu ne restes pas muette un instant, repris par *non mi dai lo spazio per parlare* / tu ne me laisses pas la place de parler). En conclusion, les subordonnées sont redondantes et l'apport informationnel des deux clivées réside uniquement dans l'opposition entre le locuteur (non fautif) et l'interlocuteur (fautif).

- 169 *L'altro giorno mi ha telefonato mio nipote // cioè venti giorni fa // e mi ha detto « zio // è morto zio » // era un altro zio pero che era morto* (OI)
 L'autre jour mon neveu m'a téléphoné // enfin il y a vingt jours // et il m'a dit « tonton // tonton est mort » // **c'était un autre tonton par contre qui était mort**

Dans cette deuxième séquence, le F-S est un SN indéfini, lui aussi de type contrastif. Le discours précédent introduit un paradigme (celui des tontons) et le clivage vise à sélectionner le membre de cet ensemble pour lequel la prédication (*che era morto* / qui était mort) est valide. L'opposition est non seulement marquée structurellement mais aussi lexicalement, par la présence de l'adjectif *altro*/autre, visant à rendre explicite la référence du nom qu'il précède (*zio/tonton*). Ajoutons également qu'en plus du fait que la prédication est structurellement scindée en deux propositions, la rupture est renforcée par la présence de l'adverbe *pero*/par contre, qui accentue non seulement la division du propos en deux blocs mais aussi la visée contrastive de l'énoncé.

Pour ce qui est de la subordonnée, elle est encore une fois totalement anaphorique et accessoire au niveau informationnel. Au sein de l'énoncé, seule compte la principale, qui répond à elle seule au besoin d'identification du référent auquel se rapporte le discours.

L'analyse prosodique de l'énoncé confirme ces données :



La courbe mélodique de l'énoncé, tout d'abord, confirme la division structurelle de l'énoncé : la principale est prononcée plus haut que la subordonnée, dont le contour est bas et plat (légèrement descendant). On observe deux pics de F0 dans la principale, la première sur la tonique de l'adjectif (175 Hz sur *AL(tro)*), la seconde sur celle du nom (170 sur *ZI(o)*).

Entre ces deux éléments, c'est sur l'adjectif désambiguïsant que la voix monte le plus, pas sur le nom qui, seul, ne permet pas l'identification du membre du paradigme concerné par les informations contenues dans la subordonnée. L'importance informationnelle de l'adjectif n'est pas seulement visible au niveau de la hauteur : sa tonique est également la plus longue syllabe de l'énoncé (231 ms pour *AL(tro)* contre 211 pour *ZI(o)*) et se distingue également par la force avec laquelle elle est prononcée (53 dB pour *AL(tro)* contre 48 pour *ZI(o)*).

À partir des niveaux informationnel et prosodique, il semble possible de considérer que le F-O de l'énoncé est lui-même scindé et que seul l'adjectif *altro*/autre est focalisé, pas le nom.

Pour conclure sur les occurrences de Présentatifs-Sujets/Objets et de Focus-Sujets/Objets du corpus, voici la synthèse des analyses que nous avons effectuées :

- Les deux structures sont peu représentées dans le corpus (29 cas) et se répartissent de façon équilibrée dans ses parties orale et écrite.
- Le premier argument est beaucoup plus concerné par ce type d'organisation syntaxique de l'énoncé que le second (26 cas de P/F-S contre 3 seulement de P/F-O), déséquilibre que nous avons déjà observé dans les enquêtes précédentes.
- Les Présentatifs-Sujets/Objets du corpus renvoient tous (sauf deux) à des référents introduits pour la première fois dans l'univers de discours, donnée qu'indique également le type des syntagmes (indéfini, nom propre). La structure implique une division du propos en deux parties et le syntagme isolé à l'initiale est marqué comme son point de départ. Cependant, ces énoncés sont thétiques et le P-S/O est informatif, tout comme les éléments de la subordonnée.
- Les Focus-Sujets/Objets renvoient soit aux participants à la conversation (pronoms personnels), soit à des référents de discours contextuellement donnés ou nouveaux (SN définis) mais tous sont liés, plus ou moins directement, à la thématique en cours. En termes d'information, le syntagme isolé par la structure est toujours un focus étroit pour lequel nous avons distingué les cas de contraste explicite, implicite et d'identification.
- Les subordonnées associées à un *c'è presentatif* contiennent toutes des éléments non présupposés. A contrario, celles impliquées dans un clivage portent des informations déjà mentionnées, sont souvent redondantes, voire omissibles.
- Au niveau prosodique, nous avons observé une montée de la F0 au sein du syntagme isolé dans la principale, et ce qu'il s'agisse d'un *c'è presentatif* ou d'une clivée. En revanche, nous avons noté des différences nettes entre les deux structures au niveau de la réalisation du syntagme isolé par rapport à celle de la subordonnée. Dans les énoncés à P-S/O, le syntagme initial se distingue presque uniquement par sa hauteur et les éléments de la subordonnée ne sont pas marqués comme non proéminents au regard des trois marques prosodiques que nous avons observées. A contrario, dans les énoncés à F-S/O, le syntagme est non seulement isolé syntaxiquement mais aussi prosodiquement. La structure prosodique de ce type d'énoncés reflète leur structure informationnelle, à savoir une saillance du syntagme initial pour les trois aspects que nous avons observés (hauteur, intensité, durée) et une absence de saillance prosodique pour la subordonnée (contour bas et plat et intensité faible), qui est marquée comme ni informative ni proéminente.

3.2.4 Bilan sur la position préverbale des arguments directs

Avant de passer à la deuxième partie de l'analyse du corpus, qui traite des sujets et objets postverbaux du corpus, nous allons d'abord dresser un bilan de l'étude de la construction des arguments directs dans le domaine préverbal.

Commençons par les sujets pronominaux :

- Les $\frac{3}{4}$ des pronoms préverbaux du corpus sont accolés au verbe, le tiers restant en est séparé par du matériel linguistique. Peu de pronoms sont purement anaphoriques dans le corpus : leur présence est fortement motivée par un besoin de recentrage sur un ou plusieurs participants à la conversation en cours et/ou par la création d'un paradigme dont le référent du pronom est un membre. Le pronom préverbal est donc réalisé en tant que nouveau topique (recadrage de la conversation sur un référent) ou topique/focus contrastif (opposition entre le référent et un autre).
- Les Sujets pronominaux accolés au verbe sont hétérogènes au niveau informationnel. En revanche, les pronoms isolés à l'initiale apparaissent comme fortement liés à l'introduction d'un référent saillant et ne sont pas utilisés quand le pronom n'a qu'une simple valeur anaphorique : l'isolation syntaxique du pronom répond à un besoin d'emphasis, associée ou pas à une opposition paradigmaticque. Ce rapport est particulièrement visible dans le cadre des interrogatives partielles précédées du pronom : ce dernier est marqué syntaxiquement (placement hors énoncé) et prosodiquement (hauteur supérieure aux constituants de l'interrogative) comme un élément à part, une sorte d'apostrophe extérieure à la demande d'information.
- Au niveau prosodique, nous avons observé certaines variations entre les pronoms liés et non liés (présence de pauses et valeurs de F0 et d'intensité plus élevées pour les seconds) d'une part, et les pronoms anaphoriques et non anaphoriques d'autre part. Cependant, quelle que soit sa position par rapport au verbe et sa fonction informationnelle dans l'énoncé, le pronom est toujours, de par sa position initiale et son statut tonique, prosodiquement marqué comme un élément proéminent.

Pour ce qui est des sujets nominaux, nous avons obtenu les résultats suivants :

- Près de 90% des SN sont accolés au verbe (contre 75% pour les pronoms). Sur l'ensemble des SN, la majorité (70%) est introduite pour la première fois dans l'univers de discours et assume la fonction de nouveau topique ou de topique contrastif, le reste (30%) a un référent de discours actif au niveau contextuel et est soit un topique en cours, soit un nouveau topique discursif.
- Comme pour les pronoms, nous avons pu établir un lien entre la contiguïté ou non contiguïté du SN au verbe et les fonctions pragmatiques de recadrage et de contraste (le SN non lié n'est un topique maintenu que dans 3 cas sur 10) mais également entre la modalité interrogative et le statut du SN préverbal qui y est présent (il n'assume jamais la fonction de topique en cours).
- Globalement, les SN sont prosodiquement marqués comme des éléments moins saillants que les pronoms : la chute de la F0 et de l'intensité entre le sujet et le verbe est souvent beaucoup moins importante quand il s'agit d'un SN que quand il s'agit d'un pronom. Les analyses ont révélé des différences entre les syntagmes référentiellement autonomes et ceux qui le sont pas (proformes) : dans un même

cadre (mêmes statuts aux niveaux contextuel et énonciatif), une proforme sera toujours moins saillante qu'un SN. Elles ont également montré des variations entre les sujets dont le référent constitue déjà la thématique conversationnelle en cours et ceux dont le référent est introduit en tant que nouveau topique discursif (qui sont prosodiquement marqués comme plus saillants), et ce que leur référent soit déjà activé ou non activé dans le contexte précédent.

L'analyse des douze énoncés OV (objet antéposé sans reprise clitique) du corpus nous a conduite aux conclusions suivantes :

- Les énoncés OV, très peu présents dans le corpus, apparaissent à l'oral et à l'écrit, de préférence dans les productions dialogiques et informelles, ce qui montre que les marques prosodiques ne sont pas nécessaires à l'interprétation de l'énoncé, contrairement à ce qui est souvent postulé. Les objets antéposés sont soit des SN soit des proformes et les énoncés OV du corpus vont de pair avec la non réalisation du sujet dans la quasi-totalité des cas (8/10) et avec une réalisation postverbale du premier argument dans les cas restants.
- En termes d'information, nous avons distingué les objets anaphoriques (parmi lesquels on trouve les proformes objets) et les objets non anaphoriques, qui sont autant représentés parmi les occurrences. L'analyse pragmatique des énoncés n'a pas révélé, contrairement à nos attentes, de lien entre les séquences OV et la focalisation étroite de l'objet, ni entre ces séquences et l'introduction d'un contraste sur l'objet (il y a création d'un paradigme dans seulement deux cas).
- Au niveau prosodique, nous avons relevé d'importantes variations en fonction du statut communicatif de l'objet. Les anaphoriques ne se voient accorder aucune saillance et sont parfaitement intégrés à l'énoncé mais les non anaphoriques se distinguent de leur contexte droit en termes de hauteur, d'intensité, voire de durée. La proéminence de l'objet préverbal est tout particulièrement marquée au niveau prosodique dans le cadre de la focalisation étroite de l'argument, où tout ce qui suit l'objet et apporte informationnel apparaît comme détaché en finale et sans aucun « relief ».

Sur les occurrences de Thèmes-Objets préverbaux du corpus, voici les conclusions de notre analyse :

- Les Thèmes-Objets préverbaux sont très fréquents, tant à l'oral qu'à l'écrit et ne sont pas limités aux productions informelles. Il s'agit principalement de SN (définis pour la plupart), de proformes et de noms propres.
- La majorité des Thèmes-Objets (6/10) a un référent de discours contextuellement donné (SN définis, proformes), le reste des occurrences (4/10) un référent de discours contextuellement nouveau (SN définis et indéfinis, proformes, noms propres). Cependant, pour ces mêmes occurrences, la plupart des Thèmes-Objets (7/10) sont nécessaires à l'établissement de la référence du clitique et une minorité (3/10) ne l'est pas. Au vu de ces données contextuelles et énonciatives, nous avons introduit l'idée que ces deux niveaux disposent d'une autonomie relative. Les deux niveaux doivent être distingués puisque les occurrences montrent que le fait d'être contextuellement donné n'empêche pas un Thème-Objet d'être nécessaire à l'établissement de la référence du clitique et inversement. En revanche, certaines tendances vont dans le sens d'une correspondance, comme le fait qu'un Thème-Objet contextuellement nouveau tende à être nécessaire à l'établissement de la

référence du clitique, ou qu'un Thème-Objet non nécessaire à l'établissement de la référence du clitique tende à être contextuellement donné. Cependant, il ne s'agit que de tendances et dans les faits, la fonction communicative des T-O est variable d'où l'impossibilité, à notre avis, d'analyser cette construction comme homogène de ce point de vue.

- Au niveau prosodique, il est à noter que la présence d'une pause entre le Thème-Objet et son contexte est un cas marginal et que le seul point commun aux différents énoncés est la montée de la F0 jusqu'à la tonique du T-O et une chute plus ou moins importante après celle-ci. En fonction du statut du T-O, nous avons observé que les marques prosodiques associées au syntagme varient : seule la hauteur permet de distinguer un T-O anaphorique de son contexte droit, mais dès qu'il s'agit d'un référent moins accessible ou introduit pour la première fois dans l'univers de discours, les modifications de la courbe s'accompagnent, dans la quasi-totalité des cas, d'une saillance en termes et durée et/ou d'intensité. C'est dans le cadre des énoncés interrogatifs que nous avons observé les mises en exergue prosodiques les plus marquées du Thème-Objet (présence de pauses) mais également les cas les plus nets de rupture thématique.
- Dans ¼ des occurrences de Thèmes-Objets du corpus, un sujet est également présent dans l'énoncé. Dans le premier cas (T-O//VS), le fait d'avoir un T-O permet au sujet d'occuper la position postverbale et d'être étroitement focalisé (marquage par l'intensité). Dans le deuxième cas (S//T-O//V), l'énoncé présente deux topiques hiérarchisés par leur position respective et la prosodie (sujet en topique principal et T-O en topique secondaire). Dans le dernier cas (T-O//SV), presque absent du corpus, le locuteur pose le Thème-Objet comme topique principal (hors énoncé) et le sujet comme topique secondaire (intra-énoncé), mais marque prosodiquement le second élément comme plus saillant que le premier.

Enfin, revenons sur les cas de Présentatifs-Sujets/Objets et de Focus-Sujets/Objets, peu fréquents dans le corpus.

- Nous avons eu confirmation, à travers l'usage réel qui est fait de la langue italienne, que les Présentatifs/Focus-Sujets sont beaucoup plus fréquents que les Présentatifs/Focus-Objets.
- Les Présentatifs-Sujets/Objets du corpus renvoient à des référents introduits pour la première fois dans l'univers de discours (indéfinis, noms propres). Le syntagme isolé à l'initiale est marqué comme le point de départ de l'énoncé mais l'ensemble constitue un bloc unique d'informations non présupposées.
- Les Focus-Sujets/Objets ont comme référents des éléments de discours contextuellement donnés ou nouveaux (SN définis) ou les participants à la conversation en cours (pronoms). Le syntagme isolé par la structure est ici un focus étroit introduit dans un but contrastif ou identificatoire et la subordonnée est présupposée ou, du moins, porte des informations redondantes.
- Au niveau prosodique, nous avons observé une montée de la F0 au sein du syntagme isolé pour un *c'è presentatif* ou une clivée. Cependant, dans le premier cas, le syntagme initial se distingue presque uniquement par sa hauteur alors que dans le deuxième, le syntagme est réalisé en tant que focus étroit de l'énoncé et la subordonnée est complètement privée de marques prosodiques de saillance.

3.3 Sujet, objet et position postverbale

Dans cette deuxième partie de l'analyse, nous allons considérer les occurrences de sujets et de (Thèmes-)Objets du corpus dans le domaine postverbal. Indépendamment du constituant qui l'occupe, la position postverbale/finale (hors zone d'extraction) est la position du focus par défaut : que le syntagme ultime véhicule à lui seul l'apport informationnel ou que cet apport soit plus large, l'élément clôturant l'énoncé est marqué par sa position comme l'aboutissement de la prise de parole. Au-delà de la description des occurrences VS et V(T-)O du corpus, nous chercherons principalement à vérifier si l'attribution de la position postverbale au sujet et à l'objet est directement liée à un besoin de focalisation étroite de l'argument. Nous commencerons par étudier à part le cas des pronoms et des SN sujets, puis traiterons séparément ceux des objets et des Thèmes-Objets.

3.3.1 Sujets postverbaux

Avant de débiter l'analyse, rappelons simplement quelques chiffres : sur l'ensemble des sujets du corpus, 34% sont postverbaux, parmi lesquels les $\frac{3}{4}$ sont des SN et le quart restant des pronoms. La catégorie nominale est donc beaucoup plus sujette à la postposition que la catégorie pronominale.

Comme nous l'avons fait pour les sujets préverbaux, nous commencerons par traiter le cas des pronoms postverbaux liés et non liés du corpus puis nous intéresserons à celui des SN dans les mêmes configurations.

3.3.1.1 Les pronoms

Sur l'ensemble des pronoms sujets du corpus, seul $\frac{1}{4}$ (26%) sont postverbaux (contre 38% pour les SN), donnée quelque peu « surprenante » puisque la réalisation de ce type de sujets est souvent ramenée à deux options : la non-réalisation (permission syntaxique) et la position postverbale (focalisation étroite).

Le fait est que dans notre corpus, les sujets pronominaux postverbaux sont peu nombreux et il va s'agir ici de décrire ce qui fait la particularité des séquences VSpr en contexte.

3.3.1.1.1 Caractéristiques syntaxiques et prosodiques

L'analyse des sujets pronominaux postverbaux va se baser sur la dichotomie syntaxique entre les pronoms liés au verbe et les pronoms non liés, qui permet de distinguer, en quelque sorte, le degré d'autonomie du pronom vis-à-vis du prédicat par lequel il est requis. Parmi les pronoms postverbaux, ceux qui sont liés au verbe dominent largement (79% des pronoms) sur ceux qui en sont séparés (21% des pronoms).

Précisons d'ores déjà que sur l'ensemble des pronoms postverbaux du corpus, 76% renvoient aux participants à la conversation en cours (48% au locuteur et 28% à le ou les interlocuteurs) et seulement 24% à des individus extérieurs à celle-ci.

1- Pour ce qui est des pronoms postverbaux liés, nous avons commencé par distinguer les configurations syntaxiques présentées dans le tableau suivant :

Configurations	Nombre de cas	Exemples
V + (cl.) + Spr	43	<i>Ci pensa lei</i> (OI) C'est vous qui y pensez
T-O + Ocl + V + Spr	7	<i>La vodka la porto io</i> (MI) <u>La vodka</u> c'est moi qui l' <u>apporte</u>
Ocl + V + Spr + T-O	2	<i>Glielo insegna lei a parlare in italiano</i> (OF) C'est vous qui <u>le lui</u> enseignez <u>à parler italien</u>
V + Spr + O	7	<i>Ti dico io un indovinello</i> (MI) C'est moi qui te dis <u>une devinette</u>
O + V + Spr	1	<i>Una torre avevo fatto io</i> (MI) C'est <u>une tour</u> que j'avais faite moi

Le cas le plus récurrent (2/3 des cas) est celui dans lequel nous avons seulement la suite VSpr, sans (Thème-)Objet. À partir du moment où le deuxième argument direct est représenté dans l'énoncé, deux options se distinguent : la présence d'un T-O à l'initiale et la coprésence des arguments directs dans le domaine postverbal (VSprO). Dans le premier cas, le SN coréférent au clitique objet occupe une position de topique « hors-énoncé » alors que dans le second, l'objet est placé à la frontière droite de l'énoncé et le pronom sujet scinde le syntagme verbal en deux (V // Spr // O).

Voici un exemple détaillé pour chacune des configurations disponibles dans le corpus²²⁴ :

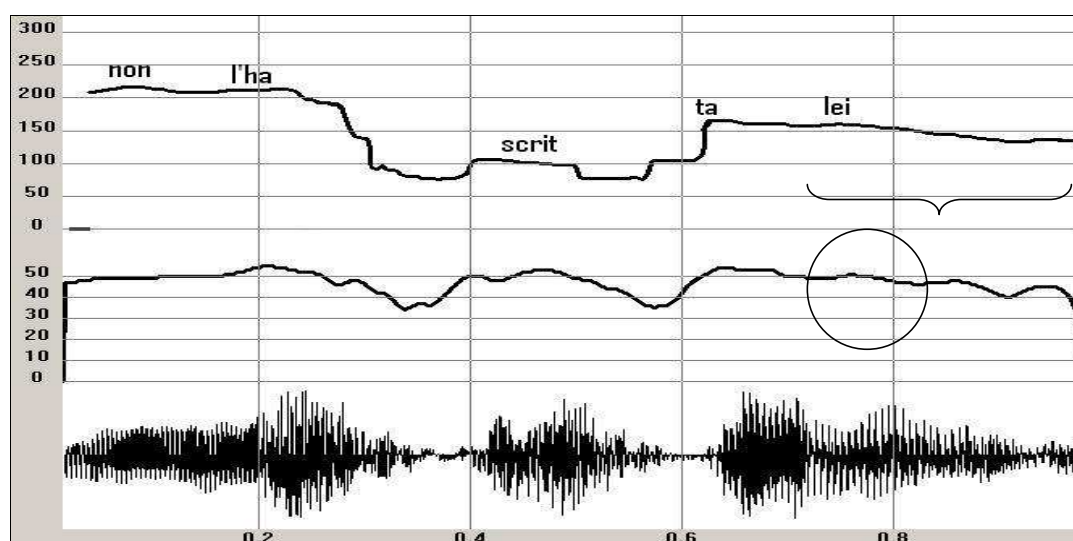
- 170 A : « *Intonazione qua solo parzialmente...* » // *questa te la sei inventata*
« Intonation ici seulement partiellement... » // celle-ci tu te l'es inventée
- B : *No* // *non l'ha scritta lei* // *gliel'ha scritta la docente* (OI)
Non // ce n'est pas **elle** qui l'a écrite [ne l'a pas écrite **elle**] // c'est **le professeur** qui la lui a écrite [la lui a écrite **le professeur**]

Ce premier exemple illustre le cas le plus fréquent du corpus, à savoir un énoncé simple constitué d'un verbe et d'un pronom sujet postverbal. L'énoncé VSpr est ici en contraste avec le contexte linguistique précédent : l'assertion de A pose un individu comme l'agent d'une action (*inventer* (X ; Y)) et celle de B rejette cette association (*Nég. écrire* (X ; Y)) puis en propose une nouvelle (*écrire* (Z ; Y)). Pour les trois prédications, l'invariant est constitué du syntagme verbal et seule l'identification de l'agent de l'action (le référent du sujet) constitue l'apport informationnel.

Le rejet par B de l'association action-individu proposée par A se fait à travers l'énoncé VSpr (*non l'ha scritta lei* / ce n'est pas elle qui l'a écrite) et la rectification d'identification à travers un énoncé VS_n (*gliel'ha scritta la docente* / c'est le professeur qui la lui a écrite). La catégorie du sujet mise à part, les deux énoncés de B sont structurellement identiques et répondent tous deux à un besoin de focalisation étroite du sujet postverbal.

²²⁴ Nous ne traiterons pas le seul énoncé OVSpr du corpus. Celui-ci a déjà été étudié dans le cadre de l'analyse des objets préverbaux non repris par un clitique (cf. 3.2.2.1).

Voici l'analyse prosodique de l'énoncé VSpr :



Comme nous l'avons observé jusqu'à présent dans les énoncés déclaratifs, la courbe mélodique est descendante : les constituants placés à la frontière gauche de l'énoncé (*non l'ha* / ne l'a pas) sont prononcés plus haut que ce qui les suit et entre ces éléments et le pronom postverbal, qui clôturent l'énoncé, la F0 chute de plus de 60 Hz.

L'observation des trois marques prosodiques que nous considérons révèlent que ce n'est pas le pronom postverbal (*lei/elle*) mais le participe passé (*scritta/écrite*) qui est marqué comme l'élément le plus saillant de l'énoncé : les valeurs relatives à la durée et à l'intensité de la tonique du participe sont toutes deux légèrement supérieures à celles du pronom (308 ms et 53 dB pour *SCRIT(ta)* contre 262 ms et 51 dB pour *LEI*).

La structure prosodique de l'énoncé ne vient pas véritablement renforcer la saillance déjà attribuée au pronom à travers la position qu'il occupe au sein de l'énoncé (frontière droite) : le fait d'occuper la position postverbale serait donc nécessaire et suffisant au marquage du statut focal du sujet et, par extension, à l'attribution d'une visée identificatoire à l'énoncé.

171 A : *Mi sembra che sono sempre io a farti squilli*
Il me semble que c'est toujours moi qui te bipe [qui te fais des bips]

B : *Una volta lo squillo l'ho fatto io...* (MI)
Une fois, le bip c'est **moi** qui l'ai fait [le bip l'ai fait **moi**]

Ce deuxième exemple illustre la configuration T-O + V + Spr, qui est uniquement disponible dans la partie écrite du corpus. Comme dans le cas que nous venons d'analyser, tous les éléments de l'énoncé VSpr sont contextuellement donnés et non informatifs, sauf le pronom postverbal : le verbe *fare/faire* et le concept de *squillo/bip* sont présents dans l'énoncé de A puis réintroduits par B et la présence du T-O n'est pas nécessaire à l'établissement de la référence de sa reprise clitique.

Le pronom postverbal, en plus d'être le seul élément informatif de l'énoncé, est impliqué dans une opposition paradigmatique puisque le pronom de première personne du singulier (*io/je;moi*) est présent dans l'énoncé des deux participants à la conversation (il est clivé dans l'énoncé de A et postverbal dans celui de B) : A s'attribue une action (*fare squilli* / biper (*io/moi*)) et B rectifie l'assertion en se posant comme l'agent de la même action. Dans les deux énoncés, A et B ne cherchent pas à informer de la réalisation effective de l'acte auquel

renvoie le verbe mais à s'attribuer cet acte et, du même coup, à rejeter l'agentivité de leur interlocuteur.

- 172 A : *Allora si porta il fidanzato qui e ...*
Alors vous vous amenez le fiancé ici et ...
B : *Non sa parlare l'italiano*
Il ne sait pas parler l'italien
A : *Ci pensa lei // glielo insegna lei a parlare in italiano* (OI)
C'est **vous** qui y pensez [y pensez **vous**] // c'est **vous** qui le lui enseignez à parler italien [le lui enseignez **vous** à parler italien]

La séquence ci-dessus présente deux cas de pronoms postverbaux :

- V (*pensa/pensez*) + Spr (*lei/vous*)
- Ocl (*lo/le*) + V (*insegna/enseigne*) + Spr (*lei/vous*) + T-O (*a parlare in italiano / à parler italien*)

Si le premier énoncé VSpr correspond au cas le plus répandu du corpus, le second, avec un T-O en finale, en est quasi-absent (2 cas). Dans les deux cas, l'énoncé a une valeur identificatoire (il équivaut à *è lei che / c'est vous qui*) et le co-texte du pronom *lei/vous* n'est pas marqué comme informationnel.

Le T-O du second énoncé, détaché en finale d'énoncé est un pur anaphorique (*parlare in italiano / parler italien* reprend *parlare l'italiano / parler l'italien*) et sa présence n'est pas nécessaire à l'établissement de la référence du pronom *lo/le* qui le précède sur l'axe syntagmatique. Le T-O (l'objet de l'enseignement) constitue le support informationnel de l'énoncé et c'est l'attribution de l'acte d'enseigner (*insegna/enseignez*) à l'interlocuteur (*lei/vous*) qui répond au besoin communicatif.²²⁵

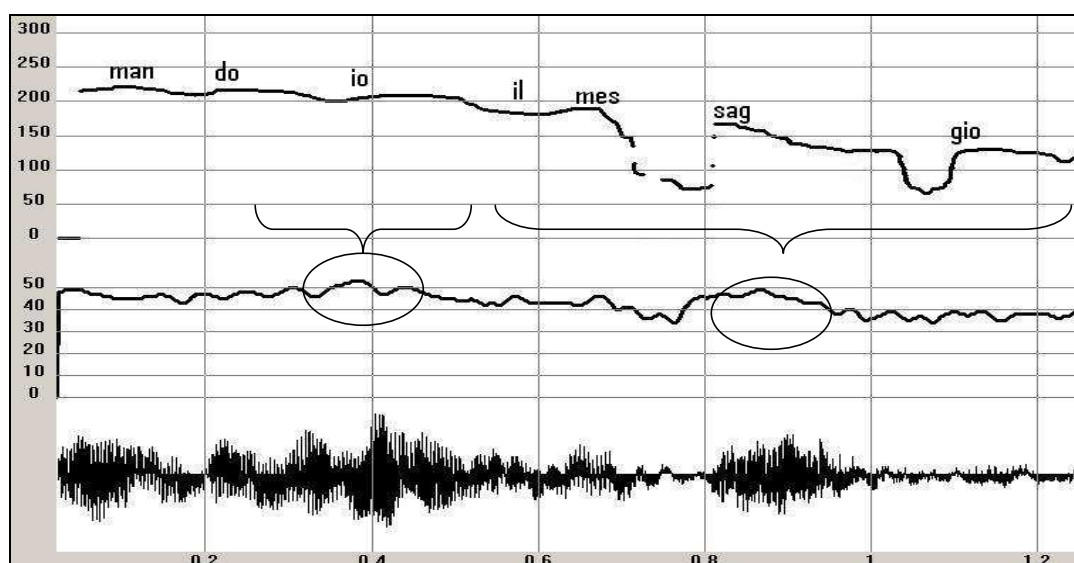
- 173 A : *Stamane è venuta la ragazza*
Ce matin la fille est venue
B : *Sì // mi ha mandato un messaggio*
Oui // elle m'a envoyé un message
A : *E mi ha detto // mando io il messaggio* (OF)
Et elle m'a dit c'est **moi** qui envoie le message [envoie **moi** le message]

Ce dernier exemple permet d'illustrer le cas des énoncés VSprO présents dans le corpus, dans lesquels les deux arguments directs sont placés dans le domaine postverbal. La première remarque à introduire est qu'à la différence des séquences « figées » S//T-O à l'initiale, l'organisation des arguments directs dans le domaine postverbal n'est pas limitée à la suite (V)SO, qui est aussi productive que son opposée (V)OS (7 occurrences de chaque configuration).

Comme dans les exemples d'énoncés VSpr précédents, le syntagme verbal est ici activé dans le contexte linguistique précédent (*mandato un messaggio / envoyé un message* est repris par *mando il messaggio / (j') envoie le message*) et l'énoncé de A répond encore une fois à un besoin d'identification de l'agent de l'action exprimée par le verbe.

²²⁵ À cause de la mauvaise qualité de l'enregistrement, nous ne sommes pas en mesure de fournir l'analyse prosodique de l'énoncé.

Regardons l'analyse prosodique de l'énoncé :



En termes de hauteur, on observe une chute progressive de la F0 entre le verbe initial et l'objet final (passage de 217 Hz sur *MAN(do)* à 158 Hz sur *(mes)SAG(gio)*). Mise à part la hauteur avec laquelle il est prononcé en lien avec sa position initiale, le verbe n'est pas prosodiquement marqué comme un élément proéminent, à la différence de ses deux arguments postverbaux : l'intensité monte sur le pronom *io/je;moi* (53 dB) et sur la tonique du nom *messaggio/message* (49 dB), de même que la durée (227 ms pour le pronom et 310 ms pour le nom). La visée identificatoire de l'énoncé est prosodiquement marquée par une montée de l'intensité sur le pronom (qui est supérieure à celle du nom) et le fait que l'objet soit placé à la frontière droite est plutôt appuyé par une durée importante de sa tonique.

2- Passons à l'analyse des pronoms postverbaux non liés du corpus, qui ne représentent qu'un cas de pronoms postposés au verbe sur cinq. Les différentes configurations disponibles sont les suivantes :

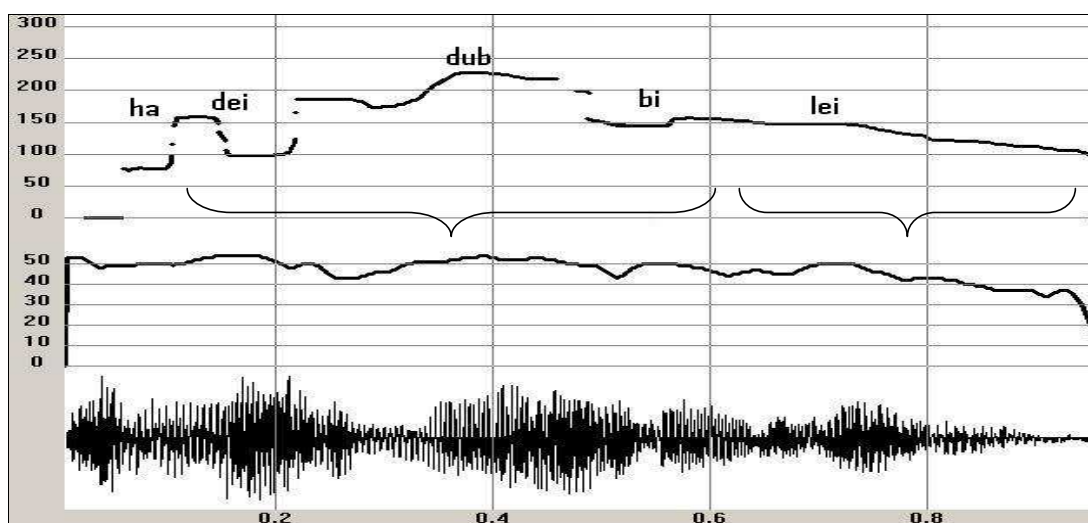
Configurations	Nombre de cas	Exemples
V + O + Pr	7	<i>E se ti porto <u>la cena</u> io ?</i> (MI) Et si c'est moi qui t'amène <u>le dîner</u> ?
V + X + Pr	5	<i>È laureato <u>in medicina</u> lui</i> (MI) <i>Il est diplômé <u>en médecine</u> lui</i>
Ocl + V + T-O + Pr	3	<i>Ce l'ha <u>il fidanzato</u> lei?</i> (OI) Est-ce que vous avez <u>un fiancé</u> ?
O + V // Pr	1	<i>Quante cose sai fare, tu!</i> (MI) Combien de choses tu sais faire, toi !

Au vu du tableau précédent, on remarque, outre la faible fréquence des pronoms postverbaux non liés, que le type de séparation le plus productif est l'insertion d'un objet ou d'un autre complément du verbe entre le prédicat et le pronom : dans 12 des 16 occurrences, le pronom n'apparaît qu'après le syntagme verbal.

Détaillons un exemple pour chacune des configurations à peine distinguées²²⁶ :

- 174 A : *Ha dei dubbi sì // Perché probabilmente // Chi ha telefonato ? // Ha telefonato qualcun altro ad annunciare la morte di Gianni // forse è quello che lei non riesce a capire // se Gianni è morto // Gianni non può telefonare // no ?*
Elle a des doutes oui // parce que probablement // qui a téléphoné ? // quelqu'un d'autre a téléphoné pour annoncer la mort de Jean // c'est peut-être ça qu'elle ne réussit pas à comprendre // si Jean est mort // Jean ne peut pas téléphoner // non ?
- B : *Ma son frasi diversi*
 Mais ce sont des phrases différentes
- A : *Ma ha dei dubbi lei* (OI)
 Mais **elle** a des doutes **elle** [a des doutes **elle**]

La séquence ci-dessus présente un des cas d'énoncés VOSpr du corpus, énoncés dans lesquels le pronom sujet suit le syntagme verbal. Tous les éléments de l'énoncé sont introduits dans le contexte linguistique précédent (*ha dei dubbi lei* / c'est elle qui a des doutes reprend *ha dei dubbi* / elle a des doutes) et l'énoncé ne répond pas à un besoin d'identification (# *è lei che...* / # *c'est elle qui...*) mais vise à rendre exclusive l'association *avoir des doutes* (*elle*) et marque de façon implicite que cette même association ne vaut ni pour son interlocuteur ni pour lui-même. Voici l'analyse prosodique de l'énoncé :

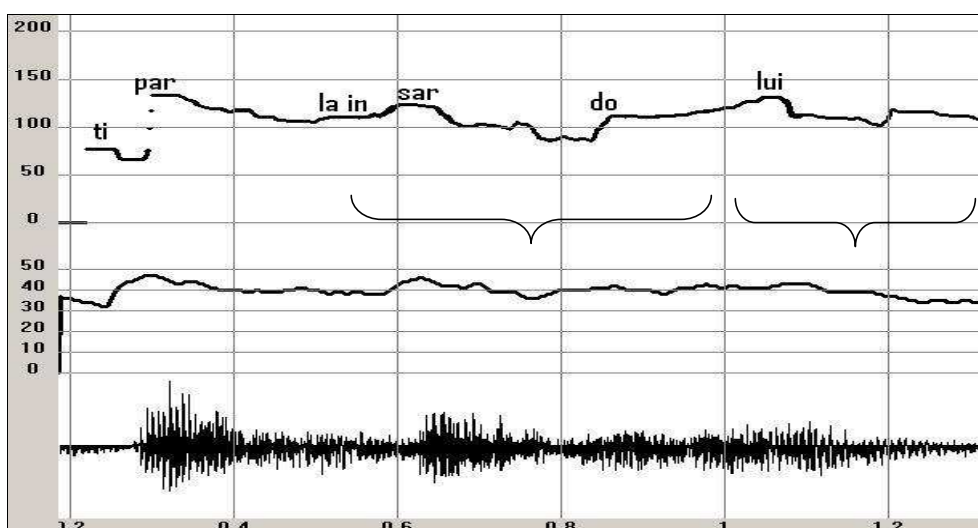


La courbe prosodique est montante jusqu'à la tonique de l'objet (228 Hz sur *DUB(bi)*), qui clôture le syntagme verbal, puis descendante. L'objet postverbal dispose des valeurs de F0 et d'intensité (54 dB sur *DUB(bi)*) les plus élevées de l'énoncé et le pronom placé à la frontière droite de l'énoncé est beaucoup moins saillant et ne se distingue de son contexte gauche que par sa durée (285 ms), marque prototypique des pronoms occupant la position finale de l'énoncé.

²²⁶ Nous ne présenterons pas ici le cas unique du seul énoncé OV//Pr du corpus, qui a déjà été développé dans le cadre des objets antéposés au verbe sans reprise clitique (cf. 3.2.2.1).

- 175 A : *Non ti piace il sardo ?*
 Tu n'aimes pas le sarde?
 B : *Non capisco niente*
 Je ne comprends rien
 A : *Ti parla in sardo lui ? // ti parla in sardo, ogni tanto ? (OI)*
 Il te parle en sarde lui? il te parle en sarde de temps en temps ?

Dans ce deuxième exemple, le pronom postverbal *lui/il*;lui est exclu du syntagme verbal *ti parla in sardo* / il te parle en sarde au sein d'un énoncé interrogatif. Le pronom n'est pas le focus étroit de l'énoncé (# è lui che / # c'est lui qui) : la désinence verbale suffit à l'identification du référent du sujet et l'ajout du pronom ne répond pas au besoin de rendre l'association action-agent exclusive mais plutôt explicite. Regardons l'analyse prosodique de l'énoncé :



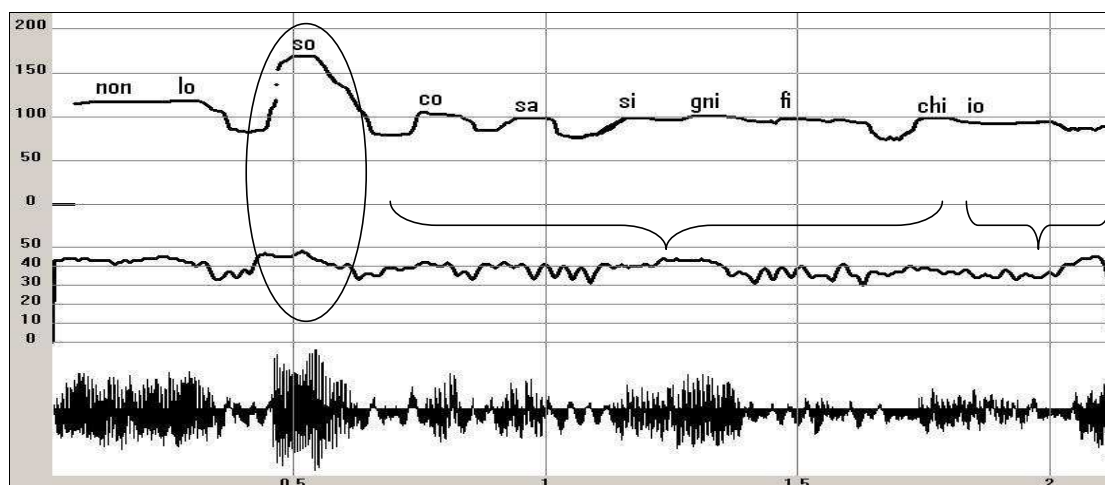
Bien qu'étant interrogatif, le contour de l'énoncé n'est pas montant mais plutôt légèrement descendant au sein de syntagme verbal (133 Hz sur *PAR(la)* et 123 Hz sur *SAR(do)*) puis montant sur le pronom final (123 Hz sur *SAR(do)* et 131 Hz sur *LUI*).

Dans le prolongement des analyses précédentes, on remarque une fois de plus que le pronom clôturant l'énoncé est plus long que toutes les autres toniques de l'énoncé (233 ms pour *PAR(la)*, 237 ms pour *SAR(do)* et 362 ms pour *LUI*) mais qu'en termes d'intensité, c'est au sein du syntagme verbal que les valeurs sont les plus élevées (47 dB sur le verbe, 46 dB sur le nom et seulement 43 dB sur le pronom).

- 176 *Questo veramente è impossibile perché ci sono dei puntini // quindi son tre parole diverse // non lo so cosa significhi io (OI)*
 Ça vraiment c'est impossible parce qu'il y a des points de suspension // donc ce sont trois mots différents // je ne (le) sais pas ce que cela signifie moi

Dans la dernière configuration disponible dans le corpus, le pronom postverbal est précédé d'un Thème-Objet, réalisé sous la forme d'une subordonnée (*cosa significhi* / ce que cela signifie) dans l'occurrence ci-dessus. À partir du contexte dans lequel est inséré l'énoncé, le T-O mais aussi le pronom véhiculent tous deux des informations accessoires et seuls les éléments du syntagme verbal (*non lo so* / je ne (le) sais pas) sont indispensables et prosodiquement marqués comme tels.

Comme dans l'énoncé interrogatif précédent, le pronom n'est donc pas ici un focus étroit (# *sono io che* / # c'est moi qui) et sa présence vise plus à rendre l'identification de son référent explicite qu'exclusive, ce que confirme par ailleurs, l'analyse prosodique de l'énoncé :



Le contour de l'énoncé est globalement plat : la principale est prononcée légèrement plus haut que ce qui la suit (T-O et pronom) et le seul pic de F0 (mais aussi d'intensité) observable est sur le verbe principal *so/sais* (169 Hz et 48 dB). Les valeurs associées au pronom final sont toutes les plus faibles de l'énoncé et même sa durée, bien qu'importante (361 ms), est inférieure à celle du verbe principal (367 ms).

3.3.1.1.2 Caractéristiques informationnelles

À partir des analyses précédentes, nous avons distingué deux types de valeur informationnelle pour les pronoms postverbaux :

- Le pronom est le focus étroit et l'énoncé répond à un besoin d'identification EXCLUSIVE du sujet.
- Le pronom n'est pas le focus étroit et permet simplement de rendre EXPLICITE l'identification du sujet.

Afin d'évaluer le type de pronoms postverbaux dominant dans le corpus, nous avons tenté de remplacer l'ensemble des énoncés VSpr (liés et non liés) par une clivée et avons obtenu les résultats suivants :

<i>È pronom che</i> / C'est pronom que	# <i>È pronom che</i> / # C'est pronom que
55% des cas	45% des cas
19 <i>io</i> , 10 <i>tu/lei/voi</i> et 12 de troisième personne	18 <i>io</i> , 11 <i>tu/lei/voi</i> et 6 de troisième personne
2 pronoms précédés de <i>solo/seulement</i>	3 pronoms précédés de <i>anche/aussi</i> et 3 pronoms précédés de <i>neanche/non plus</i>
3 énoncés interrogatifs (3 interrogatives totales)	10 énoncés interrogatifs (6 interrogatives totales et 4 interrogatives partielles)
4 pronoms non liés : 3 énoncés VOSpr et 1 énoncé VXSpr	12 pronoms non liés : 4 énoncés VXSpr, 4 énoncés VOSpr, 3 énoncés V+T-O+Spr et 1 énoncé OVSpr

Contrairement à nos attentes, le remplacement des énoncés VSpr par une clivée n'est possible que dans 3 cas sur 5 en moyenne : la position postverbale du sujet est donc loin d'être réservée à la focalisation étroite de l'argument.

À partir de cette répartition des occurrences, nous avons observé deux tendances, la première relative aux énoncés interrogatifs et la seconde relative au statut lié ou non lié du pronom : les 2/3 des pronoms postverbaux dans des interrogatives et des pronoms non liés du corpus ne sont pas clivables, c'est-à-dire qu'ils ne véhiculent pas à eux seuls l'apport informationnel de l'énoncé.

Pour ce qui est des énoncés interrogatifs, le clivage n'est possible que pour des questions totales portant sur l'association d'une action à un agent donné :

- 177 A : *Non ti seguo, cosa non hai deciso?*
Je ne te suis pas, qu'est-ce que tu n'as pas décidé ?
B : *Ma sto parlando difficile io ?*
Mais c'est **moi** qui m'exprime mal [parle difficile **moi**] ?
B : *Oppure oltre alla tosse hai anche un po' di febbre ? (MI)*
Ou en plus de la toux tu as aussi un peu de fièvre?

En revanche, la substitution est impossible dans les interrogatives totales qui portent sur le syntagme verbal ou sur un de ses constituants et dans les interrogatives partielles, qui portent sur l'élément auquel renvoie le pronom interrogatif :

- 178 *Venite a casa tu e Claudio? (MI)*
Vous venez à la maison, **Claude et toi?** / # C'est **Claude et toi** qui venez à la maison (pas X et Y) ?
179 *Di dove sei tu ? (OI)*
D'où es **tu** ? / # C'est **toi** qui viens d'où ?

Pour ce qui est des pronoms postverbaux liés et non liés, il apparaît clairement que le fait d'être contigu au verbe permet au pronom lié d'être totalement intégré à l'énoncé et favorise son statut focal et qu'à l'inverse le fait d'être syntaxiquement isolé en finale conduit le pronom non lié à entretenir des rapports plus lâches avec le reste de l'énoncé et tend à lui concéder la fonction d'« expliciteur » de la désinence verbale. Voici un exemple pour chacun des deux extrêmes (pronom lié focus et pronom non lié non focus) :

- 180 A : *Non so se scenderò io o se salira Enri da me J*
Je ne sais pas si c'est **moi** qui descendrai [si descendrai **moi**] ou si c'est **Henri** qui montera [si montera **Henri**] chez moi
A : *Se sale lui vengo per Pasqua (MI)*
Si c'est **lui** qui monte [si monte **lui**] je viens pour Pâques
181 A : *Diglielo [...] di scrivere un po' meglio // per capire qualche parola...*
Dis-le lui [...] d'écrire un peu mieux // pour comprendre certains mots...
B : *Sì*
Oui
A : *Già non le capisco io che [...] conosco l'italiano (OI)*
Déjà que **je** ne les comprends pas **moi** [ne les comprends pas **moi**] qui [...] connais l'italien / # déjà que ce n'est pas **moi** qui connais l'italien qui les comprends

3.3.1.1.3 Synthèse

Pour conclure sur les pronoms postverbaux du corpus, synthétisons les principales caractéristiques des occurrences et les résultats obtenus à chaque niveau d'analyse :

- Parmi les sujets pronominaux du corpus, seul un sur quatre est postverbal, ce qui est déjà peu, mais en considérant l'ensemble des sujets, toutes catégories et réalisations confondues, les énoncés VSpr ne représentent que 9% des cas, donnée qui révèle une fréquence somme toute peu élevée de cette configuration.
- 8 pronoms postverbaux sur 10 renvoient à l'un ou à l'autre des participants à la conversation en cours, ce qui nous ramène à la fonction de recadrage des pronoms sur le ou les interlocuteurs, fonction que nous avons déjà développée à propos de leur réalisation à l'initiale.
- Les pronoms postverbaux sont fortement liés au verbe : dans 8 cas sur 10, le pronom postverbal suit le verbe et dans les deux cas restants, il en est séparé par l'objet ou par un autre membre du syntagme verbal.
- Au niveau prosodique, quelle que soit la valeur informationnelle du pronom, la seule marque distinctive qui lui est toujours associée est sa durée quand il clôture l'énoncé : la saillance du pronom n'est jamais marquée en termes de hauteur (valeur moins élevée que pour son contexte gauche), et ne l'est que rarement par la force avec laquelle il est prononcé (hausse de l'intensité quand le pronom n'est pas terminal). La structure prosodique de l'énoncé ne vient donc pas véritablement renforcer la saillance déjà attribuée au pronom à travers la position qu'il occupe au sein de l'énoncé : l'attribution de la position postverbale serait donc nécessaire et suffisante à l'attribution d'une visée identificatoire à l'énoncé.
- Au niveau informationnel, nous avons distingué deux types de pronoms postverbaux : ceux qui constituent à eux seuls l'apport informationnel de l'énoncé (identification exclusive) et ceux dont la réalisation relève plus du domaine de l'emphase que de celui de l'information (identification explicite). Le test du remplacement par une clivée a révélé que dans 3 cas sur 5, le pronom est du premier type et que dans les 2 cas restants, il entre dans la deuxième catégorie. Ces données nous ont poussée à remettre en question l'association « traditionnellement » établie entre la position postverbale du sujet et le besoin de focalisation étroite de cet argument : si la position postverbale du pronom permet bien sa focalisation étroite, elle ne constitue pas la réponse à ce seul besoin communicatif mais est également utilisée afin de simplement expliciter l'information déjà portée par le verbe (l'identification du sujet), dans un but d'emphase ou de clarté du discours.
- Enfin, la mise en relation des données informationnelles et syntaxiques nous a permis d'établir un lien entre les pronoms postverbaux non liés, qui entretiennent des rapports plus lâches avec le verbe et, par extension, avec l'énoncé, et la fonction d'« expliciteur » d'identification : un pronom de ce type (identification explicite) sur trois est non lié alors que seulement un pronom étroitement focalisé (identification exclusive) sur huit est séparé du verbe et isolé en finale d'énoncé. Au vu de ces données, il nous semble donc possible d'affirmer qu'au-delà de la position postverbale, la contiguïté au verbe est à considérer comme un des paramètres favorisant la focalisation étroite de l'argument

3.3.1.2 Les syntagmes nominaux

Les sujets nominaux postverbaux représentent 25% des sujets du corpus toutes catégories et positions confondues (contre 9% pour les pronoms postverbaux) et 38% des sujets nominaux (contre 26% pour les pronoms postverbaux).

Comme nous l'avons fait jusqu'à présent, nous allons d'abord présenter les types de syntagmes présents dans les énoncés VS_n et les différentes configurations syntaxiques et prosodiques présentes dans le corpus, en distinguant les sujets contigus et non contigus au verbe. Nous chercherons ensuite à relier les données syntaxiques et prosodiques à des considérations d'ordre informationnel.

3.3.1.2.1 Caractéristiques syntaxiques et prosodiques

Avant d'examiner à part les énoncés VS_n, qui représentent 82% des occurrences, et les énoncés VXS_n, qui n'en représentent que 18%, nous présentons dans le tableau suivant l'ensemble des types de syntagmes postverbaux présents dans le corpus :

Types de syntagmes	Sujets liés	Sujets non liés
Mot unique	46	11
Proforme	23	3
Nom propre	21	5
Infinitif/Pluriel indéfini...	7	2
Nom en mention	5	1
Deux mots	63	18
Art + Nom	58	18
Nom + Adj	5	0
Trois mots	37	5
Art + Nom + Adj	31	3
Nom et/de Nom	3	0
Phrase en mention	1	2
Nom + adj/adv + adj	2	0
Plus de trois mots	34	6
Art + Nom + Complément	25	3
Art + nom + subordonnée	4	3
Art + Nom + Adv + Adj	3	0
Énumération	2	0

Outre le déséquilibre fréquentiel entre les SN liés et les SN non liés, les données montrent qu'indépendamment du lien au verbe, la majorité des syntagmes sont courts (63% sont constitués d'un ou de deux mots) et le type de syntagme le plus récurrent est article + nom (35% des cas), suivi des cas dans lesquels le nom est modifié par un adjectif (15% des cas) et par un complément du nom (13% des cas). Entre la position des syntagmes et leur longueur, on observe que les SN non liés tendent à être courts (7 sur 10) alors que les SN liés ne semblent pas être contraints de ce point de vue (4 SN sur 10 sont de trois mots et plus).

1- En ce qui concerne uniquement les SN postverbaux liés, qui, rappelons-le, sont massivement représentés dans le corpus (82% des cas), le tableau ci-dessous présente l'ensemble des caractéristiques que nous avons relevées, en termes d'énoncés, de configurations syntaxiques et de verbes :

Propositions/Énoncés	Nombre de cas	Exemples
Proposition principale	91	<i>L'accompagna Paolo</i> (ME) C'est Paul qui l'accompagne
Proposition subordonnée	57	<i>Aspetto [che torni Gabriella]</i> (ME) J'attends [que Gabrielle rentre]
Interrogative partielle	21	<i>Come sta la tua mamma ?</i> (ME) Comment va ta maman ?
Interrogative totale	11	<i>È arrivato il suo ragazzo ?</i> (MI) Est-ce que son petit ami est arrivé ?
Configurations	Nombre de cas	Exemples
V + Sn	118	<i>È apparso il tuo nome</i> (MI) Ton nom est apparu
cl./ton. datif + V + Sn	22	<i><u>Mi</u> ha telefonato mio nipote</i> (OI) Mon neveu m'a appelé
Si passif + V + Sn	19	<i><u>Si</u> critica la norma toscana</i> (OF) La norme toscane est critiquée
cl./int./rel.O + V + Sn	18	<i><u>Le</u> fa il padre</i> (ME) (C'est) le père (qui) <u>les</u> fait
V + S + O	2	<i>Mi ha chiesto la signora proprietaria <u>se ero interessata</u></i> (MI) La propriétaire m'a demandé <u>si j'étais intéressée</u>
T-O + Ocl + V + Sn	1	<i><u>Queste cose</u> [...] <u>me le</u> raccontano studentesse italiane</i> (OF) <u>Ces choses</u> [...] (ce sont) des étudiantes italiennes (qui) <u>me les</u> racontent
Types de verbes	Nombre de cas	Exemples
Inaccusatifs	123	<i>È morta una prof</i> (MI) Une prof est morte
Non inaccusatifs	57	<i>Mi ha scritto Jake</i> (MI) Jacques m'a écrit

Dans la partie supérieure du tableau, nous avons noté les types d'énoncés associés aux séquences VS_n : la moitié d'entre eux sont des énoncés simples, l'autre moitié des subordonnées ou des interrogatives. Même si la phrase simple domine, il n'en reste pas moins que la séquence VS_n n'est pas limitée à ce type d'énoncés mais qu'elle est assez libre au niveau des énoncés d'accueil, liberté dont ne disposent pas, comme nous allons le voir, les SN non liés.

La deuxième partie du tableau reprend l'ensemble des configurations syntaxiques dans lesquelles un SN postverbal est impliqué. Dans 65% des cas, le verbe est à l'initiale, dans 33% des cas, le verbe est précédé d'un pronom au datif, à l'accusatif ou d'un *si* passif, et, dans les 2% de cas restants, le sujet postverbal est suivi d'un objet ou associé à un T-O à l'initiale. Vu la domination des occurrences VS_n seules, il nous semble possible d'affirmer que l'« inversion du SN n'est pas déclenchée » par la mise à l'initiale d'un élément mais

qu'elle est à considérer comme indépendante du statut libre ou rempli de la position préverbale.

Enfin, dans la partie inférieure du tableau, nous avons noté la façon dont se répartissent les SN liés en fonction du verbe présent dans l'énoncé : pour 7 SN postverbaux liés sur 10, le verbe est inaccusatif²²⁷ et pour les 3 cas restants, il est non inaccusatif²²⁸. Cette répartition qui, comme nous le verrons, est propre aux SN liés, révèle l'existence d'un lien étroit entre les verbes inaccusatifs et leur argument unique.

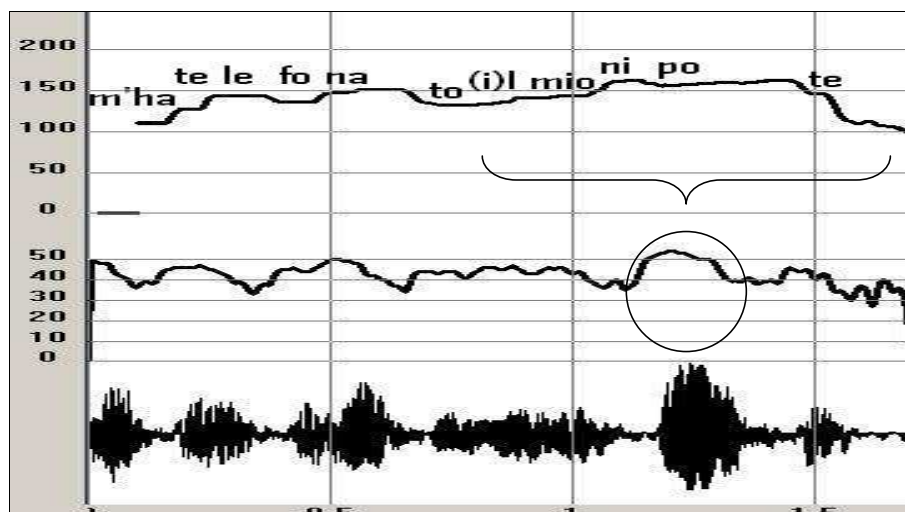
Nous allons à présent regarder en détail un exemple pour chacune des configurations que nous avons isolées.

182 *L'altro giorno // m(i) ha telefonato (i)l mio nipote // cioè venti giorni fa // e mi ha detto // « zio // è morto zio »* (OI)

L'autre jour // **mon neveu** m'a téléphoné [m'a téléphoné **mon neveu**] // enfin il y a vingt jours // et il m'a dit // « tonton // **tonton** est mort » [est mort **tonton**]

Dans cette première séquence sont représentées les deux configurations les plus productives du corpus : la première avec un pronom objet indirect préverbal (*mi/me*) et la seconde avec uniquement le verbe et son argument. Dans les deux énoncés, tous deux thétiques (blocs uniques d'informations), il s'agit de la première introduction du SN dans le discours. Dans le premier cas, le verbe est *telefonare*/téléphoner, qui, comme nous l'ont indiqué les résultats du questionnaire, favorise l'ordre VSn dans le cadre d'énoncés thétiques. Dans le second, il s'agit du prédicat télique *essere morto*/être mort, prototypique des verbes inaccusatifs.

Regardons l'analyse prosodique des deux énoncés :



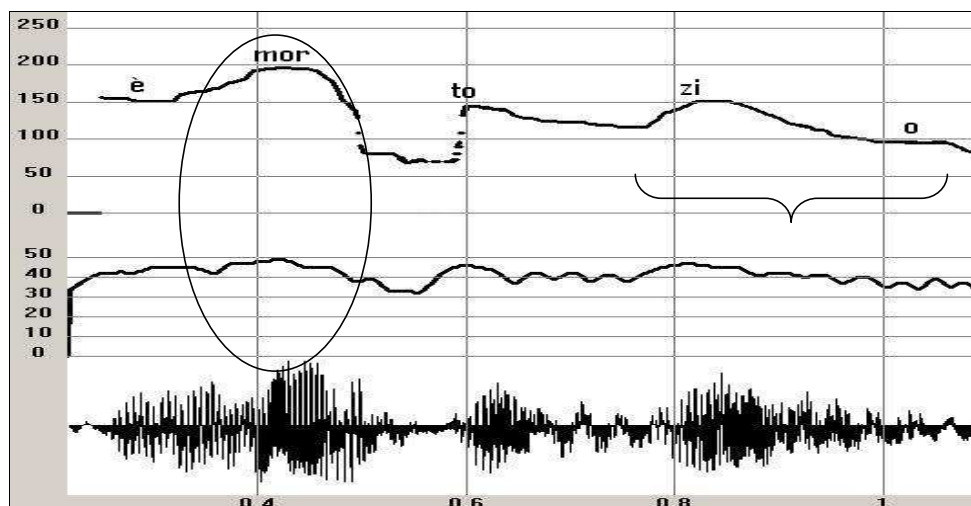
Quelle que soit la marque prosodique observée, l'organisation syntaxique de l'énoncé semble ici aller de pair avec une saillance du SN postverbal : le contour de l'énoncé est plat, voire légèrement montant entre le participe et le SN (de 150 Hz sur *(telefo)NA(to)* à 157 Hz sur *(ni)PO(te)*), l'intensité est également supérieure pour la tonique du nom (50 dB vs. 54 dB),

²²⁷ Voici quelques exemples de verbes et structures inaccusatifs présents dans le corpus : *arrivare*/arriver, *venire*/venir, *rimanere*/rester, *allagarsi*/être inondé, *essere morto*/être mort, *andare*/aller, le *si* passif...

²²⁸ Voici quelques exemples de verbes non inaccusatifs présents dans le corpus : *accompagnare*/accompagner, *fare*/faire, *scrivere*/écrire, *ricordare*/rappeler, *imparare*/apprendre, *dire*/dire, *chiamare*/appeler...

mais c'est surtout au niveau de la durée (comme pour les pronoms postverbaux) que le SN se distingue de son contexte gauche (200 ms pour *(telefono)NA(to)* contre 298 ms pour *(ni)PO(te)*).

Les marques prosodiques associées au deuxième énoncé VS_n de la séquence sont très différentes et ne renforcent pas la saillance positionnelle du sujet :



À la différence du cas de *telefonare*/téléphoner, l'événement est ici mis sur le même plan que l'individu : la syntaxe et la prosodie sont complémentaires et marquent chacune la saillance d'un des deux constituants de l'énoncé. En effet, la visée identificatoire de l'énoncé est marquée par la position finale du nom *zio*/tonton et le caractère informatif et proéminent du participe *morto*/mort est indiqué dans la façon dont il est réalisé.

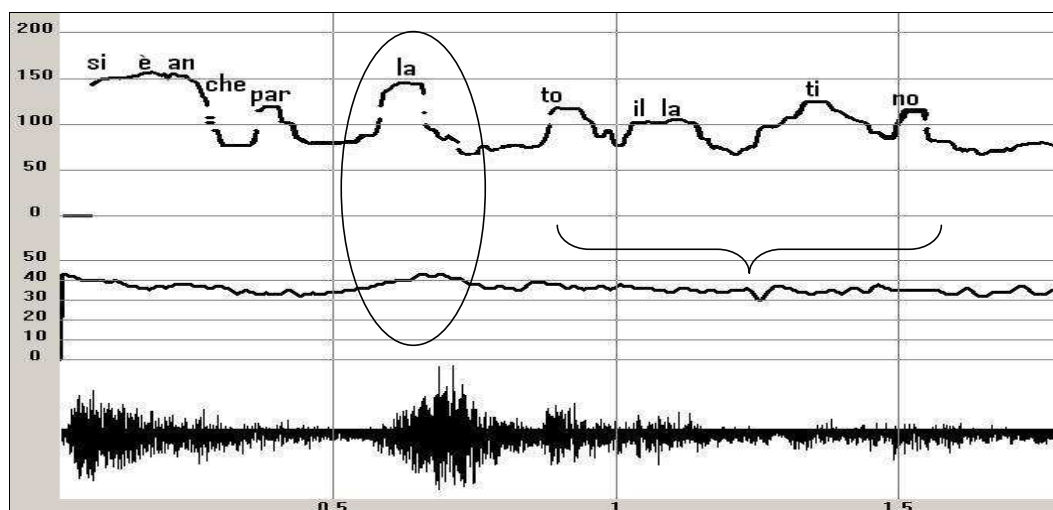
Les valeurs associées à la tonique du participe (196 Hz, 253 ms et 49 dB sur *MOR(to)*) sont toutes supérieures à celles de la tonique du nom postverbal (151 Hz, 193 ms, 46 dB sur *ZI(o)*) même celle relative à la durée de la syllabe, dont nous avons vu qu'elle tendait à augmenter sur le syntagme terminal.

- 183 *C'era cioè un centro che era // aveva già bisogno di una lingua che fosse in qualche modo sopradialettale // che permettesse a tutti coloro che andavano lì // magari non sapendo il latino // perché nel clero a lungo si è parlato // si è anche parlato **il latino** // ma usa però // provenendo da varie parti d'Italia // usa però un sistema comune (OF)*

Il y avait donc un centre qui était // [qui] avait besoin d'une langue qui serait d'une certaine façon surdialectale // qui permettrait à tous ceux qui allaient là-bas // ne sachant peut-être pas le latin // parce que dans le clergé pendant longtemps on a parlé // **le latin** s'est aussi parlé [s'est aussi parlé **le latin**] // mais [il] utilise cependant // provenant de différentes parties d'Italie // [il] utilise cependant un système commun

La séquence ci-dessus contient un cas d'énoncé *si passif* + V + SN, classé parmi les structures inaccusatives, qui favorisent l'ordre VS sans pour autant empêcher l'ordre inverse (SN + *si passif* + V). L'énoncé VS_n est ici en incise et n'est pas à visée identificatoire (# è il latino che si parlava / # c'est le latin qui se parlait) mais globalement informatif (on parlait latin dans le clergé).

Au niveau prosodique, on retrouve exactement la même configuration que dans l'énoncé *è morto zio* / est mort tonton, analysé précédemment (structure inaccusative et énoncé théétique) :



La comparaison des valeurs associées aux toniques du participe *parlato*/parlé et du nom *latino*/latin révèle le même déséquilibre que celui observé pour l'énoncé *è morto zio* / est mort tonton et la même complémentarité entre les structures syntaxique et prosodique : le SN (réfèrent) est proéminent grâce à la position qu'il occupe et le participe (action) grâce aux marques prosodiques qui lui sont associées.

En effet, que ce soit en termes de hauteur, de durée et même d'intensité, les valeurs les plus élevées ne sont pas attribuées au SN clôturant l'énoncé (125 Hz, 275 ms et 34 dB sur *(la)TI(no)*) mais « basculent » sur le participe (144 Hz, 344 ms et 43 dB sur *(par)LA(to)*).

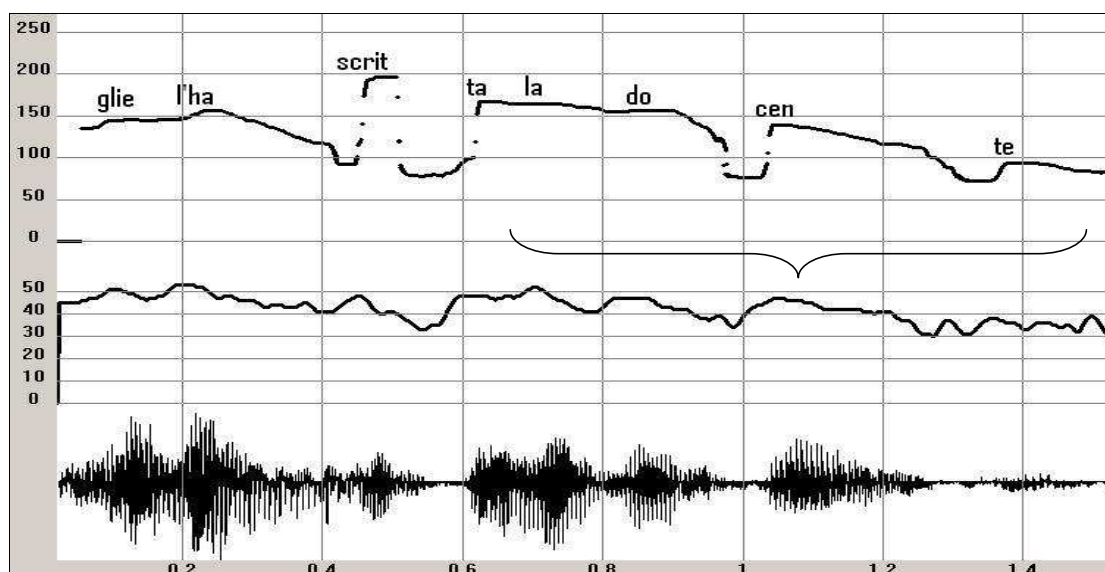
184 A : *Questa te la sei inventata...*
Celle-ci tu te l'es inventée...

B : *No // non l'ha scritta lei // gliel'ha scritta la docente* (OI)
Non // ce n'est pas **elle** qui l'a écrite [ne l'a pas écrite **elle**] // c'est **le**
professeur qui la lui a écrite [la lui a écrite **le professeur**]

Poursuivons avec ce troisième exemple, dans lequel deux clitiques (OI *le*/lui et OD *la*/la) sont coprésents dans le domaine préverbal. Au niveau informationnel, il est à noter que l'énoncé est à focalisation étroite (*è la docente che* / c'est le professeur qui) et contrastive (*lei*/elle vs. *la docente* / le professeur) du sujet.

On s'attendrait donc à ce que le SN postverbal reçoivent toutes les marques de saillance et en particulier à ce qu'il soit prononcé avec beaucoup plus de force que le reste de l'énoncé.

Cependant, au vu de l'analyse prosodique seule, rien ne permet de dire que le sujet est en opposition paradigmatique, ni qu'il constitue le focus étroit de l'énoncé :



Si la structure informationnelle (support-apport en contraste) de l'énoncé est déductible du contexte dans lequel il est inséré, son analyse prosodique est beaucoup moins transparente : malgré le fait que le participe *scritta*/écrite soit anaphorique et non informatif, il est marqué comme proéminent et malgré le fait que le SN postverbal soit un focus contrastif, il ne distingue véritablement qu'en termes de durée, propriété que partage la quasi-totalité des constituants placés en finale d'énoncé.

Le contour de l'énoncé est descendant à partir de la tonique du participe (197 Hz sur *SCRI(ta)* et 94 Hz sur la dernière syllabe de l'énoncé (*docen)TE*), et les deux pics d'intensité de l'énoncé sont sur l'auxiliaire (*l'ha/l'a*) et sur l'article du SN postverbal (*la/la*) mais pas sur le nom terminal. En revanche, il est clair qu'en termes de durée le SN se voit attribuer plus de « place » que son contexte gauche dans l'énoncé : le syntagme verbal et le SN contiennent le même nombre de syllabes (quatre) mais la première partie dure 659 ms (232 ms pour *SCRIT(ta)*) alors que la seconde dure 896 ms (318 ms pour (*do*)*CEN(te)*).

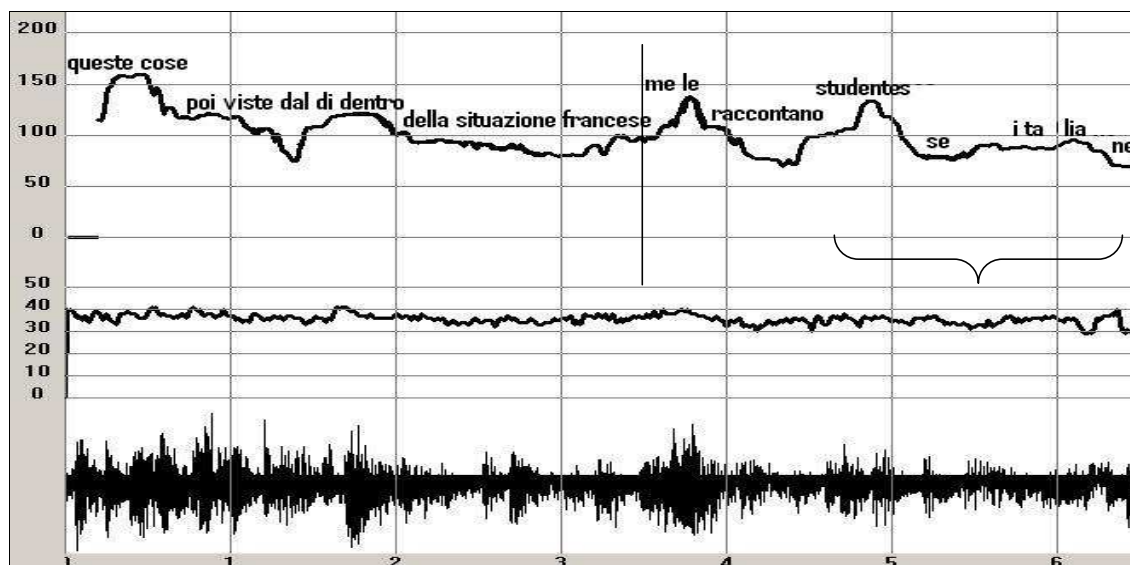
Le fait est que le SN, bien qu'étant un focus de type contrastif, se distingue prosodiquement de ce qui le précède de la même façon qu'un SN sujet postverbal aux propriétés informationnelles différentes (cf. les énoncés thétiqes ci-dessus) : indépendamment de la fonction communicative que le SN assume, il semble que l'invariant réside uniquement dans l'association position finale-augmentation de la durée et que la prosodie ne permette pas à elle seule de déduire à quel type d'énoncé VS_n nous sommes confrontée.

- 185 *Gli studi di sociolinguistica // così come si sono sviluppati in Italia // in Francia non ci sono // e tra l'altro // è interessante questo // me lo // queste cose poi // viste dal di dentro // della situazione francese // me le raccontano studentesse // italiane che stanno facendo il dottorato in Francia* (OF)

Les études de sociolinguistiques // comme elles se sont développées en Italie // elles n'existent pas en France // et par ailleurs // ceci est intéressant // me le // ces choses ensuite // vues de l'intérieur // de la situation française // ce sont **des étudiantes // italiennes qui font le doctorat en France** qui me les racontent [me les racontent **des étudiantes italiennes qui font le doctorat en France**]

La dernière configuration que nous avons isolée et dont nous n'avons qu'un seul cas dans le corpus, est la coprésence d'un Thème-Objet à l'initiale et d'une séquence VS_n. Dans cet énoncé, le T-O est un anaphorique (global) dont la présence n'est pas nécessaire à l'identification du topique-support informationnel de l'énoncé et la réalisation du SN sujet en position postverbale concède à l'énoncé une visée purement identificatoire (*sono studentesse italiane che...* / ce sont des étudiantes italiennes qui...).

La comparaison des structures prosodiques de cet énoncé et du cas de focalisation étroite du sujet analysé précédemment (*gliel'ha scritta la docente* / c'est le professeur qui la lui a écrite) révèle des similitudes au niveau de la réalisation du verbe, qui, à la différence du SN postverbal, est marqué comme non proéminent dans les deux cas :



Comme nous l'avons observé dans le cadre de l'analyse des T-O du corpus, le SN isolé à l'initiale et support informationnel de l'énoncé, se distingue de son contexte droit par sa hauteur (159 Hz).

Pour ce qui est de la suite syntagme verbal-sujet nominal, il apparaît clairement que le verbe est marqué comme un élément présupposé et non proéminent et, qu'à l'inverse, syntaxe et prosodie s'associent afin de rendre explicite le statut focal du SN postverbal : la tonique du verbe est courte (102 ms sur (*raccon*)TA(*no*)), prononcée sans force particulière (34 dB) et la valeur de F0 qui lui est associée est basse (76 Hz) alors que celle du nom qui lui est contigu (*studentesse*/étudiantes) se distingue par sa hauteur (133 Hz sur (*studen*)TES(*se*)) et par sa durée (298 ms).

Comme nous l'avons observé pour le cas de focalisation étroite du sujet précédent, la différence temporelle entre les réalisations du syntagme verbal et du SN postverbal est très importante : pour le même nombre de syllabes, la différence était de 237 ms dans l'énoncé *gliel'ha scritta la docente* / c'est le professeur qui la lui a écrite, et ici, avec seulement deux syllabes de plus pour le SN postverbal (6 syllabes pour le syntagme verbal et 8 pour le SN), la différence est de 660 ms (la durée du SN est presque le double de celle du syntagme verbal).

Au vu des énoncés que nous venons d'analyser, il nous semble pertinent de considérer qu'au niveau prosodique, les énoncés VS_n ne se distinguent pas par la réalisation du SN postverbal mais par celle du verbe. En lien avec la position qu'il occupe et indépendamment de sa fonction communicative, le SN postverbal dispose (toujours) de plus d'« espace » que ce qui le précède et les variations les plus notables s'observent au niveau du verbe : dans les deux énoncés thétiqes à structures inaccusatives (*essere morto*/être mort et *si passif*), la saillance

positionnelle du SN est combinée avec une saillance prosodique du verbe, ce qui conduit à la mise sur le même plan du référent et de l'événement alors qu'avec les verbes non inaccusatifs (énoncés thétiques ou pas), l'action (*telefonare*/téléphoner, *scrivere*/écrire et *raccontare*/raconter dans les exemples analysés) est marquée comme moins saillante que l'individu qui lui est lié et l'énoncé se voit plutôt attribuer une visée identificatoire. En d'autres termes, les marques syntaxiques et prosodiques semblent répondre à un besoin distinct dans le premier cas (autonomie des deux structures, chacune marquant un constituant donné comme saillant) et à un besoin commun dans le second (superposition des marques de proéminence sur le SN final).

2- Regardons à présent les occurrences de syntagmes non liés au verbe, qui ne représentent que 18% des cas des SN postverbaux du corpus et semblent soumis, à la différence des SN liés, à quelques « contraintes ».

En termes de catégorie et de longueur, nous avons déjà remarqué que ces SN sont préférentiellement courts : dans 7 cas sur 10, il s'agit d'un mot unique ou de la séquence article + nom.

De même, au niveau des énoncés d'accueil, on voit dans le tableau ci-dessous que les séquences VXS_n sont quasiment limitées aux énoncés déclaratifs simples, que l'élément séparant le sujet du verbe est presque toujours un argument du verbe (COD et COI) ou un « complément » de *essere*/être (Attribut du sujet, locatif ou temporel) et que le verbe présent dans l'énoncé est non inaccusatif dans la majorité des cas :

Propositions/Énoncés	Nombre de cas	Exemples
Proposition principale	27	<i>È lì vicino la via</i> (MI) Elle est tout près la rue
Proposition subordonnée	4	<i>Penso che sia teorica la differenza</i> (OI) Je pense qu'elle est théorique la différence
Interrogative totale	8	<i>Ma è italiana la docente ?</i> (OI) Mais il est italien le professeur ?
Interrogative partielle	1	<i>Cosa vuole da me, 'sto qui ?</i> (ME) Que veut-il de moi, celui-là ?
Configurations ²²⁹	Nombre de cas	Exemples
Essere + Att/Loc/Temp + S _n	19	<i>È interessante questo</i> (OF) Ceci est intéressant
V + Adverbe/Incise + S _n	8	<i>Mi è arrivata ora la lettera</i> (MI) Elle m'est arrivée maintenant la lettre
V + O + S _n	7	<i>Aveva partita il grande</i> (MI) Le grand avait (un) match
V + OI + S _n	6	<i>Rassomiglia un po' al sardo lo spagnolo</i> (OI) L'espagnol ressemble un peu au sarde

²²⁹ Dans seulement quatre des énoncés VXS_n (contre 22 pour les énoncés VS_n), le verbe est précédé d'un clitique au datif : dans deux d'entre eux, le SN est séparé du verbe par un adverbe (cl.dat. + V + Adv + S_n) et dans les deux autres par un objet direct (cl.dat. + V + O + S_n).

Types de verbes	Nombre de cas	Exemples
Inaccusatifs	9	<i>Entra comunque il giacobismo</i> (OF) Le Jacobisme entre également
Non inaccusatifs	31	<i>Funziona ancora male Internet?</i> (MI) Internet fonctionne encore mal ?

En comparant les données relatives aux types de propositions et d'énoncés d'accueil des séquences V(X)Sn, un net déséquilibre s'observe entre les SN liés et les SN non liés : les premiers sont omniprésents et bien représentés en subordonnées (3 cas sur 10) alors que les seconds sont limités aux énoncés simples (déclaratifs et interrogatifs) et presque exclus des phrases enchâssées (1 cas sur 10).

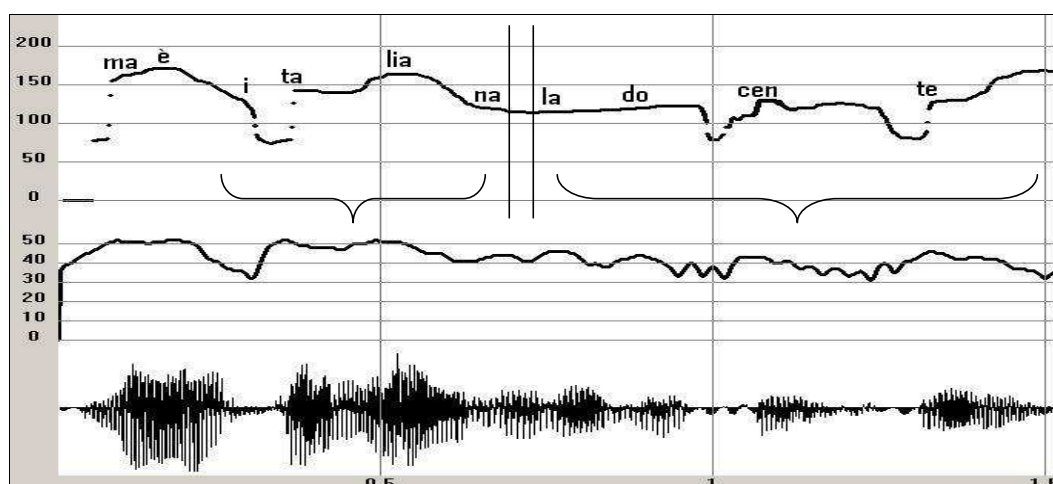
Au niveau du type de séparateurs, il s'agit du « complément » d'un verbe d'action ou d'état dans 8 cas sur 10 et d'un modifieur du verbe dans les 2 cas restants. Le SN est donc à chaque fois non seulement postverbal mais également « post-syntagme verbal » et l'énoncé a la structure [SV V + X] [SN].

Enfin, pour ce qui est du type de verbe, il apparaît que les SN non liés sont globalement associés à des verbes non inaccusatifs (8 cas sur 10), donnée qui vient confirmer l'existence d'un lien étroit entre les verbes inaccusatifs et leur sujet postverbal, pour lesquels nous avons vu qu'ils étaient accolés dans 7 cas sur 10.

Détaillons un exemple pour chacune des configurations VXS_n disponibles dans le corpus :

- 186 A : *Ok // ah è la tua tesi ?*
Ok // ah c'est ta thèse?
- B : *Sì*
Oui
- A : « *Qui è introdotto all'improvviso Cinque* » // *ma è italiana la docente ?* (OI)
Ici Cinque est introduit à l'improviste // mais il est italien **le professeur** [est italien **le professeur**] ?

Dans ce premier énoncé, un verbe d'état (*essere/être*) est suivi d'un attribut (*italiana/italienne*) puis du sujet (*la docente/le professeur*). La séquence se trouve dans une interrogative totale en rupture avec le discours précédent et qui porte sur la nationalité (italienne ou pas) du référent du SN, ce que confirme l'analyse prosodique de l'énoncé :



Tout d'abord, il est à noter que la modalité interrogative de l'énoncé est perceptible à deux endroits : sur la tonique de l'adjectif (164 Hz sur (*ita*)LIA(*na*)), sur lequel porte la demande de confirmation, et sur la dernière syllabe du nom (169 Hz sur (*docen*)TE).

L'isolation syntaxique du SN en finale est renforcée par la montée-descente de la F0 qui encadre la syllabe accentuée de l'adjectif mais également par le contour bas et plat du SN (sauf sur la dernière syllabe). Les variations de la F0, mais aussi de l'intensité (valeurs supérieures à 50 dB au sein de syntagme verbal), indiquent une césure entre le syntagme verbal et le syntagme nominal, comme si l'interrogative (et l'énoncé) se limitait au premier groupe et que la modalité (et l'énoncé) n'impliquait pas le second.

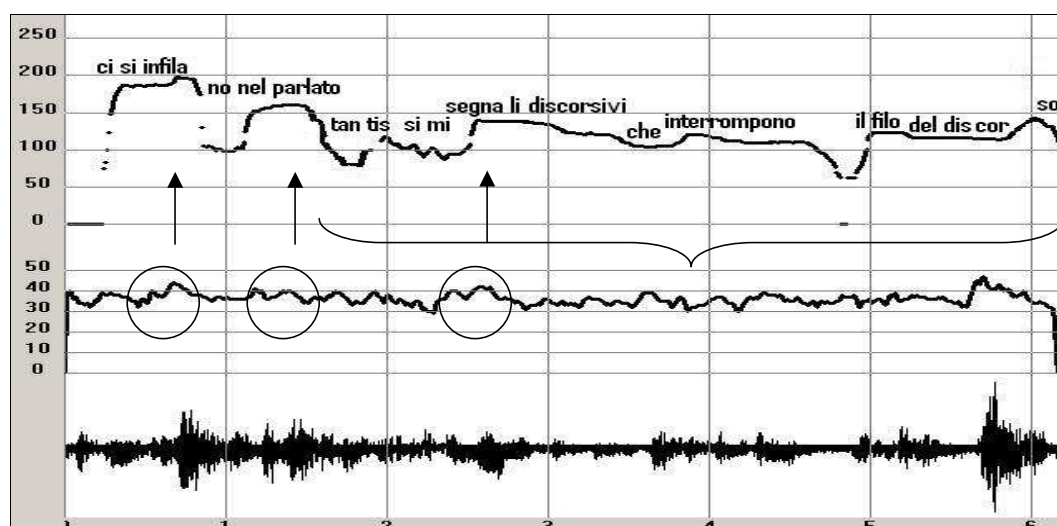
En termes de longueur, en revanche, on retrouve le même allongement des syllabes entre le syntagme verbal (206 ms sur (*ita*)LIA(*na*)) et le syntagme postverbal (273 ms sur (*do*)CEN(*te*)) : entre la durée du syntagme verbal (6 syllabes) et celle du SN (4 syllabes), nous avons relevé une différence de près de 100 ms.

187 *Il parlato // al limite non capiamo // non capiamo come suddividerlo // come trovare le unità di frase // le unità // i sintagmi // poi // ci si infilano // nel parlato // tantissimi segnali discorsivi che interrompono il filo del discorso* (OF)

L'oral // à la limite nous ne comprenons pas // nous ne comprenons pas comment le subdiviser // comment trouver les unités de phrase // les unités // les syntagmes // ensuite // il s'y faufile // dans l'oral // **tellement de signaux discursifs qui interrompent le fil du discours** [s'y faufilent dans l'oral **tellement de signaux discursifs qui interrompent le fil du discours**]

Ce deuxième exemple de SN non lié dispose des caractéristiques suivantes : le séparateur est une incise (*nel parlato* / à l'oral), le verbe est inaccusatif (*infilarsi* / se faufile), le SN postverbal est parmi les plus longs du corpus (SN + relative) et l'énoncé n'est pas à focalisation étroite du sujet (# *sono tantissimi segnali discorsivi che...* / # ce sont tellement de signaux discursifs qui...) mais thétiq.

Au niveau prosodique, les trois « parties » de l'énoncé (syntagme verbal, incise et SN sujet) sont indentifiables à partir des variations de la courbe mélodique :



La courbe de l'énoncé, progressivement descendante, présente trois pics : le premier sur la tonique du verbe (196 sur (*infi*)LA(*no*)), le deuxième sur celle de l'incise (161 Hz sur (*par*)LA(*to*)) et le troisième sur celle du nom postverbal (140 Hz sur (*se*)GNA(*li*)). À partir du

nom, la courbe est plate jusqu'à la tonique du mot placé à la frontière droite de la relative ((dis)COR(so)).

Entre ces trois éléments, la durée des toniques est croissante (164 ms pour (infi)LA(no), 205 ms pour (par)LA(to) et 247 ms pour (se)GNA(li)) mais l'intensité est à peu près stable (légèrement supérieure sur les toniques du verbe et du nom postverbal, dont les valeurs sont respectivement de 43 dB et de 42 dB).

188 A : *La docente con cui sta facendo la tesi dice che ha dei dubbi per il numero 23*
Le professeur avec lequel elle fait la thèse dit qu'il a des doutes pour le numéro 23

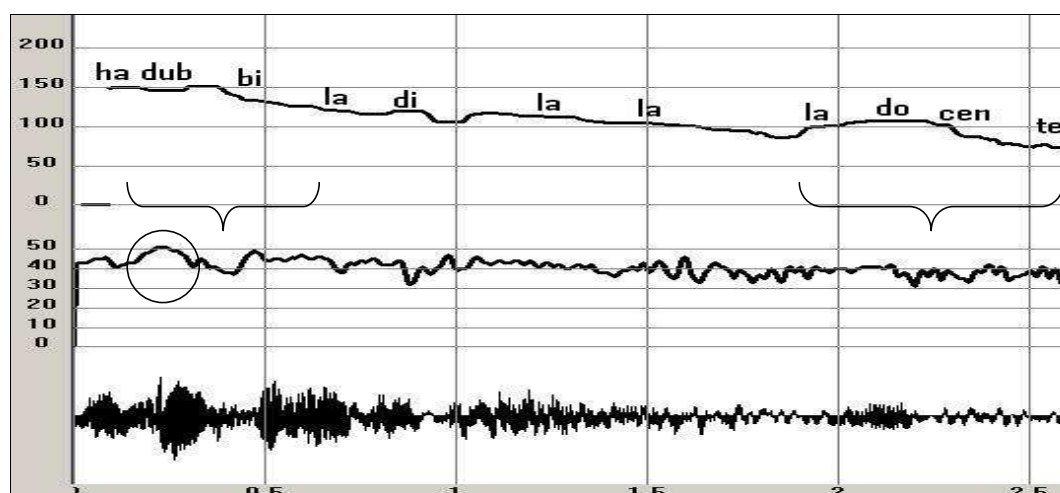
[...]

B : *Non lo so qual è l'argomento quindi non te lo so dire*
Je ne (le) sais pas quel est le sujet donc je ne peux pas te le dire

A : *Non lo so neanche io qual è l'argomento // Poi ? // Vabbè // questo // ha dubbi // ha dubbi la di // la la la docente (OI)*
Je ne le sais pas moi non plus quel est le sujet // Ensuite ? // Bref // ça // il a des doutes // il a des doutes le di // le le le professeur [a des doutes le professeur]

Dans ce troisième exemple, le SN postverbal *la docente* / le professeur, est séparé du verbe par l'objet direct *dubbi* / des doutes. L'énoncé reprend le point de départ de la conversation engagée (le professeur a des doutes) et vise à clôturer cette thématique pour en ouvrir une nouvelle (*poi ?* / Ensuite ?).

La présence du SN n'est pas nécessaire à l'identification du sujet du verbe mais permet simplement d'expliciter cette identification et de rendre l'énoncé référentiellement autonome. Par ailleurs, il est à noter que dans un premier temps, le locuteur limite son énoncé à *ha dubbi* / il a des doutes, ce qui montre que le SN ne renvoie pas à un élément de discours informatif ni proéminent, puis reformule et clarifie son énoncé en rajoutant cet élément (*ha dubbi la docente* / il a des doutes le professeur). Au niveau prosodique, le caractère pragmatiquement accessoire du SN est relativement bien visible :



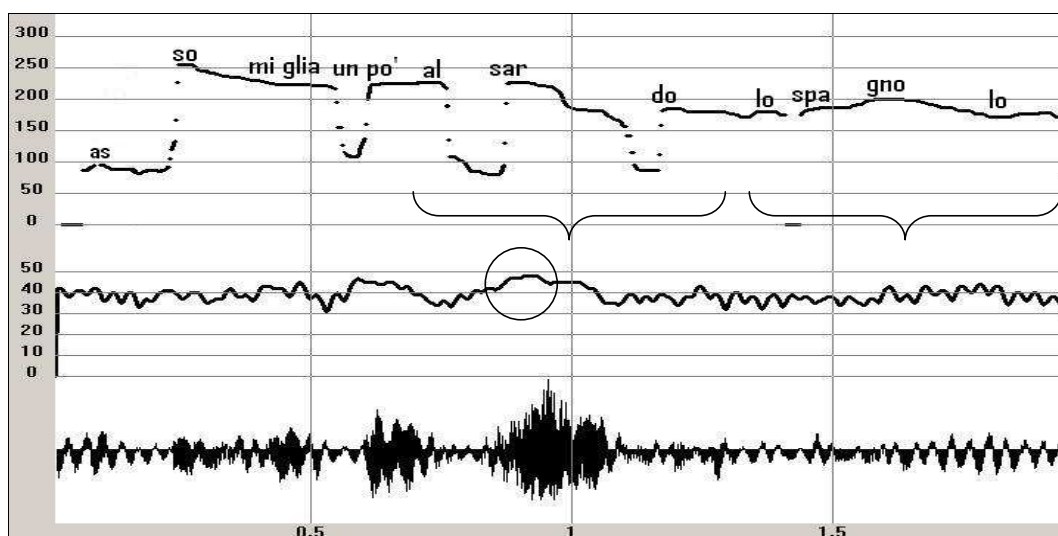
Le contour de l'énoncé est descendant, sans aucune variation nette : de 146 Hz sur *DUB(bi)*, on passe à 102 Hz sur *(do)CEN(te)*, chute qui s'accompagne d'une baisse de l'intensité. Comme pour les cas précédents, la longueur augmente sur le SN placé à la frontière droite (304 ms contre 345 ms) mais il est à noter que ce dernier est très peu audible et prononcé sans force (intensité faible et dernière syllabe presque inaudible).

L'objet direct est réalisé comme l'élément occupant la position finale/focale de l'énoncé et le SN sujet comme un *tail*, hors énoncé et non proéminent.

- 189 A : *Riesco a capire la frase spagnola // se c'è qualche parola // riesco a costruire // quando parlano qui studenti spagnoli // ma io lo spagnolo non l'ho studiato // però un pochino...*
 Je réussis à comprendre la phrase espagnole // s'il y a quelques mots // je réussis à construire // quand des étudiants espagnols parlent ici // mais moi l'espagnol je ne l'ai pas étudié // mais un petit peu...
- B : *Sono lingue che si rassomigliano*
 Ce sont des langues qui se ressemblent
- A : *Assomiglia un po' al sardo lo spagnolo* (OI)
Cela ressemble un peu au sarde **l'espagnol** [ressemble un peu au sarde **l'espagnol**]

Ce dernier exemple est quasi-identique au précédent : le verbe est suivi d'un objet indirect puis du SN et la partie informative de l'énoncé exclut le sujet, qui est accessoire à l'identification du référent indiqué par la morphologie verbale (le noyau de l'énoncé est *assomiglia un po' al sardo* / cela ressemble un peu au sarde).

Les caractéristiques prosodiques de l'énoncé indiquent également cette non saillance informationnelle du SN final :



Que ce soit en termes de hauteur, de durée ou d'intensité, c'est le nom de l'objet indirect qui est marqué comme le focus de l'énoncé (227 Hz, 384 ms et 48 dB sur *SAR(do)*), alors que le SN isolé en finale est réalisé comme un *tail* : sa hauteur est plus faible que son contexte gauche et constante (201 Hz sur *(spa)GNO(lo)*), sa durée est identique à celle de l'objet qui le précède (240 ms pour *(spa)GNO(lo)*) et il est prononcé avec moins de force (43dB) que les syntagmes placés entre le verbe et lui.

3.3.1.2.2 Caractéristiques informationnelles

Au niveau informationnel, nous avons d'abord distingué les SN dont le référent est contextuellement donné et nouveau, puis avons cherché à identifier, à partir du test du remplacement par une clivée, les cas dans lesquels l'ordre VSn répond à un besoin de focalisation étroite du SN postverbal ou pas.

Concernant le type de référents, nous avons croisé différentes données dans le tableau suivant :

	SN liés (82%)	SN non liés (18%)	Enoncés déclaratifs (82%)	Enoncés interrogatifs (18%)
Référents activés (26%)	15%	11%	18%	8%
Référents non activés (74%)	67%	7%	64%	10%

La première chose à noter est que dans 7 cas sur 10, l'ordre VSn permet d'introduire un nouveau référent de discours. Cependant, rappelons qu'en position préverbale, la proportion de référents de discours inactifs était la même, données qui indiquent que quelle que soit sa position, la réalisation du sujet sous la forme d'un SN est assez directement liée à la première introduction de son référent dans la conversation en cours. Cette tendance est, en quelque sorte, logique, puisqu'à partir du moment où le référent du sujet est identifiable, il est alors possible de ne réaliser le sujet qu'à travers la morphologie verbale en italien.

La deuxième observation est relative à la répartition des SN liés et non liés : 8 SN liés sur 10 ont un référent de discours contextuellement inactif alors que pour les SN non liés, la tendance est inversée et 6 SN non liés sur 10 ont un référent de discours contextuellement donné. La contiguïté ou non contiguïté au verbe semble donc aller de pair avec deux types de référents distincts : quand le SN postverbal est lié au verbe et fortement intégré dans l'énoncé, il est informatif alors que quand ce dernier est non lié au verbe et « détaché » en finale, il est plutôt anaphorique et c'est l'élément qui le précède (le séparateur) qui est contextuellement nouveau (et informatif).

Enfin, nous n'avons relevé aucune différence entre le type de référents et le type d'énoncés : que l'énoncé soit déclaratif ou interrogatif, le référent du SN tend toujours à être contextuellement nouveau (dans 8 cas sur 10 pour les déclarations et dans 6 cas sur 10 pour les interrogations).

Au vu de ces premiers résultats, deux configurations se distinguent : la position postverbale du SN est liée à sa première introduction dans le discours lorsque celui-ci est contigu au verbe et à un statut d'anaphorique quand il ne l'est pas. Voici un exemple détaillé pour chacun de ces deux cas :

- 190 *Michela è appena partita per l'aeroporto – l'accompagna **Pablo**, il suo collega spagnolo – e io sono rimasto solo e un pochino triste* (ME)
 Michèle vient de partir pour l'aéroport – (c'est) **Paul**, son collègue espagnol, (qui) l'accompagne [l'accompagne **Paul**, son collègue espagnol] – et (moi) je suis resté seul et un peu triste

- 191 A : E la Fresu è di Cagliari ?
Et la Fresu est de Cagliari ?
B : No la Fresu // viene dalla Sapienza **la Fresu** (OI)
Non la Fresu // **elle** vient de la Sapienza **la Fresu**

Dans le premier énoncé (VS_n), le SN postverbal renvoie à un nouveau référent de discours et l'incise a une visée identificatoire (è *Pablo che* / c'est Paul qui) alors que dans le second (V[SPrép]S_n), il ne s'agit pas de la première introduction du SN dans la conversation en cours (il est omissible) et l'apport informationnel de l'énoncé (la réponse à la question posée) est véhiculé par le syntagme prépositionnel (*dalla Sapienza* / de la Sapienza) qui sépare le verbe du SN anaphorique et isolé en finale.

Dans un second temps, nous avons voulu connaître la proportion des énoncés VS_n répondant à un besoin de focalisation étroite du SN et avons lié ces données avec la position du SN par rapport au verbe (lié ou non lié) mais aussi avec le type des verbes présents dans les énoncés (inaccusatifs ou non inaccusatifs) :

	SN liés (82%)	SN non liés (18%)	Verbes inaccusatifs (60%)	Verbes non inaccusatifs (40%)
è SN <i>che</i> / c'est SN qui (11%)	10%	1%	7%	4%
# è SN <i>che</i> / # c'est SN qui (89%)	72%	17%	53%	36%

La première observation relative au tableau ci-dessus est que l'ordre VS_n ne répond à un besoin de focalisation étroite du sujet que dans 11% des cas du corpus et ce indépendamment du fait que le référent du SN est contextuellement nouveau dans plus de 7 cas sur 10. Parmi les SN clivables, il est intéressant de noter que 9 sur 10 sont liés au verbe, donnée qui vient dans le prolongement de celles relatives au statut du référent du SN : lié, le SN tend à être contextuellement nouveau et peut constituer le focus étroit de l'énoncé, alors que non lié, le SN dispose des propriétés inverses.

Voici deux exemples d'énoncés, le premier avec un sujet lié clivable et le second avec un sujet non lié et non clivable :

- 192 A : *Il minuto culturale : Monaco è al sud-est, vicino alla frontiera franco-italiana, avevo ragione. Il Mont-St-Michel invece è al nord-ovest tra Brest e Le Havre. Carlo Martello, che tra l'altro, è il nonno di Carlomagno, era il re dei Franchi e hanno vinto la battaglia di Poitiers nel 732. Passo l'esame ?*
La minute culturelle : Monaco est au sud-est, près de la frontière franco-italienne, j'avais raison. Le Mont-St-Michel, en revanche, est au nord-ouest, entre Brest et Le Havre. Charles Martel, qui par ailleurs, est le grand-père de Charlemagne, était le roi des Francs et ils ont gagné la bataille de Poitiers en 732. Je réussis l'examen ?
B : *No lo passa* **Wikipedia** (MI)
Non c'est **Wikipedia** qui le réussit [le réussit **Wikipedia**]

- 193 *Hanno fatto anche il lavoro di trascrizione // naturalmente non su tutto perché // un po' facevano anche in classe // guidati dagli insegnanti // cioè // con l'insegnante che li sosteneva // che è un lavoro lungo **trascrivere*** (OF)

Ils ont également fait le travail de transcription // naturellement pas sur tout parce que // ils faisaient un peu en classe // guidés par les enseignants // enfin // avec l'enseignants qui les soutenait // que c'est un long travail **transcrire** [est un long travail **transcrire**]

Dans le premier énoncé, le référent du SN postverbal (*Wikipedia*) est contextuellement nouveau, véhicule à lui seul l'apport informationnel de l'énoncé (*è Wikipedia che* / c'est Wikipedia qui) et est en opposition paradigmatique (focus contrastif) avec un autre agent possible (locuteur A) pour l'action exprimée par le verbe (*passare l'esame* / réussir l'examen).

Dans le deuxième exemple, en revanche, l'infinitif non lié (équivalent d'un SN) dispose des propriétés inverses : son référent est contextuellement activé (*lavoro di trascrizione* / travail de transcription est repris par *trascrivere/transcrire*), il est omissible, et l'apport informationnel de l'énoncé est véhiculé par l'attribut et séparateur *un lavoro lungo* / un long travail.

En ce qui concerne les verbes impliqués dans les énoncés VS_n, nous avons tout d'abord relevé un déséquilibre fréquentiel entre les inaccusatifs et les non inaccusatifs : dans 6 énoncés VS_n sur 10, le verbe est inaccusatif. Au-delà de cette différence, rien ne distingue les énoncés VS_n à verbes inaccusatifs ou pas puisque indépendamment du type de verbe, le SN postverbal n'est pas étroitement focalisé (non clivable) dans 9 cas sur 10.

Prenons simplement deux exemples d'énoncés VS_n dont les verbes sont inaccusatifs, le premier dans lequel le SN n'est pas étroitement focalisé (énoncé thétique) et le second dans lequel le SN est asserté et le syntagme verbal marqué comme présupposé :

- 194 *Domenica scorsa si è allagata **la cucina** per colpa del lavandino intasato* (ME)
Dimanche dernier, **la cuisine** s'est inondée [s'est inondée **la cuisine**] à cause de l'évier bouché

- 195 A : *È appena successa una cosa stranissima !*
Il vient de se produire une chose très étrange !

B : *Cosa?*
Quoi?

A : *Mi ha chiamato un cliente e sul display è apparso **il tuo nome** !!!* (MI)
(Il y a) Un client (qui) m'a appelé et sur l'écran (c'est) **ton nom** (qui) est apparu !!!

Dans les deux énoncés Vinacc + Sn, le locuteur hiérarchise l'information en posant l'action (*allagarsi*/être inondée et *apparire*/apparaître) comme le point d'ancrage de son énoncé et le référent qui lui est lié (*la cucina* / la cuisine et *il tuo nome* / ton nom) comme son point d'arrivée.

Malgré cette hiérarchisation positionnelle, le premier énoncé est globalement informatif (# *è la cucina che* / # c'est la cuisine qui), ne contient que de nouveaux éléments de discours et est en rupture totale avec le contexte linguistique précédent. En revanche, le second énoncé est lié au discours précédent et l'ordre VinaccSn est motivé, en lien avec ce qui le précède, par le besoin d'attribuer une visée identificatoire (*è il tuo nome che* / c'est ton nom qui) et

contrastive (*chiamare*/appeler (*un cliente* / un client) vs. *apparire*/apparaître (*il tuo nome* / ton nom)) à l'énoncé.

3.3.1.2.3 Synthèse

Pour conclure l'analyse, nous allons reprendre de façon synthétique l'ensemble des données relatives aux SN sujets postverbaux du corpus. Commençons par rappeler que ce type de sujets est très fréquent puisqu'il représente $\frac{1}{4}$ des sujets du corpus (contre 1 sur 10 pour les pronoms personnels postverbaux) et qu'au sein de cette catégorie, 4 des sujets sur 10 sont postverbaux (contre 3 sur 10 pour les pronoms personnels).

Aux niveaux syntaxique, prosodique et pragmatique, l'analyse des SN postverbaux du corpus nous a conduit aux conclusions suivantes :

- La répartition des SN en fonction de la distinction syntaxique que nous avons établie entre les SN liés et les SN non liés a montré que, comme pour les pronoms, l'argument est contigu au verbe dans la quasi-totalité des cas (8 sur 10 pour l'ensemble des sujets postverbaux du corpus). En lien avec cette distinction syntaxique, nous avons remarqué que les SN liés sont moins contraints que les SN non liés, que ce soit en termes de longueur (les non liés sont majoritairement courts) ou au niveau des énoncés d'accueil (les non liés sont presque réservés aux énoncés simples et déclaratifs). En termes de verbes, il est apparu que la majorité des inaccusatifs a pour sujet un SN postverbal lié (7 cas sur 10) alors que les non inaccusatifs sont plus fréquemment associés avec des SN non liés (8 cas sur 10), données qui viennent appuyer l'existence d'un lien étroit entre les inaccusatifs et leur argument unique.
- Aux niveaux contextuel et énonciatif, nous avons tout d'abord vu que la majorité des SN postverbaux (7 sur 10) sont de nouveaux référents de discours. Le détail de la répartition des SN liés et non liés du corpus nous a cependant conduit à distinguer deux cas de figure : si les SN liés ont un référent de discours contextuellement inactifs dans 8 cas sur 10, les SN non liés ont la tendance inverse et dans 6 cas sur 10, leur référent est contextuellement donné. Nous en avons déduit que la contiguïté ou non contiguïté au verbe est un critère à prendre en considération et qu'il est possible d'établir un lien entre le degré d'intégration à l'énoncé du SN et le statut de son référent aux niveaux contextuel et informationnel. Le test du remplacement par une clivée que nous avons effectué sur l'ensemble des énoncés V(X)Sn a révélé, contrairement à nos attentes, que le fait que le sujet soit postverbal est loin d'être directement lié à un besoin de focalisation étroite de l'argument, et ce que le verbe soit inaccusatif ou pas. En effet, la substitution n'est possible que pour 11% des énoncés, parmi lesquels le SN est lié dans 9 cas sur 10, donnée qui corrobore le lien établi entre le degré d'intégration du SN à l'énoncé et la nouveauté contextuelle du référent.
- Au niveau prosodique, la marque distinctive associée au SN postverbal, est l'augmentation de la durée des syllabes, donnée que nous avons déjà observée pour les pronoms postverbaux. Pour les SN liés, nous avons distingué deux cas de figure en fonction du verbe présent dans l'énoncé. Lorsqu'il s'agit d'un inaccusatif, la saillance du SN est marquée par sa position et celle du verbe par les marques prosodiques qui lui sont associées : les deux structures sont complémentaires. En revanche, lorsqu'il s'agit d'un verbe non inaccusatif, la syntaxe et la prosodie s'associent afin de marquer la saillance du SN postverbal :

les deux structures sont convergentes. Les variations les plus notables s'observent au niveau de la réalisation du verbe, pas de celle du SN : dans les énoncés dont le verbe est inaccusatif, l'action est mise sur le même plan que le sujet alors qu'avec les verbes non inaccusatifs, l'action est marquée comme moins saillante que le référent qui lui est lié et l'énoncé se voit plutôt attribuer une visée identificatoire, que le SN soit étroitement focalisé ou pas. Pour ce qui est des SN non liés, nous avons également distingué deux cas de figure : les marques prosodiques renforcent toujours l'isolation syntaxique du SN en finale mais ce dernier n'est pas réalisé de la même façon quand il est informatif et quand il est purement anaphorique. Si le SN fait partie de l'apport informationnel de l'énoncé, il reçoit les mêmes marques de saillance qu'un SN lié. En revanche, si l'information véhiculée par le SN non lié est accessoire, le syntagme est non seulement prosodiquement isolé mais également marqué comme non proéminent (*tail*) et c'est l'élément qui le précède (le verbe ou l'élément placé à la frontière droite du syntagme verbal) qui reçoit toutes les marques de saillance.

3.3.2 Objets et Thèmes-Objets postverbaux

Pour terminer l'analyse du corpus, nous allons nous intéresser aux occurrences d'objets et de Thèmes-Objets postverbaux, qui représentent ensemble la quasi-totalité des constituants de ce type : 85% des objets et Thèmes-Objets sont postverbaux alors que seulement 15% d'entre eux occupent la position préverbale. Globalement, la position postverbale domine largement sur la position préverbale mais en distinguant le cas des vrais objets de celui des T-O, les données sont assez différentes :

- D'une part, il est à noter que parmi les objets et T-O postverbaux, l'ordre VO représente 94% des cas, contre 6% pour la séquence Ocl + V + T-O,
- et d'autre part, qu'entre les suites OV et VO, la première est quasi absente du corpus (2% des cas contre 98% des cas) et qu'entre les T-O à l'initiale et en finale, la tendance est inversée et c'est le détachement à l'initiale qui est largement plus productif (71% des cas contre 29% des cas).

Nous allons d'abord analyser les cas d'objets postverbaux du corpus, puis aborderons celui des T-O en cherchant, comme nous l'avons fait jusqu'à présent, à proposer une description la plus précise possible des occurrences aux trois niveaux d'analyse considérés.

3.3.2.1 Objets postverbaux

Sur l'ensemble des objets et T-O du corpus, les objets postverbaux représentent 80% des occurrences (98% des vrais objets et 94% des objets et T-O postverbaux uniquement). Avec plus de 500 cas répertoriés, la configuration VO est la plus productive du corpus pour cet argument (suivie des T-O préverbaux, postverbaux, puis de la séquence OV).

Dans cette partie, nous traiterons uniquement les cas de SN, proformes et pronoms toniques objets postverbaux, ceux des clitiques (position syntaxiquement contrainte) et des subordonnées (toutes postverbales) objets, ayant été traités séparément en tout début d'analyse du corpus (cf. 3.1).

3.3.2.1.1 Caractéristiques syntaxiques et prosodiques

Les premières données que nous souhaitons fournir à propos des occurrences d'objets postverbaux concernent le type de ces arguments, les propositions/énoncés dans lesquels les séquences VO sont présentes mais aussi et surtout les différentes configurations syntaxiques qui sont disponibles dans le corpus. L'ensemble de ces informations est synthétisé dans le tableau suivant :

Types d'objets	Répartition	Exemples
Syntagme nominal	92%	<i>Ho contattato l'amica di Chiara</i> (ME) J'ai contacté l'amie de Claire
Proforme	6%	<i>Ha imparato questo</i> (OI) Elle a appris ceci
Pronom tonique	2%	<i>Ora chiamo te</i> (MI) Maintenant je t'appelle toi
Propositions/Énoncés	Répartition	Exemples
Proposition principale	50%	<i>Avevo avvertito gli studenti</i> (ME) J'avais averti les étudiants
Proposition subordonnée	46%	<i>Se trovo biglietti a buon prezzo...</i> (MI) Si je trouve des billets pas chers...
Interrogative totale	3%	<i>Hai il nuovo MSN ?</i> (MI) (Est-ce que) Tu as le nouveau MSN ?
Interrogative partielle	1%	<i>Quando discuterai la tesi ?</i> (ME) Quand soutiendras-tu la thèse ?
Configurations	Répartition	Exemples
Inf/Part/Gér/Ecco + O	31%	<i>Di la verità</i> (ME) Dis la vérité
VO	31%	<i>Vorrà una spiegazione</i> (OI) Elle voudra une explication
SVO ²³⁰	20%	<i>Le ferie ricaricano le batterie</i> (MI) <u>Les vacances</u> rechargent les batteries
OIcl + V + O	9%	<i>Mi hanno dato un libro</i> (MI) Ils <u>m'</u> ont donné un livre
Pr int/rel S + V + O	6%	<i>Vi parla di donne che fanno lavori umili</i> (OF) Il vous parle de femmes <u>qui</u> font des tâches humbles
(OIcl ²³¹)VOS	2%	<i>Ti avrei fatto la corte io</i> (MI) C'est <u>moi</u> qui t'aurais fait la cour
(OIcl ²³²)VSO	1%	<i>Non ho interrotto io la chiamata</i> (MI) Ce n'est pas <u>moi</u> qui ai interrompu l'appel

²³⁰ Nous avons inclus dans cette catégorie les deux énoncés du corpus dans lesquels un pronom lié par l'accord au verbe de la subordonnée, qui contient un objet direct, en est séparé par celui de la principale. Voici un des exemples :

Io // mi sa // che prendo la macchina fotografica (MI)

Moi // je pense [il me sait] // que je prends l'appareil photographique

²³¹ Quatre des énoncés VOS sont précédés d'un clitique au datif.

²³² Trois des énoncés VSO sont précédés d'un clitique au datif.

En ce qui concerne uniquement les objets postverbaux, il apparaît clairement que ce sont les SN, indépendamment de leur longueur (3 sur 5 sont de un ou deux mots et 2 sur 5 de trois mots ou plus) qui sont les plus récurrents : les objets équivalents à des SN (proformes et pronoms toniques) ne représentent que moins de 10% des cas.

Pour ce qui est des propositions d'accueil des séquences VO, comme pour celles des énoncés VS, aucune restriction n'est à noter : le cas des énoncés interrogatifs (moins fréquents) mis à part, les objets postverbaux sont tout aussi représentés en principale qu'en subordonnée.

Enfin, en termes de configurations, plusieurs remarques s'imposent sur la répartition des occurrences :

- Dans 99% des cas, aucun argument du verbe ne se trouve entre lui et son objet et les deux éléments du syntagme verbal sont accolés ou seulement séparés par un adverbe.
- 82% des séquences VO impliquent une forme verbale non finie (31% des cas), ne sont associées à aucun autre argument du verbe (31% des cas) ou sont précédées d'un sujet (20% des cas, 26% en incluant les pronoms interrogatifs et relatifs).
- Dans 7 cas sur 10 (71% des énoncés VO), aucun élément sujet n'est présent dans l'énoncé. Parmi les occurrences dans lesquelles les deux arguments directs sont représentés (29% des énoncés VO), le sujet est un SN préverbal dans 38% des cas, un pronom personnel préverbal dans 29% des cas, un pronom relatif ou interrogatif dans 21% des cas, et dans les cas restants (12%), le sujet est postposé à la séquence VO (7% des cas) ou inséré entre les deux éléments du syntagme verbal (5% des cas).
- Enfin, il est intéressant de noter que sur l'ensemble des énoncés VO, un clitique OI occupe la position préverbale dans un cas sur dix (9% des occurrences). Parmi les énoncés dans lesquels la position préverbale n'est pas occupée par un élément sujet, cette configuration (OIcl + V + O) représente 18% des cas alors que dans le cadre seul des énoncés SVO (position préverbale occupée par le sujet), elle n'en représente plus que 5%.

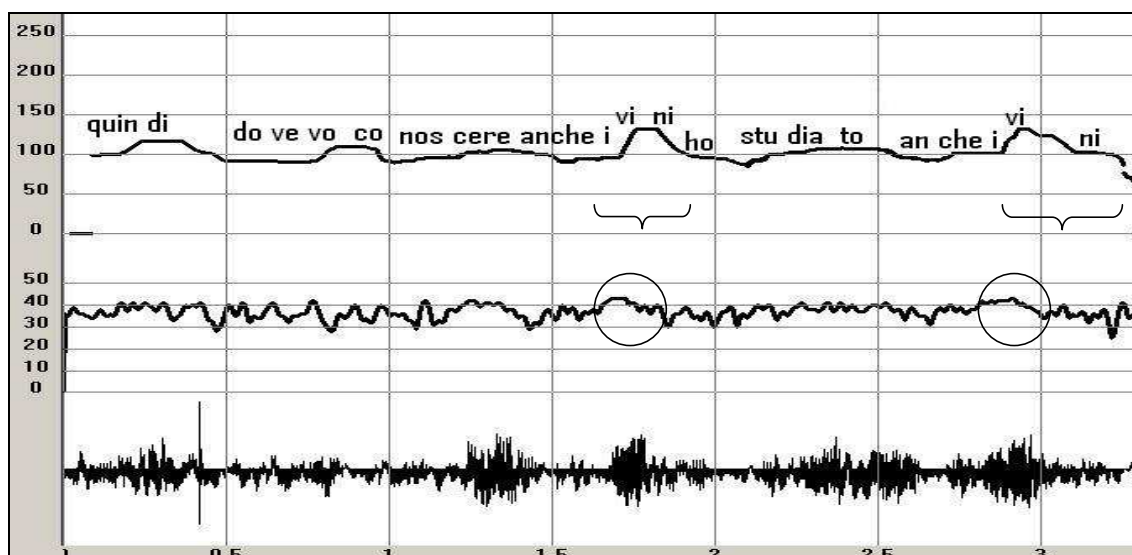
Nous allons à présent détailler un exemple de chacune des configurations présentées dans le tableau ci-dessus :

- 196 A : *Buon vino rosso // vero ?*
 Bon vin rouge // n'est-ce pas?
- B : *Sì*
 Oui
- A : *Io ho fatto una scuola alberghiera // io lavoravo negli alberghi // io facevo il cameriere // quindi dovevo conoscere anche **i vini** // ho studiato anche **i vini***
 (OI)
 (Moi) J'ai fait une école hôtelière // (moi) je travaillais dans les hôtels // (moi) je faisais le serveur // donc je devais aussi connaître **les vins** [connaître aussi les vins] // j'ai aussi étudié **les vins** [étudié aussi les vins]

Dans cette première séquence, nous nous sommes intéressée aux deux objets *i vini* / les vins : le premier est l'argument d'un infinitif (*conoscere*/connaître) et le second d'un participe passé (*studiato*/étudié). Le référent des deux SN constitue la thématique conversationnelle en cours (*il vino* / le vin), thématique qui est reprise par le locuteur dans le cadre d'une parenthèse sur son expérience personnelle (trois pronoms *io*/moi;je sont présents dans la séquence et tous les verbes sont à la première personne du singulier). Dans le contexte de leur introduction, les

deux objets postverbaux sont introduits en tant qu'éléments informatifs au sein d'énoncés thétiques : ils occupent la position focale mais l'apport informationnel des énoncés est plus large et véhiculé par tout le syntagme verbal.

Dans le prolongement de cette remarque, l'analyse prosodique des deux productions montre qu'en plus de la saillance positionnelle dont disposent les deux SN, ces derniers sont également distingués de ce qui les précèdent par la façon dont ils sont prononcés :



Dans les deux énoncés analysés, c'est l'objet et syntagme clôturant chaque « partie » de la production qui est marqué comme l'élément le plus proéminent :

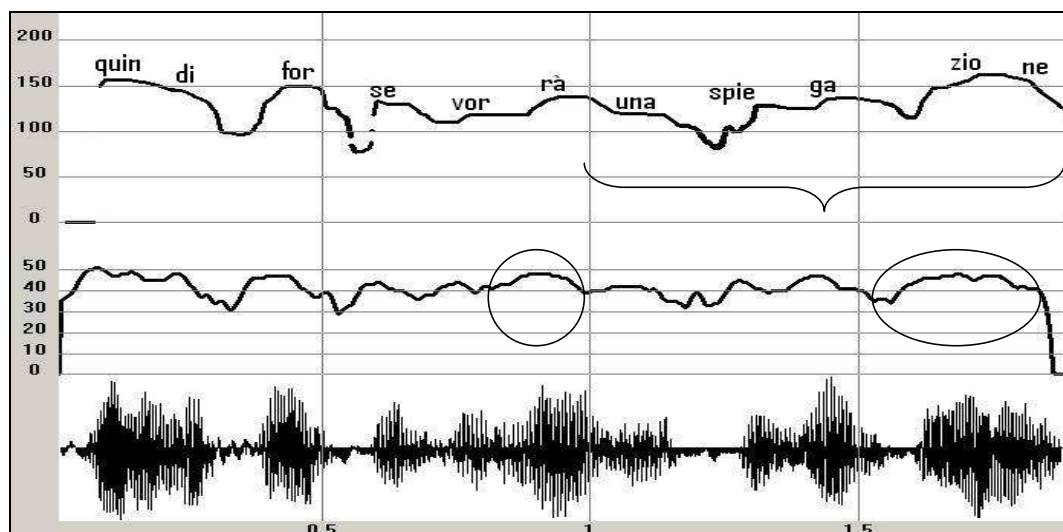
- Les deux pics de F0 observables dans la séquence correspondent aux toniques des noms *vini*/vins, 132 Hz sur celle du premier et 133 Hz sur celle du second, alors que le reste des énoncés dispose d'une F0 plus proche des 100 Hz.
- Les points les plus hauts en termes d'intensité correspondent également à ces deux syllabes (43 dB dans les deux cas), même si les valeurs relatives aux toniques des prédicats *conoscere*/connaître et *studiare*/étudier sont quasi-équivalentes (42 dB pour le premier et 41 dB pour le second).
- Enfin, en termes de durée, on observe toujours le même allongement des syllabes après le verbe. La tonique du nom postverbal est plus longue que celle de toutes les autres syllabes de l'énoncé : 175 ms pour celle du premier nom contre 149 ms pour celle de (co)NOS(cere) et 231 ms pour celle du second nom contre 195 pour celle de (stu)DIA(re). Par ailleurs, il est à noter qu'entre les deux objets, c'est le second (qui clôture la séquence) qui prend le plus d'« espace » (le premier syntagme *i vini* / les vins dure 334 ms alors que le second dure 535 ms).

197 *Ma lei // « ho dei dubbi » // dunque forse vorrà una spiegazione // dicendo... (OI)*
 Mais elle « j'ai des doutes » // donc elle voudra peut-être une explication // disant...

Ce deuxième exemple permet d'illustrer la configuration la plus simple du corpus : VO, avec une seule forme verbale et sans sujet réalisé. Comme dans les énoncés précédents, l'objet postverbal ne constitue qu'une partie de l'apport informationnel de l'énoncé (# è una spiegazione che / # c'est une explication que), qui est véhiculé par l'énoncé pris dans son intégralité. Par rapport au fait exposé dans le contexte linguistique précédent (*elle a des*

doutes), l'énoncé propose d'en introduire une des conséquences (*dunque/donc*) possibles (*forse/peut-être*) : c'est parce que la personne a des doutes qu'elle voudra une explication.

Voici l'analyse prosodique de l'énoncé :



Les informations relatives à la réalisation orale de l'énoncé viennent confirmer l'ensemble des données déjà observées pour les sujets postverbaux et pour les objets des deux énoncés précédents.

La courbe mélodique de l'énoncé est d'abord descendante (155 Hz sur *QUIN(di)*, 150 Hz sur *FOR(se)* et 135 Hz sur *(vor)RÀ*) puis remonte sur l'objet postverbal (135 Hz sur *(vor)RÀ*) puis 162 sur *(spiega)ZIO(ne)*).

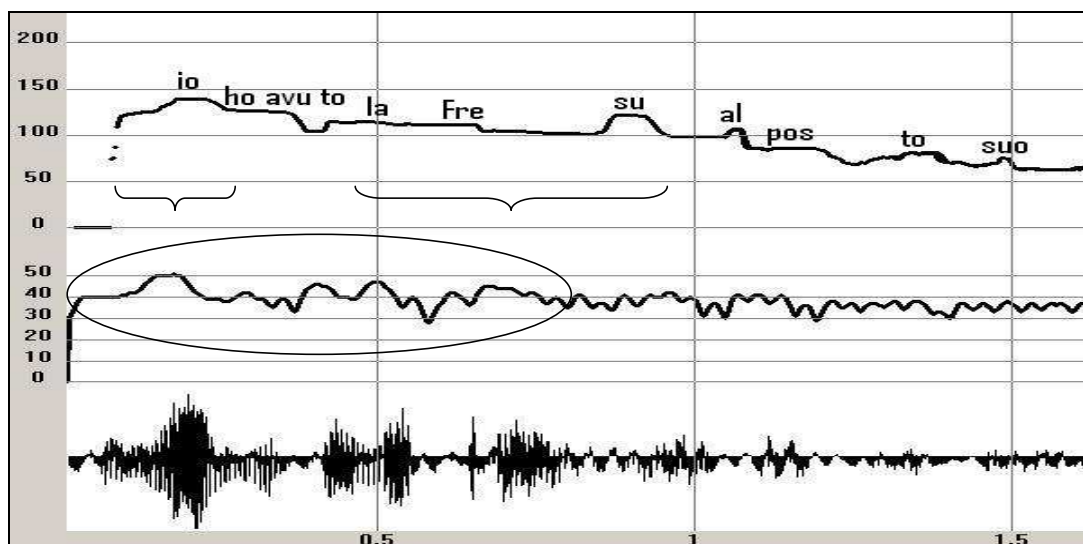
En termes d'intensité, les mêmes valeurs sont attribuées aux toniques du verbe et du nom postverbal (48 dB) et c'est encore une fois la durée des toniques qui distingue nettement le verbe de l'élément qui le suit : de 176 ms sur *(vor)RÀ*, on passe à 244 ms sur *(spiega)ZIO(ne)*, variation plus liée à la position respective des deux éléments qu'à des différences de statut communicatif, puisque l'énoncé est ici thétique.

198 *E scrivi così male ? // io ho avuto la fortuna di non averla // infatti // io ho avuto **la Fresu** al posto suo (OI)*

Et elle écrit aussi mal ? // (moi) j'ai eu la chance de ne pas l'avoir // en effet // (moi) j'ai eu **la Fresu** à sa place

Dans ce troisième extrait, l'énoncé qui nous intéresse présente la séquence SprVO : *avere/avoir* (*io/moi;je ; la Fresu*). Outre cette particularité syntaxique, l'intérêt de considérer cet exemple réside dans le fait que l'énoncé est ici scindé en une partie support informationnel (*io ho avuto / (moi) j'ai eu* est directement repris à l'énoncé précédent) et une partie apport informationnel (*la Fresu*) : l'objet est le seul élément informatif de l'énoncé (*è la Fresu che / c'est la Fresu que*) et il est en opposition paradigmatique avec un autre référent possible (*elle* vs. *la Fresu*).

Au niveau prosodique, l'énoncé présente les mêmes caractéristiques que celles que nous avons globalement observées pour les pronoms préverbaux d'une part et pour les objets postverbaux d'autre part. Cependant, encore une fois, l'analyse prosodique de l'énoncé ne permet pas à elle seule de dire que l'objet est un focus étroit, ni qu'il est de type contrastif, mais indique simplement que l'argument est, au sein de l'énoncé, un élément proéminent et informatif (focalisation large ou étroite) :



L'observation globale des marques prosodiques de l'énoncé révèle une césure entre l'objet (*la Fre su*), qui clôture la séquence SprVO, et son contexte droit (*al posto suo* / à sa place) à deux niveaux, celui de la hauteur et de l'intensité, dont les courbes chutent à partir de l'argument (110 Hz et 45 dB en moyenne pour la première partie de l'énoncé contre 75 Hz et 39 dB en moyenne pour la seconde). Le fait est qu'au niveau prosodique, deux blocs se distinguent et le syntagme prépositionnel qui suit l'objet (*al posto suo* / à sa place) est marqué comme un ajout placé « hors énoncé » et annexe à la prédication.²³³ En ce qui concerne uniquement les éléments qui nous intéressent (SprVO), voici les valeurs que nous avons relevées et la façon dont nous les interprétons :

- Le pronom initial *io*/moi;je correspond au point le plus haut de la courbe de F0 (139 Hz) mais également de celle de l'intensité (50 dB), données dont nous avons vu qu'elles caractérisent les pronoms sujets préverbaux, principalement lorsqu'il s'agit d'une première personne du singulier (« égocentrisme » du locuteur).
- Le participe passé *avuto*/eu est l'élément le moins saillant des trois, non seulement parce qu'il est anaphorique et non informatif dans l'énoncé mais aussi et surtout parce qu'il occupe une position intermédiaire et non saillante entre ses deux arguments, respectivement marqués comme les topique et focus de l'énoncé. La comparaison de la durée des trois toniques est révélatrice de cette hiérarchisation des constituants : alors que celle du participe n'est que de 120 ms, celle du pronom initial est de 159 ms et celle de l'objet est largement supérieure, avec 271 ms.
- Enfin, en ce qui concerne le SN objet postverbal, il est à noter qu'en lien avec sa position, le critère de la longueur reste le seul à marquer sa saillance au sein de l'énoncé (contrairement au pronom initial, qui se distingue par sa hauteur et la

²³³ Le syntagme prépositionnel est prosodiquement isolé en finale mais la montée de F0 sur la dernière syllabe de l'objet (121 Hz sur (*Fre*)*SU*) indique que, malgré cette césure, l'énoncé continue et que l'information véhiculée par le Sprép est liée à celles transmises par son contexte gauche.

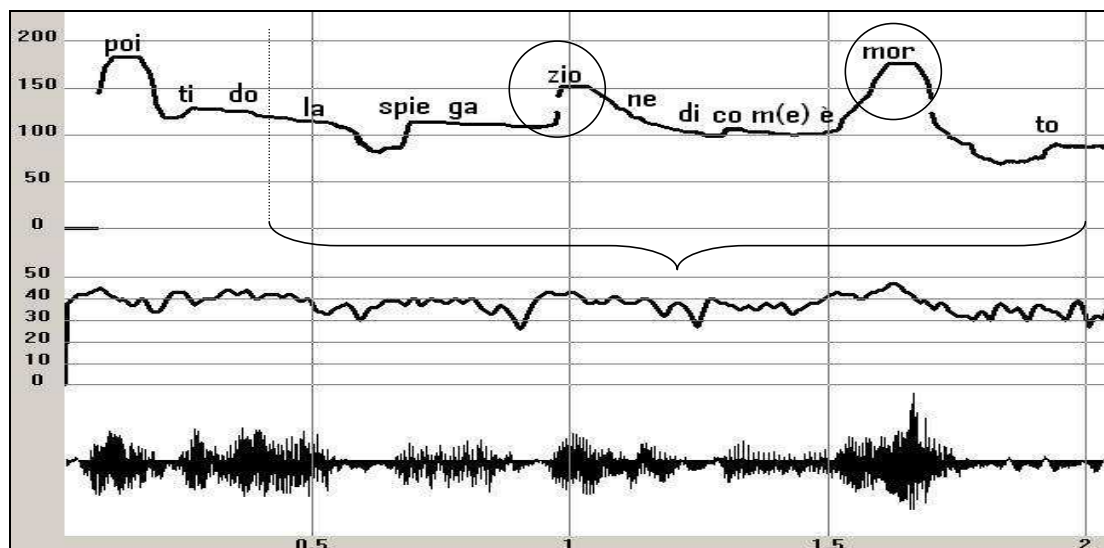
force avec laquelle il est prononcé). En effet, sa tonique est largement plus longue que celles des deux constituants qui le précèdent mais l'ensemble du SN objet se voit également attribuer beaucoup plus d'« espace » que tout ce qui le précède, bien qu'il ne soit constitué que de trois syllabes (contre cinq pour la séquence SprV) : la durée relative à la suite SprV (*io ho avuto* / (moi) j'ai eu est de 375 ms alors que celle du SN objet *la Fresu* est de 481 ms.

- 199 *Ti dico « oh // lo sai che è morto Gianni // in un incidente » // poi ti do la spiegazione di com(e) è morto* (OI)
Je te dis « oh // tu le sais que Jean est mort // dans un accident » // après je te donne l'explication de comment il est mort

La séquence suivante nous permet d'illustrer une configuration assez récurrente dans le corpus : le verbe (*dare/donner*) est trivalent et ses deux compléments sont réalisés, l'objet indirect en position préverbale (*ti/te*) sous la forme d'un clitique et l'objet direct en position postverbale sous la forme d'un syntagme plein (*la spiegazione di com(e) è morto* / l'explication de comment il est mort).

À la différence de l'objet indirect, dont le référent (l'interlocuteur) est linguistiquement mentionné par deux fois dans le discours précédent immédiat (à travers le *ti/te* de *ti dico* / je te dis, et la forme verbale *sai* / (tu) sais), l'objet direct constitue la partie assertée de l'énoncé. Le sujet, qui n'est représenté qu'à travers la morphologie verbale, et l'objet indirect, qui est réalisé sous la forme d'un clitique, sont tous deux du domaine de l'arrière-plan informationnel, à la différence du troisième argument du verbe, qui est contextuellement nouveau et informatif au sein de l'énoncé (*è la spiegazione di com(e) è morto che ti do* / c'est l'explication de comment il est mort que je te donne).

Les marques prosodiques associées à l'énoncé permettent de déduire sa structure informationnelle :



La courbe mélodique présente trois pics, le premier sur l'adverbe initial *poi*/ensuite (183 Hz), le second sur la tonique du nom objet (152 Hz sur (*spiega*)*ZIO(ne)*) et le dernier sur celle du terme clôturant l'énoncé (176 Hz sur *MOR(to)*).

L'objet indirect et le verbe d'une part, et l'objet d'autre part, ne se voient pas attribuer les mêmes marques prosodiques : les deux premiers éléments n'apparaissent pas comme saillants (123 Hz, 102 ms et 43 dB pour *ti/te* et 126 Hz, 131 ms et 44 dB pour *do/donne*) alors que le

dernier contient les valeurs les plus élevées que ce soit en termes de hauteur, de durée ou d'intensité. Le SN objet est divisé en deux « parties » puisqu'il comprend une modification du nom (*di com(e) è morto* / de comment il est mort) et c'est cette modification, qui clôture l'énoncé, que le locuteur marque comme le segment le plus saillant de sa prise de parole :

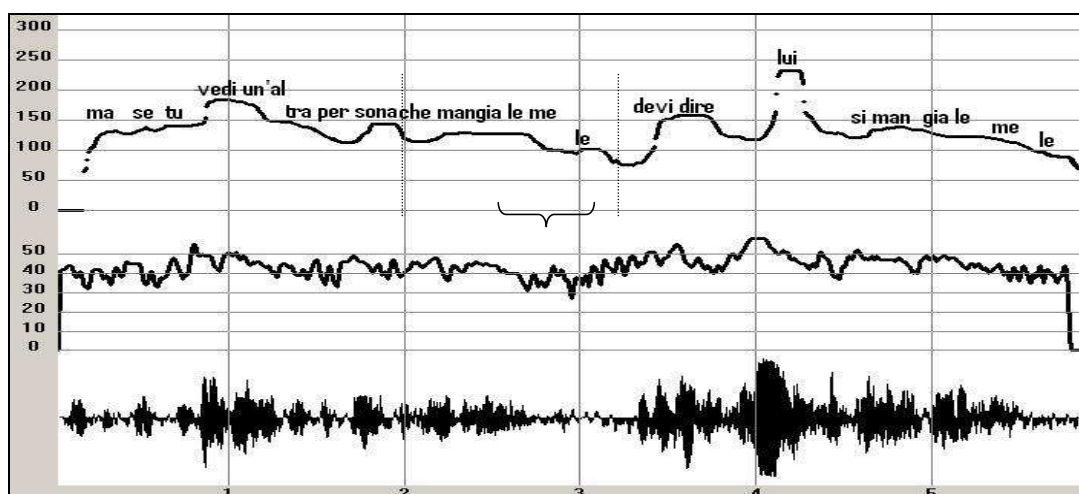
- Le SN *la spiegazione* / l'explication seul dispose d'une durée de 692 ms (207 ms pour la tonique du nom), augmentation de la durée qui s'associe avec un pic de F0 sur la tonique du nom.
- La modification *di com(e) è morto* / de comment il est mort dispose d'une durée largement supérieure (884 ms) pour un même nombre de syllabes, valeur globale directement liée à l'espace attribué à l'adjectif occupant la position finale. En effet, le terme *morto*/mort est celui qui reçoit toutes les marques de saillance : la courbe de la F0 augmente de plus de 70 Hz sur sa tonique, la syllabe est particulièrement longue (379 ms pour *MOR(to)*) et prononcée avec plus de force que tous les autres éléments de l'énoncé (47 dB).

200 *Qui si mangia una mela ogni giorno // ma se tu vedi un'altra persona che mangia **le mele** // devi dire « lui mangia le mele » (OI)*

Ici on mange une pomme chaque jour // mais si tu vois une autre personne qui mange **les pommes** // tu dois dire « (lui) il mange les pommes »

Dans cet autre exemple, l'ordre VO s'inscrit dans le cadre d'une subordonnée dont l'introducteur (*che/qui*) assume la fonction de sujet. Au sein de cette proposition, tous les éléments sont contextuellement donnés : le syntagme verbal (*mangia le mele* / mange les pommes) est repris au discours précédent et le référent de l'agent est mentionné en tant qu'antécédent de la subordonnée (*un'altra persona (che)* / une autre personne (qui)). Toute la proposition dans laquelle l'énoncé VO est inclus (*ma se...le mele* / mais si...les pommes) constitue l'arrière-plan informationnel de la séquence, et c'est la proposition principale qui la suit (*devi dire...le mele* / tu dois dire... les pommes) qui répond au besoin communicatif du locuteur.

L'analyse prosodique de l'ensemble de la production confirme cette division du propos en deux parties (subordonnée/support et principale/apport) et l'appartenance de la séquence VO au domaine de l'arrière-plan communicatif :



Au sein de la subordonnée initiale (*ma se... le mele* / mais si...les pommes), les valeurs de F0, de durée et d'intensité sont globalement moins élevées que celles relatives aux constituants de

la principale : la valeur maximale de la F0 est de 184 Hz sur *VE(di)* (contre 233 sur *LUI*), celle d'intensité est de 52 dB sur *TU* (contre 55 dB sur *DI(re)* et 58 dB sur *LUI*), et la syllabe la plus longue dure 200 ms (pour *TU* et *(per)SO(na)* contre 653 ms pour *LUI* et 296 ms pour le nom *ME(le)* final).

La séquence VO qui nous intéresse est comprise dans cette subordonnée initiale, qui contient elle-même une phrase enchâssée (*che...mele* / *qui...pommes*). De tout l'énoncé, c'est la portion la moins saillante à tous les niveaux : son contour est bas et plat (120 Hz), ses constituants sont prononcés avec moins de force (valeurs inférieures à 50 dB) et la durée de leurs toniques est peu élevée, sauf pour celle de l'objet, qui clôture la proposition (261 ms pour *ME(le)*). La comparaison des valeurs relatives aux SN *le mele* / les pommes présents en subordonnée et en principale permet de rendre compte à la fois de la différence positionnelle des syntagmes (fin de proposition vs. fin d'énoncé, avec une baisse de la F0 et une augmentation de la durée) mais également de la différence de statut communicatif des deux propositions qu'ils clôturent (support vs. apport informationnels).

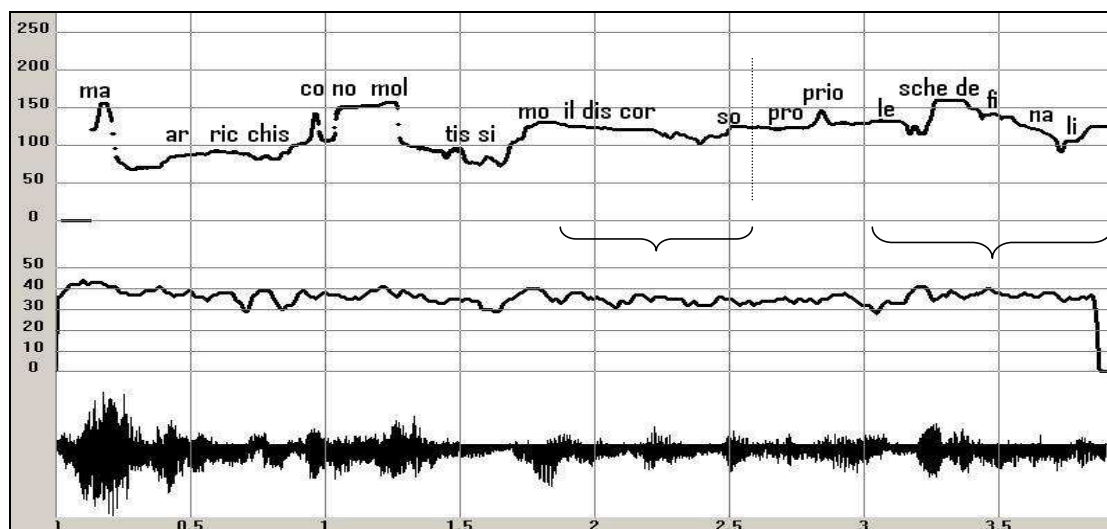
- 201a. A : *Sai che il tipo del bar non mi ha chiesto niente*
 Tu sais que le type du bar ne m'a rien demandé
 A : *Forse perché sa che sono geloso...*
 Peut-être parce qu'il sait que je suis jaloux...
 A : *Che sei fidanzata...*
 Que tu es fiancée...
 B : *Che non c'è possibilità*
 Qu'il n'y a aucune possibilité
 A : *Anche perché se non eri [fossi] fidanzata ti avrei fatto **la corte io**...* (MI)
 Mais aussi parce ce que si tu n'étais pas fiancée c'est moi qui t'aurais fait **la cour** [t'aurais fait **la cour moi**]

L'énoncé (écrit) précédent permet d'illustrer la configuration VOS(pr), qui ne représente que 2% des cas d'objets postverbaux, et plus précisément celle des énoncés VOS à focalisation étroite (et contrastive) du sujet (3 occurrences dans le corpus). À partir du cadre dans lequel est inséré l'énoncé, on note que le pronom est en opposition paradigmatique (*io/moi* vs. *il tipo del bar* / le type du bar) et que l'objet (*la corte* / la cour) est contextuellement nouveau et informatif dans l'énoncé. Au sein de la séquence OSpr, ce n'est pas l'objet mais le pronom occupant la position finale, qui est le plus saillant : l'énoncé est l'équivalent d'un clivage du pronom (*sono io che...* / c'est moi qui...) mais pas du SN (*# è la corte che...* / # c'est la cour que...) et c'est donc le pronom renvoyant à l'agent de l'action qui est mis au premier plan alors que le syntagme verbal qui le précède est relégué au rang d'arrière-plan.

- 201b. *Le cose più interessanti [...] sono nelle schede // che non sono assolutamente da perdere di vista // ma sono da utilizzare come approfondimenti // come risorse di tipo anche bibliografico // ma arricchiscono moltissimo **il discorso proprio le schede finali*** (OF)
 Les choses les plus intéressantes [...] sont dans les fiches // qui ne sont absolument pas à perdre de vue // mais (qui) sont à utiliser comme des approfondissements // comme des ressources de type bibliographique également // mais elles enrichissent énormément **le discours** justement les fiches finales

Nous avons choisi de prendre ce deuxième exemple d'énoncé VOS(nom), présent dans la partie orale du corpus, car sa structure informationnelle (la plus récurrente pour les énoncés VOS) est différente de celle de l'occurrence que nous venons d'analyser. L'énoncé n'est

remplaçable ni par un clivage du « sujet » (# *sono le schede finali che...* / # ce sont les fiches finales qui...) ni par un clivage de l'« objet » (# *è il discorso che...* / # c'est le discours que...) mais répond à un besoin de focalisation du syntagme verbal (*arricchiscono moltissimo il discorso* / (elles) enrichissent énormément le discours). Au niveau prosodique, voici la façon dont les deux arguments postverbaux sont réalisés :



La courbe mélodique de l'énoncé indique une césure entre l'objet et le sujet, qui est renforcée par la présence de l'adverbe *proprio*/justement entre les deux arguments. Le SN *il discorso* / le discours est réalisé comme s'il clôturait l'énoncé : il est prononcé plus bas que ce qui le précède, sans variation de F0 (122 Hz sur *(dis)COR(so)* contre des montées à plus de 150 Hz sur la conjonction *ma*/mais, sur le verbe *arricchiscono*/enrichissent et sur l'adverbe *moltissimo*/énormément), et sa tonique est la plus longue syllabe de l'ensemble (262 ms).

Le SN sujet, prosodiquement détaché en finale et séparé de son contexte gauche par la présence de l'adverbe *proprio*/justement, se distingue par une remontée de la F0 sur la tonique du nom (161 Hz sur *SCHE(de)*), accompagnée d'une augmentation de la durée (221 ms) et de l'intensité (41 dB).

À la différence de l'objet *il discorso* / le discours, qui est fortement intégré à l'énoncé aux niveaux informationnel, syntaxique et prosodique, le SN *le schede finali* / les fiches finales est à considérer comme un ajout à posteriori, motivé non pas par le besoin d'informer mais par celui d'insister sur l'importance de son référent dans le discours engagé : la réalisation du SN n'est pas nécessaire à l'interprétation de l'énoncé (*le schede* / les fiches constituent la thématique conversationnelle en cours) mais ce rappel lexical vient appuyer le discours précédent, qui vise justement à souligner le caractère primordial de son référent pour les interlocuteurs (*les cose più interessanti* / les choses les plus intéressantes, *non sono assolutamente da perdere di vista* / elles ne sont absolument pas à perdre de vue, *sono da utilizzare...* / elles sont à utiliser..., *arricchiscono moltissimo...* / elles enrichissent énormément...).

À titre informatif, rappelons que deux autres énoncés VOS présents dans la partie orale du corpus (*ha dei dubbi lei* / elle a des doutes elle et *ha dubbi la docente* / il a des doutes le professeur) ont déjà été analysés dans le cadre des sujets postverbaux (cf. 3.1.1.1 et 3.1.2.1). Au niveau pragmatique, les deux occurrences présentent une structure informationnelle similaire à celle de l'exemple que nous venons de décrire puisqu'ils ne sont pas remplaçables par un clivage du « sujet » ou de l'« objet » mais répondent tous deux à un besoin de focalisation du syntagme verbal. Cependant, à la différence du SN *le schede finali* / les fiches

finales de l'exemple ci-dessus, le sujet postverbal de ces deux occurrences n'est pas réalisé comme un élément de discours saillant mais comme un *tail*. L'analyse prosodique des deux énoncés a révélé que c'est à l'objet, et pas au sujet, que sont associées toutes les marques de proéminence : en termes de hauteur et d'intensité, les valeurs relatives à l'objet sont beaucoup plus importantes que celles du sujet, qui, en lien avec le fait qu'il occupe la position finale, est simplement un peu plus long que le syntagme qui le précède.

- 202 A : *Poi sai che mio fratello ha avuto un cancro ?*
 Ensuite, tu sais que mon frère a eu un cancer ?
 A : *Ora è guarito*
 Maintenant il est guéri
 A : *Ma ora devo fare io i controlli* (MI)
 Mais maintenant c'est moi qui dois faire **les contrôles**

Terminons par la configuration VSO, qui est la moins représentée du corpus (1% des cas). À la différence des séquences VOS, qui répondent à un besoin de focalisation du syntagme verbal mais peuvent également être utilisées dans le cadre d'une focalisation étroite (et contrastive) du sujet, les énoncés VSO du corpus²³⁴ sont informationnellement homogènes : ils correspondent tous à un clivage du « sujet » (syntagme verbal en arrière-plan), et ce même si l'objet, qui clôture l'énoncé, est informatif.

Dans la séquence ci-dessus, le discours porte sur un référent donné (*mio fratello* / mon frère) puis dévie (rupture matérialisée par l'adversatif *ma/mais*) sur un autre référent (le locuteur) mais les informations assertées sur les deux individus sont fortement liées (*avere un cancro* / avoir un cancer, *essere guarito* / être guéri, *fare controlli* / faire des contrôles). L'énoncé VSprO est globalement informatif mais le fait qu'il introduise un nouveau topique de discours (*io/moi*) alors que le reste de la prédication s'inscrit dans la continuité du discours précédent conduit à la mise au premier plan du sujet et permet la transposition de l'énoncé sous la forme d'un clivage du pronom (*sono io a dover...* / c'est moi qui dois...).

Le seul énoncé VSO présent dans la partie orale du corpus (*mando io il messaggio* / c'est moi qui envoie le message) a été analysé dans la partie relative aux pronoms sujets postverbaux (cf. 3.1.1.1). Les données prosodiques obtenues ont montré que les deux éléments postverbaux sont, à la différence du verbe, marqués comme proéminents : le pronom postverbal *io/moi* se distingue de l'objet qui le suit par la force avec laquelle il est prononcé et le syntagme final (l'objet) par sa durée. La visée identificatoire de l'énoncé (*sono io che...* / c'est moi qui...) est prosodiquement marquée par une montée de l'intensité sur le pronom et le caractère informatif de l'objet par sa durée (et par le fait qu'il soit placé à la frontière droite de l'énoncé sans être précédé d'un pronom clitique coréférent).

²³⁴ Sur les 7 énoncés VSO du corpus, 6 ont un sujet pronominal et 1 seul un sujet nominal.

3.3.2.1.2 Caractéristiques informationnelles

Au niveau informationnel, nous avons particulièrement regardé deux points : le statut du référent de l'objet postverbal dans la conversation en cours (activé vs. non activé) et le type d'information véhiculée par l'argument au sein de l'énoncé (focalisation étroite de l'argument vs. focalisation plus large ou focalisation du sujet lorsque les deux arguments sont coprésents).

Pour ce qui est du statut du référent, la principale observation que nous avons faite concerne le lien qu'il est possible d'établir entre l'appartenance de l'objet à la partie rhématique de l'énoncé (position postverbale) et le fait que son référent soit introduit pour la première fois dans l'univers de discours :

	Vinf/part/gér + O	VO	SVO	VOS / VSO	Interrogatives
Activés (22%)	7%	7%	6%	2%	9/26
Non activés (78%)	24%	33%	20%	1%	17/26

Dans 8 cas sur 10, le référent de l'objet postverbal est contextuellement nouveau (contre 5 cas sur 10 quand l'argument est préverbal). Le détail de la répartition des deux types de référents indique que quelle que soit la configuration dans laquelle l'objet est impliqué, on retrouve globalement la même proportion de référents activés et non activés : il y a quatre fois plus de référents contextuellement nouveaux pour les trois premières configurations et deux fois plus au sein des énoncés interrogatifs. Afin d'illustrer ces premières observations (nous reviendrons ensuite sur le cas des énoncés VOS et VSO), nous allons prendre deux exemples d'énoncés SVO et d'énoncés interrogatifs, qui se distinguent uniquement par le statut contextuel du référent de l'objet postverbal :

- 203 A : *Andiamo in pullman*
On y va en bus
B : *Ok*
Ok
A : *Tu prendi il bus otto*
(Toi) Tu prends le bus huit
B : *E io aspetto **il bus** davanti all'ospedale di Is Mirrionis (MI)*
Et (moi) j'attends **le bus** devant l'hôpital de Is Mirrionis
- 204 A : *Ero ad un matrimonio e ho fatto da testimone alla sposa*
J'étais à un mariage et j'étais le témoin de la mariée
B : *Ti sei ubriacata?*
Tu t'es saoulée?
A : *No*
Non
A : *Non mi piaceva niente*
Je n'aimais rien
B : *Ma dai... il testimone di solito fa **molto show** (MI)*
Mais allez... le témoin d'habitude fait **le show** [beaucoup de show]

Dans ces deux premiers exemples, l'objet postverbal est respectivement contextuellement donné et nouveau. Dans le premier cas, la répétition du SN *il bus* / le bus n'est pas nécessaire à l'interprétation de l'énoncé et un clitique aurait suffi à marquer la coréférence (les interlocuteurs prennent le même bus à deux arrêts différents). L'objet est exclu de l'apport informationnel de l'énoncé, qui est véhiculé par l'association établie entre le nouveau topique (*io/moi;je*) et le syntagme prépositionnel. Dans le deuxième cas, en revanche, l'objet *molto show* / beaucoup de show est contextuellement nouveau et fait partie de l'apport informationnel de l'énoncé : la prédication est présentée comme une « vérité générale » (*le témoin met l'ambiance*) et c'est l'objet qui véhicule l'information la plus saillante.

- 205 A : *Sai che nn ho più il tuo numero di cell*
 Tu sais que je n'ai plus ton numéro de portable
 B : *Come mai ?*
 Comment ça se fait ?
 A : *Ho cambiato tel ed è successo casino*
 J'ai changé de téléphone et il y a eu un bug
 A : *Mi ridai **il tuo numero** ?...se vuoi (MI)*
 Tu me redonnes **ton numéro**?...si tu veux
- 206 A : *Mio fratello ha ancora un problema con la moto*
 Mon frère a encore un problème avec la moto
 B : *Lavora sempre ?*
 Il travaille toujours?
 A : *No*
 Non
 B : *Invece Marco aveva trovato **lavoro migliore** ?*
 Marc en revanche (il) avait trouvé **un meilleur travail** ?
 A : *No, non trova altro (MI)*
 Non, il trouve rien d'autre

Dans ces deux énoncés interrogatifs, nous nous retrouvons dans la même configuration que pour les exemples précédents : le premier objet (*il tuo numero* / ton numéro) est anaphorique et sa réalisation sous la forme d'un clitique n'aurait posé aucun problème de référence alors que le second (*lavoro migliore* / un meilleur travail) est contextuellement nouveau et sa réalisation sous une forme pleine est nécessaire à l'énoncé. Dans le premier énoncé, l'élément saillant, celui sur lequel porte la demande, est le verbe *ridare*/redonner alors que dans le second, l'ensemble des constituants de l'énoncé est contextuellement nouveau et la question porte sur l'association entre le verbe *trovare*/trouver et ses deux arguments (*Marco/Marc* et *lavoro migliore* / un meilleur travail).

Revenons à présent sur une donnée du tableau relatif au statut du référent des objets postverbaux du corpus. Si 78% des référents sont contextuellement inactifs, il y a un cas dans lequel nous avons observé la tendance inverse (plus d'objets contextuellement donnés que d'objets contextuellement nouveaux), celui des énoncés ayant également un sujet dans le domaine postverbal (VOS et VSO).

Le faible taux de fréquence des ces séquences dans l'ensemble des productions analysées (17 exemples) ne permet bien évidemment pas de généraliser nos observations à toute occurrence de ce type, cependant, nous présentons dans le tableau ci-dessous les détails relatifs aux cas que nous avons à notre disposition :

	Objets Activés	Objets non activés	Sujets clivables ²³⁵	Objets Clivables	Sujets pronominaux
V + O + S (10 cas)	5/10	5/10	3/10	0/10	4/10
V + S + O (7 cas)	5/7	2/7	7/7	0/7	6/7

En fonction de la position respective des arguments dans le domaine postverbal (OS et SO), certaines différences, qu'il faudrait vérifier sur un nombre plus large d'occurrences, s'observent :

- À partir du moment où le sujet et l'objet sont coprésents dans le domaine postverbal, le deuxième argument tend à être contextuellement donné (10 cas sur 17) et ne constitue jamais le focus étroit de l'énoncé alors que le premier argument est étroitement focalisé dans plus de la moitié des cas (10 sur 17), données qui laissent à penser que les énoncés VSO et VOS répondent soit à un besoin de focalisation du syntagme verbal, soit à un besoin de focalisation étroite (et contrastive) du sujet, mais que l'objet, « à cause de » la présence d'un sujet postverbal, ne peut pas être étroitement focalisé dans ces deux cas.
- Quand le syntagme verbal (verbe + objet) précède le sujet, la position intermédiaire de l'objet n'implique pas que son référent soit contextuellement donné et la position finale du sujet ne fait pas nécessairement de lui un élément plus saillant que l'objet (il n'est clivable que dans 1 cas sur 3).
- En revanche, quand les deux parties du syntagme verbal sont séparées par un sujet (VSO), la non contiguïté de l'objet au prédicat va de pair avec une focalisation étroite de l'argument accolé au verbe (le sujet est clivable dans tous les cas) et l'énoncé tend également à être utilisé lorsque le référent de l'objet est contextuellement donné (5 cas sur 7). En termes de catégorie, il est intéressant de noter que dans les énoncés VSO, le sujet postverbal est un pronom dans la quasi totalité des occurrences (6 sur 7), qui renvoie au locuteur lui-même (5 cas sur 6) ou à son interlocuteur (1 cas sur 6), et que le pronom est en opposition paradigmatique dans 2/3 des cas (4 sur 6).

L'ensemble de ces données semble donc indiquer qu'au niveau pragmatique, la coprésence des arguments directs dans le domaine postverbal « empêcherait » la focalisation étroite de l'objet et que l'insertion d'un sujet entre le verbe et l'objet serait directement liée à un besoin de focalisation de cet argument et à une division de l'arrière-plan informationnel en deux parties.

²³⁵ En excluant les formes verbales non finies (pas de sujet) et les sujets réalisés sous la forme d'un pronom relatif ou interrogatif (construction figée), nous avons calculé que la séquence VO est associée à un sujet dans 36% des cas, parmi lesquels 3% sont clivables.

Prenons un exemple pour les trois cas de figure rencontrés (VOS sans clivage possible des arguments et VOS/VSO avec clivage possible du sujet) :

- 207 A : *Sono arrivata malata e con problemì alle orecchie a causa degli aerei*
 Je suis arrivée malade et avec des problèmes aux oreilles à cause des avions
 B : ☹
 B : *Ti fanno sempre **problemì** gli aerei eh!!!! (MI)*
 Ils te causent toujours **des problèmes** les avions eh!!!! [te font toujours **des problèmes** les avions]

Dans ce premier énoncé VOS, les deux arguments postverbaux sont contextuellement donnés et n'apportent aucune information nouvelle, à la différence de l'adverbe *sempre*/toujours qui les précède, qui souligne la récurrence de l'événement exposé. L'énoncé est en quelque sorte l'équivalent de : *c'est à chaque fois (vs. pas la première fois) qu'ils te causent des problèmes les avions*. Les deux arguments, postverbaux et postposés à l'adverbe focalisé, ne sont ici ni informatifs, ni saillants : la réalisation de l'objet sous la forme d'un clitique et l'expression du sujet dans la seule morphologie verbale sont seules nécessaires et suffisantes à l'interprétation de l'énoncé et à la transmission de l'apport informationnel (*te ne fanno sempre* / ils t'en font toujours).

- 208 A : *Hai cenato? Devo uscire che sto sclerando...*
 Tu as dîné ? Je dois sortir parce que je pète un plomb...
 B : *Non ho cenato ma non so se sarò di buona compagnia oggi*
 Je n'ai pas dîné mais je ne sais pas si je serai de bonne compagnie aujourd'hui
 A : *Aspe(tta) ho cambiato idea...e se ti porto **la cena** io ? (MI)*
 Attends j'ai changé d'avis...et si c'est moi qui t'apporte **le dîner** ? [et si te porte **le dîner** moi]

Regardons à présent ce deuxième énoncé, structurellement identique au premier. Ici, le référent du SN objet *la cena* / le dîner est indirectement activé à travers la présence, dans le contexte linguistique précédent, de l'action qui lui correspond (*cenare*/dîner) et celui du sujet *io*/moi:je est forcément activé puisqu'il s'agit du locuteur. En revanche, l'action exprimée par le verbe *portare*/apporter est introduite pour la première fois dans l'univers du discours et implique un *porteur* (le locuteur) et un *porté* (le dîner). L'interrogative aurait très bien pu se limiter au syntagme verbal et véhiculer le même contenu informationnel (*e se ti porto la cena ?* / et si je t'apporte le dîner ?), mais avec l'ajout du pronom, le locuteur souhaite focaliser son propre rôle de *porteur*/livreur, pas l'action dans laquelle il est impliqué et l'énoncé est transposable sous la forme d'une clivée avec le pronom seul au premier plan.

- 209 A : *Chi ha interrotto la chiamata ? Booo (buona) notte*
 Qui a interrompu l'appel ? booo bonne nuit
 B : *Non ho interrotto io la chiamata (MI)*
 Ce n'est pas moi qui ai interrompu **l'appel** [n'ai pas interrompu moi **l'appel**]

Enfin, voici un exemple prototypique de focalisation étroite du sujet : l'énoncé répond (par la négative) à une question en *chi*/qui et sa visée est donc purement identificatoire. La question posée par A active tout le syntagme verbal *avere interrotto la chiamata* / avoir interrompu l'appel, et dans sa réponse, B reprend le même syntagme verbal et y ajoute son refus d'assumer la responsabilité de l'acte exposé (*non ho interrotto io* / ce n'est pas moi qui ai interrompu), refus qui fait dévier la responsabilité sur A.

Après avoir observé le statut des référents des objets et analysé les cas de coprésence des arguments dans le domaine postverbal, nous avons tenté de remplacer l'ensemble des énoncés VO du corpus par une clivée, dans le but d'évaluer la proportion d'objets postverbaux pouvant être mis seuls au premier plan informationnel. Au vu du tableau récapitulatif ci-dessous, il apparaît que l'apport informationnel de l'énoncé dépasse les limites de l'objet (focalisation du syntagme verbal ou énoncé thétiq  ) ou ne comprend par cet argument (focalisation étroite du sujet ou d'un autre constituant) dans la quasi-totalité des cas (9 sur 10) :

Objets	Vinf/part/g��r + O	VO	SVO	VOS / VSO
<i>��</i> « objet » <i>che</i> C'est « objet » que (10%)	1%	6%	3%	
<i># ��</i> « objet » <i>che</i> # C'est « objet » que (90%)	30%	35%	22%	3%

La proportion d'objets postverbaux qu'il est possible de cliver est extrêmement faible : la substitution est exclue pour tous les énoncés présentant les deux arguments directs en position postverbale et, à l'inverse, est la plus souvent permise au sein des énoncés VO (6% des cas), dans lesquels l'objet est le seul argument réalisé sous une forme pleine (sans élément sujet ni objet indirect non clitique).

Par rapport aux objets préverbaux (OV) analysés précédemment (cf. 3.2.2.1), les postverbaux sont beaucoup moins saillants au niveau informationnel : 4 objets préverbaux sur 10 sont clivables contre 1 sur 10 pour les objets postverbaux, différence de statut à relier au fait qu'à la différence de la séquence OV, dont l'utilisation est destinée à « mettre en avant » l'objet, la séquence VO est l'organisation syntaxique par défaut de ces éléments.

Voici pour finir deux exemples d'énoncés VO remplaçables par une clivée de l'« objet » :

210 *Se chiamano da casa tua // che sanno gi   il tuo numero completo // va direttamente in camera // il numero [...] //    impossibile che se // che facciano il numero e va(da) direttamente in camera tua se non lo sanno // perch   per andare direttamente in camera tua // devono fare **il numero completo della camera** (OI)*

S'ils appellent de chez toi // qu'ils savent déjà ton numéro complet // il va directement dans la chambre // le numéro // c'est impossible que si // qu'ils fassent le numéro et qu'il aille directement dans ta chambre s'ils ne le savent pas // parce que pour aller directement dans ta chambre // c'est **le numéro complet de la chambre** qu'ils doivent faire [ils doivent faire **le numéro complet de la chambre**]

Dans ce premier énoncé VO, le prédicat est l'infinitif *fare/faire* et l'objet un SN constitué d'un article (*il/le*), d'un nom (*numero/numéro*) et de deux ajouts (*completo/complet* et *della camera* / de la chambre). Dans le discours pr  c  dent, le référent du nom objet *numero/numéro* est activé à plusieurs reprises, associé (*il tuo numero completo* / ton numéro complet) ou pas (*il numero* / le numéro)    l'adjectif *completo/complet* et celui du nom *camera/chambre* l'est également par trois fois (*in camera (tua)* / dans la/ta chambre).

Cependant, au sein de l'énoncé qui nous intéresse (*perch   per* / parce que pour...*della camera* / de la chambre), le syntagme constitue l'apport informationnel : le SN ne peut pas être remplacé par un clitique et l'énoncé rester référentiellement interprétable (*# devono farlo* / # ils doivent le faire). Le SN *il numero completo della camera* / le numéro complet de ta

chambre est informatif dans le sens où le locuteur crée un paradigme entre le numéro incomplet et le numéro complet (de la chambre) et informe que pour que le téléphone sonne dans la chambre de l'interlocuteur, c'est le numéro complet que les gens doivent faire, pas le numéro incomplet.

De ce fait, s'il est possible de cliver tout le syntagme (*è il numero completo della camera che...* / c'est le numéro complet de la chambre que...), ce sont en réalité les qualifications associées au nom (*completo della camera* / complet de la chambre) qui créent le paradigme et sont informatifs et pas le nom lui-même, qui, seul, n'est qu'un pur anaphorique.

- 211 A : *Un attimo ancora che mi sta chiamando mia madre!!!*
 Encore un moment (parce) que ma mère est en train de m'appeler
 B : *Ok*
 Ok
 A : *Faccio in un secondo*
 Je mets une seconde
 A : *Mmm non mi risponde più...se mi richiama te lo dico*
 Mmm elle ne me répond plus...si elle me rappelle je te le dis
 A : *Ora chiamo te...* (MI)
 Maintenant c'est **toi** que j'appelle... [j'appelle **toi**]

Dans ce deuxième cas, l'objet postverbal est réalisé sous la forme d'un pronom tonique *te/toi* qui renvoie à l'interlocuteur.

Le verbe *chiamare*/appeler, dont le pronom est le complément, n'est pas explicitement mentionné dans le discours précédent mais est récupérable à travers le *non mi risponde più* / elle ne me répond plus, qui implique que le locuteur est en train d'appeler (sa mère).

Dans la séquence, le locuteur mentionne donc qu'il fait deux fois la même action (*chiamare*/appeler) mais auprès de deux personnes différentes (sa mère et l'interlocuteur), rupture matérialisée par l'adverbe *ora*/maintenant.

L'objet et (deuxième) patient de l'action aurait très bien pu être réalisé sous la forme d'un pronom clitique (*ora ti chiamo* / maintenant je t'appelle) mais le choix d'une réalisation tonique et postverbale de l'argument révèle que le locuteur ne souhaite pas focaliser l'action mais le patient de cette action.

L'apport informationnel de l'énoncé VO est donc véhiculé par l'objet, qui occupe la position focale, et l'énoncé est l'équivalent d'un clivage du pronom (*ora sei tu che chiamo (non mia madre)* / maintenant c'est toi que j'appelle (pas ma mère)).

3.3.2.1.3 Synthèse

Avec plus de 500 occurrences, la séquence VO est la construction la plus fréquente pour l'objet (98% d'énoncés VO contre 2% d'énoncés OV) mais également la moins « spécialisée », dans le sens où elle n'est pas cantonnée à un besoin communicatif particulier, ni à l'introduction d'un « type » d'objet donné.

Voici les principaux résultats de l'analyse des énoncés VO du corpus :

- En termes de catégorie, les objets postverbaux sont presque tous des SN (90%) non restreints sur leur longueur. Sur ce point, rappelons simplement qu'à la différence des postverbaux, les objets préverbaux semblent contraints à la brièveté (2 mots ou moins), différence de liberté que nous relions au caractère « canonique » de la séquence VO, par opposition au caractère « non canonique » de la séquence OV.

Pour ce qui est des propositions d'accueil des séquences VO, comme pour celles des énoncés VS, aucune restriction n'est à noter et en termes de configurations, nous avons noté les régularités suivantes : le verbe et l'objet sont contigus dans la quasi-totalité des cas, un élément sujet n'est présent que dans 3 cas sur 10 (SVO > VOS > VSO) et la position préverbale est régulièrement occupée par un clitique OI (ni informatif ni saillant), qui laisse la position postverbale libre pour le deuxième complément.

- Au niveau communicatif, nous nous sommes intéressée au statut du référent de l'objet, au type d'information qu'il véhicule au sein de l'énoncé, mais également aux sujets associés aux séquences VO. Les tests que nous avons effectués ont montré qu'en lien avec la position qu'il occupe, et le fait qu'il n'y ait pas de reprise clitique de l'argument, l'objet est presque toujours contextuellement nouveau et appartient à la partie informative de l'énoncé. Cependant, la proportion d'objets postverbaux qu'il est possible de cliver est très faible, de l'ordre d'un cas sur dix, (contre 4 sur 10 pour les objets préverbaux) et est presque limitée aux énoncés dans lesquels l'objet est le seul argument réalisé sous une forme pleine. Pour le reste des occurrences, l'apport informationnel dépasse les limites de l'objet ou, dans quelques cas, ne contient pas cet argument. Le seul cas dans lequel nous avons observé une tendance inverse (objet contextuellement donné et support informationnel) est celui des énoncés ayant les deux arguments coprésents dans le domaine postverbal (VOS et VSO), qui sont cependant peu représentés dans le corpus (17 cas). Dans ces structures, l'objet, à la différence du sujet, n'est jamais clivable seul, donnée qui permet de supposer que c'est la présence simultanée des deux arguments après le verbe qui « bloquerait » la focalisation de l'objet. L'analyse des occurrences disponibles a montré que les énoncés VOS répondent à un besoin de focalisation du syntagme verbal ou, dans quelques cas (1 sur 3), à un besoin de focalisation étroite (et contrastive) du sujet alors que les énoncés VSO sont informationnellement homogènes puisqu'ils correspondent tous à un clivage du « sujet » (syntagme verbal en arrière-plan), et ce indépendamment des propriétés positionnelle, contextuelle et informationnelle de l'objet. En d'autres termes, quand le syntagme verbal complet précède le sujet, l'argument final n'est pas focalisé (focalisation du syntagme verbal) ou est un apport informationnel de type contrastif (focalisation contrastive du sujet), mais quand les deux parties du syntagme verbal sont séparées par le sujet (VSO), la non contiguïté de l'objet au prédicat va de pair avec une focalisation étroite (voire contrastive) de l'argument accolé au verbe, souvent associée à un objet purement anaphorique. Par ailleurs, le fait que le type de sujets focalisés entre le verbe et son objet soit un pronom renvoyant au locuteur ou à son interlocuteur (5 cas sur 7) vient appuyer la visée identificatoire que nous attribuons aux structures VSO, puisque dans ce cas, la réalisation du pronom est totalement accessoire au repérage du sujet (c'est un des participants à la conversation en cours) et, par conséquent, est uniquement motivée par un besoin de désignation explicite de son référent.
- Enfin, au niveau prosodique, et dans le prolongement de l'observation des sujets postverbaux, l'invariant est constitué d'une augmentation notable de la durée sur l'objet postverbal (et sur l'éventuel sujet postverbal). En termes de hauteur et d'intensité, les seules variations que nous avons observées sont entre les énoncés dans lesquels l'objet est le seul argument direct postverbal et les énoncés dans lesquels le sujet est également placé après le verbe (VOS et VSO). En ce qui

concerne les énoncés du premier type, la longueur du syntagme s'accompagne d'une montée de la hauteur, voire de l'intensité pour les référents contextuellement nouveaux et/ou syntagmes étroitement focalisés. Pour les énoncés du second type, nous avons observé qu'au sein des structures VOS, l'objet est fortement intégré à l'énoncé et réalisé comme son ultime constituant (baisse de la F0 et augmentation de la durée) alors que le sujet final est, en quelque sorte, annexé à droite et marqué comme non saillant s'il n'est pas focalisé (il est moins audible, prononcé moins haut et sans force). Pour ce qui est des énoncés VSO, dont nous n'avons qu'un exemple oral, l'analyse a montré que les deux arguments sont, à la différence des structures VOS, fortement intégrés à l'énoncé et tous deux marqués comme proéminents, le sujet par la force avec laquelle il est prononcé et l'objet final par sa durée.

3.3.2.2 Thèmes-Objets postverbaux

Pour terminer, nous allons considérer les cas de Thèmes-Objets postverbaux du corpus, énoncés dans lesquels un clitique objet (cataphorique) précède un SN postverbal qui renvoie au même référent que lui. Au sein de notre corpus, cette structure représente :

- 5% des objets et Thèmes-Objets préverbaux et postverbaux
- 6% des objets et Thèmes-Objets postverbaux
- 29% des Thèmes-Objets

Ces premiers chiffres montrent que sur l'ensemble des quatre configurations distinguées (VO, OV, T-O initial et T-O final), la structure est peu représentée (VO > T-O initiaux > T-O > OV), mais également que parmi les cas de Thèmes-Objets seuls, seuls 3 sur 10 sont postverbaux, alors que 7 des Thèmes-Objets du corpus sur 10 précèdent le verbe.

En fonction de la présence ou de l'absence d'une reprise clitique, deux tendances se distinguent : pour un « vrai » objet, la position par défaut est la postverbale (seulement 12 énoncés OV dans le corpus contre plus de 500 énoncés VO) alors que pour un Thème-Objet, c'est plutôt à l'initiale qu'il est placé (seulement 34 cas de T-O postverbaux contre 72 préverbaux).

Outre la différence de fréquence entre les T-O préverbaux et postverbaux du corpus, nous avons également noté que la première configuration est représentée de la même façon dans les parties orale et écrite du corpus et indépendamment du niveau de formalité des productions alors que la seconde est presque limitée à la dimension orale (8 cas sur 10) et à l'informalité (9 cas sur 10).

3.3.2.2.1 Caractéristiques syntaxiques et prosodiques

Pour commencer cette analyse des T-O postverbaux du corpus, nous allons, comme nous l'avons fait pour les configurations précédentes, présenter les principales caractéristiques des syntagmes T-O, des énoncés dans lesquels ils apparaissent, des différentes configurations disponibles et enfin des verbes auxquels ils sont associés :

Catégorie des T-O	Nombre de cas	Exemples
Subordonnée	14	<i>Lo sapevi dov'era</i> (MI) Tu le savais où il était
SN	14	<i>La conosco questa frase</i> (OI) Je la connais cette phrase
Proforme	5	<i>Non lo so questo</i> (MI) Je ne le sais pas ça
Pronom tonique	1	<i>Non la conosco lei</i> (MI) Je ne la connais pas elle
Propositions/Énoncés	Nombre de cas	Exemples
Proposition principale	23	<i>L'ho visto stamattina questo</i> (OI) Je l'ai vu ce matin celui-ci
Proposition subordonnée	1	...perché « quant'altro » <i>lo capiamo che magari è detto come « eccetera »</i> (OF) ... parce que « tout autre » nous le comprenons qu'il est peut-être dit comme « et cætera »
Interrogative totale	8	<i>L'hanno fatto il questionario ?</i> (MI) Ils l'ont fait le questionnaire ?
Interrogative partielle	2	<i>Chi l'ha fatta questa ?</i> (OI) Qui l'a faite celle-ci ?
Configurations	Nombre de cas	Exemples
Sans sujet réalisé	24	<i>Ce l'hai quella della bambina ?</i> (MI) Tu l'as celle de la petite fille ?
S + (X +) Ocl + V + T-O	5	<i>Noi italiani non li guardiamo mai quelli</i> (MI) <u>Nous</u> les italiens <u>nous</u> ne les regardons jamais ceux-là
Ocl + V + T-O + S	3	<i>Ce l'ha il fidanzato lei ?</i> (OI) <u>Vous</u> (l')avez un fiancé ?
Ocl + V + S + T-O	2	<i>Glielo insegna lei a parlare in italiano</i> (OI) (C'est) <u>Elle</u> (qui) le lui enseigne à parler en italien
Verbes présents	Nombre de cas	Liste / Exemples
Divers	13	<i>conoscere</i> / connaître (2 cas), <i>fare</i> / faire (2 cas), <i>azzeccare</i> / deviner, <i>consegnare</i> / consigner, <i>passare</i> / passer, <i>dare</i> / donner, <i>girare</i> / visiter, <i>capire</i> / comprendre, <i>guardare</i> / regarder, <i>insegnare</i> / enseigner
<i>Sapere</i> / Savoir	11	<i>Lessico, lo sai cos'è ?</i> (OI) Lexique, tu le sais ce que c'est ?
<i>(Ri)vedere</i> / (Re)voir	4	<i>L'ho visto stamattina questo</i> (OI) Je l'ai <u>vu</u> ce matin ça
<i>Avere</i> / Avoir	3	<i>Ce l'hai quella serie di Topolino ?</i> (OI) Tu l'as cette série de Topolino ?
<i>Dire</i> / Dire	3	<i>Glielo dico che lo stai preparando</i> (OI) Je le lui <u>dis</u> que tu es en train de le préparer

Le premier point qu'il est intéressant de noter est que les deux types de T-O postverbaux les plus fréquents du corpus sont les SN et les subordonnées : dans 8 cas sur 10 le T-O est réalisé sous l'une de ces deux formes. Si la présence massive des SN n'a rien d'étonnant (catégorie la plus représentée qu'il s'agisse d'un objet ou d'un T-O), celle des subordonnées, en revanche, est un cas unique, dans le sens où il n'y a que dans cette configuration (clitique objet + subordonnée coréférente postverbale) que cette catégorie est la plus productive.

Pour ce qui est des propositions et énoncés d'accueil, il apparaît que les occurrences de T-O postverbaux sont presque limitées aux propositions principales (un seul cas en subordonnée) et que la modalité interrogative est en quelque sorte prédisposée à accueillir ce type de structure : dans 7 cas sur 10 le T-O se trouve dans un énoncé assertif simple ou dans la proposition principale d'un assertif complexe et dans 3 cas restants, il s'agit d'une interrogative (totale dans la quasi-totalité des cas).

En termes de configuration, le sujet (7 pronoms et 3 SN) n'est réalisé que dans 3 énoncés à T-O postverbaux sur 10, parmi lesquels la moitié est préverbale (4 contigus au verbe et 1 non contigus) et l'autre moitié postverbale (3 suivent le T-O et 2 le précèdent).

Enfin, l'observation des verbes impliqués dans les énoncés à T-O postverbaux a révélé certaines données, poussant à considérer le verbe présent comme un des facteurs à relier à la présence de T-O postverbaux en général, ou à un type de T-O ou d'énoncé en particulier :

- La première remarque est relative à la présence massive du verbe *sapere/savoir*, qui est impliqué dans un énoncé à T-O postverbal sur trois (11 cas sur 34). Malgré le fait que le T-O soit contextuellement nouveau dans 9 cas sur 11, le référent du complément de *sapere/savoir* (ce qui est su) tend à être présenté, avec la présence du clitique, comme un élément déjà intégré à la conversation en cours. Parmi les 11 occurrences du verbe *sapere/savoir*, 9 sont des première ou deuxième personnes du singulier (*lo so/sai... / je/tu le sais...*) et 9 sont associées à une subordonnée T-O (*lo so/sai che... / je/tu le sais que...*), qui n'est contextuellement donnée que dans un seul cas. Au-delà de notre corpus, ces structures (*lo sai/vedi che... / tu le sais/vois que...*) sont très fréquentes dans l'usage et quasi figées, ce que souligne à juste titre un linguiste tel que Rossi (1999 : 24) en les décrivant comme des « costrutti ormai quasi cristallizzati [...] che [...] rendono legittimo parlare, se non di grammaticalizzazione, quanto meno di alta prevedibilità pragmatica della forma dislocata ».²³⁶
- En ce qui concerne l'ensemble des verbes associés à un T-O, six, parmi lesquels *sapere/savoir* que nous venons d'évoquer, sont représentés au moins deux fois, ce qui montre que si tous les verbes transitifs directs ont la possibilité d'avoir un T-O, certains semblent favoriser l'adoption de cette construction pour leur « objet ». En lien avec la catégorie du T-O, les seules régularités observables sont relatives aux 14 subordonnées T-O, dont 9 sont associées au verbe *sapere/savoir* et 3 au verbe *dire/dire*.
- La dernière observation relative aux verbes des énoncés à T-O postverbaux concerne *avere/avoir*, qui est présent dans trois des occurrences du corpus. Dans les trois cas, le verbe est impliqué dans une interrogative totale et précédé d'un *ci actualisant*, ce clitique originellement locatif (le y français) qui s'utilise de plus en plus afin de rattacher l'énoncé à l'ici et maintenant de la situation de communication (*ce l'hai la chiave ? / tu l'as (ici) la clef ?*). En plus de cette association « *ci actualisant* + *avere/avoir* + T-O + ? », très répandue dans l'usage,

²³⁶ Trad. Des constructions à présent presque cristallisées [...] qui [...] rendent légitime de parler, pour ne pas dire de grammaticalisation, d'un haut degré de prévisibilité pragmatique de la forme disloquée.

il est à noter que dans ces occurrences, qui sont en fait des demandes de confirmation, le T-O est à chaque fois contextuellement nouveau et non omissible.

Avant de prendre quelques exemples de T-O postverbaux, comparons l'ensemble des données relatives aux T-O postverbaux (cf. tableau ci-dessus) et aux T-O préverbaux, sur lesquels nous avons travaillé dans la première partie de l'analyse du corpus (cf. 3.2.2.2) :

- Parmi les T-O préverbaux, 8 sur 10 sont des SN, 2 sur 10 des proformes et le T-O est une subordonnée dans seulement 1 cas sur 20. En position préverbale, les T-O sont donc majoritairement des SN et les subordonnées sont très peu fréquentes dans cette position. En revanche, nous venons de voir que pour la deuxième variante de la structure, les SN et les subordonnées sont aussi représentés l'un que l'autre (4 cas sur 10 pour chaque catégorie) et que les proformes (et les pronoms toniques) le sont un peu moins (2 cas sur 10). Au vu de la répartition catégorielle des T-O pour chaque variante, il nous semble donc possible d'établir un lien entre la position du syntagme par rapport au verbe et sa catégorie : la catégorie nominale est la plus impliquée indépendamment de la position du T-O (6 cas sur 10 en moyenne) mais est plus plutôt liée à la position préverbale, celle des subordonnées, en revanche, est quasi-limitée à la position postverbale (4 cas sur 10 après le verbe contre 1 sur 20 avant le verbe) et celle des proformes est globalement moins représentée mais est tout aussi fréquente pour les deux variantes de la structures (2 cas sur 10 en moyenne). Si les SN et proformes ne semblent pas « contraints » au niveau positionnel, ce n'est pas le cas des subordonnées, qui, en lien avec leur statut de constituants « pesants » (longueur et contenu informationnel) sont préférentiellement placées dans le domaine postverbal, et ce qu'elles soient précédées ou non d'un clitique coréférentiel.²³⁷
- Au niveau des propositions et énoncés accueillant les T-O préverbaux et postverbaux du corpus, aucune différence notable n'est à noter, mis à part le fait que les T-O préverbaux semblent légèrement plus « libres » que les T-O postverbaux de ce point de vue : quelle que soit sa position, le T-O se trouve presque toujours dans un énoncé simple (assertif ou interrogatif) ou dans la proposition principale d'un énoncé complexe et au sein d'une subordonnée, nous n'avons relevé qu'un cas de T-O postverbal contre trois de T-O préverbaux.
- De même, en termes de configurations, il est possible de mettre les deux variantes de la structure en parallèle : dans les deux cas, les énoncés à T-O ne contiennent pas d'élément sujet dans 7 cas sur 10, parmi les énoncés impliquant les deux arguments directs, c'est sous la forme d'un pronom personnel que le sujet est majoritairement représenté et malgré la présence d'un sujet, le clitique, le verbe et le T-O sont contigus dans la quasi-totalité des cas (9 sur 10 pour les T-O préverbaux et 8 sur 10 pour les T-O postverbaux²³⁸).

Cette brève comparaison des données permet de mettre à jour le fait que les deux variantes de la structure sont similaires en termes de distribution et vis-à-vis de la (non) réalisation du

²³⁷ Sur ce point, rappelons que toutes les subordonnées objets du corpus sont postverbales et que nous n'avons relevé que 3 cas de subordonnées T-O en position préverbale contre 14 cas en position postverbale.

²³⁸ 9 énoncés combinant un T-O préverbal et un sujet sur 10 présentent la structure S + [T-O + Ocl + V] ou [T-O + Ocl + V] + S et 8 des énoncés combinant un T-O postverbal et un sujet sur 10 présentent la structure S + [Ocl + V + T-O] ou [Ocl + V + T-O] + S.

sujet) mais qu'elles se distinguent de façon notable au niveau de leur fréquence d'utilisation (T-O préverbaux > T-O postverbaux) et des catégories syntagmatiques qu'elles tendent à impliquer (SN vs. subordonnée).

Nous allons à présent analyser en détail un exemple pour chacune des quatre configurations que nous avons distinguées pour les énoncés à T-O postverbaux (cf. partie inférieure du tableau) :

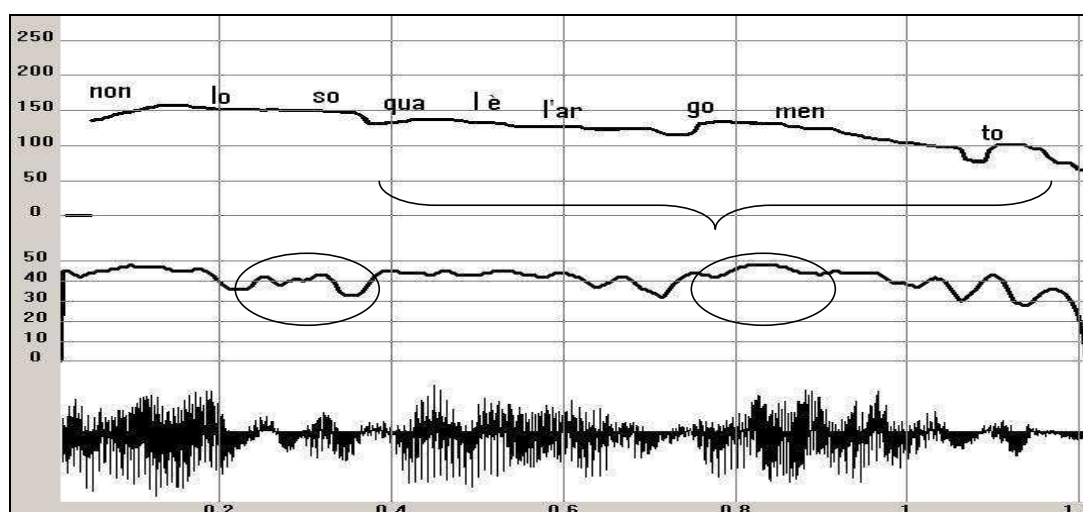
- 212 A : *Qual è la differenza tra « Gianni è arrivato » e « è arrivato Gianni » ?*
 Quelle est la différence entre « Jean est arrivé » et « est arrivé Jean » ?
- [...]
- B : *Il concetto è uguale // prima o dopo // Poi // non lo so cosa intende appunto // in una tesi // una...*
 Le concept est le même // avant ou après // ensuite // je ne (le) sais pas ce qu'entend justement // dans une thèse // une... [nég. le sais ce qu'entend justement dans une thèse une...]
- C : *Non lo so qual è l'argomento // quindi non te lo so dire (OI)*
 Je ne (le) sais pas quel est le sujet [nég. le sais quel est le sujet] // donc je ne peux pas te le dire

Dans cette première séquence, nous avons deux exemples de la structure la plus productive du corpus : les T-O sont des subordonnées (*cosa intende* / ce qu'entend et *qual è l'argomento* / quel est le sujet) présentes dans des énoncés simples, qui ne contiennent pas d'élément sujet autonome. Dans les deux cas, la subordonnée est informative et ne peut pas être qualifiée de simple rappel lexical :

- Le clitique qui la précède sur l'axe syntagmatique est purement cataphorique, au sein de l'énoncé (il est mis pour la subordonnée) mais également au sein de la conversation en cours (il ne reprend pas un élément du discours précédent ou du contexte extralinguistique).
- Le clitique et élément qui pousse à voir la subordonnée comme étant du domaine de l'arrière-plan informationnel est omissible dans les deux énoncés sans que cela n'implique de modification au niveau de la structure de l'information (*non so cosa intende...* / je ne sais pas ce qu'entend..., *non so qual è l'argomento* / je ne sais pas quel est le sujet). À l'inverse, la suppression des subordonnées va de pair avec un changement de référence (# *non lo so* / je ne le sais pas) puisque dans le premier cas, le *lo/le* serait alors mis pour *qual è la differenza* / quelle est la différence (et pas pour *cosa intende...* / ce qu'entend...) et dans le second, il renverrait à *cosa intende...* / ce qu'entend... (et pas à *qual è l'argomento* / quel est le sujet).

En conclusion, dans ces deux premiers exemples de T-O postverbaux, le fait qu'un clitique coréférentiel les précède n'indique pas que les subordonnées véhiculent une information d'arrière-plan au sein de l'énoncé (le clitique est omissible mais pas la subordonnée) mais simplement que ce à quoi elles renvoient constitue, dans l'esprit du locuteur, le point de départ de la réflexion.

Prenons l'analyse prosodique du second énoncé à T-O postverbal :



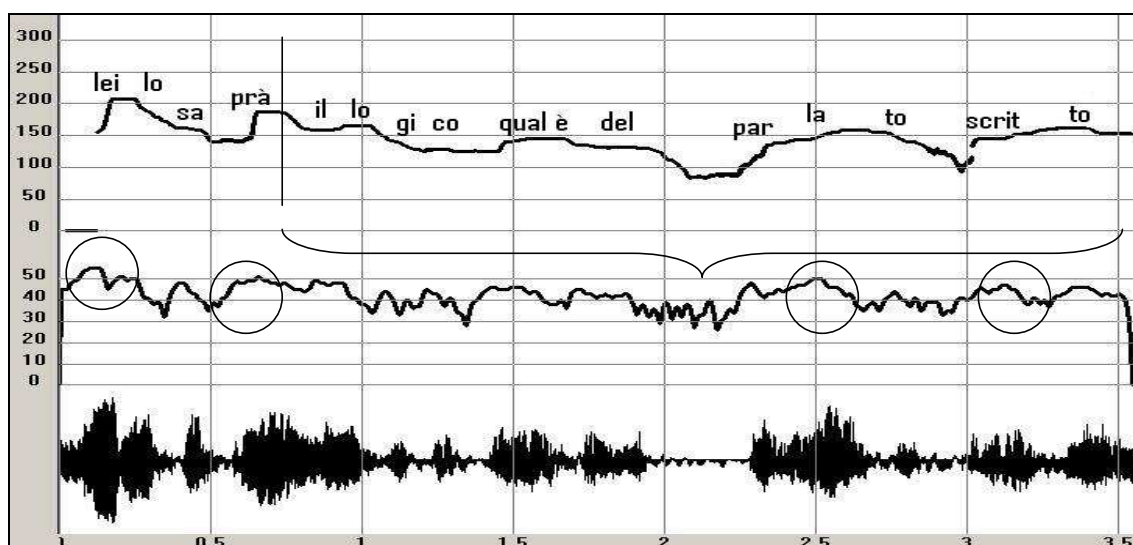
Le contour de l'énoncé est progressivement descendant et ne présente aucune variation nette : la négation, le clitique et le verbe sont tous les trois prononcés plus haut (≥ 150 Hz) que le T-O qui les suit (≤ 137 Hz), mais qui s'inscrit malgré tout dans la continuité de son contexte gauche et reste fortement intégré à la prédication.

En termes d'intensité, les deux points les plus élevés de la courbe correspondent aux termes placés aux extrémités de l'énoncé (48 dB sur *NON* et sur *(argo)MEN(to)*) et pour ce qui est de la durée, c'est encore une fois au sein de l'élément postverbal que l'on trouve les syllabes les plus longues de la production (près de 700 ms pour le SN *l'argomento* / le sujet dont 233 ms pour la tonique du nom *(argo)MEN(to)*).

- 213 A : *È difficile com(e) è scritto // cioè...*
 C'est difficile comme c'est écrit // c'est-à-dire...
- B : *Ma cos'è ? è che non ha un senso logico ?*
 Mais c'est quoi (le problème) ? c'est que ça n'a pas un sens logique ?
- A : *No // vabbè // lei lo saprà il logico qual è del parlato-scritto (OI)*
 Non // bon // **elle (elle)** le saura quel est le logique de parler-écrit [**elle le** saura le logique quel est de parler-écrit]

Dans ce deuxième exemple, en plus d'un T-O postverbal, un sujet pronominal préverbal est présent dans l'énoncé. Si la réalisation du pronom a pour but d'associer de façon explicite un agent (*lei/elle*) et une nouvelle action (*sapere/savoir*) mais n'est pas nécessaire à l'identification du sujet (il s'agit du troisième participant à la conversation), celle du T-O l'est pour poser la référence exacte du clitique qui le précède. En effet, sans le T-O et en s'appuyant uniquement sur le contexte linguistique précédent, *lo/le* serait interprété comme la reprise de *un senso logico* / un sens logique (énoncé de B) alors qu'en réalité, le pronom est cataphorique, puisque le locuteur ne se contente pas de reprendre le discours précédent (avec *il logico* / le logique) mais se veut plus précis et ajoute, a posteriori, de nouvelles données à travers le T-O (...*del parlato-scritto* / ...de parler-écrit).

Dans le prolongement de cette analyse, la structure prosodique de l'énoncé montre que malgré la présence du clitique et d'une légère césure entre le pronom et le verbe d'une part et le T-O d'autre part, le syntagme n'est pas pour autant réalisé comme un élément non saillant de l'énoncé :



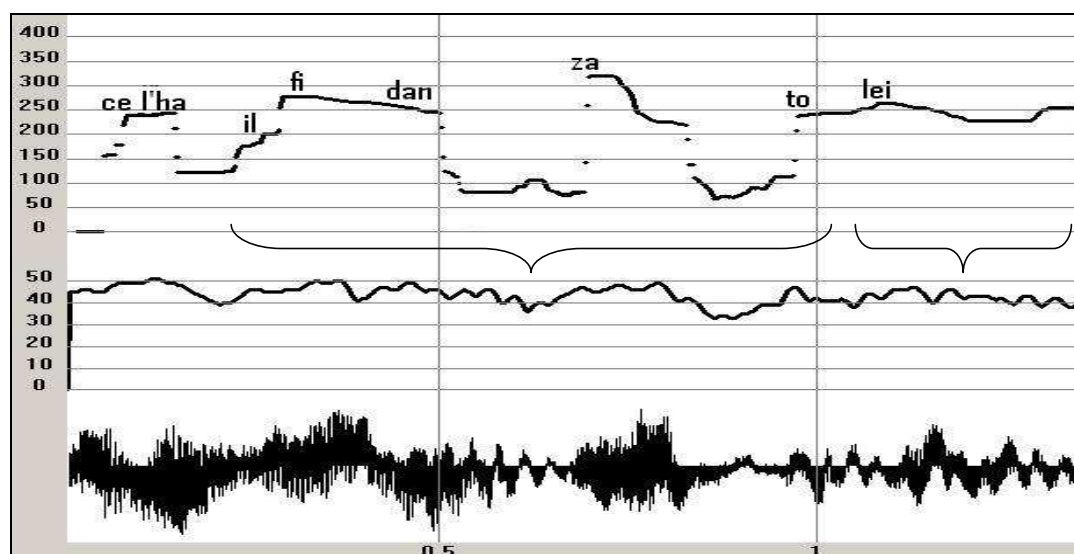
L'observation de la courbe mélodique de l'énoncé indique une division en deux parties : la suite initiale constituée du pronom et du syntagme verbal d'une part, prononcée très haut (208 Hz sur *LEI* et 187 sur *(sa)PRÀ*), et l'ajout a posteriori, pour lequel les valeurs de F0 sont globalement plus basses (\leq à 164 Hz). Outre cette variation de hauteur entre les éléments « syntaxiques » (intégrés) et « non syntaxiques » (isolés), les données prosodiques n'indiquent pas de différence de saillance entre le T-O et son contexte gauche : les trois pics d'intensité de l'énoncé sont respectivement sur le pronom (51 dB sur *LEI*), sur le verbe (51 dB sur *(sa)PRÀ*) et sur un des noms du T-O (50 dB sur *(par)LA(to)*) et pour ce qui est de la durée, ce sont les toniques du verbe (247 ms pour *(sa)PRÀ*) mais surtout celles des deux noms clôturant le T-O et l'énoncé (252 ms pour *(par)LA(to)* et 427 ms pour *SCRIT(to)*) qui prennent le plus de « place » au sein de la production. Par ailleurs, il est à noter que le seul élément anaphorique du T-O (*logico/logique*) est également celui qui se voit accorder le moins de saillance, en termes d'intensité mais surtout de durée (46 dB et 185 ms pour *LO(gico)*).

- 214 A : *Quest'anno me ne vado il 26 e sta piovendo // spero che ci sarà bel tempo almeno sabato e domenica...*
 Cette année je m'en vais le 26 et il ne fait que pleuvoir // j'espère qu'il fera beau au moins samedi et dimanche...
- B : *Ce l'ha il fidanzato lei ? (OI)*
Vous (l') avez le fiancé (vous) ? [l'avez le fiancé vous]

Le troisième exemple de T-O postverbal que nous proposons présente les caractéristiques suivantes : l'énoncé est interrogatif et le T-O est un SN simple (*il fidanzato* / le fiancé), suivi d'un pronom personnel sujet (*lei/vous*).

Comme c'est souvent le cas des interrogatives totales, la demande d'informations est en rupture totale avec le contexte linguistique précédent (A évoque le temps qu'il fait et B l'existence d'un fiancé) et le référent du T-O, bien que l'article soit un défini (*il/le* vs. *un/un*), est contextuellement nouveau. À la différence du SN T-O, le clitique cataphorique, tout comme le pronom final *lei/vous*, ne sont pas nécessaires à l'énoncé que ce soit d'un point de vue référentiel ou informationnel mais leur réalisation est respectivement liée au statut activé

du référent dans la mémoire à court terme du locuteur (pronom clitique) et au besoin de recadrer le discours sur un des participants à la conversation (pronom personnel). Regardons la façon dont est prononcé un tel énoncé et en particulier les marques associées aux deux éléments postverbaux :



Malgré le fait que ce soit le pronom personnel qui clôture la demande d'information, ce n'est pas sur cet élément mais sur le T-O qui le précède qu'est marquée la modalité interrogative de l'énoncé : la courbe est d'abord montante entre le verbe et la tonique du nom (de 241 Hz sur *HA*, on passe à 319 Hz sur (*fi dan*)*ZA(to)*), puis redescend entre cette syllabe et le pronom final (de 319 Hz sur (*fi dan*)*ZA(to)*, on passe à 263 Hz sur *LEI*).

De même, que ce soit en termes de durée ou d'intensité, ce n'est pas le pronom mais le SN qui dispose des valeurs les plus élevées : la tonique du nom dure 379 ms et est prononcée avec plus de force que le pronom (49 dB contre 46 dB), qui, malgré sa position, ne dure que 306 ms.

Malgré leur position respective, la différence de saillance prosodique observable entre les deux éléments postverbaux (SN > pronom) est à relier aux statuts contextuel et communicatif de leur référents : celui du SN est contextuellement nouveau et l'information qu'il porte est nécessaire à l'énoncé alors que celui du pronom est contextuellement donné (il s'agit de l'interlocuteur) et son identification est déjà marquée dans la désinence verbale. La présence du clitique mise à part, l'occurrence est comparable à la plupart des énoncés VOS étudiés dans la partie précédente (7 sur 10), dans lesquels l'objet et le sujet se distinguent et par leur degré d'intégration à l'énoncé et par le type d'information (assertée ou pas) qu'ils transmettent.

215 A : *Il concetto è uguale // prima o dopo // Poi // non lo so cosa intende appunto // in una tesi // una...*

Le concept est le même // avant ou après // ensuite // je ne (le) sais pas ce qu'entend justement // dans une thèse // une... [nég. le sais ce qu'entend justement dans une thèse une...]

B : *Non lo so qual è l'argomento // quindi non te lo so dire / je ne (le) sais pas quel est le sujet [nég. le sais quel est le sujet] // donc je ne peux pas te le dire*

A : *Non lo so **neanche io** qual è l'argomento (OI)*

Je ne le sais pas (moi) non plus quel est le sujet [ne le sais **non plus moi quel est le sujet**]

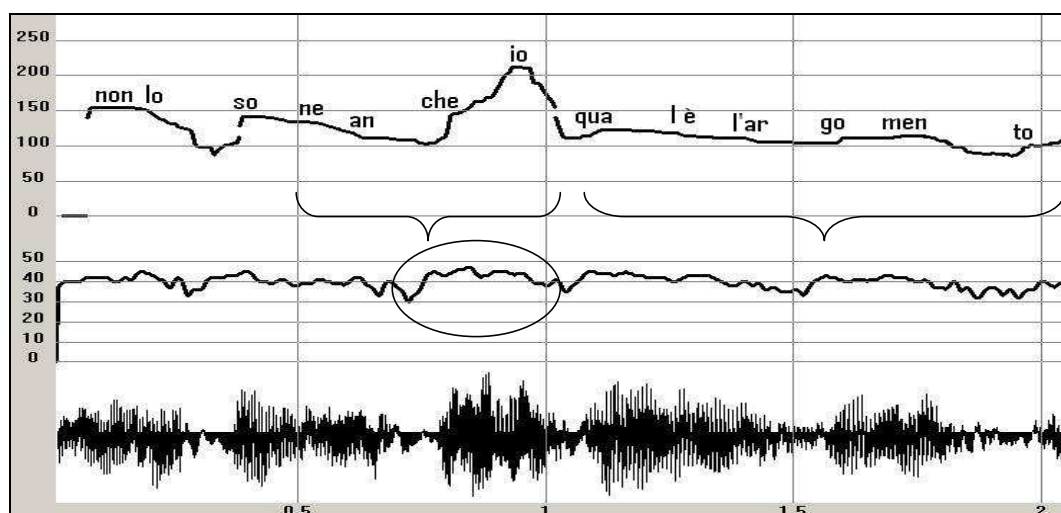
Par rapport aux énoncés analysés précédemment, celui-ci permet d'illustrer les cas où un élément sujet est inséré entre le verbe et le T-O mais aussi où le T-O est purement anaphorique. L'énoncé est similaire aux structures VSO étudiées dans le cadre des objets postverbaux²³⁹, puisque le pronom (*neanche io* / non plus moi) divise le bloc informationnel constitué par le verbe (*so/sais*) et le T-O (*qual è l'argomento* / quel est le sujet), et que le T-O structurellement isolé en finale, est, à la différence du pronom, du domaine de l'arrière-plan informationnel.

En lien avec le cadre dans lequel l'énoncé est inséré, deux autres configurations (216.a et b), moins « coûteuses » que celle choisie par le locuteur (216.c), auraient été tout aussi bien adaptées :

- 216 a. *Neanche io* / moi non plus [non plus moi]
 b. *Non lo so neanche io* / je ne le sais pas (moi) non plus [ne le sais pas non plus moi]
 c. *Non lo so neanche io qual è l'argomento* / je ne le sais pas (moi) non plus quel est le sujet [ne le sais pas non plus moi quel est le sujet]

La seule information assertée de la prise de parole est portée par l'association établie entre l'adverbial *neanche/non plus* et le pronom *io/moi;je* (cas a.), tous les autres éléments (*non lo so* / je ne le sais pas et *qual è l'argomento* / quel est le sujet) étant directement repris à l'énoncé précédent (cf. intervention de B). La deuxième alternative (cas b.) aurait consisté à ajouter le syntagme verbal *non lo so* / je ne le sais pas à cet ensemble et à récupérer le référent du pronom clitique dans le contexte linguistique précédent. Dans la variante choisie par le locuteur A (cas c.), qui est également la moins « économique », le pronom clitique anaphorique par rapport au discours précédent est cataphorique au sein de l'énoncé puisqu'il est mis pour la subordonnée T-O en finale, elle-même directement reprise de l'intervention de B.

Les configurations que nous venons de présenter de la moins à la plus « coûteuse » permettent de distinguer trois blocs d'éléments hiérarchisables en termes d'informativité et de saillance, et que la prosodie conduit également à dissocier :



²³⁹ Concernant les énoncés VSO du corpus, nous avons vu qu'ils étaient tous équivalents à un clivage du « sujet » (jamais de l'objet) et que le référent de l'objet était contextuellement donné dans la majorité des cas (5 sur 7). De plus, que la séquence VS soit suivie d'un objet ou d'un T-O, nous avons noté que le sujet tend à être un pronom renvoyant à l'un des participants à la conversation en cours (5 sur 7 pour les énoncés VSO et 2 sur 2 pour les énoncés Ocl + V + S + T-O).

La courbe mélodique de l'énoncé présente trois unités : le syntagme verbal initial, prononcé à une hauteur de 150 Hz environ, la suite adverbe-pronom sur laquelle on observe un pic de F0 à 212 Hz (sur *IO*) et le T-O, auquel est associé un contour bas et plat (120 Hz en moyenne, 114 Hz sur la tonique de (*argo*)*MEN*(*to*)).

Au sein de ces trois blocs, ce sont les toniques du verbe (*SO*), du pronom (*IO*) et du nom terminal ((*argo*)*MEN*(*to*)) qui occupent le plus d'« espace », avec des durées respectives de 205 ms, 269 ms et 278 ms, et en termes d'intensité, seule la partie informative de l'énoncé (*neanche io* / moi non plus) est prononcée avec plus de force (48 dB).

Le fait que le T-O final soit, à la différence du pronom qui le précède, un rappel lexical accessoire à la prédication²⁴⁰ n'est pas prosodiquement marqué au niveau de la durée, (la tonique du nom est plus longue que celle du pronom) mais par la chute de la hauteur, qui révèle un faible degré d'intégration du T-O à l'énoncé et sa mise en arrière-plan, mais aussi par le contour plat et la faible intensité qui lui sont relatifs et le marquent également comme un *tail* (élément ni informatif ni saillant).

3.3.2.2.2 Caractéristiques informationnelles

Pour terminer cette analyse des T-O postverbaux, nous avons distingué ceux dont le référent est contextuellement donné et pour lesquels la présence du clitique est nécessaire et suffisante (T-O omissible) de ceux dont le référent est contextuellement nouveau et pour lesquels la présence du clitique n'est ni nécessaire ni suffisante (T-O non omissible). Les résultats de la classification sont présentés dans le tableau suivant :

	T-O activé/T-O omissible (11 cas)	T-O inactif/Clitique omissible (23 cas)
Énoncé interrogatif (10 cas)	1	9
Énoncé assertif (24 cas)	10	14
Subordonnée T-O (14 cas)	3	11
SN T-O (14 cas)	3	11
Proforme/Tonique T-O (6 cas)	5	1
Sans sujet réalisé (24 cas)	7	17
S (+X) + Ocl + V + T-O (5 cas)	2	3
Ocl + V + T-O + S (3 cas)	0	3
Ocl + V + S + T-O (2 cas)	2	0

²⁴⁰ Dans l'exemple 212 analysé plus haut, la même subordonnée (*qual è l'argomento* / quel est le sujet) est réalisée en tant que T-O mais il s'agit de sa première introduction dans l'univers de discours. Cette différence de statut est prosodiquement visible à tous les niveaux : la subordonnée est fortement intégrée à l'énoncé puisqu'elle ne se distingue pas de son contexte gauche en termes de hauteur, elle est prononcée avec plus de force que ce dernier et sa tonique dispose d'une durée largement supérieure à celle de toutes les autres syllabes de l'énoncé.

Avant toute chose, nous souhaitons rappeler que pour les T-O préverbaux du corpus, nous avons dû distinguer le statut contextuel du T-O de son caractère accessoire ou nécessaire au sein de l'énoncé puisque dans 6 cas sur 10, le T-O était contextuellement donné mais que dans 7 cas sur 10, le syntagme était cependant nécessaire à l'établissement de la référence du clitique. Pour les T-O postverbaux, cette distinction n'est pas apparue comme pertinente puisqu'à chaque fois qu'un T-O postverbal est contextuellement donné, sa présence est accessoire et inversement.

En ce qui concerne uniquement les T-O postverbaux du corpus, on remarque tout d'abord que la grande majorité d'entre eux est introduite pour la première fois dans l'univers de discours (23 cas sur 34) et n'est pas redondante avec le pronom clitique coréférent dans le sens où, dans ces cas, l'établissement de la référence du pronom repose justement sur le T-O, et pas sur un autre élément du contexte linguistique ou extralinguistique. Au vu du tableau précédent, il semble possible d'établir certaines correspondances entre le type d'information véhiculé par les T-O et des caractéristiques formelles telles que la modalité des énoncés, la catégorie des T-O ou la configuration syntaxique des occurrences :

- Si au sein des énoncés assertifs, nous avons répertorié autant de référents contextuellement donnés et nouveaux, au sein des énoncés interrogatifs, tous les T-O (sauf un) sont contextuellement nouveaux. Cette donnée va dans le sens de l'ensemble des résultats relatifs à cette modalité, qui apparaît comme intimement liée à l'introduction de nouveaux référents qu'ils soient sujets ou objets et quelle que soit leur position.
- Au niveau de la catégorie des T-O, on note que les subordonnées et les SN tendent tous à être informatifs et nécessaires à l'établissement de la référence du pronom (22 sur 28) alors que pour les proformes et pronoms toniques, on observe, en toute logique, la tendance inverse et 5 des 6 T-O de ce type sont accessoires.
- Enfin, en lien avec les différentes configurations disponibles dans le corpus, il apparaît tout d'abord qu'en l'absence d'élément sujet et en la présence d'un sujet préverbal, le T-O est requis dans 2 cas sur 3 (20 des 29 occurrences). Quand le sujet est postverbal, deux tendances, que nous avons déjà observées dans le cadre des énoncés VOS et VSO, se distinguent :
 - Quand le sujet suit le T-O, il est non focalisé (non clivable) et accessoire à l'identification du référent du sujet alors que le T-O est contextuellement nouveau et sa réalisation pragmatiquement nécessaire.
 - En revanche, quand le sujet est inséré entre le verbe et le T-O, c'est l'inverse : le sujet constitue l'apport informationnel de l'énoncé, le T-O est purement anaphorique et seul le pronom clitique est nécessaire et suffisant à l'identification du référent.

Afin d'illustrer les données du tableau, nous allons fournir quelques exemples : ceux d'un T-O dans un énoncé interrogatif et d'une subordonnée T-O, dont la réalisation est obligatoire dans les deux cas, puis ceux de deux T-O respectivement suivi et précédé d'un sujet :

- 217 A : (Thématique : mirto²⁴¹ Zedda Piras) *Non sapevo che si facesse a Cagliari*
Je ne savais pas qu'il se faisait à Cagliari
B : *L'hai vista la pubblicità?*
Tu l'as vue la publicité?
A : *Per il mirto Zedda Piras?*
Pour le mirto Zedda Piras ?
B : *Sì sulla TV*
Oui à la Télé
A : *No (OI)*
Non
- 218 A : *Cosa fai di bello?*
Que fais-tu de beau ?
B : *Sono a casa perché ho l'influenza !!!*
Je suis à la maison parce que j'ai de la fièvre!!!
A : *Poverina! Allora riposati!*
Ma pauvre ! Alors repose-toi!
B : *Lo sai che Jake mi ha dedicato il libro che ha scritto (MI)*
Tu (le) sais que Jacques m'a dédié le livre qu'il a écrit

Ces deux premiers T-O, un SN et une subordonnée, respectivement présents dans une interrogative totale et dans une assertion, ont la propriété commune d'être à la fois contextuellement nouveaux et de véhiculer une information assertée et nécessaire au sein de l'énoncé d'accueil.

Concernant le T-O de l'interrogative, le locuteur B présuppose l'existence du référent du SN *la pubblicità* / la publicité et le présente comme un élément de discours directement lié à la thématique en cours (la liqueur de myrte Zedda Piras). En réalité, les deux « propriétés » associées par B au référent du SN (présupposition d'existence et continuité thématique) ne sont pas connues de l'interlocuteur, qui cherche à reconstruire la référence du T-O à partir de la thématique en cours (liqueur Zedda Piras → publicité pour la liqueur Zedda Piras) à travers la demande de précision *per il mirto Zedda Piras?* / pour le mirto Zedda Piras ?. Dans cet exemple, il apparaît de façon nette que le T-O postverbal n'est pas le rappel lexical d'une information déjà partagée par les interlocuteurs (seul le locuteur B sait de quoi il parle), ni un élément de discours non saillant (il introduit une nouvelle thématique conversationnelle). En réalité, le fait de détacher le topique en finale n'est pas lié au type d'information que le SN véhicule mais uniquement au lien que le locuteur seul entretient avec son référent : pour B, l'évocation du concept de mirto Zedda Piras a activé celui de publicité dans sa mémoire à court termes parce que l'existence d'une publicité pour ce produit faisait déjà partie de ses connaissances, et à travers son énoncé, B présuppose que c'est également le cas pour A. Ce sont donc uniquement les rapports que le locuteur entretient avec le référent qui font que le SN est construit comme un élément présupposé alors qu'en réalité il ne l'est pas.

Le cas de subordonnée T-O proposé est le prototype des constructions qualifiées de « cristallisées » par Rossi (1999 : 24) : le verbe est *sapere/savoir*, conjugué à la deuxième personne du singulier et le T-O est une subordonnée tensée (*lo sai che...* / tu le sais que...).

²⁴¹ Liqueur de myrte.

Le T-O est ici en rupture totale avec le contexte linguistique précédent et assume la double fonction de véhiculer l'apport informationnel de l'énoncé (*Jake mi ha dedicato il libro che ha scritto* / Jacques m'a dédié le livre qu'il a écrit) et de porter la nouvelle thématique conversationnelle (Jacques, la dédicace, le livre, l'écriture du livre...). Comme dans le cas du T-O précédent (dans l'interrogative totale), il est encore une fois impossible de considérer que le T-O postverbal est un rappel lexical ou un élément non saillant de l'énoncé et il « faut », en quelque sorte, faire abstraction de la présence (purement syntaxique et optionnelle) du clitique qui conduit à l'interpréter comme tel et aller chercher ailleurs (dans le contexte linguistique ou extralinguistique ou dans les rapports locuteur-référent) les raisons motivant une telle construction.

219 *Questo veramente è impossibile perché ci sono dei puntini // quindi son tre parole diverse // non lo so cosa significhi io* (OI)

Ça vraiment c'est impossible parce qu'il y a des points // donc ce sont trois mots différents // **je** ne (**le**) sais pas ce que cela signifie **moi**

220 A : *Allora si porta il fidanzato qui e ...*

Alors vous vous amenez le fiancé ici et ...

B : *Non sa parlare l'italiano*

Il ne sait pas parler l'italien

A : *Ci pensa lei // glielo insegna lei a parlare in italiano* (OI)

C'est vous qui y pensez // c'est **vous** qui **le** lui enseignez à parler italien [**le** lui enseignez **vous** à parler italien]

Avec cette deuxième et dernière paire d'exemples (que nous avons déjà évoqués dans le cadre de l'analyse des pronoms postverbaux), nous souhaitons illustrer les deux cas suivants : un T-O et un sujet se suivent dans le domaine postverbal (ex. 219) et inversement, un sujet précède un T-O dans le domaine postverbal (ex. 220).

Comme nous l'avons déjà fait remarquer à plusieurs reprises, les énoncés VOS et VSO sont respectivement assez proches des énoncés Ocl + V + T-O + S et Ocl + V + S + T-O au niveau des propriétés informationnelles des éléments.

Dans l'exemple 219, le pronom *io*/moi;je clôture l'énoncé, n'est pas étroitement focalisé (# *sono io che...* / # c'est moi qui...) ni nécessaire à l'identification du référent du sujet mais sa réalisation est liée à un besoin d' emphase (*non lo so io* / je ne le sais pas moi) ou d'« insistance », pour reprendre le terme de Blasco-Dulbecco (1995 : 59). Quant à la subordonnée T-O (*cosa significhi* / ce que cela signifie), elle a un statut un peu particulier dans le sens où si l'énoncé se limitait à *non lo so* / je ne le sais pas, on comprendrait que ce que le locuteur ne sait pas est le sens des mots écrits (*è impossibile* / c'est impossible), mais l'établissement de la référence du clitique *lo/le* resterait à la fois vague et implicite (en lien avec le contexte, il pourrait être mis pour *cosa c'è scritto* / ce qu'il y a d'écrit, pour *questo/ceci*, pour *il senso delle parole* / le sens des mots...). De ce fait, nous considérons que l'énoncé a besoin de la subordonnée (et pas seulement du clitique) pour être interprété comme il se doit mais pas du pronom final, qui est facultatif de ce point de vue. Aux niveaux syntaxique et informationnel, il est donc possible, au vu de l'analyse des occurrences du corpus, de rapprocher les énoncés Ocl + V + T-O + S et VOS puisque dans les deux cas, le sujet est postposé au syntagme verbal (et au T-O pour le premier type) et c'est le syntagme intermédiaire (T-O ou objet) et pas le sujet final, qui est informatif dans tous les énoncés de ce type (sauf dans 3 énoncés VOS, qui ont la particularité d'être à focalisation contrastive du sujet).

Dans l'exemple 220, en revanche, les statuts respectifs du pronom (*lei/vous*) et de la subordonnée infinitive T-O (*a parlare in italiano* / à parler (en) italien), présentés dans cet ordre au niveau syntagmatique, sont inversés : l'énoncé répond à un besoin d'identification du sujet et agent de l'action (*è lei che glielo insegna* / c'est vous qui le lui enseignez), la subordonnée T-O est purement anaphorique (reprise à l'énoncé de B) et seul le clitique (contextuellement anaphorique et énonciativement cataphorique) est nécessaire et suffisant pour satisfaire le verbe et le besoin communicatif du locuteur (*glielo insegna lei* / c'est vous qui le lui enseignez). Que le sujet divise le syntagme verbal en deux parties (VSO) ou précède un T-O, cette insertion implique donc la même structure informationnelle pour l'énoncé : dans les deux cas, c'est à un besoin de focalisation étroite du sujet qu'il répond et ce qui suit le focus est du domaine de l'arrière-plan communicatif, voire présupposé.

Pour finir, reprenons en parallèle les propriétés communicatives des T-O préverbaux et postverbaux du corpus. Contrairement à nos attentes, c'est en position préverbale que les T-O tendent à être contextuellement donnés (6 cas sur 10) et c'est en position postverbale qu'ils tendent à être contextuellement nouveaux (7 cas sur 10). Quoi qu'il en soit, que le T-O soit préverbal ou postverbal et indépendamment du statut de son référent, le syntagme véhicule plus qu'une simple information support dans 7 occurrences sur 10 : le pronom coréférent seul n'y est pas suffisant pour établir la référence et, par extension, la réalisation du T-O y est obligatoire.

La différence positionnelle des T-O n'est donc pas fiable à un type d'information donné mais plutôt au seul rapport locuteur-référent : l'utilisation des T-O préverbaux est motivée par la volonté du locuteur de recadrer le discours sur un référent donné (sélection), qui est souvent déjà présent dans l'univers de discours et celle des T-O postverbaux répond plutôt au besoin de fournir une information à propos d'un référent déjà activé et topique dans l'esprit du locuteur et qui n'est (linguistiquement) introduit que dans un deuxième temps pour les participants à la conversation en cours (identification). En d'autres termes, nous soutenons l'idée que plus que d'une différence de saillance entre les T-O préverbaux et postverbaux, l'introduction du référent avant ou après le « bloc principal » est à la fois dépendante du besoin de sélection (T-O préverbal) ou d'identification (T-O postverbal) auquel répond la réalisation du T-O et du caractère plus ou moins « simultané » de l'isolation cognitive du référent et de sa réalisation sous une forme linguistique mais également : plus les deux étapes sont rapprochées, plus le T-O tendra à apparaître avant l'information qui lui est liée (sélection du référent puis propos) et plus les deux étapes sont espacées, plus le T-O tendra à être précédé de l'information qui le concerne (propos puis identification du référent).

3.3.2.2.3 Synthèse

Terminons cette étude des énoncés dans lesquels un clitique objet et un syntagme postverbal coréférents sont coprésents par une synthèse de l'ensemble des observations et analyses proposées à partir des données recueillies.

Dans un premier temps, voici les caractéristiques réalisationnelles des occurrences de T-O postverbaux :

- Au sein de notre corpus, ce type d'énoncés est peu représenté, que ce soit au niveau global (5% des objets et T-O) ou à celui des T-O seuls (29% des cas) : en l'absence d'un clitique coréférentiel, la position de l'objet est, par défaut, la postverbale, mais dans le cas contraire, c'est dans le domaine préverbal que les T-O sont les plus récurrents.

- En plus d'une faible productivité de la structure, nous avons noté deux types de restrictions : l'utilisation des T-O postverbaux est quasi-limitée à la dimension orale et informelle de la langue mais également aux énoncés simples (assertifs et interrogatifs) ou propositions principales.
- Outre la catégorie nominale, omniprésente quels que soient l'argument direct considéré et sa position, ce sont les subordonnées qui sont le plus souvent introduites en tant que T-O postverbaux et c'est d'ailleurs parmi les occurrences de T-O du corpus (pas de celles de « vrais » objets) que la proportion de subordonnées est la plus importante.
- Pour ce qui est des verbes associés aux T-O postverbaux, nous avons observé qu'il s'agit souvent des mêmes mais aussi, et surtout, que dans 1/3 des cas, c'est l'objet de *sapere/savoir* qui est réalisé sous la forme d'un clitique, dont la référence n'est établie qu'a posteriori à travers une subordonnée T-O. Pour ce verbe (entre autres), la présence d'une subordonnée complément semble donc impliquer celle du clitique (*lo + sapere + che...* / *le + savoir + que...*) mais la coprésence de ces éléments est plus de l'ordre du figement que d'une manifestation de la structure informationnelle, puisque dans ces cas, la subordonnée n'est pas un rappel lexical mais est informative. De même, en ce qui concerne les occurrences de T-O associées au verbe *avere/avoir*, il est possible de considérer que la structure « *ci actualisant + Ocl + avere/avoir + SN ?* » est quasi figée, à partir du moment où l'énoncé est interrogatif (demande de confirmation) et le T-O non omissible.

Au niveau informationnel, nous avons distingué deux types de T-O postverbaux, ceux pour lesquels la présence du clitique est nécessaire et suffisante (rappels lexicaux) et ceux dont la réalisation est obligatoire afin d'établir la référence du clitique :

- Dans 2/3 des cas, le référent du T-O postverbal est introduit pour la première fois dans l'univers de discours et l'établissement de la référence du pronom se fait à travers le T-O. C'est dans cette catégorie que l'on trouve les énoncés interrogatifs, les énoncés sans sujet, à sujet préverbal ou final.
- Quand le T-O est une proforme ou un pronom tonique, il n'est qu'un simple rappel lexical. De même, quand un sujet est inséré entre le verbe et le T-O, c'est lui qui constitue l'apport informationnel de l'énoncé (comme pour les énoncés VSO) et le T-O est purement anaphorique (le pronom clitique est nécessaire et suffisant à l'identification du référent).

Au niveau prosodique, les analyses que nous avons effectuées ont révélé les points suivants :

- Globalement, les T-O contigus au verbe sont prononcés dans la continuité de leur contexte gauche (absence de pause), associés à des valeurs de F0 plus ou moins élevées en fonction de la modalité de l'énoncé et on observe la même augmentation de durée que pour les autres éléments postverbaux analysés précédemment. Sur les différents types de T-O, ce sont les subordonnées (non anaphoriques), longues et riches en informations, qui apparaissent comme les plus saillantes : comme les autres T-O, les subordonnées T-O restent fortement intégrées à l'énoncé et les toniques s'allongent et pour celles qui sont informatives, nous avons observé qu'elles étaient également prononcées plus haut que leur contexte gauche et avec plus de force.
- En ce qui concerne les énoncés à T-O et sujet postverbaux, deux schémas prosodiques se distinguent en fonction de la position respective des éléments, point

que nous avons déjà observé lors de l'analyse prosodique des énoncés VOS et VSO. Quand le T-O précède le sujet, le premier se voit attribuer toutes les marques de saillance (hauteur, durée et intensité) et est réalisé comme s'il clôturait l'énoncé alors que le second est prosodiquement isolé en finale et explicitement marqué comme un élément annexe à la prédication (contour bas et plat, faible intensité et durée inférieure à celle de la tonique de l'élément à la frontière droite du T-O). A contrario, quand le sujet précède le T-O, c'est l'inverse et c'est sur l'argument inséré que nous avons observé des pics de F0 et d'intensité, suivis de chutes importantes pour la réalisation du T-O final.

Enfin, l'étude des occurrences de T-O postverbaux nous a conduite à comparer les données relatives aux T-O postverbaux et préverbaux et à identifier certaines similitudes et divergences pour les deux variantes de la structure :

- Outre leur ressemblance structurelle, il est possible de rapprocher les T-O préverbaux et postverbaux par les énoncés dans lesquels ils apparaissent (énoncés simples, peu de subordonnées) ou par les données relatives aux éléments sujets dans ces constructions (absence récurrente, catégorie pronominale et placement hors des séquences syntagme verbal + T-O et T-O + syntagme verbal). De même, que le T-O soit préverbal ou postverbal et indépendamment du statut de son référent, il n'est pas un ajout facultatif à la prédication dans la majorité des cas mais bel et bien un élément nécessaire à l'énoncé, ce qui, à notre avis, empêche d'avoir recours à des critères exclusivement pragmatiques afin d'expliquer la différence positionnelle des deux types de T-O.
- En termes de divergences, nous avons vu que les T-O préverbaux et postverbaux se distinguent, entre autres, par leur fréquence d'utilisation (préverbaux > postverbaux) et par leur catégorie (SN pour les préverbaux, SN et subordonnées pour les postverbaux). Au niveau informationnel, l'analyse ne nous a pas permis d'expliquer la variation positionnelle des T-O en termes de fonction communicative mais nous a conduite à associer les T-O préverbaux à un besoin de sélection de référent (recadrage sur un élément de la réalité linguistique ou extralinguistique) et les T-O postverbaux à un besoin d'identification de référent (partage d'un référent présupposé pour le locuteur) ou de rappel d'identification (T-O anaphorique). En d'autres termes, nous avons relié la position préverbale du T-O au besoin de cadrage thématique et la position postverbale du T-O au statut présupposé du référent du T-O pour le locuteur à un niveau « prélinguistique ».

4 Bilan de l'analyse du corpus

En conclusion de l'analyse sur corpus que nous venons de proposer, nous allons synthétiser l'ensemble des résultats que nous avons obtenus en suivant l'organisation thématique ci-dessous :

- Pronoms sujets préverbaux et pronoms sujets postverbaux
- SN sujets préverbaux et SN sujets postverbaux
- Objets préverbaux et objets postverbaux
- Thèmes-Objets préverbaux et Thèmes-Objets postverbaux
- Présentatifs-Sujets/Objets et Focus-Sujets/Objets
- Coprésence des arguments directs

1) Pronoms sujets préverbaux et pronoms sujets postverbaux

Rappelons tout d'abord qu'en termes de position, les données du corpus ont révélé un fort déséquilibre entre les positions préverbale et postverbale du pronom sujet : les $\frac{3}{4}$ des pronoms sont préverbaux et seul $\frac{1}{4}$ des occurrences présente un pronom en position postverbale. Outre ce déséquilibre fréquentiel, l'analyse respective des sujets pronominaux préverbaux et postverbaux du corpus a mis à jour certaines similitudes (référentielles et syntaxiques) et points de divergence (informationnelles et prosodiques) aux différents niveaux considérés :

- Au niveau référentiel, la quasi-totalité des pronoms préverbaux et postverbaux du corpus renvoient à un ou aux participants à la conversation en cours et au niveau syntaxique, la même tendance est observable quelle que soit la position du pronom et plus des $\frac{3}{4}$ sont accolés au verbe.
- En termes d'information, nous avons vu que peu de pronoms sont purement anaphoriques : leur présence est fortement motivée par un besoin de recentrage (pronoms préverbaux) ou d'identification (pronoms postverbaux) et/ou liée à la création d'un paradigme dont le référent du pronom est un membre. Le pronom préverbal est réalisé en tant que nouveau topique (recadrage de la conversation sur un référent) ou topique/focus contrastif (opposition entre le référent et un autre) et le pronom postverbal en tant que focus (contrastif) étroit (identification exclusive) ou topique « emphatisé » (identification explicite). Les données nous ont poussée à remettre en question l'association « traditionnellement » établie entre la position postverbale du sujet et le besoin de focalisation étroite de cet argument : la position postverbale du pronom permet bien sa focalisation étroite, mais ne constitue pas la réponse à ce seul besoin communicatif puisqu'elle est également utilisée afin de simplement expliciter l'information déjà portée par le verbe (l'identification du sujet), dans un but d'emphase ou de clarté du discours.
- La confrontation des niveaux syntaxique et informationnel a révélé certaines variations en fonction de la contiguïté ou de la non contiguïté verbe-pronom. Dans le domaine préverbal, les pronoms non liés vont de pair avec l'introduction d'un référent saillant et ne sont pas utilisés quand le pronom n'a qu'une simple valeur anaphorique : l'isolation syntaxique du pronom préverbal répond à un besoin de sélection et d'emphase, avec ou sans opposition paradigmatique. En revanche, dans le domaine postverbal, la non contiguïté du pronom au verbe et, par conséquent, l'isolation du pronom en finale, fait de son référent un élément de discours peu saillant : le pronom entretient des rapports plus lâches avec le verbe et, par extension, avec l'énoncé, et assume la fonction d'« expliciteur » d'identification (identification explicite) mais pas d'établisseur d'identification (identification exclusive). Au-delà de la position postverbale, la contiguïté au verbe est donc à considérer comme un des paramètres favorisant la focalisation étroite de l'argument.
- Enfin, au niveau prosodique, nous avons tout d'abord observé que les pronoms prennent toujours beaucoup d'« espace » dans l'énoncé et qu'en fonction de leur position, ils se distinguent principalement par leur hauteur (position préverbale) et par leur durée (position postverbale). Au-delà de ces caractéristiques globales, nous avons vu que le pronom préverbal était plus ou moins saillant en fonction de sa contiguïté ou non contiguïté au verbe et de son statut de topique en cours ou de nouveau topique : les pronoms préverbaux non liés et les pronoms préverbaux non anaphoriques sont prosodiquement marqués comme des éléments plus proéminents que les pronoms préverbaux liés et les pronoms préverbaux anaphoriques. Pour les

pronoms postverbaux, en revanche, la seule marque prosodique distinctive relevée pour toutes les occurrences est l'augmentation de la durée, et ce que le pronom soit étroitement focalisé ou pas. Le seul cas dans lequel le pronom se distingue également par sa hauteur et/ou la force avec laquelle il est prononcé est celui des énoncés VSprO et VSprT-O, au sein desquels la position à la fois postverbale et intermédiaire du pronom lui octroie toujours la fonction de focus étroit et un fort degré de saillance prosodique.

2) SN sujets préverbaux et SN sujets postverbaux

En ce qui concerne cette deuxième paire d'éléments, beaucoup plus représentée que la première (pronoms préverbaux et postverbaux) dans notre corpus, nous avons noté que le SN est préverbal dans 3 cas sur 5 et postverbal dans les deux cas restants, et, par conséquent, que la postposition au verbe est plus fréquente pour la catégorie nominale que pour la catégorie pronominale. La mise en parallèle des résultats relatifs aux SN sujets en fonction de leur position par rapport au verbe a révélé les points suivants :

- La répartition des SN en fonction de la distinction syntaxique que nous avons établie entre les SN liés et les SN non liés a montré que, comme pour les pronoms, l'argument est contigu au verbe dans la quasi-totalité des cas (90% des SN préverbaux et 82% des SN postverbaux). En lien avec cette distinction syntaxique, nous avons relevé certaines différences au sein des SN postverbaux : les liés sont moins contraints que les non liés (longueur, énoncés d'accueil) et en termes de verbes, il est apparu que la majorité des inaccusatifs a pour sujet un SN postverbal lié alors que les non inaccusatifs sont plus fréquemment associés à des SN non liés, données confirmant l'existence d'un lien étroit entre les inaccusatifs et leur argument unique.
- Aux niveaux contextuel et informationnel, nous avons vu que la majorité des SN préverbaux et postverbaux est introduite pour la première fois dans l'univers de discours. Au niveau préverbal, il n'a pas été possible, comme pour les pronoms, de rapprocher les SN liés d'un type de référent ou de fonction communicative (hétérogénéité) mais nous avons vu que les SN non liés d'une part et les SN préverbaux au sein d'énoncés interrogatifs d'autre part, ne sont pas des topiques en cours mais vont de pair avec l'introduction de nouveaux référents et topiques de discours (contrastifs ou pas), qui sont souvent en rupture totale avec le contexte précédent. Au niveau postverbal, le détail de la répartition des SN nous a conduite à distinguer les SN liés, qui tendent à avoir un référent de discours contextuellement inactifs des SN non liés, dont le référent est contextuellement donné dans la majorité des cas. Comme dans le cas des pronoms, nous en avons déduit que la contiguïté ou non contiguïté au verbe est un critère à prendre en considération et qu'il est possible d'établir un lien entre le degré d'intégration à l'énoncé du SN et le statut de son référent aux niveaux contextuel et informationnel. Le test du remplacement par une clivée a révélé que le fait que le sujet soit postverbal est loin d'être réservé à un besoin de focalisation étroite de l'argument (la substitution n'est possible que dans très peu de cas) mais que le degré d'intégration du SN à l'énoncé est cependant étroitement lié à la nouveauté contextuelle et informationnelle du référent (les SN clivables sont des SN liés).
- Au niveau prosodique, nous avons vu, comme pour les pronoms, que le SN préverbal se distingue principalement par sa hauteur, et le SN postverbal par sa durée mais aussi qu'indépendamment de leur position, les SN sont, de façon

générale, prosodiquement marqués comme des éléments moins saillants que les pronoms (moins de variation entre le sujet et le verbe). Pour les SN préverbaux, les analyses ont révélé des différences entre les syntagmes référentiellement autonomes et ceux qui le sont pas (une proforme sera toujours moins saillante qu'un SN) mais aussi entre les SN dont le référent constitue déjà la thématique conversationnelle en cours et ceux dont le référent est introduit en tant que nouveau topique discursif (marqués comme plus saillants), et ce que leur référent soit déjà activé ou non activé dans le contexte précédent. Pour les SN postverbaux, nous avons vu que lorsque le verbe est inaccusatif, les structures syntaxiques et prosodiques sont complémentaires (la saillance du SN est marquée par sa position et celle du verbe par les marques prosodiques qui lui sont associées) alors que lorsque le verbe est non inaccusatif, les deux structures s'associent afin de marquer la saillance du SN postverbal. Dans le premier cas, l'action est mise sur le même plan que le sujet alors que dans le second, l'action est marquée comme moins saillante que le référent qui lui est lié et l'énoncé se voit plutôt attribuer une visée identificatoire. Concernant uniquement les SN postverbaux non liés, nous avons observé les mêmes régularités que pour les pronoms : les marques prosodiques associées au SN varient s'il est informatif (même marquage qu'un SN lié) ou purement anaphorique (isolation prosodique et absence de saillance).

3) Objets préverbaux et objets postverbaux

Pour cette troisième paire, le contraste entre les séquences OV et VO est fortement marqué à tous les niveaux et en particulier en termes de fréquence, puisque la première est quasi absente du corpus (12 occurrences) alors que la seconde correspond à la réalisation la plus productive de l'argument (plus de 500 occurrences).

- En termes de configuration, nous avons vu que les énoncés OV ne sont pas limités à la dimension orale de la langue mais qu'ils sont globalement assez contraints, que ce soit au niveau de la catégorie de l'objet, de sa longueur, de sa position par rapport au verbe ou encore des énoncés d'accueil, et qu'ils tendent également à exclure la réalisation du premier argument et en particulier sa réalisation préverbale (aucun énoncé OSV ni SOV). Si les énoncés VO sont globalement moins contraints que les séquences OV (longueur, énoncés d'accueil), ils tendent également à impliquer la catégorie nominale, à avoir l'objet accolé au verbe et à exclure la présence d'un élément sujet.
- En termes d'information, nous avons vu qu'aucune des deux séquences (OV et VO) n'est associable à un type de structure informationnelle donné. Concernant les objets préverbaux, nous avons relevé autant d'anaphoriques que de non anaphoriques et l'analyse pragmatique des énoncés nous a conduite à reconsidérer l'équivalence souvent établie entre l'ordre OV et le clivage (le remplacement par une clivée n'est possible que dans 2 cas sur 5) : elle n'a pas révélé de lien entre les séquences OV et le besoin de focalisation étroite de l'objet, ni entre ces séquences et l'introduction d'un contraste, mais seulement entre cette organisation syntagmatique et la volonté de marquer l'argument comme le plus saillant d'un apport informationnel plus large. Pour ce qui est des objets postverbaux, et malgré le fait qu'ils soient presque toujours contextuellement nouveaux et appartiennent à la partie informative de l'énoncé, la proportion qu'il est possible de cliver est encore plus faible que celle des objets préverbaux (de l'ordre d'un cas sur dix) et la substitution est presque limitée aux énoncés dans lesquels l'objet est l'unique

argument réalisé sous une forme pleine. Dans la majorité des cas, l'apport informationnel dépasse donc les limites de l'objet ou ne contient tout simplement pas cet argument.

- En ce qui concerne le cas particulier des énoncés VOS et VSO (peu représentés dans le corpus), nous avons observé qu'aux niveaux contextuel et informationnel, l'objet tend à être contextuellement donné et n'est jamais clivable seul. L'analyse des occurrences a montré que les énoncés VOS peuvent répondre à un besoin de focalisation du syntagme verbal ou de focalisation étroite (et contrastive) du sujet alors que les énoncés VSO sont informationnellement homogènes puisqu'ils correspondent tous à un clivage du « sujet » (syntagme verbal en arrière-plan). En d'autres termes, la présence simultanée des deux arguments après le verbe semble « bloquer » la focalisation de l'objet et la non contiguïté de l'objet au prédicat aller de pair avec une focalisation étroite de l'argument intercalé.
- Au niveau prosodique, les objets préverbaux se distinguent plus ou moins nettement de leur contexte droit en fonction de leurs propriétés contextuelles et informationnelles et la caractéristique commune aux objets postverbaux est une augmentation de la durée, comme celle relevée dans le cadre de l'analyse des sujets. Pour les objets préverbaux, nous avons relevé d'importantes variations en fonction du degré d'autonomie référentielle de l'objet et de son statut communicatif. Les anaphoriques (proformes) ne se voient accorder aucune saillance et sont parfaitement intégrés à l'énoncé mais les non anaphoriques se distinguent de leur contexte droit en termes de hauteur, d'intensité, voire de durée. La proéminence de l'objet préverbal est tout particulièrement marquée au niveau prosodique dans le cadre de la focalisation étroite de l'argument, où tout ce qui suit l'objet et apport informationnel apparaît comme détaché en finale et sans aucun « relief ». Pour les objets postverbaux, les principales variations prosodiques sur nous avons observées sont relatives aux énoncés dans lesquels l'objet est le seul argument direct postverbal et aux séquences VOS et VSO. Dans le premier cas, la longueur du syntagme s'accompagne d'une montée de la hauteur, voire de l'intensité (pour les référents contextuellement nouveaux et/ou syntagmes étroitement focalisés). Au sein des structures VOS, l'objet est fortement intégré à l'énoncé et réalisé comme son ultime constituant alors que le sujet final est, en quelque sorte, annexé à droite et marqué comme non saillant (s'il n'est pas focalisé). Enfin, pour ce qui est des énoncés VSO, les deux arguments sont fortement intégrés à l'énoncé et tous deux marqués comme proéminents, le sujet par la force avec laquelle il est prononcé et l'objet final par sa durée.

4) Thèmes-Objets préverbaux et Thèmes-Objets postverbaux

Dans la quatrième catégorie, nous avons regroupé les énoncés dans lesquels un pronom clitique objet est coréférent avec un syntagme préverbal (Thème-Objet préverbal) ou postverbal (Thème-Objet postverbal). À la différence de ce que nous avons vu des « vrais » objets, la tendance positionnelle des T-O est préverbale (7 des T-O du corpus sur 10 apparaissent avant le verbe), et moins de restrictions pèsent sur l'utilisation des T-O préverbaux : ils sont tout aussi fréquents à l'oral qu'à l'écrit et ne sont pas limités aux productions informelles alors que les T-O postverbaux sont quasi-limités à la dimension orale et informelle de la langue.

- Outre le fait que les deux structures soient les variantes inversées d'une même construction, les T-O préverbaux et postverbaux sont rapprochables par les énoncés dans lesquels ils apparaissent (énoncés simples, peu de subordonnées) ou par les données relatives aux éléments sujets dans ces constructions (absence récurrente, catégorie pronominale et placement hors des séquences syntagme verbal + T-O et T-O + syntagme verbal). En revanche, les deux variantes se distinguent en termes de fréquence et de domaine d'utilisation, mais aussi et surtout en termes de catégorie : pour les T-O préverbaux, il s'agit majoritairement de SN alors que pour les T-O postverbaux, outre la catégorie nominale, omniprésente quels que soient l'argument direct considéré et sa position, il s'agit principalement de subordonnées. En lien avec les verbes associés aux T-O postverbaux, nous avons relevé deux cas pour lesquels il semble possible d'analyser la structure comme syntaxiquement figée plus que comme pragmatiquement motivée, celui du verbe *sapere/savoir* (avec une subordonnée T-O) et celui du verbe *avere/avoir* (dans un énoncé interrogatif). Dans 1/3 des cas de T-O postverbaux, c'est l'objet de *sapere/savoir* qui est réalisé sous la forme d'un clitique, dont la référence n'est établie qu'a posteriori à travers une subordonnée T-O (*lo + sapere + che... / le + savoir + que...*), qui n'est pas un simple rappel lexical mais un ensemble globalement informatif. De la même façon, les énoncés interrogatifs associant *avere/avoir* et un T-O postverbal présentent tous la structure « *ci actualisant + Ocl + avere/avoir + SN ?* », que nous considérons elle aussi comme figée, du fait que le T-O y est toujours contextuellement nouveau et informatif et que c'est justement sur lui que porte la demande de confirmation.
- Dans 1/4 des occurrences de T-O préverbaux et dans 1/3 de celles de T-O postverbaux, un élément sujet est également présent dans l'énoncé et différentes configurations sont disponibles dans le corpus, trois pour chaque type de T-O. Pour les T-O préverbaux, soit le sujet occupe la position postverbale et est étroitement focalisé (T-O//VS), soit l'énoncé présente deux topiques hiérarchisés par leur position respective et par la prosodie (S//T-O//V et T-O//SV). Pour les T-O postverbaux, soit le sujet est préverbal et réalisé seul en position de topique (SV//T-O), soit le sujet est postverbal et précède (focalisation étroite du sujet et T-O anaphorique) ou suit (focalisation du syntagme verbal) le T-O (VS//T-O et V//T-O//S).
- Aux niveaux contextuel et informationnel, les occurrences de T-O ont tout d'abord montré que plus de la moitié des T-O préverbaux a un référent de discours contextuellement donné alors que le référent de 2/3 des T-O postverbaux est introduit pour la première fois dans l'univers de discours, données révélant l'impossibilité d'analyser les détachements à l'initiale et en finale comme respectivement liés aux statuts non activés et activés des référents des syntagmes. Au niveau énonciatif, et indépendamment du statut contextuel des référents, nous avons cependant vu que pour les deux variantes, la réalisation du T-O est, dans la majorité des cas, nécessaire à l'établissement de la référence du clitique. La combinaison de ces données indique non seulement que les niveaux contextuel et énonciatif dispose seulement d'une correspondance relative (un T-O contextuellement nouveau tend à être nécessaire à l'établissement de la référence du clitique, un T-O non nécessaire à l'établissement de la référence du clitique tend à être contextuellement donné..., mais être contextuellement donné n'implique pas forcément d'être informationnellement accessoire), mais également qu'il est impossible d'avoir recours à des critères exclusivement pragmatiques afin d'expliquer la différence positionnelle des deux types de T-O (ils tendent tous à

être nécessaires à l'établissement de la référence du clitique). Au final, l'analyse des T-O nous a conduite à associer les préverbaux à un besoin de sélection de référent (recadrage sur un élément présent dans le contexte linguistique ou extralinguistique) et les postverbaux à un besoin d'identification de référent (partage d'un référent présupposé pour le locuteur) ou de rappel d'identification (T-O anaphorique).

- Au niveau prosodique, les seuls points communs aux différents énoncés à T-O préverbal et postverbal sont respectivement la montée de la F0 jusqu'à la tonique du T-O et l'augmentation de la durée. Dans le domaine préverbal, c'est en fonction du statut du syntagme que les marques prosodiques varient : seule la hauteur permet de distinguer un T-O anaphorique de son contexte droit, mais dès qu'il s'agit d'un référent moins accessible ou introduit pour la première fois dans l'univers de discours, les modifications de la courbe s'accompagnent, dans la quasi-totalité des cas, d'une saillance en termes de durée et/ou d'intensité. Dans le domaine postverbal, c'est plutôt en fonction de la catégorie du T-O et de la configuration syntaxique que les marquages varient : les subordonnées (non anaphoriques), longues et riches en informations, apparaissent comme les plus saillantes (prononcées plus haut que leur contexte gauche et avec plus de force) et dans les énoncés à T-O et sujet postverbaux, nous avons distingué deux schémas prosodiques en fonction de la position respective des éléments (comme pour les énoncés VOS et VSO) : quand le T-O précède le sujet, il se voit attribuer toutes les marques de saillance et est réalisé comme s'il clôturait l'énoncé alors que le second est prosodiquement isolé en finale et explicitement marqué comme un élément annexe à la prédication alors que quand le sujet précède le T-O, c'est sur l'argument inséré et focalisé que nous avons observé des pics de F0 et d'intensité, suivis de chutes importantes pour la réalisation du T-O final.

5) Présentatifs-Sujets/Objets et Focus-Sujets/Objets

Enfin, revenons sur les cas de Présentatifs-Sujets/Objets et de Focus-Sujets/Objets, peu fréquents dans le corpus mais non limités à une variété diamésique.

- L'analyse des occurrences réelles a tout d'abord confirmé le déséquilibre fréquentiel observé lors des enquêtes entre les Présentatifs/Focus-Sujets et les Présentatifs/Focus-Objets, qui sont quasi absents du corpus.
- Concernant les Présentatifs-Sujets/Objets du corpus, nous avons vu que les référents sont toujours introduits pour la première fois dans l'univers de discours (indéfinis, noms propres) et que si le syntagme syntaxiquement isolé à l'initiale est marqué comme un point d'ancrage référentiel, ce type d'énoncé est globalement informatif et l'ensemble de ses constituants non présupposés. Les données relatives aux Focus-Sujets/Objets sont plus hétérogènes au niveau contextuel mais les énoncés répondent tous à un même besoin communicatif : les éléments isolés ne sont pas forcément contextuellement nouveaux mais sont tous des focus étroits introduits dans un but contrastif ou identificatoire et les subordonnées portent des informations d'arrière-plan voire présupposées.
- Au niveau prosodique, nous avons observé une montée de la F0 au sein du syntagme isolé pour les deux structures. Cependant, dans le premier cas, le syntagme initial se distingue presque uniquement par sa hauteur alors que dans le deuxième, le syntagme est réalisé en tant que focus étroit de l'énoncé et la subordonnée est complètement privée des marques prosodiques de saillance.

6) Coprésence des arguments directs

Dans la dernière partie de ce bilan, nous avons voulu reprendre les données relatives aux énoncés combinant les deux arguments directs, en rappelant l'ensemble des configurations présentes dans le corpus et leurs particularités.

a. Séparation des deux arguments par le verbe

À partir du critère de la séparation des arguments par le verbe, nous avons rassemblé les quatre constructions suivantes : SVO, OVS, SV//T-O et T-O//VS.

	SVO		OVS		SV//T-O		T-O//VS	
Proportion	83%		3%		5%		9%	
Type de sujets	Pr.	SN	Pr.	SN	Pr.	SN	Pr.	SN
	3/10	7/10	7/10	3/10	7/10	3/10	9/10	1/10
Type d'objets et de T-O	SN	Sub.	Déf.	Indéf.	SN	Sub.	Déf.	Indéf.
	9/10	1/10	7/10	3/10	7/10	3/10	8/10	2/10

Le tableau précédent résume les données fréquentielles et formelles observées pour les énoncés dans lesquels les deux arguments ne sont pas contigus.

La séquence SVO est sans conteste la plus récurrente de l'ensemble de ces énoncés, mais également de l'ensemble des énoncés combinant les deux arguments directs tout court, donnée indiquant que malgré les variations positionnelles permises par la langue, cette combinaison reste la plus productive dans l'usage. Par opposition, ce sont les énoncés combinant un objet préverbal et un sujet postverbal (OVS) qui sont les moins représentés (1 énoncé OV sur 4 contient également un sujet postverbal).

Les deux combinaisons intermédiaires impliquent des T-O, et la tendance est inversée : les T-O préverbaux suivis de la séquence VS (vs. OVS) sont plus fréquents que les T-O postverbaux précédés de la séquence SV (vs. SVO).

Au niveau formel, la catégorie nominale domine pour les deux arguments pour les énoncés SVO alors que pour les variantes les moins productives, les sujets sont majoritairement des pronoms de recadrage ou d'identification renvoyant aux participants à la conversation en conversation en cours (7 cas sur 10 en moyenne).

Au niveau informationnel, nous avons vu que les énoncés SVO et SV//T-O sont les moins spécialisés et qu'à contrario, les deux autres formes ont chacune une structure informationnelle propre : les énoncés OVS répondent à un besoin de focalisation de l'objet et d'emphasis sur le sujet et les énoncés VS précédés d'un T-O répondent à un celui de focalisation du sujet.

b. Coprésence des arguments dans le domaine préverbal

La réalisation des deux arguments directs dans le domaine préverbal est la configuration la moins productive du corpus (11 cas au total) mais également la plus contrainte puisqu'elle est limitée à l'association d'un sujet et d'un T-O (pas d'un « vrai » objet).

	SOV	OSV	S//T-O//V		T-O//SV	
Proportion	<div></div>	<div></div>	8/11		3/11	
Type de sujets			Pr.	SN	Pr.	SN
Type d'objets et de T-O			8/8	0/8	2/3	1/3
			Déf.	Indéf.	Déf.	Prof.
			5/8	3/8	2/3	1/3

Dans le corpus, nous n'avons relevé aucun énoncé SOV et OSV (nous n'avons pas considéré les 11 séquences constituées d'un pronom relatif/interrogatif et de la suite SV). En revanche, la coprésence d'un T-O et d'un sujet tous deux préverbaux est une des configurations disponibles dans le corpus : dans les deux cas, le sujet tend à être pronominal, l'objet un SN (défini) et l'énoncé est lié à un besoin de topicalisation « double » et hiérarchisée. Pour la séquence S + T-O, la plus fréquente, deux éléments sont détachés et c'est le premier argument qui occupe la position initiale et assume la fonction de topique principal (le T-O est un topique secondaire) alors que pour la séquence T-O + S, seul le T-O est explicitement marqué, par son détachement, comme le topique d'énoncé et le sujet est intégré à la prédication faite sur ce référent de discours. En conclusion, le sujet précède le T-O quand le locuteur souhaite effectuer simultanément les tâches de recadrage référentiel (pronom) et thématique (T-O) et suit le T-O quand seul un recadrage thématique est requis.

c. Coprésence des arguments dans le domaine postverbal

Le cas des énoncés dans lesquels les deux arguments sont postverbaux est à considérer comme intermédiaire : il est moins fréquent que la non contiguïté (cas a.) mais plus récurrent que la contiguïté dans le domaine préverbal (cas b.) et les quatre configurations (avec objet et T-O) sont disponibles dans le corpus :

	VOS		VSO		V//T-O//S		VS//T-O	
Proportion	11/23		7/23		3/23		2/23	
Type de sujets	Pr.	SN	Pr.	SN	Pr.	SN.	Pr.	SN
Type d'objets et de T-O	4/11	7/11	6/7	1/7	2/2	0/2	3/3	0/3
	Déf.	Indéf.	Déf.	Indéf.	Sub.	SN	SN	Sub.
	6/11	5/11	5/7	2/7	2/2	0/2	2/3	1/3

À la différence du domaine préverbal, l'éventail des combinaisons possibles est plus large dans le domaine postverbal, les occurrences sont plus nombreuses et ce sont les « vrais » objets postverbaux qui sont le plus souvent impliqués (VOS et VSO).

Dans les énoncés VOS et V//T-O//S, les plus fréquents, c'est le premier argument qui est syntaxiquement isolé en finale alors que dans les énoncés VSO et VS//T-O, c'est le deuxième argument qui apparaît hors énoncé. Outre cette différence syntaxique, les deux configurations ont la caractéristique commune de ne pas permettre une focalisation étroite de l'objet (la présence du sujet postverbal empêcherait cette possibilité), mais se distinguent par la fonction

communicative assumée par le sujet : lorsque le sujet (pronominal) postverbal est accolé au verbe (VSO et VS//T-O), il véhicule à lui seul l'apport informationnel de l'énoncé (comme pour les énoncés T-O//VS, cf. cas a.), alors que quand il est exclu du syntagme verbal (VOS) ou séparé du verbe par un T-O (V//T-O//S), deux structures informationnelles se distinguent : dans quelques énoncés VOS, le sujet est un focus de type contrastif mais dans le reste des occurrences, l'argument n'appartient tout simplement pas à la partie informative de l'énoncé (rappel lexical pour les SN et emphase pour les pronoms).

En résumé, les cas de coprésence des arguments du corpus ont révélé les points suivants :

- Indépendamment de la configuration syntaxique, la catégorie de l'objet (ou du T-O) est presque exclusivement nominale alors que celle du sujet semble varier en fonction du type d'énoncé dans lequel il est impliqué : la catégorie nominale est la plus représentée quand l'argument est exclu du syntagme verbal (SVO et VOS) mais l'argument est réalisé sous la forme d'un pronom (lié aux participants à la conversation en cours) dans toutes les autres configurations (séquences VS et détachements).
- Les arguments sont préférablement placés de part et d'autre du verbe et intégrés dans la séquence *argument 1 + verbe + argument 2 (objet ou T-O)*.
- La coprésence des arguments dans le même domaine n'est pas pour autant exclue, principalement après le verbe, portion de l'énoncé accordant beaucoup plus de liberté que la préverbale, qui n'autorise la coprésence des arguments qu'en cas de détachement d'un (T-O//SV) ou des deux éléments (S//T-O//V).
- Sur l'ensemble des six combinaisons syntaxiques possibles pour un verbe, un sujet et un objet (T-O mis à part), seules quatre sont représentées dans le corpus (SVO > VOS > VSO > OVS mais pas SOV ni OSV) et l'ordre dominant (SVO) mis à part, les différentes variantes disposent de taux d'utilisation assez faibles (surtout OVS). La contiguïté verbe-objet (dans cet ordre) apparaît comme un des critères favorisant l'utilisation de l'énoncé puisque ce sont les deux variantes présentant cette configuration (SVO et VOS) qui dominent dans l'usage.
- En ce qui concerne l'association d'un sujet et d'un T-O, les six combinaisons sont disponibles dans le corpus, même si dans une faible mesure. Les trois cas les plus fréquents sont les suivants : un T-O initial associé à un sujet postverbal étroitement focalisé (T-O//VS), la double topicalisation des arguments à l'initiale (S//T-O//V) et enfin, l'ajout a posteriori d'informations tendanciuellement redondantes (SV//T-O).
- En termes de structure informationnelle, la suite support-apport est largement favorisée pour les énoncés comprenant les deux arguments directs mais les différentes variantes sont cependant liées à des besoins multiples : focalisation large (SVO, SV//T-O...), focalisation étroite (voire contrastive) du sujet (VSO, VOS, T-O//VS, VS//T-O...), de l'objet (SVO, OVS...), du syntagme verbal (SVO, OVS, S//T-O//V, SV//T-O, T-O//SV, V//T-O//S...), ou encore topicalisation des arguments (S//T-O//V, énoncés à T-O...).

Conclusion

Conclusion

La question des rapports syntaxe-pragmatique-prosodie a été au cœur de la réflexion menée dans ce travail, en lien avec le point particulier de la construction des arguments directs dans l'énoncé italien. Le principal apport que nous avons cherché à fournir est une explication à l'ensemble des réalisations observées du sujet et de l'objet dans cette langue, qui tient compte des paramètres liés aux trois niveaux d'analyse de l'énoncé mais également d'autres facteurs, tels que les propriétés intrinsèques de l'argument à construire, celles du prédicat dont il dépend ou encore de la modalité de l'énoncé.

La première étape de l'étude a été d'ordre théorique et descriptif. Nous avons considéré séparément les trois composantes que nous avons utilisées afin de répondre à la problématique posée, en commençant par présenter les éléments placés sous les étiquettes d'*objet* et de *sujet* :

- Nous avons défini l'objet direct comme le seul complément du verbe à être introduit directement, remplaçable par un pronom à l'accusatif, et associé à une forme verbale finie ou non finie.
- Nous avons défini le sujet comme l'élément concordant en personne avec le verbe, remplaçable par un pronom au nominatif et nécessairement associé à une forme verbale finie. En lien avec le statut particulier du sujet en italien, nous avons distingué les trois cas de figure suivant : la forme verbale se suffit à elle-même et ne détermine pas cette position d'argument (structures impersonnelles), le sujet est uniquement marqué dans le verbe et son référent est récupérable hors des limites de l'énoncé, le sujet est non seulement représenté dans la morphologie verbale mais également par un élément autonome dans l'énoncé. Dans le dernier cas, l'élément décrit comme étant le sujet et le marquage morphologique sont, en quelque sorte, coréférents, et le premier ne sert qu'à fournir un contenu sémantique à la désinence.

Au niveau syntaxique, nous avons commencé par mettre de côté la dichotomie ordre marqué/ordre(s) non marqué(s), que nous avons réservée à un pur besoin descriptif du système, au profit d'une mise au même niveau de toutes les séquences productibles, sans prototype formel.

En ce qui concerne les différentes positions et constructions possibles pour les arguments directs en italien, nous nous sommes appuyée sur l'ensemble des descriptions déjà fournies par les linguistes afin de proposer une première façon d'aborder des réalisations telles que les positions préverbale et postverbale des deux arguments, les structures à détachement ou les énoncés complexes. Sur les variations syntaxiques, nous avons particulièrement insisté sur le cas particulier du sujet des verbes monoargumentaux, dont la position peut varier en fonction du type de verbe présent (inaccusatif vs. inergatif), mais aussi sur celui de la dislocation, pour laquelle il est nécessaire de distinguer sujet et objet en italien, puisque la construction implique l'ajout d'un pronom clitique, série disponible à l'accusatif mais pas au nominatif. Quand un élément autonome sujet est présent dans l'énoncé, la fonction syntaxique est toujours doublement marquée (par cet élément et dans la morphologie verbale). Pour l'objet,

en revanche, l'absence ou la présence d'une reprise clitique permet de distinguer deux cas de figure, celui des « vrais » objets qui ne sont réalisés qu'une fois dans l'énoncé et assument la fonction syntaxique de celui des éléments que nous avons appelés les Thèmes-Objets, qui sont des syntagmes dénués de fonction syntaxique et repris par un clitique assumant la fonction d'objet. De la même façon, nous avons placé sous les étiquettes Présentatifs-Sujets/Objets et Focus-Sujets/Objets, les syntagmes structurellement isolés entre *c'è/il y a* et *che/qui;que* et *è/c'est* et *che/qui;qui*, puisque là non plus, ils n'assument pas les fonctions syntaxiques de sujet et d'objet mais véhiculent simplement un certain type d'information (point de départ référentiel dans la présentative et apport informationnel dans la clivée).

Au niveau pragmatique, nous avons commencé par laisser de côté certaines des orientations parfois choisies par les linguistes afin de décrire l'énoncé d'un point de vue informationnel, telles que les paires thème/rhème, que nous avons réservée à l'analyse phrastique, et donné/nouveau, que nous avons réservée à l'analyse discursive/contextuelle.

Nous avons ensuite cherché une typologie communicative opératoire dans les limites de l'énoncé, autrement dit permettant de distinguer ses constituants en fonction du type d'informations qu'ils véhiculent au sein de cette production. À partir des modèles d'analyse déjà proposés par les linguistes, nous avons choisi d'utiliser une organisation communicative tripartite, qui distingue deux éléments d'arrière-plan, le topique et le *tail*, et l'apport informationnel de l'énoncé, le focus.

Nous avons défini ces trois types d'éléments de la façon suivante :

- Le topique est un élément facultatif, réalisé dans l'énoncé comme un support informationnel proéminent : il est référentiellement autonome, occupe la position initiale et il est prosodiquement marqué comme saillant.
- Le *tail* est un élément facultatif, réalisé dans l'énoncé comme un support informationnel non proéminent : prosodiquement marqué comme non saillant, il est purement anaphorique (rappel lexical) et isolé en fin d'énoncé ou réalisé à travers des éléments référentiellement et distributionnellement non autonomes.
- Le focus est un élément obligatoire, réalisé dans l'énoncé comme un apport informationnel proéminent : il répond au besoin communicatif du locuteur, occupe la position initiale ou finale, peut être clivé, et son dernier constituant porte les marques prosodiques de saillance liées à son caractère informatif.

Enfin, pour la présentation du niveau prosodique, nous avons d'abord argumenté le fait que la composante soit à considérer de la même façon que les deux précédentes, puis avons présenté les marques prosodiques retenues comme pertinentes dans le cadre de nos recherches.

Concernant le premier point, nous avons rapproché la structure prosodique, malgré le fait qu'elle soit limitée à la dimension orale, des autres niveaux d'analyse, car tous sont d'abord contraints par le système avant de pouvoir introduire leurs marques. Nous avons également insisté sur les rapports entretenus entre syntaxe et prosodie, que nous avons qualifiés d'associatifs afin d'exclure l'idée d'une dépendance stricte de la réalisation intonative à la forme. Le point de vue que nous avons adopté est le suivant : le fait que ces deux niveaux soient combinés ne signifie pas forcément que les informations véhiculées par chacun d'entre eux se correspondent, elles peuvent être complémentaires mais aussi contradictoires, comme lorsqu'un syntagme occupe la position finale/focale mais n'est pas saillant au niveau prosodique.

Pour ce qui est des marques prosodiques pragmatiquement motivées, nous avons retenu comme pertinentes les variations de fréquence fondamentale (hauteur), d'intensité (force), de durée (longueur) et la présence éventuelle de pauses (césure), en insistant bien sur le fait que chacune dispose d'une identité propre mais que ce n'est qu'ensemble qu'elles permettent de rendre compte du statut des différents constituants de l'énoncé, des relations qu'ils entretiennent et, de ce fait, de la structure prosodique globale de l'objet produit oralement.

La deuxième étape de ce travail a été d'ordre analytique. À partir de l'ensemble des données descriptives que nous avons recueillies sur le thème de l'interface syntaxe-pragmatique-prosodie en lien avec les deux constituants considérés, nous avons cherché à apporter de nouveaux éléments en nous confrontant aux locuteurs et à leurs usages, en vue de confirmer, d'infirmer ou simplement de nuancer certains des propos tenus dans la littérature sur la question, mais aussi de proposer une explication à l'ensemble des variations observables au niveau de la construction du sujet et de l'objet dans l'énoncé italien.

Pour ce faire, nous avons choisi d'aborder le problème posé de trois façons différentes, ce qui peut sembler original pour certains mais qui a le mérite d'être à la fois novateur et de donner à l'étude un caractère multidirectionnel associé à une progression analytique de la particularité vers la généralité (entretiens < questionnaire < corpus). Avec l'enquête sur les intuitions des locuteurs, nous sommes partie de la forme de cinq paires d'énoncés pour en déduire leurs propriétés respectives. Avec le questionnaire, c'est à partir du contexte linguistique que nous avons cherché, pour cinq verbes aux propriétés distinctes et pour deux catégories syntaxiques des arguments (nominale et pronominale), à tester le degré d'adéquation des variantes syntaxiques. Enfin, avec le corpus, nous nous sommes confrontée aux usages réels, aux dimensions orale et écrite, et à la variabilité, tant des points de vue co(n)textuel et pragmatique que réalisationnel.

Les résultats obtenus par ces trois étapes de l'étude sur le terrain, globalement convergents, nous ont permis de répondre à la problématique posée, dans le sens où ils ont mis à jour un ensemble de « comportements » réguliers aux trois niveaux d'analyse de l'énoncé, permettant certaines généralisations, mais également des aspects inattendus, qui ont nécessité de revoir ou de (re)préciser les hypothèses de départ. À partir de l'analyse globale des données recueillies par les trois types de recherche que nous avons menés, nous proposons les conclusions suivantes, organisées de façon thématique :

Lien pragmatique-réalisation des arguments

- Les manifestations de la structure informationnelle dans l'énoncé italien sont principalement d'ordre positionnel, avant d'être d'ordre prosodique ou structurel.
- Les éléments non informatifs sont préférentiellement réalisés avant les éléments informatifs (support-apport > apport-support).
- La construction de l'énoncé est avant tout basée sur le besoin d'attribuer la position postverbale à un élément informatif : les restrictions portent principalement sur la réalisation du domaine focal alors que pour le reste de l'énoncé, les variations sont liées aux propriétés des éléments à réaliser ou évaluable en termes de choix du locuteur.
- Les focalisations complétive et contrastive ne se distinguent pas en termes de réalisation, sauf en ce qui concerne le clivage, qui est presque exclusivement lié à l'introduction d'un référent comme membre sélectionné au sein d'un paradigme.
- La syntaxe et la prosodie ne permettent pas de distinguer une focalisation du syntagme verbal d'une focalisation de l'objet seul.

- Au-delà de l'adéquation au contexte d'une structure, le principe d'économie a un rôle prépondérant sur sa productivité. Le recours à une structure complexe est limité, au profit de l'utilisation d'une séquence tout aussi efficace mais structurellement simple.

Lien modalité interrogative-type de référent

- La modalité interrogative, intrinsèquement liée à un besoin de rupture/ouverture conversationnelle, favorise l'introduction de référents contextuellement nouveaux et/ou informatifs.
- Les cas les plus marquants de l'influence de cette modalité sont ceux des SN sujets préverbaux et des Thèmes-Objets postverbaux. Au sein de ce type d'énoncés, les arguments ne sont pas des topiques en cours ou des *tail* mais introduisent de nouveaux référents et topiques de discours, qui sont souvent en rupture totale avec le contexte précédent.

Lien type de verbe-réalisation d'un sujet nominal

- La réalisation du sujet nominal en fonction du verbe intransitif présent ne varie de façon notable que dans le cadre de la focalisation large. Au niveau syntaxique, les deux ordres en compétition, SnV pour les non inaccusatifs et VS_n pour les inaccusatifs, associent la position finale/focale à deux éléments différents mais au niveau prosodique, nous avons remarqué que dans les deux cas, c'est au verbe, pas au sujet, que sont attribuées les marques de saillance.
- Nous avons observé que lorsque le verbe est inaccusatif, le sujet est préférentiellement contigu au verbe (VS_n vs. VX_n), donnée confirmant l'existence d'un lien étroit entre les deux éléments.
- Dans les autres contextes, ce ne sont plus les exigences liées au prédicat mais celles liées à l'information qui dominent la forme de l'énoncé : elles excluent les structures inadaptées et fournissent un ensemble de possibles, et ce n'est que parmi ces alternatives que les propriétés du verbe et de son sujet peuvent influencer.

Lien catégorie-réalisation des arguments

- La catégorie syntaxique des arguments influe sur leur réalisation respective et sur leur combinaison dans l'énoncé.
- La réalisation d'un pronom sujet (Spr) se distingue de celle d'un syntagme plein (Sn), que ce soit au niveau prosodique, distributionnel, ou informationnel. Du fait qu'il soit syntaxiquement optionnel et nécessairement tonique en italien, sa seule présence dans l'énoncé, indépendamment de sa position, est pragmatiquement motivée et marque son référent comme proéminent. En fonction du type d'énoncé, nous avons observé certaines variations quant à la catégorie du sujet : la catégorie nominale est la plus représentée quand l'argument est exclu du syntagme verbal (SVO et VOS) mais c'est la catégorie pronominale qui domine dans toutes les autres configurations, c'est-à-dire dans les séquences VS (visée identificatoire) et dès que le sujet est séparé du verbe par du matériel linguistique (autonomie du pronom).
- La réalisation de l'objet à travers un seul élément (le « vrai » objet) ou deux éléments aux catégories distinctes (les Thèmes-Objets) nécessite d'être distinguée, tant en termes fonctionnel (le syntagme n'assume la fonction que dans le premier

cas), qu'en termes de productivité (OV < VO et T-O préverbal > T-O postverbal), de réalisation ou d'information.

Lien degré d'attachement au verbe-réalisation des arguments

- Si le sujet dispose d'une grande autonomie positionnelle vis-à-vis du verbe, puisque les deux constituants sont déjà liés par la coréférence sujet-désinence verbale, l'objet, en tant que membre du syntagme verbal, est souvent associé au verbe en termes de réalisation.
- Les focalisations de l'objet et du syntagme verbal conduisent (sauf cas des énoncés OV) à la même réalisation des éléments.
- Quand l'action est présupposée, le complément peut lui aussi être marqué comme appartenant au domaine de l'arrière-plan informationnel (dans la subordonnée d'une clivée par exemple). De la même façon, quand l'action est focalisée, il est possible de trouver l'objet en position postverbale, autrement dit, le complément peut être intégré au domaine focal.
- Au-delà de la position postverbale, la contiguïté du sujet au verbe est à considérer comme un des paramètres favorisant la focalisation étroite de l'argument : quand il est accolé au verbe, le sujet tend à être étroitement focalisé alors que quand il en est séparé, il appartient plutôt au domaine de l'arrière-plan informationnel.

Réalisation du sujet

- La non réalisation du pronom sujet est utilisée dès que son référent est à la fois identifiable, non proéminent et non informatif, autrement dit dès qu'il s'agit d'un *tail*.
- Les données du corpus ont révélé un fort déséquilibre entre la représentation des catégories nominale et pronominale, les sujets nominaux étant beaucoup plus fréquents que les sujets pronominaux, entre l'utilisation des positions préverbale et postverbale, les sujets étant préverbaux dans 75% des cas si pronominaux et dans 60% des cas si nominaux, mais également entre les sujets accolés et séparés du verbe, la quasi-totalité des sujets étant contiguë au prédicat.
- Au niveau prosodique, nous avons observé que les pronoms sont, de façon générale, marqués comme des éléments plus saillants que les SN et qu'en fonction de leur position, les sujets se distinguent principalement par leur hauteur (position préverbale) et par leur durée (position postverbale).
- La position préverbale est occupée par un sujet nominal (SnV) quand son référent est marqué comme le point de départ de la prédication, soit par défaut (le SN est un nouveau topique), au quel cas, le SN est prosodiquement saillant, soit parce qu'il est non informatif (le SN est la reprise du topique en cours), au quel cas, il ne sera pas prosodiquement marqué comme saillant. Dans le cadre d'une focalisation étroite de l'argument, le maintien du sujet dans cette position (SnV(O)) viole la contrainte informationnelle qui place le focus en position finale et n'est que peu productif dans l'usage : la liberté positionnelle du focus, pourtant favorisée par la prosodie, n'est donc pas véritablement exploitée.
- Quand le sujet est pronominal (SprV), la position préverbale est utilisée quand son référent est ouvertement marqué comme le topique de l'énoncé mais également pour lui attribuer un statut focal : la position initiale du sujet dans ce cadre est presque limitée à la catégorie pronominale et étroitement liée à un besoin d'identification exclusive (focalisation contrastive). En effet, la présence des sujets

pronominaux, syntaxiquement optionnels et nécessairement toniques, est toujours, à la différence de celle des SN, pragmatiquement motivée et ces constituants ne sont que très rarement de purs anaphoriques non saillants au niveau prosodique : leur réalisation préverbale est fortement motivée par un besoin de recentrage (nouveau topique) et/ou liée à la création d'un paradigme dont le référent du pronom (un ou les participants à la conversation en cours dans la quasi-totalité des cas du corpus) est un membre (topique/focus contrastif).

- La position postverbale du sujet (VS_n/Spr) et la réalisation prosodique qui lui est associée marquent la visée identificatoire de l'énoncé. Nous avons distingué trois cas de figure : le sujet est un focus (complétif ou contrastif), le sujet n'est qu'un des membres d'un apport informationnel plus large et, dans le cadre de la focalisation large, le sujet (nominal) est marqué comme l'élément le plus saillant de l'énoncé, avec les verbes inaccusatifs. Les deux premiers sont liés à la structure informationnelle de l'énoncé, puisqu'ils font respectivement concorder position finale/focale et apport informationnel (sujet focalisé), et permettent d'explicitier l'information déjà portée par le verbe (l'identification du sujet), dans un but d'emphase ou de clarté du discours (identification explicite). L'analyse du corpus nous a poussée à élargir l'éventail des besoins auxquels répond le placement en position postverbale du sujet, le test du remplacement par une clivée ayant révélé que la position postverbale des sujets est loin d'être réservée à un besoin de focalisation étroite de l'argument (la substitution n'a été possible que dans très peu de cas). En revanche, le dernier cas (ordre VS_n thétique avec les verbes inaccusatifs) repose uniquement sur les exigences du prédicat et le sujet est certes marqué comme proéminent par la position qu'il occupe mais pas par sa réalisation prosodique, contrairement aux énoncés à focalisation étroite du sujet, pour lesquels les marques syntaxiques et prosodiques de saillance sont portées par l'argument.
- De façon générale, l'isolation d'un sujet en périphérie d'énoncé va de pair avec les fonctions communicatives de topique (nouveau ou actualisé) ou de *tail* (rappel). Dans le premier cas, il s'agit d'un référent de discours proéminent pour le locuteur (nouveau topique, topique contrastif) et l'élément autonome sujet précède le marquage morphologique dans l'ordre syntagmatique. Dans le second, en revanche, l'argument ne se voit accorder aucune proéminence (maintien de topique) et il est précédé de son marquage morphologique. Cependant, au-delà du cas général, la motivation pragmatique de l'isolation de l'argument en finale est apparue comme variable : dans cette position, le sujet peut certes assumer une simple fonction de rappel lexical (« explicitateur » d'identification), mais n'est pas forcément un *tail*. Dans les énoncés interrogatifs, par exemple, le sujet isolé est souvent contextuellement nouveau et informatif, et en ce qui concerne la catégorie pronominale (tonique), elle permet de répondre à un besoin d'emphase, ou d'introduire un nouveau topique, contrastif ou pas. Dans ce cas, ce sont les marques prosodiques (pas la syntaxe) qui indiquent de quel type de référent il est question : à partir du moment où il est informatif, nous avons observé le même marquage prosodique pour un sujet postverbal accolé ou détaché du verbe, mais quand il s'agit d'un rappel lexical, le sujet est prosodiquement isolé et non saillant.

Réalisation de l'objet

- Quand un énoncé répond à un besoin d'identification, que ce soit sur le sujet (nominal ou pronominal) ou sur l'objet, l'argument focalisé se voit attribuer la position postverbale (VS et VO), et ce indépendamment du type de focalisation (complétive ou contrastive). Un objet postverbal peut constituer à lui seul l'apport informationnel de l'énoncé mais n'est souvent que l'ultime élément d'un apport informationnel plus large, et dans le corpus, l'objet n'est clivable que dans 10% des cas. Dans un énoncé VO, ni la syntaxe, ni la prosodie (l'objet se distingue en termes de durée, voire d'intensité dans les deux cas), ne permettent de délimiter l'apport informationnel de l'énoncé et ce n'est qu'en effectuant un test d'effacement du verbe qu'il est possible de voir si oui ou non l'apport informationnel est véhiculé par le syntagme verbal ou seulement par son dernier constituant.
- La position préverbale de l'objet est apparue dans les trois travaux menés comme extrêmement peu productive et assez contrainte (catégorie/longueur de l'objet, contiguïté au verbe, énoncés d'accueil). Considérée par les locuteurs comme réservée à la dimension orale et à un besoin d'identification exclusive (focus contrastif), en accord avec les descriptions qui en sont souvent proposées par les linguistes, les données du corpus ont montré, à l'inverse, que l'ordre OV n'était ni dépendant des marques prosodiques (certaines occurrences sont écrites), ni propre à la focalisation étroite, et encore moins à l'introduction d'un focus contrastif : l'analyse pragmatique des énoncés nous a conduite à reconsidérer l'équivalence souvent établie entre l'ordre OV et le clivage (la substitution n'est possible que dans moins de la moitié des cas), les objets focus contrastifs ne sont que peu représentés, et, dans la majorité des cas, l'objet n'est qu'un des constituants de l'apport informationnel. Au niveau prosodique, nous avons vu que les objets préverbaux se distinguent plus ou moins nettement de leur contexte droit en fonction de leurs propriétés informationnelles et que c'est dans le cadre de la focalisation étroite de l'argument que les variations sont les plus nettes puisque tout ce qui suit l'objet et alors détaché en finale et sans aucun « relief » prosodique.
- En ce qui concerne les Thèmes-Objets préverbaux, les locuteurs et le corpus ont globalement conduit aux mêmes conclusions, que ce soit en termes de productivité de la structure ou en termes de motivation pragmatique. Très fréquente à l'oral comme à l'écrit, la présence d'un Thème-Objet préverbal va de pair avec un référent de discours proéminent pour le locuteur et elle est clairement associée à un besoin de (re)centrage thématique : que le référent soit contextuellement actif ou pas, il s'agit, pour le locuteur, de relancer la conversation sur ce dernier, c'est-à-dire de faire du topique de son énoncé le topique du discours à venir. Au niveau prosodie, les Thèmes-Objets préverbaux se distinguent de leur contexte droit en termes de hauteur, voire de durée et d'intensité lorsqu'il s'agit de la première introduction du référent dans l'univers de discours. Le seul point de divergence entre les différents résultats concerne la possibilité pour un Thème-Objet préverbal d'être étroitement focalisé : si les intuitions de certains locuteurs sont allées dans ce sens, l'analyse du corpus a montré que certes, les Thèmes-Objets préverbaux sont souvent informatifs malgré leur placement à l'initiale (nouveaux topiques), mais qu'ils ne constituent pas pour autant l'apport informationnel de l'énoncé, mais seulement une partie de cet apport.
- En ce qui concerne les Thèmes-Objets postverbaux, les données obtenues dans les deux enquêtes préliminaires ont été nuancées et complétées par celles du corpus.

En effet, les deux premiers travaux n'ont considéré que le cas des syntagmes nominaux disloqués au sein d'énoncés assertifs alors que le corpus a permis d'introduire celui des autres catégories (telles que les subordonnées) mais également des autres modalités (telles que l'interrogative). Pour ce qui est de la configuration présente dans les trois études (Thème-Objet nominal dans un énoncé assertif), le référent du SN, considéré par les locuteurs comme présupposé, non essentiel, autrement dit comme un rappel lexical permettant d'assurer la continuité thématique, s'est révélé être moins accessoire que « prévu » dans les faits. Dans le corpus, la majorité des Thèmes-Objets postverbaux a un référent de discours contextuellement nouveau et est nécessaire à l'établissement de la référence du clitique, données qui nous ont conduite à élargir le domaine d'utilisation des Thèmes-Objets postverbaux et à considérer qu'ils répondent à un besoin d'identification de référent (partage d'un référent présupposé pour le locuteur) ou de rappel d'identification (T-O anaphorique). Par ailleurs, le travail sur corpus a permis de rendre compte de la présence massive des subordonnées Thèmes-Objets postverbaux, configuration que nous avons qualifiée de quasi figée, et pour laquelle nous avons montré que le Thème-Objet n'est pas un simple rappel lexical mais un ensemble globalement informatif et marqué comme saillant au niveau prosodique, tout comme pour les occurrences de la structure au sein d'énoncés interrogatifs, qui tendent à introduire de nouveaux référents de discours sous la forme de Thèmes-Objets.

Les énoncés complexes

- Le *c'è* présentatif et le clivage sont apparus comme peu productifs et très limités en termes de contextes d'utilisation des les trois cadres d'analyse. Du fait de l'existence de structures alternatives structurellement plus simples et tout aussi efficaces en termes de marquage des éléments, les énoncés complexes sont globalement délaissés en vertu du principe d'économie.
- En lien avec les arguments considérés, il est apparu, dans les intuitions des locuteurs mais également dans le corpus, que les cas de Présentatifs-Sujets (*c'è* présentatif) et de Focus-Sujets (clivage du « sujet ») sont beaucoup plus fréquents que ceux de Présentatifs-Objets (*c'è* présentatif) et de Focus-Objets (clivage de l'« objet »). Nous avons proposé différentes explications possibles à cette différence de productivité de la structure en fonction de l'argument telles que le lien position initiale-sujet ou la forme de l'introducteur de la subordonnée, identique dans les deux cas en italien, qui, suivant les énoncés, peut rendre la structure ambiguë.
- Le *c'è* présentatif n'est productif que dans le cadre d'une focalisation large (énoncé thétique) ou double des arguments. Le référent du syntagme isolé est toujours introduit pour la première fois dans l'univers de discours, marqué par sa position et sa réalisation prosodique (pic de F0) comme un point d'ancrage référentiel, et la subordonnée est non présupposée.
- Le clivage, légèrement plus fréquent dans l'usage, est réservé à un besoin d'identification : il pose le référent du syntagme qu'il isole comme l'apport informationnel de l'énoncé (saillance prosodique) et la subordonnée en arrière-plan (absence de saillance prosodique). Indépendamment de l'argument à focaliser, le clivage est toujours plus productif dans le cadre d'une focalisation contrastive que dans celui d'une focalisation complétive.

Coprésence des arguments

- À partir du moment où les deux arguments sont informatifs (focalisation large et double), ils sont distingués par la position qu'ils occupent dans l'énoncé : le sujet est placé à l'initiale et réalisé comme le support de la prise de parole et l'objet, en tant qu'ultime constituant rhématique est placé à sa frontière droite, disposition que l'on retrouve dans les structures présentatives (*c'è Présentatif-Sujet che / il y a Présentatif-Sujet qui*, adaptées à la focalisation large) et clivées (*è Focus-Sujet che / c'est Focus-Sujet qui*, adaptées à la focalisation double).
- Quand aucun des deux arguments n'est informatif (focalisation du verbe), c'est leur réalisation minimale, en tant que *tail*, qui est apparue comme la plus productive : le caractère non informatif et non proéminent du sujet et de l'objet dans l'énoncé sont respectivement marqués par une expression à travers la morphologie verbale seule et par une expression à travers un pronom clitique. Cette alternative, la plus économique, n'attribue cependant aucune saillance aux arguments, ce qu'il est possible de pallier par la réalisation d'un élément sujet ou la présence d'un Thème-Objet, qui permettent au locuteur de reprendre à son compte un ou les éléments présupposés afin de les actualiser dans son énoncé, voire par la réalisation de l'objet en finale, qui certes, viole la contrainte informationnelle attribuant au focus la position finale, mais est légitimée par les rapports étroits qu'entretiennent le verbe et l'objet en tant que membres du syntagme verbal.
- De façon générale, nous avons observé que si un des deux arguments est le focus étroit de l'énoncé et occupe la position finale/focale, le deuxième (hors réalisation clitique) est exclu de la zone Verbe-Focus et contraint à être réalisé avant ou après ce bloc.
- À partir du critère de la séparation des arguments par le verbe, nous avons rassemblé les quatre constructions suivantes : SVO, OVS, SV//T-O et T-O//VS. La séquence SVO est sans conteste la plus récurrente de l'ensemble des énoncés combinant les deux arguments directs, donnée indiquant que malgré les variations positionnelles permises par la langue, cette combinaison reste la plus productive dans l'usage. Par opposition, c'est la séquence OVS qui est la moins productive. Les deux combinaisons intermédiaires impliquent des Thèmes-Objets, et la tendance est inversée : les Thèmes-Objets préverbaux suivis de la séquence VS (vs. OVS) sont plus fréquents que les Thèmes-Objets postverbaux précédés de la séquence SV (vs. SVO).
- La réalisation des deux arguments directs dans le domaine préverbal est apparue comme la configuration la moins productive mais également comme la plus contrainte puisqu'elle est limitée à l'association d'un sujet pronominal et d'un Thème-Objet (aucun énoncé SOV et OSV dans le corpus), sous les formes Spr//T-O//... et T-O//Spr..., toutes deux liées à un besoin de topicalisation « double » et hiérarchisée. Nous en avons déduit que le sujet précède le Thème-Objet quand le locuteur souhaite effectuer simultanément les tâches de recadrage référentiel (pronom) et thématique (T-O) et suit le T-O quand seul un recadrage thématique est requis.
- Quand les arguments sont coprésents dans le domaine postverbal, configuration peu représentée dans le corpus, la structure informationnelle de l'énoncé dépend de la catégorie du sujet (SN vs. pronom), du type d'« objet » (« vrai » objet ou Thème-Objet) et de l'ordre de succession des arguments sur l'axe syntagmatique. Au sein des structures VOS et V//T-O//S, le sujet est annexé à droite, soit en tant que *tail* (SN), soit en tant que focus étroit ou topique « emphatisé » (pronom). En

revanche, dans les énoncés VSO et VS//T-O, tous équivalents à un clivage du « sujet », seul le sujet, qui scinde le syntagme verbal, véhicule l'apport informationnel de l'énoncé et se voit associer le plus haut degré de saillance prosodique du domaine postverbal. Nous avons conclu de l'analyse de ces cas que la présence simultanée des deux arguments après le verbe bloque la focalisation de l'objet et que la non contiguïté de l'objet au prédicat (VSO et VS//T-O) va de pair avec une focalisation étroite de l'argument intercalé.

- Dans la majorité des énoncés à Thème-Objet, le syntagme et le verbe sont contigus et il n'y a pas d'élément autonome sujet. Quand les deux éléments sont réalisés, différentes configurations sont alors disponibles : le sujet occupe la position postverbale et est étroitement focalisé (T-O//VS), l'énoncé présente deux topiques hiérarchisés par leur position respective et par la prosodie (S//T-O//V et T-O//SV), le sujet est préverbal et réalisé seul en position de topique (SV//T-O), le sujet est postverbal et précède (focalisation étroite du sujet et Thème-Objet anaphorique) ou suit (focalisation du syntagme verbal et sujet annexé en finale) le T-O (VS//T-O et V//T-O//S).

Au terme de ce travail, nous avons réussi à apporter un certain nombre d'éclairages sur le cas particulier de la réalisation du sujet et de l'objet dans l'énoncé italien, en tenant compte à la fois des trois composantes directement impliquées dans la construction de toute production (orale) contextualisée mais également d'un large éventail de paramètres, tels que la catégorie de l'argument, le type de verbe ou la modalité de l'énoncé. À partir des données recueillies, nous avons pu appuyer, rejeter ou préciser les principales descriptions et analyses proposées sur cette problématique. Nous avons, entre autres, reconsidéré le lien établi entre la position postverbale et la focalisation étroite, entre l'antéposition de l'objet et la fonction de focus contrastif et entre la position d'un Thème-Objet et sa valeur communicative. Nous avons également prouvé la nécessité d'une analyse dissociée de la construction du sujet en fonction des catégories nominale et pronominale, la pertinence de la modalité de l'énoncé comme facteur de variation, ou encore limité à la seule focalisation large l'influence du verbe sur la réalisation du sujet. Enfin, nous avons fourni une liste conséquente mais non exhaustive de configurations plus ou moins productives pour chaque argument pris individuellement et en cas de présence simultanée dans l'énoncé, ainsi qu'une description la plus précise possible de chacune d'entre elles. À notre niveau, nous espérons avoir contribué à une meilleure représentation du passage de la structure argumentale à l'énoncé et à une clarification des relations entretenues par les différents paramètres impliqués. Différents prolongements de ce travail sont envisageables. D'une part, il serait utile de compléter l'éventail des réalisations que nous avons introduites, ainsi que leurs éventuelles caractéristiques supplémentaires et d'autre part, il serait intéressant d'élargir l'étude aux autres constituants de l'énoncé (les syntagmes prépositionnels par exemple), ou encore de comparer les données obtenues sur l'interface syntaxe-pragmatique-prosodie pour l'énoncé italien à celles relatives au même objet dans une autre langue.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

- ANDORNO, C. 2003. *La grammatica italiana*. Milano : Paravia Bruno Mondadori Editori.
- AVENASI, C. & VAYRA, M. 2000. Costruzioni marcate e non marcate in italiano. Il ruolo dell'intonazione. In D. Locchi (ed.), *Il parlante e la sua lingua. Atti delle X Giornate di Studio del gruppo di fonetica sperimentale (GPS)*. Napoli : IUO, 1-15.
- BELLETTI, A. 2001(a). Aspects of the Low IP Area. In L. Rizzi (ed.), *The Structure of CP and IP. The Cartography of Syntactic Structures* (vol.2). Oxford : Oxford University Press, 16-51.
- BELLETTI, A. 2001(b). Inversion as Focalisation. In A. Hulk et J. Y. Pollock (eds.), *Inversion in Romance and the Theory of Universal Grammar*. New York : Oxford University Press, 60-90.
- BENINCÀ, P., SALVI, G. & FRISON, L. 1988. L'ordine degli elementi nella frase e le costruzioni marcate. In L. Renzi (ed.), *Grande grammatica italiana di consultazione. La frase. I sintagmi nominale e preposizionale* (vol.1). Bologna : Il Mulino, 115-225.
- BENINCÀ, P. 1988. Costruzioni con ordine marcato degli elementi. In L. Renzi (ed.), *Grande grammatica italiana di consultazione. La frase. I sintagmi nominale e preposizionale* (vol.1). Bologna : Il Mulino, 129-143.
- BENINCÀ, P. 1993. Sintassi. In A.A. Sobrero (ed.), *Introduzione all'italiano contemporaneo. Le strutture* (vol.1). Roma-Bari : Laterza, 247-290.
- BENINCÀ, P. 1994. *La variazione sintattica*. Bologna : Il Mulino.
- BENVENISTE, E. 1966. *Problèmes de linguistique générale* 1. Paris : Gallimard.
- BERRETTA, M. 1994. Il parlato italiano contemporaneo. In L. Serianni & P. Trifone (eds.), *Storia della lingua italiana. Scritto e parlato* (vol.2). Torino : Einaudi, 239-290.
- BERRETTA, M. 1995. Ordini marcati dei costituenti maggiori di frase : una rassegna. *Linguistica e filologia* 1, 125-170.
- BERRETTA, M. 1998. Valori pragmatici diversi dell'ordine OV (OVS/OSV) nell'italiano contemporaneo. In G. Ruffino (ed.), *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza. Morfologia e sintassi delle lingue romanze* (vol.2). Tübingen : Niemeyer, 81-90.
- BERRUTO, G. 1985. "Dislocazioni a sinistra" e "grammatica" dell'italiano parlato. In F. De Bellis & L.-M. Savoia (eds.), *Sintassi e morfologia della lingua italiana d'uso. Teorie e applicazioni descrittive*. Roma : Bulzoni, 59-82.

- BERRUTO, G. 1986. Un tratto sintattico dell'italiano : il c'è presentativo. In K.Lichem, E. Mara, & S.Knaller (eds.), *Parallela 2: Aspetti della sintassi dell'italiano contemporaneo*, Atti del III incontro italo-austriaco di linguisti. Tübingen : Narr, 61-73.
- BERRUTO, G. 1993. Varietà diamesiche, diastratiche, diafasiche. In A.A. Sobrero (ed.), *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi* (vol.2). Roma-Bari : Laterza, 37-92.
- BERRUTO, G. 2000. *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*. Roma : Carocci.
- BERTINETTO, P.M. & MAGNO CALDOGNETTO, E. 1993. Ritmo e intonazione. In A.A. Sobrero (ed.), *Introduzione all'italiano contemporaneo. Le strutture* (vol.2). Roma-Bari : Laterza, 141-192.
- BERTUCCELLI PAPI, M. 1993. *Che cos'è la pragmatica*. Milano : Strumenti Bompiani.
- BLASCO-DULBECCO, M. 1995. Dislocation et thématization en français parlé. *Recherches sur le français parlé* 13, 45-65.
- BLASCO-DULBECCO, M. 1999. *Les dislocations en français contemporain. Étude syntaxique*. Paris : Champion.
- BLASCO FERRER, E. 1996. *Breve corso di linguistica italiana*. Cagliari : Cuec editrice.
- BONVINO, E. 2005. *Le sujet postverbal. Une étude sur l'italien parlé*. Paris : Ophrys.
- BOZZOLA, S. 2000. *Scritto e parlato*. Laboratorio di scrittura in lingua italiana a cura di M. Cortelazzo. Disponible sur : <http://www.maldura.unipd.it/romanistica/cortelazzo/bzl.html> [dernière consultation le 5 février 2011].
- BRUNETTI, L. 2004(a). *A Unification of Focus*. Padova : Unipress. Disponible sur : <http://mutis.upf.es/~lbrunett/pdf/librointero.pdf> [dernière consultation le 5 février 2011].
- BRUNETTI, L. 2004(b). Are There Two Distinct Foci in Italian ?. *Southwest Journal of Linguistics* 23(2), 1-32. Disponible sur : <http://mutis.upf.es/~lbrunett/pdf/SWJLpaper.pdf> [dernière consultation le 5 février 2011].
- BRUNETTI, L. 2006. Italian Background : Links, Tails, and Contrast Effects. In B. Gyuris, L. Kalman, C. Pinon & K. Varasdi (eds.), *Proceedings of the Ninth Symposium on Logic and Language*. Budapest : Eötvös Loránd University, 45-52.
- BRUNETTI, L. 2009. Discourse Functions of Fronted Foci in Italian and Spanish. In A. Dufter & D. Jacob (eds.), *Focus and Background in Romance Languages*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins Publishing Company, 43-81.
- BÜRING, D. 1999. Topic. In P. Bosch & R. Van Der Sand (eds.), *Focus : Linguistic Cognitive and Computational Perspectives*. Cambridge : Cambridge University Press, 142-165. Disponible sur : <http://www.linguistics.ucla.edu/people/buring/> [dernière consultation le 5 février 2011].

BÜRING, D. 2007. Semantics, Intonation and Information Structure. In G. Ramchand & C. Reiss (eds.), *The Oxford Handbook of Linguistic Interfaces*. Oxford : Oxford University Press, 445-473. Disponible sur : <http://www.linguistics.ucla.edu/people/buring/> [dernière consultation le 5 février 2011].

BÜRING, D. 2009. Towards a Typology of Focus Realization. In M. Zimmermann & C. Féry (eds.), *Information Structure: Theoretical, Typological and Experimental Perspectives*. Oxford : Oxford University Press, 177-205.
Disponible sur : <http://www.linguistics.ucla.edu/people/buring/> [dernière consultation le 5 février 2011].

BURZIO, L. 1986. *Italian Syntax : A Government-Binding Approach*. Dordrecht : Reidel.

CANEPARI, L. 1985. *L'intonazione. Linguistica e paralinguistica*. Napoli : Liguori.

CARMINATI, M.N. 2001. *The Processing of Italian Subject Pronouns*. Thèse de doctorat non publiée, Université de Massachusetts, Amherst.

CASTELLANI, A. 1984. Terminologia linguistica. *Studi linguistici italiani* 10, 153-161.

CENNAMO, M. 2001. L'inaccusatività in alcune varietà capane : théorie et données à confrontation. In F. Albano Leoni, E. Stenta Krosbakken, R. Sornicola & C. Stromboli (eds.), *Dati empirici e teorie linguistiche*. Roma : Bulzoni, 427-453.

CHAFE, W. 1976. Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics and Point of View. In C.N. Li (ed.), *Subject and Topic*. New-York : Academic press, 27-55.

CHINI, M. 2002. Ordres marqués et perspective du locuteur en italien L2. *Revue française de linguistique appliquée* VII, 107-137.

Disponible sur : http://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RFLA_072_0117 [dernière consultation le 5 février 2011].

CHOI, H.-W. 1997. Information Structure, Phrase Structure, and their Interface. In *Proceedings of the LFG'97 Conference*, Stanford : Center for the study of language and information (CSLI) publications.

Disponible sur : <http://csli-publications.stanford.edu/LFG2/choi-lfg97.pdf> [dernière consultation le 5 février 2011].

CHOI, H.W. 1999. *Optimizing Structure in Context : Scrambling and Information Structure*. Stanford : Center for the study of language and information (CSLI) publications.

CHOI-JONIN, I. 2001. Thèmes en coréen. *Cahiers de grammaire* 26, 75-99.

CHOMSKY, N. & HALLE, M. 1968. *The Sound Pattern of English*. New-York : Harper & Row.

CINQUE, G. 1983. 'Topic' Constructions in some European Languages and 'Connectedness'. In K. Ehlich & H. Van Riemsdijk (eds.), *Connectedness in Sentence, Discourse, and Text*. Tilburg : KBU, 7-41.

- CINQUE, G. 1991. *Teoria linguistica e sintassi italiana*. Bologna : Il Mulino.
- CINQUE, G. 1993. A Null Theory of Phrase and Compound Stress. *Linguistic Inquiry* 24:2, 239-298.
- COMBETTES, B. 1998. *Les constructions détachées en français*. Paris : Ophrys.
- CORBLIN, F. & GARDENT, C. (eds.). 2005. *Interpréter en contexte*. Paris : Hermes Science Publications.
- CORNISH, F. 2001. L'inversion « locative » en français, italien et anglais : propriétés syntaxiques, sémantiques et discursives. *Cahiers de grammaire* 26, 101-123.
- CORTELAZZO, M. 1974. Prospettive di studio dell'italiano regionale. In. AA.VV. *Italiano d'oggi. Lingua non letteraria e lingue speciali*. Trieste : Lint, 19-33.
- COSTABILE, N. 1967. *Le strutture della lingua italiana : grammatica generativo-trasformativa*, Bologna : Riccardo Patròn.
- CREISSELS, D. 2004. Topicalisation et focalisation (chap.17). In D. Creissels, *Cours de syntaxe générale*. Disponible sur : <http://lesla.univ-lyon2.fr/sites/lesla/IMG/pdf/doc-362.pdf> [dernière consultation le 5 février 2011].
- CRESTI, E. 1987. L'articolazione dell'informazione nel parlato. In AA.VV. *Gli italiani parlati : sondaggi sopra la lingua di oggi*. Firenze : Accademia della Crusca, 27-90.
- CRESTI, E. 1999. Force illocutoire, articulation topic/comment et contour prosodique en italien parlé. *Faits de langues* 13, 168-181.
- CRESTI, E. 2000. *Corpus di italiano parlato* (2 vol.). Firenze : Accademia della Crusca.
- D'ACHILLE, P. 1990. *Sintassi del parlato e tradizione scritta della lingua italiana*. Roma : Bonacci.
- D'ACHILLE, P. 2001. *Breve grammatica storica dell'italiano*. Roma : Carocci.
- D'ACHILLE, P. 2003. *L'italiano contemporaneo*. Bologna : Il mulino.
- DANEŠ, F. 1977. I tre livelli dell'analisi sintattica. In S. Stati (ed.), *Le teorie sintattiche del novecento*. Bologna : Il mulino, 51-67.
- DARDANO, M. & TRIFONE, P. 1985. *La lingua italiana*. Bologna : Zanichelli.
- DARDANO, M. & TRIFONE, P. 1995. *Grammatica italiana*. Bologna : Zanichelli.
- DE MAURO, T., MANCINI, F., VEDOVELLI, M. & VOGHERA, M. 1993. *Lessico di frequenza dell'italiano parlato (LIP)*. Milan : Etaslibri.
- DE MAURO, T. 2005. *La fabbrica delle parole*. Torino : Utet.

- DIK, S.C. 1978. *Functional Grammar*. Amsterdam : North Holland.
- DIK, S.C. 1997. *The Theory of Functional Grammar. The Structure of the Clause*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- DUCROT, O. 1984. *Le dire et le dit*. Paris : Editions de Minuit.
- DURANTI, A. & OCHS, E. 1979. « La pipa la fumi? ». Uno studio sulla dislocazione a sinistra nelle conversazioni. *Studi di grammatica italiana* VIII, 269-301.
- FERRARI, A. 2003. *Le ragioni del testo. Aspetti morfosintattici e interpuntivi dell'italiano contemporaneo*. Firenze : Accademia della Crusca.
- FRASCARELLI, M. 2003. Topicalizzazione e ripresa clitica. Analisi sincronica, confronto diacronico e considerazioni tipologiche. In N. Maraschio & T. Poggi Salani (eds.), *Italia linguistica anno Mille - Italia linguistica anno Duemila*. Roma : Bulzoni, 547-562.
- FRASCARELLI, M. & HINTERHÖLZL, R. 2007. Types of Topics in German and Italian. In S. Winkler & K. Schwabe (eds.), *On Information Structure, Meaning and Form*. Amsterdam : John Benjamins, 87-116.
- FRISON, L. 1988. Le frase scisse. In L. Renzi, G. Salvi & A. Cardinaletti (eds.), *Grande grammatica italiana di Consultazione. La frase. I sintagmi nominale e preposizionale*. Bologna : Il Mulino, 194-225.
- GENOT, G. 1989. *Système de la langue italienne*. Nanterre : Erasme.
- GERDES, K. & KAHANE, S. 2006. L'amas verbal au cœur d'une modélisation topologique du français. *Linguisticae investigationes* 29:1, 75-89.
- GODARD, D. 2003(a). Présentation. In D. Godard (ed.), *Langues romanes. Problèmes de la phrase simple*. Paris : CNRS, 7-17.
- GODARD, D. 2003(b). Les prédicats complexes dans les langues romanes. In D. Godard (ed.), *Langues romanes. Problèmes de la phrase simple*. Paris : CNRS, 125-184.
- GODARD, D. 2006. Compositionnalité : questions linguistiques. In D. Godard, L. Roussarie & F. Corblin (eds.), *Sémanticopédie : dictionnaire de sémantique*. GDR Sémantique & Modélisation, CNRS. Disponible sur : <http://www.semantique-gdr.net/dico/> [dernière consultation le 5 février 2011].
- GRAFFI, G. 1994. *Le strutture del linguaggio. Sintassi*. Bologna : Il Mulino.
- GREENBERG, J.H. 1963. Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements. In J. Greenberg (ed.), *Universals of Language*. Cambridge : MIT Press, 73-113.
- GRICE, H.P. 1975. Logic and Conversation. In P. Cole & J.L. Morgan (eds.), *Syntax and Semantics* (vol.3). New York : Academic Press, 41-58.

GROSS, M. 1969. Remarques sur la notion d'objet direct en français, *Langue française* 1, 63-73.

HALLE, M. & VERGNAUD, J.-R. 1987. *An essay on stress*. Cambridge MA : MIT Press.

HALLIDAY, M.A.K. 1967. Notes on Transitivity and Theme in English. *Journal of Linguistics* 3, 199-247.

HALLIDAY, M.A.K. 1975. Struttura linguistica e funzione linguistica. In J. Lyons (ed.), *Nuovi orizzonti della linguistica/New Horizons in Linguistics* (titre original). Torino : Giulio Einaudi editore, 165-198.

HOCKETT, C. 1958. *A Course in Modern Linguistics*. New York : Macmillan.

HOCKETT, C. 1963. The Problem of Universals in Language. In J. Greenberg (ed.), *Universals of Language*. Cambridge : MIT Press, 1-29.

JACKENDOFF, R.S. 1972. *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. Cambridge : MIT Press.

KISS, K. É. 1998. Identificational Focus Versus Information Focus. *Language* 74, 245-273.

KLINKENBERG, J.-M. 1994. *Des langues romanes*. Louvain-La-Neuve : Duculot.

KRIFKA, M. 2007. Basic Notions of Information Structure. In C. Fery, G. Fanselow & M. Krifka (eds.), *Interdisciplinary Studies of Information Structure* 6. Potsdam : Universitätsverlag Potsdam, 13-55. Disponible sur : http://www.sfb632.uni-potsdam.de/publications/isis06_2krifka.pdf [dernière consultation le 5 février 2011].

LAENZLINGER, C. 2006. Le rôle de l'interface syntaxe-structure informationnelle dans la variation de l'ordre des constituants dans la phrase. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27, 53-81.

LA FAUCI, N. & LOPORCARO, M. 1997. Outline of a Theory of Existentials on Evidence from Romance. *Studi italiani di linguistica teorica e applicata* XXVI, 5-55.

LAHOUSSE, K. 2003. La complexité de la notion de topique et l'inversion du sujet nominale. *Travaux de linguistique* 47, 111-136.

LAMBRECHT, K. 1988. Presentational Cleft Constructions in Spoken French. In J. Haiman & S.A. Thompson (eds.), *Clause Combining in Grammar and Discourse*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins, 135-179.

LAMBRECHT, K. 1994. *Information Structure and Sentence Form : Topic, Focus and the Representations of Discourse Referents*. Cambridge : Cambridge University Press.

LAMBRECHT, K. 2001(a). Dislocation. In M. Haspelmath & al. (ed.), *Language Typology and Language Universals*. Berlin/New York : Walter de Gruyter, 1050-1078.

- LAMBRECHT, K. 2001(b). A framework for the Analysis of Cleft-constructions. *Linguistics* 39-3, 463-516.
- LARSSON, E. 1979. *La dislocation en français : étude de syntaxe générative*. Lund : LiberLaromedel Gleerup.
- LAVINIO, C. 1979. Aspetti e problemi sociolinguistici e glottodidattici nel dibattito sulla 'lingua' sarda. In F. Albano Leoni (ed.), *I dialetti e le lingue delle minoranze di fronte all'italiano*. Bulzoni : Roma, 147-169.
- LAVINIO, C. 2002. L'italiano regionale in Sardegna. In H. Jansen, P. Polito, L. Schøsler & E. Strudsholm (eds.), *L'infinito e oltre : Omaggio a Gunver Skytte*. Odense : Odense University Press, 241-255.
- LAVINIO, C. & LANERO, G. (eds.). 2008. *Dimmi come parli... Indagine sugli usi linguistici giovanili in Sardegna*. Cagliari : CUEC.
- LAZARD, G. 1994. *L'actance*. Paris : Presses universitaires de France.
- LAZARD, G. 1998. Pour une terminologie rigoureuse : quelques principes et propositions. In A. Lemaréchal (ed.), *La terminologie linguistique* (tome 6). Paris : Peeters, 111-133.
- LAZARD, G. 2009. Qu'est-ce qu'un sujet ?. *La linguistique* 45, 151-158.
- LEE, C. 2000. *Linguistica romanza*. Roma : Carocci.
- LEPSCHY, G.C. 1978. *Saggi di linguistica italiana*. Bologna : Il Mulino.
- LOI CORVETTO, I. 1979. Il sardo e l'italiano : interferenze lessicali. In F. Albano Leoni (ed.), *I dialetti e le lingue delle minoranze di fronte all'italiano*. Bulzoni : Roma, 133-146.
- LOI CORVETTO, I. 1983. *L'italiano regionale in Sardegna*. Bologna : Zanichelli.
- LOMBARDI VALLAURI, E. 2001. La teoria come separatrice di fatti di livello diverso : l'esempio della struttura informativa dell'enunciato. In F. Albano Leoni, E. Stenta Krosbakken, R. Sornicola & C. Stromboli (eds.), *Dati empirici e teorie linguistiche*, Roma : Bulzoni, 151-173.
- LONZI, L. 1974. L'articolazione presupposizione-asserzione e l'ordine V-S in italiano. In M. Medici & A. Sangregorio (eds.), *Fenomeni morfologici e sintattici nell'italiano contemporaneo* (vol.1). Roma : Bulzoni, 197-215.
- LOPORCARO, M. 2001. La selezione dell'ausiliare nei dialetti italiani : dati e teorie. In F. Albano Leoni, E. Stenta Krosbakken, R. Sornicola & C. Stromboli (eds.), *Dati empirici e teorie linguistiche*. Roma : Bulzoni, 455-476.
- MANCARELLA, P.G.B. 1992. *Linguistica romanza*. Lecce : Edizioni del Grifo.
- MARANDIN, J.M. 2003. Inversion du sujet et discours dans les langues romanes. In D. Godard (ed.), *Langues romanes. Problèmes de la phrase simple*. Paris : CNRS, 345-392.

- MARANDIN, J.-M. 2006(a). Donné. In D. Godard, L. Roussarie & F. Corblin (eds.), *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique*. GDR Sémantique & Modélisation, CNRS. Disponible sur : <http://www.semantique-gdr.net/dico/> [dernière consultation le 5 février 2011].
- MARANDIN, J.-M. 2006(b). Focus. In D. Godard, L. Roussarie & F. Corblin (eds.), *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique*. GDR Sémantique & Modélisation, CNRS. Disponible sur : <http://www.semantique-gdr.net/dico/> [dernière consultation le 5 février 2011].
- MARANDIN, J.-M. 2006(c). Structure informationnelle. In D. Godard, L. Roussarie & F. Corblin (eds.), *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique*. GDR Sémantique & Modélisation, CNRS. Disponible sur : <http://www.semantique-gdr.net/dico/> [dernière consultation le 5 février 2011].
- MARANDIN, J.-M. 2006(d). Focus informationnel. In D. Godard, L. Roussarie & F. Corblin (eds.), *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique*. GDR Sémantique & Modélisation, CNRS. Disponible sur : <http://www.semantique-gdr.net/dico/> [dernière consultation le 5 février 2011].
- MARANDIN, J.-M. 2007(a). Thème de phrase. In D. Godard, L. Roussarie & F. Corblin (eds.), *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique*. GDR Sémantique & Modélisation, CNRS. Disponible sur : <http://www.semantique-gdr.net/dico/> [dernière consultation le 5 février 2011].
- MARANDIN, J.-M. 2007(b). Thème (topic) de discours. In D. Godard, L. Roussarie & F. Corblin (eds.), *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique*, GDR Sémantique & Modélisation, CNRS. Disponible sur : <http://www.semantique-gdr.net/dico/> [dernière consultation le 5 février 2011].
- MARAZZINI, C. 2002. *La lingua italiana, profilo storico*. Bologna : Il Mulino.
- MARTIN, P. 1979. L'intonation de la phrase en italien. *Studi di grammatica italiana* 8, 395-417.
- MARTIN, P. 2004. WinPitchPro, a Tool for Text to Speech Alignment and Prosodic Analysis. In B. Bel & I. Marlien (eds.), *Proceedings of Prosody 2004*. ISCA archive, 545-548.
- MEL'ČUK, I. 2001. *Communicative Organization in Natural Language: The Semantic-communicative Structure of Sentences*. Amsterdam : Benjamins.
- METZELTIN, M. 1989. La scissione relativa in italiano e nelle altre lingue romanze. In F. Foresti, E. Rizzi & P. Benedini (eds.), *L'italiano tra le lingue romanze*. Roma : Bulzoni, 151-169.
- MIGLIORINI, B. 1975. *Cronologia della lingua italiana*. Firenze : Felice le Monnier.
- MIGLIORINI, B. 1978. *Storia della lingua italiana*. Firenze : Sansoni.

- MULLER, C. 1999. La thématisation des indéfinis en français : un paradoxe apparent. In C. Guimier (ed.), *La thématisation dans les langues*. Bern/Berlin/Frankfurt/New-York/Paris/Wien : Peter Lang, 185-199.
- MULLER, C. 2003. Traduire les clivées du français en allemand. In M. Herslund (ed.), *Aspects linguistiques de la traduction*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 149-167.
- MULLER, C. 2008. *Les bases de la syntaxe*. Presses universitaires de Bordeaux : Pessac.
- NOCENTINI, A. 2003. Evoluzione e struttura dei pronomi clitici in italiano. In N. Maraschio & T. Poggi Salani (eds.), *Italia linguistica anno mille - Italia linguistica anno duemila*. Roma : Bulzoni, 273-284.
- NØLKE, H. 1983. Remarques sur la focalisation. *Revue romane* 24, 147-165.
- NØLKE, H. 1993. *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Paris : Kimé.
- NØLKE, H. 1994. *Linguistique modulaire : de la forme au sens*, Louvain/Paris : Peeters.
- NØLKE, H. 1998. Il est beau le lavabo, il est laid le bidet : pourquoi disloquer le sujet ?. In M. Forsgren, K. Jonasson & H. Kronning (eds.), *Prédication, assertion, information*. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis, 385-393.
- PATOTA, G. 2002. *Lineamenti di grammatica storica dell'italiano*. Bologna : Il Mulino.
- PELLEGRINI, G.B. 1975. *Saggi di linguistica italiana. Storia Struttura Società*. Torino : Boringhieri.
- PERROT, J. 1978. Fonctions syntaxiques, énonciation, information. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris (BSLP)* 73, 85-101.
- PINTO, M. 1997. *Licensing and Interpretation of Inverted Subjects in Italian*. Utrecht : LED.
- PORHIEL, S. 2006. Le détachement en position initiale : rôle phrastique ou discursif/textuel ? Exemple du syntagme à propos de X. *Linguistik online* 26, 99-126.
- PREVOST, S. 1998. La notion de thème : flou terminologique et conceptuel. *Cahiers de praxématique* 30, 13-35.
- PREVOST, S. 2003. Détachement et topicalisation: des niveaux d'analyse différents. *Cahiers de praxématique* 40, 97-126.
- PRINCE, E.F. 1981. Toward a Taxonomy of Given-New Distinction. In P. Cole (ed.), *Radical Pragmatics*. New-York : Academic press, 223-255.
- RENZI, L., SALVI, G. & CARDINALETTI, A. 1988. *Grande grammatica italiana di Consultazione. La frase. I sintagmi nominale e preposizionale* (vol.1). Bologna : Il Mulino.

- RENZI, L. 2003. Il cambiamento linguistico nell'italiano contemporaneo. In N. Maraschio & T. Poggi Salani (eds.), *Italia linguistica anno mille - Italia linguistica anno duemila*. Roma : Bulzoni, 37-68.
- RIALLAND, A., DOETJES, J. & REBUSCHI, G. 2002. What is Focused in C'est XP qui/que Cleft Sentences in French?. In B. Bel & I. Marlien (eds.), *Proceedings of Speech Prosody*. Aix-en-Provence : Laboratoire Parole et Langage, 595-598.
- RIZZI, L. 1997(a). A Parametric Approach to Comparative Syntax : Properties of the Pronominal System. In L. Haegeman (ed.), *The New Comparative Syntax*. London/New-York : Longman, 268-286.
- RIZZI, L. 1997(b). The Fine Structure of the Left Periphery. In L. Haegeman (ed.), *Elements of Grammar : Handbook in Generative Syntax*. Dordrecht : Kluwer, 281-337.
- ROBERT, S. 1993. Structure et sémantique de la focalisation. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* LXXXVIII, 25-47.
- ROSSI, F. 1999. *Non lo sai che ora è ?* Alcune considerazioni sull'intonazione e sul valore pragmatico degli enunciati con dislocazione a destra. *Studi di grammatica italiana* XVIII, 144-193. Disponibile sur : <http://lablita.dit.unifi.it/preprint/1997/> [dernière consultation le 5 février 2011].
- ROSSI, F. 2005. Tratti pragmatici e prosodici della dislocazione a destra nel parlato spontaneo. In E. Burr (ed.), *Tradizione e innovazione, Il parlato : teoria - corpora - linguistica dei corpora*. Firenze : Franco Cesati Editore, 307-321.
- ROUSSARIE, L. 2006. Contexte. In D. Godard, L. Roussarie & F. Corblin (éds.), *Sémanticlopédie : dictionnaire de sémantique*. GDR sémantique & modélisation, CNRS. Disponibile sur : <http://www.semantique-gdr.net/dico/> [dernière consultation le 5 février 2011].
- SABATINI, F. 1985. L'«italiano dell'uso medio» : una realtà tra le varietà linguistiche italiane. In G. Holtus, & E. Radtke (eds.), *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart*. Tübingen : Narr, 154-184.
- SABATINI, F. 1990. « Italiani regionali » e « italiano dell'uso medio ». In M.A Cortelazzo & A.M. Mioni (eds.), *L'italiano regionale*. Roma : Bulzoni, 75-78.
- SALA GALLINI, M. 1996. Lo statuto del clitico nella dislocazione a destra. *Archivio glottologico italiano* 81, 76-94.
- SALVI, G. 1988. La frase semplice. In L. Renzi, G. Salvi & A. Cardinaletti (eds.), *Grande grammatica italiana di consultazione La frase. I sintagmi nominale e preposizionale* (vol.1). Bologna : Il Mulino, 29-113.
- SANNA, A. 1979. La situazione linguistica e sociologica della Sardegna. In F. Albano Leoni (ed.), *I dialetti e le lingue delle minoranze di fronte all'italiano*. Bulzoni : Roma, 119-131.

SELKIRK, E. O. 2007. Contrastive Focus, Givenness and the Unmarked Status of "Discourse-New". In C. Féry, G. Fanselow & M. Krifka (eds.), *Interdisciplinary Studies on Information Structure* 6. Potsdam : Universitätsverlag Potsdam, 125-146. Disponibile sur : http://www.sfb632.uni-potsdam.de/publications/isis06_8selkirk.pdf [dernière consultation le 5 février 2011].

SIMONE, R. 1990. *Fondamenti di linguistica*. Roma-Bari : Laterza.

SOBRERO, A.A. (ed.) 1993(a). *Introduzione all'italiano contemporaneo. Le strutture* (vol.1). Roma-Bari : Laterza.

SOBRERO, A.A. (ed.) 1993(b). *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi* (vol.2). Roma-Bari : Laterza.

SOBRERO, A.A. 1993(c). Pragmatica. In A.A. Sobrero (ed.), *Introduzione all'italiano contemporaneo. Le strutture* (vol.1). Roma-Bari : Laterza, 403-450.

SORNICOLA, R. 1981. *Sul parlato*. Bologna : Il Mulino.

STAMMMERJOHANN, H. 1986. *Tema e rema in italiano / Theme and Rheme in Italian*. Tübingen : Narr.

STRAWSON, P.F. 1971. *Étude de logique et de linguistique*. Paris : Seuil.

TAMBURINI, G. 1998. L'ordine dei costituenti e l'articolazione dell'informazione in italiano : un'analisi distribuzionale. *Studi di Grammatica Italiana* XVII, 399-443.

TEKAVČIC, P. 1972. *Grammatica storica dell'italiano. Morfosintassi* (vol.2). Bologna : Il Mulino.

TELMON, T. 1990. *Guida allo studio degli italiani regionali*. Alessandria : Edizioni dell'Orso.

TESNIÈRE, L. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

TONFONI, G. 1983. *La frase semplice e complessa nell'italiano*. Parma : Zari.

VALLDUVÍ, E. 1992. *The Informational Component*. New-York : Garland.

VANELLI, L. 2003. 'Egli', 'ella'...vs. 'lui', 'lei'... Una concorrenza che viene da lontano. In G. Marcato (ed.), *Italiano. Strana lingua ?*. Padova : Unipress, 59-70.

VOGHERA, M. 1992. *Sintassi e intonazione nell'italiano parlato*. Bologna : Il Mulino.

VOGHERA, M. 2004. La distribuzione delle parti del discorso nel parlato e nello scritto. In R. Van Deyck, R. Sornicola & J. Kabatèk (eds.), *La variabilité en langues. Langue parlée et langue écrite dans le présent et dans le passé* (vol.1). Gand : Communication & Cognition, 261-284.

WAGNER, M.L. 1951. *La lingua sarda*. Berne : Francke.

YOO, H.-Y. 2004. *Ordre des mots et prosodie : essai de description et de formalisation pour le grec moderne*. Lille : Atelier national de reproduction des thèses.

ZUBIZARRETA, M. L. 1998. *Topic, Focus and Word Order*. Cambridge : MIT Press.

Annexes

Annexe 1

Test intuitions : énoncés et questions

1) Énoncés

- Paire 1 : Paolo è arrivato. vs. È arrivato Paolo.
- Paire 2 : Mauro, l'ho visto ieri. vs. L'ho visto ieri, Mauro.
- Paire 3 : Il dolce(,) ha portato (Joanna). vs. È il dolce che ha portato (Joanna).
- Paire 4 : Lei l'ha comprato. vs. L'ha comprato lei.
- Paire 5 : (Io) ho guardato questo film. vs. Questo film(,) ho guardato (io).

2) Questions

- 1) Secondo te/lei, qual è la differenza nella costruzione di queste due frasi?
- 2) C'è una differenza di significato, almeno per qualche piccola sfumatura?
- 3) Dei due, quale utilizzi/-a più spesso ?
- 4) Può/Puoi trovare due contesti linguistici e/o di situazione nei quali ogni frase ti/le sembra perfettamente adatta ?
- 5) Qual è l'elemento più importante secondo lei/te in ogni frase ?
- 6) Preferisci-e/-i la prima frase senza il pronome o con il pronome in prima posizione? (pour la paire 4)

Annexe 2

Test intuitions : informations locuteurs

	Sexe	Âge	Diplôme	Travail / activité	Né(e) à / Vit à
Locuteur 1	Femme	24 ans	Diploma di scuola media superiore	Étudiante	San Gavino Monreale → Sardaigne
Locuteur 2	Homme	25 ans	Diploma di scuola media superiore	Gardien (maison de l'étudiant)	Cagliari → Sardaigne
Locuteur 3	Homme	56 ans	Diploma di scuola media inferiore	Concierge (université)	Cagliari → Sardaigne
Locuteur 4	Femme	23 ans	Laurea (triennale)	Étudiante	Fano → Les marches
Locuteur 5	Femme	52 ans	Laurea (quadriennale)	Informaticienne	Cagliari → Sardaigne
Locuteur 6	Homme	23 ans	Diploma di scuola media superiore	Étudiant	Né à Lodi → Lombardie Vit à Cagliari → Sardaigne
Locuteur 7	Homme	27 ans	Diploma di scuola media superiore (professionnel)	Employé	Né à Cagliari Vit à Settimo San Pietro → Sardaigne
Locuteur 8	Homme	34 ans	Diploma di scuola media superiore	Commerçant	Cagliari → Sardaigne
Locuteur 9	Homme	37 ans	Diploma di scuola media superiore (professionnel)	Commerçant	Cagliari → Sardaigne
Locuteur 10	Homme	22 ans	Diploma di scuola media superiore	Employé	Né à Cagliari Vit à Quartu Sant'Elena → Sardaigne
Locuteur 11	Femme	52 ans	Diploma di scuola media superiore	Centralinista	Iglesias → Sardaigne

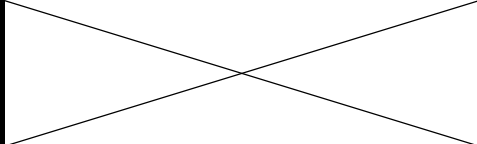
	Sexe	Âge	Diplôme	Travail / activité	Né(e) à / Vit à
Locuteur 12	Femme	20 ans	Diploma di scuola media superiore (professionnel)	Etudiante	Née à Cagliari Vit à Serramanna → Sardaigne
Locuteur 13	Homme	45 ans	Diploma di scuola media superiore	Commerçant	Cagliari → Sardaigne
Locuteur 14	Femme	24 ans	Laurea (triennale)	Pharmacienne	Née à Padou → Vénétie Vit à Cagliari → Sardaigne
Locuteur 15	Femme	45 ans	Diploma di scuola media superiore (professionnel)	Commerçante	Née à Nuoro Vit à Cagliari → Sardaigne
Locuteur 16	Homme	26 ans	Laurea (specialistica)	Doctorant	Né à Milan Vit à Lecco → Lombardie
Locuteur 17	Homme	34 ans	Laurea (quadriennale)	Doctorant	Carbonia → Sardaigne
Locuteur 18	Femme	24 ans	Diploma di scuola media superiore	Étudiante	Lanusei → Sardaigne
Locuteur 19	Homme	30 ans	Diploma di scuola media superiore	Promoteur financier	Né à Cagliari Vit à Sinnai → Sardaigne
Locuteur 20	Femme	24 ans	Diploma di scuola media superiore	Étudiante	Née à Cagliari Vit à Sestu → Sardaigne

Annexe 3

Test intuitions : réponses des locuteurs

Paire 1 : **a. Paolo è arrivato** vs. **b. È arrivato Paolo**

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 1	<i>Différence de sens</i> : No, se sono due affermazioni, no 'Paolo è arrivato' è un'affermazione, 'è arrivato Paolo' potrebbe essere una domanda ma adesso è un'affermazione <i>Préférence</i> : La prima Mi sembra sia più corretta la prima com'è formata grammaticalmente	
	<i>Utilisation</i> : Quando magari... non sò aspetti qualcuno e...e dici 'adesso Paolo è arrivato'	<i>Utilisation</i> : Magari se uno ti fa la domanda 'è arrivato Paolo?' e arriva qualcuno 'sì è arrivato Paolo'

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 2	<i>Différence dans la construction</i> : Il soggetto è all'inizio o alla fine <i>Différence de sens</i> : No <i>Préférence</i> : È più usato il primo	
		<i>Utilisation</i> : 'È arrivato Paolo' può essere una domanda 'Chi è arrivato ?' 'È arrivato Paolo'

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 3	<i>Différence de sens:</i> È uguale	
	<i>Préférence:</i> Il secondo	
	<i>Utilisation:</i> ‘Paolo è arrivato’ potrebbe essere...ehm...‘Paolo è arrivato’ è uguale diciamo ‘Paolo è arrivato’ cioè lo stavamo aspettando come dire ‘Paolo è arrivato’ ‘ecco Paolo è arrivato’ Lo stavamo aspettando per un...per un discorso o per un...per un qualcosa diciamo allora io lo vedo ‘Paolo è arrivato’ così...io lo userei così	<i>Utilisation:</i> ‘È arrivato Paolo’ come lo inseriamo... ‘È arrivato Paolo’ eh cioè lo stavamo aspettando come dire ‘ecco è arrivato Paolo’ (Se le chiedo ‘chi è arrivato?’) ‘È arrivato Paolo’

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 4	<i>Différence dans la construction:</i> Nella prima il soggetto è all’inizio mentre nell’altra è alla fine	
	<i>Différence de sens:</i> No	
	<i>Préférence:</i> ‘È arrivato Paolo’	
	<i>Utilisation:</i> Beh la prima io la utilizzerei accompagnata da un complemento cioè tipo non così di per sé, nel senso che posso dire per esempio ‘Paolo è arrivato per primo’ oppure ‘Paolo è arrivato alle dieci’ mentre invece quando utilizzo singolarmente utilizzo ‘è arrivato Paolo’ quando...se per esempio mi chiedi...ehm...cioè se mi chiedi eh ‘chi è arrivato?’ ‘È arrivato Paolo’ però se tu mi dici ‘chi è arrivato per primo?’ ‘Paolo è arrivato per primo’	

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 5	<i>Différence dans la construction:</i> Qui praticamente il soggetto è alla fine mentre dall'altra parte è all'inizio <i>Différence de sens:</i> Secondo me 'è arrivato Paolo' è enfatizzare il fatto che Paolo è arrivato, cioè mettere in evidenza che Paolo è arrivato mentre qui potrebbe essere solo un'affermazione <i>Préférence:</i> Forse questo, il primo, 'Paolo è arrivato'	
	<i>Utilisation:</i> Non mi viene in mente... Questo primo... Per 'Paolo è arrivato'... mmm... non mi viene	<i>Utilisation:</i> Questo secondo sì 'chi è arrivato?' 'È arrivato Paolo'

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 6	<i>Différence dans la construction:</i> Che qui il soggetto lo metti all'inizio della frase e qui è alla fine <i>Différence de sens:</i> Secondo me questa si usa più che altro come un'affermazione e invece questa più che altro come risposta...almeno...cioè secondo il mio punto di vista <i>Préférence:</i> Tra le due... forse... vediamo... forse la seconda	
	<i>Utilisation:</i> Magari questa... magari la direi per dire se mi chiedessero 'che cos'è successo?' allora 'Paolo è arrivato' oppure non lo so mi accorgo che è arrivato e allora per avvisare altre persone dico 'Paolo è arrivato'	<i>Utilisation:</i> 'Chi è arrivato?' 'È arrivato Paolo'

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 7	<p><i>Différence dans la construction:</i> Una inizia con il soggetto mentre la seconda inizia con il verbo e finisce con il soggetto</p> <p><i>Différence de sens:</i> No il significato è lo stesso</p> <p><i>Préférence:</i> La seconda</p> <p><i>Utilisation:</i> Ma il contesto non...entrambe le frasi si possono usare nello stesso contesto, cioè la frase ha lo stesso significato quindi dove puoi...dove puoi dire 'è arrivato Paolo' potresti anche dire 'Paolo è arrivato' solo che parlando d'istinto ti viene da dire 'è arrivato Paolo' qualsiasi contesto alla fine fine mi verrebbe da dire 'è arrivato Paolo' anziché 'Paolo è arrivato'</p>	

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 8	<p><i>Différence dans la construction:</i> Soggetto verbo complemento oggetto e verbo complemento oggetto e soggetto</p> <p><i>Différence de sens:</i> Assolutamente no</p> <p><i>Préférence:</i> È meglio usare 'è arrivato Paolo', è più corretto Entrambi sono giusti però dipende sempre da come ti poni tu nei confronti della persona con cui stai parlando e dipende anche dalla situazione</p> <p><i>Utilisation:</i> Allora siccome hanno la stessa... lo stesso significato le due frasi, non è che ci siano esempi particolari per cui usare prima una e poi l'altra... In italiano secondo come noi costruiamo le frasi metti prima a volte il verbo il complemento oggetto e il soggetto</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> 'Paolo è arrivato' sembra una cosa più diretta capito? Per esempio se hai fretta se stai aspettando Paolo allora dici 'Paolo è arrivato' è una cosa proprio... metti subito il soggetto per far capire che 'Paolo è arrivato' no? Metti prima il nome e poi...quando hai fretta.</p>	<p><i>Utilisation:</i> Allora qua 'è arrivato Paolo' stai praticamente avvisando che è arrivato Paolo</p> <p>Quando stai parlando in un modo più tranquillo 'è arrivato Paolo' cioè diciamo che linguisticamente parlando è più corretto questo, è più usato questo, non più corretto, è più usato</p>

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 9	<p><i>Différence dans la construction:</i> La differenza è soggetto verbo e...e complemento oggetto quindi il primo...</p> <p><i>Différence de sens:</i> La differenza...certo...nella forma...ma nel senso no</p> <p><i>Préférence:</i> ‘Paolo è arrivato’, il primo... tra le due preferisco la prima... ‘è arrivato Paolo’ non è... cioè io non lo utilizzo molto...‘è arrivato Paolo’ è molto utilizzato però io dico ‘Paolo è arrivato’ ... è molto più... è molto personale</p> <p><i>Utilisation:</i> Per esempio arrivano tante persone e la domanda è... è arrivata Roberta, è arrivato Giuseppe, è arrivato Paolo, quindi la domanda è ‘chi è arrivato?’ Allora potrebbe essere la risposta ‘Paolo è arrivato’... si potrebbe anche dire ‘è arrivato Paolo’</p>	

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 10	<p><i>Différence dans la construction:</i> Il soggetto è ‘Paolo’, il verbo è ‘essere’ e ‘arrivato’ è il complemento oggetto invece qui il verbo è messo al primo posto ‘è arrivato’ sempre il verbo ‘essere arrivato’ oggetto ‘arrivare’ e ‘Paolo’ è alla fine</p> <p><i>Différence de sens:</i> ‘È arrivato Paolo’ potrebbe essere un’esclamazione cioè ‘è arrivato Paolo’ nel senso che... ma pressapoco è la stessa</p> <p><i>Préférence:</i> ‘È arrivato Paolo’</p> <p><i>Utilisation:</i> Dipende dal punto di vista, dalla situazione Durante un discorso se si parla di qualcos’altro...se entra una persona si può dire ‘Paolo è arrivato per...per aiutarci a fare’...’è arrivato Paolo’ e vabbè è lo stesso alla fine si può utilizzare nello stesso modo mettendo però prima il verbo che il nome ‘è arrivato Paolo per darci una mano nelle...nelle seguenti faccende</p>	

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 11	<i>Différence de sens:</i> No è uguale però è più corretto dire ‘Paolo è arrivato’	
	<i>Préférence:</i> Il primo	
	<i>Utilisation:</i> ‘Paolo è arrivato’ è un’affermazione...dipende da come uno lo vuole...come un’esclamazione...‘Paolo è arrivato’...ma anche l’altra	<i>Utilisation:</i> (Se le chiedo ‘chi è arrivato?’) Come risposta ‘è arrivato Paolo’

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 12	<i>Différence dans la construction:</i> Soggetto verbo...verbo soggetto	
	<i>Différence de sens :</i> No	
	<i>Préférence:</i> Indifferente...non me ne rendo conto	
	<i>Utilisation:</i> Magari quando si è in tanti e si sta aspettando proprio quella persona, allora arriva ‘ecco Paolo è arrivato’	<i>Utilisation:</i> Magari se si trattasse di...non lo so, forse di un familiare...se fossi in famiglia lo direi più spontaneamente (Se ti chiedo ‘chi è arrivato?’) Ah sì anche in quel caso per...per enfatizzare che è arrivato lui

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 13	<i>Différence de sens:</i> No	
	<i>Préférence:</i> La seconda 'è arrivato Paolo'	
	<i>Utilisation:</i> Sto aspettando Paolo perchè dobbiamo andare a giocare a pallone sono affacciato alla finestra e dico 'Paolo è arrivato scendo ciao' per esempio Se io sono a casa e sto aspettando Paolo quando Paolo arriva dico 'ah Paolo è arrivato' e per me va bene così	<i>Utilisation:</i> 'È arrivato Paolo' se lo sto urlando ad un'altra persona, se in casa non sono da solo c'è mia moglie nell'altra stanza mia moglie sa che devo uscire dico 'è arrivato Paolo' (Se ti chiedo 'chi è arrivato?') uso 'è arrivato Paolo' Se devo farlo sapere ad un'altra persona che è con me uso un'altra forma 'è arrivato Paolo'

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 14	<i>Différence de sens:</i> No non c'è una differenza di significato... sempre 'è arrivato Paolo'	
	In effetti può avere due significati nel senso 'Paolo è arrivato' nel senso che è riuscito a raggiungere una mèta invece se 'è arrivato Paolo' vuol dire che è arrivato a casa...in quel senso lì la sfumatura... è una sfumatura perchè...se mettiamo 'è arrivato Paolo' vuole dire 'è arrivato Paolo'... nel senso che è venuto...è qua... invece 'Paolo è arrivato' nel senso che ha raggiunto una mèta... secondo me... questa è la sfumatura che io colgo...	
	<i>Préférence:</i> Il primo <i>Utilisation:</i> Se Paolo raggiunge una mèta si dice 'Paolo è arrivato'...ha raggiunto una mèta, ha vinto una...insomma... si è laureato... in quel senso qua...in senso figurativo... 'è arrivato Paolo' è arrivato in un luogo...in un luogo piuttosto che una cosa figurativa	

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 15	<i>Différence de sens:</i> No, non c'è nessuna differenza	
	<i>Préférence:</i> Bisogna vedere il contesto...il contesto della della della...della frase	
	<i>Utilisation:</i> 'Paolo è arrivato' è ipotetico nel senso cioè... voglio dire 'Paolo è arrivato' si dice quando per esempio...stai parlando con una persona e dici 'guarda Paolo è arrivato' ma riferito a un altro soggetto capito? 'Paolo è arrivato' è quando tu parli con un'altra persona e dici 'Paolo è arrivato' cioè riferito ad un altro soggetto	<i>Utilisation:</i> Se uno mi fa una domanda e mi dice 'è arrivato Paolo?' 'è arrivato Paolo' oppure si rivolge ad una persona e dice 'è arrivato Paolo' 'È arrivato Paolo' è in quest'istante adesso qui, capito? 'è arrivato Paolo'... qui adesso 'è arrivato Paolo'

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 16	<i>Différence dans la construction:</i> Hai invertito soggetto e verbo	
	<i>Différence de sens:</i> Sì...cioè nella seconda sembra presupposto che ci si chieda se è arrivato qualcuno mentre nella prima no, si definisce solamente cosa che è successo	
	<i>Préférence:</i> Dipende dalle circostanze	
	<i>Utilisation:</i> Magari quando lo sto aspettando... se sto aspettando Paolo e che Paolo è arrivato e gli attribuisco il fatto di essere arrivato... nel secondo caso sto aspettando qualcuno di generico che...che potrebbe essere Paolo o un'altra persona... nel primo caso sto aspettando proprio Paolo e quindi dico che è effettivamente arrivato, nell'altro sto aspettando qualcuno... tante persone tra cui... e arriva Paolo	

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 17	<i>Différence dans la construction:</i> Soggetto verbo verbo soggetto <i>Différence de sens:</i> La differenza di significato è temporale nel senso che dalla prima frase Paolo può essere arrivato un'ora fa o un giorno fa, mentre dalla seconda sembra che Paolo sia appena arrivato La seconda frase difficilmente viene utilizzata nel riportare un dialogo in terza persona cioè nel discorso indiretto ma è il più delle volte utilizzata nel discorso diretto	
	<i>Préférence:</i> La prima	
	L'elemento più importante è 'l'arrivo' cioè il verbo <i>Utilisation:</i> Lo stavamo aspettando dalla mattina, ma solo nel pomeriggio Paolo è arrivato. Si sa già che Paolo sta per arrivare	Paolo è più importante nella seconda <i>Utilisation:</i> Al rumore della macchina la bimba corse dalla mamma e disse 'è arrivato Paolo'

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 18	<i>Différence dans la construction:</i> La differenza è che 'Paolo è arrivato'... c'è il verbo... il soggetto prima e poi il verbo dopo poi mentre 'è arrivato Paolo' il soggetto è dopo	
	<i>Différence de sens:</i> No di significato no però di costruzione sì ovviamente	
	<i>Préférence:</i> Dipende dal contesto...preferirei magari 'Paolo è arrivato' perché facendo per esempio delle domande magari riesco a rispondere 'Paolo è arrivato'	
	<i>Utilisation:</i> Il primo... lo direi per dire a qualcuno che...che la persona che magari si stava aspettando è arrivata...se entro in una stanza e avverto che Paolo è arrivato	<i>Utilisation:</i> L'altro invece 'è arrivato Paolo'... magari 'chi è arrivato?' alla domanda 'chi è arrivato?' 'è arrivato Paolo'

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 19	<i>Différence dans la construction:</i> Nella prima il verbo è in mezzo nella seconda è al principio della frase <i>Différence de sens:</i> No <i>Préférence:</i> Dipende dal contesto	
	<i>Utilisation:</i> Per esempio stiamo aspettando Paolo non arriva è in ritardo Paolo arriva 'Paolo è arrivato'	<i>Utilisation:</i> Quando Paolo arriva per sorpresa 'ah è arrivato Paolo'

	a) Paolo è arrivato	b) È arrivato Paolo
Locuteur 20	<i>Différence dans la construction:</i> 'Paolo è arrivato' il soggetto sta davanti al verbo mentre nel secondo costrutto è il contrario <i>Différence de sens:</i> No <i>Préférence:</i> Il primo 'Paolo è arrivato'	
	<i>Utilisation:</i> 'Alla mia festa Paolo è arrivato in ritardo'	<i>Utilisation:</i> Magari in risposta a una domanda se tu mi dici 'è arrivato Paolo?' io ti dico 'sì è arrivato Paolo'... 'è arrivato Paolo' no non mi capita

Paire 2 : a. Mauro(,) l'ho visto ieri vs. b. L'ho visto ieri(,) Mauro

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 1	<i>Différence de sens</i> : Beh non...non è così evidente quella differenza di significato	
	<i>Préférence</i> : La prima	
	Nel primo comunque prima c'è 'Mauro' perchè c'è la virgola e 'l'ho visto ieri' come se pensi. <i>Utilisation</i> : Come ti chiedono 'non l'hai visto ieri Mauro?' quindi tu fai 'Mauro', ci pensi un po' e 'l'ho visto ieri'	La seconda mi sembra più convinta nel senso 'l'ho visto ieri, Mauro'... convinta di, comunque essere sicura di avere visto questa persona <i>Utilisation</i> : L'altro invece... quando te lo chiedono e comunque rispondi 'l'ho visto ieri, Mauro'

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 2	<i>Différence dans la construction</i> : Beh è la stessa cosa, il soggetto è all'inizio o alla fine	
	<i>Différence de sens</i> : No, stai dicendo che hai visto Mauro nelle due	
	<i>Préférence</i> : secondo me, la prima è più usata	
	<i>Utilisation</i> : Stiamo parlando di Mauro	<i>Utilisation</i> : Mauro è meno sicuro 'l'ho visto ieri' 'chi?' 'Mauro'

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 3	<i>Préférence</i> : La cosa che si usa di più è questo 'Mauro l'ho visto ieri' se vogliamo dire come l'ho visto	
	<i>Utilisation</i> : 'È da molto che non lo vedi?' È la risposta che dai	<i>Utilisation</i> : Un discorso per esempio ...euh... 'è da molto che non vedi Mauro?' 'No, l'ho visto ieri' oppure 'l'ho visto ieri, Mauro' euh... qui metti dopo pri... dopo prima il verbo e poi il soggetto diciamo 'E da molto che non lo vedi?', cioè questo Mauro 'è da molto...' 'No, l'ho visto ieri', così, Mauro è meno importante, è meno importante

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 4	<i>Différence dans la construction</i> : Praticamente il...il complemento di termine, mi verrebbe da dire, qua è all'inizio e qua è alla fine	
	<i>Différence de sens</i> : No	
Locuteur 4	<i>Préférence</i> : La prima	
	<i>Utilisation</i> : Se no non...tipo non accompagnato dal verbo magari direi 'Mauro' come fosse un'interrogazione 'L'hai incontrato Mauro?' 'Sì, Mauro, l'ho visto ieri'	<i>Utilisation</i> : Allora...sinceramente leggendo la seconda mi verrebbe da dire che Mauro non è la persona che abbia visto ieri ma l'interlocutore però no vabbè è solo la prima impressione Questo mi sembra più parlato nel senso tipo 'l'ho visto ieri, a Mauro' 'A chi hai incontrato ieri?' eh... 'l'ho visto...' no 'l'ho visto ieri Mauro' no euh... 'hai incontrato ieri Mauro? Sì l'ho visto ieri, Mauro'

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 5	<i>Différence de sens:</i> Questo mette in evidenza chi è che è stato visto ieri 'Mauro, l'ho visto ieri'...euh...quest'altro invece è una cosa più occasionale, 'l'ho visto ieri, Mauro', insomma una cosa più... sì più occasionale nel senso meno...con meno enfasi insomma. Questo enfatizza il fatto che Mauro è stato visto, questo invece meno	
	<i>Préférence:</i> Forse questo secondo 'l'ho visto ieri, Mauro'	
	<i>Utilisation:</i> 'Chi è che hai visto recentemente?' 'Mauro, l'ho visto ieri'	<i>Utilisation:</i> 'Da quando è che non vedi Mauro?' 'L'ho visto ieri'

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 6	<i>Différence dans la construction:</i> È lo stesso solo che in questo caso... il nome non è più soggetto ma è complemento oggetto se non sbaglio	
	<i>Préférence:</i> Vabbè per la frequenza secondo me questo (il secondo) è più utilizzato. Questo 'Mauro, l'ho visto ieri' si usa abbastanza poco cioè almeno io lo uso abbastanza poco	
	<i>Utilisation:</i> Magari la utilizzerei per... diciamo se stessi presentando Mauro come oggetto di una discussione quindi magari non ne stiamo ancora parlando e dico 'ah Mauro, l'ho visto ieri'... come se fosse il protagonista di una... cioè per metterlo come protagonista di una discussione o di un discorso	<i>Utilisation:</i> Forse questo lo userei di più se stessi parlando di Mauro e allora direi 'ah l'ho visto ieri, Mauro' In questo caso...il secondo caso lo userei se già stessi parlando di Mauro, capito? Cioè per rimarcare il fatto che a proposito di quello che stiamo dicendo di Mauro, l'ho visto ieri

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 7	<p><i>Différence dans la construction:</i> Anche qui nella prima domanda, il soggetto viene prima e dopo [...] ... il complemento di specificazione</p> <p><i>Différence de sens:</i> No, nel senso non ha nessuna differenza</p> <p><i>Préférence:</i> Utilizzando, è più scorevole la prima in questo caso 'Mauro, l'ho visto ieri' ... è giusto la disposizione che sembra più corretta che a mio avviso è più corretta... preferisco la prima</p> <p><i>Utilisation:</i> 'Hai visto stamattina Mauro ?' 'Mauro, l'ho visto ieri' ... Vale per l'altra frase... 'no l'ho visto ieri, Mauro' ... 'Hai visto Mauro avantieri?' 'no, l'ho visto ieri, Mauro'</p> <p>Cioè è difficile trovare differenze di...di...di frasi perchè è la stessa frase, quindi lo usi nelle... sempre nello stesso contesto sia l'una che l'altra. Non è che tu usi 'Mauro, l'ho visto ieri' per una determinata frase e invece 'l'ho visto ieri, Mauro' per una frase complementamente diversa... è la risposta ad una... alla stessa frase cioè è la stessa risposta... è la stessa risposta quindi la domanda... la risposta è la stessa quindi la domanda è la stessa</p>	

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 8	<p><i>Différence de sens:</i> È uguale, stesso significato</p> <p><i>Préférence:</i> È meglio la prima, preferisco il primo</p>	
	<i>Utilisation:</i> Invece se è una cosa più presente dici subito 'Mauro, l'ho visto ieri'	<i>Utilisation:</i> Quando non te ne puoi fregare di meno di Mauro, usi il secondo 'l'ho visto ieri, Mauro' come quasi dimenticare il nome

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 9	<i>Différence dans la construction:</i> Ovviamente soggetto verbo e avverbio e l'altro invece... ok l'oggetto è all'inizio e alla fine	
	<i>Préférence:</i> Io uso 'Mauro, l'ho visto ieri'	
	<i>Utilisation:</i> Nella prima 'Mauro, l'ho visto ieri' sembra che rivolgendosi a Mauro, la frase dica 'Mauro, l'ho visto ieri' cioè è stato visto ieri come oggetto detto Mauro...come punto di riferimento... Mauro... punto di riferimento 'l'ho visto ieri' cioè 'chi ho visto ieri?' 'Mauro'	<i>Utilisation:</i> Qua sembra praticamente che la frase sia focalizzata su un altro argomento, quindi 'l'ho visto ieri, Mauro' cioè... sembra che 'l'ho visto ieri, Mauro'... sembra praticamente una...una...una delle tante cose che hai visto quindi può essere 'l'ho visto ieri, Mauro, l'ho visto ieri, Roberto, l'ho visto ieri, un altro'
	'Mauro, l'ho visto ieri' specifica una persona, Mauro	'Mauro' è molto secondario

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 10	<i>Préférence:</i> Il primo	
	<i>Utilisation:</i> Mettendo 'Mauro' in prima posizione si... 'Mauro, l'ho visto ieri' si riferisce proprio a Mauro... 'l'ho visto ieri' virgola 'Mauro' è diverso perchè è brutto che...se si parla di Mauro è meglio metterlo davanti, prima	<i>Utilisation:</i> Di solito non si usa così perchè 'l'ho visto ieri' virgola 'Mauro' è brutto da pronunciare
	Se ti pongono una domanda 'hai per caso visto Mauro?' e dici 'sì, Mauro, l'ho visto ieri'	Se stai parlando tu gli dici 'l'ho visto ieri, Mauro mentre...mentre era in giro con le amiche' se inizi tu il discorso

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 11	<i>Préférence:</i> 'Mauro, l'ho visto ieri' sembra più giusto...mi piace di più questo...mi sembra che suona meglio, è più corretto mi sembra	
	<i>Utilisation:</i> Se uno mi chiede 'l'hai visto a Mauro?' 'Sì, Mauro, l'ho visto ieri'	<i>Utilisation:</i> 'L'ho visto ieri, Mauro' 'Chi?' 'Mauro' specifica qui

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 12	<i>Différence dans la construction:</i> Allora soggetto sottinteso complemento verbo avverbio sempre soggetto sottinteso verbo avverbio e complemento <i>Différence de sens:</i> Sì...cioè nel senso non c'è molta differenza però sono i contesti <i>Préférence:</i> Forse la seconda...forse la seconda Comunque in tutti e due casi ('Mauro') è già un'informazione nota	
	<i>Utilisation:</i> La prima frase magari se si sta già parlando di questa persona allora viene spontaneo riprendere il nome della persona e aggiungere una nuova informazione ('Mauro') Sembra più enfaticizzato qua	<i>Utilisation:</i> Magari invece qua si sta già parlando del fatto di averlo visto si riprende la vecchia informazione 'averlo visto' Potrei anche escluderlo il nome ('Mauro')

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 13	<i>Différence dans la construction:</i> Il soggetto (no)... l'oggetto è all'inizio e alla fine <i>Différence de sens:</i> No di significato no...non ci vedo...non ci vedo nessuna differenza <i>Préférence:</i> La prima <i>Utilisation:</i> Se sto parlando con un'altra persona e mi dice 'ma hai visto Mauro?' 'Mauro, l'ho visto ieri' potrei dire ...e la seconda è lo stesso 'l'ho visto ieri, Mauro'... nella prima forse 'Mauro' è più importante...forse... sì sì sì certo che è più importante	

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 14	<i>Préférence:</i> Il primo...In italiano è giusto questo 'Mauro, l'ho visto ieri'	
	<i>Utilisation:</i> 'Quando ho visto Mauro?' 'Mauro, l'ho visto ieri'	

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 15	<p><i>Utilisation:</i> Allora io e te parliamo e dico... tu mi fai una domanda e io ti dico 'Mauro, l'ho visto ieri'... la domanda sarebbe 'hai visto Mauro?' 'Mauro, l'ho visto ieri' punto</p> <p>Parliamo di Mauro e io dico 'Mauro, l'ho visto ieri' punto</p>	<p><i>Utilisation:</i> 'L'ho visto ieri, Mauro'...cioè io non lo direi mai...non lo direi mai 'l'ho visto ieri, Mauro'</p>

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 16	<p><i>Différence dans la construction:</i> Vabbè anche in questo caso...è invertito... vabbè è il complemento oggetto</p> <p><i>Différence de sens:</i> No non mi sembra</p> <p><i>Préférence :</i> Direi la seconda</p> <p><i>Utilisation :</i> Magari sto parlando di diverse persone che ho visto in diversi momenti e specifico che ho visto Mauro ieri mentre ho visto un'altra persona in un altro... diverso momento</p>	<p><i>Utilisation:</i> Sto semplicemente parlando di Mauro e aggiungo che è stato ieri...che l'ho visto ieri</p>

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 17	<p><i>Différence dans la construction:</i> Soggetto complemento verbo avverbio e complemento verbo avverbio soggetto</p> <p><i>Différence de sens:</i> Piccolissima differenza...secondo me Mauro è più importante nella prima frase... c'è più di enfasi su Mauro nella prima</p> <p><i>Préférence:</i> Utilizzo poco entrambi...forse la prima un po' di più</p> <p><i>Utilisation:</i> 'Ieri ho incontrato Mauro e Paolo, era da un po' che non li vedevo, tu?' 'Mauro, l'ho visto ieri'</p> <p>La risposta sembra presupporre una scelta tra più persone... ma si potrebbe anche chiedere... ad esempio 'hai visto qualcuno ieri sera?'</p>	<p><i>Utilisation:</i> 'Oggi ho visto Mauro e Paolo, tu?' 'L'ho visto ieri, Mauro'</p>

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 18	<i>Différence dans la construction:</i> Nella prima c'è soggetto e poi il verbo con il tempo e poi nella...nella seconda invece è il contrario c'è prima il verbo... 'Mauro' è oggetto scusami perchè 'l' 'ho' 'l'ho' 'io l'ho visto'...oggetto all'inizio e oggetto alla fine	
	<i>Différence de sens:</i> Di significato no	
	<i>Préférence:</i> Mi suona meglio...il primo 'Mauro, l'ho visto ieri'	
	<i>Utilisation:</i> Per esempio 'hai visto Mauro?' 'Mauro, l'ho visto ieri'	<i>Utilisation:</i> 'L'ho visto ieri, Mauro' magari in un contesto in cui...senza domanda si sta parlando di Mauro allora uno magari ricorda in questo momento di averlo visto ieri Mauro quindi 'l'ho visto ieri, Mauro' Potrei semplicemente dire 'l'ho visto ieri' riferito alla discussione precedente per la quale poi dico 'l'ho visto ieri' e specifico Mauro punto

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 19	<i>Différence de sens:</i> Sì	
	<i>Préférence :</i> La seconda	
	<i>Utilisation:</i> Nel primo invece si parla di Mauro poi che l'ho visto ieri è una cosa secondaria	<i>Utilisation :</i> Nella seconda la questione è quando ho visto Mauro cioè centrare il momento in cui l'ho visto Nella seconda è più... Nel 'l'ho visto ieri' nella seconda frase è più centrale la questione del tempo

	a. Mauro(,) l'ho visto ieri	b. L'ho visto ieri(,) Mauro
Locuteur 20	<p><i>Différence dans la construction:</i> Il complemento oggetto viene posto prima in questa costruzione mentre nella seconda viene posticipato</p> <p><i>Différence de sens :</i> No</p> <p><i>Préférence :</i> Il primo</p>	
	<p>‘Mauro’ è l’elemento più importante</p> <p><i>Utilisation :</i> In risposta a una domanda...‘quando l’hai visto?’ però omettendo il fatto che sia Mauro ‘Mauro, l’ho visto ieri’</p>	<p>Il verbo arriva subito all’occhio</p> <p>Questa...questa costruzione la utilizziamo quando noi sbagliamo parlando molte volte ‘l’ho visto ieri, Mauro’ perchè è raro...la riteniamo questa costruzione sbagliata poi magari non è sbagliata però in un discorso è raro che venga utilizzata questa costruzione ‘l’ho visto ieri, Mauro’ a meno che comunque non ci sia un tono...dipende dal tono</p> <p><i>Utilisation:</i> ‘L’ho visto ieri, Mauro’ quando stai pensando magari ‘in effetti l’ho visto ieri, Mauro’ può darsi, utilizzato così però nell’immediatezza dici ‘Mauro, l’ho visto ieri’...l’altra è più pesante</p>

Paire 3 :

a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)

vs.

b. È il dolce che ha portato (Joanna)

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 1	<i>Différence de sens</i> : Vabbè sulla differenza di significato, sì perchè comunque...nel senso che... non sono... se ti chiedono ‘chi l’ha comprato questo dolce?’ per esempio. Allora uno risponde direttamente ‘è il dolce che ha portato Joanna’ mentre se ti fanno questa domanda non puoi rispondere ‘il dolce ha portato Joanna’, sarà un altro contesto alla fine	
	<i>Préférence</i> : Il secondo	<i>Utilisation</i> : ‘Di chi è questo dolce?’ ‘Chi l’ha portato questo dolce?’

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 2	<i>Utilisation:</i> La prima non si usa, si deve dire ‘Joanna ha portato il dolce’	<i>Utilisation:</i> Questa si può usare...è più usata Se voglio dire... per identificare che cosa ha portato Joanna

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 3	<i>Préférence:</i> Questo (il primo) non mi piace	
	<p><i>Utilisation:</i> Non si usa, lo usano più in altri paesi tipo i siciliani che dicono prima la fine del dell'inizio...come 'a casa sei?' Capito? 'Sei a casa?' 'a casa sei?' Capito?</p>	<p><i>Utilisation:</i> Questo potrebbe essere un int...un interrogazion... un interrogativo diciamo, vero?</p> <p>Una domanda che generalmente fa uno... dice 'e il dolce?' 'è il dolce...' no aspetta...fammi vedere un po' come... Io sono il padrone di casa. Viene una mia amica e dice 'e il dolce chi l'ha portato?' E io dico 'è il dolce che...' no...'è il dolce che' no 'è' è il verbo essere... oppure uno ti chiede 'chi l'ha portato questo dolce?' No, non suona. 'Che cosa ha portato Joanna?' no 'è il dolce che' no, non mi suona</p> <p>'E questo cosa è?' magari ha una forma strana 'è il dolce che ha portato Joanna' oppure un tipo di dolce particolare che uno non ha mai visto e fa una domanda al padrone di casa 'e questo cosa è? 'È il dolce che ha portato Joanna'</p> <p>Che cosa ha portato? Joanna ha portato la frutta, ha portato un dessert, ha portato... o devi usare per forza usare questo qua... 'Cosa ha portato Joanna?' 'Guarda, quello è il dolce che ha portato Joanna' oppure 'quello è il pane che ha portato Joanna'</p> <p>(Se qualcuno sbaglia e dice che Joanna ha portato la frutta) 'No no no è il dolce che ha portato Joanna'</p>

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 4	<i>Utilisation:</i> Mi sembra strana la prima perchè praticamente... 'il dolce è stato portato da Joanna'... 'il dolce ha portato' non ha senso...cioè 'il dolce' in questo caso è soggetto della frase	<i>Utilisation:</i> La seconda è normale 'Joanna doveva portare il pane però alla fine è il dolce che ha portato'

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 5	<i>Utilisation:</i> Questa, secondo me, è una costruzione sbagliata perchè sembrerebbe che il soggetto sia il dolce e non è il caso (Se uno dice 'Joanna ha portato il pane') 'No, ha portato il dolce' direi... con l'oggetto alla fine	<i>Utilisation:</i> Questa invece forse va meglio... ma non esattamente insomma perchè la seconda... io direi 'ha portato il dolce, Joanna', cioè strutturata diversamente (Se uno dice 'Joanna ha portato il pane') 'No, è il dolce che ha portato' in questo senso va bene sì

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 6	<p><i>Différence de sens:</i> Allora diciamo che anche in questo caso la...la differenza sarebbe come risposta ad una domanda diversa</p> <p><i>Utilisation:</i> Ma questo (il primo) forse non lo userei mai Se togliessi il...il soggetto... questo comunque avrebbe molto più frequentemente il soggetto sottinteso... almeno sto pensando a...a quando parlo perchè poi magari scrivendo lo scriverei proprio in termini diversi</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> Qui magari... sarebbe una risposta ad una domanda del tipo euh... 'cos'è successo?' o 'cosa ha fatto Joanna?'... vabbè direi in realtà 'ha portato il dolce' però...</p> <p>(La utilizzeresti per rettificare uno che dice che Joanna ha portato il pane?)... Ah già sì...sì forse in questo senso sì, sì effettivamente in questo senso la...la userei, hai ragione dipende un po' dalla...dal contesto... Oppure per dire per esempio 'che cosa ha portato Joanna?' 'Il dolce ha portato'</p> <p>Se fosse per esempio 'no il dolce ha portato', userei più la prima ...quindi per esempio se... se magari qualcuno non sapesse che c'è il dolce e dovessi dire... se dovessi presentarlo allora userei la prima</p> <p>In questo caso lo riferirei più che altro a qualcosa che ha fatto Joanna quindi è come se dicessi 'Joanna ha portato il dolce' insomma cioè è come se per me ci fosse una sorta di equivalenza tra queste due frasi</p>	<p><i>Utilisation:</i> In questo caso se mi chiedessero 'cos'è quella cosa che c'è nel tavolo?' per dire allora sarebbe una frase per specificare che cos'è e chi l'ha portato, per presentare un qualcosa</p> <p>(Se ti chiedo 'che cosa ha portato Joanna?') Anche sì... 'È il dolce che ha portato'... 'è il dolce che ha portato non il pane'...la userei anche in quel senso</p> <p>La seconda la userei di più se dovessi specificare qualcosa riguardo al dolce quindi euh... se lo dovessi presentare insomma se dovessi, sì presentarlo, diciamo, a qualcuno allora 'ecco il dolce' oppure 'è il dolce che ha portato'</p> <p>Userei la seconda se il dolce fosse già presente allora dovessi specificare che l'ha portato Joanna</p>

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 7	<i>Préférence:</i> La prima frase mi suona anche strana ‘Il dolce ha portato’... avrei detto più ‘ha portato il dolce’, avrei... per utilizzare la prima, avrei...avrei messo prima il verbo e poi dopo l’oggetto...Avrei invertito verbo con oggetto La seconda ‘è il dolce che ha portato’, ‘che Joanna ha portato’, ‘che ha portato’ è liscia, è un’affermazione normale	
	<i>Utilisation:</i> ‘Che cosa ha portato?’ ‘Il dolce ha portato’... magari questa potresti utilizzarla come affermazione ad una domanda ‘che cosa ha portato Joanna?’ ‘Il dolce ha portato’	<i>Utilisation:</i> Questa potresti utilizzarla anche in un’altra...anche per un’altra cosa per esempio ‘guarda questo è il dolce che ha portato Joanna’ ‘Ha portato il pane?’ ‘No è il dolce che ha portato’... va bene è sempre una frase corretta però potresti utilizzarla anche in un altro modo

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 8	<i>Préférence:</i> È più corretto il secondo ‘è il dolce che ha portato’ perchè qua ‘il dolce ha portato’ è ‘l’ha portato’ quindi per come direi... Allora sono corretti tutti e due però è meglio dire ‘è il dolce che ha portato’ mettendo proprio col verbo... È meglio secondo me usare il secondo ‘è il dolce che ha portato’ o ‘che Joanna ha portato’ rispetto a ‘il dolce ha portato’	
	<i>Utilisation:</i> (Se uno le dice che Joanna ha portato il pane’) ‘no, lei ha portato il dolce’ con l’oggetto alla fine Se vuoi continuare ad avere un dialogo allora dici ‘è il dolce che o il pane che Joanna ha portato’ allora il dialogo può continuare. Qua ‘il dolce, ha portato’ perchè c’è anche la virgola quindi puoi prendere una pausa anche perchè se qua non metti la virgola...è più corretto dire ‘ha portato il dolce’ non ‘il dolce ha portato’ perchè qua il verbo ‘avere’ è meglio metterlo all’inizio ‘ha portato il dolce’	

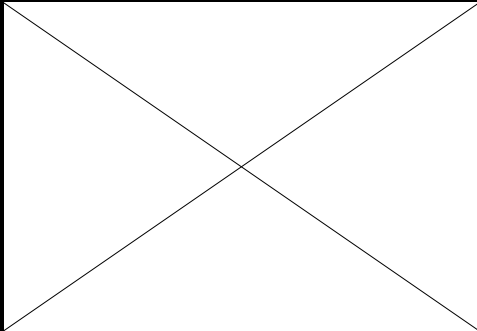
	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 9	<p><i>Différence dans la construction:</i> Quindi il dolce è...torniamo al discorso di prima...complemento oggetto e ‘ha portato’... e ‘è il dolce che ha portato’...è molto differente perchè... vabbè è molto particolare</p> <p><i>Différence de sens:</i> Il significato è molto più preciso nella seconda perchè dice ‘è il dolce che ha portato’ in questo caso...sì è più significativa, è più centrata perchè specifica il...il...il dolce... perchè la...il verbo rafforza quindi specifica ‘è il dolce che ha portato’</p> <p><i>Préférence:</i> Diciamo che potrebbe (la prima) essere utilizzata scrivendo ma parlando si confonderebbe molto come come...perchè ‘il dolce ha portato’... perchè non lo interpreti subito capito? cioè non ti arriva subito il...la costruzione...invece questa anche se... ‘è il dolce che ha portato Joanna’ è molto più chiaro e lo capisci subito</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> ‘Il dolce ha portato’...anche Joanna così ... è molto ... è molto insignificante ... molto insignificante</p> <p>Questo non riesco neanche a formulare... ‘il dolce ha portato’... non riesco a trovare neanche la formula</p>	<p><i>Utilisation:</i> ‘È il dolce che ha portato Joanna’ può essere indicativo in che senso... magari siamo...ti posso fare immaginare una...una sala con tanti dolci e tu indicando un dolce specifico dici ‘questo è il dolce che ha portato Joanna’</p> <p>(Se uno le chiede se Joanna ha portato il pane?) A differenza di un altro prodotto... Io direi ‘no, ha portato il dolce’...perchè questa formula ‘è il dolce che ha portato’ non la utilizzerei normalmente, utilizzerei ‘ha portato’... io ‘è il dolce che ha portato’ lo utilizzerei solo rappresentativo e indicativo cioè ‘è questo il dolce’</p>

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 10	<p><i>Préférence:</i> È più giusto ‘è il dolce che Joanna ha portato’ perchè ‘il dolce ha portato Joanna’ non è corretto dirlo</p> <p><i>Utilisation:</i> Non è una...una frase corretta...molto corretta perchè com’è espressa ‘il dolce ha portato Joanna’ è un italiano un po’ stentato... vabbè ‘il dolce ha portato’ non ha significato... ‘il dolce è stato portato’... ‘il dolce ha portato’ non è corretto</p>	<p><i>Utilisation:</i> Se ti fanno la domanda ‘scusa questo dolce da chi è stato portato?’ ‘è il dolce che Joanna ha portato’</p> <p>(Se io dico che lei ha portato il pane...) Per mettere un contrasto...un confronto... puoi dire allora ‘Joanna ha portato il pane?’ puoi dire, punto di domanda, e si potrebbe contrastare dicendo ‘no è il dolce che ha portato Joanna’ però invertendo il soggetto... alla fine</p>

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 11	<p><i>Préférence:</i> ‘Il dolce ha portato Joanna’ non si può dire questo...no è brutto questo</p> <p><i>Utilisation:</i> (Se io dico ‘Joanna ha portato il pane’ lei risponde) ‘No, Joanna ha portato il dolce’ il soggetto io lo metterei all’inizio ‘Joanna ha portato il dolce’...mi sembra sbagliato così com’è costruito...perchè prima si mette il soggetto normalmente</p>	<p><i>Utilisation:</i> Questo è un po’ complicato</p> <p>(‘Che cosa ha portato?’ o ‘Joanna ha portato il pane?’) ‘è il dolce che Joanna ha portato’ se mi fanno una domanda preferisco questo... mi sembra più giusto questo per una domanda</p>

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 12	<p><i>Différence de sens:</i> Rispondono a domande diverse comunque</p> <p><i>Préférence:</i> Dipende dai contesti</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> Magari qua...questa potrebbe essere la risposta ad una domanda del tipo ‘cosa ha portato?’ e quindi ‘Il dolce ha portato’</p>	<p><i>Utilisation:</i> Questa invece potrebbe essere la risposta alla domanda ‘questo dolce?’ per esempio oppure...nel senso uno arriva, vede il dolce ‘e questo?’</p> <p>(Se ti dico ‘Joanna ha portato il pane’ tu rispondi) ‘no è il dolce che ha portato’... enfatizza di più ‘il dolce’</p>

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 13	<i>Préférence:</i> Ascolta...per me...per me è più giusta la seconda	
	<i>Utilisation:</i> 'Il dolce ha portato'... 'Il dolce l'ha portato Joanna'... un dolce non può portare una persona Senza la 'l' mi suona proprio strano cioè non ha senso... mi suona molto strano	<i>Utilisation:</i> Un contesto potrebbe essere che sono ad un pranzo dove ognuno porta qualcosa e uno dice 'è il dolce che ha portato Joanna' come per dire 'Joanna ha portato il dolce'

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 14	<i>Préférence:</i> Certo che è il secondo... (Il primo) non è corretto in italiano	
		<i>Utilisation:</i> 'Di chi è questo dolce?'... 'Che cos'è?' 'È il dolce che ha portato Joanna' È una specificazione cioè un' indicazione nel senso 'che cos'è?' 'Questo è il dolce che ha portato Joanna' non 'il dolce ha portato Joanna'

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 15	<p><i>Utilisation:</i> ‘Il dolce ha portato’ è un’affermazione cioè io dico ‘ha portato il dolce’ punto ‘ha portato il dolce’ che può essere una... una torta...una cosa</p> <p>‘Ha portato il dolce’ è un’affermazione...ha portato un dolce qualsiasi</p> <p>‘Il dolce ha portato’ non si dice...no... ‘Il dolce ha portato’ non si dice</p>	<p><i>Utilisation:</i> Allora questo specifica... ‘il dolce che ha portato’ specifica un dolce... specifica</p> <p>‘Il dolce’ invece ‘che ha portato’ è specifico riferito a un dolce, ‘il dolce che ha portato’ qualifica il dolce...qualifica capito?... Il dolce che ha portato per esempio era una torta... continua il discorso no?</p> <p>Invece questo ‘è il dolce che ha portato’ è specifico perchè indica... cioè specifica il dolce per esempio qui ci sono tanti no? Se io dico ‘ecco ha portato il dolce’ va bene...quel dolce che io magari presupponevo che portasse per esempio, che ne sò, dei biscotti...è più specifico</p> <p>(‘Che cosa ha portato Joanna?’) Allora tu mi fai questa domanda a me... ‘che cosa ha portato Joanna?’ ecco allora ‘è il dolce che ha portato’ riferito a una cosa ‘è il dolce che ha portato’ cioè nel senso che ha portato il dolce e non per esempio della carne...della cosa o dell’altra capito? cioè riferito a quel qualcosa</p>

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 16	<p><i>Préférence:</i> Sinceramente non userei nessuna delle due...nel primo caso direi ‘ha portato il dolce’ non ‘il dolce ha portato’ e nel secondo caso ‘è il dolce che ha portato’ sembra ‘dolce’ soggetto e che...e che manchi un complemento oggetto...entrambi mi suonano male</p> <p><i>Utilisation:</i> (Se ti dico ‘cosa ha portato Joanna?’) ‘Il dolce ha portato’ credo...se dovessi scegliere tra le due scelgo la prima</p>	<p><i>Utilisation:</i> (Se ti dico che Joanna ha portato il pane e tu per contraddirmi dici) mi sembra che la seconda è più...tra le due la seconda è più adeguata però...ma in ogni caso non mi sembra corretta</p>

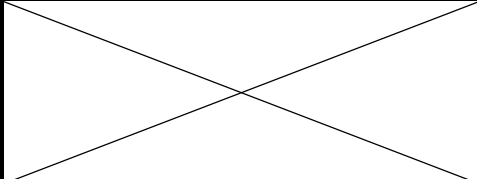
	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 17	<p><i>Différence dans la construction:</i> complemento verbo soggetto e verbo soggetto...complemento verbo soggetto</p> <p><i>Différence de sens:</i> Si c'è una piccola sfumatura che cambia...la forma usata nella seconda frase è un rafforzativo...la prima affermazione è più generica mentre la seconda sembra riferirsi ad una serie di oggetti tra cui uno il dolce è stato portato da Joanna</p> <p>L'elemento più importante è il complemento nelle due frasi</p> <p><i>Préférence:</i> Nessuna delle due...dovendo scegliere userei la prima...io avrei detto 'Joanna ha portato il dolce'</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> 'Alla fine hai invitato anche Joanna alla cena...Cosa ha portato?' 'Il dolce, ha portato'</p>	<p><i>Utilisation:</i> 'Tutte queste cose le ha portate Joanna?' 'No è il dolce che ha portato'...sottintende che le altre cose non le ha portate lei</p>

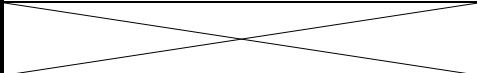
	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 18	<p><i>Différence de sens:</i> No di significato è la stessa cosa</p> <p><i>Préférence:</i> Preferisco il secondo perchè è molto sardo l'altro 'il dolce ha portato Joanna' è molto molto vicino alla costruzione del sardo in questo caso non dell'italiano</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> Guarda semplicemente ...no non la userei per come parliamo, non la userei così risponderei cioè mi fermerei a 'il dolce' cioè è già sottinteso per la domanda o altrimenti cambierei l'ordine 'ha portato il dolce Joanna' avrei cambiato l'ordine</p> <p>(Se ti chiedo 'cosa ha portato Joanna?') effettivamente la prima forse si avvicina di più però senza...senza ripetere 'ha portato' cioè 'il dolce'...'cosa ha portato Joanna?' 'Il dolce' risponderei semplicemente 'il dolce' senza rimarcare tutta la frase</p>	<p><i>Utilisation:</i> (Se ti dico che Joanna ha portato il pane) Tu mi stai dicendo 'Joanna ha portato il pane' 'no ha portato il dolce'...'Joanna' potrei anche ometterlo...o forse la seconda 'è il dolce che ha portato Joanna'</p>

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 19	<i>Utilisation:</i> ('Che cosa ha comprato Joanna?') La prima	<i>Utilisation:</i> Nella seconda la questione centrale è che ci sono tanti dolci...euh...e uno è stato portato da Joanna...però questo tipo di frase non lo utilizzo molto

	a. Il dolce(,) ha portato (Joanna)	b. È il dolce che ha portato (Joanna)
Locuteur 20	<p><i>Différence dans la construction:</i> Complemento oggetto verbo e soggetto sottinteso (e l'altra?) Questa è una relativa se non sbaglio</p> <p><i>Différence de sens:</i> No, non c'è una differenza di significato...(L'elemento più importante nella prima?) Il dolce (e nella seconda?) Uguale</p> <p><i>Préférence:</i> Nessuna delle due...io avrei detto 'ha portato il dolce'...'Joanna ha portato il dolce'</p> <p>(La prima, la useresti in italiano?) No, in italiano no (e la seconda?) Di più</p> <p><i>Utilisation:</i> (La prima la useresti?) Sì poi in sardo soprattutto 'il dolce ha portato' sì perchè anzi che metterlo (il verbo) all'inizio lo mettiamo alla fine così 'il dolce ha portato' in sardo...sì il verbo viene messo alla fine così come in latino viene sempre messo alla fine perchè ci fanno sempre questo confronto nelle superiori che il sardo deriva dal latino e dunque come l'italiano e c'è l'analisi di questo verbo che viene posto alla fine</p> <p>(La useresti in italiano?) No, in italiano no</p>	<p><i>Utilisation:</i> Sempre in risposta a delle domande...aspetta...'Cosa ha portato Joanna?' 'è il dolce che ha portato'... ma è bru...non lo so...non mi piace</p>

Paire 4 : a. Lei l'hai comprato vs. b. L'hai comprato lei

	a. Lei l'hai comprato	b. L'hai comprato lei
Locuteur 1	<i>Différence de sens</i> : Sono uguali	
	<i>Préférence</i> : La seconda	
		<i>Utilisation</i> : 'Chi l'ha comprato questo dolce?', stai affermando 'l'hai comprato tu, questo', per insistere sul fatto che hai comprato una determinata cosa

	a. Lei l'hai comprato	b. L'hai comprato lei
Locuteur 2	<i>Différence dans la construction</i> : Il soggetto è all'inizio nella prima e alla fine nella seconda	
	<i>Différence de sens</i> : È la stessa cosa Possono essere delle domande	
	<i>Préférence</i> : La seconda è più usata	
		<i>Utilisation</i> : 'Chi l'ha comprato?' 'L'ha comprato lei'

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 3	<i>Différence de sens:</i> Qui potre...qui è un senso... è una frase di domanda potrebbe essere anche se non c'è il punto interrogativo 'L'ha comprato' è un... è una specie di interrogazione che fai come dire 'l'ha comprato?'	
	<i>Préférence:</i> Userei più questo 'l'ha comprato lei'	
	<i>Utilisation:</i> Qui qui per esempio... qui potresti dire ti trovi davanti a un...a un tavolo imbandito di di di storie ti rivolgi 'tu l'hai comprato questo?' cioè è strano per me vederlo allora faccio una domanda a te 'tu l'hai comprato, questo?' Qui si potrebbe usare Lei l'ha comprato!' è già un tono più... 'lei l'ha comprato' bisogna vedere se questo indica 'lei l'ha comprato' se è una cosa bella o una cosa brutta	<i>Utilisation:</i> 'L'ha comprato lei' è già più indicativo, cioè lo prendi in mano...come lo interpreto io eh... lo prendi in mano 'l'ha comprato lei?' stai facendo una domanda (Se le chiedo 'chi l'ha comprato?') 'L'ha comprato lei'

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 4	<p><i>Différence dans la construction:</i> Anche qui la...c'è il soggetto all'inizio e alla fine</p> <p><i>Différence de sens:</i> Allora sì praticamente 'l'ha comprato lei' è un'interrogativa per quello che mi sembra</p> <p><i>Préférence:</i> dipende dalla situazione</p> <p>Di tutto dipende dal...da quello che vuoi enfatizzare perchè se tu vuoi enfatizzare il 'lei' allora dici 'LEI l'ha comprata'. Se invece vuoi enfatizzare sul fatto del...sull' oggetto, allora 'l'ha comprata' 'l'ha comprata lei' cioè è più delicato come posso dire</p> <p><i>Utilisation:</i> 'Ma chi l'ha comprata questa carta?' 'L'ha comprata lei' oppure 'lei l'ha comprata'</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> L'altra è piuttosto un'esclamazione no? È più forte è quando io voglio... cioè tipo 'lei ha fatto la cazzata'</p> <p>L'altra è proprio più una...un'esclamazione forte no?</p> <p>'Che brutto questo tappeto!' 'Ma tu l'hai comprato!'</p>	<p><i>Utilisation:</i> 'L'ha fatto lei' è più delicato almeno per quel che mi sembra</p> <p>Quell'altra invece ha un tono comunque più interrogativo e diciamo non così aggressivo</p> <p>Ehm...mi viene solo una forma interrogativa 'l'ha comprato lei?'</p> <p>Tipo mangiamo e fa schifo 'ma chi ha comprato quella roba?' 'L'ha comprata Maria'</p> <p>'Ma chi ha comprato la carta igienica?' 'L'ha comprata Sandra'</p>

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 5	<p><i>Différence dans la construction:</i> Pronome all'inizio oppure alla fine</p> <p><i>Préférence:</i> dipende dalle situazioni, tutti e due comunque</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> 'Qualcuno ha comprato il dolce?' 'Lei l'ha comprato'</p> <p>'L'ha portato?' 'No l'ha comprato'</p> <p>Lei può essere sottinteso insomma</p>	<p><i>Utilisation:</i> Se lei afferma una cosa cioè... 'L'hai comprato tu quel dolce?' 'No, l'ha comprato lei' quindi in questo senso va bene</p>

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 6	<p><i>Différence dans la construction:</i> Anche in questo caso c'è il soggetto nella prima all'inizio della frase e nella seconda è alla fine</p> <p><i>Différence de sens:</i> Sì, perchè così vedendo... sul momento... cioè al primo... nel primo istante mi verrebbe da pensare che utilizzo molto più frequentemente 'l'ha comprato lei' invece 'lei l'ha comprato' forse è lo stesso discorso di 'il dolce ha portato' nel senso...</p> <p><i>Préférence:</i> In linea di massima, il secondo</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> 'L'ha comprato', cioè 'lei l'ha comprato' o comunque 'l'ha comprato' lo direi se sapessi che una determinata persona deve comprare qualcosa e allora avvisassi o comunque ponessi l'accento sull'azione...sul fatto che dopo che mi ha avvisato che aveva intenzione di farlo ha portato a termine quello che aveva intenzione di fare</p>	<p><i>Utilisation:</i> Allora diciamo che 'l'ha comprato lei' lo direi se dovessi specificare che l'ha comprato una determinata persona</p>

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 7	<p><i>Différence dans la construction:</i> Qui c'è il...il soggetto prima del verbo e viceversa per la seconda frase</p> <p><i>Préférence:</i> La seconda mi piace di più...utilizzerei la seconda frase sempre per un fatto di...di suono, per le orecchie diciamo</p> <p><i>Différence de sens:</i> No, differenze non ce ne sono</p> <p><i>Utilisation :</i> Potresti usare lo stesso contesto per esempio 'hai comprato tu il pane?' 'No lei l'ha comprato' oppure 'l'ha comprato lei'... 'l'hai comprato tu il pane?' 'No l'ha comprato lei' anziché dire 'lei l'ha comprato'</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> Qui già 'lei l'ha comprato' ometterei 'lei' e direi direttamente 'l'ha comprato' come per esempio 'Luisa ha comprato il pane?' 'Sì l'ha comprato' invece...anzi che ripetere 'sì lei l'ha comprato' tutt'al più se lo vuoi dire dici 'sì l'ha comprato lei' capito? Ripetere questo 'lei' lì è un po' forte, è un po' forzato</p>	<p><i>Utilisation:</i> (La quale useresti per rispondere a 'chi l'ha comprato?'?) 'L'ha comprato lei'</p>

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 8	<p><i>Différence dans la construction:</i> Soggetto all'inizio e soggetto alla fine</p> <p><i>Différence de sens:</i> Sono tutt'e due corrette... è la stessa cosa... significato uguale</p> <p><i>Préférence:</i> Io preferisco 'l'ha comprato lei' metterei sempre il verbo all'inizio e il soggetto alla fine, ma anche 'lei l'ha comprato' è molto utilizzato. Preferisco senza 'lei' perché noi molte volte non usiamo mai... quasi mai il...il soggetto, tendiamo sempre ad accorciare...dipende se nella domanda che ti stanno facendo... Nella lingua italiana si mette soggetto verbo e complemento oggetto quindi il più corretto sarebbe 'lei l'ha comprato' nell'uso comune invece 'l'ha comprato lei'</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> Questo mi fa pensare se stai accusando qualcuno 'chi l'ha comprato questo?' 'Lei l'ha comprato' allora sembra quasi una cosa molto diretta mettere subito in...in rilievo la persona che ha fatto...che ha compiuto la...l'azione... Mettere subito in evidenza la persona che ha fatto l'azione sembra quasi mettere... mettendo il soggetto prima della frase sembra quasi voler mettere subito in chiaro chi ha comprato</p> <p>La usi quando devi mettere in evidenza e devi far capire chi è che ha... ha fatto quell'azione... subito stai indicando... stai cercando di far capire che è quella persona che ha compiuto quella determinata azione sì proprio per far capire che è lei e come se tu ti stessi tirando indietro, non vuoi prendere responsabilità sia per dare meriti che demeriti... Sia in senso buono che in senso negativo, stai subito mettendo in chiaro chi è che l'ha fatto... sembra quasi accusare una persona... più diretto, un po' più forte...è un'affermazione più...più forte mettendo il 'lei' davanti</p>	<p><i>Utilisation:</i> Sembra una cosa più tranquilla ah ecco</p> <p>Sembra quasi che rispondi in un modo come se non te ne fregasse niente 'chi l'ha fatto?' 'ah l'ha fatto lei'</p> <p>(Se le chiedo 'chi l'ha comprato?') 'L'ha comprato lei'...'lei l'ha comprato' mi suona male</p>

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 9	<p><i>Différence dans la construction:</i> Quindi Oggetto verbo... soggetto oggetto verbo e il contrario</p> <p><i>Différence de sens:</i> 'Lei l'ha comprato' indicativamente è specifico... 'lei l'ha comprato'... cioè 'quest'oggetto lei l'ha comprato' è un'affermazione ... l'altro 'l'ha comprato lei' è ... vedi questa è un'affermazione normale, questo sembra quasi indicativo, torniamo al discorso di prima, 'L'ha comprato chi?' 'Lei'</p> <p><i>Préférence:</i> Allora 'lei l'ha comprato' è la forma regolare che si usa in italiano regolare scritto, però io uso 'l'ha comprato lei'...utilizzo molto il secondo io</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> Per il primo... per esempio abbiamo...abbiamo bisogno di...di determinati, che ne so, accessori si fa un elenco dei vari accessori per esempio abbiamo bisogno dello zaino 'lei l'ha comprato, lei no'</p>	<p><i>Utilisation:</i> 'L'ha comprato lei' per esempio si fa una selezione sempre di accessori ognuno deve recuperare degli accessori e quindi dice 'il cappello chi l'ha comprato?' 'L'ha comprato lei'</p>

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 10	<p><i>Différence dans la construction:</i> Il soggetto risulta davanti e poi alla fine</p> <p><i>Préférence:</i> 'L'ha comprato lei'</p> <p><i>Utilisation:</i> In poche parole se allora se si utilizza questa frase 'lei l'ha comprato' se ti fanno la domanda 'chi ha comprato quest'oggetto?' 'lei l'ha comprato' per affermarlo invece se ti fanno un'altra domanda 'l'ha comprato lei questo pacchetto di...?' tu potresti dire 'sì l'ha comprato lei' per riaffermarglielo, per dare una...una conferma... però essendo...essendo specificato così 'lei l'ha comprato' può...può essere utilizzato tutte e due le volte nella stessa frase perchè alla fine è lo stesso significato solamente che il soggetto qua risulta davanti e qui risulta alla fine</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> La prima è una risposta meno scontata</p>	<p><i>Utilisation:</i> (Se ti chiedo 'chi l'ha comprato?') 'L'ha comprato lei' Se ti fanno una domanda 'questo chi l'ha comprato?' 'l'ha comprato lui' non è 'lui l'ha comprato' che gli dici 'l'ha comprato lui'</p>

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 11	<i>Préférence</i> : Il secondo...è più giusto dire questo (il primo) però suona meglio questo (il secondo)... anche se non è corretto però... anche noi sardi... postecipiamo... cioè mettiamo dopo sempre	
	'L'ha comprato'...bisogna vedere com'è la situazione appunto 'l'ha comprato'...'l'ha comprato il pane?' 'Sì, l'ha comprato'	
	<i>Utilisation</i> : Se io faccio una domanda uso questo 'lei l'ha comprato?'	<i>Utilisation</i> : Questa è la risposta ad una domanda...'chi l'ha comprato?' 'L'ha comprato lei'

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 12	<i>Différence dans la construction</i> : Soggetto verbo verbo soggetto	
	<i>Différence de sens</i> : Non vedo particolari differenze, sò che c'è...è sottilissima se...non...non mi viene immediatamente	
	<i>Préférence</i> : La seconda	
Locuteur 12	<i>Utilisation</i> : (Il 'lei' all'inizio) Mi sembra una ripetizione troppo immediata... ma dipende dal contesto Se qualcuno chiedesse 'ha comprato quella borsa cosa ne so?' 'sì l'ha comprato'	<i>Utilisation</i> : 'Chi l'ha comprato?' se mi chiedessero 'chi l'ha comprato?' 'L'ha comprato lei'
	Io potrei usarlo per esempio...non lo so... è una situazione ipotetica al massimo nel caso mi chiedessero magari 'come funziona quel computer?' e io non sapendo direi 'lei l'ha comprato' per dire lo sa lei... è una situazione ipotetica	

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 13	<p><i>Différence dans la construction:</i> Soggetto all'inizio soggetto alla fine</p> <p><i>Différence de sens:</i> Il significato è sempre che il soggetto ha comprato qualcosa...non c'è differenza</p> <p><i>Préférence:</i> Dipende... 'lei l'ha comprato' mi sembra più indicativo come dire 'ma questo chi l'ha comprato?' 'lei l'ha comprato' quasi accusativo invece 'l'ha comprato lei' è giusto per specificare così però molto più leggermente mi sembra...mi da quest'idea...io lo userei così</p>	
	<i>Utilisation:</i> Arrivo a casa vedo una cosa nuova e chiedo 'e questo chi l'ha comprato?' e mio figlio mi dice 'lei l'ha comprato'	<i>Utilisation:</i> Arrivo a casa incazzato perchè vedo una cosa che non dovevamo comprare e dico 'e questo chi l'ha comprato?' 'L'ha comprato lei'

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 14	<p><i>Différence dans la construction:</i> Vabbè c'è un movimento del soggetto</p> <p><i>Différence de sens:</i> 'Lei l'ha comprato'... 'l'ha comprato lei' no</p> <p><i>Préférence :</i> Nel parlato 'l'ha comprato lei'</p> <p>Se si parla di una persona...di una persona conosciuta oppure... 'l'ha comprato'... è una cosa neutra... ('Cosa ha fatto Maria?')... 'l'ha comprato' perchè non c'è bisogno del soggetto</p>	
	<i>Utilisation:</i> 'Lei l'ha comprato'... una domanda per 'lei l'ha comprato'... può essere in senso dispregiativo 'guarda questo...lei l'ha comprato' nel senso...in senso dispregiativo... come dire una cosa che non vale	<p><i>Utilisation:</i> uno dice 'guarda questo timbro...l'ha comprato lei'... se per esempio lei mi chiede 'e questo timbro?' io le rispondo 'l'ha comprato lei'</p> <p>(Se chiedo 'chi l'ha comprato?') 'L'ha comprato lei'... non con un senso negativo 'l'ha comprato lei'</p>

		a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 15		<p>Se io dico per esempio 'quello te l'hanno regalato?' 'No l'ha comprato' punto capito? Se dici 'quel pane, te l'hanno regalato?' 'No, l'ha comprato'... 'l'ha comprato lei' ma è sottinteso il 'lei' perchè il soggetto è sottinteso perchè... allora si esprime... noi non usiamo il soggetto nel senso parlato no? come fanno i francesi che in francese usano il soggetto in qualsiasi...sempre usano il soggetto noi non usiamo il soggetto...è sottinteso...è sottinteso quando si parla in senso un po' più alto allora si dice 'l'ha comprato lei' per...per...per marcare che l'ha comprato lei però si può dire per esempio 'l'ha comprato' punto...però se tu vuoi per cinquanta persone dici 'l'ha comprato' è generico...se tu dici 'l'ha comprato lei' è specifico di quella persona</p>	
		<p><i>Utilisation:</i> Io ti dico per esempio 'lei ha comprato un gelato'...'lei ha comprato un gelato' no?...riferito a tante persone dico 'Joanna lei ha comprato un gelato'</p>	<p><i>Utilisation:</i> Stiamo parlando di Joanna e allora uno dice... sta parlando del gelato e dice 'l'ha comprato lei il gelato' riferito alla persona che si trova in quella situazione in quel momento</p>
	Quando stai dialogando...quando stai dialogando e dici per esempio 'Joanna, lei ha portato questo gelato' è un'affermazione no? Siamo insieme e tu dici 'Joanna, lei' 'lei' che è riferito a Joanna 'lei' è soggetto	<p>'L'ha comprato lei' tu dici cioè... 'chi ha comprato questo gelato?' 'l'ha comprato lei' perchè è interrogativo... questo è una domanda che si fa quando interroghi qualcuno e gli dici 'questo gelato chi l'ha comprato?' 'l'ha comprato lei' capito?</p> <p>Tu per esempio mi dici 'ah buono questo...questi torroni'(ci sono torroni nel negozio) e io ti dico 'li ha comprati lei, Joanna'... 'li ha comprati lei'...riferito a un soggetto che è qua</p> <p>'L'ha comprato lei' è riferito a una interrogazione tu dici 'chi l'ha comprato quello?' 'l'ha comprato lei'... con 'lei' che sostituisce 'Joanna'</p>	

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 16	<i>Différence de sens:</i> Anche in questo caso è molto sottile cioè 'l'ha comprato lei' sto dando una serie di possi...alternative e io scelgo quella persona e la dico come risposta...nel primo caso...è più neutra...posso usarla anche per semplicemente dire che qualcuno ha comprato qualcosa	
	<i>Préférence:</i> La seconda	
	Si mette l'accento sull'azione	Si mette l'accento sulla persona
	<i>Utilisation:</i> Magari indico una persona che anzi che comprare quella determinata cosa magari l'ha rubata e specifico che un'altra, lei, l'ha comprata anziché rubarla 'io l'ho rubato lei l'ha comprato'	

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 17	<i>Différence dans la construction:</i> Soggetto complemento verbo e complemento verbo soggetto	
	<i>Différence de sens:</i> No	
	<i>Préférence:</i> La prima	
	(Puoi trovare un contesto per la frase 'l'ha comprato?') 'Alla fine, Joanna l'ha scelta la macchina?' 'Sì, l'ha comprata'	
	Il verbo è più importante	Il soggetto è più importante
	<i>Utilisation:</i> 'A me e a Joanna piaceva molto quel quadro e alla fine LEI l'ha comprato'...'non io' implicito	<i>Utilisation:</i> 'Eravamo indecisi su chi dovesse comprare il regalo e inaspettatamente l'ha comprato lei'
		(Se ti chiedo 'chi l'ha comprato?') 'L'ha comprato lei'

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 18	<p><i>Différence de sens:</i> Nessuna differenza di significato a mio parere</p> <p><i>Préférence:</i> La seconda 'l'ha comprato lei'</p> <p>Preferirei non averlo (il 'lei') per la prima frase mi basterebbe dire 'l'ha comprato'...l'ometterei...nel secondo secondo me ('lei') è più...è rafforzativo ovviamente...all'inizio non mi...nella prima frase non mi piace non mi suona bene dire 'lei' all'inizio</p> <p><i>Utilisation:</i> 'Lei l'ha comprato'...'Avete comprato'... in un discorso in cui ci sono più persone magari 'avete comprato il quaderno?' un insegnante che fa la domanda agli alunni magari un altro che risponde 'lei l'ha comprato' allora in quel caso sì, mentre tra due persone no cioè 'lei l'ha comprato' come domanda diciamo non...non riuscirei a rispondere in quel modo mentre la seconda...se...se devo fare una domanda e poi rispondere con questa...eh...sì sempre boh...lo trovo nel...nel contesto collettivo forse</p>	

	a. Le l'hai comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 19	<p><i>Différence dans la construction:</i> Nella prima il soggetto è all'inizio e nell'ultima invece il verbo è all'inizio</p> <p><i>Différence de sens:</i> Sì</p> <p><i>Utilisation:</i> Nella seconda la domanda è chi ha comprato un certo oggetto...c'è il dubbio su chi ha comprato una certa cosa e quindi 'l'ha comprato lei' (e la prima?) è la stessa cosa</p>	
	<i>Utilisation:</i> 'Lei l'ha comprato' quando stiamo di fronte a un oggetto e non ne conosciamo l'origine	<i>Utilisation:</i> La seconda quando non...(il 'lei') è centrale la domanda è 'chi ha'...'chi ha effettuato l'acquisto?'

	a. Lei l'ha comprato	b. L'ha comprato lei
Locuteur 20	<p><i>Différence de construction:</i> Il verbo è all'inizio qua nella prima frase...il soggetto è all'inizio e qua è alla fine</p> <p><i>Différence de sens:</i> No 'Lei' è comunque la cosa più importante in entrambi</p> <p><i>Préférence :</i> 'L'ha comprato lei' (Preferisci 'l'ha comprato' o 'lei l'ha comprato'?) 'L'ha comprato' ometterei il soggetto...se proprio lo devo mettere (il pronome) alla fine</p> <p><i>Utilisation:</i> 'Chi ha comprato la pasta?' 'Lei l'ha comprata' indicando però una persona...o 'l'ha comprata lei' indicando comunque una persona se l'hai magari davanti cioè 'l'ha comprato lei' altrimenti dici il nome</p>	

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 1	<p><i>Différence dans la construction:</i> ‘Questo film’ è all’inizio nel primo e alla fine nel secondo</p> <p><i>Différence de sens:</i> Allora ‘io ho guardato questo film’ è più deciso, ‘questo film’ con la virgola ‘ho guardato io’, allora ci pensi un po’, è qualcosa che ti fa pensare. Per esempio se ti chiedono ‘hai guardato questo film?’ se...se sei sicura rispondi ‘io ho guardato questo film’ invece se non sei sicura magari ‘questo film’...’ho guardato io’ ci pensi un po’ comunque per questa virgola che viene messa</p>	
	<p><i>Préférence:</i> Il primo</p> <p><i>Utilisation:</i> Quando magari c’è un elenco di film allora e sei con gli amici e dici ‘gua’(‘guarda’) io ho guardato questo... io questo film l’ho guardato’</p> <p>Magari ‘ho guardato questo film’ lo puoi dire anche in un elenco ‘ho guardato questo, ho guardato questo, ho guardato...’</p>	<p><i>Utilisation:</i> Questo lo dici magari...euh...quando non... perchè adesso ci pensi un po’...</p> <p>Magari guardando la televisione con gli amici ‘questo film ho guardato io’ dici</p>

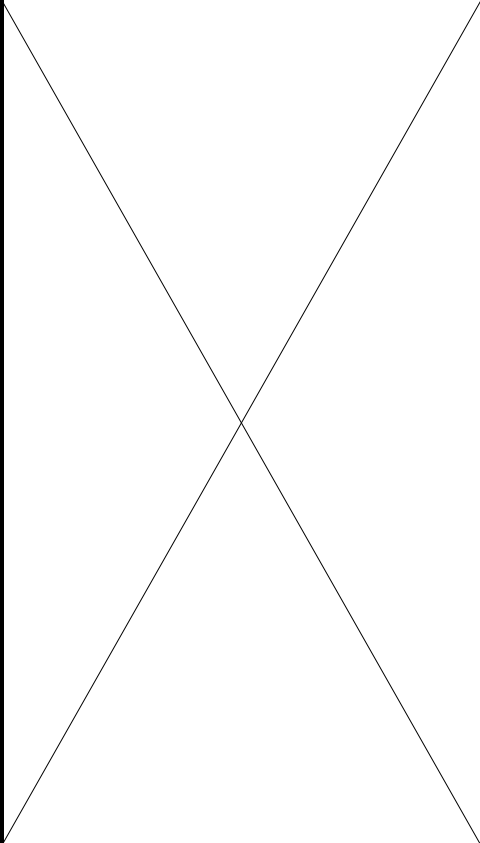
539

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 3	<i>Préférence:</i> Dipende dal contesto	
	<i>Utilisation:</i> ‘Io ho guardato’ è più indicativo, ‘io ho guardato questo film’ non questo... questo è più generale perchè lo stai... (‘Che cosa hai guardato ieri?’) ‘Ho guardato questo film’ Ho visto un...un programma televisivo e uno dice ‘c’era un film al canale cinque’ e dico ‘no io ho guardato questo film’ però è un indicativo	<i>Utilisation:</i> È più specifico perchè lì (i film) vedi lì sul tavolo. Questo film è una scelta che fai cioè tu hai una serie di film e allora dici ‘questo film ho guardato...io’

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 4	<i>Utilisation:</i> Se si parla in generale, diciamo ‘io ho guardato’, ‘io ho guardato Gladiatore’ per dire o non sò... La prima è quella generica	Questo qua vabbè ha un po’ la struttura che ha ‘il dolce ha portato Joanna’ Anche qua ‘questo film l’ho’ io direi ‘questo film l’ho guardato io’ più che ‘questo film ho guardato io’ <i>Utilisation:</i> (Se abbiamo due DVD davanti a noi) Quando c’è un confronto tra due per cui... magari sì...se c’è un...un confronto diretto per cui il...il film è lì con te

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 5	<i>Utilisation:</i> ‘Cosa hai fatto stasera?’ ‘Ho guardato questo film’ e ‘io’ lo posso togliere	<i>Utilisation:</i> Questa seconda frase non la userei Io direi ‘è questo il film che ho guardato’ È più un sardismo cioè un... perchè in sardo il verbo si mette sempre alla fine

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 6	<i>Différence dans la construction:</i> Il complemento oggetto nella prima è alla fine della frase, nel... nel secondo caso invece è all'inizio	
	<i>Préférence:</i> Userei più frequentemente 'io ho guardato questo film' oppure 'ho guardato questo film'	
	<i>Utilisation:</i> In questo caso lo direi se...per esempio ci fosse un film proiettato da qualche parte oppure in televisione allora direi 'io ho visto questo film'	<i>Utilisation:</i> Il secondo caso lo userei se magari andassi al cinema e mi chiedessero 'che film hai visto?' 'Questo film ho visto'... tu vuoi focalizzare una scelta
	La prima la userei se avessi il film davanti e volessi dire che l'ho già visto	La seconda... la userei più che altro per euh...diciamo... euh... trasmettere quella che è stata la mia scelta tra tanti film

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 7	<i>Différence dans la construction:</i> Il primo è soggetto verbo oggetto invece l'altro è oggetto verbo e soggetto... il contrario, è proprio l'opposto	
	<i>Préférence:</i> Senza dubbio 'io ho guardato questo film'	
		
		<i>Utilisation:</i> 'Questo film ho guardato io' non lo direi mai...proprio non...non è una frase in italiano parlato che tu senti dire 'Io ho guardato questo, io ho guardato questo'... dici 'ho guardato questo io' cioè tutt'al più, avrei potuto mettere prima il verbo poi l'oggetto e poi il soggetto anziché far partire la frase con l'oggetto, non sarei mai partito con l'oggetto... 'Questo film ho guardato io' non lo direi mai sembra...boh non credo sia giusto neanche grammaticalmente in italiano...In italiano non... credo che questo... formulare una frase così credo non sia neanche corretto 'questo film ho guardato io' ma è strano non è che suona e basta... forse è anche il 'guardato'che è un po'... omettendo il soggetto 'questo film ho visto' 'ho visto questo film'...'questo film l'ho visto' tutt'al più

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 8	<p><i>Préférence:</i> È sbagliato ‘questo film ho visto io’... ‘l’ho visto io’ non ‘ho visto io’ ... ‘questo film ho guardato io’... ‘l’ho guardato io’... ci vuole la ‘l’ davanti...</p> <p>Il primo è più semplice, è più facile perchè lo memorizzi prima... anche se qua mettevi la ‘l’ nel secondo ‘questo film l’ho guardato io’ è una frase più lunga, più composta, più pesante quindi ‘io ho guardato questo film’ è molto più semplice perchè è più lineare</p> <p>‘Io ho visto questo film, non l’altro’ non ‘questo film ho visto io’... Mettere proprio la...la prima persona singolare, maschile o femminile chi sia in questo caso non ha importanza, metterla alla fine è sbagliato perchè nella lingua italiana non si mette mai alla fine... ‘l’ha comprato lei’ però vedi c’è la ‘l’ e come se dico ‘l’ho guardato io’</p> <p>‘Ho guardato io’ è sbagliato però se tu metti la ‘l’ ‘l’ho guardato io’ sono entrambe giuste le frasi però normalmente per uso comune e per facilità ‘io ho guardato questo film’ è più corretto... cioè non è che è più corretto, è più usato ecco, è più usato</p> <p><i>Utilisation:</i> È uguale... è tutto un discorso di come imposti il discorso</p>	
	<p><i>Utilisation:</i> Qui stai specificando ‘l’ho guardato io questo film’... Così sei più diretto nei confronti della persona con cui stai parlando perchè stai dicendo proprio ‘l’ho visto io’</p>	<p><i>Utilisation:</i> ‘Questo film ho visto’ è giusto... ‘questo film ho guardato’ ‘l’ho guardato’ sembra una cosa più...come se una persona non interessa fare un discorso quindi lasciarlo cadere così</p>

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 9	<i>Différence dans la construction:</i> Soggetto verbo oggetto invece qua ‘questo film’ oggetto verbo soggetto	
	<i>Préférence:</i> Il primo, sì ‘io ho visto questo film’	
	<p><i>Utilisation:</i> Allora ‘io ho visto questo film’...‘io ho visto questo film’ praticamente è affermativo in che senso... cioè tu... io sto facendo un’affermazione specifica...‘io ho visto questo film’ per esempio</p> <p>‘Io ho visto questo film’ specifica che magari in...in... davanti a determinati film e titoli tu specif... fai una...una indicazione precisa... specifichi... è un’affermazione precisa per esempio ‘io ho visto questo film’... ‘questo non l’ho visto, questo l’ho visto’</p> <p>Per esempio...facciamo una situazione di una scelta di un film da vedere eccetera si vedono diversi titoli di un certo tipo e quindi tu dici ‘io ho visto questo film’ cioè questo...‘andiamo a vedere questo...questo’ che ne so ‘questo film’ ‘io ho visto questo film’ così sarebbe la situazione cioè alla domanda ‘andiamo a vedere questo film?’ oppure ‘ti piacerebbe questo film?’ capito? la risposta potrebbe essere ‘io ho visto questo film’ che poi lascia intendere ovviamente che...che lo conosci già</p>	<p><i>Utilisation:</i> ‘Questo film ho visto io’ non si usa, non è un...non è un modo di dire, non è un modo... non è usato</p> <p>Se togliamo ‘io’ ‘questo film ho visto’ si può dire</p> <p>Alcuni lo utilizzano però come modo di dire non si usa... cioè molti lo usano, io non lo uso</p> <p>‘Questo film l’ho visto’ sì...si utilizzerebbe meglio... però a quel punto aggiungerei un...un c’è proprio un’articolo ... vabbè un pronome ... ‘questo film l’ho visto’ si usa</p> <p>Praticamente nella...nella...nella scelta di diversi per esempio, che ne sò, titoli, potremmo dire ‘questo film l’ho visto io’ ‘questo film l’hai visto tu’ ‘questo film l’ha visto l’altro’ ‘questo film l’ho visto io’ si può dire</p>

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 10	'Io ho guardato questo film' può essere utilizzato quando ti fanno una domanda specifica su che film hai guardato; invece 'questo film ho guardato io' quando lo utilizzi tu quando gli dici 'questo film l'ho guardato io' senza che ti pongano la domanda	
	<i>Utilisation:</i> Allora 'io ho guardato questo film' è la risposta più giusta da dare perchè 'io ho guardato questo film' per confermare che hai guardato il film che ti stanno indicando Uno ti dice 'cosa hai fatto ieri?' 'Ho guardato questo film' poi se ti fanno una domanda 'hai guardato...' loro ti dicono 'hai guardato questo film ieri?' 'Sì io ho guardato questo film'	<i>Utilisation:</i> Nel momento in cui loro ti chiedono 'cosa hai guardato ieri?' Gli fai vedere 'questo film ho guardato io' Usi il secondo se vuoi proprio andare sullo specifico

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 11	<i>Préférence:</i> 'Io ho guardato questo film' questo (il secondo) no	
	<i>Utilisation:</i> 'L'hai guardato questo film?' 'Sì, io ho guardato questo film'...'Cosa hai visto?' 'Ho guardato questo film'	<i>Utilisation:</i> Questo no... perchè noi sardi diciamo 'questo film ho guardato io'... cioè noi sardi come lo diciamo noi in sardo...diciamo sempre alla fine la...il soggetto...come lo diciamo in sardo dopo diciamo anche in italiano 'questo film ho guardato io' che poi è sbagliato...questo no Per dire 'no no no questo film l'ho guardato io' quindi ti assicuro che...che c'è questa scena ad esempio...in questo caso hai intenzione di mettere in dubbio una cosa e dici 'no questo film l'ho guardato io' quindi sono sicura che c'è questa scena ad esempio

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 12	<i>Différence dans la construction</i> : È tutto invertito	
	<i>Utilisation</i> : Allora la prima potrebbe trattarsi di una situazione in cui altre persone stanno parlando di questo film e quindi io introduco la nuova informazione che io ho guardato questo film... l'ho visto anche io Qualcuno parla di un film arrivo io 'io ho guardato questo film posso parlarne anch'io'	<i>Utilisation</i> : Mentre invece in questo ... questo caso...nella seconda 'questo film ho guardato io'...euh...la nuova informazione in questo caso è 'questo film'... magari si sta parlando di...si ha una lista di film davanti in questo caso io 'ah questo film ho guardato'... mi chiedono 'quali film hai guardato?' 'Questo film'

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 13	<i>Différence dans la construction</i> : Il soggetto è prima e il soggetto è alla fine <i>Différence de sens</i> : No <i>Préférence</i> : Il primo	
	<i>Utilisation</i> : Parlando con un amico... mi dicono 'che film hai visto?' 'io ho guardato questo film'...lo sto indicando...'io ho guardato questo film'	<i>Utilisation</i> : 'Questo film ho guardato io' non mi viene proprio in mente...non la userei mai... non lo so questa non mi viene proprio da scegliere...non mi piace...non mi piace per niente

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 14	<i>Préférence</i> : Si usa di più 'io ho guardato questo film'	
	<i>Utilisation</i> : 'Cosa hai visto ieri sera alla televisione?' 'Io ho visto questo film'	<i>Utilisation</i> : Io avrei messo sempre il soggetto prima comunque 'questo film'... ad esempio c'è... cosa ne so...c'è una serie di film e do un'indicazione 'io questo film l'ho'...'questo film l'ho visto io' però viene male...suona male non lo direi mai...non c'è una domanda per questo perchè secondo me è una frase che suona male...anche se c'è un elenco suona male

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 15	<i>Préférence:</i> Io preferisco questo (il primo)	
	<p><i>Utilisation:</i> Allora ‘io ho guardato questo film’ è...è...come si chiama è...singolare ‘ho guardato questo film’ nel senso che non ci sono altri film ‘sto guardando questo film’...‘ho guardato questo film’... specifico</p>	<p><i>Utilisation:</i> ‘Questo film ho guardato’ è nel mucchio capito? tra una serie di cassette dici ‘io ho guardato questo film’...‘questo film’ gli altri li ho esclusi ‘questo film ho guardato’ capito? Riferito a una pluralità di...di...di...di occasioni</p>
	<p>Se io sono...c’è un cartellone passiamo nella strada vedo un sacco di cartelloni ... mi rivolgo a questa persona che è con me e le dico ‘io ho guardato questo film’...‘sono andata a vedere questo film’ che è più corretto</p>	<p>Se invece sono più di uno i film io scelgo e dico ‘tra tutti questi questo film ho scelto...ho guardato’</p>
	<p>(Se chiedo ‘che cosa ha fatto ieri?’) ‘Io ieri ho guardato questo film’</p> <p>Se invece è specifico ‘io ho guardato questo film’ punto... non c’è possibilità di scelta</p>	<p>‘Questo film ho guardato io’ non si dice... perchè è riflessivo ‘questo film ho guardato io’ è riflessivo nel senso che... è riflessivo cioè ‘questo film ho guardato io’ come se tu volessi marcare un’azione... ‘questo film ho guardato io’ singolarmente io capito? È riflessivo...è riflessivo però non si usa nel gergo...cioè non si usa nel parlato... nel parlato normale</p> <p>Se ci sono due film allora io ho visto questo film...ho guardato questo film capito? ‘questo film ho guardato’...se c’è una scelta ‘questo film ho guardato’ in senso... come per dire tra tutti questi ho scelto questo...ho guardato questo no? Capito?</p> <p>Uso questo allora dico ‘questo film ho guardato’ perchè dal mucchio scelgo un film e dico ‘ho visto questo film’ tutti gli altri non... li escludo non li ho visti</p>

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 16	<i>Préférence:</i> La seconda no...scelgo la prima	
	<i>Utilisation:</i> nel caso indico quale film ho guardato per specificare che il film che ho visto è proprio quello (Se c'è un'opposizione tra due film) Userei ancora la prima 'io ho guardato QUESTO film non quello che dici tu'	<i>Utilisation:</i> Non mi piace assolutamente

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 17	<i>Différence dans la construction:</i> Soggetto verbo complemento e complemento verbo soggetto	
	<i>Différence de sens:</i> Sì la seconda frase enfatizza il complemento oggetto	
	<i>Préférence:</i> Utilizzo solo la prima...la seconda non la userei mai, ma se mettiamo la 'I' e il soggetto prima del verbo va bene	
	<i>Utilisation:</i> 'Io ho guardato questo film perchè conoscevo la fama del regista'	<i>Utilisation:</i> Non saprei....

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 18	<i>Différence dans la construction:</i> Invertito ovviamente soggetto verbo oggetto e oggetto verbo soggetto <i>Différence de sens:</i> Differenza ovviamente di significato no <i>Préférence:</i> La prima ‘io ho guardato questo film’	
	<i>Utilisation:</i> Per la prima magari risponde a una domanda come... magari sei di fronte a un espositore di...di film e come affermazione dici direttamente ‘io ho guardato questo film’ magari prendendo in mano l’oggetto...oppure indicando proprio il manifesto, magari in una locandina di film al cinema ‘io ho guardato questo film’ (Se ti chiedo ‘cosa hai fatto ieri?’) ‘Cosa hai fatto ieri?’ ‘Ho guardato questo film’ anche omettendo ‘io’	<i>Utilisation:</i> ‘Questo film ho guardato io’ molto sardo anche questo, la seconda è molto sarda perchè tendiamo a mettere il soggetto alla fine La seconda ‘questo film’...mi potrei fermare cioè alla domanda ‘quale hai guardato?’ riferito al film mi fermerei a ‘questo film’ poi ‘ho guardato io’ è un rafforzativo anche in questo caso però lo trovo troppo... questo ‘io’ non è sbagliato però non lo userei per come parlo io non lo userei

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 19	<i>Différence de sens:</i> Nel primo l’elemento più importante è ‘guardato’ invece nel secondo è il film <i>Préférence:</i> il primo...il secondo non lo uso <i>Utilisation:</i> Stiamo leggendo un giornale in cui è citato un film e dico ‘io ho guardato questo film’	

	a. (Io) ho guardato questo film.	b. Questo film(,) ho guardato (io).
Locuteur 20	<i>Différence dans la construction:</i> Questa è una costruzione... ‘io ho visto’ ‘che cosa?’ soggetto verbo complemento oggetto (e la seconda?) il contrario <i>Préférence:</i> Scambierei la seconda a priori	
	<i>Utilisation:</i> ‘Quale tra questi film hai guardato?’ ‘Io ho guardato questo film’ sempre indicando... ti faccio vedere quale di quei film ho visto...in particolare non gli altri, escludo gli altri	<i>Utilisation:</i> (Perchè non ti piace la seconda?) Perchè c’è il...il pronome...non è sottinteso il soggetto (e se lo togliamo?) è meno pesante ‘questo film ho guardato’ indicando però... ‘guarda questo film ho guardato’

Annexe 4

Questionnaire : contextes linguistiques et énoncés-réponses

- 1) Dormire/Dormir.....550-552**
- 2) Arrivare/Arriver.....553-555**
- 3) Telefonare/Téléphoner.....556-558**
- 4) Mangiare/Manger.....559-562**
- 5) Rievocare/Évoquer.....563-566**

- QUESTIONARIO

Sesso :

Etlá:

Lugogo di nascita :

L'angolo di residenza:

Titolo di studio:

Lavoro:

In ogni caso, devi:

- mettere tra parentesi gli enuncianti che non utilizzeresti mai
- segnalare con i numeri (da 1 a ...) quelli che ti sembrano adatti
- proporre altri enuncianti che secondo te sono adatti

--	--	--	--	--	--	--	--

Mauscole = **Sottolineatura con il tono della voce**

Virgole = Pause

1) Il verbo dormire

A : Che cosa è successo ?

B1 : Piero ha DORMITO.

B2: Ha dormito PIERO.

B3: È PIERO che ha dormito.

B4: PIERO, ha DORMITO.

B5 : C'è **PIERO** che ha dormito.

B6: Ha DORMITO, Piero.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

--	--	--	--	--	--

A : Chi ha dormito ?

B1 : Ha dormito PIERO.

B2: PIERO ha dormito.

B3: È PIERO che ha dormito.

B4: PIERO.

B5 : PIERO, ha dormito.

B6 : C'è PIERO che ha dormito.

B7 : Ha DORMITO, Piero.

B8: PIERO, LUI, ha dormito.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

--	--	--	--	--	--	--	--

A: Ho dormito stamattina...

B1 : Ho dormito IERI, IO.

B2: IO, ho dormito IERI.

B3 : Io ho dormito ieri.

B4: IO, IERI.

B5 : IERI ho dormito, IO.

B6: IO, IERI ho dormito.

B7 : IERI, ho dormito IO.

B8: IERI, (io) ho dormito.

B9 : IO, è IERI che ho dormito.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

--	--	--	--	--	--	--	--	--

A: Che cosa hai fatto oggi ?

B1 : Ho DORMITO.

B2 : Io ho DORMITO.

B3 : Ho DORMITO, IO.

B4 : IO, OGGI, ho DORMITO.

B5 : Ho dormito IO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: Sono andata a fare spese. E Piero, che cosa ha fatto?

B1 : Ha DORMITO.

B2 : Piero/Lui ha DORMITO.

B3 : Ha DORMITO, Piero.

B4 : Ha dormito PIERO.

B5 : PIERO, LUI, ha DORMITO.

B6 : (Piero) ha DORMITO, LUI.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: Piero() ha mangiato?

B1 : No, ha DORMITO.

B2 : No, ha dormito PIERO.

B3 : No, PIERO, LUI, ha DORMITO.

B4 : No, (Piero) ha DORMITO, LUI.

B5 : No, ha DORMITO, Piero.

B6 : No, Piero/Lui ha DORMITO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: (È) Marco (che) ha dormito?

B1 : No, ha dormito PIERO.

B2 : No, PIERO ha dormito.

B3 : No, è PIERO che ha dormito.

B4 : No, (è) PIERO.

B5 : No, ha DORMITO, Piero.

B6 : No, PIERO, ha dormito.

B7 : No, c'è PIERO che ha dormito.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A : Qualcuno ha dormito ?

B1 : Sì, PIERO ha dormito.

B2 : Sì, c'è PIERO che ha dormito.

B3 : Sì, PIERO.

B4 : Sì, ha dormito PIERO.

B5 : Sì, è PIERO che ha dormito.

B6 : Sì, PIERO, ha dormito.

B7 : Sì, ha DORMITO, Piero.

B8 : Sì, PIERO, LUI, ha dormito.

B9 : Sì, PIERO ha dormito, LUI.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-
-

QUESTIONARIO

Sesso :

Età :

Luogo di nascita :

Luogo di residenza :

Titolo di studio:

Lavoro :

In ogni caso, devi :

- mettere tra parentesi gli enunciati che non utilizzeresti mai
- segnalare con i numeri (da 1 a ...) quelli che ti sembrano adatti
- proporre altri enunciati che secondo te sono adatti

Maiuscole = **Sottolineatura con il tono della voce**
Virgole = **Pause**

2) Il verbo arrivare

A : Che cosa è successo ?

B1 : Piero è ARRIVATO.

B2 : È arrivato PIERO.

B3 : C'è PIERO che è arrivato.

B4 : È PIERO che è arrivato.

B5 : PIERO, è ARRIVATO.

B6 : È ARRIVATO, Piero.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

7

A : Chi è arrivato ?

B1 : PIERO.

B2 : PIERO è arrivato.

B3 : È arrivato PIERO.

B4 : C'è PIERO che è arrivato.

B5 : È PIERO che è arrivato.

B6 : PIERO, è arrivato.

B7 : PIERO, LUI, è arrivato.

B8 : È ARRIVATO, Piero.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

A : Sono arrivato stamattina...

B1 : IO, IERI.

B2 : Io sono arrivata IERI.

B3 : IO, sono arrivata IERI.

B4 : Sono arrivata IERI, IO.

B5 : IERI, sono arrivata IO.

B6 : IO, IERI sono arrivata.

B7 : IERI sono arrivata, IO.

B8 : IERI, (io) sono arrivata.

B9 : IO, è IERI che sono arrivata.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

A: Che cosa hai fatto oggi?

--	--	--	--	--

B1 : Sono ARRIVATO.

B2 : IO, OGGI, sono ARRIVATO.

B3 : Io sono ARRIVATO.

B4 : Sono ARRIVATO, IO.

B5 : Sono arrivato IO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: Sono andata a fare spese. E Piero, che cosa ha fatto?

--	--	--	--	--

B1 : È ARRIVATO.

B2 : È ARRIVATO, Piero.

B3 : Piero/Lui è ARRIVATO.

B4 : (Piero) è ARRIVATO, LUI.

B5 : PIERO, LUI, è ARRIVATO.

B6 : È arrivato PIERO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: Piero() ha tardato?

--	--	--	--	--

B1 : No, è ARRIVATO.

B2 : No, è arrivato PIERO.

B3 : No, è ARRIVATO, Piero.

B4 : No, Piero/Lui è ARRIVATO.

B5 : No, PIERO, LUI, è ARRIVATO.

B6 : No. (Piero) è ARRIVATO, LUI.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: (È) Marco (che) è arrivato?

--	--	--	--	--

B1 : No, (è) PIERO.

B2 : No, è arrivato PIERO.

B3 : No, è PIERO che è arrivato.

B4 : No, PIERO è arrivato.

B5 : No, PIERO, è arrivato.

B6 : No, c'è PIERO che è arrivato.

B7 : No, è ARRIVATO, Piero.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A : Qualcuno é arrivato ?

B1 : Sì, PIERO è arrivato.

B2 : Sì, c'è PIERO che è arrivato.

B3 : Sì, PIERO.

B4 : Sì, è arrivato PIERO.

B5 : Sì, è PIERO che è arrivato.

B6 : Sì, PIERO, è arrivato.

B7 : Sì, PIERO, LUI, è arrivato.

B8 : Sì, è ARRIVATO, Piero.

B9 : Sì, PIERO è arrivato, LUI.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-
-

QUESTIONARIO

Sesso :

Età :

Luogo di nascita :

Luogo di residenza :

Titolo di studio:

Lavoro :

In ogni caso, devi :

- mettere tra parentesi gli enunciati che non utilizzeresti mai
- segnalare con i numeri (da 1 a ...) quelli che ti sembrano adatti
- proporre altri enunciati che secondo te sono adatti

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

Maiuscole = Sottolineatura con il tono della voce
Virgole = Pause

3) Il verbo telefonare

A : Che cosa è successo ?

B1 : Piero ha TELEFONATO.

B2 : Ha telefonato PIERO.

B3 : C'è PIERO che ha telefonato.

B4 : È PIERO che ha telefonato.

B5 : PIERO, ha TELEFONATO.

B6 : Ha TELEFONATO, Piero.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

A : Chi ha telefonato ?

B1 : PIERO.

B2 : PIERO ha telefonato.

B3 : Ha telefonato PIERO.

B4 : C'è PIERO che ha telefonato.

B5 : È PIERO che ha telefonato.

B6 : PIERO, ha telefonato.

B7 : PIERO, LUI, ha telefonato.

B8 : Ha TELEFONATO, Piero.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

A : Ho chiamato stamattina...

B1 : Io ho telefonato IERI.

B2 : IO, IERI.

B3 : IO, ho telefonato IERI.

B4 : Ho telefonato IERI, IO.

B5 : IERI, (io) ho telefonato.

B6 : IERI, ho telefonato IO.

B7 : IO, IERI ho telefonato.

B8 : IERI ho telefonato, IO.

B9 : IO, è IERI che ho telefonato.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

A: Che cosa hai fatto ieri ?

B1 : Ho TELEFONATO.

B2 : Io ho TELEFONATO.

B3 : IO, OGGI, ho TELEFONATO.

B4 : Ho telefonato IO.

B5 : Ho TELEFONATO, IO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: Sono andata a fare spese. E Piero, che cosa ha fatto?

B1 : Ha TELEFONATO.

B2 : Piero/Lui ha TELEFONATO.

B3 : (Piero) ha TELEFONATO, LUI.

B4 : Ha TELEFONATO, Piero.

B5 : PIERO, LUI, ha TELEFONATO.

B6 : Ha telefonato PIERO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: Piero() ha mangiato?

B1 : No, ha TELEFONATO.

B2 : No, ha telefonato PIERO.

B3 : No, Piero/Lui ha TELEFONATO.

B4 : No, PIERO, LUI, ha TELEFONATO.

B5 : No, ha TELEFONATO, Piero.

B6 : No, (Piero) ha TELEFONATO, LUI.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: (È) Marco (che) ha telefonato?

B1 : No, ha telefonato PIERO.

B2 : No, PIERO ha telefonato.

B3 : No, è PIERO che ha telefonato.

B4 : No, (è) PIERO.

B5 : No, PIERO, ha telefonato.

B6 : No, c'è PIERO che ha telefonato.

B7 : No, ha TELEFONATO, Piero.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A : Qualcuno ha telefonato ?

B1 : Sì, PIERO ha telefonato.

B2 : Sì, c'è PIERO che ha telefonato.

B3 : Sì, PIERO.

B4 : Sì, ha telefonato PIERO.

B5 : Sì, è PIERO che ha telefonato.

B6 : Sì, PIERO, ha telefonato.

B7 : Sì, ha TELEFONATO, Piero.

B8 : Sì, PIERO, LUI, ha telefonato.

B9 : Sì, PIERO ha telefonato, LUI.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-
-

QUESTIONARIO

Sesso :

Etá:

Lugogo di nascita :

Luogo di residenza :

Titolo di studio:

Lavoro:

In ogni caso, devi :

- mettere tra parentesi gli enunciati che non utilizzeresti mai
- segnalare con i numeri (da 1 a ...) quelli che ti sembrano adatti
- proporre altri enunciati che secondo te sono adatti

Mauscole = **Sottolineatura con il tono della voce**

Virgole = Pause

4) Il verbo mangiare

A : Che cosa è successo ?

B1 : Piero ha mangiato la MELA.

B2: Ha mangiato PIERO.

B3: C'è **PIERO** che ha mangiato la mela.

B4: È PIERO che ha mangiato la mela.

B5: PIERO, ha mangiato la MELA.

B6 : Ha mangiato LA MELA, Piero.

B7: Ha mangiato la mela PIERO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

A: Chi ha mangiato la mela?

B1:PIERO.

B2: LA MELA, l'ha mangiata PIERO.

B3: È PIERO che l'ha mangiata.

B4: PIERO l'ha mangiata.

B5: L'ha mangiata PIERO.

B6: La MELA, è PIERO che l'ha mangiata.

B7: C'è **PIERO** che l'ha mangiata.

B8: LA MELA, PIERO l'ha mangiata.

B9: L'ha mangiata PIERO, la mela.

B10: PIERO, LUÌ, I'ha mangiata.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

A: Che cosa hai fatto ieri sera ?

B1 : Ho mangiato la MELA.

B2: IO ho mangiato la MELA.

B3 : IERI SERA, ho mangiato la MELA.

B4: Ho mangiato IO.

B5: IO, POCO FA, ho mangiato la MELA.

B6: Ho mangiato la MELA, IO.

B7: La MELA ho mangiato.

B8: Ho mangiato una mela IO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

A: Mi sono fatta la doccia. E Piero, che cosa ha fatto?

B1 : Ha mangiato la MELA.

B2 : Piero/Lui ha mangiato la MELA.

B3 : (Piero) ha mangiato la MELA, LUI.

B4 : Ha mangiato la MELA, Piero.

B5 : PIERO, LUI, ha mangiato la MELA.

B6 : La MELA ha MANGIATO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: Piero(,) ha cucinato?

B1 : No, ha mangiato la MELA.

B2 : No, ha mangiato PIERO.

B3 : No, Piero/lui ha mangiato la MELA.

B4 : No, PIERO, LUI, ha mangiato la MELA.

B5 : No, (Piero) ha mangiato la MELA, LUI.

B6 : No, ha mangiato la MELA, Piero.

B7 : No, ha mangiato la mela PIERO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: (È) Marco (che) ha mangiato la mela?

B1 : No, l'ha mangiata PIERO.

B2 : No, (è) PIERO.

B3 : No, è PIERO che l'ha mangiata.

B4 : No, l'ha MANGIATA, Piero.

B5 : No, PIERO l'ha mangiata.

B6 : No, c'è PIERO che l'ha mangiata.

B7 : No, la MELA, l'ha mangiata PIERO.

B8 : No, la MELA, è PIERO che l'ha mangiata.

B9 : No, la MELA, PIERO l'ha mangiata.

B10 : No, l'ha mangiata PIERO, la mela.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A : Qualcuno ha mangiato la mela ?

B1 : Sì, PIERO.	
B2 : Sì, PIERO l'ha mangiata.	
B3 : Sì, è PIERO che l'ha mangiata.	
B4 : Sì, l'ha mangiata PIERO, la mela.	
B5 : Sì, c'è PIERO che l'ha mangiata.	
B6 : Sì, l'ha mangiata PIERO.	
B7 : Sì, PIERO, LUI, l'ha mangiata.	
B8 : Sì, la MELA, l'ha mangiata PIERO.	
B9 : Sì, la MELA, è PIERO che l'ha mangiata.	
B10 : Sì, la MELA, PIERO l'ha mangiata.	

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

A: Chi ha mangiato che cosa?

B1 : PIERO ha mangiato LA MELA.	
B2 : È PIERO che ha mangiato la mela.	
B3 : È LA MELA che ha mangiato Piero.	
B4 : La MELA, ha mangiato PIERO.	
B5 : PIERO, LA MELA ha mangiato.	
B6 : LA MELA, PIERO ha mangiato.	
B7 : C'è PIERO che ha mangiato la mela.	

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

A : Che cosa ha mangiato Piero ?

B1 : La MELA.	
B2 : La MELA ha mangiato.	
B3 : La MELA, ha mangiato Piero.	
B4 : È la MELA che ha mangiato.	
B5 : Piero/Lui, ha mangiato la MELA.	
B6 : Ha mangiato la MELA.	
B7 : PIERO/LUI, è la MELA che ha mangiato.	
B8 : PIERO, LUI, ha mangiato la MELA.	
B9 : (Piero) ha mangiato la MELA, LUI.	

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

A: Piero ha mangiato la pera...

B1 : No, la MELA.	
B2 : No, la MELA ha mangiato.	
B3 : No, la MELA, ha mangiato Piero.	
B4 : No, ha mangiato la MELA.	
B5 : No, ha mangiato la MELA, Piero.	
B6 : No, Piero/lui ha mangiato la MELA.	
B7 : No, PIERO, LUI, ha mangiato la MELA.	
B8 : No, (Piero) ha mangiato la MELA, LUI.	
B9 : No, è la MELA che ha mangiato.	
B10 : No, PIERO/LUI, è la MELA che ha mangiato.	

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

A : Piero ha sbucciato la mela...

B1 : No, l'ha MANGIATA.

B2 : No, la MELA, l'ha MANGIATA.

B3 : No, la MELA, l'ha MANGIATA, Piero.

B4 : No, ha MANGIATO la mela.

B5 : No. Piero/lui l'ha MANGIATA.

B6 : No, PIERO, la MELA, l'ha MANGIATA.

B7 : No, l'ha MANGIATA, Piero.

B8 : No, l'ha MANGIATA, la mela.

B9 : No, PIERO, LUI, l'ha MANGIATA.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-
-

QUESTIONARIO

Sesso :

Etlá:

Lugogo di nascita :

L'angolo di residenza:

Titolo di studio:

Lavoro:

In ogni caso, devi :

- mettere tra parentesi gli enunciati che non utilizzeresti mai
- segnalare con i numeri (da 1 a ...) quelli che ti sembrano adatti
- proporre altri enunciati che secondo te sono adatti

Mauscole = **Sottolineatura con il tono della voce**

Virgole = **Pause**

5) Il verbo rievocare

A : Che cosa è successo ?

B1 : Piero ha rievocato la SUA INFANZIA.

B2: Ha rievocato la sua infanzia **PIERO**.

B3 : C'è PIERO che ha rievocato la sua infanzia.

B4: È PIERO che ha rievocato la sua infanzia.

B5 : PIERO, ha rievocato la SUA INFANZIA.

B6 : Ha rievocato LA SUA INFANZIA, Piero.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

1 1

--	--	--	--	--	--

A : Chi ha rievocato la sua infanzia ?

B1:PIERO.

B2: PIERO l'ha rievocata.

B3 : L'ha rievocata PIERO.

B4 : C'è PIERO che l'ha rievocata.

B5: È PIERO che l'ha rievocata.

B6: L'ha rievocata PIERO, la sua infanzia.

B7: PIERO, LUI, l'ha rievocata.

B8 : La SUA INFANZIA, l'ha rievocata PIERO.

B9 : La SUA INFANZIA, è PIERO che l'ha rievocata.

B10: La SUA INFANZIA, PIERO l'ha rievocata.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

• •

A: Che cosa hai fatto ieri sera ?

B1 : Ho rievocato la MIA INFANZIA.

B2 : Io ho rievocato la MIA INFANZIA.

B3 : Ho rievocato la MIA INFANZIA, IO.

B4 : IERI SERA, ho rievocato la MIA INFANZIA.

B5 : IO, IERI SERA, ho rievocato la MIA INFANZIA.

B6: Ho rievocato la mia infanzia IO.

B7: La MIA INFANZIA ho rievocato.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

— — —

--	--	--	--	--	--	--

A: Ho parlato del mio lavoro. E Piero che cosa ha fatto?

B1 : Ha rievocato la SUA INFANZIA.

B2 : Piero/Lui, ha rievocato la SUA INFANZIA.

B3 : (Piero) ha rievocato la SUA INFANZIA, LUI.

B4 : Ha rievocato la SUA INFANZIA, Piero.

B5 : PIERO, LUI, ha rievocato la SUA INFANZIA.

B6 : La SUA INFANZIA ha rievocato.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: Piero(,) ha cantato?

B1 : No, ha rievocato la SUA INFANZIA.

B2 : No, ha rievocato la SUA INFANZIA, Piero.

B3 : No, Piero/lui ha rievocato la SUA INFANZIA.

B4 : No, PIERO, LUI, ha rievocato la SUA INFANZIA.

B5 : No, (Piero) ha rievocato la SUA INFANZIA, LUI.

B6 : No, ha rievocato la sua infanzia PIERO.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A: (È) Marco (che) ha rievocato la sua infanzia?

B1 : No, PIERO l'ha rievocata.

B2 : No, (è) PIERO.

B3 : No, l'ha RIEVOCATA, Piero.

B4 : No, l'ha rievocata PIERO, la sua infanzia.

B5 : No, c'è PIERO che l'ha rievocata.

B6 : No, la SUA INFANZIA, l'ha rievocata PIERO.

B7 : No, l'ha rievocata PIERO.

B8 : No, la SUA INFANZIA, è PIERO che l'ha rievocata.

B9 : No, è PIERO che l'ha rievocata.

B10 : No, la SUA INFANZIA, PIERO l'ha rievocata.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-

A : Qualcuno ha rievocato la sua infanzia ?

B1 : Sì, PIERO.	
B2 : Sì, PIERO l'ha rievocata.	
B3 : Sì, è PIERO che l'ha rievocata.	
B4 : Sì, c'è PIERO che l'ha rievocata.	
B5 : Sì, l'ha rievocata PIERO.	
B6 : Sì, PIERO, LUI, l'ha rievocata.	
B7 : Sì, la SUA INFANZIA, l'ha rievocata PIERO.	
B8 : Sì, la SUA INFANZIA, è PIERO che l'ha rievocata.	
B9 : Sì, la SUA INFANZIA, PIERO l'ha rievocata.	
B10 : Sì, l'ha rievocata PIERO, la sua infanzia.	
Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:	

A : Chi ha rievocato che cosa ?

B1 : PIERO ha rievocato LA SUA INFANZIA.	
B2 : La SUA INFANZIA, ha rievocato PIERO.	
B3 : È PIERO che ha rievocato la sua infanzia.	
B4 : È LA SUA INFANZIA che ha rievocato Piero.	
B5 : PIERO, la SUA INFANZIA ha rievocato.	
B6 : La SUA INFANZIA, PIERO ha rievocato.	
B7 : C'è PIERO che ha rievocato la sua infanzia.	
Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:	

A : Che cosa ha rievocato Piero?

B1 : La SUA INFANZIA.	
B2 : La SUA INFANZIA ha rievocato.	
B3 : Ha rievocato la SUA INFANZIA.	
B4 : La SUA INFANZIA, ha rievocato PIERO.	
B5 : È la SUA INFANZIA che ha rievocato.	
B6 : Piero/Lui ha rievocato la SUA INFANZIA.	
B7 : PIERO, LUI, ha rievocato la SUA INFANZIA.	
B8 : PIERO/LUI, è la SUA INFANZIA che ha rievocato.	
B9 : (Piero) ha rievocato la SUA INFANZIA, LUI.	
Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:	

A : Piero ha rievocato la sua adolescenza...

B1 : No, la SUA INFANZIA.	
B2 : No, ha rievocato la SUA INFANZIA.	
B3 : No, la SUA INFANZIA ha rievocato.	
B4 : No, la SUA INFANZIA, ha rievocato Piero.	
B5 : No, ha rievocato la SUA INFANZIA, Piero.	
B6 : No, PIERO/LUI, è la SUA INFANZIA che ha rievocato.	
B7 : No, (Piero) ha rievocato la SUA INFANZIA, LUI.	
B8 : No, PIERO, LUI, ha rievocato la SUA INFANZIA.	
B9 : No, è la SUA INFANZIA che ha rievocato.	
B10 : No, Piero/lui ha rievocato la SUA INFANZIA.	
Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:	

A : Piero ha dimenticato la sua infanzia...

B1 : No, l'ha RIEVOCATA.

B2 : No, la SUA INFANZIA, l'ha RIEVOCATA.

B3 : No, la SUA INFANZIA, l'ha RIEVOCATA, Piero.

B4 : No, Piero/lui l'ha RIEVOCATA.

B5 : No, PIERO/LUI, la SUA INFANZIA, l'ha RIEVOCATA.

B6 : No, l'ha RIEVOCATA, Piero.

B7 : No, PIERO, LUI, l'ha RIEVOCATA.

B8 : No, l'ha RIEVOCATA, la sua infanzia.

B9 : No, ha rievocato LA SUA INFANZIA.

Altre risposte possibili, con costruzioni diverse:

-
-

Annexe 5

Questionnaire : informations locuteurs

Tableau 1 : Sexe, lieu de naissance et de résidence

	Hommes	Femmes	Lieu de naissance		Lieu de résidence	
			Cagliari & province	Autre	Cagliari & province	Autre
15-20 ans	1	8	8	1	9	0
21-25 ans	8	13	7	14	10	11
26-30 ans	8	12	11	9	12	8
31-35 ans	9	11	16	4	17	3
36-40 ans	4	3	4	3	7	0
41-45 ans	3	2	4	1	5	0
46-50 ans	2	3	5	0	5	0
51-55 ans	4	5	7	2	9	0
56-60 ans	2	1	3	0	3	0
61-70 ans	1	0	1	0	1	0
Totaux	42	58	66	34	78	22

Tableau 2 : Niveau d'études

	< Diploma di scuola media superiore	Diploma di scuola media superiore (generale)	Diploma di scuola media superiore (tecnico)	≥ Laurea triennale
15-20 ans	0	9	0	0
21-25 ans	0	13	0	8
26-30 ans	0	2	1	15
31-35 ans	1	5	2	13
36-40 ans	0	2	1	5
41-45 ans	1	1	0	1
46-50 ans	3	0	1	1
51-55 ans	3	3	1	2
56-60 ans	2	1	1	0
61-70 ans	1	0	1	0
Totaux	11	36	8	45

Tableau 3 : Profession ou activité

	Etudiants	Doctorants	Enseignants / Chercheurs	Educateurs	Commerçants	Employés (divers)	Sans profession
15-20 ans	9	0	0	0	0	0	0
21-25 ans	18	3	0	0	0	0	0
26-30 ans	7	3	1	2	0	4	3
31-35 ans	4	3	1	4	3	5	0
36-40 ans	0	0	1	0	2	4	0
41-45 ans	0	0	0	0	3	2	0
46-50 ans	0	0	1	0	0	4	0
51-55 ans	0	0	1	0	1	7	0
56-60 ans	0	0	0	0	1	1	1
61-70 ans	0	0	0	0	1	0	0
Totaux	38	9	5	6	11	27	4

